00099848

BOMBAY BRANCH
OF THE
ROYAL ASIATIC SOCIETY.
TOWN HALL, BOMBAY.

Digitized with financial assistance from
Government of Maharashtra
on 30 January, 2020

OEUVRES

DE

BOILEAU DESPRÉAUX,

TOME QUATRIEME.

OEUVRES

DE

BOILEAU DESPRÉAUX

Avec des Eclairciſſemens Hiſtoriques donnés par lui-même, & rédigés par M. Brossette ; *augmentées de pluſieurs Pieces, tant de l'Auteur, qu'ayant rapport à ſes Ouvrages ; avec des Remarques & des Diſſertations Critiques.*

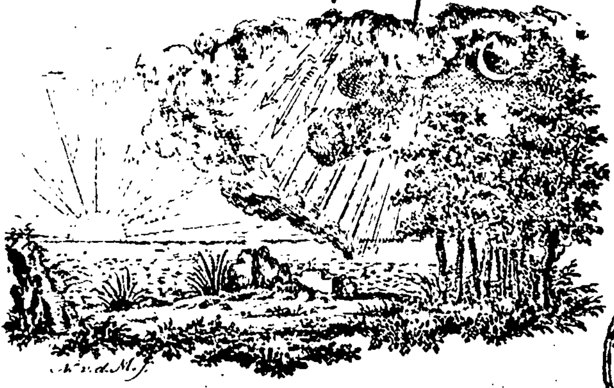
PAR M. DE SAINT-MARC.

NOUVELLE ÉDITION,

Augmentée de pluſieurs Remarques & de Pieces relatives aux Ouvrages de l'Auteur. Enrichie de Figures gravées d'après les deſſeins du fameux Picart le Romain.

TOME QUATRIEME.

99848
Y014



A AMSTERDAM,
Chez D. J. CHANGUION,
MDCCLXXII.

00099848

TABLE DES PIECES

CONTENUES DANS LE IV. TOME.

Les Pièces qui ne sont pas de M. DESPRE'AUX *sont marquées d'un Astérisque.*

Traité du Sublime, ou du Merveilleux dans le Discours: traduit du Grec de Longin.
Préface. Page 3
* Additions à la Préface. 32
Définition du Sublime, par M. Despréaux. 33
* Définition du Sublime, par M. de La Motte. 34
* Définition & division du Sublime, par M. Silvain. 38
* Différence du Grand & du Sublime, par M. Silvain. 46
* S'il y a un Art du Sublime, par M. Silvain. 54
* Réflexions sur le Sublime, par M. Raimond de S. Mard. 66
* Réflexions sur la nature & la source du Sublime dans le Discours; sur le Vrai Philosophique du discours Poëtique; & sur l'Analogie, qui est la Clef des Découvertes. Par le R. P. Castel. 76
* Dissertation sur l'Objet du Traité de Longin. 88
* Observations sur les Vices opposés au Sublime. 141
* Examen du Récit de Théramène. 227

TRAITE' DU SUBLIME &c.

Chapitre I. Servant de Préface à tout l'Ouvrage. 267
Ch. II. S'il y a un Art particulier du Sublime, & des trois Vices qui lui sont opposés. 274
Ch. III. Du Stile Froid. 289
Ch. IV. De l'origine du Stile Froid. 298
Ch. V. Des moyens en général pour connoître le Sublime. 301
Ch. VI. Des cinq Sources du Grand. 307
Ch. VII. De la Sublimité dans les Pensées. 314

Ch. VIII. De la Sublimité qui se tire des Circonstances. 343
Ch. IX. De l'Amplification. 360
Ch. X. Ce que c'est qu'Amplification. 367
Ch. XI. De l'Imitation. 372
Ch. XII. De la manière d'imiter. 383
Ch. XIII. Des Images. 385
Ch. XIV. Des Figures, & premièrement de l'Apostrophe. 403
Ch. XV. Que les Figures ont besoin du Sublime pour les soutenir. 415
Ch. XVI. Des interrogations. 419
Ch. XVII. Du mélange des Figures. 442
Ch. XVIII. Des Hyperbates. 431
Ch. XIX. Du changement de Nombre. 439
Ch. XX. Des Pluriels réduits en Singuliers. 446
Ch. XXI. Du changement de Temps. 448
Ch. XXII. Du changement de Personnes. 449
Ch. XXIII. Des Transitions imprévues. 452
Ch. XXIV De la Périphrase. 458
Ch. XXV. Du choix des Mots. 465
Ch. XXVI. Des Métaphores. 470
Ch. XXVII. Si l'on doit préférer le Médiocre parfait au Sublime qui a quelques défauts. 482
Ch. XXVIII. Comparaison d'Hypéride & de Démosthène. 488
Ch. XXIX. de Platon & de Lysias, & de l'excellence de l'esprit humain. 496
Ch. XXX Que les fautes dans le Sublime se peuvent excuser. 500
Ch. XXXI. Des Paraboles, des Comparaisons, & des Hyperboles. 504
Ch. XXXII. De l'arrangement des paroles. 511
Ch. XXXIII. De la mesure des Périodes. 517
Ch. XXXIV. De la bassesse des termes. 521
Ch. XXXV. Des Causes de la décadence des esprits. 530

TRAITÉ DU SUBLIME, OU DU MERVEILLEUX DANS LE DISCOURS;

Traduit du Grec de Longin.

PRÉFACE.

CE petit Traité, (1) dont je donne la Traduction au Public, est une pièce échappée du naufrage de plusieurs autres livres que Longin avoit composés. Encore n'est-elle pas venue à nous toute entiere. Car bien que le volume ne soit pas fort gros, il y a plusieurs endroits défectueux, & nous avons perdu le Traité des Passions, dont l'Auteur avoit fait un livre à part, qui étoit comme une suite naturelle de celui-ci. Néanmoins, tout défiguré qu'il est, il nous en reste encore assez pour nous faire concevoir une fort grande idée de son Auteur, & pour nous donner un véritable regret de la perte de ses autres ouvrages. Le nombre n'en étoit pas médiocre. (2) Suidas en compte jusqu'à neuf,

REMARQUES.

(1) *dont je donne la Traduction*] L'Auteur la donna en 1674. étant dans sa trente-huitieme année. BROSS.

(2) *Suidas en compte jusqu'à neuf*,] Je vais donner ici les titres de tous les Ouvrages de *Longin* & de ceux qui lui sont attribués. Les huit premiers sont les seuls que *Suidas* nomme. I. *Contre l'Ouvrage de* PHIDIAS. *Langbaine* soupçonne qu'il faudroit lire *Midias*; & qu'en ce cas ce seroit un *Commentaire* sur l'*Oraison de* DÉMOSTHÈNE *contre* MIDIAS. Mais *Hudson* & M. *Pearce* avec lui, croient plutôt que c'étoit quelque Ecrit contre un Philosophe nommé *Médius*, dont il est parlé dans un *Fragment de* LONGIN. II. Des *Doutes sur* HOMERE. Ils sont cités par le *Scholiaste* d'*Homere* sur le second Liv. de l'*Iliade*. III. Deux Livres des *Problémes d'*HOMERE *& leurs solutions*. IV. *Si* HOMERE *est Philosophe*. V. *Quelles choses les Grammairiens interpretent* (ou rapportent) *comme Historiques contre la foi de l'Histoire*. Avant LON-

dont il ne nous reste plus que des titres assez confus. C'étoient tous ouvrages de critique. Et certainement on ne sçauroit assez plaindre la perte de

REMARQUES.

GIN, *Cécilius*, comme le dit *Suidas*, avoit écrit *de ce que les Rhéteurs* (ou les Orateurs) *rapportent selon l'Histoire ou contre l'Histoire.* VI. Quatre Livres *des Mots, qui signifient plusieurs choses dans* HOMERE. VII. Deux Livres *des Dictions Attiques.* VIII. *Des Dictions particulieres à* ANTIMACHUS *& à* HÉRACLÉON, ou selon d'autres, *Cléon.* IX. Un Livre *Des Principes*, & vraisemblablement; selon la conjecture de *Langbaine*, un autre Livre sur la même matiere, intitulé: *Philarchée* ou l'*Amateur des Principes.* X. *De la fin* (apparemment des Actions humaines) *à* PLOTIN) *& à* GENTILIANUS AMELIUS. XI. Une *Lettre à* AMELIUS. XII. *De la Justice, suivant* PLATON. XIII. *Des Idées*, contre *Plotin* & *Porphire.* XIV. *De l'Effort*, ou *des Efforts.* (Περὶ ὁρμῆς *De Conatu*,) Ouvrage adressé à *Cléodamus* & à *Porphire.* LANGBAINE, *Hudson*, ni M. *Pearce*, n'en parlent point dans leurs Catalogues des *Ecrits* de *Longin.* Ceux compris dans les six derniers Articles, sont nommés par *Porphire* dans la *Vie de Plotin.* XV. *Dissertation contre l'opinion des Stoïciens sur l'Ame.* C'est *Eusèbe*, qui dans le quinzieme Livre de sa *Préparation Evangélique*, cite cette *Dissertation* comme un Ouvrage dans lequel *Longin* prouvoit, que l'ame n'est point corporelle. Mais *Langbaine* craint, je ne puis deviner sur quoi, qu'*Eusèbe* n'ait donné lui-même ce titre à quelque partie séparée d'un autre Ouvrage de *Longin.* XVI. *Traité du Sublime.* XVII. Deux Livres *de la Composition du Discours*, ou plutôt *De l'Arrangement des Paroles dans le Discours.* Il en est parlé dans le *Traité du Sublime.* XVIII. *Des Passions*, ouvrage annoncé dans celui du *Sublime*, & qui devoit en faire la seconde partie. XIX. *Observation sur* XÉNOPHON. Elles sont citées dans *le Sublime.* XX. L'*Art de la Rhétorique.* Le *Commentateur Anonyme* d'*Hermogène* cite cet Ouvrage comme étant de LONGIN. *Hudson* en parle seul dans son Catalogue, & demande si ce ne seroit pas la même chose que le *Traité de l'Arrangement des paroles*, ou plutôt le petit *Ecrit* qui porte le même titre parmi les Ouvrages de *Denis d'Halicarnasse*, & que M. *Le Febvre* ne croit pas de ce Rhéteur. XXI. *Com-*

ces excellens originaux, qui, à en juger par celui-ci, devoient être autant de chef-d'œuvres de bon sens, d'érudition & d'éloquence. Je dis d'éloquen-

REMARQUES.

mentaire ou *Remarques sur l'Art de la Rhétorique d'*HERMOGÈNE. *Hudson* parle seul de cet Ouvrage, qui, peut-être, dit-il, est le même que le précédent. Il ajoute, sur le rapport de *Nesselius*, qu'il est dans la Bibliotheque de Vienne en Autriche. XXII. *Les Philologues de* LONGIN sont cités par l'*Auteur Anonyme* de la *Vie d'Apollonius*. XXIII. Un petit Livre *Des Metres*, ou *Prolégomenes pour le Manuel* d'HEPHESTION *touchant les Metres*. HOLSTENIUS a le premier averti, dans ses NOTES *sur la Vie de* PYTHAGORE *par* PORPHYRE, que cet Ouvrage existoit dans la Bibliotheque du Vatican. Il n'en reste que des *Fragmens*. HUDSON en rapporte un dans sa *Préface*. Ces *Fragmens* se trouvent dans le Manuscrit de *Longin* de la Bibliotheque du Roi. M. *Boivin* les a fait imprimer avec une *Traduction Latine* de sa façon à la fin du second Tome de l'*Edition in-4°.* faite en 1713. des *Oeuvres de M. Despréaux*. M. *Pearce* les a fait réimprimer dans ses *Editions* de *Longin*. XXIV. Un *Discours* dont le titre étoit: ODENAT. *Libanius*, Liv. second Epît. 293. en fait mention & le dit de *Longin*. XXV. *Traité des Ordres de Bataille* (*De aciebus bellicis*). GESNER dans sa *Bibliotheque* dit, que cet Ouvrage se conservoit à Rome. XXVI. *Diogène Laërce*, dans la *Vie de Thalès*, cite *Denis dans les Critiques*. Quoi qu'en dise *Langbaine*, qui veut que *Diogène Laërce*, lequel vivoit sous les *Antonins*, ait été postérieur à *Longin*, mort sous *Aurélien*; le *Denis*, dont l'Historien des Philosophes allegue *les Critiques*, c'est-à-dire, à ce que je crois, les différens Ouvrages de *Critique*, ne peut être que *Denis d'Halicarnasse*. XXVII. Enfin le *Scholiaste* de *Nicander* parle d'un *Traité des Poëtes* par *Denis* de *Phasele*. LANGBAINE veut encore, que ce *Denis* soit *Longin*, auquel il donne, contre l'opinion commune, Phasele, ville de Pamphilie pour Patrie. Sa raison est, que dans un autre endroit le même *Scholiaste* cite encore *Denis de Phasele*, dans son *Traité touchant la Poësie d'*ANTIMACHUS. Sur quoi *Langbaine* observe que, selon *Suidas*, LONGIN avoit écrit contre *Antimachus*. Le Livre *Des Dictions familieres à* ANTIMACHUS. *&* *à* HÉRACLÉON, nommé par *Suidas*,

ce; parce que Longin ne s'eſt pas contenté, (3) comme Ariſtote & Hermogène, de nous donner des préceptes tout ſecs & dépouillés d'ornemens. Il n'a pas voulu tomber dans le défaut qu'il reproche à Cécilius, qui avoit, dit-il, écrit du Sublime en ſtile bas. En traitant des beautés de l'Elocution, il a employé toutes les fineſſes de l'Elocution. Souvent il fait la figure qu'il enſeigne; & en parlant du Sublime, il eſt lui-même très-ſublime. Cependant il fait cela ſi à propos & avec tant d'art, qu'on ne ſçauroit l'accuſer en pas un endroit de ſortir du ſtile didactique. C'eſt ce qui a donné à ſon livre cette haute réputation qu'il s'eſt acquiſe parmi les Sçavans, qui l'ont tous regardé comme un des plus précieux réſtes de l'antiquité ſur les matieres de Rhétorique. (4) Caſaubon l'appelle un *Livre d'or*, voulant marquer par-là le poids de ce petit ouvrage, qui, malgré ſa petiteſſe, peut être mis en balance avec les plus gros volumes.

REMARQUES.

devoit être un Ouvrage de pure Grammaire, au lieu que celui dont parle le *Scholiaſte* de *Nicander*, s'annonce par ſon titre comme un Ouvrage de *Philologie*, ou de Critique & de Goût. Ces deux Ouvrages pouvoient bien être de deux Auteurs différens. DE ST. MARC.

(3) *Longin ne s'eſt pas contenté comme.... Hermogène de nous donner des préceptes tous ſecs, & dépouillés d'ornemens* &c.] Dans l'Exemplaire du *Longin* de *Tollius*, que j'ai ſous les yeux, je trouve à la marge de cet endroit de la *Préface* de notre Auteur, ces paroles écrites de la main de feu M. CAPPERONNIER. *Perſonne n'a écrit ſi élégamment qu'*HERMOGÈNE. *Il ſuffit de le lire pour s'en convaincre. Il eſt infiniment plus élégant que* LONGIN. DE ST. MARC.

(4) *Caſaubon l'appelle un Livre d'or*, &c.] EXERCIT. I. *adv.* BARONIUM *Criticus inſignis*... DIONYSIUS LONGINUS *cujus exſtat aureolus* περὶ ὕψους *libellus.* CASAUBON donne ailleurs à ce même Ouvrage de *Longin*, les Epithetes de *très-docte* & de *très-élégant.* BROSS.

Aussi jamais homme, de son temps même, n'a été plus estimé que Longin. (5) Le Philosophe Porphyre, qui avoit été son disciple, parle de lui comme d'un prodige. Si on l'en croit, son jugement étoit la regle du bon sens; ses décisions en matiere d'ouvrages, passoient pour des arrêts souverains, & rien n'étoit bon ou mauvais, qu'autant que Longin l'avoit approuvé ou blâmé. (6) Eunapius, dans la Vie des Sophistes, passe encore

REMARQUES.

J. Rurgersius, *J. G. Vossius*, M. *Le Febvre*, *Hudson*, & quelques autres disent comme *Casaubon*, que le *Traité du Sublime* est un *petit Livre d'or* (*Aureolus libellus*). Voyez *Remarque 6*. DE ST. MARC.

(5) *Le Philosophe Porphyre*, &c.] Ce Disciple *de Longin* parle souvent de son Maître, dans la *Vie de Plotin*; & l'appelle tantôt *le meilleur des Critiques de son siècle*; tantôt un *grand Homme*, *& le premier de tous pour le jugement*; d'autrefois, un *Homme très-éloquent*, un *Juge excellent des Esprits*. Il dit enfin, que *Longin* avoit examiné les Ouvrages de presque tous les Ecrivains de son tems, & qu'il en avoit relevé les fautes. Cela ne ressemble pas tout-à-fait à ce que M. *Despréaux* fait dire à *Porphire*. Voyez la *Remarque suivante*. DE ST. MARC.

(6) *Eunapius* ... *se laisse emporter à des hyperboles extravagantes*, &c.] Cet Ecrivain (dans ses *Vies des Philosophes & des Sophistes*, Art. de *Porphire*) dit que *Longin* étoit une *Bibliotheque animée*, un *Temple vivant des Muses*, qu'il s'étoit acquis le pouvoir de juger des Ouvrages des Anciens, fonction qu'on avoit auparavant attribuée à d'autres Critiques, & sur-tout à *Denis d'Halicarnasse* le plus illustre de tous. *Eunapius* ajoute, que *Longin* étoit infiniment supérieur à tous les Sçavans de son tems, & qu'il avoit mis au jour un très-grand nombre d'Ouvrages qu'on admiroit. Il dit encore, que si quelqu'un s'avisoit de reprendre quelque chose dans un ancien Auteur, son jugement n'étoit d'aucun poids, jusqu'à ce que *Longin* l'eût confirmé.

Dans le Chap. II. du *Traité du Sublime*, LONGIN reprend *Gorgias* d'avoir appellé les *Vautours* des *sépulchres animés*. M. *Le Febvre* fait une remarque sur cet endroit; & voici ce qu'il y dit au sujet de ce que M. *Des-*

plus avant. Pour exprimer l'estime qu'il fait de Longin, il se laisse emporter à des hyperboles extravagantes, & ne sçauroit se résoudre à parler en stile raisonnable d'un mérite aussi extraordinaire.

REMARQUES.

préaux condamne ici trop sévérement, à mon avis. EUNAPIUS . . . *dixit id quod multis postea placuit, & iis etiam, quibus has sonoras nugas, & Pegasi lascivientis gyros, miror placere potuisse. Quid igitur mirabilis* EUNAPIUS? Longinus, *inquit*, erat . . . vivens bibliotheca. *Neque hoc satis;* Longinus *erat* . . . Musæum ambulans. *Miror etiam (nam id pro suo jure potuit,) non dixisse, Musæum illud & bibere interdum, & dormire, ac vigilare solitum fuisse.* Malgré le cas que je fais des décisions de M. *Le Febvre* & de M. *Despréaux*, je ne laisserai pas de dire un mot en faveur d'*Eunapius*. Il est question ici de deux *Hyperboles* ou plutôt de deux *Métaphores*. LONGIN étoit une *Bibliotheque animée*. LONGIN étoit un *Temple vivant des Muses*. La premiere de ces deux *Métaphores* jouit depuis longtems du Droit de bourgeoisie parmi nous. Elle s'est même emparée de la Conversation; & la censure de nos deux Critiques ne lui peut faire aucun tort dans notre esprit. Pour la seconde, de la maniere que je l'ai tournée en François, il n'est pas besoin que je fasse voir qu'on ne peut lui refuser son passeport. Je ne veux cependant point en imposer aux Lecteurs. Le mot *Musæum*, Grec d'origine, & le même dont *Eunapius* se sert, se ttaduit ordinairement en François par celui de *Cabinet*. Mais comme il est métaphorique dans cette acception, & qu'originairement il signifie en lui-même un *lieu sacré aux Muses;* j'ai pu le traduire, comme j'ai fait, sans qu'on puisse y trouver à redire. Il est vrai que, ne pouvant dire avec grace: *Temple ambulant des Muses*, j'ai substitué, d'après *Adr. Junius*, Traducteur Latin d'*Eunapius*, le terme de *vivant* à celui d'*ambulant;* & par-là je crois avoir rendu raisonnablement une *Métaphore*, que M. *Le Febvre* tourne en ridicule, & que M. *Despréaux* traite d'Hyperbole extravagante. Il faut observer encore, que le mot ; qui veut dire *ambulant*, appartient en Grec, au même Verbe, d'où les Philosophes Péripatéticiens avoient tiré leur nom; & qu'il n'est pas susceptible de la même idée de ridicule, que nous attachons au mot demi-François, qui le tra-

que celui de cet Auteur. Mais Longin ne fut pas simplement un Critique habile: ce fut un Ministre d'Etat considérable; & il suffit, pour faire son éloge, de dire qu'il fut considéré de Zénobie cette fa-

REMARQUES.

duit exactement. Au reste, l'imitation exacte de cette Hyperbole d'*Eunapius*, peut avoir produit dans un genre d'écrire tout-à-fait différent, quelque chose d'assez plaisant, lorsque *Scarron* s'est avisé de se qualifier lui-même, *Hôpital allant & venant*.

Eunapius & *Porphire* ne sont point parmi les Anciens, les seuls qui parlent avantageusement de notre Rhéteur. *Théophilacte* Archevêque de Bulgare dit, *Epist.* XVII. *Ne m'attribuez pas des Jugemens pareils à ceux de* LONGIN, *de peur que vous ne paroissiez à quelques-uns ne pas juger suivant les regles établies par le même* LONGIN. *Photius*, dans sa *Bibliotheque*, & *Suidas*, Art. de *Porphire* & de *Frónton*, donnent à *Longin* le surnom de *Critique*. Le même *Suidas* dans l'Art. de *Longin*, le nomme *Philosophe*. Le *Commentateur Anonyme* de la *Rhétorique* d'*Hermogène*, en citant *Longin*, lui donne le titre de *Philologue*; & Saint *Jérôme* parlant à *Rusticus* d'un mauvais *Littérateur* de son tems, dit: *Vous diriez que c'est le* Critique Longin *& le Censeur de l'Eloquence Romaine*. On verra dans la *Rem.* 12. le jugement que les Philosophes *Plotin* & *Proclus* faisoient de ce Rhéteur si vanté.

Beaucoup de sçavans *Philologues* modernes, comme *P. Victorius*, *Henri Estienne*, *G. Canterus*, le P. *Caussin*, le P. *Cresol*, *Dan. Heinsius*, *Gab. de Petra*, *Jac. ad Portum*, *Holstenius*, ont comblé *Longin* de loüanges en différens endroits de leurs Ecrits. Selon eux, *il excelloit par le Jugement*; c'est un *Juge exact*, un *très-grand Juge des Ouvrages des Anciens; un grand*, un *très-grand Homme*; un *Critique très-judicieux*, le *grand Critique des Orateurs;* un *Maître excellent;* un *grand & très-sçavant Rhéteur*; le *Maître des Rhéteurs*. Son Ouvrage fait voir *la justesse de son esprit*, *l'exactitude de son jugement*, *& l'abondance de son érudition*: il a montré précisément, *comment on peut, par un chemin sûr, arriver au* SUBLIME, *le plus haut dégré de l'Eloquence*. HEINSIUS, après l'avoir compté parmi les Rhéteurs excellens Critiques, *Aristote*, *Cicéron*, *Quintilien*, *Hermogène*, *Démétrius*, *De-*

meuse Reine des Palmyréniens, qui osa bien se déclarer Reine de l'Orient après la mort de son mari Odenat. Elle avoit appellé d'abord Longin auprès d'elle, pour s'instruire dans la Langue Grecque. Mais de son Maître en Grec, elle en fit à

REMARQUES.

sis d'Halicarnasse, ajoute: *Quorum scripta qui non legit, nunquam in dicendo, quod oportet, obtinebit; nunquam recte de antiquitate judicabit.* DOM. BAUDIUS, *Cent. III. Epit. XXXVI.* parle de *Longin* en ces termes; *Subactissimi judicii Rhetor* LONGINUS, *qui nunquam dimittit sedulum & attentum lectorem sine bonæ frugis proventu*, & cum spe divite manat in venas animumque. *Superest*, dit J. CASELIUS dans son RHÉTEUR, Dionysius Longinus, *quem supra magistros dicendi colloco. Quando enim suam de summo genere dicendi sententiam ostendit, non solum ibi oratorum, sed omnis generis scriptorum subtilis & acer, nec iniquus censor est; homo doctissimus, & summi sincerique judicii.* Ce n'est encore rien. ÉTIENNE DE CHATEAUBEAU (*à Castrobello*) dans une *Lettre* à *Gab. de Petra*, va plus loin. *Quid enim*, dit-il, *præter ipsam Sublimitatem ipso* LONGINO *sublimius? qui verbis præcepta, quod vix quisquam cuiquam æquum & facile speret... æquat, artem professione exæquat, & sese ipse docentem superat.* C'est ce que cet Ecrivain ajoute après avoir loüé le travail de *G. de Petra*, qu'il étoit chargé d'examiner. Je sens qu'à la fin, un plus grand amas de ces sortes d'éloges pourroit devenir très-ennuyeux. Je demande pourtant la permission de mettre encore ici quelques lignes de M. *Le Febvre*. Elles ne sont pas d'un tour à pouvoir ennuyer. Je les tire de la *I. Préface* de son *Edition* de notre Rhéteur. *Quod*, dit-il, *in illo suo tractatu nihil egerat aliud* Cæcilius, *quam ut probaret, dari quandam orationis Sublimitatem, ex qua præstantissimis scriptoribus præcipua laus & admirabilitas contigissent, interim viam nullam*, qua ad tam grande secretum perveniretur, *docuerat, quidem fecisse dicas, Lector? Idem planissime, quod ille faciat, qui homini non cæco solem in cælo esse probaverit. At* Longinus, *qui erecto ingenio esset, & qualt eos esse oporteat, qui ad magna nati sint, rem ab illo indicatam splendide aggressus splendidius expedivit; neque illi in genere Critico* simile aut secundum *quidquam dixeris*,

la fin un de ses principaux Ministres. Ce fut lui qui encouragea cette Reine à soutenir la qualité de Reine de l'Orient, qui lui rehaussa le cœur dans l'adversité, & qui lui fournit les paroles altieres qu'elle écrivit à Aurélian, quand cet Empereur la somma de se rendre. Il en coûta la vie à notre Auteur; mais (7) sa mort fut également glorieuse

REMARQUES.

Nam liquidum spisso secrevit ab aere cælum,
Et, quæ pressa diu massa latuere sub ipsa,
Sidera distincto jussit fervescere cœlo.

Cæcilius, *fateor*, *Ideam Sublimitatis viderat*, *sed ut*

——— confusam caligine lucem;
——— & qualem primo qui surgere mense
Aut videt, aut vidisse putat, per lumina lunam.

At Longinus *certè plenoque illius intuitu vegetos acresque oculos imbuit.* Cæcilio εἴδωλον (*simulacrum*) Veneris *ap-paruerat: sed hic noster* Venerem *ipsam* manifesto in lumine vidit.

——— qualisque videri
Cælicolis & quanta solet . . . .

Denique rem antea vagam ac fluitantem retinuit, suisque limitibus ita circumspsepsit ac definivit, ut qui tanti magistri præceptis paruerint, iis falsa Sublimitatis species non amplius imponat. C'est dommage que M. *Le Febvre* n'ait pas été plus en garde contre les saillies de son imagination. Il ne nous reste pas le moindre petit Fragment de l'Ouvrage de *Cécilius*; & nous ne sommes nullement en état de décider des avantages, que peut avoir sur lui LONGIN, dont le Traité n'est peut-être qu'un *Commentaire*, passablement bon, de celui de cet ancien Rhéteur. DE ST. MARC.

(7) *sa mort fut . . . honteuse pour Aurélian, dont on peut dire qu'elle a pour jamais flétri la mémoire.*] Je conviens sans peine que *Longin* étoit un Homme de mérite. Mais cela ne m'empêchera pas de dire qu'il est faux qu'un Souverain se déshonore, en punissant un Sujet rebelle, devenu le Conseil & le Ministre de ses Ennemis. DE ST. MARC.

pour lui, & honteuse pour Aurélian, dont on peut dire qu'elle a pour jamais flétri la memoire. Comme cette mort est un des plus fameux incidens de l'histoire de ce temps-là, le Lecteur ne sera peut-être pas fâché que je lui rapporte ici (8) ce que Flavius Vopiscus en a écrit. Cet Auteur raconte que l'armée de Zénobie & de ses alliés ayant été mise en fuite près de (9) la ville d'Emesse, Aurélian alla mettre le siége devant Palmyre, où cette Princesse s'étoit retirée. Il trouva plus de résistance qu'il ne s'étoit imaginé, & qu'il n'en devoit attendre vraisemblablement de la résolution d'une femme. Ennuyé de la longueur du siége, il essaya de l'avoir par composition. Il écrivit donc une lettre à Zénobie, dans laquelle il lui offroit la vie & un lieu de retraite, pourvû qu'elle se rendît dans un certain temps. Zénobie, ajoûte Vopiscus, répondit à cette lettre avec une fierté plus grande que l'état de ses affaires ne le lui permettoit. Elle croyoit par-là donner de la terreur à Aurélian. Voici sa réponse.

(10) ZÉNOBIE REINE DE L'ORIENT, A L'EMPEREUR AURÉLIAN. *Personne jusques ici n'a fait*

REMARQUES.

(8) *ce que Flavius Vopiscus en a écrit.*] Dans la *Vie d'Aurélian.* DE ST. MARC.

(9) *la ville d'Emesse,*] Il me semble qu'il faudroit *Emese.* Le nom Latin est *Emisa.* DE ST. MARC.

(10) *Zénobie Reine de l'Orient*, &c.] Voici pour ceux qui voudront comparer cette *Lettre*, telle qu'elle est dans l'Historien Latin, avec la Traduction que notre Auteur en donne ici. ZENOBIA *Regina Orientis. Nemo adhuc præter te, quod poscis litteris, petiit. Virtute faciendum est, quidquid in rebus bellicis gerendum est. Deditionem meam petis, quasi nescias* Cleopatram *Reginam perire maluisse, quam in qualibet vivere dignitate. Nobis Persarum auxilia non desunt, quæ jam speramus. Pro nobis sunt Saraceni: pro nobis Armenii. Latrones Syri exercitum tuum,* Aureliane, *vicerunt. Quid igitur, si illa ve-*

une demande pareille à la tienne. C'est la vertu, Aurélian, qui doit tout faire dans la guerre. Tu me commandes de me remettre entre tes mains: comme si tu ne sçavois pas que Cléopatre aima mieux mourir avec le titre de Reine, que de vivre dans toute autre dignité. Nous attendons le secours des Perses. Les Sarrasins arment pour nous. Les Arméniens se sont déclarés en notre faveur. Une troupe de voleurs dans la Syrie a défait ton armée. Juge ce que tu dois attendre, quand toutes ces forces seront jointes. Tu rabattras de cet orgueil avec lequel, comme maître absolu de toutes choses, tu m'ordonnes de me rendre. Cette Lettre, ajoûte Vopiscus, donna encore plus de colere que de honte à Aurélian. La Ville de Palmyre fut prise peu de jours après, & Zénobie arrêtée, comme elle s'enfuyoit chez les Perses. Toute l'armée demandoit sa mort. Mais Aurélian ne voulut pas déshonorer sa victoire par la mort d'une femme. Il réserva donc Zénobie pour le triomphe, & se contenta de faire mourir ceux qui l'avoient assistée de leurs conseils. (11) Entre ceux-là, continue cet Historien, le Philosophe Longin fut extrêmement regretté. Il avoit été appellé auprès de cette Princesse pour lui enseigner le Grec. Aurélian le fit mourir, pour avoir écrit la Lettre

REMARQUES.

nerit manus, quæ undique speratur? Pones profectò supercilium, quo nunc mihi quasi omnifariam victor imperas. Si cette *Lettre* étoit effectivement l'Ouvrage de *Longin*, comme on le fit entendre à l'Empereur, il faut avoüer que *Longin* étoit plus propre à juger des Ouvrages d'esprit, qu'à se mêler des affaires d'Etat. De St. Marc.

(11) *Entre ceux-là, continue cet Historien,*] Voici ses termes: *Grave inter eos, qui cæsi sunt, de* Longino *Philosopho fuisse perhibetur, quo* Zenobia *magistro usa esse ad Græcas litteras dicitur: quem quidem* Aurelianus *dicitur occidisse, quod superbior illa Epistola ipsius diceretur dictata consilio, quamvis Syro esset sermone contexta.* De St. Marc.

précédente. Car bien qu'elle fût écrite en langue Syriaque, on le soupçonnoit d'en être l'Auteur. (12) L'Historien Zozime témoigne que ce fut Zénobie elle-même qui l'en accusa. Zénobie, *dit-il*, se voyant arrêtée, rejetta toute sa faute sur ses Ministres, qui avoient, dit-elle, abusé de la foiblesse de son esprit. Elle nomma entr'autres Longin, celui dont nous avons encore plusieurs écrits si utiles. Aurélian ordonna qu'on l'envoyât au supplice. Ce grand personnage, poursuit Zozime, souffrit la mort avec une constance admirable, jusques à consoler en mourant ceux que son malheur touchoit de pitié & d'indignation.

Par-là on peut voir que Longin n'étoit pas seulement un habile Rhéteur, comme Quintilien & comme Hermogène: mais (13) un Philosophe, digne d'être mis en parallele avec les Socrates &

REMARQUES.

(12) *L'Historien Zozime témoigne* &c.] Liv. I. de son *Histoire*. DE ST. MARC.

(13) *un Philosophe, digne d'être mis en parallele avec les Socrates & avec les Catons.*] La constance, avec laquelle *Longin* souffrit la mort, peut faire dire de lui, qu'il mourut en Philosophe. Il s'en faut bien pourtant, que les Anciens l'ayent tous mis au nombre des Philosophes. *Porphire* lui-même, son Disciple & son admirateur, ne le loüe que comme un Homme de beaucoup d'esprit, comme un Critique très-sçavant & très-judicieux. Mais en même-tems il nous a conservé dans la *Vie de Plotin*, son Maître en Philosophie, le jugement que ce Philosophe, le plus célèbre de ce tems-là, faisoit de *Longin*. Il rapporte, que *Plotin* ayant lu le Livre *Des Principes*, dit: *Longin* est Philologue *à la vérité, mais pour* Philosophe, *il ne l'est nullement*. Ce Jugement fut adopté dans la suite par *Proclus*, autre célèbre Philosophe. Dans le I. Livre de son *Commentaire sur le Timée de Platon*, page 27. il dit: LONGIN *remarque encore en cet endroit que* Platon, *en exprimant une même chose en différentes manieres, songe à mettre de l'élégance & de la variété dans ses discours... Or ce* Lon-

avec les Catons. Son livre n'a rien qui démente ce que je dis. Le caractere d'honnête-homme y paroît par-tout; & ses sentimens ont je ne sçai quoi qui marque non seulement un esprit sublime,

REMARQUES.

gin *est, selon ce qu'on rapporte qu'en a dit* Plotin, *un* PHILOLOGUE, *& non un* PHILOSOPHE. GABRIEL DE PETRA pense de même. Ce qui me donne une grande idée de son Jugement. Dans sa *Préface* sur *Longin*, il interprete le titre de *Philosophe*, que *Suidas* & *Flavius Vopiscus* donnent seuls parmi les Anciens à ce Critique, par celui de *Philologue*. Voici ses paroles. *Sed cùm* Philosophus *significet etiam .... litterarum & disciplinarum humaniorum scientissimum, latiore significatione tum à* Suida, *tum à* Flavio Vopisco Philosophum *pro* Philologo, *hoc est, pro eximia litteratura & eruditione conspicuum crediderim vocitatum.* Quiconque a lu le *Traité du Sublime* avec des yeux un peu philosophes, ne peut manquer d'être du sentiment de *Plotin*, de *Proclus*, & de *Gabriel de Petra.*

Je vais achever de faire connoître *Longin.* Il se nommoit *Dionysius Longinus Cassius.* On ignore le nom & la qualité de son Pere. Mais sa Mere étoit *Frontonis*, sœur du fameux Orateur *Cornelius Fronto*, petit-fils du Philosophe *Plutarque.* FRONTON enseigna longtems l'Eloquence dans Athènes avec beaucoup de réputation. Il y mourut, après avoir institué *Longin* son héritier. Il étoit Syrien & natif d'Emese. Ce qui fait croire à *Gabriel de Petra*, que *Longin* étoit aussi de Syrie. Il se confirme dans son opinion, sur ce que *Zénobie*, qui le fit venir auprès d'elle & l'admit dans son Conseil, étoit Reine de Palmyre ville de la Phénicie, qui faisoit partie de la Syrie. On peut croire que cette Princesse n'appella *Longin* à sa Cour, que parce qu'il étoit originaire du Pays. Ce qui donne encore du poids à cette opinion, c'est une *Inscription* qu'*Hudson* dit avoir été trouvée de son tems, dans le Comté de Chester, & qui prouve que les *Longins* étoient Citoyens de Samosate en Syrie. La voici: FLAVIUS LONGINUS TRIB. MIL. LEG. XX. LONGINUS FILIUS EJUS DOMO SAMOSATA. De ce que *Flavius Vopiscus* fait entendre, comme on l'a vu dans la *Remarque* 11., que *Longin* ignoroit totalement la Langue Syriaque, M. *Le Febvre* conclut, que ce Rhéteur n'étoit

mais une ame fort élevée au dessus du commun. Je n'ai donc point de regret d'avoir employé quelques-unes de mes veilles à débrouiller un si excellent ouvrage, que je puis dire n'avoir été entendu jusqu'ici que d'un très-petit nombre de Sçavans. (14) Muret fut le premier qui entreprit de le traduire en latin, à la sollicitation de Manuce: mais il n'acheva pas cet Ouvrage; soit parce que les difficultés l'en rebuterent, ou que la mort le surprit auparavant. (15) Gabriel de Petra, à quelque tems

REMARQUES.

pas Syrien. *J. Jonsius*, dans son Livre *Des Ecrits des Philosophes*, le dit Athénien, mais il n'en apporte aucune preuve. Il est dit dans la *Remarque* 2. pourquoi *Langbaine* vouloit qu'il fût de Phasele en Pamphilie. M. *Pearce* croit que *Longin* eut d'abord son Oncle pour premier Maître. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il employa, comme il nous l'apprend lui-même dans un *Fragment* conservé par *Porphire*, sa jeunesse à voyager avec ses Parens, pour s'instruire de plus en plus dans les Belles-Lettres & dans la Philosophie, en étudiant sous tous les Hommes de son tems les plus célèbres; & qu'il prit entre autres des Leçons d'*Origène* & d'*Ammonius*. Il résulte de ce témoignage, qu'il se rend à lui-même, qu'il étoit très-instruit de toutes les matieres Philosophiques. Mais cela ne suffit pas pour être Philosophe. Il paroît encore vraisemblable à M. *Pearce*, que *Longin* fit un long séjour à Athènes, qu'il y composa son *Traité du Sublime*, que ce fut la source de sa grande réputation, & ce qui fut cause qu'on lui donna le droit de revoir & de juger souverainement les Ouvrages des Anciens. C'est à-peu-près, avec ce que notre Auteur vient de dire dans cette *Préface*, tout ce que l'on sçait de *Longin*. DE ST. MARC.

(14) *Muret fut le premier* &c.] *Muret* dans ses *Commentaires sur Catulle*, avoit promis une Version de *Longin*. DUDITHIUS, nommé par M. LE FEBVRE, *Vir nobilis & exquisiti judicii*, s'étoit aussi chargé de traduire le *Traité du Sublime*. C'est ce qu'il n'exécuta pas plus que *Muret*; & sans doute pour les raisons que dit M. *Despréaux*. DE ST. MARC.

(15) *Gabriel de Petra*,] Professeur en Grec à Lausane.

tems de là, fut plus courageux; & c'eſt à lui qu'on doit la traduction Latine que nous en avons. Il y en a encore deux autres; mais elles ſont ſi informes & ſi groſſieres, que (16) ce ſeroit faire trop d'honneur à leurs Auteurs, que de les nommer. Et même celle de Petra, qui eſt infiniment la meilleure, n'eſt pas fort achevée. Car outre que ſouvent il parle Grec en Latin, il y a pluſieurs endroits où l'on peut dire qu'il n'a pas fort bien entendu ſon Auteur. Ce n'eſt pas que je veuille accuſer un ſi ſçavant Homme d'ignorance, ni établir ma réputation ſur les rüines de la ſienne. Je ſçai ce que c'eſt que de débrouiller le premier un Auteur; & j'avoue d'ailleurs que ſon ouvrage m'a beaucoup ſervi, auſſi-bien que (17) les petites notes de Langbaine. & de M. Le Fèvre. Mais je ſuis bien

REMARQUES.

ne. Il vivoit en 1615. Bross.

Voyez *Remarque* 17.

(16) *ce ſeroit faire trop d'honneur à leurs Auteurs*, &c.] L'un eſt *Petrus Paganus*, & l'autre *Dominicus Pizimentius*. Bross.

Voyez *Remarque* 17.

(17) *les petites notes de Langbaine & de M. Le Fèvre.*] Gerard Langbaine, Anglois, a traduit en Latin le *Traité du Sublime* de *Longin* avec des *Notes* fort eſtimées. Cet Ouvrage fut imprimé à Oxford en 1638. Et ces mêmes *Notes* ont été inſérées avec celles des autres *Commentateurs* de *Longin*, dans la belle *Edition*, que *Jacques Tollius* a donnée de cet excellent Critique, à Utrecht, en 1694. *Langbaine* mourut en 1657. Bross.

Cette *Note* a beſoin d'être rectifiée. 1. *Langbaine* n'a point *traduit* Longin: il a ſeulement fait réimprimer la *Traduction* de *Gabriel de Petra*. 2. Les *Notes* de *Langbaine* ſur *Longin* n'ont pas été *imprimées* en 1638. pour la premiere fois, comme il paroît que le *Commentateur* l'a cru, par la maniere dont il s'exprime. La premiere *Edition* eſt de 1636. 3. *Langbaine* ne mourut pas en 1657. mais en 1658. Pour être exact, il falloit dire, que *Langbaine* mourut le 20. de Février 1658. ſuivant

aiſe d'excuſer par les fautes de la traduction Latine celles qui pourront m'être échappées dans la Françoiſe. J'ai pourtant fait tous mes efforts pour la rendre auſſi exacte qu'elle pouvoit l'être. A dire vrai, je n'y ai pas trouvé de petites difficultés. Il eſt aiſé à un Traducteur Latin de ſe tirer d'affaire, aux endroits même qu'il n'entend pas. Il n'a qu'à traduire le Grec mot pour mot, & à débiter des pa-

REMARQUES.

notre maniere de compter: & le 10. de Février 1657. ſelon la maniere de compter établie en Angleterre, où l'on ſuit le *vieux Stile*, & où l'année commence le 25. de Mars. Du Monteil.

Tannegui le Febvre, Pere de l'illuſtre & ſçavante Madame *Dacier*, étoit Profeſſeur à Saumur. Bross.

Faiſons connoître les *Editions* & les *Traductions* de *Longin*.

C'eſt à *François Robortel* qu'on eſt redevable de la premiere *Edition* du *Texte Grec*, qu'il tira de la pouſſiere des Bibliotheques, & qu'il fit paroître à Bâle en 1554. *in*-4°. avec des *Remarques*.

En 1555. *Paul Manuce*, fils d'*Alde*, n'ayant aucune connoiſſance de ce que *Robortel* avoit fait, imprima *Longin* in-4°. à Veniſe, d'après un *Manuſcrit* du Cardinal *Beſſarion*.

C'eſt ſur cette *Edition*, que *François Portus* ſe regla pour donner la ſienne, qui parut à Genève en 1569. ou 1570. *in*.4°. Tous les Editeurs qui l'ont ſuivi juſqu'à *Tollius*, ſe ſont ſervi de ſon texte.

En 1612. *Gabriel de Petra* donna la premiere *Verſion Latine* qu'on ait faite de *Longin*. Elle fut imprimée à Genève *in*-8°. avec le *Texte Grec* de *Portus*.

La même Verſion & le même Texte reparurent à Oxford *in*-8°. en 1636. par les ſoins de *Gérard Langbaine*, qui les enrichit d'un grand nombre de *Notes* très-ſçavantes.

L'année 1644. vit paroître à Bologne en Italie, une nouvelle *Edition* in-4°. du *Texte* de *Longin*, avec les *Traductions Latines* de *Gabriel de Petra*, de *Paganus*, & de *Pizimentius*, enrichie de Diſſertations (*Prælectionibus*) par l'Editeur *Charles Maloneſius*; c'eſt ainſi que Morhof (Polyhiſt. L. VI. c. 1. N. 6.) le nomme, ou *Manoleſius*, comme *Fabricius* l'écrit dans ſa *Bibliotheque*

roles qu'on peut au moins ſoupçonner d'être intelligibles. En effet le Lecteur, qui bien ſouvent n'y conçoit rien, s'en prend plutôt à ſoi-même qu'à l'ignorance du Traducteur. Il n'en eſt pas ainſi des Traductions en langue vulgaire. Tout ce que le Lecteur n'entend point s'appelle un galimathias, dont le Traducteur tout ſeul eſt reſponſable. On lui impute juſqu'aux fautes de ſon Auteur; & il

REMARQUES.

Grecque. Ce Bibliographe parle auſſi d'une autre *Edition* de la *Traduction* de *Paganus*, faite à Veniſe *in*-4°. en 1572. Si cette date étoit vraie, la *Verſion* de *Gabriel de Petra* ne ſeroit pas la premiere. Je ſoupçonne qu'il faut 1627. au lieu de 1572. Comme je n'ai vu ni l'une ni l'autre de ces *Editions*, je n'en puis rien dire de plus. M. *Despréaux* n'eſt pas le ſeul qui mépriſe le travail de *Paganus* & de *Pizimentius*. Avant lui M. *Le Febvre*, dans ſa ſeconde *Préface* avoit dit fort librement ce qu'il en penſoit. Voici ſes paroles: PAGANUM.... *&* PIZIMENTIUM *haud ſane pluris faciendos exiſtimo, quam qui pæne in Latio & Græcia peregrini ſunt.* Il ajoute, quelques lignes plus bas, que l'*Edition de Bologne* eſt, *omnium poſtrema & tempore & dignitate.* Ce qui peut faire penſer qu'il n'eſtimoit pas plus les *Diſſertations* de l'*Editeur*, que les deux *Verſions* dont il s'agit. *Hudſon* & M. *Pearce* penſent de ces dernieres comme M. *Le Febvre* & M. *Despréaux.*

En 1663. M. *Le Febvre* lui-même, fit imprimer à Saumur *in*-8°. une autre *Edition* de *Longin*, avec de courtes *Notes*, agréables par une infinité de traits ingénieux; utiles par des corrections, quelquefois heureuſes, & que le ſçavant *Editeur* ne devoit qu'à la lecture attentive de ſon original, n'ayant eu le ſecours d'aucun *Manuſcrit.* Il y joignit la *Verſion* de GABRIEL DE PETRA, *non*, dit-il, *ut perfectam quidem, apage, ſed ut eam, quæ paucioribus aliquanto vitiis urgeatur.*

La *Traduction* de M. *Despréaux* parut la premiere fois, comme on l'a déja dit, en 1674. Après pluſieurs *Editions*, elle fut réimprimée en 1694. à Paris *in*-12. vis-à-vis du *Texte Grec*, ſans *Préface*, & ſans aucunes *Remarques.*

Dans la même année 1694. *Jacques Tollius* fit paroître

faut en bien des endroits qu'il les rectifie, sans néanmoins qu'il ose s'en écarter.

Quelque petit donc que soit le volume de Longin, je ne croirois pas avoir fait un médiocre présent au Public, si je lui en avois donné une bonne traduction en notre langue. Je n'y ai point épargné mes soins ni mes peines. Qu'on ne s'attende pas pourtant de trouver ici une version timide & scrupuleuse des paroles de Longin. Bien que je me sois efforcé de ne me point écarter en pas un endroit des regles de la véritable traduction, je me suis pourtant donné une honnête liberté, sur-tout dans les passages qu'il rapporte. J'ai songé qu'il ne s'agissoit pas simplement ici de traduire Longin, mais de donner au Public un Traité du Sublime,

REMARQUES.

à Utrecht *in-4o.* la meilleure *Edition*, qu'on eût encore eue de *Longin.* Elle a pour titre: DIONYSII LONGINI *de Sublimitate Commentarius, cæteraque, quæ reperiri potuere.* *In usum Serenissimi Principis Electoralis Brandeburgici* Jacobus Tollius *è quinque Codicibus Mss. emendavit, &* Fr. Robortelli, Fr. Porti, Gabrielis de Petra, Ger. Langbænii, *&* Tanaquilli Fabri *notis integris suas subjecit, novamque versionem suam Latinam, & Gallicam* Boilavii, *cum ejusdem, ac* Dacierii *suisque notis Gallicis addidit.* Ce titre annonce tout le travail de *Tollius*, auquel le Public sçavant rendit justice par le bon accueil qu'il lui fit. Le *Texte* cependant n'est pas exempt de fautes d'impression. Les *Corrections* ne sont pas toujours heureuses; toutes les *Notes* ne sont pas également utiles, & la *Version*, écrite d'un Stile périodique & très-diffus, tient plus de l'*Interprétation* que de la *Traduction*, & ne sert que médiocrement à l'intelligence du Texte original.

Ces raisons jointes à ce qu'un *in-4o.* par sa cherté, n'est pas à l'usage de la plupart des jeunes Etudians, engagerent *J. Hudson*, célèbre *Editeur* d'Auteurs Grecs, à travailler aussi sur *Longin.* Il le fit imprimer à Oxford en 1710. en un petit *in-8o.* fort mince, sous ce titre: DIONYSII LONGINI *de Sublimitate libellus, cum Præfatione de Vita & Scriptis* Longini, *Notis, Indicibus, & Variis*

qui pût être utile. Avec tout cela néanmoins il se trouvera peut-être des gens, qui non seulement n'approuveront pas ma traduction, mais qui n'épargneront pas même l'original. Je m'attens bien qu'il y en aura plusieurs qui déclineront la jurisdiction de Longin, qui condamneront ce qu'il approuve, & qui loüeront ce qu'il blâme. C'est le traitement qu'il doit attendre de la plupart des Juges de notre siècle., Ces Hommes accoûtumés aux débauches & aux excès des Poëtes modernes, & qui n'admirant que ce qu'ils n'entendent point, ne pensent pas qu'un Auteur se soit élevé, s'ils ne l'ont entiérement perdu de vue: ces petits Esprits, dis-je, ne seront pas sans doute fort frappés des hardiesses judicieuses des Homeres, des Platons, & des Dé-

REMARQUES.

Lectionibus. Le nom de l'*Editeur* n'est nulle part. Il a revu le *Texte* avec soin. Il s'est servi de la *Traduction* de *Tollius*, en retranchant un peu de ses superfluités. Il a mis au bas des pages un choix de courtes *Notes* très-utiles, auxquelles il a mêlé les siennes; & l'on trouve au commencement, en forme d'*Inscription lapidaire*, cette *Dédicace*, qui me paroît bien tournée, & que son peu de longueur m'engage à rapporter ici. *Viris excellentissimis, amplissimis, optimarumque litterarum laude florentissimis Dno.* Henr. Newtono *LL. D. à serenissima Magnæ Britanniæ* Regina *ad celsissimum Etruriæ* Principem *Legato, & Dno.* Anton. Mariæ Salvino, *Græcarum Litterarum in Academia Florentina Professori aureolum hunc* Longini περὶ Ὕψους *libellum, opere industriaque sua qualicumque denuo perpolitum, in perpetuum suæ erga illos observantiæ monumentum, quam humillime D. D. C. Q. Editor.* Cette Edition d'*Hudson* fut réimprimée en 1718.

Cela n'empêcha pas, que six ans après (en 1724.) il n'en parût à Londres une *in*-4°. parfaitement belle sous ce titre: Dionysii Longini *de Sublimitate Commentarius, quem* Nova Versione *donavit*, Notis *illustravit & partim Manuscriptorum ope, partim conjecturâ emendavit (additis etiam omnibus ejusdem Auctoris Fragmentis)* Zacharias Pearce. Cet *Editeur* me paroît, s'il m'est permis d'en juger, avoir beaucoup mieux réussi que tous ceux qui

mosthenes. Ils chercheront souvent le Sublime dans le Sublime, & peut-être se moqueront-ils des exclamations que Longin fait quelquefois sur des passages, qui, bien que très-sublimes, ne laissent pas d'être simples & naturels, & qui saisissent plutôt l'ame, qu'ils n'éclatent aux yeux. Quelque assurance pourtant que ces Messieurs ayent de la netteté de leurs lumieres, je les prie de considérer

REMARQUES.

l'avoient précédé. Sa *Traduction* est simple, presque de mot à mot, & toute propre à donner l'intelligence du *Texte*. Il n'y a gueres de *Notes* qui ne soient nécessaires. Elles sont instructives & courtes; & j'en fais assez souvent usage dans les *Remarques* sur le *Traité du Sublime*, & dans celles sur la *Traduction* de M. *Despréaux*. Les *Editions* multipliées du *Longin* de M. *Pearce*, en font l'éloge. La seconde, que je n'ai point vue, est de Londres 1732. Les *Notes* y sont augmentées & mieux rangées que dans la premiere. Il s'en fit encore une troisieme à Londres en 1743. *in*-8°. Elle est très-bien exécutée, & paroît conforme à la seconde. Du moins n'annonce-t-elle rien de nouveau. C'est celle dont je me sers.

Enfin en 1733. parut encore à Verone *in*-4°. une autre *Edition* de *Longin* à quatre colonnes, dont le titre est: DIONYSII LONGINI *de Sublimi Libellus Græce conscriptus*, *Latino*, *Italico & Gallico sermone redditus*, *additis Adnotationibus*. Le *Texte* avec la *Version* & les *Notes Latines*, sont précisément la même chose que dans l'*Edition* d'*Hudson* de 1710. La *Version Françoise* est celle de M. *Despréaux* avec ses *Remarques*, & celles de M. *Dacier*, de M. *Boivin* & de *Tollius*. La *Traduction Italienno* est de M. l'Abbé *Anton-Francesco Gori*, Professeur à Florence, & Disciple du célèbre *Anton-Maria Salvini*. Cette *Traduction*, faite sous les yeux de ce sçavant Abbé, soumise deux fois à sa critique, & sur laquelle l'Auteur a consulté tout ce qu'il y a de gens habiles à Florence, ne me paroît pas faire moins d'honneur à *Longin*, que celle de M. *Despréaux*. Les Italiens en ont une autre plus ancienne, dont l'Auteur s'appelle *Pinelli*. Je ne la connois que par ce que M. l'Abbé *Gori* la nomme quelque part dans ses *Notes marginales*. DE ST. MARC.

que ce n'eſt pas ici l'ouvrage d'un Apprenti, que je leur offre: mais le chef-d'œuvre d'un des plus ſçavans Critiques de l'antiquité. Que s'ils ne voyent pas la beauté de ces paſſages, cela peut auſſi-tôt venir de la foibleſſe de leur vue, que du peu d'éclat dont ils brillent. Au pis aller, je leur conſeille d'en accuſer la traduction, puiſqu'il n'eſt que trop vrai que je n'ai ni atteint, ni pû atteindre à la perfection de ces excellens Originaux; & je leur déclare par avance, que s'il y a quelques défauts, ils ne ſçauroient venir que de moi.

(18) Il ne reſte plus, pour finir cette Préface, que de dire ce que Longin entend par Sublime.

REMARQUES.

(18) *Il ne reſte plus*, &c.] M. *Le Febvre* & notre Auteur, ſont les ſeuls de tous les *Interpretes* & *Commentateurs* de *Longin*, qui croient que ce Rhéteur a voulu traiter d'autre choſe que de ce que les Maîtres de l'Eloquence appellent ordinairement le *Stile Sublime*, le *Genre Sublime d'Eloquence*. Je crois cependant qu'en faiſant attention, ſoit à la deſcription que *Longin* fait du *Sublime*, ſoit à tout ce que ſon *Traité* renferme, on penſera que ſon deſſein étoit plutôt de parler de ce qui fait la ſouveraine perfection de ce *Genre d'Eloquence*, que je viens de nommer; que de ce que nous appellons ſpécialement *le Sublime*. Choſe dont peut-être les Anciens n'ont jamais eu la moindre idée. Quoi qu'il en ſoit, le *Traité de Longin* ne laiſſe pas d'être utile; & c'eſt parce qu'il eſt réellement utile, que nous devons regreter la perte de celui de *Cécilius*. Cet Auteur ayant mis tous ſes ſoins à bien déterminer ce que c'étoit que l'eſpece de *Sublime*, dont il vouloit parler; les lumieres que nous y puiſerions, nous feroient voir plus clair dans *Longin*, & le ſauveroient apparemment des reproches, qu'il me ſemble que l'on peut lui faire, avec aſſez de juſtice, d'être trop vague & trop confus.

M. *Le Febvre*, dans une *Diſſertation*, qui ſert de premiere *Préface* à ſon *Edition* de *Longin*, & dont le titre eſt: *Utrum idem argumentum ab* Hermogene *&* Longino *tractatum fuerit;* examine ſi le *Grand*, dont *Hermogène* traite, eſt la même choſe que le *Sublime*, dont *Longin*

Car comme il écrit de cette matiere après Cécilius, qui avoit presque employé tout son livre à montrer ce que c'est que Sublime; il n'a pas crû devoir rebattre une chose qui n'avoit été déja que trop

REMARQUES.

se propose de donner des préceptes. Il fait voir que le *Grand* & le *Sublime* sont deux choses différentes, & prétend que ce n'est point du *Genre Sublime d'Eloquence*, qu'il s'agit dans *Longin*. Ce que M. *Le Febvre* dit sur la distinction du *Grand* & du *Sublime*, est si plein d'esprit & si bien écrit en Latin, qu'on ne sera pas fâché de le voir ici, dans ses propres termes, auxquels il seroit bien difficile de conserver toute leur beauté dans une Traduction. *Si quid* Magnum *esse dixeris &* Copiosum, *non statim idem* Sublime *aut* Summum *esse dixeris ;* Magnitudo *gradus est ad* Sublimitatem ; *Ab illa ascensus datur, ab hac non potest; cumque post* Sublimitatem *nihil sit, quo se attollat animus, in ea sistat necesse est ; & quidquid ad* Summum *venit, quo crescat non habet.* Magnitudinem *ipsam quasi corpus*, Sublimitatem *quasi animam, seu spiritum, dicere possis. Quanto supra vulgarem virtutem Heroica præstantia sese exerit, tanto & supra* Magnitudinem *evehitur* Sublimitas. Magnitudo *absque* Sublimitate *esse potest.* Sublimitas *sine* Magnitudine *numquam erit. Illa quidem mater est, & pulcra & nobilis, & generosa*, sed matre pulcra filia pulcrior, *sed matre forti filia fortior: illamque post se tanto relinquit intervallo, quanto tertium Genus (dicendi) cætera relinquebat. Denique* Magnitudo *mediocritas est, si cum* Sublimitate *comparetur. Vin' tu etiam* imaginem *aliquam addi? nam jam tempus est, & mutari orationis colorem haud abs re fuerit: mos tibi geretur. Cùm igitur* Magnitudinem *seu* Ἁδρὸν *consideramus, sane aliquid egregie præstans in animo habemus; sed æquabile tamen, ut Istrum, Gangem, Nilum, aut, si mavis, late fusum incendium. At ubi* Sublimitatem *contemplamur ipsam, tunc* inæquales procellas, irati fremitum maris, & trementes verbere ripas, *ac rapta in terras*, præcipiti turbine fulmina cernimus. *Quid, quod illa* ὕψους (Sublimis) *definitio, quæ apud* Longinum *est, tertio* Generi (*dicendi*) *non convenit, quæ tamen utrique communis esse debeat, si* Sublimitatem *Rhetoris nostri eandem esse velis cum* Magnitudine *Hermogenis?* Avec quelque netteté que cet ingénieux E-

discutée par un autre. Il faut donc sçavoir que par Sublime, Longin n'entend pas ce que les Orateurs appellent le stile sublime: mais cet extraordinaire & ce merveilleux, qui frappe dans le discours, &

REMARQUES.

crivain établisse la différence très-réelle du *Grand* & du *Sublime*, je n'y vois point ce que nous appellons aujourd'hui de ce dernier nom. Je n'y trouve que ce que j'ai dit que l'on pouvoit voir dans *Longin*, c'est-à-dire, le *Genre Sublime d'Eloquence* & son souverain dégré de perfection. C'est de la premiere de ces deux choses qu'*Hermogène* a traité; c'est le chemin pour arriver à la seconde, que *Longin* a voulu nous montrer. Ces deux Rhéteurs traitent donc la même matiere, quant au fond. Mais ils la regardent sous deux points de vue différens; & par-là M. *Le Febvre* a pu conclure que le *Grand* de l'un n'étoit pas le *Sublime* de l'autre: d'autant plus qu'*Hermogène* n'emploie jamais le terme, qui signifie *Sublime*, quoique *Longin* ne fasse pas difficulté de se servir en quelques endroits de plusieurs des termes, qui dans *Hermogène* désignent la matiere dont il traite. Ce qui me persuade que cette matiere est la même dans le fonds, c'est la conformité qui se trouve entre ces deux Rhéteurs touchant les *Sources*, soit du *Grand*, soit du *Sublime*. C'est ce que je vais laisser expliquer au plus habile, & je dirois volontiers à l'unique Rhéteur de ces derniers tems. Je veux parler de M. *Gibert*, qui, comme on va voir, est bien éloigné d'admettre la distinction de M. *Le Febvre*: & qui, dans ses JUGEMENS *des Sçavans sur les Auteurs qui ont traité de la Rhétorique*, T. I. pag. 246. & *suiv.* rend ainsi compte des raisons de l'Adversaire que M. *Le Febvre* combattoit. HERMOGÈNE, (dit Châteaubeau *dans une* Lettre *à* Gabriel de Petra) *fait dépendre le* Grand *de ce qu'il peut y avoir de* Grave *dans le discours*, *ou de* Dur, *ou de* Véhément, *ou de* Brillant, *ou de* Fort *& de* Vigoureux, *ou de* Périodique. *Le* Grave *vient de la noblesse du sujet*, *quand on en parle dignement; ce qu'il y a de* Dur, *vient des justes reproches adressés aux personnes constituées en dignité; le* Véhément *consiste dans des reproches*, *qu'on fait à des personnes de moindre considération; le* Brillant *résulte des discours avantageux*, *qu'on tient de soi à propos; le* Fort *vient d'une heureuse chaleur qui anime & mêle en-*

qui fait qu'un Ouvrage enleve, ravit, transporte. Le stile sublime veut toujours de grands mots; mais le Sublime se peut trouver dans une seule pensée, dans une seule figure, dans un seul tour de paroles. Une chose peut être dans le stile sublime, & n'être pourtant pas sublime; c'est-à-dire, n'avoir rien d'extraordinaire ni de surprenant. Par

REMARQUES.

semble ces trois derniers caracteres; le Périodique *consiste dans le tour des paroles. On ajoute le* Beau, *qui demande de l'étendue & de la symmétrie; & le* Vif, *qui corrige la lenteur du* Périodique. LONGIN *reconnoît cinq* Sources du Grand; *l'*Elévation de la Pensée, *le* Pathétique, *l'*Extraordinaire dans les Figures, *la* Noblesse de la Diction, *& l'*Arrangement des Paroles. *Or on peut soutenir, continue* Châteaubeau, *que le* Grave *a rapport à la* Noblesse des Pensées; *que le* Dur, *le* Véhément, *le* Brillant *& le* Vif, *se rapportent au* Pathétique; *que le* Beau *comprend la* Diction *& les* Figures; *que le* Périodique *revient à la* Circonduction *& à l'*Arrangement des Paroles. *On peut donc croire qu'*Hermogène *&* Longin *sont d'accord. En effet, deux raisons me persuadent que le* Grand, *dont* Hermogène *parle, est le* Sublime *dont parle* Longin. *La premiere est que, selon l'un & l'autre, l'*Arrangement des Paroles, *les* Figures, *la* Diction, *le* Pathétique *& la* Pensée *sont les* Sources *du* Grand *& du* Sublime. *La seconde, que l'un & l'autre donnent les mêmes exemples, tirés sur-tout de* Démosthène, *pour y faire remarquer les mêmes beautés. L'un & l'autre citent, à cet effet, le* Serment de cet Orateur, *ses* Images, *ses* Métaphores, *ses* Mouvemens *& ses* Figures. (*Voyez* Hermogène, Lib. I. De Form. C. IX. pp. 309. 394. 544. 545.) *M.* Tollius *est de cet avis, & remarque même que sur cette matiere,* Hermogène *est plus exact & plus juste. Ce Rhéteur au I. Livre des* Idées (*C.* II. *p.* 244.) *pose pour principe, que tout discours dépend de l'*Invention, (*il falloit dire avec* Hermogène *de la* Pensée) *de la* Disposition *ou de la* Méthode, *& de l'*Elocution; *mais que l'*Elocution *a quatre parties: les* Figures, *les* Membres, *l'*Arrangement des Mots, *& l'*Harmonie, *qui résulte de ces deux dernieres parties.*) *M.* Tollius *trouve qu'il ne manque rien à cette division; parce que l'*Invention *comprend les* Pensées *& le* Pathétique. *Au lieu que dans la division, que* Lon-

exemple, *Le souverain arbitre de la nature d'une seule parole forma la lumiere.* Voilà qui est dans le stile sublime: cela n'est pas néanmoins sublime; parce qu'il n'y a rien là de fort merveilleux, & qu'on ne pût aisément trouver. Mais, *Dieu dit: Que la lumiere se fasse, & la lumiere se fit;* ce tour extraordinaire d'expression, qui marque si bien l'obéissance de la Créature aux ordres du Créateur, (19) est véritablement sublime, & a quelque chose de divin. Il faut donc entendre par Sublime, dans Longin, l'Extraordinaire, le Surprenant, &, comme je l'ai traduit, le Merveilleux dans le discours.

(20) J'ai rapporté ces paroles de la Genèse, comme l'expression la plus propre à mettre (21) ma pensée en son jour, & je m'en suis servi d'autant plus volontiers, que cette expression est citée avec éloge (22) par Longin même, qui au milieu des ténèbres du Paganisme, n'a pas laissé de reconnoître le divin qu'il y avoit dans ces paroles de l'Ecriture. Mais, que dirons-nous (23) d'un des

REMARQUES.

gin *donne des* Sources du Grand, *il n'est parlé ni de la* Disposition, *ni des* Membres, *ni des* Chutes, & *de l'*Harmonie, *toutes choses que cet Auteur regarde néanmoins dans la suite de son Ouvrage, comme capables de produire le* Grand. *Ce qui fait dire à M.* Tollius, *que la division que fait* Longin *des* Sources du Sublime, *n'est pas assez exacte.* DE ST. MARC.

(19) *est véritablement sublime*,] Voyez la X. *Réflexion Critique.* Elle est sur ce passage de *Longin.* BROSS.

(20) *J'ai rapporté ces paroles de la Genèse*, &c.] Toute cette *Section* fut ajoutée par l'Auteur à sa *Préface*, dans l'*Edition de* 1683. qui fut la troisieme de ce *Traité du Sublime.* BROSS.

(21) CHANG. *ma pensée en son jour*,] Dans l'*Edition de* 1710. il y a: *ma pensée en jour.* DE ST. MARC.

(22) *par Longin même*,] Chapitre VII. BROSS.

(23) *d'un des plus sçavans Hommes*] M. *Huet*, alors sous-

plus ſçavans Hommes de notre ſiècle (24) qui éclairé des lumieres de l'Evangile, ne s'eſt pas apperçu de la beauté de cet endroit, (25) qui a oſé, dis-je, avancer (26) dans un Livre qu'il a fait pour démontrer la Religion Chrétienne, que Longin s'étoit trompé lorſqu'il avoit crû que ces paroles étoient ſublimes? J'ai la ſatisfaction au moins que (27) des perſonnes, non moins conſidérables par leur piété que par leur profonde érudition, qui nous ont donné depuis peu la traduction du livre de la Genèſe, n'ont pas été (28) de l'avis de ce ſçavant Homme; & (29) dans leur Préface, entre pluſieurs preuves excellentes qu'ils ont apportées pour faire voir que c'eſt l'Eſprit ſaint qui a dicté ce Livre, ont allégué le paſſage de Longin, pour montrer combien les Chrétiens doivent être perſuadez d'une vérité ſi claire, & qu'un Payen même a ſentie par les ſeules lumieres de la raiſon.

(30) Au reſte, dans le temps qu'on travailloit à

REMARQUES.

Précepteur de Monſeigneur *le Dauphin*, & enſuite Evêque d'Avranches. Bross.

Chang. *d'un des plus ſçavans hommes de notre ſiècle*,] Edition de 1683. *d'un Sçavant de ce ſiècle.* De St. Marc.

(24) Chang. *qui éclairé*] Ibid. *qui quoiqu'éclairé.* De St. Marc.

(25) Chang. *qui a oſé*,] Le *qui* manque dans les *Editions* qui précedent celle de 1713. De St. Marc.

(26) *dans un Livre qu'il a fait* &c.] *Demonſtratio Evangelica*: Propoſ. IV. Cap. II. N. 53. Bross.

(27) *des perſonnes, non moins conſidérables* &c.] MM. de Port-Royal, & ſur-tout M. *Le Maître de Saci.* Bross.

(28) Chang. *de l'avis de ce ſçavant Homme*; *&*] Edition de 1683. *de l'avis de ce Sçavant*; *&.* De St. Marc.

§. (29) *dans leur Préface*,] Voyez, Tome V. la *Remarque* 18. ſur la *Lett. de M. Huet à M. de Montauſier.*

(30) *Au reſte, dans le temps qu'on travailloit* &c.] L'Auteur ajouta encore cette autre *Section*, à cette *Préface*, dans l'*Edition de* 1683. Bross.

cette derniere édition de mon Livre, Monſieur Dacier, celui qui nous a depuis peu donné les Odes d'Horace en François, m'a communiqué de petites notes très-ſçavantes qu'il a faites ſur Longin, où il a cherché de nouveaux ſens, inconnus juſques ici aux interpretes. J'en ai ſuivi quelques-unes; mais comme dans celles où je ne ſuis pas de ſon ſentiment, je puis m'être trompé, il eſt bon d'en faire les Lecteurs juges. C'eſt dans cette vue que (31) je les ai miſes à la ſuite de mes Remarques; Monſieur Dacier n'étant pas ſeulement un homme de très-grande érudition, & d'une critique très-fine, mais d'une politeſſe d'autant plus eſtimable, qu'elle accompagne rarement un grand ſçavoir. Il a été diſciple du célèbre Monſieur Le Fèvre, pere (32) de cette ſçavante fille à qui nous devons (33) la premiere traduction qui ait encore paru d'Anacréon en François; & qui travaille maintenant à nous faire voir Ariſtophane, Sophocle & Euripide en la même langue.

(34) J'ai laiſſé dans toutes mes autres éditions

REMARQUES.

§. (31) *je les ai miſes à la ſuite de mes Remarques;*] M. *Despréaux* avoit fait imprimer ſes *Remarques*, celles de M. *Dacier* & celles de M. *Boivin* ſéparément, à la ſuite de ſa *Traduction*. Dans l'*Edition* de *Genève*, M. *Broſſette* les avoit rangées avec les *Notes Françoiſes* de Tollius, au bas des pages du *Traité du Sublime;* en quoi tous les autres *Editeurs* l'ont imité, excepté M. *De St. Marc*, qui a renvoyé les *Notes Grammaticales* après la *Traduction*, à l'exemple de M. *Despréaux*, que l'on a jugé à propos de ſuivre auſſi dans cette *Edition*.

(32) *de cette ſçavante fille*] Mademoiſelle *Le Febvre*, depuis Madame *Dacier*. De St. Marc.

(33) *la premiere traduction* &c.] Nous en avions déja deux. La plus connue eſt en Vers, & de *Remi Belleau*, qui la fit imprimer *in*-12. à Paris chez *André Wechel*, en 1556. De St. Marc.

(34) *J'ai laiſſé dans toutes mes autres éditions* &c.]

cette Préface, telle qu'elle étoit lorſque je la fis imprimer pour la premiere fois, il y a plus de vingt ans, & je n'y ai rien ajouté. Mais aujourd'hui, comme j'en revoyois les épreuves, & que je les allois renvoyer à l'Imprimeur, il m'a paru qu'il ne ſeroit peut-être pas mauvais, pour mieux faire connoître ce que Longin entend par ce mot de Sublime, de joindre encore ici au paſſage que j'ai rapporté de la Bible, quelque autre exemple pris d'ailleurs. En voici un qui s'eſt préſenté aſſez heureuſement à ma mémoire. Il eſt tiré de l'Horace de (35) Monſieur Corneille. Dans cette Tragédie, dont les trois premiers Actes ſont, à mon avis, le chef-d'œuvre de cet illuſtre Ecrivain, une femme qui avoit été préſente au combat des trois Horaces, mais qui s'étoit retirée un peu trop tôt, & n'en avoit pas vu la fin, vient mal à propos annoncer au vieil Horace leur pere, que deux de ſes fils ont été tués, & que le troiſieme, ne ſe voyant plus en état de réſiſter, s'eſt enfui. Alors, ce vieux Romain poſſédé de l'amour de ſa patrie, ſans s'amuſer à pleurer la perte de ſes deux Fils, morts ſi glorieuſement, ne s'afflige que de la fuite honteuſe du dernier, qui a, dit-il, par une ſi lâche action imprimé un opprobre éternel au nom d'Horace: & leur Sœur qui étoit là préſente lui ayant dit, *Que vouliez-vous qu'il fît contre trois?* il répond bruſquement, *Qu'il mourût.* Voilà de fort petites paroles. Cependant il n'y a perſonne qui ne ſente la grandeur héroïque qui eſt renfermée dans ce mot *Qu'il mourût*, qui eſt d'autant plus ſu-

REMARQUES.

Ceci, juſqu'à la fin de la *Préface*, fut ajouté par l'Auteur dans l'*Edition* de 1701. BROSS.

(35) CHANG. *de Monſieur Corneille.*] EDITION de 1701. *de Monſieur de Corneille.* DE ST. MARC.

blime qu'il eſt ſimple & naturel, & que par-là on voit que c'eſt du fond du cœur que parle ce vieux Héros, & dans les tranſports d'une colere vraiment Romaine. De fait, la choſe auroit beaucoup perdu de ſa force, ſi au lieu de *Qu'il mourût*, il avoit dit, *Qu'il ſuivît l'exemple de ſes deux freres*, ou, *Qu'il ſacrifiât ſa vie à l'intérêt & à la gloire de ſon pays*. Ainſi, c'eſt la ſimplicité même de ce mot qui en fait la grandeur. Ce ſont-là de ces choſes que Longin appelle Sublimes, & qu'il auroit beaucoup plus admirées dans Corneille, s'il avoit vécu du tems de Corneille, que ces grands mots dont Ptolomée remplit ſa bouche au commencement de la mort de Pompée pour exagérer les vaines circonſtances d'une déroute qu'il n'a point vue.

*ADDITIONS A LA PRÉFACE.

Le but principal de ces Additions *est de rassembler ici, pour la plus grande commodité des Lecteurs, ce qu'ont pensé touchant le* Sublime *plusieurs de nos Ecrivains, dont quelques-uns même sont très-célèbres. Voudroit-on exiger que je marquasse en quoi chacun me semble avoir atteint le but, en quoi chacun me paroît s'en être écarté? J'évite une longueur qui ne manqueroit pas de devenir à charge; & je sens qu'à disserter sans cesse, je commencerois par m'ennuyer moi-même, pour ennuyer ensuite le plus grand nombre de ceux qui liront ceci. Je vais offrir une abondante matiere à leurs réflexions. C'en est assez pour moi, qui, malgré mon penchant à dire librement ce que je pense, ne crains cependant rien tant que d'être accusé de tyranniser les pensées des autres. S'il est quelque chose surquoi l'on doive laisser une pleine liberté, c'est principalement le* Sublime. *Il frappe, enleve, ravit, transporte; & l'*Impression *est son juge. Mais cette* Impression, *pour être faite, demande un certain rapport entre ce qui doit la produire & l'Ame qui la doit recevoir. Ce rapport est-il quelque*

REMARQUES.

* M. *De St. Marc*, Auteur de ces *Additions*, ayant aussi composé les *Remarques* qui les accompagnent, on a cru pouvoir se dispenser d'y mettre son nom, pourvu qu'on en prévînt le Lecteur. Il n'y en a qu'une seule qui ne soit pas de lui; & on l'a distinguée par cette marque †.

que chose d'uniforme chez tous les Hommes: & ce qui fait sur quelques-uns l'effet du Sublime, *le fait-il également sur tous les autres? Le* Sublime *est donc une affaire, non de pur* sentiment, *mais de pure* senfation spirituelle. *Qu'on me permette cette Expression; elle rend ma pensée, & montre clairement pourquoi j'ai dû laisser mes Lecteurs maîtres absolus de leurs idées sur la nature du* Sublime.

Longin *s'est contenté de le décrire par ses effets, & l'on a vu plus haut M.* Despréaux *marcher, dans sa* Préface, *sur les traces de son Auteur. Dans sa* XII. Réflexion Critique, *il s'est hazardé de donner une Définition du* Sublime, *laquelle n'est pourtant au fond, qu'une autre sorte de* Description. *Qu'il me soit permis de la rappeller ici.*

Le Sublime est une certaine force de Discours propre à élever & à ravir l'Ame, & qui provient ou de la grandeur de la pensée & de la noblesse du sentiment, ou de la magnificence des paroles, ou du tour harmonieux, vif & animé de l'expression, c'est-à-dire, d'une de ces choses regardées séparément, ou, ce qui fait le parfait *Sublime*, de ces trois choses jointes ensemble. Définition du *Sublime*, par M. *Despréaux*.

Quoique *M.* Despréaux *paroisse n'admettre que trois* Sources *du* Sublime, *il est aisé de retrouver dans sa Définition*, (1) *les cinq* Sources *indiquées par* Longin. *La* grandeur de la Pensée, *& la* noblesse du Sentiment, *dont M.* Despréaux *semble ne faire qu'une seule* Source *du* Sublime, *sont deux choses très-distinctes, dont la premiere n'est autre, que ce que* Longin *appelle l'*Elévation de la Pensée; *& la seconde peut rentrer dans le* Pathétique. *La*

REMARQUES.

(1) *les cinq Sources indiquées par Longin.*] Voyez ci-dev. Préf. *Rem.* 18. vers la fin; & ci-après le *Traité du Sublime*, Chap. VI.

magnificence des paroles *&* *la* nobleſſe de la diction *ſont auſſi la même choſe. C'eſt la troiſieme* Source *du* Sublime. *Les deux autres, l'*Extraordinaire dans les Figures, & l'Arrangement des paroles *ſe retrouvent dans ce que M.* Despréaux *appelle le* Tour harmonieux, vif & animé de l'Expreſſion. *Notre Auteur n'a donc effectivement dit, que ce que* Longin *avoit dit avant lui.*

Cherchons quelque choſe de plus neuf dans le DISCOURS ſur la Poëſie en général, & ſur l'Ode en particulier, *où M.* DE LA MOTTE *s'eſt trouvé conduit par ſon ſujet même à traiter du* Sublime, *auquel l'*Ode *doit tendre d'une maniere encore plus particuliere que toute autre eſpece de grande* Poëſie. (2) *Voici donc ce qu'il dit.*

Définition du *Sublime* par M. *de La Motte.*

I. JE ne ſçai ſi la nature du *Sublime* eſt encore bien éclaircie. Il me ſemble, que juſqu'à préſent, on en a plutôt donné des exemples que des définitions. Il eſt néanmoins important d'en fixer l'idée; car les exemples ne ſont que des moyens de comparaiſon ſujets à mille erreurs; au lieu que les définitions font juger des choſes par un principe invariable, ſans avoir recours à des analogies toujours très-imparfaites. J'oſerai donc expoſer là-deſſus ma conjecture, qui ne peut être qu'utile, quand elle ne feroit qu'exciter quelqu'un à en trouver le faux, & à lui oppoſer la vérité. Je crois que LE SUBLIME *n'eſt autre choſe que le Vrai & le Nouveau réunis dans une grande Idée, exprimés avec élégance & préciſion.*

REMARQUES.

(2) *Voici donc ce qu'il dit.*] J'ai diviſé par *Nombres* ce qu'on va lire de M. de *La Motte*, afin de pouvoir, au beſoin, y renvoyer plus commodément. J'en uſerai de même pour les autres *Morceaux*, dont ces *Additions* ſeront compoſées.

II. J'entens par le *Vrai*, une *Vérité positive*, comme dans ces paroles de MOYSE: *Dieu dit que la lumiere se fasse, & la lumiere se fit*; ou seulement une *Vérité de convenance & d'imitation*, comme dans ce sentiment d'AJAX. Définition du *Sublime* par M. *de La Motte*.

Grand Dieu, rens-nous le jour, & combats contre nous.

où sur le caractere de ce Guerrier une fois connu, on voit qu'il a dû penser ce qu'*Homere* lui fait dire. J'entens par le *Nouveau*, la nouveauté des choses en elles-mêmes, ou du moins celle de la maniere de les ordonner & de les dire. J'entens enfin par *grande Idée* les pensées qui étonnent l'esprit, ou qui flattent l'orgueil humain. J'ajoute l'*élégance* & la *brièveté*, sans lesquelles tout cet assemblage manqueroit encore son effet: mais en les y joignant, où rassemblera-t-on ces trois qualités que je viens de dire, qu'on n'y sente aussi-tôt le *Sublime*? Et au contraire, où le sentira-t-on si quelqu'une de ces qualités manque?

III. Tout le monde convient aujourd'hui que sans le *Vrai*, il ne peut y avoir de solide beauté, ni par conséquent de *Sublime*. On peut bien séduire quelquefois sans lui; mais l'illusion se dissipe bientôt, & l'on traite de *puérile* †, ce que l'on avoit d'abord trouvé *grand*. Les *Pointes* & les *Jeux de mots* qui avoient été inventés pour suppléer au défaut du *Vrai*, ont cessé de plaire dès qu'il a reparu. Il a réuni tous les goûts, ceux mêmes qui ne le connoissent pas le demandent, & n'applaudissent qu'à ce qu'ils prennent pour lui.

IV. La *Nouveauté* n'est pas moins nécessaire au *Sublime*; car il est de son essence de faire une impression vive sur les esprits, & de les frapper d'ad-

REMARQUES.

† On ne dit point *puérile* au masculin, mais *puéril*. Voyez à ce sujet la *Remarque* 45. page 394. du Tome III.

Définition du *Sublime* par M. de *La Motte.*

miration. Le moyen ſans nouveauté de produire ces grands effets? Ce qui eſt familier à l'eſprit, n'y ſçauroit faire qu'une impreſſion languiſſante. Il eſt vrai qu'en remontant aux tems & aux circonſtances, où une choſe ſublime a été dite, on reconnoît bien qu'elle a dû étonner alors; & on l'admire ſoi-même, en la regardant dans ſon origine; mais l'imitateur qui la répete, ne peut plus que ſurprendre l'eſtime de ceux qui l'ignorent, & qui prennent ſa mémoire pour du génie.... Qu'on ne diſe pas qu'il n'y a plus de *Penſées nouvelles*, & que depuis que l'on penſe, l'Eſprit humain a imaginé tout ce qui ſe peut dire.... Nos *Penſées*, quoiqu'elles roulent toutes ſur des Idées qui nous ſont communes, peuvent cependant par leurs circonſtances, leur tour & leur application particuliere, avoir à l'infini quelque choſe d'original.

V. Les *grandes Idées* ſont encore eſſentielles au *Sublime*; car ce n'eſt pas aſſez qu'il plaiſe, il doit élever l'Eſprit, & c'eſt préciſément cet effet qui le caractériſe. Il faut donc de grands objets & des ſentimens extraordinaires. La deſcription d'un hameau peut bien plaire par la naïveté & la grace; mais NEPTUNE *calmant d'un mot les flots irrités*, JUPITER *faiſant trembler les Dieux d'un clin d'œil*; ce n'eſt qu'à de pareilles *Images* qu'il appartient d'étonner & d'élever l'imagination. Pour les ſentimens, on peut bien être touché des plus foibles & de ceux qui nous ſont les plus familiers; mais nous n'admirons que ceux qui ſont au deſſus des foibleſſes communes, & qui par une certaine grandeur d'ame qu'ils nous communiquent, augmentent en nous l'idée de notre propre excellence.

VI. Au reſte, comme je l'ai dit, c'eſt à l'*Elégance* & à la *Préciſion* à mettre le *Sublime* dans tout ſon jour. C'eſt même quelquefois la briéveté qui fait la plus grande force des traits qui paſſent pour merveilleux; & il ne faut au contraire qu'un mot

ſuperflu pour énerver la penſée la plus vive & la dégrader du SUBLIME.

Définition du *Sublime* par M. *de La Motte.*

M. DE LA MOTTE *n'entend, comme on le voit par* Préciſion *que la* brièveté du ſtile. *L'Idée, compriſe ſous ce terme a bien plus d'étendue. En s'exprimant en très-peu de mots, on eſt* court *ſans difficulté; mais on n'eſt pas toujours* précis. *Pour que l'expreſſion d'une* Image *ou d'un* Sentiment *ſoit* préciſe, *il faut non ſeulement qu'il ne s'y trouve aucun terme ſuperflu, mais encore que tous les termes, qui la compoſent, ſoient les plus propres à produire par leur union l'effet, qui, dans l'intention de celui qui parle, doit néceſſairement être produit par cette* Image, *ou par ce* Sentiment. *Sans cela point de* Préciſion, *& ſans* Préciſion *point de* Sublime. *Quant à l'E*légance, *que M.* de La Motte *demande encore dans le* Sublime, *comme il n'a pas pris ſoin de nous apprendre ce qu'il entendoit par* Elégance, *il me paroît impoſſible de deviner ſa penſée. Le* Sublime *conſiſte ſouvent dans un ſeul mot,* QU'IL MOURÛT. *Le* Vrai de convenance & d'imitation, *le* Nouveau *paroiſſent dans cette parole du* Vieil Horace, *l'Expreſſion eſt abſolument* préciſe. *Eſt-elle* élégante? *L'*Elégance *renferme, dans ſon idée, une ſorte d'ornement quel qu'il ſoit. Elle n'eſt point incompatible avec la* Simplicité, *qui peut être ornée juſqu'à certain point; mais qui n'a pas toujours beſoin de l'être pour être agréable, & moins encore pour être* grande. *La* Simplicité toute nue *de l'Expreſſion, rend le* Sublime *de* l'Idée *& du* Sentiment *dans* QU'IL MOURÛT! *C'eſt ce qu'elle fait auſſi dans le* MOI *de* Médée, *& dans ce Monoſyllabe* ROI *de la* Tragédie *de* Nicomede. *Je dis plus. Quand la beauté de l'Elocution fait devenir* Sublime *ce qui n'étoit en ſoi-même que* Noble *ou* Grand; *eſt-ce par l'*Elégance *que cela ſe fait ou par la* Nobleſſe, *la* Richeſſe, *la* Magnificence *de l'Expreſſion? Ces trois termes*

*offrent des idées d'Ornemens d'un genre fort supérieur à ceux que l'on comprend dans l'idée de l'*Elégance.

Mais c'est assez nous arrêter avec M. de La Motte. *Il est tems qu'il cede la place à l'Auteür, qui le doit suivre ici. M.* Silvain, *Avocat en Parlement, fit imprimer à Paris en* 1732. *un Ouvrage, composé dès* 1708. *& dont le titre est:* TRAITÉ DU SUBLIME *à Monsieur* DESPRÉAUX, &c. *Il est en trois Livres. Dans le premier* on fait voir ce que c'est que le *Sublime* & ses différentes especes. *Dans le second* on examine les choses dans lesquelles le *Sublime* ne consiste pas, & dans lesquelles plusieurs le font consister. *Dans le troisieme enfin* on montre les méprises de *Longin* sur le sujet du *Sublime*. Quel doit être le Stile du *Sublime.* S'il y a un Art du *Sublime.* Et les raisons pourquoi le *Sublime* est si rare. *Cette division n'annonce rien qui ne soit digne d'attention; & cependant l'Ouvrage eut peu de succès dans son tems, & n'est pas aujourd'hui plus connu que son Auteur. Il renferme pourtant de fort bonnes choses, mais le nombre des médiocres est fort supérieur, & celui des mauvaises n'est pas petit.* (3) Aliter non fit, Avite, liber. *Quoi qu'il en soit, je ne laisserai pas de faire un grand usage des réflexions de M.* Silvain, *dans les* Remarques, *dont j'accompagnerai le* Traité du Sublime *de* Longin. *Le bon, le mauvais, le médiocre, tout concourt également au but que je me propose. Tout peut instruire les jeunes gens & fournir aux autres Lecteurs l'occasion de réfléchir. Je vais donc commencer par copier ici le II. Chapitre du I. Livre du* Traité *de M.* Silvain. *Laissons-le parler lui-même.*

Définition & division du *Sublime* par M. *Silvain.*

I. JE serois assez du sentiment de *Cécilius.* (4) On le blâme de s'être appliqué uniquement à faire

REMARQUES.

(3) *Aliter* &c.] *Martial,* Liv. I. *Epigr. XVII.*

(4) *On le blâme* &c.] C'est *Longin*, qui, Chapitre I. fait à *Cécilius* les reproches dont il s'agit ici.

connoître le *Sublime*, comme si, dit-on, c'étoit un point fort ignoré, & qu'on ne sçût pas naturellement ce que c'est. On croit qu'il en est du *Sublime* comme des premiers principes, & de ces choses évidentes par elles-mêmes, que l'on sent, & qu'il n'est pas nécessaire d'expliquer. Mais si cela étoit, toutes les personnes raisonnables auroient une idée fixe & juste du *Sublime*. Cependant les doutes de *La Bruyere* & de plusieurs autres, qui n'ont pû le définir, font bien voir que c'est une chose très-obscure & très-inconnue.

Définition & division du *Sublime* par M. *Silvain*.

(5) De dire, comme *Longin*, que c'est ce qui enleve, qui transporte, qui entraîne, c'est faire un éloge, & tout cela ne le caractérise point & ne sert point à le distinguer des autres especes du discours qui ont ces qualités communes avec le *Sublime*; car un raisonnement vif & pressant, un récit animé, & une passion bien touchée, transportent & entraînent. Il est donc absolument nécessaire de faire connoître la nature & les qualités particulieres du *Sublime*; & c'est à mon gré tout ce qu'il y a à faire sur cette matiere. (6) Car ce que l'on dit, que dans les Traités, le principal est d'enseigner les moyens de parvenir à ce qu'on traite, ne regarde que les choses qui se peuvent acquérir par l'art & par l'étude. Mais à l'égard de celles qui doivent tout à la nature, & qui en dépendent uniquement, tout consiste à les bien faire entendre. Le *Sublime* est de cette sorte. Voici donc quelle en est, si je ne me trompe, la vraye nature, & la juste idée.

Le SUBLIME *est un discours d'un tour extraordinaire, qui par les plus nobles* Images, *& par les plus grands* Sentimens, *dont il fait sentir toute la*

REMARQUES.

(5) *De dire, comme Longin,* &c.] Chap. I.
(6) *Car ce que l'on dit, que* &c.] *Longin*, Chap. I.

Définition & division du *Sublime* par M. *Silvain*.

noblesse par ce tour même d'expression, éleve l'ame au dessus de ses idées ordinaires de grandeur, & qui la portant tout-à-coup avec admiration à ce qu'il y a de plus élevé dans la nature, la ravit & lui donne une haute idée d'elle-même.

II. Je dis que c'est un discours, pour distinguer ce *Sublime* de celui des *Mœurs* qui est tout entier dans les vertus, dans les actions Héroïques, dans les plus nobles mouvemens du cœur considérés en eux-mêmes. Il est vrai que ces vertus & ces actions se trouvent souvent décrites dans des Histoires & dans d'autres écrits: mais alors, c'est un simple récit, & ce n'est pas le discours qui touche & que l'on regarde; ce sont les vertus & les actions mêmes. Cela est si vrai, que de quelque différente maniere qu'elles soient racontées, pourvû que ce soit fidelement & nettement, le *Sublime des Mœurs* subsiste; au lieu que le *Sublime dans le Discours*, dépend indivisiblement du discours même; de sorte que si vous le changez, & que vous y donniez un tour différent de celui qui est propre au *Sublime*, le *Sublime* se perd, bien que les choses se voyent encore dans l'expression nouvelle. Ce n'est pas que le *Sublime* soit dans les *Paroles* seules. Comment cela pourroit-il être, puisque les *Paroles* n'étant que l'image des *Pensées* & des *Sentimens*, la vraye élévation du Discours ne peut venir proprement que de celle des choses qui y sont exprimées? Mais le *Sublime* est tout à la fois & dans les *Choses*, & dans les *Paroles* choisies & tournées d'une certaine maniere.

III. Je dis en second lieu que *le* SUBLIME *est un Discours d'un tour extraordinaire*; & j'entens par-là, un *tour vif & animé*, mais d'une vivacité singuliere & propre à cette espece de discours. Tout le monde sçait que les réflexions & les jugemens de l'Esprit, ont un langage naturel, paisible, & tout uni. Au contraire les mouvemens du

Cœur & de l'Ame s'expriment d'un air vif & animé, qui est l'image de ces mouvemens. Ainsi les Prophêtes, les Oracles & les Poëtes parlent le plus souvent d'un air fort vif, & ils donnent, pour l'ordinaire, de la vie & de l'ardeur à tout ce qu'ils disent, parce qu'ils sont animés & agités. Les Figures ont aussi un tour vif, parce qu'elles ne sont autre chose que l'expression de certains mouvemens de l'Ame. Il en est de même du *Sublime*; le *tour* en est *vif & animé*, mais d'une vivacité qui lui est propre. Or, pour montrer que ce *tour* extraordinaire est essentiel au *Sublime*, je demanderai pourquoi ce trait: *Dieu dit que la lumiere se fasse, & la lumiere fut faite*, est *Sublime*; & que celui-ci: *Le souverain arbitre de la nature, d'une seule parole a formé la lumiere*, n'est pas *Sublime*, quoiqu'au fond ils disent tous deux la même chose? C'est parce que ce dernier ne contient qu'un récit tout pur, tout uni, & sans mouvement. Mais *Moïse* a un *tour vif*, *animé*, *extraordinaire*; il ne conte pas, il peint la chose aux yeux, & en fait une image si vive, qu'on y voit tout à coup & l'action divine, & la vîtesse de l'action, si rapide, qu'au moment même où le Seigneur dit: *Que la lumiere se fasse*, la lumiere se trouve faite. Voilà ce qui éleve l'Ame avec admiration; voilà ce qui touche & ce qui entraîne; au lieu qu'on n'est point touché de l'autre exemple. Si quelqu'un disoit de lui-même: *On ne doit point me pleurer mourant pour mon pays*, personne ne seroit fort élevé ni fort ému de ce discours: mais que dans *Corneille*, *Horace* vienne à dire:

Définition & division du *Sublime* par M. *Silvain*.

Quoi! vous me pleureriez mourant pour mon pays?

on est ravi, on est transporté à la vûe de ce trait, qui étale si vivement toute la magnanimité de ce Héros. Mais d'où vient que de ces deux discours qui expriment le même sentiment, le dernier est

Définition & division du Sublime par M. Silvain.

Sublime, & que le premier ne l'eſt pas? Sinon de ce que l'un a le *tour vif & animé*, propre au *Sublime*, & que l'autre ne l'a pas; d'où il s'enſuit que le *Sublime*, pour faire ſon effet, ou plutôt pour être *Sublime*, doit avoir un *tour extraordinaire* tel que je viens de l'expliquer....

IV. J'ajoute que ce *Sublime* doit *élever l'Ame*, & c'eſt ce que je m'imagine qu'on ſentira d'abord. Tout Diſcours étant deſtiné à faire quelque impreſſion dans l'eſprit, & le *Sublime*, ſelon l'idée même que ce mot préſente, n'étant pas fait ſans doute pour émouvoir les paſſions, pour inſtruire ni pour convaincre la raiſon, il eſt clair qu'il ne lui reſte plus que d'élever l'Ame. Et de vrai, l'effet de chaque choſe eſt proportionné à ſa nature, & l'effet naturel de ce qu'il y a de plus grand dans le monde, étant certainement d'attirer à ſoi nos eſprits, & par conſéquent de les élever; il s'enſuit que le *Sublime* qui met vivement ces grands objets devant les yeux doit néceſſairement & infailliblement élever l'ame.

V. Il ne ſuffit pourtant pas à un Diſcours pour être *Sublime* d'*élever* ſimplement nos *Ames*. Il faut, comme le porte encore notre définition, qu'il les *éleve au-deſſus de nos idées ordinaires de grandeur*. Le terme de *Sublime*, qui marque tout ce qu'il y a de plus élevé, le montre ſenſiblement; & on en peut tirer une autre preuve de la nature de l'Eſprit Humain. Car l'Homme eſt grand & fait pour la grandeur. Non-ſeulement il la cherche par-tout avec empreſſement, mais il l'apperçoit naturellement dans les objets ſpirituels & ſenſibles qui ſe préſentent à lui. C'eſt ce que l'on peut remarquer dans les perſonnes les plus groſſieres. Il y en a peu qui ne ſaiſiſſent d'abord, juſqu'à un certain point, ce qu'il y a de grand dans les choſes qu'ils voyent, & dans celles dont on leur parle. Mais parce que, communément, les eſprits ſont médio-

cres, pareffeux, & diftraits par une infinité de foins, ils ne voyent ordinairement, dans les plus grands objets, qu'une grandeur médiocre, & proportionnée à leurs lumieres ou à leur attention. Cette grandeur commune, à laquelle la plupart des Hommes s'arrêtent, ne les ravit point. Ils la voyent fans en être fort émus tant parce qu'ils y font accoutumés, que par un effet fecret de l'excellence de l'Efprit Humain trop élevé pour être fort frappé d'une médiocre grandeur. Mais lorfque dans ces mêmes objets où ils n'avoient apperçû qu'une grandeur commune, on vient à leur en montrer une extraordinaire; qu'on la leur préfente dans un point de vûe avantageux, & d'une maniere qui la peigne vivement à leurs yeux dans toute fon étendue; alors, ils font ravis & tranfportés; leurs Ames s'élevent tout à coup à ce grand objet qui les frappe, & qui les attire par fon éclat & par fon excellence. Le *Sublime* dont le propre eft d'*élever* nos efprits d'une maniere proportionnée à fa nature, ne feroit donc pas *Sublime* s'il ne les *élevoit* pas *au-deffus de leurs idées ordinaires de grandeur*; d'où il s'enfuit également, & qu'il n'y a que ce qui fe trouve de plus élevé dans les plus grands objets, qui puiffe être la matiere du *Sublime*, & que cette partie de notre définition eft indubitable.

Définition & divifion du *Sublime* par M. *Silvain*.

VI. Mais il n'y a pas moins de vérité dans ce qu'on ajoute que l'*Ame* ainfi *élevée fe porte à ces grands objets avec admiration*. Cela n'a pas befoin de preuve. L'*Admiration* eft l'effet naturel & inféparable de la vûe des chofes extraordinairement grandes, & par conféquent du *Sublime* qui doit en être la plus vive & la plus noble image. La furprife & l'étonnement peuvent naître de la nouveauté feule, même à l'égard des objets médiocres qu'on n'avoit jamais vûs. Mais ces mouvemens font bien différens de l'*Admiration* que produifent néceffairement, dans les efprits raifonnables, les

Définition & division du Sublime par M. *Silvain.*

objets extrêmement grands, & le *Sublime* qui les présente à nos yeux dans toute leur magnificence. Ce n'est même principalement que par cette *Admiration* que le *Sublime* remplit sa plus grande fonction, qui est d'*élever l'Ame* aussi-haut qu'on vient de le décrire, parce que c'est aussi l'effet & la nature de l'*Admiration*, d'*élever* l'esprit jusqu'aux objets qu'il admire. Et ceci confirme ce qu'on a observé qu'il est essentiel *au Sublime d'élever l'ame avec transport*, étant même impossible qu'il ne l'éleve pas de la sorte, parce qu'on y trouve les deux choses les plus capables de produïre cet effet: je veux dire la vûe des objets extraordinairement grands, & l'*Admiration* qui naît nécessairement de cette vûe.

VII. Mais cette *Admiration* & le mouvement par lesquels l'Ame se porte à ces grands objets peints dans le Discours, doivent, de toute nécessité, *lui donner une haute opinion d'elle-même*; non pas, (7) comme dit *Longin*, parce qu'elle s'imagine *avoir produit ce qu'elle vient seulement d'entendre*, ce sont-là de trop foibles motifs; & l'ardeur & la rapidité de ses mouvemens n'ont garde de lui laisser le loisir & la liberté de réfléchir ainsi sur les qualités du stile. Ce qui lui donne cette haute opinion de soi, & qui la remplit de ce généreux orgueil, c'est qu'elle conçoit par-là la noblesse de ses idées & de ses mouvemens; jusqu'à quel point elle peut s'élever; quelle est par conséquent la grandeur & l'excellence de sa nature, & combien elle est capable des plus *grandes Pensées* & des plus *héroïques sentimens....*

VIII. Je suis persuadé que le *Sublime* est unique & ne souffre point de division. Cependant, si on regarde à la nature des divers objets qui lui servent

REMARQUES.

(7) *comme dit Longin*,] Voyez le Chapitre V.

de matiere, on le peut divifer en deux efpeces, fans qu'il y en puiffe avoir davantage. Car le *Sublime dans le Difcours*, eft l'expreffion d'une grandeur extraordinaire. Or cette grandeur ne fe peut trouver que dans les Sentimens du Cœur de l'Homme, ou dans les autres objets animés ou inanimés de la nature. Cela étant, il ne peut y avoir que deux fortes de *Sublime*; l'une qui regarde les *Sentimens*, & l'autre qui regarde les *Chofes*. J'appellerai l'une de ces efpeces, le *Sublime des Sentimens*, & l'autre le *Sublime des Images*, parce que ... ce *Sublime* n'eft autre chofe que de certaines *Images* des plus grands objets. Ce n'eft pas que les *Sentimens* ne préfentent auffi en un fens, de nobles *Images*; puifqu'ils ne font *Sublimes* que parce qu'ils expofent aux yeux l'Ame & le Cœur de l'Homme dans leur plus haute élévation. Mais comme le *Sublime des Images* peint feulement un objet fans mouvement, & que l'autre *Sublime* marque un mouvement du Cœur & un mouvement actuel, il a fallu diftinguer ces deux efpeces par ce qui domine en chacune.

Définition & divifion du *Sublime* par M. *Silvain.*

(8) Nous *avons déja vu que M.* Le Febvre *diftingue le* Grand *du* Sublime. *C'eft ce que fait auffi M.* Silvain. *Cette diftinction n'en eft pas moins réelle pour être difficile à faire;* & (9) *quoiqu'on ait voulu douter de fa réalité, je ne crois pas que ceux qui refufent de l'admettre, puiffent jamais parvenir à bien connoître le vrai* Sublime. *Ce que M.* Silvain *en dit dans le I. Chapitre de fon II. Livre m'a paru mériter toute l'attention des Lecteurs. Il va plus*

REMARQUES.

(8) *Nous avons déja vu* &c.] Ci-devant dans la PRÉFACE, *Remarque* 18.

(9) *quoiqu'on ait voulu douter de fa réalité*; MÉMOIRES *de Trevoux*, Octobre 1733. Article LXXXI. p. 1814. *Quand la différence entre les deux* (le GRAND & le SUBLIME) *feroit très-réelle*, &c.

loin que M. Le Febvre *& marque beaucoup mieux que lui cette différence si délicate. Ses réflexions peuvent en fournir d'autres, qui rendront cette même différence de plus en plus sensible.*

Différence du *Grand* & du *Sublime*, par *M. Silvain.*

I. Il y a lieu d'être surpris que l'on ait confondu le *Grand* & le *Sublime*. Il me semble que la différence en est fondée sur la nature même du *Sublime*, & sur celle de l'Esprit Humain. Car l'Homme est naturellement si grand, qu'il est impossible qu'il soit ému d'une grandeur ordinaire, non-seulement parce qu'il l'apperçoit d'abord de lui-même & qu'il y est accoutumé, mais parce qu'il est homme; & ainsi cette tranquillité qu'il sent à la vûe des objets qui ne sont que grands, vient de sa propre élévation, & du sentiment secret de son excellence naturelle. Il est vrai que le Peuple & les petits esprits, sont frappés des moindres objets, & qu'ils y courent avec empressement; mais si on y prend garde de près, on trouvera que ce n'est pas la *grandeur* de ces choses qui touche le Peuple; c'est leur *nouveauté.* Il ne les admire pas comme grandes, mais comme inconnues; & il y a bien de la différence entre la *surprise* que cause la *nouveauté*, & l'*admiration* que produit l'*extrême grandeur*. Or *l'expression d'une grandeur extraordinaire*, fait le *Sublime*.... & *l'expression de la grandeur ordinaire* fait le *Grand.* Le propre du *Sublime* étant d'*exciter l'admiration*, *d'élever l'ame avec transport*, de *la remplir d'une haute opinion d'elle-même*, il est clair que le *Grand*, qui ne produit point ces effets, est bien différent du *Sublime.* Ce n'est pas que la *noblesse* & la *grandeur* ordinaire du Discours ne tienne l'Ame dans une assiette assez noble, & qu'elle ne donne beaucoup de plaisir. Mais le *Sublime* ne plaît pas simplement, il ravit, il transporte; & au lieu que le *Grand* empêche seulement l'Ame de s'abbaisser, ou ne l'éléve que médiocrement; le

Sublime *l'éleve au-dessus de ses idées ordinaires de grandeur & la porte avec admiration à ce qu'il y a de plus élevé dans la nature.* Mais pour inspirer tous ces mouvemens, il ne suffit pas d'exposer un grand objet, il faut le faire avec un *tour extraordinaire* d'expression, qui marque l'impression vive & noble que l'objet a faite dans l'Orateur, & qui montre son Ame émue & élevée à la hauteur des choses dont il parle. C'est, si je ne me trompe, ce que le *Grand*, par sa nature, ne sçauroit faire dans l'Orateur, & un Discours peut avoir de la *Grandeur* sans ce *tour extraordinaire d'expression.*

Différence du *Grand* & du *Sublime*, par M. *Silvain.*

II. Enfin, selon la nature, dans le *Grand* il y a divers dégrés: mais dans le *Sublime*, il paroît qu'il n'y a qu'un seul dégré, qui consiste en ce qu'il y a de plus élevé dans les plus grands objets. Il seroit facile de faire sentir ces vérités par rapport au Discours, soit à l'égard du *Sublime des Images*, soit à l'égard du *Sublime des Sentimens.* Ce qui fait le *Grand* dans le Discours a plusieurs dégrés; mais ce qui fait le *Sublime* n'en a qu'un; & si, en certains cas, il s'en trouve deux, sçavoir, le dernier point de grandeur, & celui qui le précede immédiatement: ce sont des exceptions à la regle, qui ne doivent pas tirer à conséquence. Tout ceci se peut remarquer dans l'exemple... d'un Roi, qui par une magnificence bien entendue, & sans faste, fait un noble usage de ses richesses. Car qui peut douter qu'il n'y ait de la grandeur dans cette conduite? S'il étend cette magnificence sur les personnes de mérite, cela est encore plus grand; & s'il fait des libéralités à des malheureux, qui ne lui soient considérables que par leur misere, ce sera un nouveau dégré de vertu & de grandeur. Cependant, il n'y a en tout cela que de la grandeur. Mais s'il porte la générosité jusqu'à se dépouiller quelquefois sans imprudence, à ne se réserver que l'espérance comme *Alexandre*; si même il croit

Différence du *Grand* & du *Sublime*, par M. *Silvain*.

(comme *Titus*) avoit perdu tous les momens qu'il a passés sans faire du bien, & s'il dit en soupirant: *Mes amis, j'ai perdu un jour*; ces deux derniers dégrés sont le plus haut point de la vertu, où l'Homme puisse atteindre à cet égard. Ce sont des mouvemens visiblement *Sublimes*, & les seuls par conséquent dont l'expression puisse faire dans le Discours le *Sublime des Sentimens*.... Ces exemples font voir qu'il y a divers dégrés dans le *Grand*, & qu'il n'y en a point ou du moins qu'il ne peut y en avoir que deux dans le *Sublime*, & cela en des cas fort rares; d'où il s'ensuit que le *Grand* & le *Sublime* sont très-différens l'un de l'autre.

III. Comme cette différence est ce qu'il y a de plus ignoré, & de plus important sur cette matiere, il la faut rendre encore plus sensible par des exemples, & commencer par .... ceux qui ont rapport au *Sublime des Images*, pour en venir ensuite à ceux qui regardent le *Sublime des Sentimens*.

Longin cite ces Vers d'*Euripide*, où le *Soleil* parle ainsi à PHAETON.

Prens garde qu'une ardeur trop funeste à ta vie,
Ne t'emporte au-dessus de l'aride Lybie.
Là, jamais d'aucune eau le sillon arrosé,
Ne rafraichit mon Char dans sa course embrasé.
. . . .
Aussi-tôt devant toi s'offriront sept Etoiles;
Dresse par-là ta course, & sui le droit chemin.
Aussi-tôt Phaëton prend les rênes en main,
De ses chevaux aîlés il bat les flancs agiles;
Les coursiers du Soleil à sa voix sont dociles,
Ils vont. Le Char s'éloigne, & plus prompt qu'un éclair,
Pénètre en un moment les vastes champs de l'air.
Le pere cependant plein d'un trouble funeste,
Le voit rouler de loin sur la plaine céleste,

Lui

Lui montre encor sa route, & du plus haut des Cieux
Le suit, autant qu'il peut, de la voix & des yeux.
Va par-là, lui dit-il: Reviens; détourne; arrête.

Différence du *Grand* & du *Sublime*, par M. *Silvain*.

Je m'assure que tout le monde s'appercevra d'abord que les conseils du *Soleil* à *Phaëton*, & le soin qu'il prend de lui crier de loin de s'arrêter, de revenir, n'ont rien en soi de fort élevé. Ces deux Vers:

Ils vont. Le Char s'éloigne, & plus prompt qu'un éclair,
Pénètre en un moment les vastes champs de l'air.

Ces deux Vers, dis-je, qui ont quelque rapport aux *Images*, sont fort nobles; mais il n'y a que de la *Noblesse*, & point du tout de *Sublime*. D'ailleurs on ne trouve point ici ce *tour extraordinaire* d'expression dont j'ai parlé: c'est un simple récit; & quelle comparaison de ce *tour*-là, à celui-ci? (10) *La Mer vit, & elle s'enfuit. Il jette ses regards, & les Nations sont dissipées.* Enfin il n'y a dans tout ce passage quoi que ce soit qui *éleve l'Ame*; ce qui est pourtant essentiel au *Sublime*. À la vérité on s'intéresse pour le *Soleil* & pour *Phaëton*; on entre dans l'inquiétude d'un Pere qui craint pour la vie de son Fils; mais après tout, on n'est point transporté d'admiration....

Longin cite encore (ces Vers) d'une Piéce d'*Euripide*, intitulée: *Dircé emportée par un Taureau*.

Il tourne aux environs dans sa route incertaine;
Et courant en tous lieux où sa rage le mene,
Traîne après soi la femme, & l'arbre, & le rocher.

Premiérement, il est faux & impossible qu'un

REMARQUES.

(10) *La Mer* &c.] *Mare vidit & fugit* P. CXIII.

Différence du *Grand* & du *Sublime*, par M. *Silvain*.

Taureau entraîne tout à la fois une femme, un arbre, & un rocher, & qu'il les entraîne en courant. Or, le *Vrai* seul peut être *Sublime*, & ce qui est convaincu de faux par la nature, ne le peut être. D'ailleurs, un Taureau qui fait de grands efforts, ne me paroît point un objet *sublime*; il ne m'éleve point l'Ame; il ne me touche point d'admiration. Cependant il y a une assez noble vivacité dans ces Vers; & il ne s'agit plus que de sçavoir, si tout ce qui est *Noble dans le Discours*, doit passer pour *Sublime*, lorsqu'on n'y trouve point d'ailleurs les propriétés essentielles du *Sublime*. Voilà pour le *Sublime des Images*.

IV. Voici des exemples pour le *Sublime des Sentimens*.

Auguste délibere avec *Cinna* & avec *Maxime*, s'il doit quitter l'Empire ou le garder. *Cinna* lui conseille ce dernier parti; & après avoir dit à ce Prince, que de se défaire de sa puissance, ce seroit condamner toutes les actions de sa vie; il ajoute:

On ne renonce point aux grandeurs légitimes;
On garde sans remors ce qu'on acquiert sans crimes;
Et plus le bien qu'on quitte est noble, grand, exquis,
Plus qui l'ose quitter, le juge mal acquis.
N'imprimez pas, Seigneur, cette honteuse marque
A ces rares vertus qui vous ont fait Monarque.
Vous l'êtes justement, & c'est sans attentat,
Que vous avez changé la forme de l'Etat.
Rome est dessous vos loix par le droit de la guerre,
Qui sous les loix de Rome a mis toute la terre.
Vos Armes l'ont conquise; & tous les conquérans,
Pour être usurpateurs, ne sont pas des tyrans.
Quand ils ont sous leurs loix asservi des Provinces,
Gouvernant justement, ils s'en font justes Princes.
C'est ce que fit César; il vous faut aujourd'hui

Condamner sa mémoire, ou faire comme lui.
Si le pouvoir suprême est blâmé par Auguste,
César fut un Tyran, & son trépas fut juste;
Et vous devez aux Dieux compte de tout le sang
Dont vous l'avez vangé pour monter à son rang.
N'en craignez point, Seigneur, les tristes destinées.
Un plus puissant Démon veille sur vos années.
On a dix fois sur vous attenté sans effet.
Et qui l'a voulu perdre au même instant l'a fait.

Différence du *Grand* & du *Sublime*, par M. *Silvain*.

D'un autre côté, *Maxime* qui est d'un avis contraire, parle ainsi à *Auguste*.

Rome est à vous, Seigneur, l'Empire est votre bien.
Chacun en liberté peut disposer du sien.
Il le peut à son choix garder ou s'en défaire;
Vous seul ne pourriez pas ce que peut le vulgaire?
Et seriez devenu pour avoir tout dompté,
Esclave des grandeurs où vous êtes monté?
Possédez-les, Seigneur, sans qu'elles vous possedent.
Loin de vous captiver, souffrez qu'elles vous cedent;
Et faites hautement connoître enfin à tous,
Que tout ce qu'elles ont est au-dessous de vous.
Votre Rome autrefois vous donna la naissance,
Vous lui voulez donner votre toute-puissance;
Et Cinna vous impute à crime capital,
La libéralité vers le Pays natal!
Il appelle remors l'amour de la Patrie!
Par la haute vertu la gloire est donc flétrie?
Et ce n'est qu'un objet digne de nos mépris,
Si de ses pleins effets l'infamie est le prix?
Je veux bien avoüer qu'une action si belle
Donne à Rome bien plus que vous ne tenez d'elle.
Mais commet-on un crime indigne de pardon,

Différence du *Grand* & du *Sublime*, par M. *Silvain*.

Quand la reconnoissance est au-dessus du don?
Suivez, suivez, Seigneur, le Ciel qui vous inspire.
Votre gloire redouble à mépriser l'Empire,
Et vous serez fameux chez la postérité,
Moins pour l'avoir acquis, que pour l'avoir quitté.
Le bonheur peut conduire à la grandeur suprême.
Mais pour y renoncer, il faut la vertu même;
Et peu de généreux vont jusqu'à dédaigner,
Après un Sceptre acquis, la douceur de regner.

Ce Discours a sans doute quelque chose de *Grand*. On y trouve une Eloquence admirable... Mais assurément il n'y a point de *Sublime*. Les *Sentimens* nobles, répandus dans ce Discours, ne sont que des réflexions de l'Esprit, & non pas des mouvemens actuels du Cœur de ceux qui parlent: & on ne peut dire que ces beaux Vers, qui à la vérité mettent l'ame dans une noble assiette, l'élevent & la transportent avec cette émotion Héroïque, que je suppose qu'on a sentie aux exemples que j'ai rapportés ailleurs.

V. Mais, pour rendre plus sensible la différence du *Grand* & du *Sublime*, je répéterai quelques exemples où ils se trouvent tous deux ensemble comme opposés l'un à l'autre dans le même Discours; & cela afin qu'on puisse plus aisément les distinguer l'un de l'autre par cette opposition même....

(Dans la *Tragédie* de *Cinna*) *Maxime* qui vouloit fuir le danger, ayant témoigné de l'amour à *Emilie*, (qu'il tâche d'engager à fuir avec lui;) elle lui parle ainsi:

Quoi! tu m'oses aimer, & tu n'oses mourir!
Tu prétens un peu trop; mais, quoi que tu prétendes,
Rens-toi digne du moins de ce que tu demandes.
Cesse de fuir en lâche un glorieux trépas,

Ou de m'offrir un cœur que tu fais voir si bas.
Fais que je porte envie à ta vertu parfaite,
Ne te pouvant aimer, fais que je te regrette.
Montre d'un vrai Romain la derniere vigueur,
Et mérite mes pleurs au défaut de mon cœur.

Différence du *Grand* & du *Sublime*, par M. *Silvain*.

Je suppose que tout le monde convient que ce Vers,

Quoi! Tu m'oses aimer, & tu n'oses mourir!

est *sublime* & *très-sublime*. Mais on doit convenir aussi que les Vers qui suivent, quoique pleins de grandeur, ne sont rien en comparaison....

(Dans la *Tragédie* de *Sertorius*) la Reine *Viriate* parle à *Sertorius* qui refusoit de l'épouser, parce qu'il s'en croyoit indigne par sa naissance, & qui cependant la vouloit donner à *Perpenna*; & sur ce qu'il disoit, qu'il ne vouloit que le nom de créature de la Reine, elle lui répond:

Si vous prenez ce titre, agissez moins en Maître;
Ou m'apprenez du moins, Seigneur, par quelle loi
Vous n'osez m'accepter, & disposez de moi:
Accordez le respect que mon Trône vous donne,
Avec cet attentat sur ma propre personne.
Voir toute mon estime & n'en pas mieux user,
C'en est un qu'aucun art ne sçauroit déguiser.

Tout cela est beau, tout cela est noble, mais quand elle vient à dire immédiatement après:

Puisque vous le voulez, soyez ma créature;
Et me laissant en Reine ordonner de vos vœux,
Portez-les jusqu'à moi, parce que je le veux.

Cela est si *sublime*, cela éleve l'Ame si haut, & avec un tel ravissement que les autres Vers, tout *grands* qu'ils sont, paroissent foibles en comparai-

Différence du *Grand* & du *Sublime*, par *M. Silvain.*

son de ces derniers ; de sorte qu'on peut dire que le *Grand* disparoît à la vue du *Sublime*, comme les Astres disparoissent à la vûe du Soleil....

VI. Cette différence (du *Grand* & du *Sublime*) est certaine; elle est dans la nature & nous la sentons. De donner des marques & des regles pour faire infailliblement cette distinction, c'est ce qui me paroît difficile. Cela dépend des lumieres & du goût de chacun. La différence du *Grand* & du *Sublime* est une chose de sentiment; ceux qui l'ont juste & délicat, la verront & en général, & dans les exemples particuliers. Il me semble que les regles & les exemples qu'on a vûs dans ce discours, peuvent servir à faire ce discernement: à quoi je puis ajouter ce principe qu'on ne peut trop répéter, & qui me paroît certain en ces matieres: *Tout Discours qui éleve l'Ame avec admiration au-dessus de ses idées ordinaires de grandeur, & qui lui donne une haute opinion d'elle-même,... est* SUBLIME. *Tout Discours qui n'a ni ces qualités ni ces effets, n'est pas* SUBLIME, *quoiqu'il ait d'ailleurs de la noblesse.* Au reste j'avertis que quand on trouveroit *Sublimes* quelques-uns des passages qui ne me paroissent que *Grands*, cela ne feroit rien contre le principe; & un exemple mal appliqué ne peut détruire une différence si réelle.

JE *ne puis si-tôt quitter M.* Silvain. *Il examine dans le VII. Chapitre de son III. Livre*, s'il y a un Art du Sublime. *Ce qu'il dit à ce sujet m'a paru raisonnable; & je me persuade qu'on voudra bien lui donner audience encore un moment.*

S'il y a un *Art du Sublime*, par *M. Silvain.*

SI on entend par le mot d'*Art*, un amas d'observations sur les opérations de l'Esprit & de la Nature, ou sur les moyens d'exciter à la production de ces beaux traits, les personnes qui sont nées au *Grand*; il y a un *Art du Sublime*. Mais

ſi on entend par *Art*, un amas de préceptes propres à faire acquérir le *Sublime*, je ne crois pas qu'il y en ait aucun. Le *Sublime* doit tout à la Nature; il n'eſt pas moins l'image de la grandeur du cœur & de l'eſprit de l'Orateur, que de l'objet dont il parle; & par conſéquent, il faut, pour y parvenir, être né avec un eſprit élevé, avec une ame grande & noble, & joindre une extrême juſteſſe à une extrême vivacité. Ce ſont-là, comme on voit, des dons du Ciel, que toute l'adreſſe humaine ne ſçauroit procurer. D'ailleurs, le *Sublime* conſiſte non-ſeulement dans la *grandeur extraordinaire d'un objet*, mais encore dans l'impreſſion que cet objet a faite ſur l'Orateur, c'eſt-à-dire, dans les *Mouvemens* qu'il a excités en lui, & qui ſont imprimés dans l'air & dans le tour de ſon Expreſſion. Comment peut-on apprendre à avoir ou à produire des *Mouvemens*, puiſqu'ils naiſſent d'eux-mêmes en nous, à la vûe des objets, ſouvent malgré nous, & quelquefois ſans que nous nous en appercevions? Ne faut-il pas avoir pour cela un cœur & un naturel ſenſibles? Et dépend-t-il d'un homme d'être touché quand il lui plaît, & de l'être préciſément autant & en la maniere que la grandeur des choſes le demande? Dans le *Sublime des Images* peut-on ſe donner, ou donner aux autres cette intelligence vive & lumineuſe, qui vous fait découvrir dans les plus grands objets de la Nature, une hauteur extraordinaire & inconnue au commun des hommes? D'un autre côté, eſt-il au pouvoir d'un Homme de faire naître en ſoi des ſentimens héroïques? & ne faut-il pas qu'ils partent naturellement du cœur, accompagnés d'un air, d'un tour & d'un mouvement que la magnanimité ſeule peut inſpirer?

S'il y a un *Art du Sublime*, par M. *Silvain*.

II. Il eſt certain que l'*Art* ne peut ſervir de rien pour acquérir le *Sublime*, & il ne ſert pas davantage pour le guider ou pour le conduire. L'*Art* ne regarde jamais que la maniere. Or, ce qu'il y a

S'il y a un Art du Sublime, par M. Silvain.

d'admirable ici, c'eſt que la même choſe qui fait en partie l'eſſence du *Sublime* en fait auſſi la maniere, je veux dire ce *Mouvement* élevé de l'Orateur; & nous venons de voir que tout l'*Art* humain ne ſçauroit avoir la moindre part à ces *Mouvemens*. On peut avoir beſoin de regles pour ſe conduire dans un Diſcours de quelque étendue. Mais comme le *Sublime* eſt conçu en petits traits fort vifs, qui partent de l'eſprit tout-à-coup, & plus vîte qu'un éclair; qu'eſt-ce que l'*Art* peut faire dans ces ſoudains tranſports, & dans une opération ſi prompte? Et comment l'*Art* pourroit-il régler ces *Mouvemens* impétueux & ces *Traits ſublimes*, puiſqu'on ne les peut produire, que lorsqu'en parlant, ou en écrivant, on eſt comme tranſporté hors de ſoi-même? Car ſi on avoit aſſez de liberté & de ſang-froid, non-ſeulement pour ſonger à la régularité, mais pour faire des réflexions, ils ne naîtroient jamais. Mais, dit-on l'*Art* peut faire connoître, après qu'on a parlé, ſi les *Traits de Sublime* ſont juſtes, & s'ils ont la perfection que leur nature demande. C'eſt ſortir de la queſtion; il s'agit uniquement de la production des *Traits ſublimes*, & non pas du jugement qu'on en peut faire après qu'ils ſont produits. L'*Art* & l'étude de la Langue, ajoutera-t-on peut-être, ſont néceſſaires pour exprimer les *Traits ſublimes* avec le tour, & dans les termes les plus purs & les plus propres. Mais outre que tout cela n'eſt point particulier au *Sublime*, & qu'il eſt néceſſaire à tous ceux qui veulent parler ou écrire; comme (11) les *Traits ſublimes* ne ſont tels que par un *Tour extraordinaire*, &

REMARQUES.

(11) *les Traits ſublimes ne ſont tels que par un Tour extraordinaire*, &c.] Ce que M. *Silvain* avance ici ſur la nature de l'*Expreſſion du Sublime*, il a pris ſoin de l'établir, d'une maniere, à mon avis, aſſez ſatisfaiſante,

qu'Ils doivent être exprimés en très-peu de mots, & dans les termes les plus ſimples, il eſt impoſſible que la Nature inſpire dans les occaſions, des *Traits ſublimes* à ceux à qui elle a donné ce talent, ſans leur inſpirer, en même tems, le tour & les termes qui y ſont propres, & ſans leſquels il ne peut y avoir de *Traits ſublimes*. Ainſi ma propoſition reſte dans toute ſa force; & il demeure conſtant que *le ſeul Art du* SUBLIME *eſt d'être né au* SUBLIME. S'il y a un *Art du Sublime*, par M. *Silvain*.

III. (12) *Longin* eſt d'un Sentiment contraire, & il croit que l'*Art* eſt abſolument néceſſaire. *Comme les vaiſſeaux*, dit-il, *ſont en danger de périr lorſqu'on les abandonne à leur ſeule légéreté, & qu'on ne ſçait pas leur donner leur charge & le poids qu'ils doivent avoir; il en eſt ainſi du* Sublime *ſi on l'abandonne à la ſeule impétuoſité d'une Nature ignorante & téméraire.* Je dirai franchement, quoiqu'avec peine, qu'il ne me paroît pas qu'il y ait beaucoup de juſteſſe à tout cela. Un Vaiſſeau ne marche & ne ſe conduit pas tout ſeul; mais l'Eſprit marche de ſoi-même & par ſon propre mouvement. Parler d'une *Nature ignorante & téméraire* en fait de *Sublime*, c'eſt poſer pour principe non-ſeulement ce qui eſt en queſtion, mais ce qui eſt viſiblement faux; puiſque le *Sublime* ſuppoſe néceſſairement un naturel admirable, & qu'il ne peut jamais partir que d'un eſprit juſte & guidé en ce point par des lumieres naturellement ſûres & infaillibles. Je dis en ce point; car il ſe pourroit bien faire que l'Eſprit le plus né au *Sublime* ne

REMARQUES.

dans ce même Livre III. Chapitre VI. dont le titre eſt: *En quel ſtile le* Sublime *doit être écrit. Différence du* Sublime *& du* Stile Sublime.

(12) *Longin eſt d'un ſentiment contraire*,] Voyez ce qu'il en dit dans le II. Chapitre du *Traité du Sublime*.

S'il y a un *Art du Sublime*, par M. *Silvain*.

pût pas se servir de regle & de guide à lui-même dans un long Discours, & qu'on y trouvât des irrégularités, faute d'*Art* ou d'expérience. Mais je maintiens qu'on ne trouveroit aucune de ces irrégularités dans les endroits *Sublimes*, & que ces *Traits* se trouveroient de la derniere justesse. En un mot, le *Sublime* ne peut avoir d'autre défaut, que celui de l'esprit de l'Orateur. Le *Sublime* peut bien n'être pas, manque du génie & des talens nécessaires, mais dès qu'il est, il est parfait.

Ce qui peut avoir trompé *Longin*, (13) c'est qu'il a confondu le *Sublime* avec l'*Eloquence*, & qu'il n'a

REMARQUES.

(13) *c'est qu'il a confondu le Sublime avec l'Eloquence, &c.*] M. *Silvain* après avoir prouvé dans les Chap. II. III. IV. V. & VII. de son second Livre, que la *Perfection du Discours*, les *Raisonnemens de conviction*, le *Pathétique*, & les *Discours véhémens de la raison*, *de la vertu*, *de la justice*, *& de l'amour du vrai bien* different du *Sublime*, ajoute dans le IX. Chap. du même Liv. „ Il est clair qu'un Discours peut être parfaitement *Eloquent*, sans être *Sublime* par lui-même, puisque l'*Eloqueuce* la plus parfaite ne consiste que dans l'assemblage de toutes ces choses. On peut être très-*éloquent* sur des sujets légers, & pour de petits intérêts, qui n'offrent rien de grand, ni de capable d'élever l'Esprit; d'où il se conclut nécessairement, que de ce qu'un Discours est plein d'*Eloquence*, il ne s'ensuit pas qu'il soit *Sublime*. C'est de quoi on feroit parfaitement convaincu, par un endroit de la seconde *Philippique* de *Cicéron*, où il se défend sur ce qu'*Antoine* l'avoit accusé d'avoir été complice de la mort de *César*. Il n'y a pas un seul *Trait sublime* dans tout ce passage. Cependant toute l'*Eloquence* du monde, tout ce qui peut la former, s'y trouve rassemblé: des récits animés, des raisonnemens invincibles, des mouvemens, une adresse admirable pour tourner l'accusation contre l'accusateur même; le tout accompagné d'une force, d'une beauté d'expression, d'une noblesse, d'une vivacité, & d'un charme extraordinaire. Rien n'est au-dessus de cet endroit... Rien n'est plus capable de faire voir la différence de l'*Eloquence* &

pas pris garde à ce qui fait que celle-ci a besoin d'*Art* & de regles. Car je conviens que quoiqu'elle doive infiniment à la Nature, & que tous les préceptes du monde ne feroient pas capables de rendre éloquens, ceux qui ne feroient pas nés tels; S'il y a un *Art du Sublime*, par M. *Silvain*.

REMARQUES.

„ du *Sublime*... Ce n'est pas qu'il ne se puisse trouver, & qu'il ne se trouve en effet assez souvent des „ *Traits de Sublime* dans un *Discours éloquent*. Mais il „ peut n'y en avoir aucun sans qu'il soit moins *Eloquent*. „ Enfin il est vrai que tout ce qui est *Sublime* est *Eloquent*; mais tout ce qui est *Eloquent* n'est pas *Sublime*".

Dans le I. Chap. du III. Liv. M. *Silvain* prétend que *Longin* a confondu le *Sublime* avec l'*Eloquence*; & voici comme il le prouve. „ Ce seroit nier le jour en „ plein midi, que de contester que *Longin* n'ait confondu le *Sublime* avec l'*Eloquence*. Les *cinq sources*, „ qu'il marque du *Sublime*, sont précisément les principales sources de l'*Eloquence*; & son sixieme Chapitre, où il fait le plan de son Ouvrage, est le dessein „ d'un *Traité de Rhétorique*, dont tout le Livre est l'exécution. Car peut-on nier qu'un Discours, où tout „ sera *heureusement pensé*, où il y aura de *beaux Mouvemens & des Passions poussées à propos*; des *Figures*, „ soit de pensée ou de diction, bien tournées, agréables, véhémentes, bien ménagées, & dont l'artifice „ soit caché par l'éclat du *Pathétique*; où il y aura des „ *Enumérations* exactes des principales circonstances, „ des *Images* vives & justes des choses, un *Stile* noble, „ élégant, harmonieux; peut-on nier, dis-je, qu'un „ tel Discours ne fût *Eloquent*. N'est-ce pas dans l'assemblage de toutes ces choses, jointes à la force du „ *Raisonnement*, que les Maîtres de l'Art font consister „ l'*Eloquence*? Et puisque c'est uniquement dans ces „ choses-là même que *Longin* met le *Sublime*, peut-on „ douter qu'il ne le confonde avec l'*Eloquence*? Cependant rien n'est moins vrai que cette idée; & il est „ constant qu'il se peut trouver, & qu'il se trouve, „ même sur des sujets fort médiocres, des Discours où „ toutes ces choses se rencontrent ensemble, sans qu'il „ y ait un seul trait de *Sublime*. Au reste, c'est ici le „ défaut le plus universel de *Longin*, & qui se répand „ généralement sur tout son Ouvrage, & dans chaque „ partie de son Ouvrage".

S'il y a un Art du Sublime. par M. Silvain.

il eſt certain qu'on ne peut devenir parfait Orateur ſans le ſecours de l'*Art* & des préceptes. La raiſon en eſt, que l'*Eloquence* a une infinité de parties qu'il faut trouver & diſpoſer, & que par conſéquent elle dépend d'une infinité de réflexions, qu'un Homme ſeul ne peut pas faire, qui ont été faites par pluſieurs dans la ſucceſſion des tems, & dont l'aſſemblage a produit la *Rhetorique*. Mais le *Sublime* n'a pas un grand nombre de parties; il n'en a point, à parler en un certain ſens: & ainſi il n'a pas beſoin de réflexions; elles y nuiſent au contraire. Il ne s'y agit pas d'arranger & de diſpoſer, il ſuffit de produire. Ce ſont, comme j'ai dit, des effets ſubits & naturels de la grandeur de l'eſprit & de la nobleſſe du cœur. Ce ſont des ſaillies & des mouvemens, qui, encore une fois, naiſſent parfaits, ou ne naiſſent point du tout.

V. Mais quoiqu'il n'y ait point d'*Art du Sublime*, on ne ſçauroit traiter trop ſouvent & trop exactement cette matiere. Il eſt néceſſaire d'avoir une juſte idée d'une choſe auſſi importante à l'*Eloquence* que le *Sublime*, & d'en découvrir les ſources. Cette juſte idée & les exemples qu'on en donnera aideront les Lecteurs à en bien juger, & à le diſtinguer, animeront les Eſprits élevés, leur feront connoître à eux-mêmes les *Traits ſublimes* qui leur échapent, car on ne connoît pas toujours tous ſes talens, ni la beauté de tout ce que l'on dit. Et au lieu que la hardieſſe & le *Tour extraordinaire* des *Traits ſublimes* qui ſe préſentent à eux, pourroient les rendre trop timides; la connoiſſance qu'ils auront de la nature & des qualités du *Sublime*, les raſſurera; & mettant leur eſprit dans une pleine liberté d'agir, il produira une infinité de ces beaux traits, qui, ſans cela, y ſeroient toujours demeurés.

VI. D'ailleurs, ſi on ne peut leur donner des préceptes on peut leur donner des conſeils, dont

S'il y a un *Art du Sublime*, par M. *Silvain*.

le plus utile est de s'exercer au *Grand*. Quelque excellent naturel qu'on ait, on a besoin de le cultiver par l'exercice; & la Nature nous fait presque toujours acheter par le travail ce qu'elle nous donne. A la vérité, les *Traits sublimes* naissent d'eux-mêmes par un transport soudain; mais c'est à cause de cela même qu'il faut tenir, pour ainsi dire, son esprit en haleine, & dans l'élévation par une considération continuelle de plus grands objets de la Nature, des actions & des qualités éminentes de Dieu & des Hommes illustres, afin d'en tirer des *Images sublimes*. On peut même imiter par forme d'exercice la maniere de ceux qui ont le mieux réussi à cette sorte de *Sublime*, comme *Moïse*, *David*, *Homere*, *Corneille*, & quelques autres. Véritablement cela n'aura peut-être pas d'abord la même beauté que dans l'original; & j'avoue que ce seront à peu près les *Images* & les *Mouvemens* de *Moïse* & de *Corneille*, que l'on verra, & que vous aurez transportés & appliqués à d'autres objets. Mais cet exercice, cette imitation & ces exemples, réveilleront votre esprit né au *Sublime*, l'exciteront & le mettront en mouvement, & alors sans songer désormais à ces exemples, & lorsque vous y penserez le moins, votre esprit ainsi excité produira de son propre fonds des *Traits de Sublime* semblables à ceux de ces Auteurs; des *Traits* qui présentant des *Idées* nobles & des *Mouvemens* aussi nobles, pourront exciter la même *admiration*.

VII. Je dis la même chose du *Sublime des Sentimens*. L'imitation non seulement des discours des Orateurs, mais encore de la maniere de parler des grands Hommes, (14) dont nous avons rapporté les *Sentimens héroïques*, pourra nous animer à en

REMARQUES.

(14) *dont nous avons rapporté les Sentimens héroïques*,] M. *Silvain* en a rapporté beaucoup en différens endroits

S'il y a un *Art du Sublime*, par M. *Silvain*.

produire de semblables. Il faudra tâcher sur-tout de se mettre dans la même disposition où ils étoient, quand ces réponses leur ont échapé, & pour cela, tourner les yeux vers les choses qui ont excité en eux ces beaux *Mouvemens*. Il faut donc étudier ces grands Hommes; on ne sçauroit croire combien *Cyrus*, *Alexandre*, *Philippe*, *Agésilas*, *Thémistocle*, *Epaminondas*, *Démosthène*, *Scipion*, *Brutus*, *César*, *Pompée*, *Cicéron*, *Caton d'Utique*; combien *Homere*, *Virgile*, *Corneille*, *Plutarque*, & les autres Historiens Grecs & Latins, peuvent servir à ceux qui sont nés pour le *Sublime des Sentimens*. L'imitation des discours des uns, & la considération des vertus des autres, sont les deux plus grands secrets en tout ceci. Car enfin, les objets émeuvent, les exemples touchent & animent. Nous voyons combien *Alexandre* étoit transporté à la lecture d'*Homere*, & j'oserois croire, qu'elle n'a pas peu contribué à lui inspirer cette ardeur de courage, cette grandeur d'ame, & ces desseins de guerre & de conquête qu'il a exécutés. Il est vrai que cette lecture trouva en lui un fonds admirable, & un naturel beaucoup plus riche & plus noble que celui d'*Achille*; de sorte que dans *Alexandre*, la Nature a passé les idées d'un des plus grands esprits du monde. Mais enfin, si ces fictions animerent si fort ce Prince par cette foule de grandes actions, d'exemples & de sentimens élevés; si elles lui firent faire & penser de si grandes choses, pourquoi de semblables lectures & de semblables exemples ne pourront-ils pas nous élever & nous échauffer l'esprit de la même sorte? Pourquoi lorsque dans les sujets que nous aurons à traiter, nous aurons saisi les endroits propres par leur nature à exciter de

REMARQUES.

de son *Traité*, mais sur-tout dans les Chap. V. VI. & XV. de son I. Livre.

grands Mouvemens, ne pourrons-nous pas en avoir, & les exprimer avec des paroles qui en portent le caractere? S'il y a un *Art du Sublime*, par M. *Silvain*.

VIII. Cependant, si l'on veut appeller *Art* & *Préceptes* l'exercice & les conseils dont je viens de parler, & qui ne servent ni à produire, ni à former le *Sublime*, mais seulement à mettre les grands Esprits en mouvement pour le produire; je ne m'y opposerai point; ce sera une dispute de mots peu importante. Je dirai seulement sur ces mêmes exercices, & sur ces mêmes conseils, qu'il faut se connoître & se bien examiner. Car, si on ne se trouve pas une ame haute, fiere & généreuse; si on se sent foible & lent, de sorte qu'on ne soit pas susceptible de ces nobles impressions propres au *Sublime*; il est inutile de se donner la torture. Comme alors dans le *Sublime des Images* on ne feroit que de *pompeux Galimathias*, de même il ne nous échaperoit que des *Rodomontades* & des *Saillies de Capitan*, au lieu de *Sentimens héroïques*. Mais quand on se voit un cœur grand & sensible, il faut s'exercer par les moyens que je viens de dire, & plus encore par de grandes actions dans les rencontres & par la pratique des plus hautes vertus. Car la vertu est le seul véritable Maître dans cette Science; & puisque (15) c'est dans la grandeur d'ame que le *Sublime des Sentimens* a sa source, l'art le plus sûr & la voye la plus abrégée pour y parvenir, c'est, s'il se peut, de se rendre magnanime....

REMARQUES.

(15) *c'est dans la grandeur d'ame que le Sublime des Sentimens a sa source*,] Il faut faire attention, que M. *Silvain* n'admet point de *Grandeur d'Ame*, qui ne soit fondée sur la vertu. Voilà son grand Principe. Selon lui, nul *Sentiment sublime*, s'il n'est *vertueux*. C'est ce qu'il répete par-tout dans son Livre. Il seroit à souhaiter que les Hommes fussent autres qu'ils ne sont.

S'il y a un *Art du Sublime*, par *M. Silvain*.

IX. Avant que de finir ... je crois devoir avertir ceux qui ont le plus de disposition au *Sublime*, de le ménager, & de n'en pas mettre plusieurs *Traits* tout de suite. Quelque simple qu'en soit l'ex-

REMARQUES.

Ils ne courent sans contredit qu'après l'*Ombre de la Grandeur*; mais cette *Ombre* est *Réalité* pour eux: Ils en jouïssent. Quoi qu'il en soit, M. *Silvain* commence ainsi le Chap. V. de son I. Liv. „ Les *Sentimens* sont „ ce qui découvre les qualités & la disposition présente „ d'un Cœur; & puisque le propre du *Sublime* est d'ex„ poser ce qu'il y a de plus grand dans les objets, & „ d'élever les Esprits avec admiration par cette vûe, „ il s'ensuit que les *Sentimens sublimes* sont ceux qui „ marquent dans l'Ame de celui qui parle une *Gran„ deur extraordinaire*, & la plus haute dont l'Homme „ soit naturellement capable. Or il me semble que cet„ te *Grandeur* consiste à être élevé par la noblesse de „ ses *Mouvemens*, & par la *Magnanimité* au-dessus de la „ Crainte de la Mort, au-dessus des Passions & des „ Vertus communes. Examinons ces trois Articles, „ qui sont les sources de la *Sublimité des Sentimens* ". Elle ne peut avoir son principe que dans un fonds extraordinaire de vertu; c'est ce que M. *Silvain* établit fort au long dans ses neuf Chapitres suivans, en traitant & les trois points qu'il vient de se proposer d'examiner, & quelques autres sujets. L'objet du IV. Chap. du II. Liv. est de prouver que le *Pathétique* ne peut pas être *Sublime*, & voici de quelle maniere M. *Silvain* y raisonne. „ Il est certain que le *Pathétique* n'est autre „ chose que des *Discours vifs*, *touchans*, & *enflammés*, „ *qui expriment les passions de l'Orateur*, & *qui par-là*, „ *sont propres à les inspirer aux autres*.... Je ne vois „ pas que le *Pathétique*, considéré comme tel, puisse „ être *Sublime*. Car enfin, pour former le *Sublime*, il „ faut un *Grand Objet*, ou un *Grand Sentiment* dans un „ *Tour extraordinaire d'Expression*. Or les *Mouvemens* „ *des Passions*, & les *Passions* même n'ayant rien de *Grand* „ ni de *Noble*, le *Pathétique*, qui n'est autre chose que „ l'*Expression de ces Mouvemens*, ne peut avoir non plus „ de *véritable Grandeur*; & par conséquent il ne peut „ être *Sublime*. Quoi, s'écriera-t-on peut-être, il n'y „ a rien de *Grand* dans les *Passions* & dans leurs *Mou„ vemens*? Peut-on parler ainsi indistinctement de tou-

„ tes

l'expression, ils jettent tant d'éclat, & touchent si fort, qu'on ne pourroit pas supporter une telle lecture. Quoique chacun de ces *Traits* fût naturel, la multitude & la suite n'en seroient pas naturelles. Il en est, à cet égard, comme de ces *Pensées ingénieuses & brillantes*, dont on est si amoureux, & dont on s'efforce de composer des pièces entieres. Rien n'est plus fatiguant, ni moins aimable, qu'un long tissu de *Traits brillans*, parce que rien n'est moins naturel.

S'il y a un *Art du Sublime*, par M. *Silvain*.

REMARQUES.

„ tes les *Passions?* Oui, on le peut, & on le doit même, quand on est raisonnable, & encore plus, quand „ on est Chrétien ". Assurément, on ne peut qu'applaudir à la pureté du motif, sur lequel M. *Silvain* a pris parti pour l'opinion qu'il soutient, & qui lui fait dégrader certaines choses que l'on regarde comme *Sublimes*, du rang où l'opinion commune les avoit mises. Tel est, par exemple, le fameux *Moi* de *Médée* cité par M. *Despréaux* dans sa X. *Réflexion Critique*. „ Ce *Moi*, „ dit M. *Silvain*, Liv. I. Chap. III. a beaucoup de „ *Force*, j'en conviens, mais il ne me paroît pourtant „ pas *Sublime*, parce qu'après tout il ne présente que „ *Médée*; c'est-à-dire, une Femme couverte de mille „ crimes. La grande idée qu'elle paroît avoir d'elle- „ même, ne change pas celle que les autres en ont, „ & qu'ils en doivent avoir. Ce *Moi* pourroit faire at- „ tendre, à ceux qui n'en jugeroient pas bien, quelque „ chose de *Grand*; & il est vrai que le propre du *Su-* „ *blime* est d'offrir à l'Esprit quelque *Grandeur extra-* „ *ordinaire*. Mais il faut que ce soit une *Grandeur réel-* „ *le*, & que les Auditeurs la reconnoissent sur le champ „ avec *admiration*; & ils font ici tout le contraire, „ parce qu'ils connoissent trop *Médée*, & que l'idée „ qu'ils en ont est trop présente. Ainsi ce n'est-là, si „ je ne me trompe, qu'une expression forte qui carac- „ térise merveilleusement l'audace indomptable de *Mé-* „ *dée*, & sa confiance en ses enchantemens ". Il seroit aisé de faire sentir le peu de solidité de cette critique; & l'on pourroit détruire sans peine l'opinion de M. *Silvain* sur la source des *Sentimens sublimes*. Mais ce sont deux objets auxquels il m'est d'autant plus inutile de m'arrêter ici, que l'on verra dans les *Réflexions* de M.

QUITTONS *enfin M.* Silvain; *& si l'abondante languissante de son Stile a pu nous fatiguer, cherchons un délassement utile dans ce que M.* Raimond de S. Mard *a dit touchant le* Sublime *au commencement de ses* Réflexions sur l'Ode.

Réflexions sur le *Sublime*, par M. *Raimond de S. Mard.*

I. Sous prétexte que le *Sublime* tient à l'*Ode* vous m'en demandez raison. Rien, dites-vous, de ce que vous avez vû jusqu'ici ne vous a contenté. De grands mots ne vous suffisent pas; vous voulez des Idées claires: mais croyez-vous qu'il soit bien facile de vous en donner? Non, Monsieur. Il n'est pas dit, parce que nous sentons une chose, que nous la connoîtrons quand nous voudrons, & nos retours sur nous-mêmes ne réussissent pas toujours. Tel endroit nous frappe qui doit sa beauté à une demi-douzaine de choses qui concourent à la former. Quelle fatigue pour les démêler, & si l'on en est venu à bout, comment évaluer & fixer la part que chacune de ces choses doit avoir à la beauté dont on est charmé? Encore autre embarras? Vous avez attrappé la source d'un agrément. Il s'en présente un dans votre chemin, qui, à une nuance près, est de la même espece que celui que vous avez trouvé: vous croyez n'avoir qu'à appliquer votre Principe, vous êtes tout étonné qu'il ne va plus; il faut recourir à un autre, ou l'unir à celui que vous aviez déja, parce que votre beauté coule de l'union de ces deux Principes. Le *Sublime*, par exemple, dérive d'un endroit, souvent de deux; tantôt il est dans les *Images*, tantôt il est dans les *Tours*, & dans ces *Tours* il doit à l'Orgueil, ou tout, ou une bonne partie de ce qu'il est. Or je vous prie, comment démêler des ressorts si délicats qu'ils en

REMARQUES.

Raimond de S. Mard sur le *Sublime*, que sans attaquer M. *Silvain*, il l'a parfaitement bien réfuté.

deviennent imperceptibles? Nous ſentons bien, à la vérité, que ces reſſorts nous remuent; nous ſentons leurs efforts; mais la difficulté n'eſt pas de les ſentir, il s'agit de les voir, de connoître leur jeu particulier, de débrouiller leur jeu général, & pour tout cela, il faut avoir la vue bien fine; & ce qu'il y a de triſte, c'eſt qu'avec de bons yeux, on court riſque de ne voir les choſes que confuſément & par conſéquent de rendre un compte embarraſſé de ce qu'on a vû. Mais quand je devrois me deshonorer, il faut que je vous faſſe part de ce que j'ai pu démêler du *Sublime*. En voici deux ou trois exemples, pour vous expliquer une eſpece de *Sublime* que je nomme le *Sublime des Images*.

Réflexions ſur le *Sublime*, par M. *Raimond de S. Mard*.

II. *Homere*, en parlant de *Neptune*, dit en je ne ſçai quel endroit de l'*Iliade*.

Neptune ainſi marchant dans les vaſtes Campagnes
Fait trembler ſous ſes pieds & Forêts & Montagnes.

Ne voilà-t-il pas, Monſieur, une belle *Image*. Mais *Homere*, ſelon moi, eſt encore bien admirable, lorſqu'au ſujet du même *Neptune* il dit dans un autre endroit.

L'Enfer s'émeut au bruit de Neptune en furie:
Pluton ſort de ſon Trône, il pâlit, il s'écrie;
Il a peur que ce Dieu dans cet affreux ſéjour
D'un coup de ſon Trident ne faſſe entrer le jour,
Et par le centre ouvert de la Terre ébranlée
Ne faſſe voir du Styx la rive déſolée,
Ne découvre aux vivans cet Empire odieux
Abhorré des Mortels & craint même des Dieux.

Quels coups de Pinceau, Monſieur! Que c'étoit un grand Peintre qu'*Homere*! Que ne nous fait-il pas voir ici? *La Terre ébranlée d'un coup de Trident; les Rayons du jour prêts à entrer dans ſon*

Réflexions sur le *Sublime*, par M. *Raimond de S. Mard.*

centre, la Rive du Styx tremblante & désolée. Certes voilà de bien grands objets pour des cerveaux aussi petits que les notres, & il seroit bien étonnant qu'à la vûe d'un pareil spectacle, nous demeurassions tranquiles, nous que le *Nouveau* subjugue & fait, pour ainsi dire, trembler toutes les fois qu'il réveille en nous le sentiment d'une certaine Puissance où nous ne sçaurions atteindre.

Homere qui est toujours grand dans ses *Images* en étale encore une bien magnifique. *Thétis* dans l'*Iliade* va prier *Jupiter* de venger son Fils qui avoit été outragé par *Agamemnon.* Touché des plaintes de la Déesse, *Jupiter* lui répond: „ Ne vous inquiétez point, belle *Thétis*, je comblerai votre „ Fils de gloire, & pour vous en assurer, je vais „ faire un signe de Tête, & ce signe est le gage le „ plus certain de la foi de mes promesses ". *Il dit; du mouvement de sa tête immortelle l'Olympe est ébranlé.* Voilà un beau trait de *Sublime*, & bien propre à exciter notre *admiration*: car, encore une fois, tout ce qui passe nos forces, tout ce qui passe notre pouvoir la réveille; & remarquez qu'à cette *admiration* il se joint toujours de l'*étonnement*, espece de sentiment qui ne laisse pas d'avoir encore son prix pour nous.

Enfin, Monsieur, il est certain que les grandes *Images* ont pour nous un furieux charme: au lieu de nous appetisser, ce qu'elles devroient faire par leur grandeur, il semble qu'elles nous élevent, & il faut qu'au milieu de notre bassesse, nous nourrissions tous un sentiment de grandeur & même de bouffissure, qui soit réveillé pour les *Images* toutes les fois qu'elles ont un certain air de magnificence. D'ailleurs il faut vous dire que les grandes *Images* tiennent toujours par quelque coin au *Merveilleux*; & vous n'ignorez pas sans doute le Talent du *Merveilleux*, & la force impérieuse avec laquelle il frappe & maîtrise notre Imagination.

III. Il est tems maintenant de vous faire passer au *Sublime des Tours*; mais il me faut encore des exemples, & vous devez deviner que je les prendrai dans *Corneille*. Réflexions sur le *Sublime*, par M. *Raimond de S. Mard*.

Dans la Scène quatrieme du premier Acte de *Médée*; *Médée*, parlant à sa Confidente, lui dit qu'elle sçaura bien venir à bout de ses Ennemis, qu'elle compte même incessamment s'en venger; à quoi *Nérine*, sa Confidente, répond.

> Perdez l'aveugle espoir dont vous êtes séduite,
> Pour voir en quel état le sort vous a réduite.
> Votre Pays vous hait, vôtre Epoux est sans foi;
> Contre tant d'Ennemis que vous reste-t-il?

A quoi répond *Médée*,

> Moi;
> Moi, dis-je, & c'est assez.

On en trouve un autre du même genre dans la sixieme Scène du troisieme Acte des *Horaces*. Une femme qui avoit assisté au Combat des trois *Horaces* contre les trois *Curiaces*, mais qui n'en avoit point vu la fin, vient annoncer au *vieil Horace*, le Pere, que deux de ses Fils ont été tués, & que le troisieme, se voyant hors d'état de résister contre trois, avoit pris la fuite. Le Pere, alors outré de la lâcheté de son Fils, déclame contre lui, entre en fureur: sur quoi leur Sœur qui étoit là présente lui ayant dit,

> Que vouliez vous qu'il fît contre trois?

Il répond brusquement.

> Qu'il mourût.

Dans les deux exemples que je viens de rapporter, *Médée* & *Horace* sont tous deux agités de Passions, & il est impossible qu'ils expriment ce qu'ils sentent, d'une façon plus pathétique. Le *Moi*

Réflexions sur le Sublime, par M. Raimond de S. Mard.

qu'employe *Médée*, & à qui elle donne même une nouvelle force en le répétant, peint la Hauteur & la Puissance de cette Enchanteresse, de la maniere la plus vive; & remarquez, je vous prie, que cette maniere de peindre est la plus vive, parce qu'elle ne sçauroit être plus courte. C'est qu'un sentiment pressé en peu de paroles, en devient plus vif; il acquiert de la force de ce qu'il est serré; sa chaleur ne se divise point, & se conserve toute entiere, parce qu'elle est réunie. Le Sentiment qu'exprime *Horace* le Pere, a encore la même sorte de beauté; il ne sçauroit être, non plus que celui de *Médée*, rendu en moins de paroles, & par conséquent il ne sçauroit être plus vif. C'est qu'encore une fois, il n'y a rien de si rapide que nos mouvemens. Les expressions, quelque énergiques qu'elles puissent être, les énervent, les affoiblissent, & ne les rendent jamais à notre gré: mais, quand par bonheur, un mot, un seul mot peint vivement un sentiment, nous sommes ravis, parce qu'alors le sentiment a été peint avec la même vîtesse qu'il a été éprouvé, & cela est si rare, qu'il faut nécessairement qu'on en soit surpris dans le même tems qu'on en est charmé.

IV. Il n'y a point à douter encore que l'Orgueil ne prête de la beauté aux deux traits de *Corneille*... Lorsque des gens animés parlent, nous nous incorporons avec eux, nous faisons partie d'eux-mêmes, enfin nous nous mettons machinalement à leur place. Ainsi quand *Nérine* dit à MÉDÉE, *Contre tant d'Ennemis, que vous reste-t-il?* nous sommes extasiés d'entendre ce *Moi* superbe. L'orgueil de *Médée* enfle, pour ainsi dire, & éleve le notre; nous luttons nous-mêmes sans nous en appercevoir contre le sort, & lui faisons face comme *Médée*. Ne trouvez-vous pas aussi que l'exemple d'*Horace* est de la même nature, & qu'il a encore sa bonne part d'Orgueil. *Camille* lui dit en par-

lant de son Frere, *Que vouliez-vous qu'il fît contre trois?* Le Pere répond brusquement, *Qu'il mourût.* Le *Qu'il mourût* nous enleve; car comme nous craignons prodigieusement la Mort, nous avons une singuliere vénération pour ceux qui la méprisent; aussi sommes-nous tout à la fois surpris & enchantés de nous trouver si braves, & il est certain que, nous étant mis à la place d'*Horace*, & nous trouvant pour un moment animés de la même grandeur que lui, nous ne sçaurions nous empêcher de nous enorgueillir tacitement d'un courage que nous n'avions pas le bonheur de connoître encore.

Réflexions sur le *Sublime*, par M. *Raimond de S. Mard.*

V. Je conclus donc, Monsieur, que le SUBLIME DES TOURS *est un grand Sentiment* que nous sommes sûrs avoir été éprouvé par un grand Homme à la place duquel nous nous mettons; mais souvenez-vous qu'il faut que ce *grand Sentiment* soit peint d'une maniere très-vive. Par exemple, pour en revenir au *vieil Horace*, si lorsqu'on lui demanda ce qu'il eût voulu qu'eût fait son Fils étant seul contre trois, il avoit répondu qu'*il devoit se souvenir qu'il étoit Romain, soutenir la gloire de ses Ancêtres & se livrer courageusement à la mort;* n'est-il pas vrai qu'il eût exprimé un grand sentiment? Cependant avoüez que ce sentiment, tout grand qu'il est, nous auroit peu frappés. Il falloit pour qu'il fît sur nous tout l'effet qu'il pouvoit faire, que le bon *Horace* en parût bien pénétré, & c'est ce dont il fait foi par la maniere brusque & naïve dont il le rend. C'est qu'il faut toujours se souvenir qu'un *Sentiment*, quelque grand qu'il soit, s'il n'est marqué au coin de la Passion, si même il ne marque pas bien distinctement la hauteur & l'élévation du caractere de celui qui parle, ne passe pas chez nous, ou n'y passe qu'en partie; ce qui ne sçauroit alors produire le SUBLIME *qui n'est autre chose que l'expression courte & vive de tout ce qu'il*

y a dans une *Ame de plus grand, de plus magnifique & de plus superbe.*

Réflexions sur le Sublime, par M. Raimond de S. Mard.

VI. Au reste que ce qu'il y a de grand & de respectable à sa maniere, dans les impressions que fait sur nous le *Sublime* ne nous rende pas, Monsieur, plus estimables à vos yeux! Car enfin, tous ces beaux *Sentimens* qui nous font tant d'honneur, nous les devons, comme je vous ai déja dit, à notre Orgueil qui souvent est fort sot & fort ridicule, & vous en allez être pleinement convaincu par un trait de *Sublime* d'*Homere*. Une épaisse obscurité avoit couvert tout-à-coup l'Armée des Grecs, & vous jugez bien qu'envelopés ainsi de ténèbres, il n'y avoit pas moyen qu'ils pussent combattre. *Ajax*, un des plus courageux des Grecs & qui mouroit d'envie de se battre, ne sçachant plus quelle résolution prendre, s'écrie alors en s'adressant au *Soleil*.

Grand Dieu, rens-nous le jour & combats contre nous.

C'est ici assurément le triomphe de l'Orgueil, & il est clair que le Genre Humain qui goûte une Pensée si Gasconne, est charmé de voir son Maître appellé en düel par un Mortel: Mais ne vous étonnez point de notre imprudence; nous sommes d'étranges Animaux. Nés tous avec un fonds de Religion, nous ne laissons pas, malgré cela, d'être un peu Impies; & ce fonds d'impiété que la Religion endort quelquefois, se réveille toujours chez nous avec plaisir. Oui! Monsieur, nous nous trouverons toujours plus hauts, quand nous verrons abaisser nos Supérieurs; moins dépendans quand on manquera de respect à nos Maîtres. Nous sommes si ridicules qu'on nous prendroit quelquefois dans nos coleres pour de nouveaux Titans qui voudroient escalader le Ciel, & aller dégrader & anéantir les Etres qui nous dominent. Je sçai bien que la Raison vient condamner de pareils plai-

sirs; mais, selon la coutume, elle vient trop tard: l'Orgueil a déjà fait son coup, le plaisir est pris, & qui sçait si, sourdement & à l'insçu de la Raison, on ne continue pas de le goûter encore.

Réflexions sur le Sublime, par M. Raimond de S. Mard.

VII. Il faut, Monsieur, pour épuiser tout ce qu'on nous vante en fait de *Sublime* que je vous rapporte encore un trait de *Corneille*, qui me paroît avoir bien de la beauté. *Suréna*, Général des Armées d'*Orode*, Roi des Parthes, avoit rendu des services si essentiels à son Maître, s'étoit acquis une si grande réputation, que son Maître pour s'assurer de sa fidélité, résoud de le prendre pour Gendre. *Suréna* qui aimoit ailleurs, refuse la Fille du Roi, & sur ce refus le Roi le fait assassiner. On vient aussi-tôt en apprendre la nouvelle à la Sœur & à la Maîtresse de *Suréna*, qui étoient ensemble, & alors la Sœur de *Suréna* éclatant en imprécations contre le Tyran, dit:

Que fais-tu du Tonnerre,
Ciel, si tu daignes voir ce qu'on fait sur la Terre?
Et pour qui gardes-tu tes Carreaux embrasés,
Si de pareils Tyrans n'en sont point écrasés?

Ensuite, s'adressant à la Maîtresse de *Suréna* qui ne paroissoit pas extrêmement émue, elle lui dit:

Et vous, Madame, & vous dont l'Amour inutile,
Dont l'intrépide Orgueil paroît encor tranquile,
Vous qui brûlant pour lui sans vous déterminer,
Ne l'avez tant aimé, que pour l'assassiner:
Allez d'un tel Amour, allez voir tout l'ouvrage,
En recueillir le fruit, en goûter l'avantage.
Quoi! vous causez sa mort & n'avez point de pleurs?

A quoi répond *Euridice*, c'est-à-dire, la Maîtresse de *Suréna*.

Non! je ne pleure point, Madame, mais je meurs!

Réflexions sur le Sublime, par M. Raimond de S. Mard.

Et cette malheureuse Princesse tombe aussi-tôt entre les bras de ses Femmes qui l'emportent mourante. Il y a, Monsieur, furieusement de *Sublime* & dans l'action d'*Euridice* & dans sa réponse. Mourir en apprenant qu'on perd ce qu'on aime; être saisi au point de n'avoir pas la force d'en gémir, ce sont-là des traits qui nous passent & qui nous illustrent bien quand nous pouvons nous en croire capables: car vous n'ignorez pas que nous mettons une gloire exquise & délicate à paroître & même à être inconsolables, sur-tout quand la cause de notre affliction est de nature à nous faire honneur.

VIII. Voilà, Monsieur, les deux especes de *Sublime* que j'ai trouvées après avoir bien décomposé tous les exemples qu'on nous en donne: la plus belle espece est, sans difficulté, le *Sublime des Tours*. Ce *Sublime*, le seul qu'on puisse appeller *Sublime par excellence*, renferme une certaine grandeur, un je ne sçai quoi qui nous éleve, pour ainsi dire, à la Divinité. Nous ne prenons point *Médée* & *Horace* pour des Mortels; nous les prenons pour des Dieux; nous les prenons au-moins pour des *Héros*, & ce qu'il y a d'agréable pour nous, nous dévenons tout cela nous-mêmes.

IX. Il me reste à vous prévenir sur un reproche que vous ne manquerez pas de me faire. Pourquoi, direz-vous, avoir supprimé ce beau trait de *Sublime* de la *Genèse? Dieu dit que la lumiere se fît, & la lumiere fut faite.* Que voulez-vous, Monsieur, on est le Maître d'appeller ce trait-là *Sublime*; je ne le regarde moi, que comme une belle & magnifique façon de conter ce grand fait: appellez-le, si vous voulez, *Sublime*, vous y êtes autorisé par *Longin*; mais prenez garde que tout est *Sublime* chez lui. Il fait entrer dans le *Sublime* toutes les *Figures* qui donnent de la chaleur au Discours; & à son compte un Ouvrage chaud sera un tissu de *Sublime*. Je vous l'ai déjà dit, je ne sçaurois appeller *Sublime*

que le *Sublime des Images* & celui des *Tours;* & c'est bien dommage que ce dernier ne puisse gueres entrer que dans le *Poëme Epique* & dans le *Poëme Dramatique.* Je suis bien fâché aussi de vous dire que je ne vois pas trop comment il pourroit trouver place dans l'*Ode:* mais en récompense l'*Ode* est le triomphe du *Sublime des Images:* elles ne sont en nul endroit du monde, étalées avec tant de magnificence.

Réflexions sur le *Sublime*, par M. *Raimond de S. Mard.*

La *division des différentes especes du* Sublime *est la même chez M.* Raimond de S. Mard *& chez M.* Silvain. *Ce que l'un appelle le* Sublime des Sentimens, *l'autre le nomme le* Sublime des Tours. *Il est certain aussi que le premier admet tacitement la distinction du* Grand *& du* Sublime, *que le second a pris soin d'établir fort au long. Mon embarras est de sçavoir si la dénomination de* Sublime des Tours *présente son idée d'une maniere aussi juste, aussi nette, que le fait celle de* Sublime des Sentimens. *Je ne puis douter qu'un* Sentiment grand *par lui-même, n'ait besoin d'être rendu d'une certaine maniere pour devenir* Sublime, *& que ce ne soit au* Tour *dont on se sert pour l'exprimer, qu'il est redevable de ce dégré de perfection. Mais l'*Image *de son côté ne doit-elle jamais rien au* Tour? *Est-elle toujours immanquablement* Sublime, *dès que son objet est* grand? *Le* Sublime des Tours *appartient aux* Images, *comme aux* Sentimens. *J'oserai faire une autre question à M.* Raimond de S. Mard. *Est-il bien persuadé que son* Sublime des Tours *puisse difficilement trouver place dans l'*Ode? *Je conviens avec lui que ce* Poëme *est le* triomphe du Sublime des Images. *J'avoue en même tems que jusqu'ici le* Sentiment *a fait assez peu de figure dans nos* Odes. *Mais je conçois aussi que le* Lyrique parfait *seroit celui qui sçauroit parler au* Cœur *en même tems qu'à l'*Imagination, *qui sçauroit unir les* Sentimens *aux* Images. *C'est*

ce que n'a fait aucun de nos Poëtes Lyriques, *pas même celui que M.* Raimond de S. Mard *estime tant*, *&* *qu'il propose comme un modele achevé. Mais c'est ce qu'*Horace *a fait dans beaucoup de ses* Odes. *L'*Ode, *dès qu'elle le voudra, pourra s'approprier le* Sentiment, *&* *s'enrichir du* Sublime, *qui doit en naître. Le tout dépend de la nature du sujet, & du génie de celui qui le traite.*

Des différens morceaux, que j'avois dessein d'emprunter pour les insérer ici, celui que j'ai réservé pour le dernier renferme une multitude de vues nouvelles, & qui peuvent, étant suivies avec soin, mener à des découvertes de plus d'une espece. Il compose l'Article LXXVII. *des* Mémoires de Trevoux, Octobre 1733. *pp.* 1747-1762. *Son Auteur est le R. P.* Castel. *A ce nom on conçoit quelque chose d'ingénieux & de profond; & ce qu'on va lire ne démentira point cette idée.*

RÉFLEXIONS sur la nature & la source du *Sublime dans le Discours*, sur le Vrai Philosophique du *Discours Poëtique*; & sur l'*Analogie*, qui est la Clef des Découvertes.

Réflexions sur la nature & la source du *Sublime*, &c. par le R. P. *Castel.*

(17) 1°. Ce Titre paroît annoncer des sujets fort différens. Mais la *Philosophie* rapproche souvent les extrémités, en ramenant la multitude des apparences à la réalité d'un principe très-simple. Et c'est par l'*Analogie*, que la *Philosophie* atteint à cette simplicité féconde de la Nature.

2°. En général cette *Analogie* nous apprend, que s'il y a bien des Sciences & des Arts, il n'y a pourtant qu'une Vérité dont ces Arts & ces Sciences ne

REMARQUES.

(17) 1°.] Cette division par *Nombres* est de l'Auteur même.

ſont que les différens points de vûe, les divers aspects. La *Poéſie* en particulier & la *Philoſophie*, quelque irréconciliables qu'elles paroiſſent, ne different que par-là, par le point de vûe, par l'expreſſion.

Réflexions ſur la nature & la ſource du *Sublime*, &c. par le R. P. *Caſtel.*

3°. Le *Poëte* penſe & parle. Le *Philoſophe* réfléchit, raiſonne & diſcourt. C'eſt-à-dire le *Poëte* enveloppe dans une penſée, & ſouvent dans un mot le raiſonnement du *Philoſophe*, & le *Philoſophe* dans un raiſonnement étendu développe la penſée, le mot du *Poëte*. C'eſt cet enveloppement & ce développement ſeuls qui caractériſent les deux genres, relativement l'un à l'autre.

4°. Mais c'eſt toujours le même objet, la même nature, la même vérité que le *Poëte* & le *Philoſophe* peignent également, l'un en grand, l'autre en racourci & comme en mignature.

5°. Lorſque cet objet eſt nouveau, merveilleux, élevé, intéreſſant, qu'il donne à penſer, ou qu'il étend les vues de l'eſprit, le *Raiſonnement philoſophique* qui le développe, prend le nom de *Découverte*; la *Penſée poétique* qui le révele prend celui de *Penſée ſublime*. Venons à des exemples.

6°. Mais auparavant je dois poſer comme un principe cette maxime, *ſublime* elle-même, de *Deſpréaux*, que

(18) Rien n'eſt beau que le *Vrai*, le *Vrai* ſeul eſt aimable:
Il doit régner par-tout, & même dans la Fable.

En effet la découverte du *Faux* ne peut jamais paſſer pour une *vraie Découverte*: car découvrir ce qui n'eſt pas, c'eſt pis que de ne rien découvrir, & une *Penſée fauſſe* ne ſçauroit être une *belle Penſée*.

7°. *Virgile* peint la nuit, en diſant qu'elle ôte

REMARQUES.

(18) *Rien n'eſt beau* &c.] *Epît. IX.* Vers 43.

Réflexions sur la nature & la source du *Sublime*, &c. par le R. P. *Castel*.

aux choses leurs couleurs, *rebus nox abstulit atra colores*; cette idée est *sublime*, *belle*, du moins. Or qu'est-ce qui en fait la beauté? je le demande aux *Commentateurs* de *Virgile*. Mais que nous en ont-ils dit? des *Tropes*, des *Figures*, des *Métaphores*, des *Allégories*. Je ne connois point tout cela: mais je demande encore si c'est du *Vrai*, si c'est du *Faux* que *Virgile* nous donne là.

8°. *Aristote* nous a donné les vraies regles de la *Poétique*, & même de la *Rhétorique*. Ce sera donc un *Philosophe*, ce sera *Descartes* qui nous apprendra que, les couleurs n'étant qu'une lumiere modifiée, la nuit en chassant la lumiere, a chassé les couleurs; & qu'ainsi la *Pensée* de *Virgile* a tous les caracteres du *Sublime*, du *Grand*, du *Beau*, étant d'abord *vraie*, & ensuite *nouvelle*, *merveilleuse*, *profonde*, *paradoxe* même, & *contraire au préjugé*.

9°. Car je pense que c'est par rapport à nous & pour nous qu'une *Pensée* est *sublime*, c'est-à-dire, comme *placée en un lieu sublime*, *escarpé*, *difficile à atteindre*, & par-là très-merveilleuse, & toute aimable, lorsqu'elle daigne s'abaisser en quelque sorte jusqu'à nous; qui n'aurions pû sans le secours du *Poëte* comme inspiré, & sans une espece de secours divin, nous élever jusqu'à elle.

10°. *Virgile* dit ailleurs.

Provehimur portu, terræque urbesque recedunt.

Nous sortons du Port, & nous voyons les Terres & les Villes se retirer. Cette *Image* est magnifique .... mais ce n'est que parce qu'elle renferme une *Vérité philosophique* que le tems nous a révélée, quoiqu'elle soit encore toute *sublime*, toute *poëtique*, toute *paradoxe*. Car l'Auteur n'est pas encore dans le cas de *sublatam ex oculis* &c.

11°. Quelle est donc cette vérité? c'est celle de la nature du mouvement qui n'a d'absolu que son existence, & dont l'essence consiste dans un simple

changement de rapport de distance de divers termes, dont l'un ne peut se mouvoir sans que tous les autres se meuvent aussi. Je m'éloigne du Port, le Port s'éloigne de moi. Je fuis les Terres & les Villes, les Terres & les Villes me fuient.

Réflexions sur la nature & la source du *Sublime*, &c. par le R. P. *Castel*.

12°. Cela est fort; car les voilà toujours à la même place. Oui les unes par rapport aux autres: & dans ce sens me voilà immobile à la même place dans le Vaisseau qui m'emporte. Mais par rapport à ce Vaisseau & par rapport à moi, tout l'Univers se remue lorsque nous nous remuons. La rame repousse le rivage ou l'eau, l'eau & le rivage repoussent la rame & le Vaisseau: l'action & la réaction sont égales, la séparation est réciproque. Mais ce siècle n'a droit de jouïr que des *Découvertes* du siècle précédent qui s'en moquoit aussi.

13°. Laissons les discussions philosophiques: écoutons les *Commentateurs*. Vous êtes, me disent-ils, dupe de votre Imagination. Il est vrai que les Terres & les Villes semblent fuir: on s'imagine qu'elles fuient: c'est tout comme si elles fuyoient; mais elles ne fuient pas pour cela, & ce n'est que par métaphore qu'on dit qu'elles fuient. Fort bien.

14°. Mais je reviens à ma Regle qui n'est pas une imagination, & qui est, ce me semble, la plus solide regle de bon sens qu'on puisse consulter. *Cela est-il vrai, cela est-il faux? Virgile* ment-il, *Virgile* dit-il la vérité? Si la *Pensée* est *fausse*, elle n'est donc plus *belle*, elle est *frivole*, *sophistique*, *misérable*. Si elle est *belle*, *admirable*, *sublime*, comme on l'a cru jusqu'ici, & comme les *Commentateurs* en conviennent, je reviens à *Despréaux*, & je dis:

> Rien n'est beau que le *Vrai*, le *Vrai* seul est aimable:
> Il doit régner par-tout, & même dans la Fable.

15°. Je puis me tromper; mais il me semble que bien des gens se repaissent de choses vagues, & qu'ils

R ions aiment même à s'en repaître, sur-tout dans les belles-Lettres, tout y est plein de *je ne sçai quoi*; on diroit que la *précision des Idées* les gêne, les contraint, leur paroît insupportable; ils sont toujours en garde & prêts à combattre contre cette précision, comme les Romains pour leur liberté. C'est la liberté d'esprit, en effet, qu'on retrouve dans ces *Idées vagues* qui le bercent doucement, & le balancent entre le oui & le non, entre le *Vrai* & le *Faux*. Il en coute, & il faut une espece d'effort d'esprit, pour se fixer à une vérité précise & indivisible.

sur la nature & la source du Sublime, &c. par le R. P. Castel.

16°. Outre la paresse de l'esprit, il y a encore un intérêt du cœur qui fait qu'on aime à se tenir comme neutre entre la plupart des vérités & des erreurs qui leur sont opposées. Moyennant cette neutralité que l'inattention de l'esprit rend facile, on est toujours prêt à se ranger au parti que la passion du cœur rend le plus agréable. Mais cette moralité m'écarteroit de mon sujet.

17°. Victrix causa Diis placuit, sed victa Catoni,

dit *Lucain*, que *Brébeuf* a rendu par ce Vers:

Les Dieux sont pour César, mais Caton suit Pompée.

Cette *Pensée* a eu des Approbateurs & des Critiques. Les uns en ont fait un modele de *Sublime*, les autres l'ont crue *fausse* & purement *enflée*. C'est bien pis, d'autres l'ont traitée d'impie & de sacrilége. La *Philosophie* seule a droit d'en décider.

18°. Rien n'est plus simple que le fonds de *vérité philosophique*, *morale* même & *presque théologique*, que ce Vers de *Lucain* renferme ou suppose. Les Dieux, ou plutôt Dieu tout miséricordieux & lent à punir, laisse souvent prospérer le crime dans cette vie & pour un tems; & bien nous en prend à tous: que deviendrions-nous si la peine suivoit le péché de si près? Il n'en est pas de même des Hommes; il leur est expressément enjoint de s'attacher

tacher au parti de la justice & de la vérité connues, sans en juger par les apparences ou par aucune sorte d'événement. Le Commentaire est donc facile à faire désormais. *Les Dieux servent.* César, *parce qu'il leur plaît,* placuit. Caton *suit* Pompée, *parce qu'il le doit.*

Réflexions sur la nature & la source du *Sublime*, &c. par le R. P. *Castel*.

19° *Lucain* est outré, dit-on. Cela se peut quelquefois. Mais quelquefois aussi il peut n'être que trop élevé, *trop sublime.* Une vérité n'est pas toujours mûre, même pour la *Poésie*. *Corneille* n'a pas laissé de meurir quelques traits de *Lucain*. Mais *Corneille* lui-même passe pour être souvent enflé.

20°. Ces quatre Vers ont été fort critiqués.

Pleurez, pleurez mes yeux, & fondez-vous en eau:
La moitié de ma vie a mis l'autre au tombeau;
Et me laisse à venger après ce coup funeste,
Celle que je n'ai plus sur celle qui me reste.

Je ne disconviendrai pas que la *Poésie*, sur-tout la *Dramatique*, étant faite pour tout le monde, & ses beautés devant consister dans des traits comme imperceptibles, plutôt que dans des raisonnemens philosophiques un peu étendus, il n'y ait du trop dans ces Vers de *Corneille*.

21°. Si le *Poëte* avoit pu renfermer les mêmes beautés dans un seul Vers, ou deux tout au plus, en jettant même un petit nuage sur des vérités qu'il a rendu trop sensibles, trop précises, trop géométriques, rien n'auroit été plus *sublime* : car au-reste je ne conviendrai pas qu'il y ait du *faux* dans sa pensée. Une fille, comme *Chimene*, peut regarder la vie de son pere, comme la moitié de sa vie, aussi bien que celle de son mari futur, puisque sélon l'Ecriture, *erunt duo in carne unâ.* Et il n'y a rien d'outré à dire qu'une Fille se partage entre son pere & son futur époux, & que toute sa vie dépend des deux. Oui, mais il y en a donc trois parties,

Réflexions sur la naïve & la source du *Sublime*, &c. par le R. P. *Castel*.

celle du pere, celle de l'époux, & la sienne? mais vaise plaisanterie que celle-là. *Chimene* ne vit plus en elle-même dès qu'elle se partage ainsi. Ce qui est si vrai, que si son pere & *Rodrigue* meurent, on ne s'attend qu'à la voir mourir: Mais la vérité elle-même dépend tout-à-fait de l'expression.

22°. En général toute *Vérité* a droit de plaire. Mais toute *Vérité nouvelle, profonde, sublime* éblouit, & révolte même l'esprit, & souvent le cœur. Pour la faire goûter, il faut en tempérer l'éclat. Or on tempere cet éclat en l'enveloppant, en ne la laissant qu'entrevoir à demi, comme un trait vif qui perce & disparoît. Et voilà le devoir & l'avantage de la *Poésie*.

23°. Naturellement elle enveloppe & elle doit envelopper les vérités. Double avantage du *Poëte*. Sous cette enveloppe & par cet air mystérieux, qui n'est qu'une affaire d'expression, les *Vérités communes* deviennent *nouvelles* & *sublimes*: & les *Vérités nouvelles* & *sublimes* par elles-mêmes brillent toujours assez sans éblouir. L'enveloppe pique toujours la curiosité, d'autant plus qu'elle la satisfait moins.

24°. Toute la gloire du *Philosophe* consiste dans la découverte de la vérité. Mais une vérité toute découverte, lorsqu'elle est neuve, blesse la vûe, & réveille souvent la jalousie contre son Auteur. Un génie à découvertes, comme *Descartes*, devroit, s'il étoit bien conseillé, ne proposer son systême que sous l'enveloppe de la *Poësie* & de la *fiction*. Il n'y perdroit rien. Car tout nouveau systême est toujours traité de fiction, & de Roman. Il y gagneroit même beaucoup. On court après une Vérité qui se dérobe: & un bon Commentaire feroit bien-tôt adopter comme *philosophiques* des *Vérités* qu'on auroit goûtées d'abord comme *poétiques*. C'est par la *fiction*, c'est-à-dire, par l'invention qu'on est *Poëte*; & lorsqu'on est né *Poëte*,

les *Vers* ou la *Prose* ne sont plus que des formalités, des expressions arbitraires.

25°. Cependant la gloire du *Philosophe* paroît l'emporter beaucoup sur celle du *Poëte*, quoiqu'elle vienne un peu tard. Le *Poëte* a beau semer les plus profondes vérités, il n'est jamais censé parvenir jusqu'à la *Découverte* qui est la principale gloire de l'esprit humain. Il n'y parvient pas non plus. Il ne voit la vérité que comme il la présente, sous le voile, dans le nuage. C'est par une espece d'instinct ou d'enthousiasme, & à la pointe de l'esprit qu'il la saisit comme en passant. C'est inspiration, c'est révélation si l'on veut. Mais les Prophêtes ne comprennent pas toujours tout ce que Dieu révele par leur organe à l'Univers. *Virgile*, après avoir dit que *la nuit emporte les couleurs*, auroit bien pu n'être point *Cartésien* sur l'article.

Réflexion sur la nature & la source du *Sublime*, &c. par le R. P. *Castel*.

26°. Mais comme c'est toujours le *Vrai*, toujours la *Nature* que le *Poëte* peint, le *Philosophe* ne sçauroit trop méditer le sens profond de tous les traits véritablement *sublimes* qui sont répandus chez les *Poëtes* plus que chez aucune autre sorte d'Ecrivains. C'est-là le véritable emploi du *Philosophe*, de comprendre ce que les autres ne font que sentir, de tourner l'*Instinct* en *Pensée*, la *Pensée* en *Réflexion*, la *Réflexion* en *Raisonnement*. Je regarde tous ces grands traits qu'on admire dans les *Poëtes*, comme autant de semences de *Découvertes*.

27°. Or c'est l'*Analogie* qui rend ces *traits poétiques* féconds en *Découvertes*. Car ce qu'on appelle chez les *Poëtes* ou chez les *Orateurs*, *Métaphore*, *Comparaisons*, *Allégorie*, *Figure*, un *Philosophe*, un *Géometre* non hérissé l'appelle *Analogie*, *Proportion*, *Rapport*. Toutes nos *Découvertes*, toutes nos *Vérités scientifiques* ne sont que des *Vérités de rapport*. Et par-là souvent le *Sens figuré* dégénere en *Sens propre*, & la *Figure* en *Réalité*.

28°. Je dirai quelle est ma Regle en ce point.

Réflexions sur la nature & la source du *Sublime*, &c. par le R. P. *Castel.*

Lorsque je rencontre quelqu'un de ces *traits poëtiques*, ou autres concernant la Nature, ou tout autre objet philosophique, & que ce trait me paroît *beau* & *sublime*, sur-tout s'il paroît tel au commun des Lecteurs; je commence selon la méthode de l'*Analyse Géométrique*, par le supposer *vrai* & même littéralement *vrai*: ensuite par les conséquences que j'en tire, selon les regles du même Art, je le vérifie: Et enfin après me l'être démontré à moi-même, je me mets en état de le démontrer aux autres.

29°. Par exemple, sans parler d'autre chose, tout ce que je viens de dire, je crois le devoir à la maxime de *Despréaux*, que *rien n'est beau que le Vrai &c.* Ce Vers m'a bien mieux appris ce que c'est que *Sublime*, que tout le *Traité* de *Longin* traduit par le même *Despréaux*; *Traité* que j'avoue qui m'a toujours paru fort beau, mais un peu vague, un peu oratoire, & plus enflé de discours que nourri d'explications & d'idées philosophiques.

30°. Au lieu qu'en supposant la maxime en question, & partant de là, il m'a été facile de conclure, que le SUBLIME *consistoit donc dans une vérité toute neuve, en elle-même, ou dans son point de vue ou par son expression, & présentée sous une espece d'enveloppe qui en rehausse l'éclat en le tempérant.* Le FIAT LUX ET FACTA EST LUX, que *Longin*, trouve si *sublime*, ne l'est que par le *Vrai nouveau*, *profond*, *merveilleux*. Qu'on parle d'un Ouvrage des Hommes, il faut bien des paroles, des discours, des descriptions pour en faire connoître la façon. Pour les Ouvrages de Dieu; comme il n'a fallu qu'un mot pour les faire, *dixit, & facta sunt*, il ne faut qu'un mot pour les peindre: & cette peinture est toujours *sublime*, parce qu'elle est *extraordinaire*, *unique*, *divine*.

QUOIQUE *les diverses opinions que l'on vient de voir touchant le* Sublime, *paroissent très-différentes entre elles, on peut aisément les ramener au même point de vue. Le* Sublime *éleve l'Ame au plus haut point qu'elle puisse être élevée. C'est* l'Etonnement *&* l'Admiration *qui produisent cet effet. Tout ce qui fait voir ensemble dans un* grand Objet, *le* Vrai, *le* Nouveau, *l'*Extraordinaire, *ne sçauroit manquer d'*étonner, *& d'*être admiré, *ni par conséquent d'élever* l'Ame, *soit en la rappellant à la contemplation de sa propre excellence, soit en fournissant de l'aliment à son orgueil; ce qui, dans le fond, revient au même. Il me semble de plus qu'il n'est guere possible de disconvenir que le* Sublime *ne doive être au moins un peu* Paradoxe. *Que sçais-je même, s'il n'est pas de son essence de l'être totalement? Qu'est-ce en effet que le* Paradoxe, *sinon le* Vrai, *le* Nouveau, *l'*Extraordinaire *réunis dans la même* Idée? *Ajoutez-y la* Grandeur *de l'*Objet, *& que l'Expression soit convenable: qu'est-ce que cela, si ce n'est pas du* Sublime?

Que résulte-t-il encore de tout ce qu'on a lu jusqu'ici? Que, selon nos Idées, le Sublime *consiste uniquement dans l'*Expression, *c'est-à-dire, qu'il faut qu'une* grande Pensée, *qu'un* grand Sentiment, *soient exprimés d'une certaine maniere pour devenir* Sublimes. *Je parle de l'*Expression proprement dite, *qu'il ne faut pas confondre avec l'*Elocution, *c'est-à-dire avec le* Choix *& l'*Arrangement des Mots. *Qu'est-ce donc que cette* Expression proprement dite, *c'est ce que l'on appelle communément* le Tour de la Pensée? *Or ce* Tour *fait partie de la* Pensée *elle-même, & n'a de commun avec les* Mots, *que de marquer à chacun l'usage, auquel il doit être employé. Je m'explique par des Exemples.* Il n'est pas possible qu'un Tel ait commis ce crime. Ne seroit-il pas possible qu'un Tel eût commis ce crime? *Ces deux Phrases sont composées des mêmes Mots: &*

chacun de ces Mots exprime, dans l'une & dans l'autre Phrase, précisément la même Idée. Les deux Phrases cependant forment deux Propositions contraires. Par l'une j'assure que non-seulement un Tel n'a pas commis ce crime, *mais qu'*il est même impossible qu'il l'ait commis. *Par l'autre je n'affirme pas à la vérité qu'*un Tel a commis ce crime; *mais j'affirme du moins qu'*il est très-possible qu'il l'ait commis, *& mon intention est en effet qu'on l'en croye coupable. Que faudroit-il de plus pour faire comprendre que le* Tour, *ou l'*Expression proprement dite, *fait partie de la* Pensée? *N'ai-je pas montré que les mêmes Mots, employés chacun dans la même signification, peuvent rendre deux Propositions, sinon contradictoires, du moins contraires?*

Pour développer de plus en plus mon Idée, je dis que le Tour *ou l'*Expression *est à la* Pensée *dans le* Discours, *ce que le* Trait *est dans l'*Art de peindre *à la* Figure, *& que le* Choix *& l'*Arrangement des Mots *sont à l'*Expression, *au* Tour, *ce que les* Couleurs *sont au* Trait. *Ce que j'avance est si vrai que, si dans la premiere de mes deux Propositions, au lieu de dire:* Il n'est pas possible qu'un Tel ait commis ce crime; *je dis:* Un Tel ne peut pas être coupable de cette méchante action; *ma Proposition ne sera point différente, parce qu'en changeant la plupart des* Mots, *je n'aurai point changé le* Tour, *l'*Expression, *& que la* Pensée *sera restée la même. Ce sont d'autres* Couleurs, *mais le* Trait *reste le même, & c'est toujours la même* Figure *qu'il dessine.*

Enfin il en est de la Pensée *& du* Tour *ou de l'*Expression, *comme de l'*Etre *& de la* Maniere d'Etre. *Bien que par cette espece d'opération de l'Esprit, que les Philosophes appellent* Abstraction, *je puisse considérer l'*Etre *indépendamment de sa* Maniere d'Etre, *& que réciproquement je puisse considérer la* Maniere d'Etre *indépendamment de l'*Etre, *il ne s'ensuit pas que l'*Etre *& la* Maniere d'Etre

puissent jamais exister, je dis plus, puissent jamais être conçus comme existans indépendamment l'un de l'autre. Ajoutons qu'il est des Manieres d'Etre, *qui constituent l'Essence de l'*Etre *& sans lesquelles il ne peut jamais exister. Telle est la* Vie *à l'égard de la* Portion de Matiere, *que l'on appelle* Animal. *Dès que la* Vie *n'est plus, la* Matiere *subsiste encore, mais l'*Animal *est détruit. Il en est de même de la* Pensée *& sous ce nom j'ai compris jusqu'ici le* Sentiment. *La* Pensée *est un* Etre, *qui tout* Métaphysique *qu'il est, n'en a pas moins une existence réelle. Cet* Etre *a sa* Maniere d'être essentielle, *c'est le* Tour, *l'*Expression. *C'est-à-dire qu'il ne se peut pas que la* Pensée *soit de telle ou de telle sorte sans tel ou tel* Tour, *telle ou telle* Expression; *de même qu'il est impossible que l'*Animal *existe sans la* Vie. *Si donc le* Tour, *l'*Expression proprement dite *constitue l'*Essence de la Pensée; *si c'est par le* Tour, *par l'*Expression proprement dite *qu'une* Pensée *est de telle ou de telle espece; n'en faut-il pas conclure que le* Tour, *que l'*Expression *ne fait qu'un seul tout avec la* Pensée; *& par une conséquence un peu plus éloignée, que la* Pensée Sublime, *n'est qu'une* Pensée tournée, exprimée *d'une* certaine maniere, *qui montre du* Vrai, *du* Nouveau, *de l'*Extraordinaire, *du* Paradoxe *même, dans un* Objet, *qui, sans cette* certaine maniere, *sans ce* Tour, *cette* Expression, *n'auroit offert qu'une* Grandeur commune? *N'en suit-il pas encore que le* Sublime *ne sçauroit être produit par l'*Expression *seule, prise pour l'*Elocution, *pour le* Choix *& l'*Arrangement des Mots, *qui servent à manifester une* Pensée; *& qui peuvent quelquefois, mais bien rarement, concourir, en quelque sorte, à la rendre* Sublime? *L'*Elocution *peut bien revêtir du* Stile Sublime *des* Pensées, *dont les objets n'ayent point de* Grandeur; *mais ces* Pensées, *malgré le fard de l'*Elocution, *restent* Petites, Basses, Médiocres; *en un mot ce qu'elles étoient dans*

leur origine, sans être jamais élevées à la dignité de Sublimes. *Le* Pourquoi *du* Sublime, *si je puis m'exprimer ainsi, réside dans l'*Objet *de la* Pensée; *&* *le* Comment *du* Sublime *est dans le* Tour, *dans l'*Expression *de la* Pensée; *& ce* Tour, *cette* Expression *peut fort bien ne rien avoir de* Sublime *dans le* Stile, *ainsi que M.* Despréaux *l'a remarqué dans sa* Préface, *& comme tous ceux qui, depuis lui, se sont donné la peine de réfléchir sur cette Matiere, en ont dû convenir. Ce qu'on vient de lire conduit assez naturellement à demander si* Ce que nous appellons spécialement LE SUBLIME, est l'Objet du TRAITÉ de LONGIN. *C'est une Question, à l'Examen de laquelle j'ai consacré d'autant plus volontiers la* DISSERTATION *que l'on va lire, qu'il n'est pas possible, du moins à mon avis, de tirer quelque fruit de la lecture de* Longin, *ni même de le bien entendre, sans être au fait du véritable* Objet *de ses réflexions.*

DISSERTATION sur l'Objet du *Traité de Longin.*

I. CE qui peut faire croire que *Longin* a voulu nous tracer des regles de *Ce que nous appellons spécialement* LE SUBLIME, c'est principalement ce qu'il dit (19) dans le Chapitre, qui traite de l'*Elévation dans les Pensées*, laquelle est, selon lui, l'*Echo de l'Elévation de l'Ame*, & qui peut même quelquefois se manifester & causer de l'*Admiration* sans le secours des *Paroles*. Tel est le *Silence d'Ajax* aux Enfers: *Longin* le trouve plus *Grand* & plus *Sublime* que tout *Discours*. J'avoue que s'il ne nous restoit du *Traité* de ce *Rhéteur* que ce seul Chapitre; on n'auroit pas lieu de croire qu'il eût voulu parler d'autre chose que de notre *Sublime*. En effet la *Discorde* ayant

REMARQUES.

(19) *dans le Chapitre*, &c.] Chap. VII. ou Section IX. selon les *Editions* de *Tollius*, d'*Hudson* & de M. *Pearce*.

La tête dans les Cieux & les pieds sur la Terre: DISSERTATION sur l'Objet du Traité de Longin.

Voilà ce que nous appellons *du Sublime*. Il en faut dire autant de l'idée, qu'*Homere* donne de la vîtesse avec laquelle les Dieux se rendent d'un lieu dans un autre.

Autant qu'un homme assis au rivage des Mers
Voit d'un roc élevé d'espace dans les airs,
Autant des Immortels les coursiers intrépides
En franchissent d'un saut.

On se rappelle sans-doute les deux morceaux du même Poëte (20) rapportés ci-devant par M. *Raimond de S. Mard*, dans lesquels il s'agit de la marche de *Neptune* & de la frayeur qu'un seul coup de son Trident causé au Dieu des Enfers.

Ce qu'*Homere* dit du bruit que les Dieux font en combattant,

Le Ciel en retentit & l'Olympe en trembla;

Ajax, qui, lorsque l'obscurité, cachant tout-à coup le *Soleil*, l'empêche de combattre, s'écrie, en s'adressant à *Jupiter*, (21) & non pas au *Soleil:*

Grand Dieu, chasse la nuit qui nous couvre les yeux,
Et combats contre nous à la clarté des Cieux;

Ce que M. *de La Motte* a si bien rendu par ce seul Vers,

Grand Dieu rends nous le jour, & combats contre nous:

Enfin, DIEU DIT: *Que la Lumiere soit, & la Lumiere fut:* Tous ces Traits & quelques autres cités

REMARQUES.

(20) *rapportés ci-devant par M. Raimond de S. Mard,*] Dans ses RÉFLEXIONS *sur le Sublime*, *N.* II. p. 67.

(21) *& non pas au Soleil:*] Voyez ibid. N. VI. p. 72.

DISSERTATION sur l'Objet du Traité de Longin.

par *Longin*, nous offrent les uns notre *Sublime des Images*, les autres notre *Sublime des Sentimens*. Mais ce n'est pas une seule Partie, c'est l'Ensemble d'un Ouvrage, qui peut montrer quel en est le but.

Depuis l'impression de la *Remarque* 18. sur la *Préface* de M. *Despréaux*, j'ai relu *Longin* tout entier, & je n'ai fait que me confirmer de plus en plus dans l'opinion où j'étois, qu'il n'a voulu parler que du *Genre Sublime d'Eloquence*; que son objet est le même que celui d'*Hermogène* & des autres *Rhéteurs*; & que toute la différence entre eux & lui consiste en ce que, portant ses vues plus loin, il envisage dans *le plus haut point d'élévation*, dans *l'état le plus parfait*, ce qu'on nomme indifféremment le *Stile*, le *Genre*, la *Forme*, le *Caractere Sublime*; la *Grande Eloquence*; l'*Eloquence Sublime*. C'est de *Longin* lui-même, c'est de différentes parties de son Ouvrage comparées ensemble, que je tirerai la preuve de ce que j'ose soutenir.

II. La maniere dont il décrit le *Sublime* en deux endroits différens est très-capable de faire illusion, à qui ne se rendroit pas assez attentif. Voici comme il parle à *Terentianus*, (22) à la fin du I. Chapitre. *Comme c'est à vous que j'écris & que vous êtes*.

REMARQUES.

(22) *à la fin du I. Chapitre.*] Voyez ci-après le *Traité du Sublime*, Chapitre I. à l'*Alinea* qui commence par ces mots: *Au reste, comme c'est à vous que j'écris* &c. On sera sans-doute surpris de me voir, dans cette *Dissertation*, ne faire aucun usage de la *Traduction* de M. *Despréaux*. Elle est digne, sans-doute, de toute la réputation dont elle jouit; mais (je ne le dis qu'en tremblant, & ne puis cependant m'empêcher de le dire) quiconque prendra la peine de la conférer, non-seulement avec l'*Original* & les *Versions* de M. *Pearce* & de M. l'Abbé *Gori*, mais encore avec les *Remarques* de tous les *Commentateurs*, trouvera M. *Despréaux* plus attentif à prêter par-tout son *Stile* & dans certains endroits ses *Pensées* à *Longin*, qu'à rendre exactement les *Pensées* & le

versé dans les Lettres, je puis m'abstenir de commencer par établir plus au long, que le Sublime *est ce qu'il y a d'excellent & de plus parfait dans le Discours; ce qui donne seul le premier rang aux grands Poëtes, aux grands Ecrivains, ce qui rend leur gloire immortelle.* Qui ne croiroit au premier coup d'œil qu'il s'agit là de ces *Traits*, qui chez nous DISSERTATION sur l'Objet du *Traité* de *Longin*.

REMARQUES.

Stile de ce *Rhéteur*. Je me suis donc vu dans l'indispensable nécessité de retraduire tout ce qui me devoit servir, soit à développer quelque Idée importante de *Longin*, soit à fonder quelque *Remarque de goût*. Et c'est, pour le dire en passant, ce qui m'a fait hasarder quelques légers *Changemens* dans le cours de la *Traduction*, même de M. *Despréaux*. Ils sont en très-petit nombre; & seulement dans quelques endroits, où certainement il s'est écarté du sens de l'Auteur, & dans lesquels il m'a paru nécessaire d'en présenter aux Lecteurs la véritable *Pensée*, ou du moins ce que j'ai cru l'être. Ces *Changemens* seront annoncés dans les *Remarques* au-dessous du Texte, en cette maniere: CHANG. DE L'EDIT. & j'aurai soin d'en rendre compte dans les *Remarques sur la Traduction*. Je n'entreprendrai point de justifier ici cette espece de témérité. C'est au Public à m'apprendre ce que j'en dois penser moi-même. En tout cas, s'il décide que j'ai mal fait, ma faute ne passera jamais pour être bien considérable, & les *Editeurs*, qui viendront dans la suite, pourront, en usant de leur droit, me condamner & remettre les choses en leur premier état. Au-reste, persuadé depuis longtems que les Auteurs Grecs peuvent être le plus souvent traduits presque à la lettre, sans risquer de déplaire, je me suis efforcé de rendre mes *Traductions* le plus littérales que j'ai pu, sans négliger pourtant de leur donner autant de hardiesse qu'il en falloit pour rendre le caractere du Stile de l'*Original*, qui, quoique M. *Despréaux* en ait dit, a souvent peu d'élégance, & que beaucoup de Mots employés par *Longin* dans des acceptions qui lui sont particulieres, & la fréquente dureté de ses *Métaphores* rendent quelquefois un peu bisarre.

Pour la satisfaction de ceux qui le pourroient souhaiter, j'aurai soin de mettre ici le Grec de tous les endroits de *Longin*, que je traduirai dans cette *Dissertation*.

DISSERTATION sur l'Objet du *Traité* de *Longin*.

portent éminemment le nom de *Sublime*? Ils sont en effet ce qu'il y a de plus parfait dans les Ouvrages de nos plus célèbres Auteurs ; & c'est ce qui les éleve pour toujours infiniment au-dessus de tous les autres. Mais on va voir que *Longin* n'entend & ne peut entendre ici par ces paroles que ce qui fait *la plus grande perfection du Genre Sublime*, à laquelle ces *Traits*, dont je viens de parler, peuvent contribuer pour beaucoup, mais où pourtant ils ne se rencontrent pas toujours. Notre *Rhéteur* continue. (23) *L'effet du* Sublime *est moins de persuader l'Auditeur, que de l'enlever à lui-même ; & ce qui se fait admirer à par-tout, en conséquence de l'étonnement qu'il cause à l'Esprit, plus de force que ce qui peut plaire ou persuader. Le* Persuasif *n'agit le plus souvent sur nous qu'à notre gré. Pour le* Sublime, *il fait violence, & son irrésistible impétuosité subjugue absolument l'Auditeur.* Ce que nous appellons *Le Sublime* se trouve caractérisé par ces effets, que *Longin* attribue au *Sublime*, dont

REMARQUES.

Γράφων δέ πρὸς σὲ, φίλτατε, τὸ παιδείας ἐπιςήμονα, χεδὸν ἀπήλλαγμαι καὶ τὸ διὰ πλειόνων προϋποτίθεσθαι, ὡς ἀκρότης καὶ ἐξοχή τις λόγων ἐςὶ τὰ ὕψη καὶ ποιητῶν τε οἱ μέγιςοι καὶ συγγραφέων οὐκ ἄλλοθεν ἢ ἐνθένδέ ποθεν ἐπρώτευσαν, καὶ ταῖς ἑαυτῶν περιέβαλον εὐκλείαις τὸν αἰῶνα.

(23) *L'effet du Sublime est moins* &c.] Οὐ γὰρ εἰς πειθὼ τοὺς ἀκροωμένους, ἀλλ' εἰς ἔκςασιν ἄγει τὰ ὑπερφυᾶ· πάντη δέ γε σὺν ἐκπλήξει τοῦ πιθανοῦ καὶ τοῦ πρὸς χάριν ἀεὶ κρατεῖ τὸ θαυμάσιον. Εἴγε τὸ μὲν πιθανὸν ὡς τὰ πολλὰ ἐφ' ἡμῖν· ταῦτα δὲ, δυναςείαν καὶ βίαν ἄμαχον προσφέροντα, πάντως ἐπάνω τοῦ ἀκροωμένου καθίςαται. J'ai lu dans cette fin πάντως avec M. *Le Febvre* & M. *Dacier*, au lieu de παντὸς, qui se trouve dans toutes les *Editions*.

DISSERTATION sur l'Objet du *Traité* de *Longin.*

il parle. Ce ne seroit pas précisément pour plaire ou pour persuader, que nous pourrions avoir recours au *Sublime des Images* ou *des Sentimens*; ce seroit pour entraîner de force l'Auditeur ébranlé déjà par l'*Agréable* ou par le *Persuasif*. Nous ne chercherions pas à le gagner par-là, nous lui voudrions arracher, malgré lui, son consentement. Mais c'est aussi ce que la *Grande Eloquence* doit faire, quand elle est à *son plus haut dégré d'élévation*; & c'est ce qu'elle fait effectivement. Reprenons la suite du même passage de LONGIN. (24) *D'ailleurs la sagesse de l'*Invention, *l'*Ordre *& la* Dispensation *des choses, loin de se faire sentir dans un endroit ou deux, se laissent à peine appercevoir dans la suite entiere du Discours: mais, semblable à la foudre, le* Sublime, *quand il frappe à propos, a coutume de renverser tout; & d'un seul coup, il manifeste toutes les forces de l'Orateur.* Ces derniers Mots sont peut-être ce qu'il y a de plus fort contre ce que j'entreprends de prouver. En effet, *Longin* n'y parle pas d'un *Sublime* répandu dans toute la suite d'une Harangue, mais d'un *Sublime* qui ne frappe qu'aux endroits où son secours est nécessaire. Et je me serois rangé sans peine au

REMARQUES.

(24) *D'ailleurs la sagesse* &c.] Καὶ τὴν μὲν ἐμπειρίαν τῆς εὑρέσεως, καὶ τὴν τῶν πραγμάτων τάξιν καὶ οἰκονομίαν οὐκ ἐξ ἑνὸς, οὐδ' ἐκ δυοῖν, ἐκ δὲ τοῦ ὅλου τῶν λόγων ὕφους μόλις ἐκφαινομένην ὁρῶμεν· ὕψος δέ που καιρίως ἐξενεχθὲν τά τε πράγματα δίκην σκηπτοῦ πάντα διεφόρησεν, καὶ τὴν τοῦ ῥήτορος εὐθὺς ἀθρόαν ἐνεδείξατο δύναμιν. Je n'insisterai point sur ce que ces morceaux du I. Chapitre de *Longin*, & ceux que je rapporterai dans la suite, ne disent pas dans ma *Traduction* précisément les mêmes choses, que dans celle de M. *Despréaux*. Ces différences sont assez considérables entre elles, mais de peu d'importance au fonds de la Question que je traite ici.

DISSERTATION sur l'Objet du *Traité* de *Longin*.

parti de ceux qui croyent qu'il a voulu traiter de notre *Sublime*, si la lecture attentive de son Ouvrage ne m'avoit convaincu de la réalité de ce que je n'avois donné ci-devant que comme un simple soupçon.

III. (25) Le V. Chapitre de *Longin* favorise encore beaucoup l'Opinion contraire à la mienne; & ce m'est une raison de plus pour le présenter ici tout entier à mes Lecteurs, quand ce ne seroit que pour leur fournir le moyen de contredire mon sentiment, auquel je ne suis pas si fort attaché, que je ne sois prêt à l'abandonner, à la moindre certitude que je pourrois avoir de m'être mépris. *Il*

REMARQUES.

(25) *le V. Chapitre*] Ou la Section VII. suivant *Tollius*, *Hudson* & M. *Pearce*. Voici ce que je vais en rapporter en François.

'Ειδέναι χρὴ, φίλτατε, διότι, καθάπερ κἀν τῷ κοινῷ βίῳ ὐδὲν ὑπάρχει μέγα, ὗ τὸ καταφρονεῖν ἐστὶ μέγα· οἷον πλῦτοι, τιμαὶ, δόξαι, τυραννίδες, καὶ ὅσα δὴ ἄλλα ἔχει πολὺ τὸ ἔξωθεν προστραγῳδὔμενον, ὐκ ἂν τῷ γε φρονίμῳ δόξειεν ἀγαθὰ ὑπερβάλλοντα, ὧν αὐτὸ τὸ περιφρονεῖν ἀγαθὸν ὐ μέτριον· θαυμάζυσι γῦν τῶν ἐχόντων αὐτὰ μᾶλλον τὺς δυναμένυς ἔχειν, καὶ διὰ μεγαλοψυχίαν ὑπερορῶντας. Τῇ δέ πυ καὶ ἐπὶ τῶν διηρμένων ἐν ποιήμασι καὶ λόγοις ἐπισκεπτέον, μή τινα μεγέθυς φαντασίαν ἔχοι τε ταύτην (ᾗ πολὺ πρόσκειται τὸ εἰκῇ προσαναπλαττόμενον), ἀναπτυσσόμενα δὲ ἄλλως εὑρίσκοιτο χαῦνα, ὧν τῦ θαυμάζειν τὸ περιφρονεῖν εὐγενέστερον. Φύσει γάρ πως ὑπὸ τ' ἀληθῦς ὕψυς ἐπαίρεταί τε ἡμῶν ἡ ψυχὴ, καὶ γαῦρόν τι ἀνάστημα λαμβάνυσα πληρῦται χαρᾶς καὶ μεγαλαυχίας, ὡς αὐτὴ γεννήσασα ὅπερ ἤκυσεν. J'ai préféré γαῦρόν τι ἀνάστημα, que portent quelques Manuscrits, à γαῦρόν τι ἀνάθημα, que M. *Pearce* a mis d'aprés d'autres Manuscrits, & à παράστημα, restitution de *Manuce* suivie par *Tollius* & par *Hudson*.

faut sçavoir, dit LONGIN, *que comme dans le cours de la vie, rien n'est grand de ce qu'il est grand de mépriser; & que, comme un Homme de bon sens ne compte point pour biens d'un ordre supérieur, les richesses, les honneurs, les dignités, la puissance suprême, ni tant d'autres choses, qui frappent les yeux d'un éclat aussi vain que celui d'une pompe de Théâtre, & dont le mépris n'est pas un bien médiocre, puisqu'on admire moins ceux qui les possédent, que ceux qui, les pouvant posséder, ont le courage de les mépriser: de même dans les* Poëmes *& dans les autres genres d'Ouvrages, il ne faut pas prendre pour* Sublimes, *quelques endroits qui n'ont que cette apparence de* Grandeur, *dont certains traits imaginés au hasard approchent beaucoup; mais, qui, soumis à l'examen n'offrent plus que de* l'Enflure, *& que tout bon Esprit doit mépriser plutôt qu'admirer. Telle est la Loi de la Nature. L'Ame, élevée par le* vrai Sublime, *en acquiert une certaine assurance, une sorte d'orgueil; & remplie de joie, elle s'applaudit de ce qu'elle vient d'entendre, comme si c'étoit elle-même qui l'eût produit.* Voilà sans-contredit notre *Sublime.* Il *éleve l'Ame*; c'est son principal effet. Et comment l'éleve-t-il? en lui donnant une *certaine assurance*, c'est-à-dire, en lui rappellant l'idée de son excellence naturelle, selon M. *Silvain*; en lui donnant d'ailleurs une *sorte d'Orgueil*, c'est-à-dire en flattant, en augmentant son orgueil naturel, selon M. *de La-Motte* & M. *Raimond de S. Mard.* Enfin il la remplit de la même joie, qu'elle auroit à le produire; & dans la vérité c'est ce qu'elle produit au moment même qu'elle en est frappée, sans quoi le *Sublime* seroit sans effet; parce qu'au fond nous ne sommes véritablement admirateurs que de notre propre excellence, & que celle des autres n'est jamais admirée de nous que par l'attribution que nous en faisons à nous-mêmes. Mais ces mêmes effets sont communs au

DISSERTATION sur l'Objet du *Traité de Longin.*

DISSERTATION sur l'Objet du *Traité* de *Longin.*

Sublime de *Longin*, puisqu'il le dit lui-même. Et j'ose encore prétendre, que ce *Sublime* est toute autre chose que le notre. Je commence à craindre qu'on n'ait mauvaise opinion de ma cause. Je n'ai fait jusqu'ici que fournir des armes à mes adversaires, & mon imprudence ou ma bonne foi va leur prêter encore généreusement des secours. Ce que *Longin* ajoute touchant la maniere de discerner le *vrai Sublime*, est aussi la seule regle que nous ayons de reconnoître ce qui doit, chez nous, être honoré de ce nom. (26) *Si donc il arrive*, dit il, *qu'un Homme habile & connoisseur en Eloquence, écoute plusieurs fois une même chose, sans qu'elle éleve son esprit, & sans que ce qu'elle y laisse, porte sa pensée au-delà de ce que les paroles expriment; & s'il arrive qu'en examinant cette chose avec attention, vous la voyez tomber & devenir petite; ce n'est point-là du* vrai Sublime, *puisqu'il se borne à frapper les oreilles. Le* vrai Sublime *donne beaucoup à penser. Il est difficile, ou plutôt impossible, de lui résister. Il se grave profondément dans la mémoire, & ne s'en efface qu'avec peine.* Ce qui vient ensuite sert encore beaucoup à distinguer le *vrai Sublime.* Du moins *Longin* le prétend-il, & M. *Despréaux*, qui s'en sert pour texte à sa *XI. Reflexion*, l'a cru. Mais M. *de La Motte*, en lui répondant, a fort bien

REMARQUES.

(26) *Si donc il arrive*, &c.] Ὅταν οὖν ὑπ' ἀνδρὸς ἔμφρονος καὶ ἐμπείρου λόγων πολλάκις ἀκουόμενόν τι πρὸς μεγαλοφροσύνην τὴν ψυχὴν μὴ συνδιατιθῇ, μηδ' ἐγκαταλείπῃ τῇ διανοίᾳ πλεῖον τοῦ λεγομένου τὸ ἀναθεωρούμενον, πίπτῃ δ', ἂν τὸ συνεχὲς ἐπισκοπῇς, εἰς ἀπαύξησιν· οὐκ ἂν ἔτ' ἀληθὲς ὕψος εἴη, μέχρι μόνης τῆς ἀκοῆς σωζόμενον. Τοῦτο γὰρ τῷ ὄντι μέγα, οὗ πολλὴ μὲν ἡ ἀναθεώρησις, δύσκολος δὲ, μᾶλλον δ' ἀδύνατος ἡ κατεξανάστασις· ἰσχυρὰ δὲ ἡ μνήμη, καὶ δυσεξάλειπτος.

bien prouvé que c'étoit une regle très peu sure. Quoiqu'il en soit, voici la maxime de notre RHETEUR. (27) *Croyez donc que ce qui plaît toujours à tout le monde est absolument du* beau, *du* vrai Sublime. *Lorsqu'en un* Discours *un seul & même endroit fait en même tems la même impression sur des gens, dont l'éducation, le genre de vie, les inclinations & l'âge n'ont aucun rapport; alors cette espece de jugement, ce consentement de tant d'esprits si différens entre eux fait une preuve, aussi forte qu'indubitable, que l'endroit est digne d'être admiré.* Je vais faire un aveu qu'on n'attend peut-être pas de moi; c'est que ces deux derniers passages prouvent clairement que *Longin* n'a pas dessein de parler d'un *Sublime*, qui doive regner sans interruption dans toute la continuité du *Discours*; & ceux qui sont dans le Sentiment contraire au mien, tireront de ces passages & de mon aveu tout l'avantage qu'ils voudront. Mon dessein n'est pas de les en empêcher, ni de leur contester ce qu'ils peuvent légitimement employer à la défense de leur opinion.

DISSERTATION sur l'Objet du Traité de Longin.

IV. Elle doit leur paroître d'autant plus certaine, qu'elle a pour elle le suffrage de M. *Despréaux*, à qui ce que j'ai traduit jusqu'ici de *Longin*, a fourni l'occasion de dire, comme on l'a vu dans sa PRÉFACE: *il faut sçavoir que par* Sublime, Longin *n'entend pas ce que les Orateurs appellent le* Stile Sublime, *mais cet* Extraordinaire *&* *ce* Merveilleux *qui*

REMARQUES.

(27) *Croyez donc que ce qui plaît &c.*] Ὅλως δὲ καλὰ νόμιζε ὕψη, καὶ ἀληθινὰ, τὰ διαπαντὸς ἀρέσκοντα καὶ πᾶσιν· ὅταν γὰρ τοῖς ἀπὸ διαφόρων ἐπιτηδευμάτων, βίων, ζήλων, ἡλικιῶν, λόγων ἕν τι, καὶ ταυτὸν ἅμα περὶ τῶν αὐτῶν ἅπασι δοκῇ, τόθ' ἡ ἐξ ἀσυμφώνων ὡς κρίσις καὶ συγκατάθεσις τὴν ἐπὶ τῷ θαυμαζομένῳ πίστιν ἰσχυρὰν λαμβάνει, καὶ ἀναμφίλεκτον.

DISSERTATION sur l'Objet du *Traité* de *Longin*.

frappe dans le discours, & qui fait qu'un Ouvrage enleve, ravit, transporte. Le Stile Sublime *veut toujours de grands mots, mais le* Sublime *se peut trouver dans une seule pensée, dans une seule figure, dans un seul tour de paroles. Une chose peut être dans le* Stile Sublime, *& n'être pourtant pas* Sublime; *c'est-à-dire, n'avoir rien d'extraordinaire ni de surprenant.* Ces paroles (28) ont fait dire à M. ROLLIN: *Sans entrer dans l'examen de cette remarque qui souffre plusieurs difficultés, je me contente d'avertir que par* Sublime *j'entens ici également & celui qui a plus d'étendue, & se trouve dans la suite du discours; & celui qui est plus court; & consiste dans des traits vifs & frappans : parce que dans l'une & dans l'autre espece, j'y trouve également une maniere de penser & de s'exprimer avec noblesse & grandeur, ce qui fait proprement le* SUBLIME. M. *Rollin*, en avançant que la remarque de M. DESPRÉAUX *souffre plusieurs difficultés*, fait assez voir qu'il n'étoit pas convaincu que cet *Extraordinaire*, ce *Merveilleux*, que nous appellons *Le Sublime*, fût véritablement l'unique Objet du *Traité* de *Longin*. Je puis donc le compter, (29) ainsi que M. *Gibert* & *Chateaubeau*, pour être du Sentiment,

REMARQUES.

(28) *ont fait dire à M. Rollin:*] Tome II. de sa *Maniere d'enseigner & d'étudier les Belles-Lettres*, Chap. III. §. I. Art II.

(29) *ainsi que M. Gibert & Chateaubeau,*] Voyez ci-devant la fin de la *Remarque* 18. sur la *Préface*.

BALTHAZAR GIBERT, Clerc du Diocese d'Aix, Bachelier en Théologie de la Faculté de Paris, ancien Recteur, & Sindic de l'Université, l'un des Professeurs de Rhétorique au Collége Mazarin, mourut à Regennes chez M. l'Evêque d'Auxerre, le 28. Octobre 1741. âgé de près de 80. ans. Il étoit né l'an 1662. à Aix, où son Pere exerçoit la Profession d'Avocat. Il fit ses études, partie chez les Peres de l'Oratoire à Soissons, partie dans l'Université de Paris. Il n'avoit pas 22. ans

que j'ai cru devoir embrasser. Mais je ne sçais pourtant si l'autorité de M. *Rollin*, quelque envie que j'eusse de m'en prévaloir, peut être ici d'un fort grand poids. En effet si l'on fait attention à

DISSERTATION sur l'Objet du *Traité* de *Longin*.

REMARQUES.

lorsqu'il fut choisi pour enseigner la Philosophie au Collége de la Ville de Beauvais. Quatre ans après, il fut nommé pour l'une des Chaires de Rhétorique du Collége Mazarin, dont les Exercices commencerent en 1688. & lui-même en fit l'ouverture par un Discours public. Il a rempli cette Chaire pendant plus de 50. ans avec une réputation digne de son application & de son zele. Il fut Recteur, pour la premiere fois, depuis le mois d'Octobre 1707. jusqu'au même mois de l'année suivante; pour la seconde fois, depuis le mois de Juin 1721. jusqu'au mois d'Octobre 1723. & pour la troisiéme fois, depuis le mois d'Octobre 1733. jusqu'au mois d'Octobre 1736. Son second Rectorat lui fit beaucoup d'honneur, par la maniere, dont il défendit, & vint à bout de faire maintenir les Droits des Universités du Royaume, auxquels de nouveaux Etablissemens, que l'on projettoit alors, sembloient devoir donner atteinte. Au mois de Juin 1734. & pendant qu'il étoit Recteur, l'Université le fit son Sindic à la place de M. *Pourchot*, qu'elle venoit de perdre, & le gratifia d'une Pension de 640. livres. En 1728. on eut quelque dessein de lui donner la Chaire d'Eloquence, que la mort de l'Abbé *Couture* avoit laissée vacante au Collége Royal; mais il crût avoir ses raisons pour ne se pas charger de ce nouvel emploi. Le 15. de Juin 1739. il eut ordre de se retirer à Auxerre, & le 22. du même mois, il sortit de Paris, & n'y revint plus. Il fut en différens tems chargé de faire au nom de l'Université l'*Oraison Funebre* de M. *de Lamoignon* ancien Avocat Général, & mort Président à Mortier, & celle de M. le Premier Président *de Mesmes*. Il a soutenu d'une maniere à se faire honneur, deux Disputes Littéraires, l'une depuis 1703. jusqu'en 1707. contre M. *Pourchot* & le P. *Lamy*, Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, au sujet de l'*Eloquence*; & l'autre en 1726. & 1727. contre M. *Rollin*, au sujet de l'*Eloquence* encore, & de plusieurs points du Livre de ce dernier, que j'ai cité dans la *Remarque* précédente. M. *Rollin* étoit alors l'*Auteur du jour*, & le Public ne parut pas faire beau-

DISSERTATION sur l'Objet du *Traité* de *Longin*.

tout ce que j'en viens de citer, on remarquera qu'il n'est nullement sûr que cet Homme célèbre eût pris soin de se former une idée bien nette de ce que c'est que nôtre *Sublime*, qui selon lui, *con-*

REMARQUES.

coup d'attention à ce que M. *Gibert* écrivit en cette occasion. Je n'ose assurer qu'il eût absolument raison pour le fonds; mais au-moins est-il certain qu'il l'eut dans la forme. Je ne dois pas oublier de faire remarquer, que M. *Gibert* avoit été des amis particuliers de M. *Despréaux*. Je n'entreprendrai point de donner la liste de tous les Ouvrages de cet Homme célebre, que je regarde, ainsi que je l'ai déjà dit, comme l'unique *Rhéteur* de ces derniers tems. On la trouvera dans le nouveau *Supplément au Dictionnaire Historique*, que l'on imprime actuellement. Je ne parlerai que des deux plus considérables. I. JUGEMENT *des Sçavans sur les Auteurs qui ont traité de la Rhétorique, avec un Précis de la doctrine de ces Auteurs*, 3 Vol. *in*-12. Le premier, qui parut en 1713. contient les Auteurs Grecs & Latins jusqu'à *Quintilien*. Le second est de 1716. & renferme ce qui s'est dit de plus curieux sur l'*Eloquence*, tant sacrée que prophane, depuis *Quintilien* jusqu'au milieu du XVII. Siecle. Le troisieme vit le jour en 1719. & traite des plus fameux Maîtres de Rhétorique des derniers tems. C'est un fort bon Ouvrage; &, si la matiere en avoit été plus généralement intéressante, il auroit eu sans-doute un très-grand succès. II. LA RHÉTORIQUE, *ou les Régles de l'Eloquence*. C'est un Volume *in*-12. qui parut en 1730. pour la premiere fois. M. *Gibert* avoit été sollicité long-tems, & par beaucoup de personnes, de faire une *Rhétorique* en François, qui fût à la portée de tout le monde, & qui facilitât aux jeunes gens l'intelligence de celle qu'il avoit fait imprimer en Latin pour leur usage, après que son Confrere M. *Morain*, Homme aussi très-habile, & lui, l'eurent dictée alternativement pendant plus de 40. ans; & dont le titre est: *Rhetorica juxtà doctrinam Aristotelis Dialogis explanata*. Sa *Rhétorique Françoise* est le meilleur Ouvrage, & peut être le seul bon de ce genre, que nous ayons dans notre Langue. Elle est toute dans les Principes des Anciens; & j'y trouve la partie des *Mœurs*, & des *Passions*, traitée plus exactement que par tout ailleurs. Je ne puis mieux finir ce que j'avois à dire

siste dans des traits vifs & frappans. Ce peu de mots ne le caractérise pas suffisamment; & cette *maniere de s'exprimer avec noblesse & grandeur qui fait,* dit-il, *proprement le* SUBLIME, ne fait que le *Noble* & le *Grand*, qui different entre eux, & ne sont que des degrés pour arriver au *Sublime*. C'est ce que deux exemples très-connus vont faire sentir. A la demande de CAMILLE; *Que vouliez-vous qu'il fît contre trois?* si le *Vieil Horace* avoit répondu; *Qu'il suivît l'exemple de ses Freres!* sa Réponse n'eut été que *Noble*. Elle eut été *Grande*, s'il eût dit: *Qu'il fît le devoir d'un Romain & ne survecût point à la gloire de sa Patrie.* Mais *Qu'il mourût!* Voilà le *Sublime*. Ce *Mot seul* dit tout le reste. Il jette l'Ame dans l'étonnement, & l'admiration; il l'éleve, en élevant si haut l'objet, qu'il lui présente, que dans ce moment il lui fait concevoir l'Amour de la Patrie, & le soin de son propre honneur, comme ce qu'il y a de plus grand. Rome asservie, le nom d'*Horace* flétri par la fuite de l'un des trois Freres, ne doivent inspirer d'abord à leur malheureux Pere, que ce *Mot seul*, où toute la grandeur de son ame est exprimée, où nous le voyons regarder d'un œil d'envie la mort glorieuse de ses deux Fils, qui viennent de s'immoler à la défense de la liberté de leur Patrie; où nous le voyons s'abîmer dans la plus amere douleur, en pensant à la tache éternelle, que la fuite de son troisieme Fils imprime au nom d'une race de Héros.

DISSERTATION sur l'Objet du *Traité* de *Longin.*

REMARQUES.

de M. *Gibert*, que par un aveu, dont la reconnoissance me fait une nécessité. Si je puis me flatter de quelque espece de goût, c'est aux Leçons de cet excellent Maître, que j'en suis premiérement redevable. Sa principale attention étoit de former le Jugement & le Goût de ses Disciples. Partie essentielle de l'Education, mais, par malheur, trop communément négligée, sur tout dans les Colléges.

99848

DISSERTATION sur l'Objet du *Traité* de *Longin*.

Mais si le premier mouvement porte rapidement une grande Ame au *Sublime*, il ne l'affranchit point des droits de la Nature. Aussi le vieil *Horace*, sans se rabaisser, sans rien perdre de la chaleur de son mouvement, voit presque du même coup d'œil ce qu'un Fils, qu'il aime, devoit faire à la vue de ses Freres morts & de leurs Ennemis vainqueurs, mais blessés.

—————————— Qu'il mourût,
Ou qu'un beau désespoir alors le secourût.

Il me paroît que bien des gens se sont mépris sur le compte de ce second Vers, en le regardant comme amené par la nécessité de la Rime, & comme n'ajoutant rien à ce qui précede. Mais ils n'ont pas pris garde que c'est un second mouvement très-naturel. Ce n'est plus un *élan sublime*, c'est la réflexion d'un grand Cœur. Eh quoi! Son Fils, au lieu de fuir, ne pouvoit-il pas trouver dans son *désespoir* même & de nouvelles forces & de nouvelles ressources? Ne pouvoit-il pas en tirer, bien qu'il fut seul contre trois, le moyen de vanger la mort de ses Freres, & de faire régner sa Patrie? Ce Vers est d'autant moins inutile, il est d'autant plus beau, que dans la vérité de l'événement c'est précisement ce qu'*Horace* a fait. Sa fuite n'est que l'effet de ce *beau désespoir*, que son Pere vouloit qui *le secourût*; & dans l'instant il va revenir vainqueur.

(30) Qu'on se rappelle dans quelle situation est *Médée*, quand *Nérine* lui dit:

REMARQUES.

(30) *Qu'on se rappelle* &c.] Dans ce qui précede je viens d'exposer le *Sublime* de QU'IL MOURÛT! d'une maniere un peu différente de celle de M. *Raimond de S. Mard*. Cela ne m'empêche cependant pas d'applaudir sincérement à tout ce qu'il en a dit, qui me paroît aussi judicieux que finement pensé. Mais chacun a sa façon

Contre tant d'Ennemis que vous reste-t-il?

Qu'elle réponde: *Mon Art & mon courage.* Cela seroit *très-noble* & touchant de bien près au *Grand.* Qu'elle dise simplement: *Moi.* Voila du *Grand*; mais ce n'est point encore du *Sublime.* Ce Monosillabe annonceroit de la maniere la plus vive & la plus rapide jusqu'où va la grandeur du courage de *Médée.* Mais cette *Médée* est une méchante Femme, dont on a pris soin de me faire connoître tous les crimes; & les moyens, dont elle s'est servi pour les commettre. Je ne suis donc point étonné de son audace. Je la vois grande & je m'attendois qu'elle le devoit être. Mais quand elle dit, *Moi: Moi, dis-je; & c'est assez.* Ce n'est plus une réponse vive & rapide, fruit d'une Passion aveugle & turbulente. C'est une réponse vive, & pourtant de sang froid; c'est la réflexion, c'est le raisonnement d'une Passion éclairée & tranquille dans sa violence. *Moi:* je ne vois encore que MÉDÉE; *Moi, dis-je,* je ne vois plus que son courage & la puissance de son Art; ce qu'il a d'odieux a disparu. Je commence à devenir elle-même, je réfléchis avec elle, & je conclus avec elle: *& c'est assez.* Voila *Le Sublime*; c'est particuliérement ce *c'est assez*, qui rend *Sublime* toute la réponse. Je ne doute point un instant que *Médée* seule ne doive être supérieure à tous ses Ennemis. Elle en triomphe actuellement dans ma pen-

DISSERTATION sur l'Objet du *Traité* de *Longin.*

REMARQUES.

de voir les choses. C'est pour cela même, que dans ce qui va suivre, je ne suis nullement de son avis sur ce qui fait le *Sublime* de la *Réponse* de *Médée* à *Nérine.* Mais dans des choses si subtiles, qu'il est plus aisé de les sentir que de les voir, je n'ose assurer que je ne me sois pas trompé. Je propose mes vues sans autre dessein que de les proposer.

Voyez ci-devant *Réflexions* sur le *Sublime*, par Monsieur *Raimond de S. Mard.* N. III. IV. & V.

DISSERTATION sur l'Objet du *Traité* de *Longin*.

sée; & malgré moi, sans m'en appercevoir même, je partage avec elle le plaisir d'une vangeance assurée. C'est ce que le *Moi*, tout seul n'eût pas fait. Mon dessein dans ce que je viens de dire, n'est pas de contredire M. *Despréaux*, qui dans sa *X. Réflexion* semble faire consister le *Sublime* de la Réponse de *Médée* dans le seul Monosillabe *Moi*; mais de vanger le premier éclat du Génie de *Corneille* (31) d'une Question injurieuse, que j'ai vue quelque part, & par laquelle on demande très sé-

REMARQUES.

(31) *d'une Question injurieuse, que j'ai vue quelque part*, &c.] Dans un Livre intitulé: *Miscellanea Observationes in Auctores veteres & recentiores ab Eruditis Britannis, anno* MDCCXXXI, *edi captæ* &c. Vol. II. Tom. I. imprimé à Amsterdam en 1733. p. 216. on lit: BOILAVIUS *in Observationibus ad* LONGINUM *producit exemplum Styli Sublimis ex* Cornelii MEDEA. Cette fameuse enchanteresse se vantant, que seule & abandonnée comme elle est de tout le monde, elle trouvera pourtant bien moyen de se vanger de tous ses ennemis. *Nérine* sa confidente lui dit;

Perdez l'aveugle erreur dont vous êtes séduite,
Pour voir en quel état le sort vous a réduite.
Votre pays vous hait, votre Epoux est sans foi.
Contre tant d'ennemis que vous reste-t-il?

A quoi *Médée* répond

Moi;

Peut-on nier qu'il y a du *Sublime* le plus relevé dans ce Monosillabe *Moi?* CORNELIUS *hanc dictionem à Latina Medea mutuatus fuit.* (Voyez la suite de cette *Remarque*.)

NUTRIX Abiere Colchi. Conjugis nulla est fides,
Nihilque superest opibus è tantis tibi,
MEDEA Medea superest.

Sed an Cornelius *Monosillabi* MOI; *non debuisset contentus esse; an addendo* Moi, dis-je; & c'est assez, *omne* SUBLIME *non evanuit?*

Cet *Observateur*, avertit que *Corneille* a pris son Monosillabe *Moi* de SENEQUE (*hanc dictionem mutuatus fuit.*)

rieusement, *si* CORNEILLE *n'eût pas dû s'en tenir au Monosillabe* Moi; *si par l'addition de* Moi, dis-je; & c'est assez, *il n'a pas fait évanouir tout le* SUBLIME. C'est un *Anglois*, qui fait cette question. Je ne le connois point. Mais je suppose qu'un *Trait Sublime*, absolument pareil en tout à celui de *Corneille*, dont il s'agit ici, se trouvât dans *Shakespear* ou dans *Ben Johnson*; & je demande si cet *Anglois* auroit proposé son Probleme.

DISSERTATION sur l'Objet du *Traité* de *Longin*.

REMARQUES.

Ce n'est pas l'expression, que *Corneille* a prise dans la *Médée Latine*, c'est uniquement la Pensée; & ce dont il a fait un *Sentiment très-sublime*, a tout auplus de la *Force* dans l'Original. On y dit à MÉDÉE *Que vous reste-t-il?* Elle répond: *Il me reste* MÉDÉE, *Medea superest*. Je ne vois là que *Médée* avec tous ses crimes. Mais je consens que les deux Mots Latins fassent d'eux-même un *Trait Sublime*. Qu'on prenne garde à tout ce qui les environne, & l'on n'y trouvera que du *Sénèque*, c'est-à-dire, de la *Déclamation*, & de l'*Enflure*. Pour qu'on puisse s'en convaincre sur le champ, je vais copier ici quelques Vers, qui feront voir comment *Sénèque* amene & gâte cette *Pensée*. Vers 155.

MEDEA *Levis est dolor, qui capere consilium potest,*
Et clepere sese: magna non latitant mala.
Libet ire contra.
NUTRIX - - - *Siste furialem impetum*
Alumna: vix te tacita defendit quies.
MEDEA *Fortuna fortes metuit, ignavos premit.*
NUTRIX *Tunc est probanda, si locum virtus habet.*
MEDEA *Qui nil potest sperare, desperet nihil.*
NUTRIX *Abiere Colchi: conjugis nulla est fides;*
Nihilque superest opibus è tantis tibi.
MEDEA *Medea superest: hic mare & terras vides,*
Ferrumque & ignes, & Deos & fulmina.

Ces deux derniers Vers ne doivent être traduits, à ce que je crois, que de cette maniere. *Il me reste* MÉDÉE, *& tu vois en elle la Mer & les Terres, & le fer & les feux, & les Dieux & la foudre.* Voilà comme un esprit faux & sans goût ne fait d'une *Pensée* belle en elle-même qu'une ridicule *Rodomontade*.

DISSERTATION sur l'Objet du Traité de Longin.

V. Mais insensiblement je me suis écarté de mon sujet. J'y rentre brusquement, en rassemblant sous un seul coup d'œil tous les traits, que *Longin* employe à peindre son Objet. „ Le *Sublime* ne persuade pas l'Auditeur; il lui fait violence; il le „ subjugue absolument & l'enleve à lui-même. *Il* „ étonne. Il se fait admirer. *C'est par là qu*'il a „ par tout plus de force que ce qui peut plaire ou „ persuader. Semblable à la foudre, il a coutu„ me, en frappant à propos, de renverser tout, „ & d'un seul coup il manifeste toutes les forces „ de l'Orateur. L'Ame élévée par le *vrai Sublime* „ en acquiert une certaine assurance, une sorte „ d'orgueil, & remplie de joye, elle s'applaudit „ de ce qu'elle vient d'entendre. *Enfin* le VRAI „ SUBLIME donne beaucoup à penser & se grave „ *si* profondément dans la Mémoire, *qu*'il ne s'en „ efface qu'avec peine". Toutes ces Idées réunies conviennent à *ce que nous appellons spécialement* LE SUBLIME. Je l'ai déja dit, & je n'en disconviendrai jamais. Je ferai seulement observer que ces mêmes *Idées* réunies caractérisent parfaitement la GRANDE ELOQUENCE *élevée à son plus haut degré de perfection.* J'en fais les Lecteurs juges. Tout ce que *Longin* attribue au *Sublime* ne se retrouve-t-il pas au-moins pour le fonds dans cet éloge du *Genre Sublime* (32) tracé par M. *Rollin*, d'après les idées de *Cicéron* & de *Quintilien*. „ (33) Il y a un autre genre d'écrire tout différent

REMARQUES.

(32) *tracé par M. Rollin* &c.] Dans le même Vol. Chap. III. §. I.

(33) *Il y a* &c.] M. *Rollin* dans une *Note* sur cet endroit, cite ce Passage de *Cicéron* dans son *Orateur.* N. 97. *Tertius est ille amplus, copiosus, gravis, ornatus; in quo profecto vis maxima est. Hic est enim, cujus ornatum dicendi & copiam admiratæ gentes, eloquentiam in civitatibus plurimum valere passæ sunt; sed hanc eloquentiam,*

„ du premier (du *Simple*); noble, riche, abon- „ dant, magnifique: c'est ce qu'on appelle le *Grand*, „ le *Sublime*. Il met en usage tout ce que l'*Elo-* „ *quence* a de plus relevé, de plus fort, de plus „ capable de frapper les esprits: la noblesse des „ Pensées, la richesse des Expressions, la har- „ diesse des Figures, la vivacité des Mouvemens. „ C'est cette sorte d'*Eloquence* qui dominoit autre- „ fois souverainement à Athenes & à Rome, & qui „ s'y étoit rendue maitresse absolue des délibéra- „ tions publiques. C'est elle qui enleve & qui ra- „ vit l'admiration & les applaudissemens. C'est el- „ le qui tonne, qui foudroie & qui (34) sembla- „ ble à un fleuve rapide & impétueux entraîne & „ renverse tout ce qui lui résiste ". Le même Ecri- vain (35) dans un autre endroit décrit les effets du *Sublime*, dans des termes empruntés de *Longin*, & termine sa description par quelques idées, qu'il prend dans le XXVIII. Chapitre de cet Auteur, & qu'il exprime en ces termes: „ Par ce ton de „ majesté & de grandeur, par cette force & cette „ véhémence qui regnent (*dans le Discours*,) le „ *Genre Sublime* enleve l'Auditeur, & le laisse

DISSERTATION sur l'Objet du *Traité* de *Longin*.

REMARQUES.

quæ cursu magno sonituque ferretur, quam suspicerent omnes; quam admirarentur, quam se assequi posse diffiderent. Hujus eloquentiæ est tractare animos; hujus omnino permovere. M. *Rollin* rapporte ensuite cet autre Passage tiré du même Ouvrage de *Cicéron*, N. 20. *Nam & grandiloqui, ut ita dicam, fuerunt, cum ampla & sententiarum gravitate, & majestate verborum: vehementes, varii, copiosi, graves, ad permovendos & convertendos animos instructi & parati.*

(34) *semblable à un fleuve* &c.] M. *Rollin* cite ici dans sa *Note*, ces paroles de *Quintilien*, Liv. XII. Chap. XX. *At ille qui saxa devolvat, & pontem indignetur, & ripas sibi faciat, multus & torrens judicem vel nitentem contra feret, cogetque ire quà capit.*

(35) *dans un autre endroit*,] Ibid. Art. II.

DISSERTATION sur l'Objet du *Traité* de *Longin*.

„ comme abattu & ébloui, pour ainsi dire, de ses „ tonnerres & de ses éclairs ". Il ajoute ensuite: „ C'est ce que *Quintilien* remarque (36) au sujet „ d'un endroit sublime & éclatant du Plaidoyer de „ *Ciceron* pour *Cornelius Balbus*, où il avoit inséré „ un éloge magnifique du grand *Pompée*. Il fut in„ terrompu non-seulement par des acclamations, „ mais même par des battemens de mains extraor„ dinaires, qui sembloient peu convenir à la ma„ jesté du lieu: ce qui ne seroit point arrivé, dit „ notre *Rhéteur*, s'il n'avoit eu en vûe que d'in„ struire les Juges, & s'il s'étoit contenté d'un Stile „ simple & élégant. Ce fut sans-doute la grandeur, „ la pompe, & l'éclat de son éloquence qui arra„ cherent à tout son Auditoire ces cris & ces ap„ plaudissemens, qui ne furent point libres & vo„ lontaires, ni la suite des réflexions, mais l'effet „ subit d'une espece de ravissement & d'enthousias„ me, qui les enleva hors d'eux-mêmes, sans leur „ laisser le tems de songer ni à ce qu'ils faisoient, „ ni au lieu où ils étoient ". On ne sçauroit méconnoître le *Sublime* de *Longin* dans ce recit & dans ces réflexions empruntées du plus judicieux de tous les *Rhéteurs*; c'est de *Quintilien* que je

REMARQUES.

(36) *au sujet d'un endroit sublime &c.*] Voici le Passage de *Quintilien*, mis en *Note* par M. *Rollin*. Il est du Liv. VIII. Chap. III. *Nec fortibus modò sed etiam fulgentibus armis prœliatus in causa est* Cicero Cornelii: *qui non assecutus esset docendo Judicem tantùm, & utiliter demum ac latinè perspicuèque dicendo; ut* Populus Romanus *admirationem suam non acclamatione tantùm, sed etiam plausu confiteretur.* Sublimitas *profectò, &* magnificentia, *&* nitor, *&* auctoritas, *expressit illum fragorem. Nec tam insolita laus esset prosecuta dicentem, si usitata & cæteris similis fuisset oratio. Atque ego illos credo qui aderant, nec sensisse quid facerent, nec sponte judicioque plausisse, sed velut mente captos, & quo essent in loco ignorantes, erupisse in hunc voluntatis affectum.*

parle. Mais quel est donc enfin ce *Sublime*? C'est ce que *Longin* va nous apprendre lui-même par sa division des *Sources*, qui le produisent. DISSERTATION sur l'Objet du *Traité* de *Longin*.

VI. (37) Il en compte cinq. La premiere est (38) l'*heureuse Audace dans les Pensées*. La seconde est (39) la *Véhémence & l'Enthousiasme de la Passion*. La troisieme est (40) un *certain tour des Figures, soit de Pensées soit de Mots*. La quatrieme est (41) l'*Expression convenable au sujet, & travaillée avec soin, fondée sur l'heureux choix des*

REMARQUES.

(37) *Il en compte cinq.*] Dans le Chap. VII. ou Sect. VIII. selon *Tollius*, *Hudson* & M. *Pearce*.

(38) *l'heureuse Audace dans les Pensées.*] Τὸ περὶ τὰς νοήσεις ἁδρεπήβολον.

(39) *la Véhémence & l'Enthousiasme de la Passion.*] Τὸ σφοδρὸν καὶ ἐνθουσιαστικὸν πάθος.

(40) *un certain tour des Figures*, &c.] Ποιὰ τῶν σχημάτων πλάσις, (διττὰ δέ που ταῦτα· τὰ μὲν νοήσεως, θάτερα δὲ λέξεως.)

(41) *l'Expression convenable* &c.] Je me suis plus attaché dans cet endroit à rendre la pensée de *Longin*, qu'à rendre ses termes, que voici:

Ἡ γενναία φράσις, ἧς μέρη πάλιν ὀνομάτων τε ἐκλογὴ, καὶ ἡ τροπικὴ καὶ πεποιημένη λέξις.

Ce que M. *Pearce* traduit de cette maniere: *splendida Elocutio, cujus rursus partes sunt & delectus verborum, & dictio tropis plena atque facta.* Au lieu de dire, la *Noblesse de l'Expression*, comme M. *Despréaux*, ou l'*Elocution brillante* avec M. *Pearce*, je rends ἡ γενναία φράσις par l'*Expression convenable au sujet*. Je sçais, que γενναῖος s'emploie souvent dans le même sens qu'*ingenuus* & *generosus* sont employés par les Latins. Mais ce même *Adjectif Grec*, soit qu'il vienne de γίνομαι, *nascor*, ou de γεννάω, *genero*, signifie dans son propre, *genuinus*, ou *nativus*. J'ai cru, peut-être à tort, que *Longin* l'employoit dans ce sens; & j'ai dû rendre *Elocutio genuina* par l'*Expression convenable au sujet*; c'est-à-dire, *née du sujet même*. C'est un axiome en matiere

DISSERTATION sur l'Objet du Traité de Longin.

Mots & le bon usage (42) *des Tropes.* La cinquieme cause du *Sublime & celle qui ne vient qu'après les autres, c'est une grande & magnifique Composition.* (43) J'expliquerai plus bas ce que ce Terme signifie. Des cinq *Sources* ou *Causes du Subli-*

REMARQUES.

d'*Eloquence*; que la nature de l'*Expression* est déterminée par la nature du sujet. Au-reste la plus grande difficulté de ce Passage est πεποιημένη λέξις *dictio elaborata* ou *facta.* Qu'est-ce en effet qu'*elaborata* ou *facta Dictio.* Les Commentateurs de *Longin* sont assez partagés sur cet article; & je n'ai trouvé de clair, que ce que M. *Pearce* en dit. Je rapporte ses propres termes. *Eodem modo locutus est* Cicero *in l.* 3. De Orat. *c.* 48. Oratio quæ quidem polita sit atque *facta* quodammodo. *Et in* BRUTO, Accurata & *facta* quodammodo oratio, *i. e. artificio quodam distincta, & elaborata.* C'est ce qui me paroît ne pouvoir être rendu que par les termes, dont je me suis servi. Nous avons une Phrase de conversation, qui peut faire entendre la pensée de *Longin.* Quand on nous demande notre avis sur un Ouvrage, dont le fonds nous paroît excellent, mais dont les détails ne sont pas aussi parfaits qu'ils pourroient l'être; nous disons: *Cela est beau, cela est bon; mais cela n'est pas fait.*

(42) *des Tropes.*] On entend par *Tropes*, les *Termes figurés*, c'est-à-dire, employés dans une signification différente de celle qui leur est propre. Quand on dit d'un Homme extrêmement courageux, *c'est un Lion.* Le mot *Lion* en cet endroit, est un *Trope*; & cette espece de *Trope* s'appelle *Métaphore.* Mais c'est une matiere sur laquelle il est inutile de m'étendre ici d'avantage.

(43) *J'expliquerai plus bas ce que ce Terme (composition) signifie.*] Ce sera d'abord dans cette *Remarque.* LONGIN dit de la cinquieme *cause*:

Πέμπτη δὲ μεγέθους αἰτία, καὶ συγκλείουσα τὰ πρὸ ἑαυτῆς ἅπαντα, ἡ ἐν ἀξιώματι καὶ διάρσει σύνθεσις.

C'est-à-dire selon M. *Pearce*: *Quinta verò causa Sublimitatis, eaque quæ concludit omnia ante se* nominata, *est magnifica elataque Compositio.* Voici le tour que M. *Despréaux* donne à sa *Traduction* de cet endroit. „ Pour „ la cinquieme (*Source*) qui est celle, à proprement „ parler, qui produit le *Grand*, & qui renferme en soi

me, LONGIN avoue que les deux premieres dépendent principalement de la Nature, & qu'il faut qu'elle en ait mis en nous le fondement. Nous y retrouvons les deux branches de notre *Sublime*. DISSERTATION sur l'Objet du *Traité* de *Longin*.

REMARQUES.

„ toutes les autres, c'est la *Composition & l'arrangement* „ *des paroles dans toute leur magnificence & leur dignité*". 1°. Au lieu de ces Mots: *La cinquiéme, qui est celle, à proprement parler, qui produit le Grand*; le *Grec* dit simplement: *La cinquiéme cause du Sublime*. M. *Despréaux* n'a pas pris garde qu'il faisoit dire à *Longin* ce qu'il ne peut pas avoir voulu dire, parce qu'il est absolument faux, que l'*Arrangement des Mots* (c'est ce que notre Rhéteur appelle *Composition*.) puisse jamais être, *à proprement parler*, ce *qui produit le Grand*; & qu'il ne peut tout au plus qu'ajouter quelque chose à la *Grandeur*, qui nait des quatre autres *Sources*. 2°. S'il étoit vrai que la *Composition & l'arrangement des paroles dans toute leur magnificence & dignité* fût des *Sources du* SUBLIME, *celle, à proprement parler, qui produisît le* GRAND; comment M. *Despréaux* auroit-il pu dans sa *Préface* (pag. 30.) citer le QU'IL MOURÛT d'*Horace* comme un exemple du *Sublime*, & dire ensuite: *Voilà de fort petites paroles. Cependant il n'y a personne qui ne sente la grandeur héroïque qui est renfermée dans ce mot*, QU'IL MOURÛT, *qui est d'autant plus* Sublime, *qu'il est* simple *&* naturel.... *C'est la* simplicité *de ce mot qui en fait la* GRANDEUR? Qu'y a-t-il de plus contraire à l'*Arrangement des paroles dans toute leur magnificence & leur dignité*, que des *Paroles*, dont on est obligé de dire, qu'elles sont *fort petites*; qu'un *Mot tout seul*, dont on est obligé d'avouer, qu'il *est d'autant plus* SUBLIME, *qu'il est* SIMPLE *&* NATUREL, c'est-à-dire, *naïf*; c'est le seul sens qu'on puisse ici donner au terme de *naturel*. De deux choses l'une. Selon M. *Despréaux* dans sa *Préface*, il est faux que l'*Arrangement des paroles dans toute leur magnificence & leur dignité*, soit, *à proprement parler*, ce *qui produit le Grand*, puisqu'il nous donne pour un exemple admirable de *Grand* & de *Sublime*, un seul *Mot*, dans lequel il auroit en vain cherché des *paroles arrangées dans toute leur magnificence & leur dignité*. Selon M. *Despréaux* traduisant *Longin*, il est faux que le QU'IL MOURÛT d'*Horace* soit *Sublime*, puisqu'on n'y voit point cet *Arrangement des paroles*, qui, des *Sour-*

DISSERTATION sur l'Objet du *Traité* de *Longin.*

L'*Heureuse Audace dans les Pensées* produit le *Sublime des Images.* Celui *des Sentimens* tire son origine de la *Véhémence & de l'Enthousiasme de la Pas-*

REMARQUES.

ces du GRAND, *est, à proprement parler, celle qui le produit.* Je n'ai fait cette seconde observation, que pour montrer combien il est important de regarder de près à ce que l'on veut prêter aux Auteurs, qu'on traduit; & combien il est nécessaire de se rappeller tout ce que l'on a déjà dit d'une matiere, quand il en faut parler de nouveau dans le même Ouvrage, ou dans quelque dépendance de cet Ouvrage. On n'a le droit de se contredire, qu'en avertissant le Lecteur qu'on va lui proposer de nouvelles vuës, & qu'on est soi-même mécontent de ce que l'on avoit dit auparavant. C'est ce qu'il ne me semble pas qui puisse, du moins ordinairement, arriver dans le cours d'un même Ouvrage.

Une autre difficulté se présente dans le Passage de *Longin.* Elle vient de ces paroles: *συγκλείουσα τὰ πρὸ ἑαυτῆς ἅπαντα· claudens omnia ante se: (qui renferme tout ce qui la précede.)* C'est ainsi qu'il faudroit traduire à la Lettre. On ne conçoit pas trop comment les quatre premieres *Sources du Sublime* sont renfermées dans le *grand & magnifique Arrangement des Mots.* Mais il faut faire attention, que le *Verbe Grec* que je viens de rendre, ainsi que M. *Despréaux*, par *qui renferme*, ne signifie pas moins *clorre* & *fermer*, que *renfermer* & *comprendre;* & le sens le plus naturel, qu'il puisse recevoir ici, c'est celui de *fermer.* LONGIN dit donc, que la cinquieme *Source ferme* les quatre autres, c'est-à-dire, *ne vient, n'agit, n'a lieu qu'après elles.* Ce qui dans le fonds est très-vrai. Ce même *Verbe Grec* peut encore être pris dans une acception qui n'est guere usitée, & qui lui fait signifier: *célébrer.* Comme *Longin* se sert assez volontiers des termes dans leurs acceptions les plus singulieres, & qu'il leur donne quelquefois des sens, qui ne sont qu'à lui, ne pourroit-on pas, en étendant la signification active de *célébrer*, jusqu'à celle de *rendre célébre*, croire qu'il a voulu dire: *la cinquieme cause & celle qui fait valoir les autres, c'est* &c. Ce sens est le plus beau sans contredit, & dans le systeme de notre *Rhéteur*, il ne présente, comme on le verra, rien que de vrai. C'est sur les deux derniers sens, que je viens d'indiquer, que mes raisonnemens seront fondés.

Passion. Nous serons ici plus hardis, ou, si l'on veut plus décisifs que nôtre *Rhéteur.* Ses deux premieres *Sources*, non-seulement dépendent principalement de la Nature, mais elles en dépendent uniquement. Tout ce qu'on a vu dans ces *Additions* doit l'avoir suffisamment prouvé. Ce qui pourroit sembler être ici de la dépendance de l'Art, c'est le *Tour* ou l'*Expression proprement dite.* Mais le *Tour* ou l'*Expression* fait nécessairement partie de la *Pensée*, comme n'en étant que la *Maniere d'être essentielle*, ainsi que je l'ai dit: & j'en puis conclure que dès qu'il s'agit dans *Longin* d'un *Sublime*, qui produit par ses deux premieres *Sources*, peut cependant, en quelque chose, être soumis aux regles de l'Art; il n'est pas question chez lui de notre *Sublime*, auquel l'Art n'a rien à prescrire; mais de la *Grande Eloquence*, dont le fonds consiste dans l'*heureuse Audace des Pensées* & dans la *Véhémence & l'Enthousiasme de la Passion*, & qui ne peut cependant devoir sa *Perfection* qu'à l'Art, parce qu'effectivement elle a, dans ses détails, à suivre beaucoup de loix différentes, qui lui sont imposées par la Nature, & que l'Art a réduites en un systeme de Regles, dont il lui faut nécessairement suivre la marche, dans l'ordre qu'elle veut faire garder soit aux *Pensées*, soit aux *Mouvemens.* Il s'agit donc là d'une certaine *suite*, d'une certaine *étendue de Discours*, qui n'a rien de commun avec ces *Saillies vives & frappantes*, qui font notre *Sublime*, & qui peuvent bien quelquefois trouver place dans cette *étendue de Discours*, laquelle doit être *Sublime* dans sa totalité, même en leur absence. (44) *Cicéron*, dans son *Plaidoyer* pour *Milon*, c'est-à-dire dans son chef-d'œuvre de l'Art Oratoire,

DISSERTATION sur l'Objet du *Traité* de *Longin.*

REMARQUES.

(44) *Cicéron, dans son Plaidoyer pour Milon,*] N. LXXXV.

DISSERTATION sur l'Objet du *Traité* de *Longin*.

„ attribue, (45) dit M. *Rollin*, la mort de *Clodius* à une juste colere des Dieux, qui ont enfin „ vengé leurs temples & leurs autels profanés par „ les crimes de cet impie. Il le fait d'une manie„ re fort *sublime*, en apostrophant & les autels & „ les dieux, & employant les plus grandes *figures* „ de RHÉTORIQUE. (46) *Je vous atteste & vous* „ *implore, saintes Collines d'Albe que* Clodius *a pro*„ *fanées; Bois respectables qu'il a abattus, sacrés* „ *Autels, lien de notre union, & aussi anciens que* „ *Rome même; sur les ruines desquels cet impie avoit* „ *élevé ces masses énormes de bâtimens: votre reli*„ *gion violée, votre culte aboli, vos mystères pollus,* „ *vos Dieux outragés, ont enfin fait éclater leur pou*„ *voir & leur vangeance. Et vous, divin Jupiter* „ *Latial; dont il avoit souillé les lacs & les bois par* „ *tant de crimes & d'impuretés, du sommet de votre* „ *sainte montagne vous avez enfin ouvert les yeux sur* „ *ce scélérat pour le punir. C'est à vous, & sous* „ *vos yeux, c'est à vous qu'une lente mais juste ven*„ *geance a immolé cette victime, dont le sang vous* „ *étoit du*". Voila de ce *Sublime étendu*, dont parle *Longin*. Il ne s'y trouve pas un de ces *Traits vifs*

REMARQUES.

(45) *dit M. Rollin*,] Ibid: Art. III.

(46) *Je vous atteste* &c.] Je fais ici le contraire de M. *Rollin*. Il rapporte en *Note* la *Traduction*, que l'on va lire, & dont je ne connois point l'Auteur, & met dans son *Texte* les paroles même de *Cicéron*, que voici: *Vos Albani tumuli atque luci, vos, inquam, imploro atque obtestor; vosque Albanorum obrutæ aræ, sacrorum Populi Romani sociæ & æquales, quas ille præceps amentia, cæsis prostratisque sanctissimis lucis, substructionum insanis molibus oppresserat; vestræ tum aræ, vestræ religiones viguerunt, vestra vis valuit, quam ille omni scelere polluerat. Tuque, ex tuo edito monte, Latialis sancte Jupiter, cujus ille lucos, nemora, finesque, sæpe omni nefario stupro & scelere macularat; aliquando ad eum puniendum oculos aperuisti. Vobis illæ, vobis, vestro in conspectu, seræ, sed justæ tamen & debitæ pœnæ solutæ sunt.*

& rapides, qui sont *ce que nous appellons spécialement le* SUBLIME. Je pourrois, par une foule d'exemples, confirmer ce que j'avance ici; je pourrois, en décomposant quelque morceau d'une juste étendue, faire voir aisément, ce qu'il tiendroit de la Nature, ce qu'il devroit à l'Art; & prouver par là que *Longin* a raison de vouloir que les deux premieres *Sources* de son *Sublime* soient, pour quelque chose, dans la dépendance de l'Art. Plus je justifierois son sentiment, & plus mon opinion s'approcheroit de la certitude. Mais il faut me restraindre & ne pas donner à cette *Dissertation*, plus d'étendue qu'elle n'en doit occuper ici.

DISSERTATION sur l'Objet du *Traité* de *Longin*.

VII. *Longin* avoue que ses trois dernieres *sources du* SUBLIME *tirent aussi leur origine de l'Art*; c'est-à-dire qu'elles doivent à l'Art pour le moins autant qu'à la Nature. Si nous disions qu'elles doivent bien plus au dernier qu'à la premiere, dirions-nous quelque chose de trop? Mais ce n'est pas ce qu'il s'agit de discuter à présent. Il me suffit qu'un *certain tour des Figures de Pensées & de Mots*, & que *l'Expression convenable au sujet, travaillée avec soin, & fondée sur l'heureux choix des Mots, & le bon usage des Tropes*, soit ce qui constitue l'*Elocution*, le *Stile Sublime*; & que, de l'aveu de tous les *Rhéteurs*, cette *Elocution*, ce *Stile Sublime* soit ce qui fait principalement & presque uniquement la *Grande Eloquence*. A considérer notre *Sublime* par sa nature, je ne vois pas trop quels sont les secours, qu'il pourroit tirer des deux *sources*, dont nous parlons présentement; s'il est vrai, (47) comme M. *Silvain* le prétend & comme je serois tenté de le croire, que *le* SUBLIME *doive être exprimé avec les termes les plus simples, & en moins de mots*

REMARQUES.

(47) *comme M. Silvain le prétend*] Liv. III. Chap. VI. vers la fin.

DISSERTATION sur l'Objet du *Traité* de *Longin.*

qu'il est possible. La multitude ou la magnificence des paroles, ajoute-t-il, *le corrompent & le dissipent également. Les Expressions magnifiques & brillantes ne laissent pas bien appercevoir l'objet: Elles partagent l'attention, & même elles donnent souvent le change à l'Esprit, qui laisse la chose pour s'amuser à la beauté & à l'éclat de l'expression, lorsqu'il ne devroit être plein que de la grandeur de l'objet, & de l'émotion* de *l'*Orateur. *Ajoutez à cela, qu'il n'est point naturel que des* Mouvemens, *tels que ceux qui se trouvent toujours dans l'ame des personnes à qui il échappe des* Traits Sublimes, *il n'est pas naturel, dis-je, que des* Mouvemens *s'expliquent par de grands mots, & en termes magnifiques. Il ne suffit pas même d'éviter cette magnificence d'expression, & les grands mots. On doit encore, si je ne me trompe, ménager les plus simples, & n'en employer que ce qu'il en faut précisément pour se faire entendre. Car il faut toujours que la* Chose, *l'*Action *& le* Mouvement *de l'*Orateur *se voyent tout d'un coup, qu'ils se voyent seuls, & enfin qu'ils se voyent dans toute leur noblesse, & dans toute leur étendue. Or tout cela est étouffé dans la trop grande multitude des mots, même les plus simples. Le* Sublime *ainsi offusqué par ce tas de paroles superflues, ne s'apperçoit point; c'est la foudre encore renfermée dans la nue.* Ce que nous entendons par *le Sublime*, c'est la *saillie d'une grande Ame émue par un grand objet.* La Nature lui fournit les *Termes* en même tems que l'*Image* ou le *Sentiment*; & de l'examen de presque tous les *Traits vraiment Sublimes*, qui nous sont connus, il résulte que la Nature fournit toujours ou du moins presque toujours les *Termes* les plus simples & les plus propres. Les *Traits Sublimes*, par lesquels un Ecrivain rend ce qui se passe dans une grande Ame, ne peuvent guere être l'effet de la méditation. C'est l'effet en lui d'un *élan* de la Nature, qui le transforme en cette grande Ame,

qu'il veut exprimer, & qui fait pour lui ce qu'elle auroit fait pour cette même Ame. Qu'on me dise quel usage l'esprit peut faire alors des Regles, que la *Rhétorique* prescrit touchant ce que *Longin* nous donne ici pour deux *sources de* SUBLIME. N'est-il pas visible que ce qui porte chez lui ce nom, est toute autre chose, que ces *Traits*, auxquels nous l'attribuons par préférence; & que ce ne peut être que la *Grande Eloquence*, qui ne sçauroit s'élever à son *état le plus parfait*, sans le secours de l'*Elocution Sublime*, dont *Longin* vient de nous indiquer les deux *Sources*. DISSERTATION sur l'Objet du *Traité* de *Longin*.

VIII. La cinquieme *Source du* SUBLIME est une *grande & magnifique Composition*, & par ce Terme, *Longin* n'entend que l'*Arrangement des Mots*, comme il s'en explique lui-même (48) ailleurs. Cette cinquieme *Source* est la derniere en rang, & *ne vient qu'après les autres*, parce qu'en effet avant qu'elle puisse contribuer à la *perfection* de la *Grande Elo-*

REMARQUES.

(48) *ailleurs.*] Dans le Chap. XXXII. ou la Sect. XXXVIII. selon *Tollius*, & XXXIX. selon *Hudson* & M. *Pearce*. C'est-là que *Longin* dit:

Οὐ μόνον ἐςὶ πειθοῦς, καὶ ἡδονῆς ἡ ἁρμονία φυσικὸν ἀνθρώποις ἐνέργημα, ἀλλὰ καὶ μετ' ἐλευθερίας καὶ πάθους θαυμαςόν τι ὄργανον. Οὐ γὰρ αὐλὸς μὲν ἐπιτίθησί τινα πάθη τοῖς ἀκροωμένοις, καὶ οἷον ἔκφρονας καὶ κορυβαντιασμοῦ πλήρεις ἀποτελεῖ, καὶ βάσιν ἐνδοὺς τινα ῥυθμοῦ πρὸς ταύτην ἀναγκάζει βαίνειν ἐν ῥυθμῷ, καὶ συνεξομοιοῦσθαι τῷ μέλει τὸν ἀκροατὴν, κἂν ἄμουσος ᾖ παντάπασι· καὶ νὴ Δία φθόγγοι κιθάρας, οὐδὲν ἁπλῶς σημαίνοντες, ταῖς τῶν ἤχων μεταβολαῖς, καὶ τῇ πρὸς ἀλλήλους κράσει καὶ μίξει τῆς συμφωνίας θαυμαςὸν ἐπάγουσι πολλάκις, ὡς ἐπίςασιν, θέλγητρον· καίτοι ταῦτα τὰ εἴδωλα καὶ μιμήματα νόθα ἐςὶ πειθοῦς, οὐχὶ τῆς ἀνθρωπείας φύσεως, ὡς ἔφην, ἐνεργήματα γνήσια.

J'ai suivi dans ce passage les leçons du *Texte* & des *Notes* de M. *Pearce*.

DISSERTATION sur l'Objet du *Traité* de *Longin*.

quence, il faut que chacune des quatre autres *Sources* ait fourni ce qui dépend d'elle. La *Composition*, l'*Arrangement des mots* est la derniere chose à faire dans le *Discours*. On ne peut nier d'ailleurs que la *Composition* ne doive être différente, selon les différens *Genres d'Eloquence*; & que quand elle a de la *Grandeur* & de la *Magnificence*, elle ne fasse la partie la plus considérable, de l'*Elocution*, du *Stile Sublime*. C'est elle, qui lui donne sa derniere perfection; & je suis en droit d'assurer hardiment qu'elle ne peut pas être la *Source* d'un *Sublime*, qui ne consiste souvent que dans un seul *Mot*, ou dans quelques *Mots* en trop petit nombre, pour que l'on puisse y déployer toute la pompe d'une *Composition grande & magnifique*. Le *Sublime*, que cette cinquieme *Source* produit, ne peut se trouver que dans une certaine *étendue de Discours*; & par conséquent il ne différe en rien de la *Grande Eloquence*. Mais comment cette cinquieme *Source* produit-elle le *Sublime?* Nous allons l'apprendre de *Longin* lui-même. (49) „ L'HARMONIE, *dit-il*, n'est pas seulement un moyen naturel aux „ Hommes de persuader ou de plaire; mais encore une sorte d'Instrument admirable pour élever „ l'Esprit ou pour exciter des Mouvemens. La „ Flûte n'inspire-t-elle pas à ceux qui l'entendent „ une espece de Passion? Ne les met-elle pas comme hors d'eux-mêmes? Ne les remplît-elle pas „ d'une fureur pareille à celle des (50) *Coribantes*; „ & lorsqu'elle frappe leurs oreilles de certaines

REMARQUES.

(49) *L'Harmonie, dit-il, n'est pas seulement* &c.] C'est la *Traduction* du Passage de *Longin* rapporté dans la *Remarque* précédente.

(50) *Coribantes*;] Prêtres de *Cibele*, ainsi nommés de *Coribantus*, Fils de *Jason* & de cette Déesse, lequel accompagné de *Dardanus*, porta dans la Phrigie le culte de la *Mere des Dieux*. Ces Prêtres, saisis d'une fu-

„ mesures, ne les force-t-elle pas de se mouvoir
„ en cadence, & de se conformer au mouvement
„ de l'air, quand même ils n'auroient aucune con-
„ noissance de la Musique? Et certes les sons de
„ la Lire, qui n'expriment, à proprement parler,
„ aucun sens, ne causent-ils pas, comme on le
„ sçait, une satisfaction merveilleuse par leurs
„ changemens de tons, par le choc réciproque &
„ par le mélange des accords; bien que ce ne soit
„ là que des images & des imitations, pour ainsi
„ dire, bâtardes, de la faculté de persuader, &
„ non des effets légitimes de ce que les Hommes
„ tiennent, (51) comme je l'ai dit, de la Nature"?
Nous commençons à voir comment *Longin* veut

DISSERTATION sur l'Objet du *Traité* de *Longin*.

REMARQUES.

reur, prétendue sacrée, dansoient au son des Cimbales, qu'ils frappoient eux-mêmes, en secouant violemment la tête, & communiquoient leur fureur à ceux qui les regardoient. Ils demeurerent d'abord en Phrigie sur le Mont Ida. Dans la suite ils vinrent en Crete & s'établirent sur une Montagne, à laquelle ils donnerent le nom de leur ancienne habitation. Ce fut-là qu'ils prirent soin de l'enfance de *Jupiter*. *Les Coribantes*, les *Curetes*, les *Idéens* & les *Dactiles* n'étoient, à ce qu'en disent quelques Auteurs, que la même sorte de Prêtres.

(51) *comme je l'ai dit, de la Nature?*] Ce que *Longin* dit dans ce Passage & dans ceux que je vais rapporter encore, est pris, du moins pour le fonds, de *Quintilien*, qui dit sur le même sujet; „ Tout ce qu'il y a
„ de plus habiles gens sont persuadés, que la *Composi-*
„ *tion* a tout le pouvoir possible, non-seulement pour
„ plaire, mais aussi pour émouvoir les Esprits; pre-
„ mierement, parce que rien ne peut aller jusqu'au
„ Cœur de ce qui *bronche* dès l'Oreille, laquelle en est
„ comme le Vestibule; ensuite parce que naturellement
„ on nous conduit où l'on veut par l'*Harmonie*. Et c'est
„ par cette raison que les sons même des Instrumens,
„ bien qu'ils n'expriment le sens d'aucunes paroles,
„ ne laissent pas d'exciter dans ceux qui les entendent
„ des mouvemens tantôt d'une nature, tantôt d'une
„ autre. Dans les combats, qui sont partie des Festes

DISSERTATION sur l'Objet du *Traité* de *Longin*.

que la *Composition*, c'est-à-dire, l'*Arrangement* des *Mots* puisse concourir, après les autres Causes, à former le *Sublime*. C'est par le *Nombre* & l'*Harmonie*. Dans son Systeme & dans celui de tous

REMARQUES.

„ Publiques, ce n'est point de la même maniere que „ l'on anime ou que l'on adoucit les Esprits; on ne „ se sert pas des mêmes Airs quand il s'agit de donner le signal, ou quand les genoux en terre il faut „ demander grace au Peuple; & le concert des Trompettes n'est pas le même quand une Armée marche „ aux Ennemis ou quand elle fait retraite. Les *Pithagoriciens* avoient coutume à leur réveil de ranimer „ leurs Esprits par le son de la Lire, pour se rendre „ plus *alertes* à ce qu'ils avoient à faire. Quand ils se „ disposoient au Sommeil, le même Instrument tranquillisoit leur ame, & calmoit ce que les soins de „ la journée y pouvoient avoir laissé d'agitation. Mais „ si le *Nombre* & la *Mesure*, sans le secours des *Paroles*, ont une certaine force, celle du *Discours* est sans „ bornes; & s'il est important à la *Pensée* que les *Mots*, „ qui l'expriment, soient bien choisis; il n'est pas moins „ important à ces mêmes *Mots*, que dans la *Composition* on ait égard, pour les placer, à leurs terminaisons, & qu'on les fasse tomber heureusement à la fin „ ou de la Période, ou de chacun de ses Membres. „ Car c'est le seul mérite de la *Composition* qui fait valoir certains endroits, où la *Pensée* est petite & l'*Expression* commune. Enfin ce que chacun aura trouvé „ dit avec force, avec douceur, avec magnificence; „ qu'il en dérange & rompe l'ordre des *Mots*, il n'y „ trouvera plus la même force, la même douceur, ni „ la même magnificence". *Eruditissimo cuique persuasum est, valere eam* (Compositionem) *quam plurimum, non ad delectationem modo, sed ad motum quoque animorum. Primum quia nihil intrare potest in affectum, quod in aure, velut quodam vestibulo, statim offendit: Deinde quod natura ducimur ad modos. Neque enim aliter eveniret, ut illi quoque organorum soni, quamquam verba non exprimunt, in alios tamen atque alios motus ducerent auditorem. In certaminibus sacris non eadem ratione concitant animos ac remittunt: nec eosdem modos adhibent, cum bellicum est canendum, & composito genu est supplicandum: nec idem*

les autres *Rhéteurs*, le *Nombre* & l'*Harmonie* sont essentiels au *Discours*. L'un & l'autre, selon eux, est dans la Nature. Le devoir de l'*Orateur* est d'étudier la Nature, & son Art est de l'imiter; en variant l'*Harmonie*, suivant la diversité des choses, qu'il doit dire. Il n'est point de *Pensée*, point d'*Image*, point de *Mouvement*, qui ne puisse être mieux rendu par une sorte d'*Harmonie* que par toute autre. C'est ce que nous sentons tous à-peu-près dans la *Prononciation*, dans la *Déclamation*. La *Composition* doit être, en quelque sorte, l'image de ce que la Nature fait faire à la voix. Et ce que je dis-là doit s'entendre à la rigueur pour les *Langues Grecque* & *Latine*. Du moins un *Grec*, un *Romain*, l'eût-il pris à la lettre. Tout cela n'est pas bien sensible pour des Lecteurs François, ni même pour moi tout le premier. Ce n'est pas que notre Langue ne soit très-susceptible d'*Harmonie*, & qu'elle ne sache s'en parer au besoin. Mais il s'en faut bien qu'elle y puisse mettre autant de va-

DISSERTATION sur l'Objet du *Traité de Longin*.

REMARQUES.

signorum concentus est procedente ad prælium exercitu, idem receptui carmen. Pythagoreis *certe moris fuit, & cum evigilassent animos ad lyram excitare, quo essent ad agendum erectiores; & cum somnum peterent, ad eandem prius lenire mentes; ut si quid fuisset turbidiorum cogitationum, componerent. Quod si* numeris, *& modis inest quædam tacita vis, in oratione est vehementissima; quantumque interest, sensus idem quibus verbis efferatur, tantum verba eadem, qua* compositione, *vel in exitu jungantur vel in fine claudantur. Nam quædam & sententiis parva & elocutione modica, virtus hæc sola commendat. Denique quod cuique visum erit vehementer, dulciter, speciose dictum, solvat & turbet, abierit omnis vis, jucunditas, decor.* INSTIT. ORAT. Liv. IX. Chap. IV. p. 589. de l'*Edition* de M. *Capperonnier*. Je n'ai traduit ce Passage en entier, que parce qu'en plusieurs endroits je ne l'entens pas de la même maniere que M. l'Abbé *Gedoyn*, & que ce Traducteur, souvent infidele, me paroît même en quelques uns ne l'avoir nullement entendu.

DISSERTATION sur l'Objet du *Traité* de *Longin.*

riété que les deux autres. Ce font les bornes étroites, dans lefquelles elle eft renfermée à cet égard, qui nous empêchent de concevoir comment l'*Harmonie* peut, à l'aide d'un certain *Arrangement de Mots*, élever une *Penfée*, un *Sentiment Noble*, à l'état de *Penfée* ou de *Sentiment* SUBLIME. Nous verrons cependant bientôt *Longin* en étendre le pouvoir bien plus loin.

IX. (52) „ Pourra-t-on refufer de croire, ajoute-„ t-il immédiatement après ce qu'on a vu dans l'Ar-„ ticle précédent, que la *Compofition*, cette *Har-„ monie* attachée aux Difcours naturels à l'Homme; „ lefquels ne s'arrêtent pas feulement à l'oreille; „ mais paffent jufqu'au cœur; cette *Harmonie*, qui „ réveille en nous tant de différentes Idées de „ Mots, de Penfées, de Chofes, de Beautés, & „ d'Accords (ou d'Agrémens) toutes chofes nour-„ ries en nous-même & nées avec nous; qui tout „ d'un tems par le mélange & par la multiplicité „ de fes fons introduit les *Paffions* de l'*Orateur*

REMARQUES.

(52) *Pourra-t-on refufer de croire, &c.*] Οὐκ οἰόμεθα δ' ἄρα τὴν σύνθεσιν, ἁρμονίαν τινὰ οὖσαν λόγων ἀνθρώποις ἐμφύτων, καὶ τῆς ψυχῆς αὐτῆς οὐχὶ τῆς ἀκοῆς μόνης ἐφαπτομένων, ποικίλας κινοῦσαν ἰδέας ὀνομάτων, νοήσεων, πραγμάτων, κάλλους, εὐμελείας, πάντων ἡμῖν ἐντρόφων καὶ συγγενῶν, καὶ ἅμα τῇ μίξει καὶ πολυμορφίᾳ τῶν ἑαυτῆς φθόγγων τὸ παρεστὼς τῷ λέγοντι πάθος εἰς τὰς ψυχὰς τῶν πέλας παρεισάγουσαν καὶ εἰς μετουσίαν αὐτοῦ τοὺς ἀκούοντας ἀεὶ καθιστᾶσαν, „ τῇ τε τῶν λέξεων ἐποικοδομήσει τὰ μεγέθη συναρμόζουσαν, δι' αὐτῶν τούτων κηλεῖν τε ὁμοῦ, καὶ πρὸς ὄγκον τε, καὶ ἀξίωμα, καὶ ὕψος, καὶ πᾶν, ὃ ἐν αὐτῇ περιλαμβάνει, ἡμᾶς ἑκάστοτε συνδιατιθέναι, παντοίως ἡμῶν τῆς διανοίας ἐπικρατοῦσαν; Ἀλλ' ἔοικε μανίᾳ τὸ περὶ τῶν οὕτως ὁμολογουμένων διαπορεῖν· ἀποχρῶσα γὰρ ἡ πεῖρα πίστις.

„ dans l'Ame de ceux qui l'écoutent, & les leur „ rend toujours propres; enfin qui fait éclorre le „ *Sublime* de l'assemblage & de l'arrangement des „ Mots: refusera-t-on, dis-je, de croire que la „ *Composition* ne nous flate, ne nous dispose tou- „ jours en même tems au *Grave*, au *Majestueux*, „ au *Sublime*, à tout ce qu'elle renferme en elle- „ même, & ne se rende la maîtresse absolue des „ Mouvemens de notre ame? Mais ce seroit là „ folie même que de douter de choses aussi géné- „ ralement reconnues, & dont l'expérience est une „ preuve suffisante". On voit par-là dans quel sens *Longin* a pu vouloir dire que sa cinquieme *source du* SUBLIME (53) *faisoit valoir les quatre autres.* En effet la *grande & magnifique Composition*, le *grand & magnifique arrangement des Mots* sert beaucoup à rehausser l'éclat de ce que les *Pensées* ont d'*heureuse audace*, & de ce que la *Passion* a de *véhémence & d'enthousiasme.* Ce *certain tour des Figures* & cette *Expression convenable au sujet & travaillée avec soin*, qui donnent tant de relief à la *Grande Eloquence*, ne peuvent la conduire à sa perfection que par le secours d'un *grand & magnifique arrangement des Mots.* Chacune de ces choses ne doit se présenter à l'oreille qu'en état de la flatter, & c'est ce qu'elles ne peuvent faire que par une *Harmonie*, qui leur soit propre. L'*Harmonie*, qui de sa nature est susceptible, sur-tout dans les *Langues Grecque* & *Latine*, d'une variété presque sans bornes, ne peut naître dans le *Discours*, que des *Mots* arrangés entre eux suivant les différens rapports de leurs sons; à quoi les *Grecs* & les *Latins* pouvoient encore ajouter le mélange des différen-

DISSERTATION sur l'Objet du *Traité* de *Longin.*

REMARQUES.

(53) *faisoit valoir les quatre autres.*] Voyez la *Remarque* 43. où j'ai dit que les paroles de *Longin* pouvoient recevoir ce sens.

DISSERTATION sur l'Objet du *Traité* de *Longin*.

tes combinaisons (54) des *tems* de la *Prononciation*. C'est uniquement par là que l'*Harmonie* est simple ou pompeuse, naïve ou brillante, vive ou douce, rapide ou lente, forte ou gracieuse, enfin capable d'élever ou de rabaisser l'ame, de l'émouvoir ou de la calmer, de la transporter hors d'elle-même ou de l'y ramener. Je parle ici le langage des *Anciens Rhéteurs*. Certainement, il est une *Harmonie*, dont la *grandeur* & la *magnificence* concourent à former la *Grande Eloquence*. Plus cette *Harmonie* est parfaite dans son genre, plus aussi la *Grande Eloquence* est-elle portée rapidement vers son *plus haut degré d'élévation*. J'avoue que l'*Arrangement des Mots* forme toujours une *Harmonie* particuliere, quelle qu'elle puisse être, dans les Phrases, qui renferment ces *Traits*, ces *Eclairs*, ces *Foudres*, que nous appellons spécialement *Le Sublime*. Mais qu'on y fasse attention, l'*Harmonie*, qui se trouve compagne de ces *Traits*, loin d'être toujours pompeuse, noble, majestueuse, magnifique, grande, sublime, est le plus souvent simple & naïve. Une *Harmonie caractérisée* ne leur est nullement essentielle. Son absence ne les rend pas moins *Sublimes*, & sa présence n'ajoute presque rien, peut-être même absolument rien à leur *Sublimité*. Si ces *Traits* ne doivent aucune partie de leur essence à la *Cause du* SUBLIME, qu'on peut regarder comme la plus parfaite, comme celle qui met la derniere main à ce que les autres n'ont qu'ébauché; qui pourra nier que le *Sublime*, dont parle *Longin*, ne soit d'une toute autre espèce que le nôtre?

REMARQUES.

(54) *des tems de la Prononciation.*]. C'est ce qu'on appelle la *Quantité des Sillabes*. Il faut joindre encore, à ce que j'ai dit, les *Accens*, qui, bien plus marqués dans la *Prononciation* des *Grecs* & des *Latins*, qu'ils ne le sont dans la nôtre, contribuoient encore beaucoup à varier leur *Harmonie*.

X. Mais quoi! lui-même ne nous l'apprend-il pas (55) dans ce Passage? „ Il en est du *Discours*, „ comme des *Corps*; c'est l'assemblage des *Membres*, „ qui fait le *Sublime*. Qu'un *Membre* soit séparé „ d'un autre, il n'a rien de considérable; au lieu „ que tous ensemble ils composent entre eux un „ *Corps parfait*. De même les *Grandes choses* dis- „ persées & loin les unes des autres dans un *Dis-* „ *cours*, en font disparoître le *Sublime* même: „ mais lorsque par leur union, elles forment un „ seul *Corps*, & qu'elles sont, comme serrées par „ les liens de l'*Harmonie*, c'est alors qu'elles ac- „ quierent, par le contour même des paroles, ces „ sons efficaces, dont j'ai parlé ". LONGIN pouvoit-il fixer d'une maniere plus claire quel est le véritable Objet de son *Traité*? Ne nous dit-il pas lui-même ici que le *Sublime*, dont il parle, consiste dans un assemblage de *Grandes choses*, dans une certaine *étendue de Discours*. Ce sont ces *Grandes choses* unies, qui, rendues parfaites par l'*Harmonie*, qui leur est propre, sont le *plus haut point* où la *Grande Eloquence* puisse arriver. Et ce qui prouve

DISSERTATION sur l'Objet du *Traité* de *Longin*.

REMARQUES.

(55) *dans ce Passage?*] Chap. XXXIII. Sect. XXXIX. selon *Tollius*, & XL. selon *Hudson* & M. *Pearce*.

Ἐν δέ τοῖς μάλιστα μεγεθοποιεῖ τὰ λεγόμενα, καθάπερ τὰ σώματα, ἡ τῶν μελῶν ἐπισύνθεσις; ὧν-ἓν μὲν οὐδὲν, τμηθὲν ἀφ᾽ ἑτέρου, καθ᾽ ἑαυτὸ ἀξιόλογον ἔχει, πάντα δὲ μετ᾽ ἀλλήλων ἐκπληροῖ τέλειον σύστημα· οὕτως τὰ μεγάλα, σκιδασθέντα μὲν ἀπ᾽ ἀλλήλων ἄλλο ἄλλῃ, ἅμα ἑαυτοῖς συνδιαφορεῖ καὶ τὸ ὕψος· σωματοποιούμενα δὲ τῇ κοινωνίᾳ, καὶ ἔτι τῷ δεσμῷ τῆς ἁρμονίας περικλειόμενα, αὐτῷ τῷ κύκλῳ φωνήεντα γίνεται.

Les derniers mots de ce *Passage* sont très-clairs, & n'en sont pas plus aisés à traduire. Il m'a fallu paraphraser, pour faire entendre la pensée de *Longin*, que M. *Pearce*, grace à la commodité du *Latin*, rend ainsi mot-à-mot: *ipso ambitu sonora fiunt*.

Dissertation sur l'Objet du Traité de Longin.

encore invinciblement que c'est elle seule, que *Longin* avoit en vue, c'est ce qu'il ajoute quelques lignes plus bas. (56) „ Entre les Poëtes & les „ autres Ecrivains, plusieurs qui n'étoient pas nés „ pour le *Sublime*, à qui peut-être il étoit tout-à-„ fait étranger, ont su néanmoins, en se servant „ de *Termes* communs: populaires & qui n'offrent „ rien de fort recherché, se donner par le seul „ *arrangement de ces mêmes Termes*, assez de *poids* „ & d'*élévation*, pour éviter de paroître aussi pe-„ tits qu'ils le sont. C'est ce que *Philiste*, *Aristo-*„ *phane* en quelques endroits, *Euripide* presque „ par tout, & plusieurs autres Ecrivains ont fait ". Je suppose, pour le moment présent, que *ce qui a du Poids*, de la *Gravité*, de la *Majesté* soit dans *Longin* la même chose que le *Sublime*; & je demande s'il est possible que le seul *Arrangement des Mots* rende *Sublimes* des *Sentimens* ou des *Images*, qui ne le seroient pas, ni par leur *Tour*, ni par la nature de leur objet. L'espece de *Sublimité*, qui consiste uniquement dans l'*Arrangement des Mots*, quoique ces *Mots* soient *petits* ou *bas*, & que les choses n'ayent pas plus de *grandeur* ou de *noblesse*, ne peut jamais être notre *Sublime*: mais elle entre fort bien dans ce qui compose la *Grande Eloquence*, laquelle a quelquefois à dire de très

REMARQUES.

(56) *Entre les Poëtes* &c.] Ὅτι πολλοὶ καὶ συγγραφέων καὶ ποιητῶν, οὐκ ὄντες ὑψηλοὶ φύσει, μήποτε δὲ καὶ ἀμεγέθεις, ὅμως κοινοῖς καὶ δημώδεσι τοῖς ὀνόμασι, καὶ οὐδὲν ἐπαγομένοις περιττὸν ὡς τὰ πολλὰ συγχρώμενοι, διὰ μόνου τοῦ συνθεῖναι καὶ ἁρμόσαι ταῦτα, ὅμως ὄγκον καὶ διάστημα, καὶ τὸ μὴ ταπεινοὶ δοκεῖν εἶναι, περιεβάλλοντο, (καθάπερ ἄλλοι τε πολλοὶ, καὶ Φίλιστος, Ἀριστοφάνης ἔν τισιν, ἐν τοῖς πλείστοις Εὐριπίδης), ἱκανῶς ἡμῖν δεδήλωται.

petites choses, qu'elle ne peut exprimer que par des *Termes propres*, qui n'ont aucune *noblesse*, & qui ne reçoivent leur passeport que de la seule maniere, dont ils sont placés, & de l'illusion, qu'ils font à l'oreille par le secours de l'*Harmonie*. Mais tout cela n'est bien clair, qu'en le rapprochant des *Langues Grecque* & *Latine*. La nôtre, qui, dans ses *Phrases*, ne s'écarte presque jamais de l'ordre naturel de la *Pensée*, n'a guere de ressources du côté de l'*Arrangement* de ses *Mots*. Ils ne peuvent que bien rarement être mis hors de la place, que la *Pensée* leur assigne. Il me suffit d'avoir montré jusqu'ici par la discussion de quelques Passages de *Longin* & par l'exposition de ses cinq *Sources du* SUBLIME, que *ce qu'il y a d'excellent & de plus parfait dans le Discours*, n'est & ne peut être dans la pensée de ce *Rhéteur* que la *Grande Eloquence* elle-même, *élevée à son plus haut point de perfection*.

DISSERTATION sur l'Objet du *Traité* de *Longin*.

XI. Quelle foule de nouvelles preuves ne pourrois-je pas apporter, si je voulois m'engager dans une analise exacte du *Traité* de *Longin*? Mais il faut donner des bornes à cette *Dissertation*, qui n'est peut-être déjà que trop étendue. Je ne m'arrête plus qu'à deux ou trois objets, & je renvoye à mes *Remarques* sur *Longin* tout ce que j'aurois encore à dire. Je ne ferai qu'une observation très courte sur les différens noms, dont il se sert pour désigner la matiere de son Ouvrage. (57) Le *Sublime*, (58) le *Grand*, le *très Grand*, (59) l'*Elevé*,

REMARQUES.

(57) *Le Sublime*,] Ὕψος, ὑψηλὸν, ὑψηγορία.

(58) *le Grand, le très Grand*,] Μέγεθος, μέγα, τὰ μέγιστα, τὰ μεγαλοφυῆ &c.

(59) *l'Elevé*,] C'est ce que signifient dans *Longin*, tous ces termes: διάρσις, τὰ διηρμένα, ἀνάστημα, παράστημα, διάστημα.

Dissertation sur l'Objet du Traité de Longin.

(60) l'*Admirable*, (61) le *Surnaturel*, (62) l'*Extraordinaire*, *ce qu'il y a de plus* Sublime *dans le* Sublime. Je consens de prendre ces différentes Appellations pour Synonymes. Mais quand *Longin* donne à son objet (63) le nom de *Grave*, quand il dit qu'*il a du poids*, quand il l'appelle (64) la *Profondeur*, ou la *Dignité*; les Idées présentées par ces Termes sont si différentes de celles que les autres Termes présentent, que, malgré ce qu'en disent les *Commentateurs* & les *Interprêtes*, je ne puis me persuader qu'il employe ces secondes appellations, comme synonymes des premieres. C'est ce qui se peut d'autant moins, (65) qu'il les unit quelquefois ensemble; & sans doute il ne les unit, que pour offrir en même tems des Idées différentes. La *Gravité*, le *Poids*, la *Profondeur* n'ont rien de commun avec notre *Sublime*; mais elles entrent dans l'*Ensemble* de la *Grande Eloquence*; & conduites à leur perfection, elles contribuent à la rendre parfaite.

XII. Ce qui fait encore beaucoup pour moi, c'est ce que *Longin* dit de trois Ecrivains, qui sont pour lui, les *Héros du* Sublime, *Platon*, *Demosthène* & *Cicéron*.

(66) Platon est un *Fleuve qui coule sans bruit*, c'est

REMARQUES.

(60) *l'Admirable*,] Θαυμάσιον, θαυμαςὸν.

(61) *le Surnaturel*,] Τὰ ὑπερφυᾶ.

(62) *l'Extraordinaire*, *ce qu'il y a de plus Sublime dans le Sublime*.] Περιττὸν.

(63) *le nom de Grave... a du poids*,] Ὄγκος.

(64) *la Profondeur*, *ou la Dignité*;] Βάθος, ἀξίωμα.

(65) *qu'il les unit quelquefois ensemble*;] Ὄγκον καὶ διάςημα. Πρὸς ὄγκον τε, καὶ ἀξίωμα, καὶ ὕψος. Ὕψους τις ἢ βάθους τεχνὴ.

(66) *Platon est un Fleuve qui coule sans bruit*,] Le Chapitre XII. ou la Section XIII. commence ainsi: *Quoique*

c'est une *grande Mer, qui se répand de toutes parts avec abondance.* Ces similitudes, qui le caractérisent n'empêchent pas qu'il ne soit *Sublime*; & c'est ce que *Longin* a dessein de prouver par des Exemples, qui comparés à nos Idées du *Sublime*, n'offriroient la plupart que de la *Noblesse* ou de la *Gravité*. Quoiqu'il en soit, *Platon* est, généralement parlant, un des Ecrivains dont l'*Eloquence* est la plus *Magnifique*, la plus *Sublime*. *Pensées, Stile*,

DISSERTATION sur l'Objet du *Traité* de *Longin*.

REMARQUES.

que Platon ... *coule comme un Fleuve, qui ne fait aucun bruit, il n'en est pas moins* Sublime.

Ὅτι μέντοι ὁ Πλάτων ... τοιούτῳ τινὶ χεύματι ἀψοφητὶ ῥέων οὐδὲν ἧττον μεγεθύνεται.

Dans le Chapitre, ou la Section qui précede, *Longin* compare *Platon* avec *Démosthène*, & *Démosthène* avec *Cicéron*. Voici ce qui nous reste du premier Parallèle, immédiatement après la Lacune. *Il* (Platon) *est comme une Mer, & son abondance s'étend au loin avec profusion. De là vient, comme je crois, que celui là* (Démosthène), *qui ne parle jamais qu'en Orateur, & qui sait mieux que tout autre émouvoir les Passions, est extrêmement vif & comme enflammé d'une violente colere; & que celui-ci, se tenant toujours dans une élévation & dans une gravité majestueuse, ne se refroidit point à la vérité, mais qu'en même tems il ne lance point tant d'éclairs.*

Πλουσιώτατα, καθάπερ τι πέλαγος, εἰς ἀναπεπταμένον κέχυται πολλαχῆ μέγεθος. Ὅθεν, οἶμαι, κατὰ λόγον ὁ μὲν ῥήτωρ, ἅτε παθητικώτερος, πολὺ τὸ διάπυρον ἔχει, καὶ θυμικῶς ἐκφλεγόμενον· ὁ δὲ, καθεστὼς ἐν ὄγκῳ καὶ μεγαλοπρεπεῖ σεμνότητι, οὐκ ἔψυκται μὲν, ἀλλ' οὐχ οὕτως ἐπήστραπται.

Au lieu de ce dernier mot, toutes les *Editions* portent ἐπέστραπται, avec lequel la pensée de *Longin* est obscure & ne peut être traduite qu'en paraphrasant. Au lieu qu'elle est nette dans le Grec & facile à rendre en toute autre Langue, au moyen de la légere correction, que M. l'Abbé *Capperonnier*, aujourd'hui Professeur Royal en Langue Grecque, m'a fournie, & que je n'ai dû faire aucune difficulté d'adopter.

DISSERTATION sur l'Objet du *Traité* de *Longin.*

Diction, tout est *Grand* chez lui, pour l'ordinaire. Presque tout ce que notre *Rhéteur* en cite est, par rapport aux matieres dont *Platon* traite, bien près de la perfection du *Genre*, dans lequel il écrit; & sans doute nous jugerions comme *Longin*, & nous trouverions ces endroits parfaits, si nous pouvions sentir quel prix ils reçoivent du *Choix des Mots* & de l'*Harmonie*, qui résulte de leur *Arrangement*.

(67) DEMOSTHENE *coupe brusquement son stile dans le* SUBLIME; *il ravage; il brûle tout.* C'est *le Tonnerre*; c'est *la Foudre*. Et véritablement, on peut trouver chez lui beaucoup de ces TRAITS, *que nous appellons spécialement* LE SUBLIME. Les exemples même, que *Longin* tire de cet *Orateur*, en fournissent quelques-uns. Mais si l'on considere que *Longin* en différens endroits de son Ouvrage,

REMARQUES.

(67) *Démosthène coupe brusquement son stile dans le Sublime; &c.*] Immédiatement après ce qu'on vient de lire dans la *Remarque* précedente, *Longin* commence la *Comparaison* de *Cicéron* & de *Démosthène* par ces paroles. *C'est encore par là, comme il me semble, mon cher* Terentianus, (*j'ajoute & si nous autres Grecs pouvons en juger*) *que* Cicéron *différe de* Démosthène *dans les endroits qui demandent de la* Grandeur. *En effet dans le* Sublime, *celui-ci pour l'ordinaire coupe brusquement son* Stile, *& l'autre au-contraire étend le sien. Voilà pourquoi la force, l'impétuosité, la véhémence, la fureur avec laquelle le premier semble ravager & brûler tout, le rend comparable au tonnerre, à la foudre.*

Οὐ κατ' ἄλλα δέ τινα ἢ ταῦτα, ἐμοὶ δοκεῖ, φίλτατε Τερεντιανὲ, (λέγω δὲ, εἰ καὶ ἡμῖν ὡς Ἕλλησιν ἐφεῖταί τι γινώσκειν,) καὶ ὁ Κικέρων τοῦ Δημοσθένους ἐν τοῖς μεγέθεσι παραλλάττει. Ὁ μὲν γὰρ ἐν ὕψει τὸ πλέον ἀποτόμῳ, ὁ δὲ Κικέρων ἐν χύσει· καὶ ὁ μὲν ἡμέτερος διὰ τὸ μετὰ βίας ἕκαστα, ἔτι δὲ τάχους, ῥώμης, δεινότητος, οἷον καίειν τε ἅμα καὶ διαρπάζειν, σκηπτῷ τινι παρεικάζοιτ' ἂν ἢ κεραυνῷ.

& sur-tout dans (68) la *Comparaison d'Hipéride & de Démosthène*, décide que ce dernier, malgré tous ses défauts, est le plus parfait modele de l'*Eloquence véhémente*; & si l'on considere en même tems, que celle-ci, par une suite naturelle des différens Principes de notre Rhéteur, est la plus *Grande*, la plus *Sublime* de toutes les sortes d'*Eloquence*; on conviendra sans doute que *Longin* ne perd pas son Objet de vue, & que notre *Sublime* n'est point ce qui l'occupe. *Raisonnemens* serrés, précis, qui s'entassent, qui se pressent les uns sur les autres; qui se font jour par force dans l'Esprit; qui ne le gagnent pas, qui ne le soumettent pas; qui l'accablent, qui le captivent: *Mouvemens* impétueux, enflammés, qui se succedent rapidement; qui se croisent les uns les autres; qui s'entremêlent aux *Raisonnemens*; qui portent le désordre dans toute l'Ame, qui la mettent aux fers, qui ne lui laissent pas même sentir la violence qu'ils lui font: voilà ce que c'est que la *Véhémence*. Voilà l'idée de l'*Eloquence la plus parfaite*. Voilà par où *Démosthène* est *le plus sublime des Orateurs*. Mais cette *Véhémence* même, qui fait tout son mérite, peut-elle être l'effet de quelques *Traits* lancés par intervalle? Et quoique le *Stile concis*, & quelquefois même sans liaison, soit celui qui lui convienne le mieux; en est-il moins vrai qu'elle est uniquement l'effet d'une *Etendue de Discours*, où le *Stile*, tout décousu qu'il paroît, est par-tout lié par le sens; dont toutes les parties se tiennent & se correspondent; dans laquelle il n'est aucune *Pensée*, aucun *Mouvement*, qui ne soit le principe ou la conséquent d'une autre *Pensée*, d'un autre *Mouvement*.

DISSERTATION sur l'Objet du *Traité* de *Longin*.

REMARQUES.

(68) *la Comparaison d'Hipéride & de Démosthène.*] Voyez le Chapitre XXVIII. ou la Section XXXIV.

Dissertation sur l'Objet du Traité de Longin.

(69) Cicéron *est un vaste embrasement, qui se déploie de toutes parts & qui consume tout ce qui s'offre à lui.* Qu'on mette l'idée de notre *Sublime* en parallele avec celle que *Longin* nous offre de celui qu'il attribue à *Cicéron*, quelle ressemblance pourra-t-on y trouver? *Cicéron* est par-tout *Majestueux* & *Grand*. J'oserai cependant avancer que de tous les Ecrivains, qui passent à bon titre pour *Sublimes*, il est peut-être celui chez qui l'on rencontre le moins de ces *Saillies* heureuses & si rares, que nous nommons Le Sublime, & qu'on peut dire (70) *n'être autre chose que l'Expression courte & vive de tout ce qu'il y a dans une Ame de plus grand, de plus magnifique, de plus superbe.* Le *Stile* de *Cicéron* toujours abondant; toujours chargé, quelquefois même un peu surchargé d'ornemens; toujours nombreux; toujours amusant, flattant, caressant, séduisant, étonnant l'oreille par son *Harmonie*; semble être par sa nature même, si non incompatible, du moins peu convenable à la sorte de *Sublime*, dont nous parlons. C'est donc par un *Sublime* d'un autre genre, que *Longin* trou-

REMARQUES.

(69) *Cicéron est un vaste embrasement*, &c.] Voici la suite de la *Remarque 67. Le second me paroît un vaste embrasement. Il se déploie de toutes parts. Il consume tout ce qui s'offre, & possede toujours éminemment la faculté de s'enflammer. Il porte au-dedans de lui-même, diversement distribuées en divers endroits, les Matieres, qui fournissent de l'aliment à son feu. Mais, vous autres Latins, vous êtes plus en état d'en juger que nous.*

Ὁ δὲ Κικέρων, ὡς ἀμφιλαφής τις ἐμπρησμὸς (οἶμαι) πάντῃ νέμεται καὶ ἀνειλεῖται, πολὺ ἔχων καὶ ἐπίμονον ἀεὶ τὸ καῖον, καὶ διακληρονομούμενον ἄλλοτ' ἀλλοίως ἐν αὐτῷ, καὶ κατὰ διαδοχὰς ἀνατρεφόμενον. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν ὑμεῖς ἂν ἄμεινον ἐπικρίνοιτε.

(70) *n'être autre chose* &c.] C'est ainsi que M. *Raimond de S. Mard* caractérise le *Sublime*. Voyez ci-devant ses *Réflex.* &c. N. V.

ve *Cicéron* comparable à *Démosthène*, dont il est si différent. Celui de l'*Orateur d'Athènes*, est concis & pressé. Celui de l'*Orateur Romain* consiste dans l'abondance & dans l'étendue de son *Stile*. Mais, comme on le voit, l'un & l'autre demandent une certaine *suite de Discours*; & *Longin* nous le fait entendre; quand il décide que (71) le *Stile Sublime* de *Démosthène* est plus propre dans les Exagérations des Faits, dans les Amplifications vives des Pensées, dans les Passions impétueuses; & que le *Stile Sublime* de *Cicéron* à son usage, quand il faut plaire à l'Auditeur, & le gagner pied-à-pied, sans lui laisser le tems de se refroidir. Ce même *Stile*, où le *Sublime* s'étend & se met, pour ainsi dire, à l'aise, (72) convient, selon *Longin* à bien des sortes de *Discours*, ou de parties de *Discours*, dont

DISSERTATION sur l'Objet du *Traité* de *Longin*.

REMARQUES.

(71) *le Stile Sublime de Démosthène* &c.] Ce qu'on a vu dans la *Remarque* 69. est suivi de ceci. *Le* Sublime *de* Démosthène *& ce qu'il y a de plus vif est à propos quand il faut grossir & charger les Faits, exciter des Passions violentes, entraîner absolument de force l'Auditeur. S'agit-il au contraire de le gagner par la persuasion, c'est alors que le* Stile étendu (*de* Cicéron) *est d'usage.*

Καιρὸς δὲ τῷ Δημοσθενικῷ μὲν ὕψους καὶ ὑπερτεταμένου, ἔν τε ταῖς δεινώσεσι καὶ τοῖς σφοδροῖς πάθεσι, καὶ ἔνθα δεῖ τὸν ἀκροατὴν τὸ σύνολον ἐκπλῆξαι· τῆς δὲ χύσεως, ὅπου χρὴ καταντλῆσαι.

(72) *convient* ... *à bien des sortes de Discours*, &c.] Voici la suite de ce qu'on a lu dans la *Remarque* précédente. *Ce* Stile (étendu de CICÉRON) *convient aux* Lieux communs, *à la plupart des* Peroraisons, *aux* Digressions, *aux* Descriptions *de toutes espèces*, *aux* Morceaux du Genre Démonstratif, *aux* Histoires, *aux* Traités des Choses Naturelles, *& même à beaucoup d'autres Matieres.*

Τοπηγορίαις τε γὰρ, καὶ ἐπιλόγοις κατὰ τὸ πλέον, καὶ παρεκβάσεσι καὶ τοῖς ἐκφραστικοῖς ἅπασι καὶ ἐπιδεικτικοῖς, ἱστορίαις τε καὶ φυσιολογίαις, καὶ οὐκ ὀλίγοις ἄλλοις μέρεσιν ἁρμόδιος.

DISSERTATION sur l'Objet du *Traité* de *Longin.*

la plupart ne semblent avoir pour but que d'instruire ou de plaire. Par où donc *Cicéron* & *Démosthène* peuvent-ils être comparés, si ce n'est pas uniquement par la *Perfection de la Grande Eloquence*, du *Genre Sublime*, où l'un & l'autre sont arrivés par des routes absolument différentes & presque contraires. A quoi donc enfin *Longin* a-t-il voulu nous conduire, si ce n'est à cette *Perfection?*

XIII. Je n'ajoute plus que deux Mots. Notre *Rhéteur* (73) emploie un Chapitre entier à prouver que *le* SUBLIME, *avec quelques défauts*, est *préférable au Médiocre parfait*. J'applaudis à sa décision. Rien ne prouve plus incontestablement la vérité de ma These. Notre *Sublime* n'est qu'un *Trait*, une *Saillie*, un *Eclair*. Mais, tel qu'il est, il renferme en lui-même l'idée de ce que l'on peut concevoir de plus parfait, & par conséquent l'exclusion absolue de tous défauts. S'il en avoit quelques-uns, ce pourroit être du *Noble* ou du *Grand*; mais surement ce ne seroit pas du *Sublime*. LONGIN parle d'un *Sublime*, qui peut avoir des taches, sans cesser d'être *Sublime*, & qui par cela même qu'il est *Sublime*, est préférable au *Médiocre le plus parfait*. Il n'a donc voulu parler que du *Genre Sublime*, de la *Grande Eloquence*, considerée dans son *plus haut état de perfection*. En effet elle peut avoir des défauts & même beaucoup. L'exemple de *Démosthène* le prouve. Mais elle n'en sera pas moins toujours préférable à l'*Eloquence Fleurie*, au second *Genre d'Eloquence*, à celui qui porte chez les *Rhéteurs* les noms de *Moyen*, de *Médiocre*, de *Tempéré*,

REMARQUES.

J'ai suivi dans ce Passage une correction de feu M. *Capperonnier*.

(73) *emploie un Chapitre entier*] C'est le XXVII. ou la Section XXXVIII, selon *Tollius*, *Hudson* & M. *Pearce*.

d'*Orné*, de *Fleuri*; celui, (74) dit M. GIBERT, *où les Graces & les Brillants se présentent de toutes parts, & néanmoins sans excès.* C'est principalement cette sorte d'*Eloquence*, qui peut être sans DISSERTATION sur l'Objet du *Traité* de *Longin*.

REMARQUES.

(74) *dit M. Gibert,*] RHETORIQUE, Liv. I. Ch. V. Art. IV.

M. ROLLIN (*Man. d'étudier* &c. Tom. II. Chap. III. §. 1. Art. III.) dit qu'on peut appeller le *Genre d'Eloquence*, dont nous parlons, *orné & fleuri*, *parce que c'est celui où l'*Eloquence *étale ce qu'elle a de plus beau & de plus brillant.* Cela n'est pas assez exact. Ce que l'on va voir l'est encore moins. „On appelle *Ornement* en „ matiere d'*Eloquence* certains tours, certaines manie- „ res, qui contribuent à rendre le Discours plus agréa- „ ble, plus insinuant, & même plus persuasif. L'*Ora-* „ *teur* ne parle pas seulement pour se faire entendre; „ auquel cas il suffiroit de dire les choses d'une manie- „ re toute simple, pourvu qu'elle fût claire & intelli- „ gible. Son Principal but est de convaincre & de „ toucher: à quoi il ne peut réussir, s'il ne trouve le „ moyen de plaire. Il veut aller à l'Esprit & au Cœur: „ mais il ne peut le faire qu'en passant par l'Imagina- „ tion, à laquelle par conséquent il faut parler son „ langage, qui est celui des *Figures* & des *Images*, „ parce qu'elle n'est frappée & remuée, que par les „ choses sensibles. C'est ce qui fait dire à *Quintilien*, „ que le plaisir aide à la persuasion, & que l'Auditeur „ est tout disposé à croire vrai ce qu'il trouve agréable. „ (*Multum ad fidem adjuvat audientis voluptas.* Liv. V. „ Cap. XIV. *Nescio quomodo etiam credit facilius quæ* „ *audienti jucunda sunt, & voluptate ad fidem ducitur.* „ Liv. IV. Cap. II.) Il ne suffit donc pas que le *Dis-* „ *cours* soit clair & intelligible, ni qu'il soit plein de „ *Raisons* & de *Pensées* solides. L'*Eloquence* ajoute à „ cette clarté & à cette solidité certain agrément, cer- „ tain éclat: & c'est ce qu'on appelle *Ornement.* Par „ là l'*Orateur* satisfait en même tems l'*Esprit* & l'*Ima-* „ *gination.* Il donne à l'*Esprit* la vérité & la solidité „ des *Pensées* & des *Preuves*; & il accorde à l'*Imagina-* „ *tion* la beauté, la délicatesse & l'agrément des *Ex-* „ *pressions* & des *Tours*, qui sont plus de son ressort, „ & lui appartiennent plus particulierement". Le *Genre médiocre, orné, fleuri* se trouve décrit dans ces

DISSERTATION sur l'Objet du *Traité* de *Longin*. défauts. Son *véritable* but, après avoir instruit l'Auditeur, est de le conduire à la Persuasion par des routes semées de fleurs. • C'est en le flattant, en l'amusant agréablement, c'est en lui faisant une

REMARQUES.

paroles. Mais en même tems on y voit le *Genre Sublime* à peu de chose près. Il doit parler à l'*Imagination*, à la *Raison*, au *Cœur*. Il doit frapper & remuer. Il lui faut *certain agrément*, *certain éclat*. A ce que cette peinture contient, ajoutez de la *Grandeur* dans les *Images* & de la *Véhemence* dans les *Passions*; vous aurez l'idée complete du *Genre Sublime*. M. *Gibert* est bien plus exact que M. *Rollin*. Il ajoute après les paroles qui donnent occasion à cette *Remarque*: „ Il y a des „ *Brillans* plus riches les uns que les autres, ou des „ *Graces* plus nobles & plus relevées, & des *Graces* „ qui ne sont pas d'une si grande élévation. Les unes „ & les autres plaisent à peu près également, quand „ elles sont placées où elles doivent l'être. Mais elles „ sont si différentes, que l'on confond quelquefois les „ unes avec le *Stile Simple*, & les autres avec le *Sublime*. C'est une des raisons pourquoi on peut dire, „ que le *Stile orné* participe de l'un & de l'autre". M. *Rollin* parlant ensuite dans le même endroit de la *différence entre un Homme disert & un Homme éloquent*: „ Le premier, dit-il, . . . s'explique seulement avec „ clarté & solidité, laisse son Auditeur froid & tranquille, & n'excite point en lui ces *Sentimens d'admiration & de surprise*, qui, selon *Cicéron*, ne peuvent „ être l'effet que d'un *Discours* orné & enrichi de ce „ que l'*Eloquence* a de plus brillant, soit pour les *Pensées*, soit pour les *Expressions*, (IN *quo igitur homines „ exhorrescunt? Quem stupefacti audiunt? . . . . qui distinctè, qui explicatè, qui abundanter, qui illuminatè & „ rebus & verbis dicunt: id est, quod dico, ornatè.* L. III. „ *de Orat.*)" M. *Rollin* après s'être servi du Sistême de *Longin*, pour expliquer ce que c'est que le *Genre Sublime*, ne devoit pas s'en tenir à *Cicéron* pour faire connoitre le *Genre Orné*. Ces deux Ecrivains ne sont pas dans les mêmes principes; & M. *Gibert* a pris soin d'en avertir, lorsqu'au sujet des *Graces* nobles & grandes, il dit dans l'Article, d'où j'ai pris ce que j'ai rapporté ci-devant: „ On peut placer, si l'on veut, les „ beautés de cette sorte dans le *Genre Sublime*, comme

douce illusion, qu'elle cherche à s'insinuer dans son esprit. Et, bien que son dessein soit de convaincre & de persuader, son Art est de ne paroître occupée que du soin de plaire. On voit par là

DISSERTATION sur l'Objet du Traité de Longin.

REMARQUES.

„ fait *Longin;* on peut, aussi avec *Cicéron* les mettre „ dans le *Genre tempéré*, parce que cet *Orateur* ne regarde comme *Sublimes*, que les endroits où il y a de „ *grands Mouvemens* ". Voici quelque chose encore où M. *Rollin* n'est pas d'accord avec *Longin*. „ Il y a, „ dit-il, à la suite de ce que l'on a vu plus haut, un „ *Genre d'Eloquence*, qui est uniquement pour l'ostentation, & qui n'a d'autre but que le plaisir de l'Auditeur, comme les *Discours Académiques*, les *Complimens* „ qu'on fait aux Puissances, certains *Panégyriques*, & „ d'autres Pieces semblables; où il est permis de déployer toutes les richesses de l'Art, & d'en étaler „ toute la pompe. *Pensées* ingénieuses, *Expressions* frappantes, *Tours* & *Figures* agréables, *Métaphores* hardies, *Arrangement* nombreux & périodique; en un „ mot, tout ce que l'Art a de plus magnifique & de „ plus brillant, l'*Orateur* peut non-seulement le montrer, mais même en quelque sorte en faire parade, „ pour remplir l'attente d'un Auditeur, qui n'est venu „ que pour entendre un beau *Discours*, & dont il ne „ peut enlever les suffrages qu'à force d'élégance & de „ beauté ". Dans cet endroit, M. *Rollin* se fonde sur l'autorité de *Quintilien*. Il en cite ce Passage, dont il n'a que très-imparfaitement exprimé le sens. *Illud genus ostentationi compositum, solam petit audientium voluptatem, ideoque omnes dicendi artes aperit, ornatumque orationis exponit ... Quare quidquid erit sententiis populare, verbis nitidum, figuris jucundum, translationibus magnificum, compositione elaboratum, velut institor quidam eloquentiæ, intuendum & penè pertractandum dabit.* (Liv. VIII. Chap. III.) *In hoc genere, permittitur plus cultûs, omnemque artem, quæ latere plerumque in judiciis debet, non confiteri modò, sed ostentare etiam hominibus in hoc advocatis.* (Liv. II. Chap. XI.) M. *Rollin* a prétendu rendre *sententiis populare* par *Pensées ingénieuses*. C'est précisément le contraire de ce que *Quintilien* veut dire. Il appelle *Populaire dans les Pensées*, ce qui peut venir dans l'esprit de tout le monde, & même du Peuple. Il s'agit dans le III. Chap. du Liv. III. de l'*Ornement du Dis-*

DISSERTATION sur l'Objet du *Traité* de *Longin*.

qu'elle est plutôt le fruit de l'Esprit que du Génie. La Réflexion y travaille plus que la Verve, & comme il ne faut point y mouvoir les grands ressorts des Passions, & qu'il y suffit de causer au cœur

REMARQUES.

tours, & *Quintilien* se propose de montrer quels en sont les avantages. C'est pour cela qu'il dit, que l'*Orateur* fera valoir les *Pensées les plus communes*, (*sententiis populare*) par le brillant des *Paroles*, par l'agrément des *Figures*, par la hardiesse des *Métaphores* & par l'exactitude de la *Composition*. Mais ce n'est pas là ce dont il s'agit ici. J'ai voulu faire voir que M. *Rollin*, n'étoit pas d'accord avec *Longin*. Qu'on se rappelle ce que j'ai rapporté de ce *Rhéteur* dans la *Remarque* 72. Il demande le *Stile Sublime* pour tout ce qui dépend du *Genre Démonstratif*. C'est ce que M. *Rollin*, appuyé de *Quintilien*, attribue au *Stile orné*. J'en devois avertir. La *Traduction* de *Longin* est entre les mains de tout le monde, & *Quintilien* n'est connu que de très-peu de Personnes. Indépendamment de cela, M. *Rollin* a tort de placer absolument dans le *Genre tempéré*, les *Discours Académiques*, & les *Complimens*. Ces sortes d'Ouvrages appartiennent aux trois *Genres d'Eloquence*. Ce sont les circonstances & le génie de l'*Orateur*, qui le déterminent à parler dans un *Genre* plutôt que dans un autre ; & le *Stile le plus simple* comme *le plus sublime*, peut convenir à ces sortes de *Discours*. Pour les *Panégyriques* ; il y en a certainement qui doivent se contenir dans les bornes du *Stile orné*; mais il en est beaucoup aussi, dans lesquels le *Sublime* doit étaler toute sa magnificence. Ce *Genre de Discours* est pour les *Orateurs*, ce que M. *Raimond de S. Mard* a dit, que l'*Ode* étoit pour les POETES, *le Triomphe des Images*. Substituons des Idées nettes & précises aux Idées un peu confuses de M. *Rollin*. M. *Gibert* nous les fournit. (*Rhétorique*, Liv. I. Chap. V. Art. I.) Après avoir dit que les trois *Caracteres* dominans dans le *Discours*, sont la *Simplicité*, l'*Agrément*, ou l'*Elévation*; il ajoute : La „ simplicité „ suffit même dans les grands Sujets, lorsqu'il est „ question seulement d'instruire les Auditeurs. Mais „ lorsque l'Auditeur est instruit des Matieres, & qu'il „ est question de le remplir d'admiration, ou de l'émouvoir, ou d'enlever en quelque sorte son consentement ; alors on ne peut se dispenser d'employer le

quelques émotions légeres, l'*Orateur* peut conserver assez de sang froid pour examiner, pour peser, pour mesurer tout; *Pensées*, *Images*, *Sentimens*, *Tours*, *Expressions*, *Phrases*, *Harmonie*, & ne lais-

DISSERTATION sur l'Objet du *Traité* de *Longin*.

REMARQUES.

„ *Grande Eloquence*. Enfin il y a des Sujets, qui ne „ demandent point ces grandes merveilles, mais qui „ veulent néanmoins des *Agrémens*, des *Pensées* brillan- „ tes & lumineuses, des *Pensées* capables de plaire, „ des *Expressions* ingénieuses, des *Tours* qui charment „ les personnes délicates & de bon goût. C'est ce qu'on „ appelle le *Stile orné*, ou *Genre Médiocre*: parce qu'il „ est au-dessus du *Simple* & que néanmoins il n'atteint „ pas jusques à la grandeur du *Stile Sublime*... On „ distingue trois *Devoirs* de l'ORATEUR, *Instruire*, *Plai-* „ *re*, & *Emouvoir*. Le premier est indispensable; car à „ moins que les Auditeurs ne soient instruits d'ailleurs, „ il faut nécessairement que l'*Orateur les instruise*. Cet- „ te instruction est quelquefois capable de plaire par „ elle-même: il y a pourtant des *Agrémens*, qu'on y „ peut répandre, ainsi que dans les autres parties du „ *Discours*. C'est à quoi l'on oblige l'*Orateur* par le „ second *Devoir*, qu'on lui prescrit, qui est de *plaire*. „ Il y en a un troisieme, qui est d'*émouvoir*. C'est, en „ y satisfaisant, que l'*Orateur* s'éleve au plus haut de- „ gré de gloire, auquel il puisse parvenir. C'est ce qui „ le fait triompher. C'est ce qui brise les cœurs & „ les entraîne. On rapporte à ces trois *Devoirs* les „ trois *Genres d'Eloquence*. Le *Stile Simple* est donc „ pour *instruire*; le *Stile Orné* pour *plaire*, & le *Subli-* „ *me* est pour *émouvoir* ". Voilà le langage d'un grand Maître, qui s'étoit fait une loi de penser & de réfléchir, & non de compiler au hasard ce qui l'avoit le plus frappé dans les Auteurs qu'il avoit lus. Il est clair, par ce qu'il vient de nous dire, que les trois *Genres d'Eloquence* peuvent & doivent même trouver place dans presque tous les *Discours Oratoires*. C'est la Réponse à la mauvaise Objection, que l'on pourroit faire contre le Sentiment, que je soutiens, touchant l'*Objet* du *Traité* de *Longin*. Il n'y a pas une *Harangue* de *Cicéron* ni de *Démosthène*, qui soit d'un bout à l'autre dans le *Genre Sublime*. Donc *Longin* a voulu parler de toute autre chose que de ce *Genre d'Eloquence*. CICÉRON & *Démosthène* sont des *Orateurs*, qui savoient par-

DISSERTATION sur l'Objet du *Traité* de *Longin*.

ser échapper aucune faute. Cette sorte d'*Eloquence* peut être extrêmement *Noble*, *Grande*, *Parfaite* dans l'étendue de son caractere, & ne s'élever jamais jusqu'à la *Perfection du Genre Sublime*. Elle n'en a ni la force, ni la véhemence, ni la rapidité, ni les éclats; ni les mouvemens, ni les transports. Nous avons deux modeles admirables, uniques, inimitables même de ce *Genre orné*, RACINE parmi nos Poëtes, FLECHIER parmi nos Orateurs. L'un & l'autre ont toujours de la *Noblesse* & souvent de la *Grandeur*; quelquefois même ils atteignent le *Sublime*, quand leur Sujet les y porte. C'est par rapport à la différente nature des deux especes d'*Eloquence*, dont nous parlons, que *Longin* a raison de conclure, qu'*Hipéride*, qu'*Ion*, que *Bachilidé*, Auteurs parfaits dans leur genre d'*Eloquence*; & chez qui l'on ne trouve rien à reprendre, c'est-à-dire, dont les fautes, en très petit nombre, sont très-légeres, doivent être regardés comme inférieurs à *Démosthène*, à *Sophocle*, à *Pindare*, qui fournissent continuellement matiere à la critique, & qui toujours bronchant, toujours tombant & se relevant du même tems, ainsi que notre *Bossuet* & notre *Corneille*, s'élancent impétueusement vers le *Sommet de la Perfection*, sans que rien puisse les arrêter dans leur course.

REMARQUES.

faitement leur métier. Ils proportionnoient leur *Stile* aux différentes matieres, qu'ils traitoient. Ils observoient exactement les regles fondamentales de leur Art; & l'on ne dit de leurs *Harangues*, qu'elles sont *Sublimes*, que parce que c'est leur *caractere* dominant, & que les deux autres *Genres d'Eloquence* ne s'y trouvent que quand ils y sont nécessaires. De même quand on dit d'un *Discours*, qu'il est dans le *Stile Fleuri*, l'on ne prétend pas en exclure le *Simple*, ni même le *Sublime*, si la matiere a permis qu'il y pût entrer. On veut dire seulement, que la partie la plus considérable de la totalité du *Discours* est dans le *Stile Fleuri*.

Tout ce qui s'est offert à moi, m'a donc confirmé de plus-en-plus dans mon sentiment, & ramené par tous les pas, que j'ai faits, au point d'où j'étois parti, je n'en suis que plus en droit de dire: *Ce que nous appellons spécialement* LE SUBLIME, *n'est point* l'objet du Traité de LONGIN; & *son unique dessein est de montrer, par des Préceptes & des Exemples, quel chemin il faut tenir pour arriver à la* PERFECTION *du* GENRE SUBLIME. DISSERTATION sur l'Objet du *Traité* de *Longin*.

PEUT-ÊTRE *est-il assez à propos de faire succéder à ce que l'on vient de voir quelques* Observations *sur la doctrine de* Longin *touchant les* Vices *opposés au* Sublime. *Je prétens moins en faire une Dissertation suivie, que mettre ensemble certaines choses, qui ne sont pas sans liaison entre elles, mais qui pourtant ne dépendent pas absolument l'une de l'autre, & qui, s'étant multipliées sous ma plume, beaucoup plus que je ne l'avois cru d'abord, se sont trouvées trop étendues pour être placées dans les* Remarques, *auxquelles je les avois destinées.*

(75) DANS le Chapitre II. du *Traité* de *Longin* est une *Lacune* d'environ quatre pages. Il est à croire que ce qui manque contenoit quelques réflexions générales sur les *Vices du Discours* opposés au *Genre Sublime*; & que *Longin* en venoit ensuite à traiter de chacun de ces *Vices* en particulier. Il commençoit par le *Stile enflé*. Nous n'avons de reste de ce qu'il disoit dans ce commencement, qu'une partie d'un Exemple, apparamment un peu long, tiré d'un *Poëte Tragique*, que rien OBSERVATIONS sur les *Vices* opposés au *Sublime*.

REMARQUES.

(75) *Dans le Chapitre II.... est une Lacune*] Dans les *Editions* de *Tollius*, d'*Hudson* & de M. *Pearce*, la Section III. commence par les Vers, qui seront rapportés dans la *Remarque* suivante.

Observations sur les Vices opposés au Sublime.

ne nous fait connoître. (76) Cinq Vers que voici terminoient cet Exemple.

Et que les feux éteints respectent ma venue.
Car si quelqu'un ici vient offenser ma vue.
De Flammes aussi-tôt lançant un tourbillon,
Sous un torrent de feux j'enterre sa maison
Mais à ces foibles sons qui peut me reconnoître?

REMARQUES.

(76) *Cinq Vers* &c.] Voici les Vers Grecs.

—— Καὶ καμίνου χῶσι * μάκιστον σέλας. * *Alias* κάκιστον.
Εἰ γάρ τιν' ἑστιοῦχον ὄψομαι μόνον,
Μίαν παρείρας πλεκτάνην χειμάῤῥοον,
Στέγην πυρώσω, καὶ κατανθρακώσομαι.
Νῦν δ' οὐ κέκραγά πω τὸ γενναῖον μέλος.

C'est ce que *Tollius* rend assez bien dans ces Vers Latins:

Flammam foci nec maximam represserint.
Si quem etenim modo patremfamilias videro,
Unum rotando flammæ rapidum vorticem
Ambusta prunis tecta operiam ardentibus.
At nunc genuinum necdum insonui canticum.

La négation, que l'on voit dans le premier de ces Vers, ne se trouve que dans les *Editions* de *Tollius* & d'*Hudson*. M. *Pearce* l'a retranchée, comme n'étant point dans le Manuscrit, où *Tollius* disoit l'avoir prise. Les Vers Grecs, que M. *Le Febvre* croit, sans aucun fondement, être d'*Eschile*, veulent dire, rendus mot-à-mot & selon la propre valeur des termes: *Et qu'ils enterrent le très-vif* (ou *le très-odieux*) *éclat de la fournaise. Car si je vois seulement quelque maître de Maison*, (aussi-tôt) *lançant un tourbillon orageux* (ou *roulant comme un torrent*) *j'embraserai la maison & la couvrirai de charbons ardens. Mais à présent* (ou *jusqu'ici*) *je n'ai pas crié ma Musique naturelle.* Voilà sur quoi j'ai fait cinq Vers, dans lesquels je me suis attaché plutôt à marcher à côté du sens, qu'à l'exprimer exactement; ce qui me paroissoit impossible dans cinq Vers François, qui, considérés

LONGIN ajoute ensuite. (77) „ *Lancer un tour-* „ *billon de flâmes; Enterrer une Maison sous un* „ *torrent de feux; Vomir contre le Ciel; Changer* „ BORÉE *en Joüeur de flûte*, & ce qui suit; tou- OBSERVATIONS sur les *Vices* opposés au *Sublime*.

REMARQUES.

comme Vers, ne fussent pas absolument mauvais. Ce qui suit dans *Longin*, m'a fait supposer avec M. *Le Febvre* & M. *Dacier*, contre la conjecture de *Langbaine* adoptée par M. *Despréaux*, que c'étoit *Borée* qui parloit dans ces Vers, qui sont apparament de quelque *Tragédie*, dont l'enlevement d'*Orithie* étoit le sujet. *Borée* conduit par sa passion dans le séjour de cette Belle, ne voulant pas qu'on l'observât, & craignant que la présence de qui que ce fût ne nuisît à l'exécution de ce qu'il projettoit; ordonnoit dans les Vers, qui précédoient immédiatement ceux-ci, que tout le monde eût à se retirer dans ses maisons. Cette circonstance fonde la menace contenue dans le second Vers & dans les deux suivans. J'aurois pu rendre le fonds de la pensée du cinquieme tout autrement que je n'ai fait. Ce Vers, qui dans l'original est, dit M. LE FEBVRE, *planè nobilis, rotundus & sonorus*, est pourtant ridicule, selon le même *Critique*, en ce que le Poëte y fait, comme *Longin* le lui reproche, de *Borée* un *Joüeur de flûte*. J'ai voulu conserver l'apparence de rapport, que j'ai cru voir, aussi-bien que M. *Le Febvre*, entre la remarque de *Longin* & ce Vers, que j'ai tourné de vingt manieres différentes. Je donne celle, dont j'ai moi-même été le moins mécontent. Au-reste, si l'on me demandoit pourquoi je me suis avisé de traduire en Vers des Vers, que M. *Despréaux* a retranchés de sa *Traduction*; ma réponse seroit très-simple. On n'a point de raison à rendre des choses de pur caprice.

(77) *Lancer un tourbillon de flâmes; Enterrer une Maison sous un torrent de feux;*] Au lieu de ces deux Phrases, il n'y a dans le Grec que le mot que j'ai traduit par celui de *Tourbillon*. Mais comme il est question ici de donner des exemples de choses également *enflées* dans la *Pensée* & dans l'*Elocution*; j'ai du, dans la réflexion, qui suit les Vers, répéter les Termes, dont je m'étois servi, pour leur donner une *Enflure* ridicule. Quoiqu'il en soit, voici le texte de *Longin*.

OBSERVATIONS sur les *Vices* opposés au *Sublime*.

„ tes ces choses ne sont point du ton de la *Tragédie*, elles vont au-delà. L'Expression les rend „ obscures ; ce qu'elles ont de vaine apparence fait „ plus de fracas & de confusion dans le *Discours*, „ qu'il n'y met de grandeur & de force ; &, si l'on „ présente chacune de ces choses au grand jour, „ de terrible, elle deviendra bientôt très-méprisa- „ ble. Mais si dans la *Tragédie*, dont le propre „ est d'être fastueuse, & de se parer de grands „ mots, c'est une faute impardonnable que (78) „ de s'enfler outre mesure ; j'ai peine à croire que „ cela

REMARQUES.

Οὐ τραγικὰ ἐστι ταῦτα, ἀλλὰ παρατράγῳδα, αἱ πλεκτάναι, καὶ τὸ πρὸς οὐρανὸν ἐξεμεῖν, καὶ τὸ τὸν Βορέαν αὐλητὴν ποιεῖν, καὶ τὰ ἄλλα ἑξῆς. Τεθόλωται γὰρ τῇ φράσει, καὶ τεθορύβηται ταῖς φαντασίαις μᾶλλον ἢ δεδείνωται· κἂν ἕκαστον αὐτῶν πρὸς αὐγὰς ἀνασκοπῇς, ἐκ τοῦ φοβεροῦ κατ' ὀλίγον ὑπονοστεῖ πρὸς τὸ εὐκαταφρόνητον. Ὅπου δ' ἐν τραγῳδίᾳ, πράγματι ὀγκηρῷ φύσει καὶ ἐπιδεχομένῳ στόμφον, ὅμως τὸ παρὰ μέλος οἰδεῖν ἀσύγγνωστον, σχολῇ γ' ἂν, οἶμαι, λόγοις ἀληθινοῖς ἁρμόσειεν.

(78) *de s'enfler outre mesure* ;] Il y a mot-à-mot *de s'enfler au-dessus de l'air*. M. *Le Febvre* remarque, que c'est une *Métaphore* empruntée d'une façon de parler commune aux *Musiciens Grecs*, qui, pour exprimer ce que les nôtres appellent, *Prendre trop haut*, *aller trop haut*, disoient : *chanter au-dessus de l'air*. M. *Despréaux* ne rend donc pas la pensée de *Longin* en traduisant ici *de s'enfler mal-à-propos*. Si *l'Enflure* pouvoit jamais être *à-propos* dans un Ouvrage sérieux, elle cesseroit d'être *Enflure*. D'ailleurs il paroît par ce Passage, que *Longin* accordoit à la coutume de tous les *Tragiques Grecs*, un commencement d'*Enflure*, quelque chose de *visant à l'Outré*, si je puis m'exprimer ainsi ; mais qu'en même tems il entrevoyoit des limites, qu'il ne croyoit pas qu'ils dussent passer. Il falloit donc dire nécessairement : *de s'enfler outre mesure* ; & c'est ce que le *nimius tumor* de *Tollius*, l'*immodicus tumor* de M. *Pearce* & *lo strafonfiare* de M. l'Abbé *Gori*, rendent très-bien.

„ cela puisse convenir (79) aux Discours, qui roulent sur des intérêts réels & présens". Les dernieres paroles de ce Passage ne me paroissent pas devoir être prises dans le sens favorable que

OBSERVATIONS sur les *Vices* opposés au *Sublime*.

REMARQUES.

(79) *aux Discours, qui roulent sur des intérêts réels & présens.*] Le Grec dit: *aux Discours véritables*. Qu'est-ce que *Longin* entend par-là? C'est, à ce que dit *Tollius*, ce que les Ecrivains Latins appellent *veras lites*, *veras causas*, *veritatem causarum*, *veram dimicationem*. C'est-à-dire, les *Plaidoyers* & les *Harangues*, qui se faisoient dans le Sénat ou devant le Peuple; tous les Discours, qui dépendent des *Hipothèses Judiciaire* & *Délibérative*; en un mot, toute Action publique, ayant pour objet un intérêt réel & présent. Toutes ces différentes sortes de *Discours* portoient le nom de *véritables*, par opposition à ceux que l'on faisoit pour s'exercer dans les Ecoles des *Rhéteurs*, & dont les Sujets étoient imaginés à plaisir. M. *Pearce*, qui n'a pas tout-à-fait bien pris la pensée de *Tollius*, aime mieux par *Discours véritables* entendre les *Ecrits où l'on se propose d'exposer la vérité*. Telle est l'*Histoire*. Deux raisons le déterminent à donner ce sens aux paroles de *Longin*. L'une est, que ce *Rhéteur* va parler, dans l'instant de quelques *Historiens*; l'autre, que la *Tragédie* jouissant du droit d'employer la *Fiction*, elle est en ce point opposée à l'*Histoire*, qui ne doit faire usage que de la *Vérité*. C'est dommage que cette interprétation ingénieuse soit sans fondement. Rien ne montre que *Longin* ait voulu mettre la *Tragédie* en opposition avec l'*Histoire*; & d'ailleurs, il ne passe pas si promptement aux *Historiens*, qu'il ne parle auparavant de GORGIAS, *Orateur* de profession, & qui n'avoit rien écrit dans le *Genre Historique*. Les *Causes Judiciaires* & *Délibératives* ont avec la *Tragédie* la même opposition, que M. *Pearce* trouve entre cette dernière & l'*Histoire*. Il faut donc s'en tenir à l'interprétation de *Tollius*. Il la fonde sur le langage unanime, non-seulement des *Rhéteurs Latins*, mais encore des *Rhéteurs Grecs*, & cite à ce sujet quelques Passages de *Denis d'Halicarnasse*, & d'*Hermogène*. C'est même de ce dernier que *Longin* paroît avoir emprunté les termes, dont il se sert ici. Mais ces mots, *Discours véritables*, ne présentant aucune idée en François, c'étoit une nécessité de recourir à la Paraphrase.

OBSERVATIONS sur les *Vices* opposés au *Sublime*.

M. *Despréaux* semble leur donner, en disant dans sa TRADUCTION; *La* Tragédie, *qui est naturellement pompeuse & magnifique.* Comme j'estime les *Anciens* tout ce qu'ils valent; & que je n'en suis nullement un Admirateur outré; je vois que *Longin* a moins voulu flatter les *Tragiques Grecs*, que leur faire un reproche secret, de n'avoir pas connu le véritable caractere du *Stile* de la *Tragédie*, lequel consiste dans une simplicité noble & majestueuse. Ce qui me fait avoir cette Idée, c'est que dans le petit membre de Phrase, que je traduis par, *se parer de grands mots*, LONGIN se sert (80) d'une locution empruntée d'un Vers des *Nuées* d'*Aristophane*, où ce dernier censure le *fracas avec lequel le Poëte* ESCHILE *précipite sa diction bruyante & boursouflée.* On convient assez généralement qu'*Eschile*, qui s'étoit formé sur *Homère*, parle presque toujours le Langage du *Poëme Epique*. Mais *Euripide* & sur-tout *Sophocle*, qui sont plus retenus que lui, sont-ils tout-à-fait exemts de ce défaut? Et si *Racine*, celui de tous nos *Poëtes* qui s'est le mieux sçu contenir dans les bornes du *Ton* de la *Tragédie*, ne laisse pas d'aller quelquefois au-delà, ne pourroit-on pas en rejetter la faute sur une imitation trop exacte de ses modeles?

II. Ce qui paroîtra peut-être singulier, c'est que (81) le sçavant *Gérard Langbaine* compare aux Vers, qu'on a vus ci-dessus, ceux-ci de VIRGILE.

REMARQUES.

Je crois que le tour, que j'ai pris, dit tout ce que *Longin* a voulu dire.

(80) *d'une locution empruntée* &c.] Στόμφοι. Voici le Vers d'*Aristophane*.

Ψόφȣ πλέον, ἀσύςατον, ςόμφακα, κρημνοποιόν.

Streperum, incompositum, tumidiloquum, confragosum.

(81) *le savant Gérard Langbaine compare* &c.] Dans

——— Ciclopum allabimur oris.
Portus ab accessu ventorum immotus, & ingens
Ipse; sed horrificis juxta tonat Ætnæ ruinis
Interdumque atram prorumpit ad æthera nubem
Turbine fumantem piceo, & candente favilla:
Attollitque globos flammarum, & sydera lambit.
Interdum scopulos, avulsaque viscera montis
Erigit eructans, liquefactaque saxa sub auras
Cum gemitu glomerat; fundoque exæstuat imo.

OBSERVATIONS sur les *Vices* opposés au *Sublime*.

C'est ce que *Segrais* a très-bien rendu par ces beaux Vers.

Des Cyclopes hideux nous abordons la plage:
Le port est vaste & sûr; mais par tout ce rivage
Incessamment d'Etna tonne le bruit affreux:
Tantôt jusques au Ciel il élance ses feux:
Et roule à gros bouillons sur sa cime enflâmée
Un tourbillon épais de cendre & de fumée.
Tantôt du plus profond de ses gouffres ouverts
Furieux, il mugit, & vomit dans les airs
Du mont étincellant les entrailles brûlantes,
Et les rochers fondus dans ses grottes ardentes.

(82) M. *Pearce* est de l'avis de *Langbaine*, qu'il ne nomme point, & fait un peu plus. Il remarque

REMARQUES.

l'*Edition* de *Tollius* Sect. III. *Remarque 7. Langbaine* après avoir parlé des Vers Grecs cités par *Longin*, dit: *Invenias forsan & apud Æ*schilum *quædam his-ce gemina: imò (quòd mireris)* VIRGILIUM Æneid. III. (V. 571.) *lege, & pronuncia:*

——— Horrificis juxta tonat ætna ruinis *&c.*

(82) *M. Pearce est de l'avis de Langbaine,*] Dans une *Note* sur cet endroit de *Longin*, Sect. III. il dit: *Notan-*

Observations sur les *Vices* opposés au *Sublime*.

que *Virgile* après avoir dit: *attollitque globos flammarum*, ajoute: *& sydera lambit.* C'est cette Expression qu'il trouve outrée. (83) M. *Le Febvre* pense tout autrement que ces deux *Critiques.* Il dit nettement que *Langbaine* se trompe. Qu'y a-t-il en effet de trop élevé dans les Vers de *Virgile?* Comment y trouver une *vaine Enflure?* Il dit la chose comme elle est. Il peint la Nature, & n'ajoute rien à la vérité. C'est-à-dire qu'il peint l'*Eruption* du Mont Etna telle qu'elle paroît à la vûe, aussi bien qu'à l'ouie. Les réflexions de cet ingénieux *Critique* sont vrayes. Cet endroit de *Virgile* est en lui-même une des plus belles Peintures, qu'il ait faites. Si cependant on vouloit observer que c'est *Enée* & non pas le *Poëte*, qui fait cette Description; peut-être ces Vers si beaux, si poëtiques, si sublimes, ne paroîtroient-ils pas à l'abri de toute censure? M. *Le Febvre* lui-même, en les considérant sous ce point de vûe, n'auroit pu s'empêcher de trouver Enée *furieusement Poë-*

REMARQUES.

dum hic videtur, quòd Virgilius *in* Æneid. L. III. *ubi Ætnam ardentem magnificè describit, non aliud, quàm hic Poëta ignotus (cujus Versus prodit* Longinus, *fecit; nam cùm dixerat* Attollitque globos flammarum, *Hypertragicè addidit* & sydera lambit.

(83) *M. Le Febvre pense tout autrement* &c.]. Voici ses paroles, (*Edition* de *Tollius*, Ibid. *Remarque* 6.): *Quod hunc* Virgilii *locum de Ætna.* Æneidos Lib. III.

—— Horrificis juxta tonat Ætna ruinis; *&c.*

quod, inquam, hunc Virgilii *locum Vir doctissimus* (Langbænius) *existimarit iisdem esse vitiis affinem, quibus illa* Æschili *carmina sunt, fallitur. Ubi enim* vanus tumor?... *Quid ibi elatius æquo reperias? Nam id tantum dixit* Virgilius, *quod res erat; naturam loci depinxit; sed veris nihil addidit. Alia igitur quærenda exempla fuerant;... Nam in ea sum sententia* Virgilium *sæpe Hypertragicum esse & dithyrambico tumore turgidum.*

...; & je ne sçais, si malgré tout son esprit, il eût pu sauver le Prince Troyen du reproche que M. de *Fénelon* & M. *de la Motte* ont fait si justement au *Théramene* de *Racine*.

Observations sur les *Vices* opposés au *Sublime*.

III. Voyons ce que *Longin* dit encore au sujet de ce premier *Vice du Discours*, dont il nous a parlé jusqu'ici. (84) „ L'*Enflure* paroît absolument „ être une des choses, qu'il est le plus difficile „ d'éviter; car tous ceux qui recherchent le *Grand* „ & qui craignent qu'on ne leur reproche d'être „ foibles ou secs, sont naturellement comme em„ portés vers ce vice, persuadés que *c'est une fau„ te noble de ne tomber que parce qu'on est grand.* „ Mais, (85) & dans le Discours, & dans les „ Corps, l'*Enflure vicieuse* n'a rien de solide. Elle „ n'est qu'un faux enbonpoint, & quelquefois elle „ fait en nous le contraire de ce que nous cher„ chons. Car, comme on le dit, rien n'est plus „ sec qu'un Hydropique. Mais l'*Enflure* veut s'é„ lever au-dessus du *Sublime* &c ". De la maniere

REMARQUES.

(84) *L'Enflure paroît absolument* &c.] C'est la Traduction de ces paroles de *Longin*.

Ὅλως δ' ἔοικεν εἶναι τὸ οἰδεῖν, ἐν τοῖς μάλιστα, δυσφυλακτότατον· φύσει γὰρ ἅπαντες οἱ μεγέθους ἐφιέμενοι, φεύγοντες ἀσθενείας καὶ ξηρότητος κατάγνωσιν, οὐκ οἶδ' ὅπως ἐπὶ τοῦθ' ὑποφέρονται, πειθόμενοι τῷ, Μεγάλων ἀπολισθαίνειν ὅμως εὐγενὲς ἁμάρτημα. Κακοὶ δὲ ὄγκοι, καὶ ἐπὶ σωμάτων καὶ λόγων, οἱ χαῦνοι καὶ ἀναληθεῖς, καὶ μήποτε περιϊστάντες ἡμᾶς εἰς τοὐναντίον· οὐδὲν γάρ, φασί, ξηρότερον ὑδρωπικοῦ. Ἀλλὰ τὸ μὲν οἰδοῦν ὑπεραίρειν βούλεται τὰ ὕψη &c.

(85) *& dans le Discours, & dans les Corps, l'Enflure vicieuse* &c.] Cette Pensée de *Longin* ressemble en quelque chose à celle-ci de *Séneque* le Philosophe (*De Ira*, Liv. I. Chap. dern.) *Non est enim illa magnitudo: tumor est: nec corporibus copia vitiosi humoris intensis morbus incrementum est, sed pestilens abundantia.*

OBSERVATIONS sur les *Vices* opposés au *Sublime*.

dont *Tollius* a traduit ces derniers mots, il prête à *Longin* une espece d'apologie de l'*Enflure* à laquelle je ne crois pas qu'il ait pensé. (86) *L'Enflure*, lui fait-il dire, *est cependant à louer en ce point seulement, qu'elle s'efforce de surpasser la* Grandeur, *& de la laisser au-dessous d'elle.* Il tâche d'autoriser ce sens par (87) un Passage des *Controverses* de *Séneque*, dans lequel il est dit que ,, ceux ,, qui sont enflés & qui péchent par trop d'abon- ,, dance, ont le plus de verve & le plus de corps: ,, & que l'on est d'autant plus près de la santé, ,, que l'on peut être guéri par le retranchement de ,, quelque chose, au lieu qu'on ne peut apporter ,, aucun remede à ceux qui manquent du nécessai- ,, re en même tems qu'ils extravaguent ". Quelque ingénieuse que soit cette idée de *Séneque*, je ne puis m'imaginer que l'*Enflure* vienne d'un excès de force. J'aime mieux en croire *Quintilien*, qui rapporte à la foiblesse de l'Esprit l'origine de la plupart des *Vices du Discours.* (88) ,, Moins on a ,, d'esprit, dit-il, plus on fait d'efforts pour s'éle-

REMARQUES.

(86) *L'Enflure ... est cependant à louer &c.*] *Est tamen eatenus laudandus* tumor, *quod* magnitudinem *excedere studet, atque infra se relinquere.*

(87) *un Passage des Controverses de Séneque,*] Il est du Liv. IV. ou de la *Controverse XXVI.* Voici ce que c'est. *Illi, qui tument & abundantia laborant, plus habent furoris, sed plus etiam corporis: semper autem ad sanitatem proclivius est, quod potest detractione curari. Illis succurri non potest, qui simul & insanit, & deficit.* Il n'est pas possible de conserver à ce Passage toute sa concision, en le mettant en François. Je me suis contenté d'en rendre le sens.

(88) *Moins on a d'esprit, dit-il,*] Liv. II. Chap. III. p. 89. *Quo quisque ingenio minus valet, hoc se magis attollere, & dilatare conatur; & statura breves in digitos eriguntur, & plura infirmi minantur. Nam* tumidos, *&* corruptos, *&* tinnulos, *& quocumque alio* cacozeliæ *genere peccantes, certum habeo, non virium, sed infirmitatis*

„ ver & pour s'étendre ; ainsi que les petits Hom- „ mes se dressent sur le bout des pieds, & que „ les plus foibles font le plus de menaces. Car „ je suis persuadé que ceux qui sont enflés, ceux „ qui courent après l'esprit, ceux qui ne songent „ qu'à flatter l'oreille par des sons frivoles ; & „ ceux qui péchent par toute autre espece d'affec- „ tation ridicule, ont plus de foiblesse que de for- „ ce ; de même que ce n'est point la bonne santé ; „ mais la maladie qui fait enfler le corps ". La comparaison de l'*Enflure* du *Discours* à celle du *Corps* étoit familiere aux *Rhéteurs* avant *Quintilien*. On la trouve dans *Cicéron* en plus d'un endroit, & (89) l'Auteur de la *Rhétorique à Hérennius*, dit „ qu'une *Figure* grave (ou grande) qu'il faut louer, „ est voisine d'une autre, qu'il faut éviter, & qu'on

OBSERVATIONS sur les *Vices* opposés au *Sublime*

REMARQUES.

vitio laborare : ut corpora non robore, sed valetudine inflantur. Si l'on n'est pas content de la maniere dont j'ai traduit ce Passage, on peut recourir à la Traduction de M. l'Abbé *Gédoyn*, mais je doute que l'on en soit plus satisfait. La voici telle qu'elle est : „ Moins l'on „ a d'esprit, plus on fait d'effort pour se guinder & pour „ s'étendre, comme les petits Hommes, qui se dres- „ sent sur le bout des pieds, pour paroître plus grands, „ & comme les plus foibles sont toujours ceux qui „ font le plus de menaces ; car je suis persuadé que „ l'*Enflure*, le *faux Brillant*, la *délicatesse affectée*, & „ tous ces défauts, qui semblent approcher de quelque „ vertu, marquent la foiblesse de l'esprit, & non pas „ la force, de même que les visages bouffis sont une „ marque de mauvaise santé non pas d'enbonpoint ".

(89) *l'Auteur de la Rhétorique à Hérennius, dit*] Liv. IV. Chap. X. *Gravi figuræ, quæ laudanda est, propinqua est ea, quæ fugienda est ; quæ rectè videbitur appellari, si sufflata nominabitur. Nam ut corporis bonam habitudinem tumor imitatur sæpe, ita gravis oratio sæpe imperitiis videtur ea, quæ turget & inflata est. . . In hoc genus plerique cùm declinassent, & ab eo, quo profecti sunt, aberraverunt, & specie gravitatis falluntur ; nec prospicere possunt orationis tumorem.*

OBSERVATIONS sur les *Vices* opposés au *Sublime*.

„ pourroit fort bien nommer *Boursouflée*. Car, „ ajoute-t-il, comme l'*Enflure* imite souvent l'embonpoint du Corps, de même il arrive souvent „ qu'un *Discours* enflé, bouffi, paroît grave, (ou „ grand) aux personnes qui ne s'y connoissent pas.... „ Ceux qui sont insensiblement tombés dans ce „ genre d'écrire, se sont écartés du point dont ils „ étoient partis. Une apparence de gravité (ou „ de grandeur) leur en impose; & l'*Enflure* de „ leurs *Discours* n'est pas sensible pour eux ". Je n'ai rapporté ce Passage que parce qu'il m'a semblé la source d'une partie de ce que *Longin* nous dit sur le même sujet.

IV. Comme l'*Enflure* est le défaut le plus ordinaire aux *Poëtes* & sur-tout aux *Poëtes Tragiques*, & qu'il est très-difficile de l'éviter, j'en parlerai plus au long que des autres *Vices*, que *Longin* oppose au *Sublime*; & pour donner des Idées plus précises que celles des *Anciens*, je commence par distinguer deux sortes d'*Enflure* absolument différentes. J'appellerai la premiere simplement *Enflure*, & c'est celle que *Quintilien* fait naître de la foiblesse de l'esprit; la seule, en quelque sorte, que les Anciens ayent connue, & dont *Longin* dit qu'elle veut s'*élever au-dessus du* SUBLIME. C'est le Nain qui se hausse sur la pointe des pieds, ou qui se guinde sur des échasses, pour paroître grand. C'est l'*Hydropisie* du *Discours*. C'est ce gonflement entre cuir & chair, qui fait paroître en bon point un Corps sec & décharné. Quittons la Figure; & disons tout uniment que l'*Enflure* consiste dans des Pensées, qui n'ont rien de grand en elles-mêmes, & qu'un Esprit faux & petit s'efforce de faire paroître grandes, ou par le *Tour*, qu'il leur donne; ou par les *grands Mots*, dont il les masque. L'autre sorte d'*Enflure* n'est autre chose que le *Sublime* même sortant de ses justes bornes; le *Sublime outré*, ce que nous nommons assez communément le

Gigantesque; & je ne lui donnerai pas d'autre nom. Ce que *Longin* a dit de ces choses qui, selon lui, *vont au-delà du Ton de la* TRAGÉDIE; que l'*Expression les rend obscures* & que *ce qu'elles ont de vaine apparence fait plus de fracas & de confusion dans le discours, qu'il n'y met de grandeur & de force*; convient en tout à l'*Enflure*, & je puis me dispenser de le prouver. L'effet du *Gigantesque* est aussi le même; mais on auroit tort de l'accuser de n'avoir qu'une vaine apparence. Son principal défaut au contraire est d'être trop apparent. Je m'explique. Trop près d'un Bâtiment très-élevé, nous ne voyons qu'une masse énorme de pierres, dont l'étendue se dérobe à nos yeux par son excès même, où tout est confus pour nous, où nous ne pouvons distinguer aucun ordre, aucune simmétrie. Mais éloignons-nous; le Bâtiment décroît, pour ainsi dire, en se développant. Une certaine distance le réduit à sa juste grandeur, & le met en proportion avec notre vûe. L'application de cette Comparaison se présente si naturellement, que je croirois faire tort à l'intelligence des Lecteurs, si je m'amusois à la leur détailler. Tout cela posé, je dis que l'*Enflure* & le *Gigantesque* sont, ou dans la *Pensée*, ou dans les *Mots*, & le plus souvent dans l'un & dans l'autre. C'est ce que quelques exemples acheveront de faire sentir. OBSERVATIONS sur les *Vices* opposés au *Sublime*.

V. *Médée* dans la *Tragédie* qui porte son nom chez *Séneque*, s'excitant elle-même à se vanger de *Jason* & des complices de son infidélité, s'écrie: (90) *Quoi! l'Auteur de notre Race, le Soleil voit*

REMARQUES.

(90) *Quoi! l'Auteur de notre Race*,] *Séneque* dans *Médée*, V. 28.

——————— *Spectat hoc nostri sator*
Sol generis? & spectatur? Et curru insidens
Per solita puri spatia decurrit poli?

Observations sur les *Vices* opposés au *Sublime*.

ce qui se passe, il le voit, & se laisse voir! Assis sur son char, il parcourt sa route ordinaire dans le Ciel, qu'aucun nuage n'obscurcit! Il ne retourne pas en arriere, & ne reporte pas le jour aux lieux, qui l'ont vu naître! O mon Pere! laisse, laisse-moi voler dans les airs sur ton char. Confies-en les rênes à mes mains: permets qu'avec tes guides enflammées je conduise tes Coursiers, qui portent le feu de toutes parts. On voit, dans ces *niaiseries*, que *Médée* débite avec tant d'*emphase*, ce que c'est que l'*Enflure* de l'*Elocution*, quoique ma traduction ne rende l'original que très-imparfaitement. Un peu plus loin *Médée* s'apostrophe elle-même. (91) *O mon Esprit! si tu vis encore, ouvre-toi par mes propres entrailles un chemin au supplice de Jason; & toi, mon Cœur, s'il te reste encore quelque chose de ton ancienne for-*

REMARQUES.

Non redit in ortus, & remetitur diem?
Da, da per auras curribus patriis vehi.
Committe habenas, genitor, & flagrantibus
Ignifera loris tribue moderari juga.

(91) *O mon Esprit, si tu vis encore, &c.*] Ibid. Vers 40.

Per viscera ipsa quære supplicii viam,
Si vivis, anime: si quid antiqui tibi
Remanet vigoris, pelle femineos metus,
Et inhospitalem Caucasum mente indue.
Quodcumque vidit Phasis aut Pontus nefas
Videbit Isthmos. Effera, ignota, horrida,
Tremenda cælo pariter ac terris mala,
Mens intus agitat, vulnera, & cædem, & vagum
Funus per artus. Levia memoravi nimis:
Hæc virgo feci. Gravior exurgat dolor.
Majora jam me scelera post partus decent.

Je le répète encore ici. Je ne donne pas les Traductions de ces Vers, & celles qu'on verra dans la suite, pour être absolument exactes. Je m'efforce seulement de rendre le caractere des originaux, sans trop m'écarter du sens.

ce, bannis les craintes, qui ne sont faites que pour les Femmes; arme-toi de toute la barbarie du Caucase. L'Isthme verra tous les crimes, que le Phase ou le Pont a vus. Mon esprit roule au-dedans de lui-même des maux cruels, inconnus, horribles, également redoutables pour le Ciel & pour la Terre; des playes, des meurtres, des membres déchirés, des funérailles éparses. Mais je ne parle là que de trop petites choses. J'étois Fille quand je les fis. Que ma douleur s'éleve à des effets plus éclatans. Je suis Mere, il me faut de plus grands forfaits. L'Enflure des Mots l'emporte dans cet Exemple sur celle des *Pensées*, dont quelques-unes seroient raisonnables, exprimées dans le vrai *Stile de la Tragédie.* Il est tout simple & tout naturel que *Médée* anime son *Esprit* & son *Cœur* à la vangeance, & qu'elle médite des forfaits plus grands que ceux qu'elle a ci-devant exécutés.

OBSERVATIONS sur les *Vices* opposés au *Sublime*.

VI. Dans la *Pharsale* le pieux *Cordus* couvre d'une pierre la fosse, dans laquelle il vient de brûler à demi le corps du *Grand Pompée*; & sur cette pierre il écrit avec un tison: *Ci gît pompée.* Là-dessus *Lucain* s'écrie: (92) *Il te plaît donc, ô Fortune, d'appeller le tombeau de* Pompée, *cet indigne*

REMARQUES.

(92) *Il te plaît donc, ô Fortune*, &c.] *Pharsale*, L. VIII. V. 793.

——— Placet hoc, Fortuna, sepulchrum
Dicere Pompeii, quo condi maluit illum,
Quam terra caruisse socer? Temeraria dextra,
Cur obicis Magno tumulum, manesque vagantes
Includis? Situs est, qua terra extrema refuso
Pendet in Oceano. Romanum nomen & omne
Imperium Magno est tumuli modus. Obrue saxa
Crimine plena Deûm. Si tota est Herculis Oete,
Et juga tota vacant Bromio Nysæia: quare
Unus in Ægypto Magno lapis? Omnia Lagi
Rura tenere potest, si nullo cespite nomen.

OBSERVATIONS sur les *Vices* opposés du *Sublime.*

endroit, où son Beau-pere même aime mieux qu'il soit enfermé, que s'il manquoit de sépulture! O Main téméraire, pourquoi bornes-tu Pompée *dans un sépulchre? Pourquoi renfermes-tu ses manes errans. Il gît dans l'Univers, & le remplit jusqu'où la Terre manque à la vûe de l'Océan, qui l'entoure. Toute l'étendue de l'Empire Romain est la mesure du tombeau du* Grand Pompée. *Renverse ces pierres accusatrices des Dieux. Si le mont Oeta tout entier est le sépulchre d'*Hercule; *si* Bacchus *a pour lui seul tout celui de* Nise; *pourquoi le* Grand Pompée *n'a-t-il pour monument en Egypte qu'une seule pierre? Il peut remplir toutes les campagnes de* Lagus, *pourvu qu'aucun gazon n'offre son nom aux yeux des Voyageurs. Peuples, éloignons-nous! & que, par respect pour les cendres du* Grand Pompée, *nos pieds ne foulent aucun endroit des sables arrosés par le Nil.*

Une partie de ces Vers, & ce que *Lucain* dit (93) en un autre endroit au sujet des Romains tués à la Bataille de Pharsale, dont *César* voulut qu'on laissât pourrir les corps sur la terre: *Le Ciel couvre celui qui n'a point d'urne*, ont fournis cette réflexion judicieuse (94) au P. *Bouhours.* „ Ces „ Pensées ont un éclat qui frappe d'abord, & sem„ blent même convainquantes à la premiere vûe,

REMARQUES.

Hæserit. Erremus populi, cinerumque tuorum,
Magne, metu nullas Nili calcemus arenas.

Il y a dans ces Vers quelques endroits, où je ne suis pas bien sur d'avoir rendu le véritable sens de l'Auteur. Mais comment faire? Il n'est pas absolument certain qu'il s'entendît lui-même.

(93) *en un autre endroit*] PHARS. L. VII. V. 8.

——— *Cœlo tegitur qui non habet urnam.*

(94) *au P. Bouhours.*] MANIERE *de bien penser* &c. Dial. III.

„ car c'eſt quelque choſe de plus noble en apparence d'être couvert du Ciel que d'un marbre & d'avoir le monde entier pour tombeau, qu'un petit eſpace de terre: mais ce n'eſt au fonds qu'une nobleſſe chimérique. Car enfin le véritable honneur de la ſépulture vient de l'amour & de l'eſtime de nos parens ou de nos amis, qui nous dreſſent un monument, dont le ſeul uſage eſt de couvrir des cadavres, & de renfermer des cendres, pour les garantir des injures de l'air, & de la cruauté des Animaux; ce que ne fait pas le ciel qui eſt deſtiné à tout autre miniſtere, & qui couvre également les corps des hommes & des bêtes ſans les préſerver de rien ". On voit par cette réflexion & par ce que j'ai cité de *Longin*, que la fauſſeté des *Penſées* peut être compagne de l'*Enflure*; & c'eſt de toutes les eſpeces d'*Enflure* la plus vicieuſe, puiſqu'elle ne porte ſur rien, & qu'au moins les autres eſpeces, comme on l'a vu par les exemples, que j'ai rapportés de *Séneque*, roulent ſur un fonds réel, ſur des Penſées vraies. Il faut encore obſerver que ces Vers de *Lucain*, qui ſont très propres à faire connoître ce que c'eſt que le *Faux Sublime*, qu'il ne faut point confondre avec le *Sublime outré*, ne peuvent pas, du moins dans l'Original, être accuſés d'*Enflure* pour les termes. C'eſt ce qu'on ne peut pas dire de la Traduction, que *Brébœuf* en a faite; dans laquelle il a conſervé d'ailleurs tous les défauts de ſon Auteur, quoiqu'il ne paroiſſe pas l'avoir entendu par-tout.

OBSERVATIONS ſur les *Vices* oppoſés au *Sublime*.

Mais ô ſort tout enſemble & fidelle & honteux,
Où l'outrage eſt viſible & le reſpect douteux,
Ce tombeau de Pompée en ces rives profanes
Irrite beaucoup plus qu'il n'appaiſe ſes Manes,
Et pour lui Céſar même auroit ſouhaité moins

Observations sur les *Vices* opposés au *Sublime.*

Un mépris déclaré que ces indignes soins!
Dis dis que ce Héros, que ce foudre de guerre,
Ce juste étonnement de Rome & de la Terre,
Après tant de progrès si grands & si divers,
Ou n'a point de sepulchre, ou gist dans l'Univers,
Tout ce qu'a mis son bras sous le pouvoir de Rome;
Est à peine un cercueil digne d'un si grand homme.
Cache-nous ce tombeau plus cruel que la mort,
Plein des rigueurs du Phare & des crimes du Sort;
Si l'Etat tout entier est le tombeau d'Alcide,
Ou si Bacchus à Nyse en Souverain préside,
Consens-tu que Pompée en ce bord étranger
S'enferme indignement sous un marbre leger?
Pourvû que ce grand Nom ne marque point sa cendre,
Sur tout l'Etat du Nil son cercueil peut s'étendre,
Et ces bords criminels, ces climats abhorrés
Par des manes si grands se verront consacrés.

Ce qui paroîtra peut-être singulier, c'est de voir que sur le même sujet un Ecrivain du Siecle d'*Auguste* n'est gueres moins outré que *Lucain.* Mais on ne s'en étonnera pas, en faisant attention que cet Ecrivain est à-peu-près parmi les *Historiens* ce qu'*Ovide* est parmi les *Poëtes*; un très-bel Esprit, mais sans jugement & sans goût dans sa maniere d'écrire. C'est Velleius Paterculus. (95) *Telle fut*, dit-il, *après trois Consulats, autant de triomphes & l'Univers domté, la fin de la vie de* Pompée, *pour qui la Fortune fut si peu d'accord avec elle-mê-*

REMARQUES.

(95) *Telle fut*, &c.] Vell. Paterc. Liv. II. *Hic post tres Consulatus & totidem Triumphos domitumque terrarum orbem vitæ fuit exitus: in tantum in illo viro à se discordante fortuna, ut cui modò ad victoriam terra defuerat, deesset ad sepulturam.*

me, que la terre, qui venoit de manquer aux Victoires de ce grand Homme, lui manqua pour sa sépulture. L'*Elocution* est assez simple dans cette Phrase, qui n'est *enflée* que par le fonds & le *Tour* ou l'*Expression* de la *Pensée*.

OBSERVATIONS sur les *Vices* opposés au *Sublime*.

VII. Un de nos *Poëtes*, dont (96) le P. *Bouhours* a dit avec justice qu'il avoit *la plus belle imagination du monde*, & qu'il auroit fait *un Poëte accompli, s'il avoit pû modérer son feu*, va me fournir des exemples de *Gigantesque*. Je me suis toujours étonné de ce que M. *Despréaux* n'avoit fait aucune mention de (97) cet Auteur, qui par l'élévation de son génie, par la beauté de son esprit, par l'é-

REMARQUES.

(96) *le P. Bouhours a dit*] Ibid.

(97) *cet Auteur*,] PIERRE LE MOINE, natif de Chaumont en Bassigni, se fit Jésuite à l'âge de dix-sept ans à Nanci. Sa plume a plus d'une fois servi sa Société, dans laquelle il a rempli divers emplois. Il mourut à Paris le 22. Août 1671. âgé de 69. ans. Il étoit né l'an 1602. Il est le premier d'entre les Jésuites, qui se soit fait un nom par ses *Poësies Françoises*, & le seul peut-être, qui l'ait mérité. Son plus considérable Ouvrage est le *Saint Louis* ou *la Sainte Couronne reconquise*; c'est un *Poëme Epique* en dix-huit Livres. Nous n'en avons point en nôtre Langue d'aussi long, & je n'en connois point, dont la lecture, pourvu qu'on l'accompagne de quelque précaution, soit plus capable d'exciter & d'enrichir l'Imagination d'un jeune *Poëte*. En général il regne dans toutes les *Poësies* du P. *Le Moine* une hardiesse prodigieuse dans les *Pensées*, dans les *Images*, dans la *Diction*; & je ne doute point, que nos *Poëtes Liriques*, refroidis tous par une certaine timidité naturelle au Génie François, ne trouvassent beaucoup à profiter, en étudiant cet Auteur à la lumiere de la Critique. Pour donner une idée à-peu-près juste du caractere du *P. Le Moine*, que personne ne connoît plus aujourd'hui, je dirai qu'il joint à l'ingénieuse *Facilité* d'Ovide, l'*Audace* de *Lucain*, la *Fougue* de *Stace*, & le *Brillant* de *Claudien*. Mais s'il participe aux bonnes qualités de ces *Poëtes*, il en réunit aussi tous les défauts, auxquels il ajoute celui d'une *Elocution* toujours qu

OBSERVATIONS sur les Vices opposés au Sublime.

tendue & la multiplicité de ses talens, bien que tout cela soit continuellement gâté par des fautes de Jugement & de Goût, méritoit plus d'attention que *Scudéri*, que *Brébœuf*, & que *Chapelain* même. Voici comment le P. *Le Moine* se figure en idée les apprêts de la Tempête.

(98) Mais quoi? j'entens rouler le flottant attelage,
De l'orgueilleux Démon qui préside à l'orage.
Ses chevaux écaillés, du vent de leurs naseaux,
Font déja bruire l'air & bouillonner les eaux:
Et de l'essieu du Char, je voi jusqu'à la nue
Jaillir l'onde coupée & l'écume chenue.
Que la Bise qui suit irritéra la Mer!
Que de monts, après monts, s'éleveront en l'air,
Quand les flots mutinés s'exciteront sous elle,
De sa bouche soufflés, & battus de son aile!

Il s'agit dans les Vers suivans de l'Orage par rapport à l'Air.

(99) L'Air est le Magazin, où se fait l'équipage
De l'Archange guerrier, qui préside à l'orage.
Là,

REMARQUES.

presque toujours figurée, & par-là jamais naturelle. *Les Pointes* sont aussi très-fréquentes dans ses Ecrits. C'étoit le goût de son tems. Sa Prose est tout aussi figurée & tout aussi hardie que ses Vers. Il a fait un très-grand nombre d'Ouvrages. On en peut voir la liste dans les *Jugemens des Sçavans* de M. *Baillet*. Ses *Poësies* sont rassemblées dans un Volume *in-folio*, qui parut à Paris en 1671. Toute matiere convenoit à son esprit tout de feu; mais il est *Poëte* par-tout; & dans ce qu'il a fait touchant la Théologie ou la Morale, l'Imagination a plus conduit sa plume, que le Jugement, aidé d'une Science solide.

(98) *Mais quoi?* &c.] *Entretiens Poëtiques.* Liv. I. *Entret. II.*

(99) *L'Air est le Magazin*, &c.] Ibid. *Entr. XI.*

Là, se forgent sans fer ces Bombes de vapeur. Observations sur les *Vices* opposés au *Sublime*.
Dont les Moles, les Tours, les Montagnes ont peur.
Là, sont les Coutelas à lames flamboyantes,
Et les lances de feux, & d'éclairs ondoyantes;
Là, sont ces Chariots, qui de force traînés,
Par les Vents limonniers à leur joug enchaînés,
Du bruit de leur harnois, & de leur attelage,
Font le Monde trembler, du haut au bas étage.
Là, se forgent encor ces foudres acérés,
De six flammes ardens, de six pointes ferrés,
Qui mettent tout en feu, quand au son du Tonnerre,
Décochés du nuage, ils tombent sur la Terre.

Ce second Exemple n'a rien de *Gigantesque*, il est au-contraire tout *Puéril*. Je ne le mets à la suite du premier, que pour donner par occasion une idée des disparates de ce *Poëte*. Mais nous retrouverons du *Gigantesque* dans ce qu'il dit des Vaisseaux.

(100) Qu'il fait beau voir rouler ces Tours à grandes voiles,
Dont les masts orgueilleux menacent les Etoiles!
De l'aile fendant l'air, du corps fendant les eaux,
Elles semblent poissons, elles semblent oiseaux:
Et par un double effort, Courrières de deux Mondes,
Elles suivent les Vents & passent sur les ondes.

REMARQUES.

(100) *Qu'il fait beau voir* &c.] Ibid. *Entret. II.* *Ces Tours à grandes voiles*, pourroient bien avoir produit ce Vers, qui, pour faire une mauvaise pointe, doit avoir été bien étonné de se voir dans une TRAGEDIE.

Et nos Châteaux aîlés qui volent sur les eaux.

Mais je me trompe. Nous devons plutôt ce Vers aux *Châteaux flotans*; Expression, dont *Segrais* se sert quelque part dans sa *Traduction* de l'*Enéide*.

OBSERVATIONS sur les *Vices* opposés au *Sublime*.

Le fonds de l'*Image* est *grand*; l'*Expression* est *gigantesque* parce qu'elle est outrée, & le tout est *froid*. J'aurai bientôt occasion de dire que le *Froid* est souvent inséparable des deux especes d'*Enflure*. Mais voici du *Gigantesque* tout pur.

(101) Les Eaux basses, qui n'ont ni lit, ni fond, ni course,
Se perdent en naissant, à deux pas de leur source.
Le Pô Fleuve regnant, le Rhin Fleuve Héros,
Avecque l'équipage & le train de leurs flots,
Traversent les Climats, arrosent les Provinces,
Servent cent Nations, se prêtent à cent Princes,
Et bien loin des Pays, où l'on voit leurs Berceaux,
Ils étendent le regne & le bruit de leurs eaux.

Encore quelques Vers du même *Poëte* qui seroient de toute beauté sans deux ou trois traits, dans lesquels on trouve ou du *Gigantesque* ou du *Bas*.

(102) L'Avarice aujourd'hui prête à l'Ambition,
Pour bâtir de rapine & de concussion:
Et le Luxe insolent, qui préside aux structures
Ne garde en leurs desseins ni regles ni mesures.
On voit d'ici monter leur superbe sommet
Qui son orgueil, au Louvre, avec peine soumet.
On voit s'étendre au loin leurs spacieuses masses,
Pour lesquelles Paris manque d'air & de places.
Là, les Sallons sont peints, les meubles sont dorés
Des larmes & du sang des pauvres dévorés:
Là, le pré de la Veuve & le champ du Pupile,
Font, changés en Buffets, une montre inutile:

REMARQUES.

(101) *Les eaux basses*,] Ibid. *Entr. IV*.
(102) *L'Avarice aujourd'hui prête à l'Ambition*,] Ibid. Entretien *VI*.

Et les biens confisqués des Riches appauvris,
En cuisine, en débauche, en spectacles sont mis.
Combien de Régions aujourd'hui démolies,
Ont fourni de matiere à semblables folies?
Et combien de Pays ont été désolés,
Combien de Droits rompus, de Devoirs violés,
Afin qu'un Roturier mieux logé que les Princes,
Eut un Monde en Maisons, eut en Parcs des Provinces.

OBSERVATIONS sur les *Vices* opposés au *Sublime*.

VIII. Mais laissons le P. *Le Moine*, & remplaçons-le par (103) un Ecrivain beaucoup moins *Poëte* que lui, mais aussi beaucoup plus sage; chez qui le Bon Sens l'emporte sur l'Esprit, & le Jugement sur l'Imagination; à qui le Goût tient lieu de Génie; & qui tire d'un fonds de lectures méditées ce que l'Invention lui refuse. Croiroit-on qu'un Ecrivain, tel que je le dépeins, fût capable de tomber dans le défaut, dont il s'agit? Il y tombe pourtant quelquefois, ne fût-ce que dans son ODE *sur la naissance du Duc de Bretagne*. Après avoir dit que le Siecle d'*Astrée* va renaître & rendre aux Hommes cette premiere innocence, qui leur faisoit mériter d'être en commerce avec les Dieux; *il ajoute:*

Où suis-je? Quel nouveau miracle
Tient encor mes sens enchantés?
Quel vaste, quel pompeux spectacle
Frappe mes yeux épouvantés!
Un nouveau monde vient d'éclore,
L'Univers se reforme encore
Dans les abîmes du Cahos:
Et pour réparer ses ruines,

REMARQUES.

(103) *Un Ecrivain*] Feu M. *Rousseau.*

Observations sur les *Vices* opposés au *Sublime*.

Je vois des demeures divines
Descendre un peuple de Héros.

C'est au sujet de cette *Stance*, (104) qu'un Auteur, chez qui l'envie de dire du mal a fait quelquefois les fonctions du Goût, s'écrie: „ Qui est-ce qui a „ jamais oui dire que les yeux soient épouvantés „ par la pompe d'un spectacle miraculeux, & dont „ tous les autres sens sont enchantés; & qui pourra „ jamais comprendre qu'un nouveau Monde étant „ éclos, l'Univers se reforme dans un abîme de „ confusion ". Cette critique est très-juste, & *Gacon*, s'il peut être permis de le nommer, pouvoit ajouter que les trois derniers Vers ne sont pas plus intelligibles que les trois qui les précedent. En effet ce *nouveau Monde*, qui *vient d'éclore*, cet *Univers*, qui *se reforme* actuellement, n'a point encore de *ruines* à *réparer*, pour lesquelles il faille qu'un *peuple de Héros descende des demeures divines*. Cette *Stance* est dans le genre des Vers de *Lucain*, qu'on a lus plus haut. Elle est tissue de *Pensées* fausses, & ce n'est que du *faux Sublime*. Elle n'a de *gigantesque* que le mot *épouvantés*, par lequel le *Versificateur* s'est imaginé qu'il agrandissoit l'idée de l'*Etonnement*. Il est vrai, généralement parlant, que l'*Epouvante* commence par un mouvement de *Surprise*, qu'on peut bien appeller *Etonnement*; mais l'*Etonnement* ne finit pas toujours par l'*Epouvante*. Dans le troisieme Vers il falloit *grand* au lieu de *vaste*, qui ne fait qu'enfler la *Diction* sans rien ajouter à l'*Idée*, qu'il rend imparfaitement. Enfin ce morceau me semble mériter le trait de Satire, que le même Censeur lui lance (105) dans cette *Stance*, qui peut-être vaut mieux seule que

REMARQUES.

(104) *qu'un Auteur, chez qui l'envie de dire du mal*] Le *Poëte Gacon*, dans la seconde partie de son *Anti-Rousseau*.

(105) *dans cette Stance*, &c.] Elle est tirée d'une *Ode*

tout l'Ouvrage, qu'elle tourne en ridicule, quoi-qu'elle ne soit au fond qu'une *Turlupinade* anoblie. OBSERVATIONS sur les *Vices* opposés au *Sublime*.

> Mais je l'entens, qui sur sa Lire
> Tente de sublimes accords.
> Il s'émeut, il entre en délire:
> Où vont aboutir ses transports?
> Il chante l'heureuse naissance
> D'un Prince, l'espoir de la France:
> Ecoutons, Ciel! pour ce Héros
> Sa Muse crée un nouveau Monde,
> Confond les Cieux, la Terre, l'Onde,
> Et s'abîme dans le Cahos.

L'Ode *aux Princes Chrétiens sur l'armement des Turcs* en 1715. débute par ces deux Vers.

> Ce n'est donc point assez que ce peuple perfide
> De la sainte Cité profanateur stupide.

Qu'est-ce que ce second Vers si ce n'est pas une vaine *Enflure de Mots?* Mais que dira-t-on de cette *Stance?* C'est la troisieme de la même *Ode*.

> A l'aspect des Vaisseaux, que vomit le Bosphore
> Sous un nouveau Xerxes, Thétis croit voir encore,
> A travers de ses flots promener les Forêts:
> Et le nombreux amas de lances herissées,
> Contre le Ciel dressées,
> Egalent les épics qui dorent nos guérêts.

Le P. *Le Moine* pourroit revendiquer cette *Stance*. Elle est toute dans le caractere de sa *Diction*; mais

REMARQUES.

Satirique de *Gacon* sur les *Odes* de M. *Rousseau*. Voyez l'*Anti-Rousseau*, Part. II.

OBSERVATIONS sur les *Vices* opposés au *Sublime*.

il eût évité ce tour trop périodique qui la rend froide. (106) Malgré tout ce qu'on en a voulu dire,

REMARQUES.

(106) *Malgré tout ce qu'on en a voulu dire,*] Dans différentes Feuilles des *Jugemens sur quelques Ouvrages nouveaux*, on s'est fondé sur le *Tour périodique*, que l'Auteur, dont je releve ici quelques fautes, donne à presque toutes ses *Stances*, pour l'élever au-dessus de tous nos *Poëtes Liriques*. Qu'il me soit permis de m'opposer à cette décision dictée par le caprice, & d'en faire voir le faux, non par des raisonnemens, qui me meneroient trop loin, mais par des Exemples, qui feront sentir sur le champ, quelle froide pesanteur l'appareil de la *Période* donne au *Stile Lirique*, qui doit toujours être vif, lors même qu'il ne peut pas être rapide, sans extravaguer. Je ne parle point ici des endroits, où regne le *Sentiment*. Il a sa marche particuliere à laquelle il faut s'asservir. Je parle uniquement des endroits, qui n'admettent que ce qui peut être compris sous le nom de *Pensée*. Voyons le début de l'*Ode* du même Ecrivain célèbre *à M. le Comte* DU LUC.

TEL *que le vieux pasteur des troupeaux de Neptune,*
Protée, à qui le Ciel, Pere de la fortune,
Ne cache aucuns secrets,
Sous diverse figure, arbre, fleuve, fontaine,
S'efforce d'échapper à la vue incertaine
Des Mortels indiscrets:
OU *tel que d'Apollon le Ministre terrible,*
Impatient du Dieu dont le souffle invincible
Agite tous ses sens,
Le regard furieux, la tête échevelée,
Du temple fait mugir la demeure ébranlée
Par ses cris impuissans;
TEL *au premier accès d'une sainte manie*
Mon esprit allarmé redoute du Génie
L'assaut victorieux;
Il s'étonne, il combat l'ardeur qui le possède,
Et voudroit secoüer du Démon qui l'obsède
Le joug impérieux;
MAIS *si-tôt que, cédant à la fureur divine,*
Il reconnoît enfin du Dieu qui le domine
Les souveraines loix;
Alors tout pénétré de sa vertu suprême,

le *Tour de Phrase* véritablement *périodique* est celui de tous, qu'il faut employer avec le plus de pré- OBSERVATIONS sur les *Vices* opposés au *Sublime*.

REMARQUES.

Ce n'est plus un Mortel, c'est Apollon lui-même
Qui parle par ma voix.

Voilà ce que les *Rhéteurs* appellent une *Période quarrée*; & je doute qu'il s'en trouve de plus *étoffée* dans *Cicéron* ou dans le P. *Bourdaloue*. Je dirai, si l'on veut, que ce début a de la noblesse & de la majesté; qu'il est soutenu; qu'il est nombreux; & j'ajouterai, qu'il figureroit fort bien à la tête d'une *Harangue*. Mais quelque beau qu'on puisse vouloir que cela soit, cela n'en est ni moins froid ni moins lourd au commencement d'une *Ode*, dès lequel se doit annoncer l'heureuse chaleur, qui va faire vivre toute la Piece. L'ODE *à Malherbe* commence ainsi:

SI *du tranquille Parnasse*
Les habitans renommés
Y gardent encor leur place
Lorsque leurs yeux sont fermés;
Et si contre l'apparence,
Nôtre farouche ignorance,
Et nos insolens propos,
Dans ces demeures sacrées
De leurs Ames épurées
Troublent encor le repos.
QUE *dis-tu, sage Malherbe,*
De voir tes Mânes proscrits
Par une foule superbe
De fanatiques Esprits;
Et dans ta propre patrie
Renaître la barbarie
De ces tems d'infirmité,
Dont ton immortelle veine
Jadis avec tant de peine
Dissipa l'obscurité?
PEUX-TU, *malgré tant d'hommages,*
D'encens, d'honneurs & d'autels,
Voir mutiler les images
De tous ces Morts immortels,
Qui jusqu'au siecle où nous sommes
Ont fait chez les plus grands hommes
Naître les plus doux transports:

Observations sur les *Vices* opposés au *Sublime*.

caution & le plus rarement dans l'*Ode* du *Genre Sublime*; parce qu'il en retarde infailliblement la

REMARQUES.

Et dont les divins Génies
De tes doctes simphonies
Ont formé tous les accords.

Cette *Période* n'a que trois *Membres*, ou plutôt c'est encore une *Période quarrée*, mais *tronquée*; c'est-à-dire, dans laquelle le premier *Membre* est supposé se répéter après le second, pour faire face au troisième. Mais de quelque nature que soit cette *Période*, elle est beaucoup plus courte que la premiere; & cependant je mets en fait, qu'il n'est point de Lecteur, qui ne la trouve beaucoup plus longue, parce qu'outre qu'elle est & moins soutenue & moins harmonieuse, elle est infiniment plus froide & même plus pésante, malgré la légéreté naturelle aux Vers de cette Mésure. Je ne dis rien des autres défauts sans nombre, dont ces trois *Stances demi-gothiques* sont remplies. Il ne s'agit ici que du mécanisme de l'*Arrangement des Mots*. Mais, pour qu'on ne m'accuse pas de choisir exprès des Exemples dans les plus mauvais Ouvrages de cet excellent *Rimeur*, & de ne m'arrêter qu'à des débuts, qui, dans la rigueur, peuvent être tels qu'il plaît à l'*Ecrivain Lirique*, pourvu qu'ensuite il ne nous laisse pas refroidir, je vais rapporter la *V.* la *VI.* & la *VII. Stances* de l'Ode *à M. d'Ussé*, Piece faite dans la force de l'âge de l'Auteur, & qui passe communément pour une de nos bonnes Odes Morales.

Je *sçais qu'il est permis au Sage*
Par les disgraces combattu
De souhaiter pour appanage
La Fortune après la Vertu.
Mais dans un bonheur sans mélange
Souvent cette Vertu se change
En une honteuse langueur.
Autour de l'aveugle Richesse
Marchent l'Orgueil & la Rudesse,
Que suit la Dureté du Cœur.
Non *que ta sagesse endormie*
Au temps de tes prospérités
Eût besoin d'être raffermie

marche, qui doit ressembler à celle de l'*Eloquence Véhémente*. Le même Ecrivain dit, dans son ODE

OBSERVATIONS sur les *Vices* opposés au *Sublime*.

REMARQUES.

Par de dures fatalités:
Ni que ta vertu peu fidele
Eût jamais choisi pour modele
Ce Fou superbe & ténébreux,
Qui gonflé d'une fierté basse,
N'a jamais eu d'autre disgrace
Que de n'être point malheureux.
MAIS *si les maux & la tristesse*
Nous sont des secours superflus,
Quand des bornes de la Sagesse
Les biens ne nous ont point exclus;
Ils nous font trouver plus charmante
Nôtre félicité présente,
Comparée au malheur passé;
Et leur influence tragique
Réveille un bonheur léthargique,
Que rien n'a jamais traversé.

Ce sont là des Réflexions, & mon dessein n'est pas de les bannir d'une *Ode Morale*, dont elles doivent faire le fonds. J'avoue qu'elles ne peuvent pas avoir tout le feu d'un élan d'Enthousiasme; mais du moins doivent-elles se présenter avec quelque sorte de vivacité. C'est ce qu'elles ne peuvent faire dans une *Ode* qu'à l'aide d'un *Stile* plus coupé, moins lié que celui de ces trois *Stances*. Quoiqu'elles ne contiennent rien que de fort commun, & que l'Expression ne releve que médiocrement, elles ne laissent pas d'être sages & judicieuses; & je les approuverois dans la place, qu'elles occupent, si je n'étois glacé par ce tour de *Raisonnement didactique*, qui les rend si froides, qu'à mon avis, on auroit peine à trouver dans les *Odes Morales* de M. *de La Motte*, quelque chose qui le fût autant. Ce dernier a du moins l'avantage de racheter, en quelque sorte, ce défaut par le brillant & la nouveauté de ses *Pensées* ou de leur *Tour*; & dans ce genre d'*Odes*-là même, il seroit infiniment supérieur à son Rival, s'il avoit eu le talent de s'emparer du suffrage de l'Oreille par les charmes séduisans & toujours vainqueurs du *Nombre* & de l'*Harmonie*. Mais pour faire voir que je n'avance rien que de vrai, je vais opposer aux trois *Stances* de M.

OBSERVATIONS sur les *Vices* opposés au *Sublime.*

à *Malherbe*, en parlant du serpent *Pithon*, dont *l'haleine infectée souilloit le sacré séjour des* Muses.

REMARQUES.

Rousseau trois *Stances* de M. *de La Motte*, tirées de son *Ode* sur l'*Amour propre*, Piece, qui n'a rien moins assurément que de la chaleur. On va voir cependant qu'un *Stile* moins périodique, moins lié, plus concis, y donne au mécanisme des Mots un commencement de vivacité, qui passe jusqu'aux choses même, lesquelles, communes pour le fonds, cessent de l'être par la maniere, dont elles sont dites.

QUE *nos Vertus sont près du Vice!*
L'Intérêt seul peut nous mouvoir;
L'Homme par goût de la Justice
Rarement s'immole au Devoir.
Souvent la Clémence est Adresse,
La Modération, Paresse,
L'Equité, Peur des châtimens.
Cent Vertus, que l'Erreur couronne,
Sont de vains noms, que l'Orgueil donne
A ses adroits déguisemens.
NON *qu'en naissant, l'Homme ne sente*
Diverses inclinations,
Source unique, source constante
De ses diverses actions.
L'un naît ami de la malice;
L'autre d'un hasard plus propice
Tient un Cœur sage & généreux;
Mais sa sagesse fortuite
N'est qu'une vertu sans mérite
Un amour propre plus heureux.
QUELQUEFOIS *au feu qui la charme,*
Résiste une jeune Beauté,
Et contre elle-même elle s'arme
D'une pénible fermeté.
Hélas! cette contrainte extrême
La prive du vice qu'elle aime,
Pour fuir la honte qu'elle hait.
Sa sévérité n'est que faste;
Et l'honneur de passer pour chaste,
La résout à l'être en effet.

Je prie le Lecteur de se ressouvenir de mon point de

LORSQUE la terrestre masse
Du déluge eût bu les eaux;
Il effraya le Parnasse
Par des prodiges nouveaux.
Le Ciel vit ce Monstre impie
Né de la fange croupie
Au Pié du mont Pelion,
Souffler son infecte rage
Contre le naissant ouvrage
Des mains de Deucalion.

MAIS le bras sur & terrible
Du Dieu qui donne le jour,
Lava dans son sang horrible
L'honneur du docte séjour.
Bientôt de la Thessalie
Par sa dépouille anoblie

OBSERVATIONS sur les *Vices* opposés au *Sublime*.

REMARQUES.

comparaison, & de ne pas croire que je prenne cela pour du *Lirique*.

Mais ce que vous blâmez dans M. *Rousseau*, me dira-t-on peut-être, *Pindare*, *Horace*, & *Malherbe* après eux, l'ont fait avec succès. Je ne prétens nullement interdire à l'*Ode* l'usage du *Tour périodique*. Il y a des *Pensées*, des *Images*, auxquelles il faut donner du poids, de la gravité, de la dignité, de la majesté. Voilà le cas d'employer la *Période*. Je dis ensuite que *Pindare* & qu'*Horace* ont fort bien fait. Ils avoient affaire, l'un à des *Oreilles Grecques*, l'autre à des *Oreilles Romaines*. Les nôtres sont *Françoises*, c'est-à-dire, celles d'un Peuple vif & bouillant. A l'égard de *Malherbe*, je n'ai rien à dire autre chose, sinon qu'il nous a montré la route, par laquelle on peut arriver au *véritable Lirique*; qu'il est bon à suivre en certains points; mais que ce n'est pas dans ses imperfections, qu'il le faut imiter; & que si l'on vouloit exercer envers lui la même rigueur, dont il avoit usé pour *Ronsard*, il lui resteroit assez peu de chose.

Observations sur les *Vices* opposés au *Sublime.*

Les champs en furent baignés :
Et du Cephise rapide
Son corps affreux & livide
Grossit les flots indignés.

Dans ces deux *Stances* plus *bourrées* de Mots que remplies d'Idées, & qui ne disent rien qu'on ne pût dire très-bien & très-vivement en une seule *Stance*, ne voit-on pas que l'Auteur s'est inutilement donné la torture afin de rendre *Grande* une *Image*, qui, par le plan même de la Piece, devoit être *Terrible*; & qui, pour être *Enflée outre mesure*, doit subir l'arrêt prononcé par *Longin*, contre tout ce qui se trouve dans le même cas.

IX. Il faut qu'il soit bien vrai, comme ce *Rhéteur* nous l'a dit, que l'Enflure *est une des choses qu'il est le plus difficile d'éviter*; puisque *Virgile*, le sage *Virgile* lui-même, n'en est pas toujours exemt. Nous en trouverons la preuve (107) dans le Portrait, qu'il trace de la Guerriere Camille.

Hos super advenit Volsca de gente Camilla,
Agmen agens equitum, & florentes ære catervas,
Bellatrix. Non illa colo calathis-ve Minervæ
Fœmineas assueta manus, sed prælia virgo
Dura pati, cursuque pedum prævertere ventos.

Je ne traduis point ces Vers; & je rapporterai plus bas la Traduction de tout le morceau par *Segrais*. Jusqu'ici nous n'avons rien à reprendre, & l'on doit être content de l'*Hiperbole*, dont *Virgile* se sert pour exprimer l'extrême légereté de *Camille*. (108) „ L'*Hiperbole*, dit *Quintilien*, est une beau-

REMARQUES.

(107) *dans le Portrait, qu'il trace* &c.] Eneïde, Liv. VII. Vers 803.

(108) *L'Hiperbole, dit Quintilien,* &c.] Liv. VIII.

„ té, lorsque la chose même, dont il faut parler, „ a passé les bornes ordinaires de la Nature. Car „ il est permis de dire plus, parce qu'il n'est pas „ possible de dire autant; & le discours doit plu„ tôt aller au de-là, que rester en de-ça ". Mais il ne faut pas conclure de cette maxime si vraie, qu'il soit toujours permis d'entasser *Hiperboles* sur *Hiperboles*. C'est un droit, qui n'appartient qu'aux *Passions véhémentes*. Que penserons-nous donc de *Virgile*, qui parlant avec le sang froid le plus trai quille, & comme simple *Narrateur*, ne laisse p d'ajouter:

OBSERVATIONS sur les *Vices* opposés au *Sublime*.

Illa vel intactæ segetis per summa volaret
Gramina, nec teneras cursu læsisset aristas;
Vel mare per medium fluctu suspensa tumenti
Ferret iter, celeres nec tingeret æquore plantas.

Je sens tout ce que ces quatre Vers ont d'adm rable. L'*Image*, qu'ils présentent, ne pouvoit pa être mise dans un plus favorable jour, & le colo ris n'en pouvoit être ni plus brillant, ni plus vra Mais en même tems c'est une *Image* immensémer plus grande que Nature d'un objet très-petit en lui même. Et voilà l'*Enflure* de la *Pensée*, ou d *Tour de la Pensée*; ce qui revient au même. Ca enfin quelle idée ces quatre Vers nous offrent-ils sinon que *Camille* couroit avec une vitesse extrê me? Falloit-il employer tant de si belle *Poësie* dire si peu de chose; à dire ce que l'on avoit déj dit, & ce qu'il étoit inutile de répéter. La légè reté, que nous admirons dans un *Coureur*, dan

REMARQUES.

Chap. dernier à la fin. *Tunc est* Hiperbole, *virtus quum res ipsa, de qua loquendum est, naturalem modum excessit. Conceditur enim amplius dicere, quia dici, quantum est, non potest; meliusque ultra, quam citra, stat oratio*

Observations sur les *Vices* opposés au *Sublime*.

un *Danseur*, n'eſt pas un avantage du corps, que nous conſidérions comme ayant quelque grandeur. Il eſt vrai que dans la maniere de penſer des Anciens la choſe étoit un peu différente. La légereté chez eux étoit néceſſaire aux Gens de guerre; & leur façon de combattre, ſur-tout dans les premiers tems, en exigeoit ſouvent l'uſage. *Virgile* a donc pu la regarder comme quelque choſe de grand, à cauſe de ſon utilité. C'eſt ce qu'*Homere* avoit fait avant lui. L'Epithete ou le Surnom de *Léger à la courſe* eſt un des traits, qui caractériſent *Achille*. Ainſi les quatre Vers de *Virgile*, en les rapprochant des Idées des Grecs & des Romains, auſſi-bien que des mœurs des tems héroïques, ne contiennent qu'une *Image grande*, & ſi l'on veut, *Sublime*, d'un *grand objet*. Mais, conſiderée même ſous ce point de vue, cette *Image* n'eſt-elle pas encore *trop grande* pour ſon *objet*; & dès-lors n'eſt-ce pas du *Gigantesque*? Je n'inſiſterai pas d'avantage ſur ces deux manieres d'enviſager les Vers de *Virgile*. Je m'en tiens à ma premiere obſervation. Le *Poëte* avoit fait plus que le Naturel, & cependant ce qu'il falloit faire, lorſqu'il avoit dit que *Camille* étoit *accoutumée par la viteſſe de ſa courſe à devancer les Vents*. Qu'avoit-il beſoin d'ajouter qu'*elle auroit volé ſur l'extrémité des Epics, ſans que ſa courſe les fit plier*; & que, *ſuſpendue ſur les flots ſoulevés, elle auroit parcouru la ſurface de la mer, ſans mouiller ſes pieds légers?* Qu'eſt-ce que ces nouveaux traits ajoutent à l'*Image* offerte d'abord? Ils la groſſiſſent, ſans la rendre plus *grande*. Ils la chargent, ſans augmenter ſa *Nobleſſe*. (109) „ Il faut ſçavoir, dit *Longin*, juſqu'à quel point

REMARQUES.

(109) *Il faut ſçavoir, dit Longin*, &c.] Chap. XXXI, ou Sect. XXXVIII. ſelon *Tollius*, *Hudſon* & M. *Pearce*. Ε'ιδέναι χρὴ τὸ μέχει πῦ παροελςέοι ἕκαςον· τὸ γδ

„ chaque objet peut-être exagéré; car souvent l'*Hi-* **Observations sur les *Vices* opposés au *Sublime*.**
„ *perbole* s'anéantit à la pousser trop loin.. Elle est
„ de ces choses,.. qui se relâchent, étant trop ten-
„ dues, & produisent, en quelque sorte, le con-
„ traire de ce que l'on en attendoit... Les meil-
„ leures *Hiperboles*.... sont celles qui cachent ce
„ qu'elles sont. Et c'est ce qui leur arrive, quand
„ je ne sçais quoi de *grand* dans les circonstances
„ les arrache à la violence de la Passion.... Alors
„ elles deviennent croyables en ce qu'il paroît,
„ non que l'on ait amené les choses pour les *Hi-*
„ *perboles*, mais que les *Hiperboles* sont, comme
„ cela se doit, nées des choses mêmes... Les
„ *Actions* & les *Mouvemens*, qui partent d'une for-
„ te d'aliénation de l'Esprit, servent d'excuse, &,
„ pour ainsi dire, de remede universel à toutes les
„ hardiesses de l'*Elocution* ". Voilà les principes, auxquels j'ai confronté les *Hiperboles* accumulées sans nécessité par *Virgile*; & je n'ai fait qu'exposer ce que *Longin* en auroit pensé lui-même. J'ajoute en conséquence des mêmes principes, que ce même entassement d'*Hiperboles*, si déplacé dans une Narration de sang-froid, seroit légitimement applaudi dans une *Ode* du *Genre Sublime*, où le *Poëte*, transporté d'un Entousiasme de surprise, d'étonne-

REMARQUES.

ἐνίοτε περαιτέρω προεκπίπτειν ἀναιρεῖ τὴν ὑπερβολήν, καὶ τὰ τοιαῦτα ὑπερτεινόμενα χαλᾶται· ἔσθ' ὅτε δὲ καὶ εἰς ὑπεναντιώσεις ἀντιπεριΐσταται..... ἄρισται τῶν ὑπερβολῶν ... αἱ αὐτὸ τοῦτο διαλανθάνουσαι, ὅτι εἰσὶν ὑπερβολαί. Γίνεται δὲ τοιόνδε, ἐπειδὰν ὑπὸ ἐκπαθείας μεγέθει τινὶ συνεκφωνῶνται περιστάσεως· ... ἔχει πίστιν· οὐ γὰρ τὸ πρᾶγμα ἕνεκα τῆς ὑπερβολῆς παραλαμβάνεσθαι δοκεῖ, ἡ ὑπερβολὴ δ' εὐλόγως γεννᾶσθαι περὶ τοῦ πράγματος. Ἔστι γὰρ ... παντὸς τολμήματος λεκτικοῦ λύσις καὶ πανάκειά τις, τὰ ἐγγὺς ἐκστάσεως ἔργα καὶ πάθη.

OBSERVATIONS sur les *Vices* opposés au *Sublime*.

ment, & d'admiration à la vue d'une légereté, d'une vitesse, qui lui paroîtroit prodigieuse, la peindroit avec tous les accroissemens, que le trouble fécond d'une Imagination échauffée pourroit prêter à cet objet extraordinaire.

En jugeant ici *Virgile* avec tant de sévérité, je n'en suis pas moins son admirateur constant. L'Esprit le plus sage a quelquefois ses écarts; mais quand il a quitté la route de la Nature, il y rentre bientôt après; & rien n'est plus noble & plus simple en même tems que ces Vers, qui suivent immédiatement les quatre, que j'ai cru devoir condamner.

Illam omnis tectis agrisque effusa juventus,
Turbaque miratur matrum, & prospectat euntem
Attonitis inhians animis: ut regius ostro
Velet honos leves humeros, ut fibula crinem
Auro internectat; Lyciam ut gerat ipsa pharetram,
Et pastoralem præfixa cuspide myrtum.

Voilà comment une Imagination riche, conduite par le Jugement, sçait peindre la Nature. La Copie, que *Segrais* a tirée de tout le Portrait de *Camille*, est très-inférieure à l'Original; & cependant elle en conserve quelques beautés, en même-tems qu'elle en offre les défauts.

Avec ses Escadrons brillans d'acier & d'or,
Du climat Volsque enfin Camille prend l'essor;
La pucelle sans peur, la généreuse fille,
Dont la main dédaigna les fuseaux & l'aiguille,
De Minerve jugeant les ouvrages trop bas,
Dès sa tendre jeunesse elle aima les combats;
Elle ne s'occupa qu'au guerrier exercice
A devancer les vents, à courre dans la lice,
Elle auroit pû voler sur les jaunes sillons

Sans

Sans courber les épics (110) sous ses vîtes talons ;
Elle auroit pû courir des mers la plaine humide,
Sans que le flot salé mouillât son pied rapide.
Le peuple pour la voir accourt de toutes parts ;
Les Mer[illegible]'en sauroient détacher leurs regards,
En la voyant marcher frémissent d'allégresse ;
De son habit de guerre admirent la richesse,
L'agraffe de rubis nouant ses beaux cheveux,
Et ce port qui des cœurs attire tous les vœux,
L'air dont pend son carquois, & la grace charmante
Dont elle porte un dard à la pointe luisante.

Quelques Vers au-dessus de ce Portrait, on trouve un exemple de cette espece d'*Enflure*, (111) que j'ai nommée plus haut *Faux Sublime ;* & le trait, comme on le va voir, est digne de *Lucain.* (112) Il s'agit de Turnus.

Cui triplici crinita juba galea alta Chimæram
Sustinet, Ætneos efflantem faucibus ignes.
Tum magis illa fremens & tristibus effera flammis,
Quam magis effuso crudescunt sanguine pugnæ.

C'est ce que *Segrais* traduit ainsi.

Sur son tymbre ondoyant, sur son triple cimier
La Chimere vomit un éclatant brasier,
D'autant plus furieuse & de feux plus brûlante,
Que le carnage accroît sur la plaine sanglante.

REMARQUES.

(110) *sous ses vîtes talons ;*] M. l'Abbé *Gédoyn*, en rapportant ce Vers dans sa *Traduction* de *Quintilien* (Livre VIII. Chapitre dernier.) a mis : *sous ses légers talons.*

(111) *que j'ai nommée plus haut Faux Sublime ;*] N. VI. à l'occasion d'un Exemple tiré de *Lucain.*

(112) *Il s'agit de Turnus,*] Liv. VII. de l'*Enéide*, Vers 785.

OBSERVATIONS sur les *Vices* opposés au *Sublime*.

Les traits suivans sont dans le goût d'*Homere*. (113) Je les tire de la Description du *Bouclier d'Enée*, où le *Poëte* feint que *Vulcain*, par un esprit prophétique, avoit gravé quelques Faits de l'Histoire Romaine.

REMARQUES.

(113) *Je les tire de la Description du Bouclier d'Enée*,] ENEÏDE, Liv. VIII. Vers 652. 689. & 714.

„ C'est sans-doute, dit M. l'Abbé *des Fontaines*, dans „ une de ses *Remarques* sur le VIII. Liv. de l'*Enéïde*, „ le *Bouclier* d'*Achille* dans le XVIII. Liv. de l'*Iliade*, „ qui a fait naître à *Virgile*, l'idée du Bouclier de son „ Héros. Mais il me semble qu'il a bien surpassé son „ modele. Il y a, il est vrai, bien des beautés dans „ le *Bouclier d'Achille;* c'est une peinture variée & tou„ te pleine de graces; mais on n'y remarque point cet„ te force, cette grandeur, cette noblesse du *Bouclier* „ *d'Enée*. Le merveilleux est à-peu-près égal dans l'un „ & dans l'autre, & il n'y a aucune objection contre „ la possibilité du premier, qu'on ne puisse faire contre „ celle du second. Objections frivoles & ridicules, „ faites par l'Auteur du *Poëme* de *Clovis* (*Desmarêts*) & „ en dernier lieu par feu M. *de La Motte* dans la *Pré*„ *face* de son *Iliade* en Vers François. Si l'on en croit „ ces mauvais *Critiques*, HOMERE n'a pas le sens com„ mun, lorsqu'il donne des mouvemens rapides & suc„ cessifs aux Figures du *Bouclier d'Achille*; lorsqu'il les „ fait agir & parler. Comme si un beau Tableau, sans „ exprimer, ni l'action, ni la parole, ne la répréséntoit „ pas à l'Esprit par l'attitude & le caractere des Figu„ res. Le Valet d'HORACE (*Sat. VII.* Liv. II.) dit, „ en parlant d'une mauvaise Enseigne de cabaret, qu'on „ y voyoit le combat de deux Gladiateurs, comme si „ véritablement ils portoient & paroient des coups.

„ ———————————— *velut si*
„ *Revera, pugnent, feriant, vitentque moventes*
„ *Arma viri.*

„ HOMERE ou *Virgile* parlent, comme parle tout hom„ me, qui explique un tableau. Ils donnent aux Figu„ res & la Vie & le Mouvement. Ainsi le Valet d'*Ho*„ *race* avoit plus de sens que *Desmarêts* & *La Motte*, „ ou du moins parloit mieux de Peinture ". Le *judi-*

In summo custos Tarpeiæ Manlius arcis
Stabat pro templo, & Capitolia celsa tenebat,
Romuleoque recens horrebat regia culmo.
Atque hic auratis volitans argenteus anser
Porticibus Gallos in limine adesse canebat.

OBSERVATIONS sur les *Vices* opposés au *Sublime*.

Ce dernier Vers dit, en propres termes, que sur le *Bouclier d'*ENÉE *les Oies du Capitole avertissoient*

REMARQUES.

cieux Critique n'a pas vu que le *Velut si* d'*Horace*, bien loin de pouvoir servir à fonder ses raisonnemens, étoit la réponse la plus simple & la plus naturelle, qu'on y pouvoit opposer. Il en faut dire autant du *Credas*, que *Virgile* met dans le troisieme Vers du second des traits tirés du *Bouclier d'Enée*; que je rapporte ici. Mais dût-on ne raisonner que de travers, ne faire que répéter de misérables Sophismes depuis long-tems détruits, & donner toujours pour certain ce qui précisément est en question; il est beau d'insulter continuellement à la mémoire d'un Ecrivain, que son esprit rendoit très-estimable, & de *créer* sans cesse l'occasion de lui dire quelque nouvelle injure. Malgré tout ce que l'on a dit pour la défense du *Bouclier d'Achille*, ceux à qui le goût de la Nature rend insupportable ce qui manque de vérité, ne se lasseront point d'applaudir au souhait, qu'un Homme d'esprit a fait touchant *Homere*, & que l'on peut voir ci-devant Tome II. *Lettre de M. Perrault*, *Remarque* 22. La *I. Idille* de *Théocrite* nous offre la Description d'une Coupe gravée, dont M. *de Fontenelle*, dans son *Discours sur la nature de l'Eglogue*, se contente de dire, qu'*elle passe un peu les bornes.* Cette censure est bien modérée, pour être d'un *Apologiste* zélé des Modernes. On ne s'imagine pas combien il y a de choses gravées sur cette Coupe. Je n'en rapporterai qu'un trait, & je me servirai de la Traduction de *Longepierre*, qui, toute infidelle qu'elle est, dit le fonds de la chose; & c'est ce qui me suffit ici.

Au dedans est gravée une jeune Beauté,
Effort divin de l'Art, dont l'œil est enchanté.
Sa grace est augmentée encor par sa parure.
Près d'elle deux Amans à longue chevelure

Observations sur les *Vices* opposés au *Sublime*.

par leurs cris de la présence des Gaulois. C'est ce que *Segrais* a pris sagement le soin d'adoucir, en rendant ainsi ces cinq Vers, qu'il traduit assez mal.

Au haut du Bouclier Manlius se contemple,
Garde du Capitole, & défenseur du temple:
Le palais de Romule en cet endroit tracé,
Y paroissoit encore de chaume hérissé.
Là sembloit voler l'oie à la plume argentée
Décélant des Gaulois la valeur indomptée.

REMARQUES.

Semblent lui reprocher tour-à-tour ses dédains.
Mais la Belle insensible à leurs reproches vains,
Tantôt regarde l'un & rit avec malice;
Tantôt paroît sur l'autre arrêter son caprice:
Pour eux brûlans d'amour & les yeux enflamés.
Ils s'empressent en vain d'un feu lent consumés.

Le *Bouclier d'Achille*, je le dirai franchement, avoit tourné la tête à tous les Anciens, comme il l'a fait de nôtre tems à tous leurs Défenseurs. Quelque repréhensibles que soient de pareilles *Descriptions*, ils ont tous fait serment de les admirer: &, pour montrer qu'elle sont admirables, *Longepierre*, dans une *Remarque* sur les Vers, qu'on vient de lire, fait des Raisonnemens dignes du moderne *Traducteur* de *Virgile*. Les voici. „ Quelques *Critiques* ont condamné *Théocrite* en cet endroit de s'être trop abandonné à son feu, & d'avoir „ trop aimé sa veine, jusqu'à marquer dans cette Description des circonstances, qu'aucun Art ne peut exprimer. Ils auroient du se souvenir, ce me semble, „ qu'on pourroit justifier *Théocrite* par l'exemple d'*Homere* dans la Description du *Bouclier d'Achille*, sur lequel ce Poëte dit qu'on voyoit *des Sauteurs s'agiter;* „ que *les flûtes & les trompettes y faisoient entendre leurs sons: qu'un jeune Garçon y chantoit avec une voix charmante*, &c. On n'ignore pas que des *Censeurs Modernes* ont condamné *Homere* lui-même; mais avec „ *Théocrite* & *Homere* il faut aussi condamner *Virgile*, „ lorsqu'en parlant du *Bouclier d'Enée*, il dit, que *les Oies du Capitole y voloient, avertissant par leur chant de la présence des Gaulois:* que *les chemins y retentis-*

VIRGILE parle ensuite de la Bataille d'Actium représentée sur ce *Bouclier*, & dit des deux Armées navales : OBSERVATIONS sur les *Vices* opposés au *Sublime*.

Una omnes ruere, ac totum spumare reductis
Convulsum remis rostrisque tridentibus æquor.
Alta petunt; pelago credas innare revulsas
Cycladas, aut montes concurrere montibus altos.

Ce que ces Vers ont d'outré, consiste d'abord dans ces deux expressions *Una omnes ruere*, *Alta*

REMARQUES.

„ *soient du bruit des applaudissemens & des jeux*, &c. Il „ faudroit, dis-je, le condamner puisque l'Art ne sçauroit offrir réellement ces choses sur un *Bouclier*. Il „ faudroit condamner l'Auteur du *Poëme* intitulé : *Le Bouclier d'Hercule*, qui s'exprime aussi fortement en „ dix endroits ; & envelopper peut-être dans cette censure tous les *Poëtes* ensemble : car je ne crains pas „ d'avancer qu'il n'y en a peut-être point où l'on ne „ trouve de ces Expressions fortes, ou d'autres tout au „ moins qui en approchent beaucoup. On peut dire „ même qu'elles ne blessent pas la raison, autant qu'on „ le voudroit faire croire. On sçait assez que l'Art ne „ peut donner du mouvement à une Figure ; mais il „ semble en donner : & *Théocrite* a dit, que cette Femme en avoit véritablement, pour offrir une idée plus „ vive de la beauté du travail qu'il vante. C'est donc „ en vain qu'on prétend prouver que de pareilles Expressions sont impertinentes, parce qu'elles enferment „ des choses impossibles. Cette impossibilité seule suffiroit pour les justifier. Elle fait connoître du premier coup d'œil, qu'un *Poëte* ne sçauroit vouloir donner pour vrayes de pareilles circonstances, & qu'il „ ne s'exprimé ainsi que pour rendre une Description „ plus vive & plus animée ; pour offrir l'objet même „ plutôt que l'image, pour détacher l'esprit de son Lecteur de l'idée de la peinture qu'il lui trace ; & lui „ faisant oublier qu'il s'agit d'une Description, l'appliquer à la chose, comme si elle se passoit véritablement, & non comme si elle se racontoit. On sous „ entend sans peine, que ce que l'on dit qui est, n'est

Observations sur les Vices opposés au Sublime.

petunt, par lesquelles le *Poëte* fait entendre que sur le *Bouclier* l'on voyoit les deux Armées navalles *se précipiter en même-tems l'une contre l'autre*, & *prendre le large*. La suite paroît être à l'abri du

REMARQUES.

„ pas en effet ; mais paroît seulement & doit-être ; & „ l'on supplée aisément une chose, qui saute aux yeux „ d'elle-même. Ainsi l'Esprit s'y porte naturellement ; „ & le plaisir, qui lui revient d'une pareille tromperie, „ fait qu'il la pardonne avec plus de facilité. Dans la „ *Poësie* ce défaut de justesse, ou, pour mieux dire, „ d'une scrupuleuse exactitude, est une beauté & un „ effet de l'Art. C'est de cette sorte qu'on anime les „ choses les plus insensibles ; & ceux qui condamnent „ les *Poëtes* en cela, devroient penser qu'il doit y avoir „ une grande différence entre le sang-froid d'un *Historien*, & l'enthousiasme d'un *Poëte*, & qu'il faut sou„ vent exiger de ce dernier un beau désordre, plutôt „ qu'une régularité gênante, & ennuyeuse, selon ce „ beau mot de *Pétrone*, qui ne peut être assez répété : „ *Præcipitandus est liber spiritus, ut potius furentis animi* „ *vaticinatio appareat, quam religiosæ orationis sub testi*„ *bus fides.* Encore trouve-t-on par-tout dans les meil„ leurs *Historiens* des manieres de parler, qui sont faus„ ses à les prendre à la derniere rigueur ; & qu'ils cro„ yent cependant pouvoir employer pour attacher d'a„ vantage le Lecteur, & pour donner plus de vie à „ leurs peintures. On ne doit pas oublier, à l'égard „ de *Théocrite*, que, quand même ce défaut de vérité „ seroit condamnable ailleurs, il ne le seroit pas ici par „ rapport au caractere & à la simplicité du Personnage, „ dans la bouche duquel cette Description est mise ". On ne peut nier qu'au défaut de bon-sens, il n'y ait de l'esprit dans tout cela. C'est le fonds de ce que M. & Madame *Dacier*, M. *Boivin* & tous les autres Défenseurs des Anciens ont dit pour excuser l'*Extravagance dithirambique*, avec laquelle *Homere* se laisse emporter au feu de son Imagination, en décrivant le travail, dont *Vulcain* avoit orné le *Bouclier d'Achille*. M. *Despréaux*, quoiqu'admirateur déclaré du *Prince des Poëtes*, s'est en ceci montré beaucoup plus sage que tous les autres. Il n'a, si ma mémoire ne me trompe pas en ce moment, entrepris nulle part de défendre cette étonnante *Description*. Il avoit naturellement trop de

même reproche, à l'aide du tour, que le *Poëte* prend pour adoucir deux *Comparaisons*, qu'il trouve lui-même trop hyperboliques. *Vous croiriez*, dit-il, **OBSERVATIONS** sur les *Vices* opposés au *Sublime*

REMARQUES.

justesse pour ne pas sentir qu'il ne pourroit jamais justifier *Homere* à cet égard, sans donner atteinte à ce grand Principe si soigneusement établi par lui-même:

> *Rien n'est beau que le Vrai, le Vrai seul est aimable,*
> *Il doit regner par-tout & même dans la Fable.*

Je ne dirai rien ici de la seconde Objection que l'on fait contre le *Bouclier d'Achille* & ses Copies. Elle roule sur la prodigieuse quantité d'objets, qu'on y dit être représentés. Ce que les *Censeurs* d'*Homere* ont avancé sur ce Sujet, est exactement vrai. Ce que ses *Apologistes* ont répliqué, ne manque point de vraisemblance. A l'égard des prétendus Principes exposés dans ce qu'on vient de lire de *Longepierre*, il seroit aisé de les admettre comme vrais, & de s'en servir ensuite à montrer combien *Homere* & ses Imitateurs sont répréhensibles. Le Lecteur intelligent n'est que trop en état de faire cette espece de *contrapplication*. Il me permettra d'ailleurs de le renvoyer à ce que j'ai dit (Tome II.) dans la *Remarque* 30. du *Discours sur l'Ode*. Les principes, sur lesquels j'y raisonne, sont vrais, en ce qu'ils sont des conséquences légitimes d'autres principes généralement avoués; & d'ailleurs, s'ils conviennent à l'*Ode*, ils ne conviennent pas moins, non-seulement à tous les genres de *Poësie*, mais encore à tous les genres d'*Eloquence*, à toutes les sortes d'*Ouvrages d'Esprit*. Pour peu qu'on veuille y réfléchir, on trouvera sans peine dans les conséquences, qui suivent de ces principes, de quoi se convaincre du peu de justesse de la Maxime de *Pétrone*, que *Longepierre* cite, & dont on a si souvent abusé; de quoi condamner ce qu'il y a d'excessif dans les Descriptions des *Boucliers d'Achille*, d'*Hercule* & d'*Enée:* & de quoi faire encore moins de grace à la Description de la *Coupe* de l'*Idille* de *Théocrite*. Dans les premieres les *Poëtes* parlent en leur nom. Dans la quatrieme l'Auteur fait parler un *Chevrier*, & ce *Chevrier*, y parle non-seulement en *Poëte*, ce qui n'est déjà que trop ridicule; mais en *Poëte*, qui peint des Actions, & non en *Poëte*, qui fait simplement la Description de quelques Groupes de Figures.

OBSERVATIONS sur les *Vices* opposés au *Sublime*.

que ce sont les Ciclades, arrachées à leurs fondemens, lesquelles flottent sur la Mer; ou que ce sont de hautes montagnes, qui vont heurter d'autres Montagnes. Ces deux idées sont tellement outrées, que je ne sçais même si le CORRECTIF, *Vous croiriez*, peut les empêcher de paroître aussi *Gigantesques*, qu'elles le sont en effet. La seconde *Comparaison* surtout me semble d'un faux, qui va jusqu'au ridicule. Quelques Vers plus loin *Virgile* va nous dire que, du haut du Promontoire d'Actium, *Apollon* lançoit des fléches sur l'Armée d'*Antoine*. En voyant dans un même Tableau des Vaisseaux flottans sur l'Onde au-dessous d'une Montagne, est-il possible, supposé que chaque objet soit dessiné dans ses proportions, que l'on prenne ces Vaisseaux-là même pour de hautes Montagnes. *Segrais* en traduisant ces Vers grossit l'*Image* des deux premiers, & rend fidelement celle des deux autres.

L'effort des avirons ouvre le sein de l'onde;
Du choc impétueux la mer écume & gronde.
De loin on pense voir les Cyclades flotter,
Les monts contre les monts sur les flots se heurter.

Enfin, & c'est le trait le plus outré de tous, en parlant du triomphe d'*Auguste* après la Victoire d'Actium, *Virgile* dit:

At Cæsar, triplici invectus Romana triumpho
Mœnia, Dîs Italis votum immortale sacrabat
Maxima ter centum totam delubra per urbem,
Lætitia ludisque viæ, plausuque fremebant.

C'est-à-dire, qu'*après être entré triomphant dans Rome pendant trois jours*, Auguste *pour s'acquitter envers les Dieux d'Italie d'un vœu, dont la mémoire ne doit jamais périr, leur consacroit par toute la ville trois cents grandes Chapelles*; & que *les rues reten-*

nissoient du bruit des cris de joie, des réjouissances publiques & des applaudissemens. Segrais n'a rendu qu'une partie de tout cela dans ces quatre Vers assez mauvais.

Observations sur les *Vices* opposés au *Sublime*.

Par trois jours solemnels environné de gloire,
Et quitte envers les Dieux, auteurs de sa victoire,
Parmi les cris de joie, élevé sur son char,
Dans Rome triomphoit l'invincible César.

Je crois qu'en conséquence de ce que j'ai pris soin d'établir ci-devant, le *Faux Sublime* de ces quatre Exemples se fait assez sentir de lui-même, sans que je m'arrête à le démontrer plus au long. C'est sans doute au sujet de ces endroits & d'un petit nombre d'autres qui leur ressemblent, que (114) M. *Le Febvre* prétend, que Virgile *étoit souvent gonflé d'une bouffissure pareille à celle des Poëtes Dithirambiques.* Au-reste je ne sçais si je puis hasarder de dire que *Virgile*, le plus judicieux de tous les *Poëtes*, n'est pour l'ordinaire *outré*, que quand il se propose d'imiter & de surpasser *Homere;* & qu'il est rare, quand il ne suit que son propre génie, qu'il aille au-delà de la Nature. On peut avoir une preuve de ce que j'avance, en comparant à la Description du *Bouclier d'Enée*, une autre Description à peu-près du même genre. C'est celle qui se trouve dans le I. Livre de l'*Enéïde*, & qui représente *Enée*, contemplant dans le Temple de Carthage une suite de Tableaux, où l'Histoire du Siége de Troye étoit peinte. Tout est poëtique, tout est sage, tout est *Virgile* dans cette Descrip-

REMARQUES.

(114) *M. Le Febvre a dit que Virgile étoit &c.*] *Sæpe Hypertragicum esse & Dithyrhambico tumore turgidum.* Voyez ci-devant, *Rem.* 82. M. *Le Febvre* dit trop en disant *souvent.* Ce défaut n'est pas fort commun dans *Virgile.*

Observations sur les *Vices* opposés au *Sublime*.

tion, laquelle eſt, du moins à mon avis, auſſi ſupérieure à la Deſcription du *Bouclier d'Enée* que cette derniere l'eſt à celle du *Bouclier d'Achille*.

X. J'ajoute une obſervation, qui me paroît importante à faire; c'eſt qu'il y a des choſes raiſonnables, belles, *Sublimes*, & de tout point irrépréhenſibles en elles-même, qui deviennent *Giganteſques* uniquement par la place, qu'elles occupent. Tel eſt (115) ce début d'une *Ode* d'Horace. *Je hais le profane vulgaire, & je l'écarte loin de moi.*

REMARQUES.

(115) *ce début d'une Ode d'Horace.*] Liv. III. *Od.* I.

Odi *profanum vulgus & arceo.*
Favete linguis; carmina non prius
Audita Muſarum Sacerdos
Virginibus puerisque canto.
Regum *timendorum in proprios greges*
Reges in ipſos imperium eſt Jovis,
Clari giganteo triumpho,
Cuncta ſupercilio moventis.

Les deux premiers Vers de cette ſeconde *Strophe*, ſont rendus ainſi dans l'Ode *ſur la Naiſſance du Duc de* Bretagne.

Les Rois ſont les Maîtres du Monde,
Les Dieux ſont les Maîtres des Rois.

Au lieu de la *Nobleſſe Sublime* de l'Original, cette Imitation n'offre que *Baſſeſſe* & que *Platitude*. J'ajouterai pourtant, que ſi la meſure des Vers de l'*Ode* avoit permis à l'Auteur de dire:

Les Rois ſont Maîtres du Monde,
Les Dieux ſont Maîtres des Rois.

Ces Vers feroient ſimples & ſans *Baſſeſſe*. Ils auroient même quelque choſe d'aſſez noble. On me demandera peut-être la raiſon de cette différence. Je ne ſçais pas trop ſi j'en puis donner une ſatisfaiſante. Je ſens ici bien plutôt que je ne vois. Je ſoupçonne pourtant que la premiere de ces deux manieres n'eſt baſſe & plate, qu'à cauſe que nous avons une multitude de Phraſes

Faites ſilence. Prêtre des Muſes, *je vais chanter pour les jeunes Filles & les jeunes Garçons, des Vers tels qu'on en a point encore entendus. La puiſſance redoutable des Rois s'étend ſur les Peuples, qui leur ſont ſoumis. La puiſſance de* Jupiter, *qu'illuſtra la défaite des Géans, & qui d'un mouvement de ſes ſourcils meut tout l'Univers, s'étend ſur les Rois eux-mêmes.* Qui s'imagineroit que cet Exorde, qui malgré la langueur & l'allongement de ma Traduction, paroît encore ſi magnifique & ſi ſublime, ne doit conduire le *Poëte*, qu'à faire l'Amplification d'une Maxime très-commune de Morale; ſçavoir, que *le moyen de vivre à l'abri de toute inquiétude, eſt de ne pas étendre ſes deſirs au-delà de ſes beſoins.* C'eſt à la vérité ce qu'il établit de la maniere la plus poëtique & la plus éloquente, par une foule d'*Images* juſtes, avec les *Expreſſions* les plus riches, & dans les *Vers* les plus beaux qui ſe puiſſent. Mais falloit-il commencer par ſe *guinder* ſi haut, pour ne faire enſuite que ſe ſoutenir à quelques pieds de terre. Tout le reſte de cette *Ode* eſt dans le *Genre médiocre d'Eloquence.* On pourroit trouver encore quelques Exemples pareils dans *Horace*, mais en très-petit nombre. Pour diſtinguer l'eſpece de *Giganteſque*, dont je parle ici, de ce qui porte ordinairement le même nom, on le pourroit fort bien appeller, le *Sublime déplacé.*

OBSERVATIONS ſur les *Vices* oppoſés au *Sublime.*

XI. Mais c'eſt aſſez parlé des diverſes ſortes d'*Enflure.* Paſſons aux autres *Vices oppoſés au* SUBLIME, & pour cet effet reprenons *Longin*, où nous l'avons quitté dans le *Nombre III.*

REMARQUES.

familieres, triviales & baſſes, dans leſquelles entre cette Expreſſion, *être le Maître.* Otés l'*Article*, vous déguiſés la trivialité de cette *Expreſſion*: & c'eſt apparamment pourquoi les ſeconds Vers ont quelque air de nobleſſe.

OBSERVATIONS sur les *Vices* opposés au *Sublime*.

(116) „ L'*Enflure*, dit-il, veut s'élever au-dessus „ du *Sublime*; au lieu que le *Puéril* est directement le contraire du *Grand*; car il est tout-à-fait „ bas. Il naît de la petitesse de l'Ame; & c'est, „ des *Vices du Discours*, celui qui l'avilit le plus. „ Qu'est-ce donc que le *Puéril?* Que l'on reconnoisse pour tel ces *Pensées* dans le goût de l'École, qui, travaillées avec un soin inutile, dégénerent en *froideur*. C'est le genre d'écrire, „ dans lequel tombent ceux qui, courant (117) „ après l'*Extraordinaire* dans les *Pensées*, après

REMARQUES.

(116) *L'Enflure, dit-il,*] Chapitre II. ou Section III.

Τὸ μὲν οἰδοῦν ὑπεραίρειν βούλεται τὰ ὕψη, τὸ δὲ μειρακιῶδες ἄντικρύς ἐστιν ἐναντίον τοῖς μεγέθεσι· ταπεινὸν γὰρ ἐξ ὅλου, καὶ μικρόψυχον, καὶ τῷ ὄντι κακὸν ἀγεννέστατον. Τί ποτ' οὖν τὸ μειρακιῶδές ἐστιν; ἢ δῆλον, ὡς σχολαστικὴ νόησις, ὑπὸ περιεργίας λήγουσα εἰς ψυχρότητα. Ὀλισθαίνουσι δ' εἰς τοῦτο τὸ γένος ὀρεγόμενοι μὲν τοῦ περιττοῦ καὶ πεποιημένου, καὶ μάλιστα τοῦ ἡδέος, ἐποκέλλοντες δὲ εἰς ῥοπικὸν καὶ κακόζηλον.

(117) *après l'Extraordinaire dans les Pensées, après les vains Ornemens de la Diction .... après la douceur de l'Harmonie,*] Ces trois choses sont exprimées dans le Grec, chacune par un seul mot. En comparant cet endroit avec quelques autres, sur-tout avec ce que *Longin* dit des *Sources du* SUBLIME, il est clair que des trois Mots Grecs, qui pourroient se traduire par l'*Extraordinaire*, le *Parfait*, & le *Doux*, le premier regarde les *Pensées*, le second la *Diction*, & le troisieme l'*Harmonie*, qui naît de l'*Arrangement des Mots*. Il m'a fallu paraphraser pour faire entendre la pensée de *Longin*. Au-reste il a soin lui-même de nous apprendre (Chap. III. ou Sect. IV.) ce qu'il entend ici par l'*Extraordinaire dans les Pensées*. Il y dit en parlant de l'Historien *Timée*, que, „ toujours amoureux de produire des *Pensées, qui ne naissent pas du sujet*, il tombe souvent „ dans ce qu'il y a de plus puéril ".

„ les vains *Ornemens* de la *Diction*, & sur-tout „ après la *Douceur* de l'*Harmonie*, donnent dans „ (118) le *Frivole* & dans l'*Affectation*.

OBSERVATIONS sur les *Vices* opposés au *Sublime*.

„ (119) A ce vice, ressemble beaucoup une troi- „ sieme espece de défaut, qui regarde le *Patheti-*

REMARQUES.

Ὑπὸ δὲ ἔρωτος τοῦ ξένας νοήσεις ἀεὶ κινεῖν πολλάκις ἐκπίπτων εἰς τὸ παιδαριωδέστατον.

Où j'ai mis: *des Pensées qui ne naissent pas du sujet*, le Grec dit: *des Pensées étrangeres.* Ma Traduction exprime ce que j'ai cru que *Longin* avoit voulu dire. *Tollius* traduit, *novas inventiunculas*, de *petites inventions nouvelles.* C'est ce sens que M. *Despréaux* a voulu rendre en disant: *de nouvelles pensées*; mais il n'a pas pris garde, que de *Nouvelles Pensées*, & *des Pensées nouvelles*, ne signifient pas la même chose. *De nouvelles Pensées*, ce sont des *Pensées* différentes de celles qui précedent. *Des Pensées nouvelles*, ce sont des *Pensées*, qu'on a le premier, que personne n'avoit eues, dites, ou du moins écrites. M. l'Abbé *Gori* traduit le Grec mot-à-mot, M. *Pearce* réunit les deux sens en disant: *novos & peregrinos sensus.*

(118) *le Frivole*] Le Terme Grec, que je traduis ainsi, signifie en Latin, *Scruta*, *Quisquilias*, des *Chiffons*, des *Haillons*, des *Ravauderies*, ce qu'il y a de *plus vil*, de *moindre prix*. C'est une de ces *Métaphores* dures & forcées, si familieres à *Longin*. J'ai du rentrer dans le simple pour rendre ici sa pensée. Ce qu'il y a de moindre prix dans le *Discours*, c'est le *Frivole*, parce qu'il consiste dans des *Pensées*: qui n'ont qu'une apparence vaine, & qui n'ayant aucun fondement solide, n'ont, pour ainsi dire, aucune consistance.

(119) *A ce vice, ressemble beaucoup &c.*]

Τούτῳ παράκειται τρίτον τι κακίας εἶδος ἐν τοῖς παθητικοῖς, ὅπερ ὁ Θεόδωρος παρένθυρσον ἐκάλει· ἔστι δὲ πάθος ἄκαιρον καὶ κενὸν, ἔνθα μὴ δεῖ πάθους· ἢ ἄμετρον, ἔνθα μετρίου δεῖ. Πολλὰ γὰρ ὥσπερ ἐκ μέθης, τινὲς εἰς τὰ μηκέτι τοῦ πράγματος, ἴδια ἑαυτῶν καὶ σχολικὰ, παραφέρονται πάθη· εἶτα πρὸς οὐδὲν πεπονθότας ἀκροατὰς ἀσχημονοῦσιν εἰκότως· ἐξεστηκότες πρὸς οὐκ ἐξεστηκότας. Πλὴν περὶ μὲν παθητικῶν ἄλλος ἡμῖν ἀπόκειται τόπος.

OBSERVATIONS sur les *Vices* opposés au *Sublime*.

„ *que*, & que *Théodore* appelloit *le Parenthirse*. Il
„ consiste dans des *Mouvemens* vains & déplacés
„ aux endroits, qui n'en demandent point, ou
„ poussés à l'excès, quand il n'en faut que de mo-
„ derés. Il arrive le plus souvent que quelques-
„ uns sont emportés, comme par la force de l'i-
„ vresse, à des *Passions*, qui ne naissent point de
„ la chose même; qui leur sont propres; & dont
„ ils ont fait usage dans l'Ecole. C'est ainsi que,
„ se mettant hors d'eux-mêmes devant des gens,
„ qui gardent leur sang froid, ils se rendent mé-
„ prisables à des Auditeurs, qu'ils n'ont point émus.
„ Mais nous parlerons ailleurs du *Pathétique*".
Voilà tout ce que nôtre *Rhéteur* dit au sujet de ce troisieme des *Vices*, qui nuisent au *Sublime*, & que nous pourrions appeller l'*Excès* & *le Déplacement des Passions*. LONGIN n'en rapporte aucun Exemple, parce qu'il en devoit parler dans son *Traité du Pathétique*, qui n'est pas venu jusqu'à nous. Je ne m'étendrai pas non plus sur ce *Vice*, mon dessein étant de ne rien mettre dans ces *Observations*, qui ne soit relatif au *Traité du Sublime*. Une autre raison m'engage à laisser cette partie en souffrance. Le bon ou le mauvais emploi des *Passions* est une matiere, qui demande un Ouvrage à part & très-étendu. J'entrevois qu'après avoir examiné tout ce que les *Rhéteurs* ont prescrit touchant l'usage, que l'*Orateur* doit faire des *Passions*, il y auroit une multitude de vues peut-être absolument neuves, à proposer sur cette partie essentielle de la *Rhétorique*, qu'il faudroit traiter tout-à-fait en *Philosophe*, en remontant à la nature de chaque *Passion*; en déterminant, aussi précisément qu'il seroit possible, quelles en sont les causes & les effets; en traçant exactement leur marche; en fixant les Principes & les Regles de la maniere de raisonner, & du Langage, qui leur sont propres à chacune. Il y faudroit encore joindre l'analise d'un

très-grand nombre de Morceaux tirés des *Poëtes* & des *Orateurs*. Et pour tout cela, dans quelles discussions subtiles ne faudroit-il pas entrer? Discussions souvent très-Métaphysiques; souvent aussi très-difficiles à rendre sensibles. On parviendroit cependant à se faire entendre, pourvu qu'on eût un tout autre loisir que celui qu'il m'est permis d'espérer, & qu'on apportât à ce travail des talens infiniment supérieurs aux miens.

OBSERVATIONS sur les *Vices* opposés au *Sublime*.

XII. Je ne parlerai donc que du *Puéril*. Ce n'est pas sans raison que *Longin* attribue spécialement à ce Vice la qualité de *Froid*. Bien que la *Froideur* soit presque toujours inséparable de l'*Enflure*, comme on l'a pu remarquer dans la plupart des Exemples, que j'ai rapportés: il est certain que le *Puéril* glace tout autrement l'esprit de l'Auditeur. L'*Enflure* peut interrompre & détourner, pour ainsi dire, l'Impression du Discours, laquelle reprend son cours bientôt après: mais au moment que le *Puéril* se montre, l'impression déjà faite est détruite; & l'Auditeur frappé du ridicule, dont le *Puéril* est toujours accompagné, ne peut que très-difficilement être ramené vers le *Grand*, vers le *Pathétique*. Je ne sçais même s'il est possible qu'il y revienne. Le Ridicule est une source de distractions trop féconde, pour laisser à l'Esprit la liberté de se reprêter de suite à ce qui demande de l'attention. En effet ne voyons-nous pas que, quand il arrive au Théâtre que, dans le cours d'une Scene importante, il s'est glissé par hasard un *Pensée*, un *Vers*, une *Expression Puérile*, qui fait éclater de rire la foule du Parterre, les Acteurs les meilleurs même, ou les plus aimés, ne font plus que de vains efforts pour remettre leurs Auditeurs à la suite de l'objet de la Scene. Ceux-ci n'écoutent plus; ou s'ils écoutent encore; ce n'est que pour un instant. Le rire les ressaisit bientôt. Ils font de nouveaux efforts pour être attentifs; & sur le

OBSERVATIONS sur les *Vices* opposés au *Sublime*.

champ le ridicule revient les distraire; & les Acteurs essouflés se retirent, sans que la Scene, ni même le reste de l'Acte ait produit son effet. La même chose arrive à-peu-près dans la Lecture. Une *Puérilité* se présente encore à l'esprit au bout de trente pages. On est tout étonné d'avoir fait tant de chemin, sans sçavoir par où l'on a passé. Malgré qu'on en ait, il faut revenir sur ses pas; ce n'est qu'avec peine que l'on gagne sur soi d'avoir assez d'attention, pour n'être pas obligé d'y revenir encore; & cette application pénible est l'obstacle le plus grand à l'impression, que l'Ouvrage doit produire. Le *Jugement* seul est alors occupé. L'*Imagination* & le *Cœur* n'ont plus de part à la Lecture. Le *Froid*, qui naît de l'*Enflure*, n'est que passager. Il diminue seulement le dégré de chaleur, mais il ne l'éteint pas; & toutes les Facultés de l'Ame, qui n'ont pas eu le tems de se refroidir entierement, continuent à s'occuper ensemble de l'Ouvrage, dont l'impression n'a, comme je l'ai dit, été que retardée, & non anéantie. Voilà par quelles raisons les *Rhéteurs* ont confondu le *Stile puéril* & le *Stile froid.* Je dois ajouter, pour être plus précis, qu'ils n'ont coutume de l'être; que l'*Enflure* continuée dans toute la suite du *Discours*, ou dans sa plus grande partie, est toute aussi *Froide* que le *Puéril*; tout aussi *ridicule*, tout aussi contraire à l'impression, que le *Discours* doit faire. On peut s'en convaincre par la lecture d'une *Tragédie* de *Séneque*, qui, malgré la vivacité de sa *Composition* brillante, ne fait que glacer de plus en plus son Lecteur. On me reprocheroit de n'avoir pas assez d'exactitude, si j'oubliois de dire qu'il est une autre espece de *Froideur* dans le *Discours*, différente de celle, dont je viens de parler selon les Principes de *Longin*. Nous appellons souvent *Froids*, des *Ouvrages*, où tout est sage & raisonnable, où les *Pensées* sont vrayes, où le *Stile* est bon,

bon, où la *Diction* est correcte. Ces avantages, qui font la perfection du *Stile* purement *didactique*, lequel ne doit parler qu'à l'Intelligence, qu'au Jugement, ne font dans tout autre genre, que ce *Médiocre*, qui n'a de mérite au-dessus du *Mauvais*, que de ne pas choquer la raison. *L'Eloquence*, la *Poësie*, l'*Histoire*, en un mot tout ce qui s'appelle *Ouvrage d'Esprit*, doit exercer l'*Imagination*, remuer le *Cœur*, satisfaire le *Jugement*; & la *Froideur* se glisse toujours nécessairement par-tout où ce triple devoir n'est pas exactement rempli, proportionnément à la nature de chaque Ouvrage en particulier. Il est aisé de conclure des paroles de *Longin*, qu'outre ce que nous appellons, *Affectation d'esprit*, *Rafinement*, *Faux-brillans*, *Jeux frivoles de Pensées*, *Jeux de Mots*, *Pointes*, *Tours Epigrammatiques*, il renfermoit dans la Classe du *Puéril*, la *Diction trop peignée*, si je puis me servir de ce terme, les *Beautés* & les *Ornemens déplacés*, les *Pensées trop peu sérieuses* pour le sujet, les *Idées subtilisées*, qui sont vraies dans le fonds, mais d'un vrai si délié, qu'il n'est saisi qu'avec peine des Esprits les plus clairvoyans & les plus justes. Il n'eût pas sans-doute décoré d'un autre nom toutes ces *Pensées galantes*, qui réellement ne sont que *fades*, & dont la *fadeur* même charme nos *Cailletes* : toutes ces *Pensées fines*, qui sont si cheres à nos Précieuses; par lesquelles on obtient d'elles, à si bon marché, la réputation de Bel-Esprit; & dont toute la finesse n'est le plus souvent qu'un Mot bisarrement détourné de son sens naturel; enfin tous ces *Menus propos*, toutes ces *jolies Demi-Pensées*, toutes ces *Expressions pleines de gentillesse*, dont les Ecrivains judicieux, qui veulent être au *ton de la bonne Compagnie*, ne manquent pas de se parer. Je crois qu'on me dispensera d'autant plus volontiers d'entasser ici des exemples de toutes ces sortes d'*ingénieuses Fadaises*, que tout

OBSERVATIONS sur les *Vices* opposés au *Sublime*.

OBSERVATIONS sur les *Vices* opposés au *Sublime*.

Lecteur peut aisément se satisfaire à cet égard. Qu'il ouvre au hasard le premier venu des Livres de ces *Auteurs à la mode*, qui font les délices des Toilettes, fût-ce un *Ouvrage de Littérature*, fût-ce une *Histoire* ou même un *Traité de Physique*, il y trouvera tout ce qu'il peut souhaiter en ce Genre. Pour moi, grossier ami du simple & du naturel, & qui n'eus jamais le talent de deviner les *Enigmes*, je me contenterai d'un petit nombre d'Exemples, pris dans quelques Ecrivains, qui n'avoient pas tant d'esprit que ces *Messieurs*.

XIII. M. Mascaron dans l'*Oraison funebre* d'*Henriette d'Angleterre*, releve ainsi de la maniere la plus *puérile* l'importance de son sujet. *Je ne puis me plaindre en cette rencontre, comme tant d'autres Orateurs, que la partie n'est pas égale entre celui qui parle, & ceux qui écoutent, & qu'il s'en faut bien que les armes soient pareilles, lorsqu'avec des paroles que le vent emporte, il faut attaquer des cœurs, qui sont fortifiés par des sentimens qui demeurent.*

Il dit un peu plus loin en parlant de cette Princesse. *Oh! qui me donneroit le loisir de vous faire ici cette importante leçon dans toute son étendue; & de devenir l'interprête fidele des sentimens de ce grand cœur? Qui me donneroit des mains assez délicates & des yeux assez perçans pour en faire l'anatomie.*

Ce qui suit est du même Ouvrage & ne doit passer que pour une *Pointe* des plus ridicules & des plus froides. *Le grand, l'invincible, le magnanime* Louis, *à qui l'Antiquité eût donné mille cœurs, elle qui les multiplioit dans les Héros selon le nombre de leurs grandes qualités, se trouve sans cœur à ce Spectacle.* Il parle de la mort de la Princesse.

Cet autre trait, tiré de la même *Oraison Funebre* est d'un *Puéril*, qui vise au Burlesque. L'*Orateur* parle du Val de Grace. *Cet Edifice pompeux, ce Dôme superbe, qui montre de si loin aux Hommes & de si près aux Anges la grandeur de l'illustre Princesse qui l'a élevé.*

Enfin il dit encore, en parlant du cœur de la Reine *Anne d'Autriche*, & de celui de la *Princesse* dont il fait l'Eloge, lesquels sont déposés au Val de Grace: *Ce sont ici des cœurs qui parlent à d'autres cœurs.* OBSERVATIONS sur les *Vices* opposés au *Sublime.*

Si l'on veut passer cette plate & *puérile* équivoque du mot *cœur* à M. *Mascaron*, trop voisin du regne des *Pointes*, pour avoir pu se mettre à l'abri de tout reproche à cet égard; je doute qu'on ait la même indulgence pour M. FLECHIER, quand il dit, dans l'*Oraison Funebre* de la Reine *Marie Thérese d'Autriche*, en parlant d'elle & de la Reine sa Belle-mere: *Vous vîtes ces Maîtresses du monde... répandre leurs cœurs devant Dieu; ces Cœurs, qui les animerent pendant leur vie, & que vous voyez ici desséchés & consumés moins par la mort que par le désir & l'impatience qu'ils ont d'être ranimés éternellement.* Dans l'Oraison funebre de Madame la Duchesse *d'Aiguillon*, le même Orateur dit: *Les eaux de la Mer n'éteignirent l'ardeur de sa charité.*

Que pensera-t-on de cette Phrase de l'*Oraison funebre* de M. *Le Tellier*? Serai-je trop rigoureux en disant que j'en trouve la pensée froide à force d'affectation? *Quelle peine n'eût-on pas à lui persuader d'étendre un peu en faveur de sa dignité, les limites de son Patrimoine, & d'ajouter quelque politesse de l'Art aux agrémens rustiques de la Nature.*

Dans l'*Oraison funebre* de M. *de Turenne*, à propos de plusieurs avantages remportés de suite à la guerre, M. *Fléchier* dit: *La Victoire avoit peine à suivre la rapidité du Vainqueur.* Outre le *Puéril*, qui frappe d'abord dans ce *Je ne sçais quoi*, car assurément ce n'est pas une Pensée, puisque cela n'offre rien à l'Esprit; je ferai remarquer qu'il est peu convenable de faire agir la *Déesse Victoire* dans un Discours Chrétien.

XIV. Au commencement de l'*Oraison funebre* d'*Henriette Marie de France* Reine d'Angleterre,

OBSERVATIONS fur les *Vices* oppofés au *Sublime.*

M. BOSSUET dit au fujet de plufieurs voyages de cette Princeffe fur mer: *L'Océan étonné de fe voir traverfé tant de fois, en des appareils fi divers, & pour des caufes fi différentes.* Je n'ignore pas (120) qu'on a cité cette Phrafe comme un exemple du droit, que les *Orateurs* ont, ainfi que les *Poëtes*, de donner de la vie & du fentiment aux Etres inanimés. Mon deffein n'eft pas de leur difputer ce droit; je fuis feulement perfuadé qu'il n'a que très-peu d'étendue pour les *Orateurs Chrétiens.* M. *Boffuet* ouvre fon Difcours par développer les inftructions, qu'il veut tirer de ces paroles du *Pfeaume II.* qui lui fervent de Texte. *Et nunc, Reges intelligite; erudimini, qui judicatis terram.* „ Maintenant, ô Rois, apprenez; inftruifez-vous, Juges de la terre". C'eft là-deffus qu'il s'adreffe en ces mots à fon Auditoire: „ Chrétiens, que la mémoire d'une grande Reine, Fille, Femme, Mere de Rois fi puiffans, & Souveraine de trois Royaumes, appelle de tous côtés à cette trifte cérémonie: ce Difcours vous fera paroître un de ces exemples redoutables, qui étalent aux yeux du monde fa vanité toute entiere. Vous verrez dans une feule vie toutes les extrémités des chofes humaines: la félicité fans bornes, auffi-bien que les miferes; une longue & paifible jouiffance d'une des plus nobles couronnes de l'Univers; tout ce que peut donner de plus glorieux la naiffance & la grandeur accumulé fur une tête, qui enfuite eft *expofée aux outrages de la fortune;* la bonne caufe fuivie de bons fuccès, & depuis des retours foudains, des chan-

REMARQUES.

(120) *qu'on a cité cette Phrafe* &c.] Voyez le *Racine Vangé* de M. l'Abbé *Desfontaines*, p. 100. ou ci-après Tome V. *Réponfe à la Critique de M. de La Motte, Remarque 6.*

„ gemens inouis; la rebellion long-tems retenue, „ à la fin tout-à-fait maîtresse, nul frein à la licence, les Loix abolies; la Majesté violée par des „ attentats jusqu'alors inconnus; l'usurpation & la „ tyrannie sous le nom de liberté; une Reine fugitive qui ne trouve aucune retraite dans trois „ Royaumes, & à qui sa propre patrie n'est plus „ qu'un triste lieu d'exil; neuf voyages sur mer „ entrepris par une Princesse, malgré les tempêtes; *l'Océan étonné de se voir traversé tant de fois, „ en des appareils si divers, & pour des causes si différentes*; un Trône indignement renversé, & „ miraculeusement rétabli. Voilà les enseignemens „ que Dieu donne aux Rois: ainsi fait-il voir au „ monde le néant de ses pompes & de ses grandeurs". Ce morceau sans-doute est tel que *Longin* lui-même auroit pu le citer pour exemple d'une *Enumération Sublime*. Mais répréfentons-nous ce *Rhéteur*, instruit de nos manieres de penser, & sur-tout de nos idées de Religion. Est-il croyable qu'il eût approuvé cet *Océan étonné de se voir traversé*? N'auroit il pas trouvé cette *Image* étrangere au sujet, *puérile*, *froide* & même indécente dans une sorte de *Discours*, qui ne permet à l'*Orateur* de personnifier les Etres inanimés qu'à l'occasion de quelque merveille opérée par le bras de Dieu? De quoi s'agit-il ici? D'une instruction chrétienne sur la vanité des grandeurs du monde. M. *Bossuet* la renferme dans un tableau raccourci de ce qui compose l'Histoire de la Reine d'Angleterre. „ Voilà, dit-il, les enseignemens que Dieu donne „ aux Rois". En effet tous les traits de ce tableau sont autant de Leçons, non-seulement pour les Souverains, mais même pour tous les Hommes, à l'exception de cet *Océan étonné*, qui ne nous apprend rien; & par-là cette *Image* est étrangere au sujet. Elle est *puérile* en ce qu'elle n'est qu'une *Pensée ingénieuse* placée mal-à-propos dans

OBSERVATIONS sur les *Vices* opposés au *Sublime*.

OBSERVATIONS sur les *Vices* opposés au *Sublime*.

un endroit, qui n'en demande point, & dont le but est de fixer la raison à la considération d'une importante vérité de la Morale chrétienne. Elle est *froide*, en ce qu'elle égaie l'Imagination, aux dépens de l'impression, que tout le reste produit sur l'esprit; en ce qu'elle le distrait des réflexions, qui doivent l'occuper. Enfin cette même *Image* manque de justesse. Que *l'Océan soit étonné de se voir traversé tant de fois*, ou qu'il ne le soit pas; les grandeurs du monde en sont-elles plus ou moins vaines? Quel est le rapport entre leur néant, & cet étonnement de l'Océan. Ce manque de relation, qui prive l'*Image* de justesse, est un nouveau degré de fausseté, qui se joint à celle du fonds de la *Pensée*, laquelle n'est en elle-même qu'une absurdité ridicule, dans la bouche d'un Chrétien, qui parle chrétiennement, & qui ne pourroit animer les différens Etres qu'en peignant, conformément au langage des Livres Saints, Dieu lui-même exerçant sa souveraine puissance sur toute la Nature. Mais M. *Bossuet* ne s'est pas contenté de personnifier un *Etre inanimé*, l'*Océan*. Ce que je viens de rapporter nous offre un *Etre Imaginaire*, la *Fortune* personnifiée dans cette Phrase: *Tout ce que peut donner de plus glorieux la naissance & la grandeur accumulé sur une tête, qui ensuite est exposée aux outrages de la Fortune.* Elle l'est encore dans cet endroit de la même *Oraison Funebre*, où l'*Orateur* dit de *Charles I.* Roi d'Angleterre: *Poursuivi à toute outrance par l'implacable malignité de la Fortune, trahi de tous les siens, il ne s'est pas manqué à lui-même.* (121) Je ne suis pas le premier à reprendre l'abus, que les *Orateurs Chrétiens*

REMARQUES.

(121) *Je ne suis pas le premier à reprendre* &c.] Dans le *I. Dialogue de la maniere de bien penser* du P. BOUHOURS, *Philante* ayant voulu sçavoir d'*Eudoxe* ce qu'il

font du mot, *Fortune.* Ce mot, ou seul, ou joint à quelque Epithete, ne peut dans le Langage fondé sur nos Idées, signifier, selon la place qu'on lui fait occuper, que le *bon* ou le *mauvais état des af-*

OBSERVATIONS sur les *Vices* opposés au *Sublime.*

REMARQUES.

juge des *Pensées*, où la FORTUNE *entre comme personnage*; EUDOXE lui répond: „ A regarder ces pensées dans „ leur origine, elles sont purement payennes; car les „ Payens adoroient une *Déesse Fortune*, qui gouvernoit „ tout selon son caprice, & qui étoit rarement d'accord „ avec la *Vertu*. C'est à cette Divinité bisarre & ma- „ ligne, qu'on faisoit des vœux en toutes rencontres; „ & c'est d'elle, dont parlent les Auteurs profanes, „ quand ils disent, que *les faveurs de la* FORTUNE *ne* „ *sont jamais pures;* (FORTUNA *numquam simpliciter indul-* „ *get.* QUINT. CURT. Lib. IV.) Que *la* FORTUNE *se* „ *joue de nos maux sans nulle pitié;* (FORTUNA *impotens* „ *quales ex humanis malis tibi ipsa ludos facis!* SÉNE- „ QUE, *Consolation à* POLIBE;) & que *toutes les fois* „ *qu'elle veut se réjouir, elle éleve au faite des grandeurs* „ *humaines les Hommes de la plus basse condition.* (*Qua-* „ *les ex humili magna ad fastigia rerum extollit, quoties* „ *voluit* FORTUNA *jocari.* (JUVÉNAL, *Sat. III.*) Tout „ cela est vrai dans le système du *Paganisme*; mais rien „ n'est plus faux dans la *Religion Chrétienne*, qui ne „ connoît point d'autre *Fortune* que la *Providence*, & „ qui rejette la *Déesse Fortune*, comme une vaine chi- „ mere. Cette chimere pourtant s'est établie parmi „ nous; & l'usage veut non-seulement contre la *Rai-* „ *son*, mais contre la *Religion*, qu'en Prose & en Vers „ nous fassions un Personnage de la *Fortune.* La lec- „ ture des Anciens a introduit un usage si peu reli- „ gieux, & nos plus sages Ecrivains le pratiquent sans „ scrupule. Ils disent que *la* FORTUNE *se sert quelque-* „ *fois de nos défauts pour nous élever;* que *la* FORTUNE „ *a beau élever de certaines gens, qu'elle ne leur apprend* „ *point à vivre;* que *la* FORTUNE *se lassa de favoriser* „ CHARLES V. *& qu'elle voulut réparer en la personne* „ *d'*HENRI II. *les injustices, qu'elle avoit faites à* FRAN- „ ÇOIS I. Je défere trop à l'usage, & je respecte trop „ nos Maîtres, pour n'approuver pas ces *Pensées*; mais „ si j'osois dire mon sentiment là-dessus, je dirois qu'on „ y pourroit garder des mesures. Je m'explique. Tou- „ te la question se réduit presque à la *Prose*; car le

Observations sur les *Vices* opposés au *Sublime.*

faires de quelqu'un. Or cet *état*, quel qu'il soit, n'est qu'une simple modification de nôtre Etre, laquelle, n'agissant point par elle-même sur nôtre ame, n'est pas de nature à pouvoir être animée,

REMARQUES.

„ systême de la *Poësie* étant de soi fabuleux & tout payen, la *Déesse Fortune* y est reçue sans difficulté avec la *Déesse Diane* & la *Déesse Minerve*; & les *Poëtes* ont droit de la faire agir dans le caractere, que les Idolâtres lui ont donné". Le P. *Bouhours* pouvoit être plus exact, en disant que ce n'est que dans les Sujets purement profânes, qu'il accorde aux *Poëtes* la liberté de faire agir la *Fortune* comme *Déesse*. „ Je crois donc qu'en Prose, continue *Eudoxe*, nous pouvons être un peu Payens de ce côté-là; quand la matiere de nos Ouvrages ressemble à celle des Livres, d'où nous avons pris ce *Personnage* de *Fortune*: je veux dire, quand nôtre Religion n'y a nulle part, tels que seroient des *Panégyriques*, des *Histoires profanes*, des *Discours* de pure *Morale* & de pure *Politique*, des *Dialogues* semblables à celui... qui a pour titre: *Reconciliation du* Merite *& de la* Fortune". Le P. *Bouhours* manque encore d'exactitude. Le *Mérite* est quelque chose précisément du même genre que la *Fortune;* ce n'est que le résultat de plusieurs qualités réunies en nous, par lequel nous sommes dignes de tel ou de tel bien, de tel ou de tel mal. Nous employons ordinairement ce mot dans un sens favorable; mais cela ne change rien à sa valeur réelle en lui-même, à son idée primitive. Le *Mérite* n'étant que ce que je viens de dire, peut aussi-bien que la *Fortune* être animé, pour servir de *Personnage* dans une *Allégorie* continuée, c'est-à-dire, dans un Ouvrage purement *allégorique;* parce qu'on a le droit d'*allégoriser* tout ce que l'on veut, pourvu que ce soit avec justesse. Mais il n'en faut pas conclurre, comme a fait le P. *Bouhours*, que l'on puisse faire un *Personnage* de la *Fortune* dans tous les Ouvrages, où l'on ne parle pas en Chrétien. Il devoit dire que, dans nos Livres, le mot *Fortune* employé de cette maniere, forme presque par-tout des Phrases, qui, décomposées par l'Analyse, n'offriroient la plûpart aucun sens; & s'il vouloit user d'indulgence, il pouvoit dire, qu'il consentoit de ne les pas juger à la rigueur, à

à pouvoir être perſonnifiée. On ne ſçauroit dire que *l'état de nos affaires* nous *faſſe des outrages*, qu'il *ait de la malignité*. Ce n'eſt pas quelque choſe, que l'on puiſſe regarder comme un *Principe*

OBSERVATIONS ſur les *Vices* oppoſés au *Sublime*.

REMARQUES.

cauſe que l'uſage univerſel avoit prévalu contre la Raiſon. „ Mais, ajoute encore *Eudoxe*, je doute qu'on „ doive ſi fort faire agir la *Fortune* dans des Ouvrages „ purement *Chrétiens*: & il me ſemble qu'un Sermon „ ne ſouffre pas des *Penſées*, qui ne peuvent avoir qu'un „ ſens payen, telles que ſeroient celles-ci: LA FORTUNE *ſe plaît à abbattre ceux qu'elle a élevés au haut de* „ *ſa roue*. LA FORTUNE *traverſe ſouvent les Grands de* „ *la terre*, *comme ſi elle étoit jalouſe des faveurs, qu'elle* „ *leur a faites*. Je dis, que ces *Penſées* ne peuvent avoir „ qu'un ſens payen, parce qu'elles ne peuvent s'entendre que de la *Déeſſe Fortune*, & qu'on ne peut dire „ véritablement de la *Providence Divine*, qu'elle éleve „ au haut de ſa roue, ni qu'elle ſoit jalouſe des faveurs „ qu'elle fait. Je vois bien, répondit *Philanthe*, que „ vous voulez bannir de la Chaire le mot de *Fortune*, „ quand il ſignifie autre choſe que *bonheur* ou *malheur*, „ & qu'on en fait une *Perſonne*. Non, reprit *Eudoxe*, „ je conſens, puiſque l'uſage l'a emporté, que *la* FORTUNE *éleve les Bergers ſur le trône*: que *la* FORTUNE „ *renverſe les deſſeins les mieux concertés*; que *la* FORTUNE *favoriſe les armes des bons Princes*: car cela „ peut s'entendre de la *Providence*. Mais je ne voudrois pas qu'un *Prédicateur* attribuât jamais au *Perſonnage* de *Fortune* ce qui ne peut convenir qu'à la „ *Déeſſe* du *Paganiſme*; & je le trouverois ridicule de „ dire: *Cette* AVEUGLE DIVINITÉ, *qui préſide aux événemens de la vie*, *& qui diſpenſe les biens & les maux* „ *ſelon ſon caprice*: à moins que ce ne fût pour ſe moquer de l'aveuglement du *Paganiſme* ". Cette fin eſt très-raiſonnable, mais ce qui la précede l'eſt beaucoup moins. Après avoir poſé pour principe, que toutes les *Penſées* où la *Fortune* entre comme *Perſonnage* ſont *payennes*, je ne vois pas, que le P. *Bouhours* ait du, pour excuſer un uſage, qu'il trouvoit condamnable, ſuppoſer que dans les *Diſcours Chrétiens*, le mot *Fortune* pouvoit ſignifier la *Providence*. Ceux qui l'ont employé, ſans l'expliquer dans ce ſens, n'ont certainement pas eu ce même ſens dans l'Eſprit. Ils ſe ſont ſervi d'un

Actif. Il suit de ce que je viens de dire, que les deux Phrases de M. *Bossuet* ne sont susceptibles d'aucun sens raisonnable; & c'est-là principalement ce qui mérite le nom de *Puéril*. Les *Outrages* & la *Malignité de l'état de nos affaires* ne sont pas des *Expressions*, qui présentent aucune idée à l'Esprit; & ceux qui voudroient les défendre, comme n'étant point répréhensibles, à titre d'*Expressions figurées*, seroient bien embarrassés, en les réduisant aux *Termes simples*, d'en faire quelque chose de clair & d'intelligible. Mais admettons ce que le P. *Bouhours* a prétendu ridiculement, à mon avis, que par le mot de *Fortune* on puisse entendre la *Providence divine*, lorsque ce mot est pris en bonne part. Que pourra-t-il signifier lorsqu'il sera pris en mauvaise part, comme il l'est ici? J'avoue que je l'ignore absolument, & que je n'aurois pas peu

REMARQUES.

terme vague, dont la conversation ordinaire fait un grand usage, & n'ont pas pris garde qu'ils n'attachoient eux-même à ce terme aucune idée précise. Le mot *Fortune*, selon le P. *Bouhours*, signifie, pris en bonne part, le *bonheur*; pris en mauvaise part, le *malheur*. Qu'on lui substitue par-tout, où l'on le trouvera, l'un ou l'autre de ces deux termes, & l'on verra qu'il sera bien rare, qu'il en résulte quelque chose d'intelligible. Le P. *Bouhours* avoit commencé par raisonner sur un Principe vrai. Devoit-il l'abandonner pour se prêter au *Caprice* d'un usage vicieux? Je reconnois ici le *Grammairien*, qui reçoit involontairement, comme exception aux Regles, qu'il prescrit, ce qu'il plaît à l'usage d'établir de contraire à ces Regles. Mais quand il s'agit d'apprendre aux autres à penser, est-ce en Grammairien qu'il faut raisonner? L'Usage a-t-il sur les *Idées* le même empire que sur les *Mots*? Le P. *Bouhours* devoit, sans songer, qu'il attaquoit un Usage reçu, tirer toutes les conséquences de son principe, & montrer, que les *Orateurs Chrétiens* ne pouvoient faire un *Personnage* de la *Fortune*, sans courir le risque ou de parler déraisonnablement, ou de commettre une sorte de profanation.

d'obligation à qui me le voudroit apprendre. Je ne parle ici que par rapport aux Ouvrages écrits dans le Syftême de la *Religion Chrétienne*. Pour ceux, où l'on ne fuit que les lumieres de la Raifon, je pourrois n'être pas tout-à-fait fi rigoureux. J'oferai dire pourtant que fi l'on veut y regarder de près, on y verra fouvent la *Fortune* perfonnifiée mal-à-propos.

OBSERVATIONS fur les *Vices* oppofés au *Sublime*.

XV. Voici quelque chofe d'ingénieux, d'affez beau même; mais qui me paroît *Puéril* à force d'être recherché. (122) *Comme la Nature n'eft jamais plus admirable, que lorfqu'il femble qu'elle ait voulu copier les Ouvrages de l'Art, & qu'elle ait eu envie de fe faire la Difciple de fon Ecolier, & l'Imitatrice de fon Imitateur ordinaire; auffi l'Art de fon côté n'eft point en fa perfection, s'il ne contrefait le Naturel, & s'il ne couvre d'une apparence de facilité fes foins, fes méditations & la violence de fes efforts.* Ce qui fuit eft moins mal, parce qu'il eft un peu moins tiré. *Les Peintres de Grece repréfentoient les Graces fans habillement & fans coëffure; & s'ils leur donnoient quelquefois des robes, c'étoient des robes fans ceinture, & pour marquer, fans-doute, que les agrémens qui charment le plus, ne viennent pas des artifices déclarés, ni des ajuftemens qui fe laiffent voir; & fur-tout que quiconque prétend plaire, doit éviter l'image & l'ombre de la contrainte.* Le fecond de ces paffages n'eft pas *puéril*. Il péche feulement pour n'être pas tout-à-fait affez naturel. Mais l'un & l'autre font au *Ton de l'Hôtel de Rambouillet*. C'étoit alors le *Ton de la bonne Compagnie*. L'un & l'autre font dignes du *Défenfeur de Voiture*; dignes d'un Homme, qui ne craint pas

REMARQUES.

(122) *Comme la Nature* &c.] Ce Paffage & le fuivant font tirés de l'*Apologie de Voiture*, par *Coftar*, Edit. *in*-4°. de 1554. p. 18.

OBSERVATIONS sur les *Vices* opposés au *Sublime.*

d'avancer de ce dernier, (123) „ qu'on diroit que „ les fleurs naissent sous ses pas, ou qu'il les trou- „ ve sous sa main par hazard & sans y songer, que „ ce qui vaut le mieux dans ses Écrits, ne lui „ coûte rien, que tout cela lui tombe fortuitement „ sur le papier & lui vient sans peine au bout de „ la plume, que tout cela, dis-je, sort gayement „ sans aucun travail, que tout cela coule de sour- „ ce, & d'une source vive, féconde & inépuisa- „ ble ". Peut-on parler du Naturel d'une maniere moins naturelle?

VOITURE (car où pourrois-je aller pour trouver mieux?) va nous donner un exemple admirable de *Puérilité froide*, dans ce commencement (124) d'une *Lettre* à M. le Maréchal de *Schomberg*, pour le remercier d'un présent d'Huile de Languedoc qu'il en avoit reçu. MONSEIGNEUR, *Est-ce que vous aviez peur que ce que vous m'écririez sentit l'huile, que vous m'aviez envoyé la vôtre sans me faire l'honneur de m'écrire? La Lettre pourtant que j'ai recue incontinent après, a fait, je vous assure, la meilleure partie de votre présent. Sans elle*, Operam & oleum perdideras, *& vous m'eussiez pu envoyer tous les oliviers du Languedoc, que vous n'eussiez pas fait votre paix avec moi.* Le reste de la *Lettre* est un Compliment ingénieux & poli, qui naturellement ne devoit pas suivre un badinage si *froid* & si *Puéril.* Mais enfin *Voiture* badine; & je consens de ne le pas traiter à la rigueur sur ce trait de mauvaise plaisanterie. Faudra-t-il aussi faire grace à la réflexion de son *Défenseur.* Il dit très-sérieusement à *Balzac* au sujet de ce qu'on vient de lire: (125) *Ne vous semble-t-il pas, Monsieur, que ces trois mots*

REMARQUES.

(123) *qu'on diroit que* &c.] Ibid. p. 19.

(124) *d'une Lettre à M. le Maréchal de Schomberg,*] Rapportée par *Costar.* Ibid. page 52.

(125) *Ne vous semble-t-il pas,* &c.] *Costar.* Ibid. p. 53.

de Latin qui sont au commencement, sont de si bon sel, qu'ils pourroient assaisonner tout le reste de la terre, quand ce reste seroit le plus fade & le plus insipide du monde? Néanmoins, je n'insiste pas trop là-dessus; car il y auroit danger que Monsieur de Girac, *qui sçait toutes choses, ne se souvînt du Corbeau de ce savetier Romain, qui allégua le même proverbe aussi à propos que notre Auteur, quoi qu'en un sujet assez différent. Mais je pourrois pourtant lui répliquer, que ce n'est pas peu de gloire de trouver par son bon esprit ce qu'une bête a rencontré par un pur hazard, & d'avoir égalé l'industrie de la Fortune, qui est quelquefois plus grande que celle des plus illustres artisans, témoins ces deux pinceaux jettés de colere sur une toile qui peignirent admirablement l'écume d'un chien & d'un cheval, que* Protogene & Nealces *avoient desespéré de pouvoir faire.* OBSERVATIONS sur les *Vices* opposés au *Sublime.*

Ne quittons pas encore VOITURE. (126) *Et certes*, dit-il au GRAND CONDÉ, *cela est incompréhensible, que votre Altesse trouve moyen tous les Etés d'accroître cette gloire à laquelle tous les Hivers précédens il sembloit qu'il n'y eût rien à ajouter.* Cette opposition des *Etés* & des *Hivers* n'est ici qu'un *Jeu frivole*, qui met du faux dans une *Pensée*, dont le fonds a quelque vérité. Quand un Héros a fait certaines actions, il semble qu'il ne puisse plus rien ajouter à sa gloire. Dans l'exacte vérité pourtant il y peut toujours ajouter, & c'est ce qu'il fait réellement par de nouvelles actions, parce que les accroissemens de la Gloire, ainsi que ceux de la Vertu, consistent dans les Actes multipliés. Pour revenir à la *Pensée* de *Voiture*, ou plutôt au *Tour* sous lequel il présente une *Pensée commune*; il est

REMARQUES.

(126) *Et certes*, &c.] Tiré de la *Lettre* CLXXXII. sur la prise de Dunkerque, & rapportée par *Costar*. Ibid. p. 46.

OBSERVATIONS sur les *Vices* opposés au *Sublime*.

faux que les *Hivers* fussent démentis par les *Etés*. Ce que l'on avoit cru pendant les *Hivers* au sujet de la gloire du *Duc d'Anguien*, on continuoit, pendant les *Etés*, qui venoient ensuite, à le croire de plus en plus fortement, en voyant ce que chaque Action nouvelle ajoutoit à cette même gloire. C'est ainsi qu'une *Pensée agréable*, fondée sur une apparence de *Vrai*, c'est-à-dire, sur un *Vrai de convention*, est rendue fausse par le *Tour* ou l'*Expression*, qui la modifie. Et voilà, pour le dire en passant, ce qui prouve que, comme le *Sublime outré* devient *Gigantesque*, de même l'*Agréable outré* devient *Puéril* & *froid*. C'est ce que démontrent pleinement ces autres traits du même Ecrivain, lesquels (127) son *Apologiste* donne pour n'être *pas médiocres*, & pour être ce qu'il *y a de plus sérieux* dans une *Lettre*, qu'il dit être *un vrai Original*; & l'on en conviendra sans peine.

Voiture parle au même Héros au sujet de la Bataille de Rocroi. *La France*, dit-il, *que vous venez de mettre à couvert de tous les Orages qu'elle craignoit, s'étonne qu'à l'entrée de vôtre vie vous ayiez fait une action, dont* César *eût voulu couronner toutes les siennes, & qui redonne aux Rois vos Ancêtres autant de lustre que vous en avez reçu d'eux. Vous vérifiez bien, Monseigneur, ce qui a été dit autrefois, que* (128) *la vertu vient aux* Césars *devant le temps:*

REMARQUES.

(127) *son Apologiste donne* &c.] Ibid. p. 47. & 48.

(128) *la vertu vient aux Césars devant le temps:*] Cette ancienne Pensée a produit la Réponse de *Rodrigue* au Comte de *Gormas*, qui lui reproche sa jeunesse.

Je suis jeune, il est vrai; mais aux ames bien nées
La valeur n'attend pas le nombre des années.

Que la Copie est supérieure à l'Original! Celui-ci n'est qu'une *Pensée ingénieuse*; & l'autre est un *Trait Sublime*, à ne le regarder même que comme *Pensée*. Mais

car vous qui êtes un vrai CÉSAR *en esprit & en science;* CÉSAR *en diligence, en vigilance; en courage* CÉSAR & per omnes casus CÆSAR, *vous avez trompé le jugement, & passé l'espérance des Hommes; vous avez fait voir que l'expérience n'est nécessaire qu'aux ames ordinaires, que la vertu des Héros vient par d'autres chemins, qu'elle ne monte pas par degrés, & que les ouvrages du Ciel sont en leur perfection*

OBSERVATIONS sur les *Vices* opposés au *Sublime.*

REMARQUES.

il y a plus, & c'est peut-être la plus parfaite espece de *Sublime.* Ce n'est pas une simple *Pensée* dans la bouche de *Rodrigue.* C'est une *Pensée* tournée en *Sentiment;* c'est une *Pensée Grande & Sublime*, qui devient un *Sentiment Grand & Sublime;* parce que ce n'est point la réflexion, qui fournit cette Réponse à *Rodrigue.* C'est un mouvement du Cœur. C'est le transport d'une Ame jeune, mais grande, qui, sans orgueil, sent toute la confiance, qu'elle peut prendre en sa valeur naissante. Je dis sans orgueil, parce que le *Poëte* a pris soin par le tour avec lequel il présente sa *Pensée*, par la forme de Maxime générale qu'il lui donne, de marquer bien expressément, que la confiance de *Rodrigue* n'est fondée que sur ce qu'il sçait que la valeur a fait faire à des gens, qui n'avoient pas plus d'âge que lui. Voilà de ces traits singuliers, qu'on ne peut trop faire remarquer aux jeunes gens. Il faut en même-tems leur montrer comment, dans cette Scene du *Cid*, laquelle est toute de Sentiment de la part de *Rodrigue*, l'Ame de ce jeune Héros s'éleve par degrés jusqu'à cette *Réponse Sublime*, qui n'est Maxime que par sa forme extérieure, & qui de toute nécessité, dans la place qu'elle occupe, est véritablement un *Sentiment*, un *élan du Cœur*, qui manifeste en même tems & la grandeur du courage, & la modestie de celui qui parle. Ce n'est à-peu-près que dans *Corneille* qu'il faut chercher des Exemples de ces *Pensées ingénieuses & nobles*, tournées en *Sentimens Sublimes;* encore n'y sont-ils pas fort communs. En récompense rien n'est moins rare, que des *Sentimens tendres & délicats*, des *Sentimens nobles & grands*, des *Sentimens véhémens & sublimes* tournés en *Pensées ingénieuses*, & presque en *Epigrammes.* Les *Tragédies*, & même, qui le croiroit! les *Sermons* du tems, en fournissent des Exemples à milliers.

OBSERVATIONS sur les *Vices* opposés au *Sublime.*

dès leurs commencemens. Après cela vous pouvez vous imaginer comme vous serez bien reçu & caressé des Seigneurs de la Cour: & quelle joie les Dames ont eue d'apprendre que celui qu'elles ont vû triompher dans les Bals, fasse la même chose dans les armées; & que la plus belle tête de France soit aussi la meilleure & la plus ferme.... Tous ceux qui étoient révoltés contre vous, & qui se plaignoient que vous vous moquiez toujours, avouent que pour cette fois-ci vous ne vous êtes pas moqué, & voyant le grand nombre d'ennemis que vous avez défaits, il n'y a plus personne qui n'appréhende d'être des vôtres. Trouvez bon, ô CÉSAR, *que je vous parle avec cette liberté; recevez les louanges qui vous sont duës, & souffrez que l'on rende à* CÉSAR *ce qui appartient à* CÉSAR. Combien n'y a-t-il pas de traits semblables dans ce *Voiture*, qui trouvoit PLINE *affecté*, qui préféroit au *Panégyrique de Trajan* les *Potages*, qu'on mangeoit à Balzac; & de qui l'on a dit qu'il étoit *toujours naturel.* (129) C'est l'éloge, que lui donne le P. *Bouhours*, Ecrivain ingénieux, assez bon Grammairien & Critique peu sûr; chez qui le Jugement n'avoit pas tout-à-fait mûri le Goût; & dans les Ouvrages duquel il me semble voir partout moins de connoissance de la Nature, que d'envie de la connoître. Ce qui va suivre justifiera la hardiesse avec laquelle j'ose déclarer ce que je pense de cet habile *Philologue.*

XVI. (130) Après avoir fait voir la ridicule puérilité d'une *Pensée fanfaronne*, de son Confrere, le célebre Jésuite *Balthasar Gracian*, au sujet d'*Alexandre*; le P. *Bouhours* fait dire par PHILANTHE, „ *Gracian* n'est pas le seul qui a un peu passé les „ bor-

REMARQUES.

(129) *C'est l'éloge, que lui donne le P. Bouhours*, &c.] Dans le *Dialogue III.* de sa *Maniere de bien penser.*

(130) *Après avoir fait voir* &c.] Ibid. *Dialogue III.*

„ bornes au sujet du Conquérant de l'Asie. (131) „ Les *Déclamateurs Latins*, dont *Séneque* le pere „ rapporte les sentimens dans la délibération que „ fait *Alexandre*, pour sçavoir s'il doit pousser ses „ conquêtes au-delà de l'Océan, ne sont gueres „ moins outrés que l'est l'Auteur Espagnol. (132) „ Les uns disent qu'ALEXANDRE *se doit contenter* „ *d'avoir vaincu où l'astre du jour se contente de lui-* „ *re:* qu'*il est tems* qu'ALEXANDRE *cesse de vain-* „ *cre où le monde cesse d'être, & le* Soleil *d'éclai-* „ *rer:* les autres, que *la Fortune met à ses victoi-* „ *res les mêmes limites, que la nature met au mon-* „ *de:* qu'ALEXANDRE *est grand pour le monde, &* „ *que le monde est petit pour* ALEXANDRE; *qu'il n'y* „ *a rien au-delà d'*ALEXANDRE *non plus qu'au-delà* „ *de l'Océan*". EUDOXE répond ensuite à PHILANTE. „ Ces pensées... sont... non-seulement „ fausses; mais excessives, & hors des regles d'u- „ ne grandeur juste, à la reserve, peut-être, d'une „ seule, que *le monde étoit petit pour* ALEXANDRE. „ Car enfin l'ambition est insatiable & le magnani- „ me a toujours le cœur élevé au-dessus de sa for- „ tune. Quand *Alexandre* auroit conquis effective- „ ment toute la terre; ce n'auroit pas été assez „ pour une ame comme la sienne. C'est aussi ce „ qui a fait dire (133) qu'*un monde ne suffisoit pas*

OBSERVATIONS sur les *Vices* opposés au *Sublime*.

REMARQUES.

(131) *Les Déclamateurs Latins, dont Séneque le pere rapporte* &c.] *Suasoria* I. tout au commencement.

(132) *Les uns disent qu'Alexandre*..&c.]

Satis sit hactenus vicisse Alexandro, *qua mundo lucere satis est.*
Tempus est Alexandrum *cum orbe & sole desinere.*
Eundem fortuna victoriæ tuæ, quem natura finem fecit.
Alexander *orbi magnus est;* Alexandro *orbis augustus est.*

(133) *qu'un monde ne suffisoit pas* &c.] *Juvénal*, Sat. X.

Unus Pellæo Juveni non sufficit orbis;
Æstuat infelix angusto limite mundi.

OBSERVATIONS sur les *Vices* opposés au *Sublime*.

„ *à ce jeune Conquérant, qu'il ne respiroit pas à*
„ *l'aise dans une enceinte si étroite, & qu'il y étoit*
„ *comme étouffé*; que rien ne pouvoit l'arrêter, ni
„ l'assouvir.

„ (134) Victorieux du Monde, il en demande un autre;
„ Il en veut un plus riche & plus grand que le nôtre,
„ Et n'ayant plus à vaincre en ce vaste horison,
„ Il sent que l'Univers n'est plus que sa prison.

„ Ou pour le dire en moins de paroles & plus
„ vivement:

„ Maître du Monde entier s'y trouvoit trop serré".

Je suis de l'avis d'*Eudoxe* en ce qu'il prétend que les Pensées des *Déclamateurs* de *Séneque* sont faus-

REMARQUES.

(134) *Victorieux du Monde*, &c.] Cette Imitation des deux Vers de *Juvénal*, rapportés dans la *Remarque* précédente, ne rend ni la *Pensée*, ni le *Tour*, ni les *Expressions* de l'Original. D'ailleurs, en ce qu'elle peut être, elle est assez mauvaise.

Victorieux du Monde, il en demande un autre.

Ce Vers est foible, & la Phrase n'en est point exacte. On ne dit point *Victorieux*, mais *Vainqueur du Monde*. Le second Hémistiche, *Il en demande un autre*, éxigeoit que l'on dit dans le premier, *Victorieux d'un Monde*. On peut fort bien dire: *Un Monde* & *Un autre Monde*; mais on ne peut pas dire: *Le Monde* & *Un autre Monde*. Le même *Substantif* ne peut pas servir à deux Membres de la même Phrase, à l'aide de deux Articles de différente nature.

Il en veut un plus riche & plus grand que le nôtre.

Ce Vers amené par la Rime, n'est qu'une interprétation insipide & puérile de la fin du premier Vers.

Et n'ayant plus à vaincre en ce vaste Horison,
Il sent que l'Univers n'est plus que sa prison.

ſes en elle-même. J'avoue encore qu'elles ſont *exceſſives*; mais je n'ajouterai pas qu'elles ſont *hors des regles d'une juſte grandeur*. Ce n'eſt nullement là leur défaut; & ſi l'on veut prendre la peine de jetter les yeux avec quelque attention ſur les morceaux, dont elles ſont partie, on verra ſur le champ que leurs Auteurs ne ſongeoient à rien moins qu'à dire des choſes *grandes* & *ſublimes*. Il y a bien quelquefois un peu de *bouffiſſure* dans leurs termes, mais elle n'y domine pas aſſez, pour que leurs Penſées doivent être miſes dans la claſſe de l'*Enflure*. Ce ſont de jeunes Eſprits, qui s'exercent ſur un Sujet donné par leur Maître d'Eloquence, & qui ſe mettent à la torture pour trouver des *Penſées nouvelles*. Et, comme c'eſt *Alexandre* qu'il s'agit de détourner d'un projet digne de ſon ambition, & que n'en ayant point de plus grand à lui propoſer, ils n'ont rien à dire à ſon cœur, qui le puiſſe émouvoir; ils ſont forcés de ne parler qu'à

OBSERVATIONS ſur les *Vices* oppoſés au *Sublime*.

REMARQUES.

Ces deux Vers, au premier coup d'œil, offrent une apparence de *Nobleſſe*, mais ils n'en valent pas mieux pour cela. Ce *vaſte Horiſon*, ne peut jamais ſignifier qu'une petite partie du Monde, & non le Monde entier. Et puis ces mots ne ſont ici que pour remplir le Vers, & ne ſont qu'une Cheville. En effet, le *Poëte* auroit exprimé toute ſa prétendue Penſée, en diſant: *Et n'ayant plus à vaincre, il ſent que l'Univers n'eſt plus que ſa priſon*. Mais il y a pis. La Penſée, quelle qu'elle puiſſe être, n'a point de juſteſſe de la maniere dont elle eſt rendue. Elle roule ſur l'oppoſition, qu'il plaît à l'Auteur de mettre entre ces deux termes, *vaincre* & *priſon*; leſquels, dans la réalité, n'ont entre eux aucun rapport, ni de convenance, ni d'oppoſition; & ce n'eſt que par l'un ou par l'autre de ces rapports, que les termes, qui ſe correſpondent dans les deux Membres d'une Phraſe, peuvent rendre avec juſteſſe la Penſée, qui, lors même qu'elle eſt juſte au fonds, ne le peut jamais être dans l'Expreſſion, dès que les termes ne ſe répondent pas exactement.

OBSERVATIONS sur les *Vices* opposés au *Sublime*.

son esprit, & de chercher à l'éblouir par des pensées agréables & flatteuses sur ses conquêtes passées. Leur unique but est de plaire. Delà viennent ces Pensées tirées de loin, & d'autant plus ridiculement affectées, qu'elles posent sur le faux, puisqu'*Alexandre* lui-même & ses principaux Capitaines ne pouvoient pas ignorer, qu'il n'avoit conquis qu'une partie du monde qu'ils connoissoient. Mais supposons qu'*Alexandre*, lorsqu'il vouloit s'engager dans une longue navigation sur l'Océan, pour aller chercher de nouveaux Pays à conquérir, avoit sous sa domination tout ce que les Grecs & les Phéniciens connoissoient du Monde, n'auroit-on dit que des faussetés, en disant, qu'ALEXANDRE *devoit être content d'avoir vaincu tout ce que le Soleil se contente d'éclairer*; que *la Fortune n'avoit mis de bornes à ses victoires, que celles de la Nature*; qu'*il étoit tems qu'*ALEXANDRE *cessât de vaincre, ou le monde cessoit d'être & le Soleil de luire*; que *comme il n'y avoit rien au-dessus d'*ALEXANDRE, *il n'y avoit rien non plus au-delà de l'Océan*? Dans la supposition que j'ai faite, toutes ces Pensées auroient été vrayes dans la bouche des Conseillers d'*Alexandre*, auxquels on les auroit prêtées. Elles auroient même été d'autant plus vrayes, que toute l'antiquité ne donnoit point à la terre d'autre forme que celle d'un *Disque*, d'une figure plate & circulaire, environnée de tous côtés par l'*Océan*, qui lui même à son extrémité se confondoit avec le Ciel. Dans ma supposition, voilà donc la vérité de ces différentes Pensées bien établie. Je demande à présent s'il en est une seule, qui sorte des bornes de l'agréable, & qui s'éleve seulement jusqu'à la *Grandeur*. Au fonds, que disent-elles, sinon qu'ALEXANDRE *étant Maître de la Terre entiere, il est inutile qu'il aille chercher ce qu'il ne trouvera pas*? Rentrons à présent dans la vérité du fait, & rendons à ces Pensées leur premiere fausseté. Qu'on me dise s'il

est possible qu'elles péchent, étant fausses, par un excès de *Grandeur*; elles, qui n'en avoient pas même l'apparence, pendant qu'elles étoient en état d'être vraies. Ce ne sont donc que des *Pensées fausses* dans le *genre agréable*. Ce ne sont que de pures flatteries sans fondement; & le P. *Bouhours* devoit les placer, non dans la classe du *Sublime outré*, mais dans celle du *Puéril* & du *Froid*. Il en reste encore une, qu'il ne condamne pas & dont il fait même l'apologie avec quelque raison. C'est celle qui dit que *le monde étoit petit pour* ALEXANDRE, c'est-à-dire pour son insatiable ambition. Je conviens de la vérité de cette pensée. Mais ne nous arrêtons pas simplement au fonds de la *Pensée*, comme le P. *Bouhours*. Voyons-la telle que *Séneque* la rapporte. ALEXANDER *orbi magnus est*, ALEXANDRO *orbis angustus est*. C'est-à-dire; ALEXANDRE *est grand pour la Terre, & la Terre est étroite pour* ALEXANDRE. J'ai suffisamment établi que la *Pensée* n'est de telle ou de telle sorte que par le *Tour*. Le *Tour* n'a-t-il rien ici qui choque? Est-ce pour donner plus de force, ou plus d'agrément solide à la Pensée, qu'elle est exprimée en deux manieres? Et l'*Antithese*, qui naît de cette double expression d'une même Pensée, & qui par conséquent n'est que dans les mots, qu'est-elle autre chose, qu'un *jeu frivole*, moins de *pensée*, que de *mots*, qu'un *faux Brillant*, qu'une *affectation ridicule d'esprit*, dont toute la *petitesse* va se faire sentir par une comparaison familiere & même un peu basse, que je prie que l'on veuille bien me passer. La *Pensée* du *Déclamateur* est par le *Tour* absolument parallele à celle-ci: *Je suis trop grand pour mon habit, & mon habit est trop petit pour moi*. Renvoyons-la donc au *Puéril le plus froid*, malgré ce fonds de vérité, dont le P. *Bouhours* s'est laissé séduire.

OBSERVATIONS sur les *Vices* opposés au *Sublime*.

XVII. Voyons présentement s'il a raison d'ap-

OBSERVATIONS sur les *Vices* opposés au *Sublime*.

prouver la Pensée de *Juvénal* sur le même sujet. Elle est tirée de la X. *Satire*, l'une des plus belles de ce Poëte, & dont le but est de prouver, que les vœux de la plûpart des Hommes ont pour objet des choses, qui leur sont nuisibles. Pour qu'on soit moins surpris du jugement, que je pourrai porter d'un trait que M. *Despréaux* a trouvé digne de son adoption, je commencerai par en rapporter quelques autres, qui le précedent dans la même Piece; & je me servirai de la *Traduction* de *Martignac*, que je préfere, malgré ses défauts, à celle du P. *Tarteron*, qui m'a toujours paru trop travaillée pour être bonne. Aprés avoir donné des Exemples de beaucoup de gens, à qui les choses qu'ils avoient le plus desirées, avoient causé la mort; *Juvénal* dit: (135) *N'approuvez-vous pas présentement; que* Démocrite *se prît à rire des actions des Hommes, toutes les fois qu'il sortoit de sa maison & qu'*Héraclite *pleurât? A la vérité tout le monde peut censurer en riant. Mais il y a sujet de s'étonner, qu'*Héraclite *ait pû fournir une si grande abondance de larmes.* Dans un sujet moral, & de l'importance de celui que *Juvénal* entreprend de traiter; si ce n'est pas là du *Puéril* & du *Froid*, si ce n'est pas là *niaiser*, j'avoue que j'ignore ce qui peut mériter ces noms. Par un tour d'Imagination différent, *Démocrite* se réjouissoit, *Héraclite* s'affligeoit de tout. L'un ne considéroit la Nature humaine que de son côté défectueux, & ne pouvoit

REMARQUES.

(135) *N'approuvez-vous pas présentement* &c.] Voici le texte de JUVÉNAL, *Satire X.* Vers 28.

Jamne igitur laudas, quod de sapientibus alter
Ridebat, quoties à limine moverat unum
Protuleratque pedem, flebat contrarius alter?
Sed facilis cuivis rigidi censura cachinni.
Mirandum est unde ille oculis suffecerit humor.

ceſſer de rire du ridicule, qui le frappoit. L'autre, n'enviſageant que l'excellence de cette même Nature, ne pouvoit être un inſtant, ſans déplorer le malheur des Hommes, qu'il ne voyoit occupés que du ſoin de s'avilir. C'eſt la fauſſeté de la Penſée de *Juvénal*, qui la rend *froide* & *puérile*. Ce qui ſuit n'eſt pas moins ridicule. (136) Démocrite *avoit accoutumé de rire continuellement des folies de ſon ſiecle, quoique dans les villes de ſon pays, il n'y eût point de robes bordées de pourpre, & que l'on n'y vît point de faiſceaux, de litiere, ni de tribunal.* Le *Froid* de cette Réflexion ſe manifeſte ſi bien, que les miennes auroient peine à le mettre dans un plus grand jour. Tout cela ne ſert à *Juvénal* que de tranſition pour en venir à tourner en ridicule la pompe des *Triomphateurs*. Après quoi vient cette autre réflexion auſſi froide que ce qui précede. (137) *Ainſi le ſage* Démocrite *faiſant voir que dans un pays groſſier il peut naître de grands Hommes, & capables de donner de bons exemples, trouvoit matiere de rire ſur tout ce qu'on faiſoit de ſon temps. Il rioit des inquiétudes, de la joie & des pleurs des Hommes, tandis que de ſon côté il enchaînoit la fortune menaçante, & qu'il la montroit au*

Observations ſur les *Vices* oppoſés au *Sublime*.

REMARQUES.

(136) *Démocrite avoit accoutumé* &c.] Ibid. V. 33.

Perpetuo riſu pulmonem agitare ſolebat
Democritus, quamquam non eſſent urbibus illis,
Prætexta, & trabeæ, faſces, lectica, tribunal.

(137) *Ainſi le ſage Démocrite* &c.] *Juvénal*, Ibid. V. 47.

Tunc quoque materiam riſus invenit ad omnes
Occurſus hominum: cujus prudentia monſtrat
Summos poſſe viros, & magna exempla daturos
Vervecum in patria, craſſoque ſub aëre naſci.
Ridebat curas, necnon & gaudia vulgi,
Interdum & lacrymas; cum fortunæ ipſe minaci
Mandaret laqueum, mediumque oſtenderet unguem.

OBSERVATIONS sur les *Vices* opposés au *Sublime*.

doigt. Peut-on rien voir de plus *Puéril*, que de faire un *Grand Homme* de *Démocrite*, précisément parce qu'il se moquoit de tout. Par la même raison l'*Aretin*, & *Rabelais*, sont de *Grands Hommes*. Je ne dis rien de la *platitude outrée* du dernier trait, que la Traduction adoucit, mais où l'Original dit en propres termes, que DÉMOCRITE *envoyoit à la Fortune menaçante une corde pour se pendre*. Je risquerois d'être aussi froid, aussi ridicule que ce trait même, si je voulois détailler tout ce qu'il a de froid & de ridicule.

C'est après ces *Pensées dans le goût de l'Ecole*, pour parler le Langage de *Longin*, que *Juvénal* propose nettement le sujet de son Ouvrage. (138) *On demande donc des choses nuisibles & superflues, & même pour les obtenir, on attache des images de cire aux genoux des Dieux*. Il passe ensuite en revue différentes conditions de la vie. Il commence par l'état d'un Favori, qui jouit de toute la puissance de son Maître. C'est-là qu'il fait de la chute de *Séjan* une peinture véritablement digne (139) des louanges, que M. *Despréaux* lui donne; mais qui, toute montée au ton de l'*Eloquence véhémente & Sublime*, est défigurée dès son commencement par ces traits, que leur *bassesse* & leur *puérilité* rendent insupportables. (140) *Cette tête qu'adoroit le Peuple, brûle dans une fournaise*... *la sta-*

REMARQUES.

(138) *On demande donc des choses nuisibles* &c.] Ibid. V. 54.

> *Ergo supervacua aut perniciosa petuntur,*
> *Propter quæ fas est genua incerare Deorum.*

(139) *des louanges, que M. Despréaux lui donne;*] ART POETIQUE, Chant II. V. 162.

(140) *Cette tête qu'adoroit le Peuple, brûle* &c.] JUVÉNAL, Ibid. V. 62.

> *Ardet adoratum populo caput, & crepat ingens.*

tue du grand Séjan *craque dans le feu*, & *du visage de ce Favori, qui étoit la seconde personne de tout l'Univers, on fait à présent des coquemars, des bassins, des poëles à frire*, & *des plats*. JUVÉNAL parle ensuite, mais d'une maniere vague & sans ordre, des gens riches, des Souverains, des Orateurs & des Conquérans, dont plusieurs ont fait une fin funeste. Il s'arrête à ces derniers, de qui l'ambition a souvent causé la ruine de leur Patrie; &, comme bon Romain, il s'emporte dans une forte invective contre la mémoire d'*Annibal*, qui fut obligé de terminer lui-même sa vie errante par le poison. L'*Apostrophe* la plus *puérile* finit cette Invective. (141) *Insensé que tu es, va-t-en courir à travers les rudes Alpes pour donner matiere quelque jour aux déclamations des Ecoliers.* C'est la même chose que si nous disions que *Jules César* n'a fait tout ce qu'il a fait que pour avoir l'honneur d'être le sujet d'une *Amplification de Rhétorique* ou d'une *Tragédie de Collége.* Voilà pourtant ce que dans les Classes on fait ordinairement regarder aux Ecoliers comme admirable. Des différens Maîtres, sous lesquels j'ai fait mes Etudes, je n'ai trouvé que M. *Gibert*, qui prît soin de nous faire remarquer ce qu'il y avoit de bon & de mauvais dans les Auteurs qu'il nous expliquoit; & de nous avertir, non-seulement de ce qui péchoit contre les Regles de la *Rhétorique*, mais encore de tout ce qu'il croyoit que le bon Sens & le Goût devoient réprouver.

OBSERVATIONS sur les *Vices* opposés au *Sublime*.

C'est à la suite de l'invective contre *Annibal* que

REMARQUES.

Sejanus: deinde ex facie toto orbe secunda
Fiunt urceoli, pelves, sartago, patellæ.

(141) *Insensé que tu es*, &c.] Ibid. V. 166.

——— *I demens, & sævas curre per Alpes,*
Ut pueris placeas, & declamatio fias.

OBSERVATIONS sur les *Vices* opposés au *Sublime*.

se trouve la *Pensée*, qui concerne *Alexandre*. Je rapporterai le morceau tout entier. Il n'est pas long; & l'on ne tardera pas à condamner le jugement du P. *Bouhours* sur un endroit, dans lequel on ne verra rien autre chose, sinon que

(142) JUVÉNAL, élevé dans les cris de l'Ecole,
Pousse jusqu'à l'excès sa mordante hiperbole.

Voici donc tout ce qu'il dit d'ALEXANDRE. (143) *Un seul monde ne suffit pas à l'ambition d'*Alexandre. *Ce malheureux Prince se sent étouffé dans les limites étroites de la terre, comme s'il étoit enfermé parmi les rochers de Gyare, ou dans la petite Isle de Sériphe. Mais quand il sera dans Babylone, un cercueil lui suffira. La seule mort nous fait voir combien nos corps sont petits.* Une *Pensée* ne va jamais seule dans le *Discours*; & c'est par cette raison que ce qu'elle est ne dépend pas seulement de son *Tour* particulier. Sa nature est encore déterminée par tout ce qui l'accompagne. *Juvénal* dit d'abord qu'*un seul Univers ne suffit pas au jeune Conquérant de Macédoine.* Cette *Pensée*, qui, certainement, a de la *Grandeur*, dit tout ce qui se peut dire pour faire concevoir jusqu'où l'ambition d'*Alexandre* s'étendoit. Ce qui suit n'est plus qu'une *Amplification* vicieuse, puisqu'elle n'ajoute ni force, ni grandeur à la *Pensée*, & qu'elle ne la rend pas plus agréable. Mais outre que cette *Amplification* est inuti-

REMARQUES.

(142) *Juvénal, élevé* &c.] *Art Poët.* Chant II. V. 157.
(143) *Un seul monde* &c.] *Juvénal*, Ibid. V. 168.

Unus Pellæo juveni non sufficit orbis:
Æstuat infelix angusto limite mundi,
Ut Gyaræ clausus scopulis, parvaque Seripho.
Cum tamen à figulis munitam intraverit urbem
Sarcophago contentus erit. Mors sola fatetur
Quantula sint hominum corpuscula.

le, l'expreſſion en eſt ridicule. *Malheureux! il étouffe de chaud* (Æſtuat) *dans l'étroite enceinte du Monde.* Qui ne voit que cette expreſſion recherchée, *il étouffe de chaud*, n'eſt employée par le *Poëte*, que pour enchérir ſur le *Déclamateur de Séneque*, qui s'étoit contenté de dire: *le monde eſt étroit pour* ALEXANDRE? Mais ce n'étoit pas aſſez pour *Juvénal* d'avoir outré l'*Hiperbole* dans un terme. Il lui falloit une *Comparaiſon*, qui ne fût pas moins Hiperbolique. ALEXANDRE *étouffe de chaud dans l'étroite enceinte du Monde, comme s'il étoit enfermé dans la petite enceinte des rochers de Gyare, ou de l'Iſle de Sériphe.* Quelque vaſte que fut l'ambition d'*Alexandre*, on ne peut pas ſuppoſer, que le Monde entier ne lui paroiſſoit pas plus grand qu'un écueil, ou qu'un *ilot.* Si *Juvénal*, en amplifiant ſa penſée, avoit dit qu'*Alexandre* ſe trouvoit auſſi mal-à-l'aiſe dans l'enceinte du Monde, que dans celle de ſon Royaume de Macédoine; il eût dit quelque choſe d'outré, mais qui pourtant n'auroit pas été tout-à-fait déraiſonnable, parce que ſa comparaiſon auroit été tirée du fonds même de la choſe; & qu'on pourroit ſe figurer ſans peine, qu'*Alexandre*, dans les écarts de ſon ambition, comparoit le Monde entier à ſon Royaume paternel, & ne trouvoit pas l'un plus grand que l'autre. Mais il eſt de la derniere *Puérilité* d'amener ici deux rochers, dont peut-être *Alexandre* ne connoiſſoit pas même les noms. Voici bien pis. Juſqu'ici les Penſées & les Termes de *Juvénal* doivent s'entendre *figurément* de l'ambition d'*Alexandre*. Ce qui ſuit, ne peut & ne doit plus, malgré l'intention de l'Auteur, s'entendre que de la perſonne & même du cadavre ſeul d'ALEXANDRE. *Quand il ſera dans la Ville fortifiée par des Potiers de terre, il ſera content d'un ſépulchre*, ou plutôt, *il tiendra dans un ſépulchre.* L'Expreſſion Latine (*contentus erit*) eſt ſuſceptible des deux Sens, & la ſuite du Diſcours

OBSERVATIONS ſur les *Vices* oppoſés au *Sublime.*

Observations sur les *Vices* opposés au *Sublime*.

amène nécessairement le second. Remarquez d'abord que, soit dans l'un, soit dans l'autre sens, cette Expression n'a point avec celle qui précede (*Æstuat angusto limite mundi*), le rapport d'opposition, qui devroit nécessairement établir entre elles la correspondance, que doivent avoir les différentes parties de la *Pensée totale*. Observez ensuite, que pour donner à la partie de la pensée, dont il s'agit à présent, une liaison avec celle qui précede, il faut supposer que le *Poëte* n'y parloit point au *Figuré*, mais au *Propre*, & que ce n'est point *Alexandre* ambitieux, & voulant être le Souverain de tous les Peuples de la Terre, qu'il nous représentoit, mais *Alexandre* occupé du soin de se loger dignement, & ne trouvant pas que le monde entier fût un emplacement assez considérable pour se bâtir un Palais. Si telle avoit été la Folie d'*Alexandre*, il eût été raisonnable de dire: *Mais quand il sera dans Babilone, un cercueil lui suffira*, c'est-à-dire; *un espace de quelques pieds sera suffisant pour le loger tout à son aise*. Ce qui prouve que cette derniere *Pensée* ne doit point être prise au *Figuré*, c'est cette Maxime qui la suit: *La seule mort nous fait voir combien nos corps sont petits.* C'est ainsi que *Juvénal*, en quittant, contre les loix fondamentales du Discours, la *Figure* dans laquelle il avoit commencé sa *Pensee*, pour la continuer dans une autre *Figure*, trouve le secret de rendre absolument faux ce qui pouvoit avoir un *Vrai relatif*, ou du moins une apparence de vrai, laquelle auroit été capable de faire illusion. S'il avoit dit, par exemple: L'*Ambition* d'Alexandre, *pour laquelle le Monde entier avoit trop peu d'étendue, fut bien forcée de se contenter dans Babilone du petit espace d'un tombeau*; cela seroit & noble & simple. Cela présenteroit même ce phantôme de vérité, qui ne suffit que trop souvent dans les Vers. Mais au fonds ce seroit toujours une Pensée fausse, ou du moins

peu juste, dont la premiere partie regarderoit l'ame d'*Alexandre*, & la seconde ne concerneroit que son corps. J'en ai dit assez pour montrer que ce morceau, dont le premier Vers, OBSERVATIONS sur les *Vices* opposés au *Sublime*.

Unus Pellæo Juveni non sufficit orbis,

renferme une Pensée grande, naturelle, & vraie, en ce qu'elle est fondée sur un Fait Historique, n'est dans sa suite qu'un tissu de *fadaises* & de *puérilités*.

XVIII. Mais que faudra-t-il penser de cette *Imitation* de M. DESPRÉAUX:

Maître du Monde entier s'y trouvoit trop serré?

Si l'on vouloit considérer ce Vers tout seul, en le trouvant supérieur à celui-ci de JUVÉNAL,

Æstuat infelix angusto limite mundi;

parce qu'au moyen du premier *Hémistiche*, il est beaucoup plus fort & dit beaucoup plus; on ne pourroit cependant pas s'empêcher de le trouver, *puéril*; car enfin c'est une vraie *Puérilité* de dire de quelqu'un, qu'*il est trop serré dans le Monde entier*. L'*Hiperbole* est *outrée*; & toute *Hiperbole* de cette espece, qui n'est point placée dans un endroit, où tout aille au *Grand*, au *Sublime*, est *puérile* & *froide*. Mais, comme je l'ai déjà fait entendre, une *Pensée* ne fait pas un *Discours*; & l'on ne peut en juger sainement, quand on l'examine seule & détachée de la place, qu'elle doit occuper. Le Vers, dont il s'agit est tiré de la *VIII. Satire* de M. *Despréaux*, laquelle, ainsi qu'il a pris soin d'en avertir lui-même, *est tout à fait dans le goût de* PERSE, *& marque un Philosophe chagrin, & qui ne peut plus souffrir les vices des Hommes.* En un mot, le *Poëte* y parle en *Misanthrope*, à qui sa *Misanthropie* grossit tous les objets; qui par conséquent doit outrer tout, *Pensées*, *Images*, *Sentimens*, *Expressions*; & qui n'a même de justesse qu'à proportion de ce qu'il est outré. *Juvénal* dans la

OBSERVATIONS sur les *Vices* opposés au *Sublime*.

X. *Satire*, soutient le rôle d'un *Moraliste Déclamateur*. Comme *Déclamateur*, on lui passe de faire parade de son esprit dans quelques traits hardis & brillans, pourvu qu'il ne s'écarte point du Vrai, qu'il ne doit pas perdre de vue; parce qu'à titre de *Moraliste*, son devoir est de peindre & de censurer les Vices avec force, mais sans sortir du ton convenable à la *Morale*, dont le but principal est d'instruire, & qui n'a recours à des ornemens modestes, que pour rendre l'instruction plus utile, en la rendant plus agréable. Si le *Moraliste* est outré, ce n'est point sa matiere qui l'y force; ce ne peut jamais être que son manque de Jugement & de Goût. Et, pour le dire en passant, ce ne sont pas ces deux qualités, qui caractérisent *Juvénal*. Pour achever de décider combien M. *Despréaux* est au-dessus de son modele, que l'on jette les yeux sur l'endroit de la *VIII. Satire*, où se trouve cette *Imitation*; c'est-à-dire, depuis le Vers 91. jusqu'au Vers 112. & l'on y verra, que tout s'y tient, s'y répond, est fait l'un pour l'autre; que rien ne se dément: enfin, que tout est exact, tout est juste, mais de cette espece de Justesse, que doit avoir ce qui par soi-même est outré. La comparaison, que l'on fera des Vers, auxquels je renvoie, avec ceux de *Juvénal*, achevera la Critique de ces derniers. Elle en fera même la *Satire*.

XIX. M. ROUSSEAU n'est pas plus exempt du *Puéril* que de l'*Enflure*, témoin cette *Apostrophe* de l'ODE *à la* FORTUNE.

HÉROS cruels & sanguinaires,
Cessez de vous enorgueillir
De ces lauriers imaginaires,
Que Bellone vous fit cueillir.

Ces lauriers ne sont appellés *imaginaires*, que dans la vue de rendre la pensée plus forte & plus agréa-

ble. Mais l'Ecrivain devoit se souvenir, que le Verbe *cueillir* renferme dans sa signification une idée de réalité. Peut-on *cueillir* ce qui n'est point, ou ce qui n'existe que dans l'*Imagination?* C'est la même chose. La *Pensée* eut été noble & vraie sans cette *Epithete*, qui la rend fausse & *puérile*. Les traits de cette Nature, ne sont pas rares chez cet Ecrivain d'ailleurs estimable. Telles sont les Expressions forcées de cette *Stance* de l'ODE *à M. le Comte* DU LUC. OBSERVATIONS sur les *Vices* opposés au *Sublime*.

UNE santé dès-lors florissante, éternelle
Vous feroit recueillir d'une Automne nouvelle
Les nombreuses moissons.
Le Ciel ne feroit plus fatigué de nos larmes,
Et je verrois enfin de mes froides alarmes
Fondre tous les glaçons.

Que dirons-nous (144) des *jeunes Zéphirs*, qui *de leurs chaudes haleines ont fondu l'écorce des eaux*; (145) des *disgraces désespérées & de nul espoir tempérées*, qui *sont affreuses à soutenir*; d'un Chasseur, qui (146) *nouveau Jupiter*, à l'aide *d'un plomb subtil, que le salpêtre embrase*, fait *subir aux oiseaux du Phase le sort de Phaëton:* & (147) de la priere enfin, que l'Auteur fait à sa *Muse*, en lui disant:

Et délivre ma Minerve
Des prisons de mon cerveau?

REMARQUES.

(144) *des jeunes Zéphirs*, &c.] ODE *au Comte de* SINZINDORF.
(145) *des disgraces désespérées* &c.] ODE *à M.* D'USSÉ.
(146) *nouveau Jupiter*, &c.] ODE *au Comte de* SINZINDORF.
(147) *& de la priere* &c.] ODE *à l'Impératrice* AMÉLIE, Stan. I.

OBSERVATIONS sur les *Vices* opposés au *Sublime*.

Toutes ces Expressions sont du même genre, c'est-à-dire, peu naturelles, recherchées, obscures, & dès-là, *froides* & *puériles*. Le meilleur Ouvrage de ce Rimeur est, à tout prendre, son ODE *à la* VEUVE. C'est du moins celui que j'estime le plus, & je ne balancerois pas à le regarder comme parfait dans son genre, sans les six derniers Vers de la derniere *Stance*, dont l'*Allégorie* forcée n'a pas même la justesse d'une *Enigme* du *Mercure*, & ne peut recevoir aucun sens raisonnable. Ces Vers sont par leur tour extrêmement vifs. Les liaisons supprimées leur donnent de la rapidité; mais leur premiere impression de chaleur dégénere bientôt en un froid glaçant; & rien, au fonds, n'est plus *puéril* que de jolis mots, qui ne signifient rien.

XX. Il faut qu'il en soit de ce second *Vice du Discours* comme du premier, c'est-à-dire, qu'il soit bien difficile de l'éviter, puisqu'il s'en trouve des Exemples dans les deux seuls Poëtes de l'Antiquité, qui soient véritablement judicieux, *Horace* & *Virgile*. Je n'en citerai pour le présent, que ce début (148) d'une *Ode* du premier, traduite par M. *de La Motte*. Il s'agit de la chute d'un Arbre.

AR-

REMARQUES.

(148) *d'une Ode*] C'est la XIII. du II. Livre.

ILLE *& nefasto te posuit die,*
Quicumque primum, & sacrilega manu
Produxit, arbos, in nepotum
Perniciem, opprobriumque pagi,
ILLUM *& parentis crediderim sui*
Fregisse cervicem, & penetralia
Sparsisse nocturno cruore
Hospitis, ille venena Colchica,
ET *quidquid usquam concipitur nefas,*
Tractavit, agro qui statuit meo
Te triste lignum, te caducum
In domini caput immerentis.

Arbre, en quel jour fatal & quelle main coupable
Dans mon champ osa t'apporter;
Aux hommes qui naîtroient embûche inévitable,
Et l'opprobre des lieux qui te virent planter?
Sans doute, cette main a sous ses coups barbares
Fait couler le sang paternel;
Et porté, sans trembler, à l'aspect de ses lares,
Dans le sein de son Hôte un couteau criminel.
Des plus subtils poisons que Colchos pût connoître;
Elle t'arrosoit en naissant;
Avec un soin cruel elle te faisoit croître,
Pour attenter un jour sur un Maître innocent.

Observations sur les *Vices* opposés au *Sublime*.

Peut-être dans les Idées des Anciens, ces sortes d'imprécations avoient-elles quelque chose de grave. Je n'en sçais rien. Il suffit que dans nos Idées elles soient extrêmement futiles, pour que je puisse les rapporter comme un exemple, qui peut servir du moins à montrer qu'il y a, dans les plus excellens Auteurs de l'Antiquité, des choses, qui ne doivent pas être l'objet de notre imitation.

XXI. Quoiqu'il me reste encore beaucoup à dire, je m'arrête tout court, & (149) je reviens à *Longin*. „ Toutes ces choses, qui déshonorent si fort

REMARQUES.

(149) *je reviens à Longin*, &c.] Chap. IV. ou Sect. V. Ἅπαντα μέντοι, τὰ οὕτως ἄσεμνα, διὰ μίαν ἐμφύεται τοῖς λόγοις αἰτίαν, διὰ τὸ περὶ τὰς νοήσεις καινόσπουδον, (περὶ ὃ δὴ μάλιστα κορυβαντιῶσιν οἱ νῦν)· ἀφ' ὧν γὰρ ἡμῖν τ' ἀγαθὰ, σχεδὸν ἀπ' αὐτῶν τούτων καὶ τὰ κακὰ γίγνεσθαι φιλεῖ. Ὅθεν ἐπίφορον εἰς συνταγμάτων κατόρθωσιν τά τε κάλλη τῆς ἑρμηνείας, καὶ τὰ ὕψη, καὶ πρὸς τούτοις αἱ ἡδοναί· καὶ αὐτὰ ταῦτα, καθάπερ τῆς ἐπιτυχίας, οὕτως ἀρχαὶ καὶ ὑποθέσεις καὶ τῶν ἐναντίων καθίστανται.

OBSERVATIONS sur les *Vices* opposés au *Sublime*.

„ l'Eloquence, ne naissent dans le *Discours* que „ d'une seule cause, de l'empressement pour la „ nouveauté des *Pensées*, lequel est principalement „ la fureur des Ecrivains d'aujourd'hui. Car les „ maux nous viennent presque des mêmes causes „ que les biens. Ainsi ce qui fait la perfection „ des Ouvrages ; & les *Beautés de l'Elocution*, & „ les *Pensées Sublimes*, & les *Graces* qui naissent „ des unes & des autres, toutes ces choses, dis-„ je, de même qu'elles sont le principal fondement „ de ce qu'il y a de plus heureux, elles le sont „ aussi du contraire ". Il paroît que, dans tous les tems, on s'est plaint que la plupart des *Vices du Discours* venoient uniquement de l'envie d'avoir trop d'esprit. *Longin* ne dit rien ici, qui n'eut été dit par *Quintilien* en différens endroits de ses *Institutions Oratoires* ; & ceux qui se font parmi nous une loi de penser, sont encore plus en droit, que ces anciens Maîtres, de dire la même chose ; aujourd'hui sur-tout, que nous avons tant d'esprit, & que nous ne voulons par-tout que des *Traits*. Que ces *Traits* soient vrais ou faux ; qu'ils soient à leur place ou non ; qu'ils ne consistent même (& c'est le plus grand nombre) qu'en un choix bisarre de mots ; cela n'y fait rien. Pourvu que de tems en tems quelque chose nous frappe, (Eh qu'importe comment !) nous sommes enchantés de tout l'Ouvrage. Nous feignons du moins de l'être. Devénus plus volages & plus frivoles que nous ne l'avions jamais été, nous sommes incapables d'une certaine mesure d'attention. Soit en écoutant, soit en lisant, nous sommes distraits par mille ob-

REMARQUES.

Longin est là si concis, que je n'ai pu me dispenser de paraphraser ce qui n'auroit été que difficilement entendu, si j'avois voulu, comme je le pouvois aisément, être aussi serré que l'original.

jés, qui se croisent & se contrarient; & dans la vérité, celui qui semble nous occuper, ne nous occupe point. Pour nous forcer d'y penser, au moins à demi, par intervalle, il faut quelque chose, qui nous secoue, qui nous réveille en sursault, qui fasse violence à nos distractions. Une douzaine de ces *Traits à la mode*, un petit nombre de ces *Vers*, qu'on n'appelle *forts*, peut-être, que parce qu'ils font beaucoup de fracas, suffisent pour produire cet effet, & l'Ouvrage est admirable. Nous le prononçons hardiment: car il faut bien que nous décidions sans connoître. Pourrions-nous oublier que nous sommes François? OBSERVATIONS sur les *Vices* opposés au *Sublime*.

EXAMEN DU RÉCIT DE THÉRAMENE.

I. UN des plus beaux morceaux de *Poësie*, que nous ayons en notre Langue, c'est le *Récit* de *Théramene*: mais, comme le *Beau* n'est pas toujours le *Bon*, ce *Récit* devoit nécessairement avoir des Censeurs. Dès 1677. c'est-à-dire, dès le tems même que *Racine* faisoit représenter sa *Phèdre* en concurrence de celle de *Pradon*, l'ingénieux Comédien (2) *Subligny* se plaignit de trouver un *Poëte* EXAMEN du récit de Théramene.

REMARQUES.

(1) En ajoutant aux OBSERVATIONS qu'on vient de lire, un EXAMEN du RÉCIT de THÉRAMENE dans la *Phèdre* de M. *Racine*, on ne fait que le mettre en la place que M. de ST. MARC avoit eu dessein de lui donner, & dont il n'avoit été détourné que par la crainte de rendre ce Tome trop volumineux; raison qui ne subsiste point dans cette Edition.

(2) *Subligny se plaignit* &c.] J'ai déjà parlé dans le

EXAMEN du récit de Théramene.

dans *Théramene*; & sa Critique, qui paroît plutôt l'Ouvrage d'un Goût naturel encore à demi-brute, que d'un Jugement perfectionné par la connoissance réfléchie des vrais Principes, mérite cependant qu'on y fasse attention; parce qu'en effet, quoique peu précise & mal écrite, elle ne laisse pas d'être aussi solidement établie que les *Critiques*, que (3) *Fenelon* & la *Motte* ont faites depuis de ce même *Récit* de *Théramene*. Je vais marcher sur les pas de ces Ecrivains, & pousser l'examen & la censure plus loin qu'ils ne l'ont fait. Ce que *Despréaux* & M. l'Abbé *d'Olivet* ont écrit pour la défense de *Racine*, n'a pu le justifier dans mon esprit; & l'on se doute bien que la *Dialectique* (4) de l'Abbé *Desfontaines* n'a pas dû gagner sur moi ce que n'en avoient point obtenu les *Raisonnemens* de deux Ecrivains éclairés, aux lumieres desquels je ne puis cesser de me reconnoître infiniment redevable. J'adopte à peu de chose près toutes les réflexions des *Censeurs* que j'ai nommés; &, dans une carriere plus vaste que la leur, je me propose de m'arrêter par-tout à considérer, jusqu'aux moindres objets. La foiblesse même de ma vue m'impose l'obligation de les regarder & de plus près & plus attentivement. Elle veut aussi que je me choisisse un Guide, qui conduise mes pas dans des routes obscures, où l'on ne peut que trop aisément s'égarer.

REMARQUES.

II. Tome (AVERTISSEMENT *sur la VII.* EPÎTRE, *Rem.* 20. & *Rem.* sur le Vers 43. de la même *Epître*) de la *Critique* des deux *Tragédies* de *Phèdre*, par *Subligny*.

(3) *Fenelon & La Motte* &c.] Voyez, Tome V. XI. RÉFLEXION, *Rem.* 1. 5. 6. & RÉPONSE *de M.* DE LA MOTTE *à la* XI. RÉFLEXION.

(4) *de l'Abbé Desfontaines* &c.] Dans son *Racine Vengé*, p. 80. 97. Voyez, Tome V. RÉP. *de M.* DE LA MOTTE, &c. *Rem.* 5. & *Replique à la Critique de M.* DE LA MOTTE, *Rem.* 4. 5. & 6.

C'est à *Longin*, que j'ai recours, & (5) son *VIII.* Chapitre va me fournir des Principes, dont la plupart des observations de ce petit Ecrit ne seront que des Conséquences. EXAMEN du récit de Théramene.

II. *Il y a naturellement*, dit notre RHETEUR; *dans toutes les choses de certaines parties, qui leur sont comme innées, & nous en ferions nécessairement une* source de Sublime, *si nous pouvions toujours choisir les principales de ces parties, que les choses contiennent en elles-mêmes &, par leur union entre elles, en former un seul corps: car le* Sublime *peut être produit en partie par le* choix *des* CIRCONSTANCES les plus importantes, *en partie par leur* entassement. *C'est ainsi que* SAPHO *va chercher de toutes parts dans les* CIRCONSTANCES *& dans la Vérité même les tourmens causés par les fureurs de l'amour. Mais où fait-elle voir ce* SUBLIME, *dont je parle, si ce n'est quand elle choisit & réunit entre elles avec tant d'habileté les principales & les plus relevées de ces* CIRCONSTANCES? C'est-là que LONGIN rapporte quelques *Strophes* admirables d'une *Ode* de SAPHO, que *Despréaux* a traduites ou plutôt imitées d'une maniere très-heureuse. Il ajoute ensuite: *N'admirez-vous pas comment dans un même-tems elle rassemble, comme toutes choses, qui lui sont étrangeres & séparées d'elle, l'Ame, le Corps, les Oreilles, la Langue, les Yeux, la Couleur; comment alternativement & tout à la fois elle frissonne, elle brûle, elle déraisonne, elle parle sensément? Car elle est, ou comme en délire, ou comme presque morte, afin qu'on voie agir en elle non une* Passion unique; *mais un* concours de Passions. *A la vérité toutes ces choses arrivent aux Amans: mais, ainsi*

REMARQUES.

(5) *son VIII. Chapitre*] Selon la *Traduction* de *Despréaux*. C'est la *Section* X. selon *Tollius*, *Hudson* & M. *Pearce*.

Examen du récit de Théramene.

que je l'ai dit, le choix *des* principales Circonstances *& leur union en un seul corps, a produit ici le* Sublime.. A la fin du même Chapitre après quelques réflexions sur une courte & vive description de Tempête, qu'*Homere* renferme dans une Comparaison de cinq Vers, Longin dit encore: *Et ce n'est pas autrement que se sont conduits,* Archiloque *dans sa Description d'un Naufrage, &* Démosthene *dans l'exposition qu'il fait d'une Nouvelle.... Car ils ont uni les* Circonstances principales *triées, pour ainsi dire, entre* les plus importantes, *& ne les ont entremêlées de rien de frivole, de bas, ou de puéril.*

Voilà les Regles dont l'observation peut rendre les *Descriptions*, non-seulement *Sublimes*, mais aussi *Pathetiques*. L'*Ode* de *Sapho*, citée par *Longin*, est toute dans ce dernier genre; & j'ai montré dans plusieurs *Remarques* sur le *Traité* de ce *Rhéteur*, qu'il ne dit presque rien au sujet du *Sublime*, qui vient de la *Pensée*, qui ne convienne à celui qui vient des *Passions*.

Les *Récits*, qui terminent nos *Tragédies* (ce sont les seuls, dont je veux parler ici), sont du Genre *Pathétique*, & par-là soumis aux Regles, que nous venons de voir, parce qu'en effet ils ne sont rien autre chose que la *Description* d'un Evénement funeste, destinée à mettre le comble aux *Passions Tragiques*; c'est-à-dire, à porter à leur plus haut point la *Terreur* & la *Pitié*, qui se sont accrues durant tout le cours de la Piece. Ces sortes de *Récits* sont ordinairement dans la bouche de *Personnages*, qui, s'ils n'ont pas un intérêt personnel à l'*Action* du *Poëme*, en ont du moins un très-fort, qui les attache au *Personnage* le plus intéressé dans l'Evénement funeste, qu'ils ont à raconter. Ainsi, quand ils viennent rendre compte de ce qui s'est passé sous leurs yeux, ils sont dans cet état de trouble, qui naît du mêlange de plusieurs *Pas-*

sions. La douleur, le desir de faire passer cette douleur chez les autres, la juste indignation contre les Auteurs du désastre, dont ils viennent d'être témoins, l'envie d'exciter à les en punir, & les divers Sentimens, qui peuvent naître des différentes raisons de leur attachement à ceux dont ils déplorent la perte: toutes ces raisons agissent en eux, en même-tems, indistinctement, sans qu'ils le sachent eux-mêmes, & les mettent dans une situation à-peu-près pareille à celle où *Longin* nous fait remarquer qu'est *Sapho*, qui, racontant ce qui se passe en elle à la vue de l'infidélité de ce qu'elle aime, fait voir en elle non *une Passion unique*, mais *un concours de Passions*. On voit aisément que je me restrains aux *Récits*, qui décrivent la Mort des *Personnages*, pour lesquels on s'est intéressé durant la Piece. Les *Récits* de la Mort des *Personnages* odieux ne sont pas absolument assujétis aux mêmes Regles, quoique cependant il ne fût pas difficile de les y ramener, à l'aide d'un peu d'explication.

EXAMEN du récit de Théramene.

Le but de nos *Récits*, étant donc de porter la *Terreur* & la *Pitié* le plus loin qu'elles puissent aller, il est évident qu'ils ne doivent renfermer que les *Circonstances*, qui conduisent à ce but. Dans l'Evénement le plus triste & le plus terrible, tout n'est pas également capable d'imprimer de la terreur ou de faire couler des larmes; il y a donc un *choix* à faire; & ce *choix* commence par écarter les CIRCONSTANCES *frivoles*, *petites* & *puériles* ou *sentant l'Ecole*, c'est la même chose. Voilà la premiere Regle prescrite par *Longin*; & sa nécessité se fait si bien sentir, qu'il est inutile de la détailler plus au long.

Afin que le *choix* des *Circonstances* puisse conduire au *Pathétique Sublime*, il faut préférer non-seulement les *principales* de toutes, mais les *principales entre les principales*. La raison de cette secon-

Examen du récit de Théramene.

de Regle est claire. Il est impossible, moralement parlant, que dans les grands Mouvemens le feu de l'*Orateur* ou du *Poëte* se soutienne toujours au même degré. Pendant qu'on passe en révue une longue *file* de *Circonstances*, le feu se rallentit nécessairement; & l'Impression, que l'on veut faire sur l'Auditeur, languit en même-tems. Le *Pathétique* manque une partie de son effet; & l'on peut dire que, dès qu'il en manque une partie, il le perd tout entier. Cette seconde Regle n'est pas moins nécessaire pour nos *Récits*, que la premiere. Les *Personnages*, qui les font, sont dans une situation extrémement violente; & ce que le *Poëte* leur fait dire, doit-être une peinture exacte de leur situation. Le tumulte des *Passions*, qui les agitent, ne les rend eux-mêmes attentifs, dans le désordre d'un premier Mouvement, qu'aux traits les plus frappans de ce qui s'est passé sous leurs yeux. Je dis dans le désordre d'un premier Mouvement, parce que ce qu'ils racontent, venant de se passer dans le moment même, il seroit absurde de supposer qu'ils eussent eu le tems de la réflexion; & que le comble du Ridicule seroit de les faire parler, comme s'ils avoient pu méditer à loisir l'ordre & l'art, qu'il leur faudroit employer pour arriver plus surement à leurs fins. C'est pourtant sur ce modele si déraisonnable, que sont faits la plupart des *Récits* de nos *Tragédies*; & je n'en connois gueres qui ne péchent contre la Vraisemblance. De ce que la situation du *Personnage*, qui parle, ne lui laisse envisager dans le moment présent que les Circonstances *les plus frappantes*, il suit que le *Poëte* n'est pas dans l'obligation de faire usage de toutes, à moins qu'il ne se sente assez de force, assez de feu, pour donner, en les employant toutes, à son *Récit*, cet accroissement continu de chaleur, qui peut seul en faire la perfection. De-

là vient la néceſſité de choiſir parmi les *Circonſtances* celles qui ſont les *principales entre les plus frappantes*. Examen du récit de Théramene.

Enfin *Longin* demande que l'on *entaſſe* les *Circonſtances*, que l'on a choiſies. Cette troiſieme Regle ne regarde que la maniere, dont les choſes doivent être dites & préſentées dans les *Deſcriptions Sublimes* & *Pathétiques*, auxquelles il eſt preſque toujours eſſentiel d'être rapides, parce qu'elles doivent preſque toujours être véhémentes, & qu'il n'y a point de véhémence ſans rapidité. Nos *Récits* ſont encore aſſervis à cette Regle: mais il ne paroît pas que la plupart de nos *Tragiques* la connoiſſent, ou qu'ils ſe ſoucient de la pratiquer. Si leurs *Récits* font quelque impreſſion au Théâtre, elle eſt l'ouvrage de l'Acteur, qui ſupplée par ſon art à ce qui leur manque: mais deſtitués de ce ſecours dans la lecture, ils ſont preſque tous d'une lenteur, qui nous aſſomme & qui nous réfroidit au point, que, ſi dans le cours de la Piece notre trouble s'eſt augmenté de plus en plus, comme cela ſe devoit, nous nous ſentons auſſi tranquilles, en achevant ſa lecture, que nous l'étions en la commençant. Le Stile le plus vif & le plus ſerré convient à nos *Récits*. Les *Circonſtances* doivent s'y précipiter les unes ſur les autres. Chacune doit être préſentée avec le moins de mots qu'il eſt poſſible. Les *Paſſions*, qui font parler le *Perſonnage*, vont bruſquement & rapidement à leur but. Allons plus loin que *Longin*. Chacune de ces *Paſſions* a ſon Langage propre; & de leur réunion il ſe forme un nouveau Langage, qui n'eſt celui d'aucune en particulier, & qui pourtant eſt celui de toutes enſemble. C'eſt ſur quoi l'on ne pourroit donner que des Préceptes très-vagues. C'eſt l'affaire du Génie, ſecondé de la Méditation, d'étudier ce Langage dans la Nature même, & d'y puiſer les Expreſſions, dont il a beſoin. En général, on ne

Examen du récit de Théramene. doit dans nos *Récits*, recourir au *Figuré*, que quand le *Propre* rendroit mal l'impression, qui s'est dû faire dans le *Personnage*, qui parle, & seroit par conséquent incapable de produire dans le *Spectateur* celle qui s'y doit opérer.

Revenons à l'*Entassement* des *Circonstances*. Il exclut de nos *Récits* toute *Description*, toute *Réflexion* épisodique. Ils ne sont eux-mêmes, comme je l'ai dit, que la *Description* d'un seul Evénement; & c'est la *Passion*, qui les dicte. Or dans les accès d'un premier mouvement, la *Passion* va toujours à son but par le plus droit chemin. Elle ne s'arrête point, elle ne se détourne point sur sa route. Décrire avec trop de soin une ou deux *Circonstances* entre plusieurs également ou peut-être plus *frappantes*, c'est manquer le caractere de la *Passion*; c'est s'amuser dans le chemin; c'est *enclaver* mal-à-propos une ou deux *Descriptions* dans une autre plus étendue; c'est distraire notre attention; c'est rallentir l'impression, qui se faisoit sur nous; c'est par conséquent la détruire, puisqu'elle ne se peut faire qu'à l'aide d'une chaleur toujours croissante. Les *Réflexions*, les simples *Pensées* même sont encore bien plus condamnables. A la rigueur, on peut passer quelques petites *Descriptions épisodiques*, pourvu qu'elles soient si courtes, si vives, qu'on n'ait pas le tems de sentir la diminution du degré de chaleur. Mais pour les *Réflexions*, la *Passion* ne les connoît absolument point dans les premiers instans de son désordre. Alors elle ne pense point; elle ne réfléchit point; elle n'a que des mouvemens. Ainsi quelque briéveté, quelque vivacité même, que vous donniez aux *Réflexions*, qu'il vous plaît d'insérer dans un *Récit*; elles nous glacent à l'instant, & si bien, que tous vos efforts ne rallumeront point le feu qu'elles ont éteint. Faut-il donc exclure d'un *Récit* une *Pensée* toute naturelle, toute simple, que la *Circonstance* même fait nécessairement

naître? Oui, sans-doute; à moins que vous ne sachiez l'exprimer dans le Langage de la *Passion*, c'est-à-dire, la convertir en *Sentiment*, en *Mouvement*: mais *hoc opus*, *hic labor est*. EXAMEN du récit de Théramene.

III. Venons-en à présent à l'objet de cet Ecrit. La *Scène*, qu'il s'agit d'examiner, se passe entre *Thésée* &. *Théramene*; les Personnes, qui doivent avec *Aricie* prendre le plus de part au sort d'*Hippolite*. Dans la *Scène* précédente, *Thésée*, à qui l'on vient de dire qu'*Oenone*, sur la foi de laquelle il a cru son *Fils* coupable, s'est précipitée dans la Mer, & que *Phédre* ne souhaite & ne cherche que la mort, s'écrie:

O Ciel! Oenone est morte, & Phédre veut mourir!
Qu'on rappelle mon Fils, qu'il vienne se défendre;
Qu'il vienne me parler, je suis prêt de l'entendre.
Ne précipite point tes funestes bienfaits,
Neptune; j'aime mieux n'être exaucé jamais.
J'ai peut-être trop cru des témoins peu fideles;
Et j'ai trop tôt vers toi levé mes mains cruelles:
Ah! de quel désespoir mes vœux seroient suivis!

A la réserve du pénultieme Vers, dont la *Périphrase* sent un peu trop le *Poëte*, je reconnois dans tout cela le véritable langage d'un Pere, qui craint d'avoir cru trop légérement son Fils coupable, & qui se répent de l'avoir condamné, sans l'entendre. Pour ne pas manquer ces grands coups de *Pathétique*, qui doivent être l'ame de la *Tragédie*, c'étoit-là le moment précis, où l'on devoit annoncer à *Thésée* la mort d'*Hippolite*. Aussi *Théramene* arrive-t-il tout en pleurs; & *Thésée*, selon la vérité des *Mouvemens*, qu'il doit sentir à la vue de ce fidèle Serviteur, lui dit:

Théramene est-ce toi? Qu'as-tu fait de mon Fils?
Je te l'ai confié dès l'âge le plus tendre,

Examen du récit de Théramene.

Mais d'où naissent les pleurs, que je te vois répandre?
Que fait mon Fils?

THÉRAMENE.

O soins tardifs & superflus!
Inutile tendresse! Hippolite n'est plus.

THÉSÉE.

Dieux!

THÉRAMENE.

J'ai vu des Mortels périr le plus aimable,
Et j'ose dire encor, Seigneur, le moins coupable.

THÉSÉE.

Mon Fils n'est plus! Hé quoi! quand je lui tens les bras,
Les Dieux impatiens ont hâté son trépas!

Ce *Mouvement* de murmure, que *Thésée* éprouve au moment, qu'il est certain d'avoir obtenu ce qu'il soupçonnoit déjà fortement n'avoir pas dû demander; ce *Mouvement*, dis-je, est dans la *Nature*; & *Racine*, qui la connoissoit, & qui, pour l'ordinaire, la suivoit pas à pas, n'avoit garde de ne pas saisir ce trait, non plus que cette question empressée, que la Nature devoit mettre aussi tout de suite dans la bouche de *Thésée*:

Quel coup me l'a ravi, quelle foudre soudaine?

C'est pour répondre à cette question, que *Théramene* commence son *Récit*.

Jusqu'ici *Thésée* & lui n'ont rien dit qu'ils ne dussent nécessairement dire; & de la part du *Poëte*, les Vers, que l'on vient de lire, sont si bien faits, & si bien au *Ton de la Tragédie*, que je n'y vois pas un mot, que l'on pût reprendre, même en chicanant. Ce qui doit surprendre, c'est qu'un commencement de *Scène* aussi parfait, soit suivi de quelque chose, qui l'est aussi peu.

IV. Commençons, avant tout, par nous assurer

de la situation d'ame des deux *Personnages*, qui viennent de parler.

Théramene, Gouverneur d'*Hippolite*, dépositaire de ses plus secretes pensées, partageant sa disgrace & sa fuite, vient de voir ce *Prince*, son Eleve, mis en pieces par un accident horrible, expirer entre ses bras, après l'avoir chargé de ses dernieres volontés. Il est dans cette espece de *saisissement*, d'*accablement*, que la *douleur extrême* produit; & qui ne laisse l'esprit libre qu'autant qu'il le faut, pour indiquer seulement aux autres la cause de cette *douleur* même. *Théramene* s'y livreroit tout entier, & seroit absolument incapable de s'occuper d'aucune autre pensée, sans le devoir de piété, qui l'oblige d'exécuter l'ordre, sacré pour lui, de prendre soin de la *triste Aricie*, & sans le juste desir d'attester & de faire connoître, autant qu'il le peut, l'innocence de son malheureux *Prince*. Ces soins, qui ne font aucune distraction à sa *douleur*, qui contribuent même à la rendre plus accablante, l'ont amené vers *Thésée*, qu'il vient informer & de l'innocence & des dernieres paroles d'*Hippolite*. Le même devoir le rappelle vers *Aricie*, qu'il a laissée mourante auprès du corps de son Amant. Ajoutons qu'à moins qu'un ordre exprès de *Thésée* ne l'arrête, les soins, qu'il faut prendre du corps d'*Hippolite*, le regardent principalement. Ce n'est donc qu'en très-peu de mots, &, comme en courant, qu'il doit s'expliquer. Comment peut-il avoir le tems de déclamer avec emphase quatre-vingt-treize Vers? Il ne doit pas non plus en avoir la force; &, si *Thésée* ne lui demandoit pas lui-même par quel événement son Fils a perdu la vie, la *tristesse* & la *douleur* ne lui permettroient pas, sur-tout dans une occasion où sa présence est nécessaire ailleurs, d'entrer dans le détail d'aucune des *Circonstances* de ce funeste événement. La longueur de son *Récit*

Examen du récit de Théramene.

Examen du récit de Théramene.

est aussi contraire à sa situation, que tous les vains ornemens, dont il le charge.

D'autre part, *Aricie* s'apprêtant à justifier *Hippolite*, & s'arrêtant sans oser dire tout; *Oenone*, qui s'est donné la mort: *Phédre* qui la cherche, ont ouvert les yeux de *Thésée*. Il est redevenu tout-à-fait Pere; &, s'il n'est pas pleinement convaincu de l'innocence de son Fils, du moins ne veut-il plus le croire coupable. *Théramene*, dont le témoignage dans le moment présent doit être pour *Thésée* d'un tout autre poids que celui d'*Oenone* n'avoit pu l'être auparavant; *Théramene*, dis-je, arrive, & lui dit, qu'*Hippolite* est mort, & qu'il étoit le moins coupable de tous les Hommes. Aucune action; aucune pensée, aucun sentiment d'*Hippolite* n'est ignoré de *Théramene*; & *Théramene* assure que ce Prince étoit innocent. *Thésée* n'en doute plus, ou n'en doit plus douter; & cependant son Fils est mort. Confus de l'excès de sa crédulité; désespéré de l'imprudence de ses vœux; plongé dans la douleur la plus profonde, consumé des régrets les plus amers, déchiré des remords les plus cruels, emporté par le tourbillon rapide des divers mouvemens, qu'il éprouve à la fois; est-il en état d'écouter tranquillement un *Récit*, qui, réduit à ses justes bornes & diminué des trois quarts, seroit encore trop long pour lui? Nous sçavons tous par expérience, que dans les *Mélanges de Passions* excitées par la même cause, il y a toujours, pour ainsi dire, un point de réunion, où toutes ces *Passions* se confondent ensemble pour n'en composer qu'une seule, à laquelle elles donnent l'être, & laquelle leur rend sur le champ une nouvelle vie; ensorte que le Cœur reste en même-tems agité des premieres *Passions*, & de celle qui vient de naître, & dont la naissance n'a fait qu'accroître la violence des premieres. Que doivent naturellement pro-

duire tous les mouvemens, dont *Thésée* est la proie, sinon le *desir* le plus impatient d'approfondir le mistère d'iniquité, par lequel on l'a rendu lui-même auteur de la perte de son Fils? Plus ce *desir* a de vivacité; plus ses tourmens redoublent. Il ne peut espérer aucune sorte de soulagement à ceux-ci, que quand il aura satisfait celui-là; quand il aura manifesté l'innocence, & vangé la mort de son Fils. Est-ce à l'instant même, où se forme ce *desir*, dont l'impatience ne doit point avoir de bornes dans le Cœur d'un Souverain, d'un Héros, d'un Pere, que *Thésée* peut avoir le sang froid d'écouter une *Déclamation*, qui ne finit point; lui, qui dans les conjonctures présentes doit à peine pouvoir gagner sur lui d'écouter même le peu de paroles, que *Théramene* devroit seulement être en état de lui dire? Il est donc certain que, quand même le *Récit* seroit fait avec vraisemblance par *Théramene*, il seroit écouté contre la vraisemblance par *Thésée*. Et, pour le dire en passant, c'est quelque chose d'assez peu rare dans nos *Tragédies*, que des *Récits*, qui ne se font qu'aux *Spectateurs*, & que les *Personnages*, à qui l'on adresse la parole, ne sont pas en situation d'écouter. Mais, pour nous en tenir à celui dont il s'agit, les deux *Personnages* sont également mis par le *Poëte* dans une fausse situation de sang froid. L'un & l'autre devroit être dans l'état le plus violent & le plus plein d'impatience. L'un n'a pas plus le loisir de parler, que l'autre celui d'écouter.

EXAMEN du récit de Théramene.

Voilà le premier défaut de ce *Récit*. Il est d'une longueur, qui choque de tout sens la vraisemblance. D'ailleurs, il n'est presque nulle part écrit dans le véritable *Stile de la Tragédie*; & dans quantité d'endroits il pêche contre le caractere des *Passions*, dont le *Personnage* qui parle, est agité. Bien que je n'insiste principalement que sur l'*accablement de douleur*, où *Théramene* doit être, il n'en est pas

Examen du récit de Théramène.

moins vrai, qu'il est actuellement en proie à diverses autres *Passions*. Haine contre les Auteurs de la disgrace d'*Hippolite*; Desir de ne pas laisser sa mort sans vangeance; Empressement de faire revenir *Thesee* de son injuste prévention; Inquiétude sur le sort d'*Aricie*; Impatience d'aller rendre les derniers devoirs au corps d'*Hippolite*: ne voilà-t-il pas un *Concours de Passions*, qui se doit faire sentir avec tout son tumulte dans le cours du *Récit* de *Théramene*? Mais quoi! sa *douleur* elle-même ne se multiplie-t-elle pas en autant de *Passions*, pour ainsi dire, qu'elle a de causes, qui la produisent. Il vient de perdre un Prince, qu'il avoit élevé, qu'il aimoit, dont il étoit aimé, de qui sa fortune dépendoit; ce Prince meurt dans la disgrace de son Pere, sans l'avoir méritée; son Pere même est l'auteur de sa mort; *Hippolite*, ce Prince si vertueux, meurt déshonoré dans l'esprit de *Thésée* & du Public; sa mémoire reste noircie de toute l'horreur d'un crime infame; & *Théramene*, chargé de veiller à toutes les actions de ce Prince, a nécessairement sa part à l'ignominie. Que de causes différentes de *tristesse*, d'*accablement*, de *désespoir*! Il n'en faut pas douter, toutes ces choses, sans se développer, se présentent tumultueusement à l'esprit de *Théramene*, & toutes, d'un commun effort, violentent son cœur en même-tems. Que de *Douleurs* dans une seule *Douleur*; & quel désordre affreux ne doivent-elles pas produire dans l'âme & dans le discours de celui qui les éprouve!

V. *Théramene* répond à la question de *Thésée*.

A peine nous sortions des portes de Trézene.
Il étoit sur son char. Ses gardes affligés,
Imitoient son silence autour de lui rangés.
Il suivoit tout pensif le chemin de Micenes.

Otez

Otez cet HEMISTICHE, *autour de lui rangés*, qui, bien qu'il fasse Image, n'est qu'un allongement produit par la nécessité de la *Rime*; tout le reste est bien. C'est la *Douleur*, qui parle. Trop occupée de son objet, pour ne le pas voir toujours tout entier du même coup d'œil, elle voudroit pouvoir dire en même-tems tout ce qu'elle voit. De-là le Stile coupé, les Phrases les plus courtes lui conviennent. Elle est trop pressée de parler, pour avoir le loisir de lier une certaine suite de Mots. Elle voudroit exprimer chaque *Circonstance* par un seul Terme. Ce n'est que dans les *Peintures de Sentimens*, que son Langage est d'une autre sorte. Ses Phrases s'étendent alors & se lient, selon la nature des différens *Sentimens* & leur liaison entre eux. EXAMEN du récit de Théramene.

Sa main sur les chevaux laissoit flotter les rênes.

Ce n'est-là qu'une *petite Circonstance*: mais elle sert à marquer combien *Hippolite* s'occupoit du chagrin de se voir l'objet du courroux de son Pere. *Théramene*, qui de son côté n'a dû s'occuper que d'*Hippolite*, a pu faire cette remarque, & la présence de *Thésée* peut fort bien la lui rappeller? Jusqu'ici donc il a parlé, comme un Homme plongé dans la *douleur*. Mais tout à coup son Imagination s'échauffe. Il va devenir *Poëte*, & le voici déjà qui fait des Vers.

Ses superbes coursiers qu'on voyoit autrefois,
Plein d'une ardeur si noble, obéir à sa voix,
L'œil morne maintenant & la tête baissée,
Sembloient se conformer à sa triste pensée.

Théramene, qui partageoit le chagrin d'*Hippolite*, étoit dans une situation pareille à celle de ce Prince. Pouvoit-il donc être assez désœuvré, pour s'amuser à regarder si les Chevaux d'*Hippolite* portoient la tête haute ou basse? A la bonne heure,

Examen du récit de Théramene.

qu'il l'ait vu dans le tems : mais au moment présent doit-il s'en souvenir ? Est-ce de sang froid, qu'il se rappelle toutes les *Circonstances*, de ce qui vient de se passer ? Et puis à quoi bon dire, que les Chevaux d'*Hippolite* avoient coutume d'obéir à sa voix ? Peut-on s'empêcher de reprocher au *Poëte*, qu'il ne fait ici que *niaiser* ? En effet, qu'est-ce que de pareilles *frivolités* ont à présent d'intéressant, ou pour *Théramene*, ou pour *Thésée*, ou pour le *Spectateur* ?

> (6) Un effroyable cri, sorti du sein des flots,
> Des airs en ce moment a troublé le repos ;
> Et du sein de la terre une voix formidable
> Répond, (7) en gémissant, à ce cri redoutable.

Voilà bien des Mots pour nous offrir précisément la même Image, (8) que *Mithridate*, dans le *Récit* de sa défaite, exprime d'une maniere aussi sublime, que simple & rapide ; par ces mots :

> Les cris, que les rochers renvoyoient plus affreux.

Deux Vers n'auroient-ils pas suffi, pour peindre ce *cri* sorti du sein des flots, & répété par tous les échos du rivage ? Au reste les quatre Vers, dont il

REMARQUES.

(6) *Un effroyable cri*, &c.] On sera fort surpris, en voyant la peinture contenue dans ce Vers & les trois suivans rendue parfaitement bien par *Séneque* avec ce peu de mots assez simples (*Hippolite*, Vers 1023.)

> ——————— *En totum mare*
> *Immugit ; omnes undique scopuli adstrepunt.*

(7) *en gémissant*,] Ce Terme affoiblit l'Image. L'horrible vacarme, avec lequel les échos répetent un *effroyable cri*, n'a rien qui tienne du *gémissement*. Il falloit ; *en mugissant* ; mais l'Auteur en avoit besoin plus bas.

(8) *que Mithridate*, &c.] Dans la *Tragédie* de son nom par *Racine*, Act. II. Sc. III.

est question, (9) pourroient passer dans un *Poëme Epique* & dans la bouche du *Poëte* lui-même. Il doit toujours se hâter dans sa *Narration*; mais ce n'est pas au point qu'il faille lui faire un crime de développer un peu ses *Images*. A l'égard de *Théramène*, le précepte de *courir à l'événement*, est actuellement pour lui d'une toute autre nécessité, qu'il ne l'est pour un *Poëte*, qui raconte en son nom. L'événement, auquel *Theramene* doit se hâter d'arriver, ce sont les dernieres paroles d'*Hippolite*. Voilà principalement ce qui l'amene vers *Thésée*. Voilà ce qu'il lui doit apprendre d'autant plus promptement, qu'il a dans ce moment-là même d'autres devoirs à remplir. EXAMEN du récit de Théramene.

Jusqu'au fond de nos cœurs notre sang s'est glacé.

Ce Vers est très-bien: mais le suivant, amené par la *Rime*, ne contient qu'une *Circonstance puérile*, & que *Théramene* assurément n'a pas dû remarquer.

Des coursiers attentifs le crin s'est hérissé.

VI. Nous avons déjà vu *Théramene* ne songer qu'à faire des Vers; & voici que son imagination, de plus en plus exaltée, ne connoît plus de bornes. Il verse avec profusion toute la pompe & toutes les inutilités du *Jargon Poëtique*.

(10) Cependant sur le dos de la plaine liquide
S'éleve à gros bouillons une montagne humide.

REMARQUES.

(9) *Pourroient passer dans un Poëme Epique*, &c.] Je parle en doutant, parce qu'en effet j'ai peine à croire, qu'on ne reproche pas toujours à ces Vers une *vaine Enflure de Mots*. D'ailleurs il est difficile de s'accommoder de la même Expression répétée trois fois en quatre Vers, sans qu'une absolue nécessité l'exige: *effroyable cri*, *voix formidable*: *cri redoutable*.

(10) *Cependant* &c.] SENEQUE, (*Hippolite*, Vers 1005.)

EXAMEN du récit de Théramene.

Ces sortes de *Périphrases*, dont l'*Ode* & le *Poëme Epique* se peuvent servir quelquefois, ne sont en cet endroit, en les prenant pour exactes, que du *Gigantesque dans les termes.* Elles sortent du Langage de la *Tragédie*, qui doit être simple & naturel, & qui ne peut admettre d'ornemens, que ceux qui concourent à donner à ses discours la sorte de noblesse & de grandeur, qui convient aux *Personnages*, qu'elle fait parler. J'ai supposé les *Périphrases* exactes, parce qu'en effet celles des deux Vers ci-dessus ne le sont pas. Je ne m'arrête qu'à la premiere : *le dos de la plaine liquide.* Je sais qu'en Latin & même en Grec, on a dit: *le dos de la mer*; & je veux qu'on ait eu raison, & qu'*Athenes* & *Rome* n'aient pas trouvé la *Métaphore* dure & puérile. Est-ce une raison pour la transporter en François? Et puis, que veut dire au fonds une *Montagne qui s'éleve sur le dos de la mer?* Je tomberois moi-même dans le *Puéril*, en voulant expliquer cette *Metaphore*; & je me contente d'avertir, que le plus souvent, en réduisant le *Jargon* des *Poëtes* aux *Termes simples*, on n'y trouve plus que des Idées basses & ridicules. Sur l'article de ce que l'on peut appeller, *Poësie dans les Mots*, nous sommes, quand il nous plaît de penser, infiniment plus difficiles, que les Anciens. Nous voulons toujours des Idées nettes, & qui, proportionnées au genre de l'Ouvrage, soient dignes de no-

REMARQUES.

dit la même chose plus sagement que RACINE.

> —— *subito vastum tumuit ex alto mare,*
> *Crevitque in astra.*

Il est vrai que *Séneque*, qui n'étoit pas Homme à ne pas se repentir bientôt d'avoir été raisonnable, [illegible]âté dans la suite (Vers. 1013. & suivans,) cette idée [illegible] simple, par une *Amplification* chargée d'*Images*, ou [illegible]sses, ou *gigantesques*.

tre attention. Rarement les *Mots* seuls nous paroissent la mériter; & nous exigeons que le *Poëtique* soit dans la *Pensée*, dans l'*Image*. Celui qui n'est que dans une *Périphrase de Mots*, ne peut jamais nous plaire, à moins que cette *Périphrase* ne soit une espece de définition du *Terme simple*, qu'elle remplace, ou bien une Description abrégée de la chose signifiée par ce *Terme*. Encore ne faut-il user de cette sorte d'ornement du Discours, que le plus rarement qu'il est possible; & peut-être seulement, quand on s'y voit forcé par l'impossibilité d'employer les *Mots propres*. Enfin, qu'est-ce qu'une *Montagne humide qui s'éleve à gros bouillons sur le dos de la plaine liquide?* Si cet entassement de paroles, qui ne sont pas toutes faites pour aller ensemble, n'est pas proprement de l'*Enflure*, qu'on nous apprenne donc ce qui peut l'être. Examen du récit de Théramene.

L'onde approche, se brise, & vomit à nos yeux,
Parmi les flots d'écume, un Monstre furieux.

Ces deux Vers paroissent d'abord irrépréhensibles; mais, comme c'est à la rigueur que j'examine tout ici, je ferai deux remarques assez simples. 1o. La *Douleur*, ainsi que toutes les autres *Passions*, peint avec force, avec vérité, tout ce qui l'a frappée: mais elle ne le peint pas dans la derniere exactitude. 2o. Les *Passions violentes* ne voient dans les objets que les grands traits, par lesquels elles sont émues. En conséquence de ces deux remarques, le premier Hémistiche du second Vers doit passer pour une véritable *Cheville*. Au fort de sa frayeur, *Théramene* a vu l'onde s'approcher, se briser, & vomir un Monstre sur le rivage: mais il n'a point vu les *flots d'écume*, ou plutôt il les a vus sans les voir. C'est donc le *Poëte*, qui les ajoute, pour avoir de quoi faire deux Vers; & ces mots, *parmi des flots d'écume*, quoiqu'ils servent à finir le Tableau, ne laissent pas d'être une *Cheville*.

Examen du récit de Théramene.

Son front large est armé de cornes menaçantes ;
Tout son corps est couvert d'écailles jaunissantes ;
Indomptable Taureau, Dragon impétueux,
Sa croupe se recourbe en replis tortueux.

Le premier Vers a trop d'*emphase* pour une *Douleur* telle que celle de *Théramene*. Il peint d'ailleurs avec trop de soin, & péche nécessairement ici par excès de beauté. Si le second a quelque mérite, il consiste apparament dans le *Burlesque*, que le mot *jaunissantes* y produit. Le *Poëte* pouvoit indifféremment *colorier* les écailles de son *Monstre* de la teinte, qu'il auroit le mieux aimée ; on ne l'en auroit pas moins accusé de n'avoir offert qu'une froide *Puérilité*. Théramene n'a pas dû conserver assez de sang froid, ni dans le moment de l'arrivée du *Monstre*, ni depuis la blessure que ce *Monstre* a reçue d'*Hippolite*, pour examiner quelle teinte les différens reflets de lumiere laissoient dominer sur ses écailles.

Les deux Vers, qui viennent ensuite, sont de toute beauté. J'y vois cette précision de Dessein, cette hardiesse de Coloris, qui caractérisent la *Poësie* la plus grande & la plus sublime : mais malheureusement les louer ainsi, c'est les censurer. Pour les approuver, il faut supposer que c'est un *Poëte* qui parle, & non un *Personnage* de *Tragédie* ; il faut oublier que ce *Personnage* est *Théramene*, c'est-à dire, un Homme abîmé dans la *douleur* la plus profonde ; un Homme, qu'un intérêt pressant fait accourir vers *Thésée*, & que des soins plus pressans encore rappellent promptement au lieu, qu'il a quitté : mais si l'on a toutes ces considérations présentes à l'esprit, comment trouvera-t-on tous les ornemens, qu'il plaît au *Poëte* de prêter au discours de cet Homme, qui n'a que le tems de balbutier, pour ainsi dire, quelques mots mal arrangés ? Que pensera-t-on en particulier de ces deux derniers

Vers? Ne sera-t-on pas en droit de dire qu'ils sont *enflés*, & d'autant plus *puérilement enflés* ici, qu'ils sont en eux-mêmes & plus justes, & plus vrais, & plus sublimes; & que, placés dans un lieu qui leur convînt, ils seroient plus dignes de louange? EXAMEN du récit de Théramene.

VII. Nous arrivons à ce qui faisoit le sujet de la dispute entre *La Motte* & *Despréaux*. De la Description du *Monstre*, THÉRAMENE passe aux premiers effets de son arrivée.

> Ses longs mugissemens font trembler le rivage.
> Le Ciel avec horreur voit ce Monstre sauvage;
> La Terre s'en émeut; l'Air en est infecté;
> Le Flot, qui l'apporta, recule épouvanté.

Le premier de ces quatre Vers est d'un Stile un peu trop figuré pour une *Tragédie*. RACINE a voulu renfermer dans ce court espace (11) ce que *Séneque* dit en quatre Vers, & faire entendre, que les *mugissemens du Monstre firent trembler tous ceux qui se trouvoient sur le rivage.* Il faut remarquer ici l'adresse du *Poëte*. Pour que l'*épouvante*, qu'il va prêter au *Flot* nous révolte moins, il commence par animer, en quelque sorte, le *Rivage*. Il anime ensuite le *Ciel* & la *Terre*; & je m'étonne de ce que, pendant qu'il étoit en train de distribuer des ames, sa libéralité ne se soit pas étendue jusqu'à l'*Air*, qui seul, au milieu de tant de Métamorphoses, reste ici dans son état naturel, pour être tout simplement *infecté* de l'*odeur*, que le

REMARQUES.

(11) *ce que Séneque dit en quatre Vers*,] Ibid. Vers 1048.

> *Tremuère terra: fugit attonitum pecus*
> *Passim per agros; nec suos pastor sequi*
> *Meminit juvencos: omnis è saltu fera*
> *Diffugit: omnis exanguis metu*
> *Venator horret.*

EXAMEN du récit de Théramene.

Monstre exhale. *Circonstance* petite, basse, & qu'on eût bien fait de ne pas nous offrir. *Circonstance* de plus, qui, vraie en elle-même, doit passer en cet endroit pour fausse, d'un *Faux*, que j'appellerai *de position*. Ou je me trompe fort, ou tout le cortége d'*Hippolite*, au milieu de l'horrible frayeur, dont il étoit saisi, ne s'apperçut guere de l'*odeur*, que le *Monstre* répandoit dans les airs.

Mais que penser du *Ciel*, qui *voit ce Monstre avec horreur?* Le premier défaut de cette *Hiperbole*, c'est de ne pouvoir être entendue que difficilement. Que veut dire en cet endroit le mot *Ciel?* L'Auteur entend-il

(12) Les Dieux même, les Dieux de l'Olimpe habitans?

De qui *Théramene* a-t-il su que les *Dieux du Ciel avoient vu ce Monstre avec horreur?* Si par le *Ciel*, il faut entendre ces vastes Corps suspendus dans l'espace immense, dont la Terre est environnée, autre difficulté. Supposons ces Corps animés; quelle impression veut-on qu'ait pu faire sur eux un Objet, qu'ils ne devoient pas même appercevoir?

A l'égard de ces mots: *La Terre s'en émeut*; j'avoue franchement que je ne les entens pas. Je soupçonne seulement que cela veut dire, qu'*à la vue du Monstre, la Terre fut émue, soit de crainte, soit d'horreur.* En regardant la *Terre* comme animée, & comparant l'étendue de sa masse à celle du *Monstre*, on ne conçoit pas qu'elle dût être fort émue, en le voyant. Mais peut-être faut-il considérer ici la *Terre* comme étant la Mere commune des Hommes & des Animaux. Dans ce cas, son *émotion* viendroit de l'appréhension des maux, que

REMARQUES.

(12) *Les Dieux même; les Dieux de l'Olimpe habitans?*] Vers *Cheville* de la *VII. Scène* du *IV. Acte* de *Phédre.*

le *Monstre* pourroit faire à ses Enfans. Cette derniere idée se présente si peu naturellement, que j'ai peine à croire que ç'ait été celle de l'Auteur. Il faut donc s'en tenir à la premiere, toute *puérile* qu'elle est; ou justifier le *Poëte*, en disant que, séduit par l'*Harmonie* de ces Mots, *La Terre s'en émeut*, il les a placés là, sans trop songer à ce qu'ils pourroient y signifier. C'est ce qui me fait peine à croire d'un *Bel-Esprit* aussi sensé que *Racine*. EXAMEN du récit de Théramene.

VIII. Enfin voici le principal objet de la Dispute:

Le Flot, qui l'apporta, recule épouvanté.

C'est ce Vers en particulier, que *Despréaux*, M. l'Abbé d'*Olivet* & l'Abbé *Desfontaines* ont défendu contre *La Motte*, qui le trouvoit *excessif dans la bouche de* THÉRAMENE. Mais, si l'on veut prendre garde à la *gradation d'Images* par laquelle ce *Personnage* arrive à cette derniere, elle ne paroîtra point excessive. L'*excès* est dans l'*ensemble* de ce que l'on a vu jusqu'ici depuis le moment, où *Théramene* a quitté le ton, qui lui convenoit, & qu'il avoit si bien pris, en commençant. A l'égard du dernier Vers, *Racine* l'amene si naturellement, que *Despréaux*, qu'on ne peut pas accuser de n'avoir pas eu de bons yeux, n'y voyoit qu'une *Hiperbole* toute ordinaire, & dont la Prose auroit pu faire usage à la faveur d'un *pour ainsi dire*. Si *le Ciel voit ce Monstre sauvage avec horreur*, si *la Terre est émue de crainte à sa présence*; il paroît tout simple, que *le Flot, qui l'apportoit, s'en retourne frappé d'épouvante.* C'est ce qu'il y a de spécieux dans ce Raisonnement, qui mit en défaut la critique de *Despréaux*. Mais allons au fonds de la Pensée, & nous verrons que ce Vers, qui paroissoit *excessif* à *La Motte*, n'a pas même une juste grandeur. Que signifient ces paroles: *Le Flot, qui l'apporta, recule?* Que la *Vague*, par le mouvement de laquelle le *Monstre* avoit été jetté sur le riva-

Examen du récit de Théramene.

ge, s'en retourne sur elle-même après s'être brisée; c'est-à-dire, qu'elle reprend la route, que toutes les *Vagues* reprennent, après avoir touché le rivage; c'est-à-dire, qu'elle suit les loix du *Mouvement* imprimé par la Nature à tout ce qui porte le nom de *Vague* ou de *Flot*. Ce n'est, comme on le voit, qu'une *Minutie* débitée avec *emphase* dans un Vers, qui n'a de remarquable que son *Enflure*. Cette *Enflure* est dans la *Pensée*, & vient de cette *ame*, que le *Poëte* attribue au *Flot*, pour le rendre susceptible d'*épouvante*. Mais pourquoi l'anime-t-il? Pourquoi le peint-il *épouvanté*? Pour ne lui donner à faire que ce qu'il est forcé de faire par sa nature même de *Flot*. Bien loin donc de trouver ici quelque chose de *Gigantesque* ou d'*Excessif*, je n'y vois que du *Puéril*. En effet, qui peut l'être d'avantage, que l'écart d'une Imagination échauffée, qui nous donne pour du *Merveilleux*, ce qui n'est, en quelque sorte, que du *Trivial*, parce que ce n'est qu'une suite uniforme, constante & perpétuellement renouvellée d'une Loi de la Nature. C'est ainsi qu'une *Pensée* vraie dans le fonds, cesse de l'être par l'usage, que l'on en fait, & n'offre qu'une *Image fausse*.

IX. En vain a-t-on prétendu justifier *Racine* par l'exemple de VIRGILE. *Brossette* est le premier, qui se soit avisé de donner ces Mots: *Le Flot recule épouvanté*, pour une *Imitation* de ceux-ci: *refluit exterritus amnis*; & l'Abbé *Desfontaines* n'avoit garde de ne pas adopter quelque chose, qui pouvoit servir à rendre sa défense de *Racine* de moins en moins raisonnable. (13) *On peut croire, dit-il, que* RACINE *avoit le Vers de* VIRGILE *dans*

REMARQUES.

(13) *On peut croire, dit-il, &c.*] *Racine vengé*, page 112.

l'esprit, lorsqu'il a fait le sien; & qu'il a voulu l'imiter. Croyons-le donc, puisque ses Défenseurs le veulent. En tout cas, l'*Imitation* n'est pas heureuse. Dans VIRGILE, *Evandre* raconte le Combat d'*Hercule* contre *Cacus*. Ce dernier, que la peur avoit saisi, s'étoit enfermé dans sa Caverne, dont il avoit bouché l'entrée, avec un rocher, que des chaînes suspendoient ordinairement en l'air. Cette Caverne étoit sur le bord du Tibre. *Hercule* ayant en vain tenté de s'en ouvrir l'entrée, apperçoit au-dessus une roche presque déracinée, qui s'élevoit en pente, & qui panchoit vers le Fleuve. Il ramasse toutes ses forces, acheve de déraciner cette roche, & la pousse du côté qu'elle panchoit. Elle tombe; & sa chute fait retentir l'air au loin. Les bords du Fleuve en sont ébranlés; & le Fleuve effrayé lui-même remonte vers sa source. EXAMEN du récit de Théramene.

(14) *Stabat acuta silex, præcisis undique Saxis,*
Speluncæ dorso insurgens, altissima visu,
Dirarum nidis domus opportuna volucrum.
Hanc, ut prona jugo, lævum incumbebat ad amnem,
Dexter, in adversum nitens concussit, & imis
Avulsam solvit radicibus; inde repente
Impulit, impulsu quo maximus insonat æther,
Dissultant ripæ, refluitque exterritus amnis.

Le dernier Vers, qui veut dire mot à mot: *Les rives tremblent & le Fleuve effrayé reflue*, a pu fournir à *Racine* cette Phrase: *La Terre s'en émeut*, aussi bien que cette autre: *Le Flot recule épouvanté*; mais l'une & l'autre sont de mauvaises *Imitations*. Dans la premiere, *s'en émeut* ne rend point la même idée que *Dissultant*; & ce qui va suivre

REMARQUES.

(14) *Stabat acuta silex*, &c.] *Enéide*, Vers 233.

Examen du récit de Théramene.

fera voir que la seconde *Phrase* ne répond pas mieux à la Phrase Latine, quoiqu'elle la traduise.

Commençons d'abord par une observation générale. Dans les Vers de l'*Enéide*, que l'on vient de voir, ce n'est pas le *Poëte*, c'est un *Personnage* qui parle; & le *Récit* est du *Genre Dramatique*. Virgile y peint tous les objets avec un soin extrême, & ne sort pas pour cela du *Ton*, qui conviendroit à la *Tragédie*. C'est longtems après l'événement, qu'*Evandre* en fait ce *Récit*, & ce n'est apparament pas pour la premiere fois. C'est en sortant d'offrir un Sacrifice, dans lequel on célébroit tous les ans la mémoire de cet Evénement; & c'est enfin dans l'état d'un Esprit content, & qui n'éprouve aucun autre trouble que celui d'un *Enthousiasme* d'admiration, de reconnoissance & de dévotion pour *Hercule*. Il peut être attentif à sa Narration; & chercher les termes, qui servent le mieux à rendre les objets tels, qu'il les voit lui-même. L'*Enthousiasme*, qui le fait parler, est naturellement *exagérateur*, & fait son principal soin d'embellir tout ce qu'il dit. Quand *Virgile* auroit un peu chargé le *Récit* d'*Evandre*, quand en quelques endroits il auroit un peu fait parler ce *Personnage* en *Poëte*, il n'en feroit pas moins à l'abri de toute censure. Outre que le *Dramatique* inséré dans l'*Epopée*, peut ne se pas asservir dans la derniere rigueur aux loix de Stile; que la *Tragédie* doit observer, ce que *Virgile* auroit fait ne se pourroit prendre que pour un petit écart suffisament justifié par la situation du Personnage qui parle; & son exemple ne serviroit jamais d'excuse à l'*audace lirique* de *Théramene*, dont la situation ne ressemble en rien à celle d'*Evandre*. Ainsi quand *Racine* auroit dit précisément la même chose que *Virgile*, il n'en feroit pas moins condamnable: mais on va voir que ce qu'il dit n'est pas la même chose.

10. Refluit amnis, *Le Fleuve reflue, remonte*

vers sa source. Ces mots expriment l'effet d'un Corps pesant, qui tombe dans l'eau. La roche, renversée par *Hercule*, tombe en partie sur le bord du Fleuve & l'ébranle, *dissultant ripæ*; en partie dans le lit du Fleuve même. En frappant l'eau, nécessairement elle l'écarte; elle met presque à sec pour un espace de tems, quel qu'il puisse être, la partie du lit du Fleuve sur laquelle elle tombe. Durant cette espace de tems l'eau, qui se trouve au-dessous s'écoule, celle qui vient d'au-dessus remonte, & celle de vis-à-vis se répand sur le bord opposé, de maniere pourtant qu'il en remonte une partie, parce que son mouvement est circulaire. Mais, si cette roche en tombant produit l'effet, qu'elle doit naturellement produire, les mouvemens, qu'elle occasionne à l'eau, ne sont pas naturels à celle-ci, que sa pente force à descendre toujours. Premiere différence entre les paroles d'*Evandre* & celles de *Théramene*. Le *Flot* de ce dernier s'en retourne, parce qu'il ne peut pas ne se point en retourner, & que les Loix de la Nature l'y contraignent si bien, qu'il faudroit qu'elles fussent renversées pour qu'il ne s'en retournât pas. Le *Fleuve* d'*Evandre*, contre les Loix prescrites par la Nature à l'Eau courante, *reflue*, parce qu'une cause étrangere l'y contraint. Seconde différence. La *Circonstance* du *Fleuve*, qui *reflue*, n'étant pas une chose ordinaire, méritoit que l'on y fit attention. Il n'en est pas de même du *Flot*, qui s'en retourne. Troisieme différence. L'idée d'un *Flot qui recule*, est vraie en elle-même: mais elle est fausse, de la maniere dont *Théramene* l'emploie. Selon lui, ce *Flot* semble ne s'en retourner, que parce qu'il est *épouvanté*. La fausseté de l'Idée consiste en ce que le *Poëte* donne à la retraite nécessaire de ce *Flot* une cause, qui ne peut rien pour le faire *reculer*. Mais l'idée du *Fleuve* d'*Evandre*, qui *reflue*, est totalement vraie, parce que le *Poëte* don-

E du recit de Théramene.

Examen du récit de Théramene.

ne à cet effet extraordinaire une Cause, qui le doit nécessairement produire.

2°. Refluit exterritus amnis; *Le Fleuve effrayé reflue.* Remarquez que *Virgile* ne dit point, *l'Onde effrayée:* mais *le Fleuve effrayé.* Ces expressions, qui nous paroissent indifférentes, ne le sont pas dans la Sistême de la Religion de *Virgile* & du *Personnage*, qui parle. Selon cette Religion, chaque *Fleuve*, chaque *Riviere*, chaque *Ruisseau*, chaque *Fontaine* a sa Divinité particuliere. Ici le *Dieu du Tibre*, qui s'intéressoit à la punition d'un *Brigand*, par qui ses bords étoient infestés, est supposé présent au Combat d'*Hercule* contre ce *Brigand.* Quand ce *Dieu* voit la roche, renversée par *Hercule*, tomber dans ses eaux, la frayeur le fait fuir vers sa demeure; c'est-à-dire, vers sa source, & ramener une partie de ses eaux avec lui. *Refluit exterritus amnis.* (15) L'exposition simple & naturelle de la pensée de *Virgile*, loin de faire

REMARQUES.

(15) *L'exposition simple & naturelle de la pensée de Virgile*, &c.] Deux raisons m'ont fait prendre le mot *Amnis* dans le sens, que je lui donne.

1°. J'ai remarqué que les *Poëtes Payens* ne personifient pas les *Etres inanimés* aussi souvent qu'on le pense; & que le plus souvent ce sont les *Divinités* même, qui président à ces *Etres*, qu'ils font agir.

2°. Je me suis rappellé cet endroit de la II. *Ode* du I. Livre d'*Horace*, Vers 13.

> Vidimus *flavum Tiberim, retortis*
> *Littore ab Etrusco violenter undis,*
> *Ire dejectum monumenta Regis*
> *Templaque Vestæ,*
> Iliæ *dum se nimium querènti*
> *Jactat ultorem; vagus & sinistra*
> *Labitur ripa, Jove non probante u-*
> *Xorius amnis.*

C'est-à-dire à-peu-près: *Nous avons vu le Tibre, ramenant violemment ses eaux des bords de la Mer de Toscane, aller renverser le Palais de* Numa Pompilius *& le Temple*

EXAMEN du récit de Théramene.

l'apologie de *Racine*, ne ſert qu'à le rendre plus condamnable, en prouvant qu'il n'a pas dit la même choſe; & qu'il a mal imité ſon modele. Ce qui cauſe la frayeur du *Dieu du Tibre*, ce n'eſt point un objet né dans le ſein de ſes eaux, avec lequel il ſe ſoit familiariſé; c'eſt un objet étranger, c'eſt une maſſe énorme, qui tout-à-coup précipitée par une force plus qu'humaine dans ſes eaux, en embarraſſe, en interrompt le cours. Dans le *Récit* de *Théramene*, ce n'eſt point *la Mer* ou le *Dieu de la Mer*, ce n'eſt point *Neptune*, c'eſt un de ſes *Flots*, que l'épouvante ſaiſit. J'aimerois autant que pour me faire concevoir la frayeur d'un Homme, on me dit: *Ses cheveux effrayés ſe hériſſent ſur ſon front.* Mais je veux qu'un *Flot* en particulier puiſſe être animé. Pourquoi s'épouvante-t-il d'un *Mon-*

REMARQUES.

de Veſta; *lorſque, ſans l'aveu de* Jupiter, *le* Fleuve, *trop complaiſant pour ſa Femme* Ilia, *faiſant gloire de la vanger de ce qui cauſoit ſes plaintes exceſſives, ſe répandit de toutes parts ſur ſa rive gauche.* UXORIUS AMNIS, *Le Fleuve trop complaiſant pour ſa Femme*; EXTERRITUS AMNIS; *Le Fleuve effrayé*: c'eſt la même *Penſée*, la même *Image*, ou, pour parler plus juſte, c'eſt la même *Expreſſion*, le même *Tour de Penſée* ſous des Termes différens. L'une & l'autre Phraſe repréſente le *Dieu du Tibre* agiſſant au gré d'une *Paſſion*, qui le meut. Il eſt vrai que la Phraſe de *Virgile* eſt iſolée, pour ainſi dire, & que celle d'*Horace* eſt précédée d'autres Phraſes, qui la déterminent néceſſairement à ne parler que de la perſonne du *Dieu du Tibre*: mais au fonds cette différence n'eſt ici d'aucune conſidération. Indépendamment de ce que j'ai dit dans la premiere partie de cette *Remarque*, il ſuffit que la Phraſe d'*Horace* ne ſoit point *métaphorique* pour qu'on puiſſe en conclure que la même Phraſe, la même Expreſſion n'eſt pas non plus *métaphorique* dans *Virgile*; & c'eſt ce que l'on doit d'autant plutôt conclure, que cette même Phraſe, priſe au *Propre*, offre un Sens ſimple, naturel & beaucoup plus beau, que celui qu'elle offre au *Figuré*, qu'on ne peut s'empêcher de regarder comme une *Hiperbole* outrée.

Examen du récit de Théramene.

ſtre né, comme lui, du ſein des ondes, d'un *Monſtre* qu'il connoît, avec lequel il a dû ſe familiariſer, puiſque ce *Monſtre* ne vient pas d'être créé dans le moment, & que le *Flot* lui-même vient de l'apporter juſques ſur le rivage?

De quelque côté que j'enviſage le Vers de *Théramene*, loin d'y reconnoître la Copie exacte d'un excellent Original, je n'y vois qu'une *Image*, originairement *vraie*, *grande*, & même *Sublime*, traveſtie en *Image fauſſe*, *petite* & *puérile*.

X. Ce n'eſt donc qu'à la honte de la Raiſon, que l'on a bien oſé mettre en parallele avec cette mauvaiſe *Imitation* de *Virgile* un des traits les plus Sublimes de l'Ecriture. (16) *Lorſqu'*Iſraël *ſortit de l'Egypte & la* Maiſon de Jacob *du milieu d'un Peuple barbare; les* Enfans de Juda *glorifierent le* Seigneur, *& le* Seigneur *fit éclater ſa puiſſance en faveur d'*Iſraël. La Mer le vit et s'enfuit; le Jourdain retourna vers sa source. *Les* Montagnes

REMARQUES.

(16) *Lorſqu'Iſraël* &c.] *In exitu* Iſraël *de Ægypto*, domûs Jacob *de populo barbaro:* — *Facta eſt* Judæa *ſanctificatio ejus;* Iſraël *poteſtas ejus.* — Mare vidit et fugit: Jordanis conversus est retrorsum. — Montes *exultaverunt ut* Arietes, *&* Colles *ſicut* Agni Ovium, — *Quid eſt tibi*, Mare, *quod fugiſti: & tu*, Jordanis, *quare converſus es retrorſum?* — Montes *exultaſtis ſicut* Arietes; *&* Colles *ſicut* Agni Ovium? — *A facie* Domini *mota eſt* Terra: *à facie* Dei Jacob: — *Qui convertit petram in ſtagna, & rupem in fontes aquarum.* Ces huit Verſets, ſelon les *Septante* & la *Vulgate*, font le commencement du *Pſeaume CXIII.* mais ils font un *Pſeaume* à part dans l'*Hébreu*. Je les crois la concluſion du *Pſeaume CXII.* avec lequel ils me paroiſſent faire non-ſeulement un *Cantique* admirable, mais encore un des plus parfaits modeles de l'*Ode* dans le *Genre Sublime*. De ces Verſets unis au *Pſeaume*, qui les précede, ſe forme une Piece entiere & dans le véritable goût de l'Antiquité, qui s'attachoit à mettre par-tout une certaine unité de ſujet.

tagnes *ſauterent comme des* Béliers, *&* *les* Collines *comme des* Agneaux. O Mer, *qui te faiſoit enfuir;* *&* *toi*, Jourdain, *pourquoi retournois-tu vers ta ſource?* Montagnes, *pourquoi ſautiez-vous comme des* Béliers, *&* *vous*, Collines *comme des* Agneaux. *La* Terre *trembla devant la face du* Seigneur, *devant la face du* Dieu de Jacob; *de ce* Dieu, *qui convertit la Pierre en étang*, *&* *qui change le Rocher en ſource d'eau vive.*

EXAMEN du récit de Théramene.

Quelles *Images*! Quelle *Poëſie*! Mais auſſi quelle reſſemblance trouvera-t-on entre ce tranſport d'un *Poëte Lirique*; inſpiré par l'*Eſprit Saint*, & les Expreſſions, qu'un *accablement de douleur* doit dicter à THÉRAMENE? (17) *On ne voit*, *dit* l'Abbé DESFONTAINES, *dans l'*ECRITURE *que ces ſortes de* Figures, *qui prêtent du ſentiment aux Etres inanimés.* Eh! qui prétend le nier? Qui s'eſt mis en devoir de ſoutenir que ces *Figures* ne ſont pas toujours employées à propos dans les endroits où l'Ecriture en fait uſage? Il ne s'agit pas ici de ſavoir ſi les *Poëtes* peuvent, ou ne peuvent pas, à l'exemple des *Ecrivains Sacrés*, animer à leur gré toute la Nature. On ne leur a jamais diſputé ce privilége. Il leur eſt commun avec les *Orateurs*: mais ces derniers doivent en uſer beaucoup plus ſobrement, & ne s'en prévaloir que quand il s'agit d'opérer de certaines impreſſions très-vives. Ce n'eſt point à *Racine*, comme *Poëte*, que l'on fait le procès; c'eſt à *Racine* faiſant parler *Théramene* lui-même, qui ne peut pas plus jouir des Privileges accordés aux *Poëtes* qu'aucun autre *Perſonnage* de *Tragédie*. Rien n'eſt donc moins judicieux que de prétendre juſtifier les éxcès du Langage déclama-

REMARQUES.

(17) *On ne voit*, *dit l'Abbé Desfontaines*,] RACINE VENGÉ, p. 96.

Examen du récit de Théramene.

teur de *Théramène* par les hardiesses d'un saint *Prophete*, qui dans un *Enthousiasme* tout divin célebre les merveilles du *Dieu de Jacob*, de l'Etre Créateur; du Souverain Arbitre de la Naturé; & qui se trouve dans le cas, où le Langage le plus figuré devient le plus simple & le plus propre. A la présence du *Dieu d'Israël*, les *Flots* se divisent, & suspendus de part & d'autre, ils ouvrent au milieu de leur sein une route sure à toute une Nation fugitive, pour la dérober à la poursuite d'une puissante Armée, qui va rester abîmée sous les mêmes *Flots* réunis. A la présence de ce même *Dieu* le *Jourdain* remonte vers sa source, & livre à cette Nation l'entrée de la Terre promise. Voilà deux des principaux Evénemens, où *Dieu* déployant sa toute-puissance en faveur de son Peuple, suspendit le cours des Loix, qu'il a lui-même imposées à la Nature; voilà ce que le *Prophete* nous offre sous un seul coup d'œil dans ce peu de mots: *La mer le vit, & s'enfuit; le Jourdain retourna vers sa source.* Que nous offre *Théramene?* Un *Flot* personifié, qui s'approche de la terre; qui s'y brise; qui jette un *Monstre* sur le rivage; & qui, n'en ayant pas eu peur tandis qu'il l'apportoit, se retire *épouvanté* de la vue de ce *Monstre* au moment qu'il n'a plus de communication avec lui.

Le Flot, qui l'apporta, recule épouvanté.

C'est cette *Image puérile*, & même *ridicule*, ce n'est pas trop dire, qu'un *Critique de profession* ose comparer à l'*Image vraiment Sublime* renfermée dans les paroles du *Prophete*. Il n'appartenoit sans doute qu'à l'Abbé *Desfontaines* de justifier ainsi son *Poëte bien aimé*.

XI. La suite du *Récit* de *Théramene* ne nous arrêtera pas aussi longtems. A l'arrivée du *Monstre*,

Tout fuit; & sans s'armer d'un courage inutile,

Dans le Temple voisin chacun cherche un asile. EXAMEN du récit de Théramene.
Hippolite lui seul, digne Fils d'un Héros,
Arrête ses Coursiers, saisit ses javelots,
Pousse au Monstre; & d'un dard, lancé d'une main sure
Il lui fait dans le flanc une large blessure.
De rage & de douleur le Monstre bondissant,
Vient aux pieds des chevaux tomber en mugissant;
Se roule, & leur présente une gueule enflamée,
Qui les couvre de feu, de sang, & de fumée.

Supposé que *Théramene* ait dû dire toutes ces choses, on ne le peut accuser que de peindre avec plus d'ordre, de soin & d'exactitude, que l'excès de sa douleur & ses inquiétudes ne doivent le lui permettre. Il faudroit que le tissu même de son discours exprimât sa situation par une sorte de désordre. On y verroit alors avec plaisir cet *Ordre de Sentiment*, que j'ai pris soin de distinguer (18) ailleurs de l'*Ordre de Raisonnement*. Ce dernier est insupportable ici, parce qu'il n'occupe que notre esprit, quand notre Cœur ému demande à l'être d'avantage. La situation de *Théramene* lui laisse moins la liberté de *peindre* à loisir, que de *dessiner* à la hâte; & même, pour montrer en un mot & plus précisément encore, quel est ici son devoir, c'est moins un *Dessein*, que l'on attend de lui, que la *premiere idée d'un Dessein*, où les plus frappans des principaux traits seulement soient marqués avec force. Je parle d'une partie essentielle de l'*Art Oratoire*, à laquelle nos *Poëtes Tragiques* ne me paroissent pas avoir assez d'égards dans leurs *Descriptions pathétiques*. Tout entiers au soin d'orner

REMARQUES.

(18) *ailleurs*] Voyez, Tome III. *Discours sur l'*ODE, *Rem.* 30.

Examen du récit de Théramene.

& d'embellir, ils ne pensent gueres à la fin de (19) ce Précepte d'Horace.

Non satis est pulchra esse Poëmata; dulcia sunto,
Et quocumque volent animum auditoris agunto.

C'est-à-dire: *Ce n'est pas assez que les* Poëmes *soient beaux par le fonds des Pensées; il faut encore qu'ils soient agréables par la Diction & par l'Harmonie des Vers, & qu'ils menent l'esprit de l'Auditeur au but qu'ils veulent atteindre, quel que puisse être ce but.* Cette Regle contient implicitement celles de *Longin*, que j'ai développées au commencement de cet Écrit. Les *Auteurs Dramatiques* doivent être attentifs à ne rien mettre dans leurs *Descriptions*, qui ne se rapporte à l'*Intérêt actuel*. Cet *Intérêt actuel* dans le *Récit* de *Théramene* est d'exciter la pitié des *Spectateurs*, & d'augmenter les regrets de *Thésée* par la peinture de la Mort d'*Hippolite*. C'est *Hippolite déchiré*, qu'il faut offrir à nos yeux, ainsi qu'à ceux de son Pere. Glissez légérement sur la cause de ce désastre affreux. Cette cause n'a rien d'assez intéressant pour nous; & pour *Thésée*, il suffit qu'il sache que *Neptune* ne l'a que trop exaucé. Quoi! vous employez près de quarante Vers à faire connoître cette cause. Ce sont de très-beaux Vers, il est vrai: mais aussi la seule impression, qu'ils fassent sur nous, c'est d'amuser inutilement notre Imagination, quand notre Cœur seul devroit être occupé. Nous sommes tranquilles, quand nous devrions être troublés; quand nous devrions être, sinon fondans en larmes, du moins atteints de tristesse & prêts à verser des pleurs.

XII. Retournons aux Chevaux d'*Hippolite*. Théramene en parle si souvent & si longuement, que

REMARQUES.

(19) *ce Précepte d'Horace.*] Art. Poet. Vers 99.

je ne reconnois plus en lui le Gouverneur du Fils de *Thésée*. Je n'y vois que le Conducteur de ses Equipages. EXAMEN du récit de Théramene.

> La frayeur les emporte ; &, sourds à cette fois,
> Ils ne connoissent plus ni le frein ni la voix.

Il n'y a là de nécessaire que ces Mots : *La frayeur les emporte*. Le surplus est inutile, parce que le sens en est compris, autant qu'il le doit être ici, dans le Vers suivant, qui me paroît bien à tous égards.

> En efforts impuissans leur Maître se consume.

Mais les trois Vers, qui viennent après, sont hors de toute vraisemblance, par rapport à *Théramene*, qui n'ayant dû s'occuper que d'*Hippolite* seul, n'a pas eu le loisir ni de voir ni d'apprendre ce qu'il nous débite.

> Ils rougissent le mors d'une sanglante écume.
> On dit qu'on a vu même, en ce désordre affreux,
> Un Dieu, qui d'aiguillons pressoit leur flanc poudreux.
> A travers les rochers la peur les précipite.

Ce dernier Vers est très-bien. J'en dirois autant des deux suivans, qui sont très-beaux ; si ce qui fait leur beauté ne me paroissoit pas être un défaut en cet endroit. Il faut avoir un grand sang-froid pour savoir si bien choisir & combiner ses mots, que leur son même peigne les objets, dont on parle. Ce n'est pas *Théramene*, c'est le *Poëte* qui dit :

> L'essieu crie & se rompt. L'intrépide Hippolite
> Voit voler en éclats tout son char fracassé.

Ceci rentre dans le vrai *Ton de la Tragédie*.

> Dans les rênes lui-même il tombe embarrassé.

Théramene, qui se ressouvient enfin qu'*Hippolite*

EXAMEN du récit de Théramene.

est mort, & qu'il doit en être affligé vivement & longtems, semble en demander la permission à *Thésée* en lui disant:

Excusez ma douleur. Cette image cruelle
Sera pour moi de pleurs une source éternelle.

Ses sanglots redoublés doivent être sa seule excuse. La *profonde douleur* ne demande point pardon des larmes, qu'elle répand. *Racine* après s'être si longtems écarté du Langage du *Sentiment*, s'est efforcé d'y revenir par une *Transition* aussi froide que maladroite. Ce qui la suit est fort bon.

J'ai vu, Seigneur, j'ai vu votre malheureux Fils
Traîné par les Chevaux, que sa main a nourris.
Il veut les rappeller & sa voix les effraie.
Ils courent. Tout son corps n'est bientôt qu'une plaie.
De nos cris douloureux la plaine retentit.
Leur fougue impétueuse enfin se rallentit.
Ils s'arrêtent,

Qu'étoit-il besoin d'ajouter cette *menue Circonstance*:

Non loin de ces tombeaux antiques
Où des Rois ses Ayeux sont les froides reliques?

Si cette *Circonstance* peut faire quelque impression sur *Thésée*, ce que je ne crois pas; il est certain qu'elle est incapable d'en faire aucune sur les *Spectateurs*. Une des grandes difficultés du *Poëme Dramatique*, c'est qu'il n'y soit rien dit, qui n'agisse en même-tems & sur les *Spectateurs*, & sur le *Personnage*, auquel on adresse la parole. Enfin voici de l'excellent, & l'on y retrouve avec plaisir, celui de nos *Poëtes*, qui sait le mieux parler au Cœur.

J'y cours en soupirant, & sa Garde me suit.
De son généreux sang la trace nous conduit.

Les rochers en sont teints. Les ronces dégoûtantes
Portent de ses cheveux les dépouilles sanglantes.
J'arrive; je l'appelle; &, me tendant la main,
Il ouvre un œil mourant qu'il referme soudain.
Le Ciel, dit-il, *m'arrache une innocente vie.*
Prens soin après ma mort de la triste Aricie,
Cher Ami; si mon Pere un jour désabusé
Plaint le malheur d'un Fils faussement accusé;
Pour appaiser mon sang & mon ombre plaintive,
Dis-lui qu'avec douceur il traite sa Captive;
Qu'il lui rende.... A ces mots ce Héros expiré
N'a laissé dans mes bras qu'un corps défiguré.

EXAMEN du récit de Théramene.

Quand *Théramene* acheve de prononcer avec peine ces derniers mots, sa douleur doit être à son comble; &, le redoublement de ses larmes & de ses sanglots lui coupant soudain la parole, il ne doit avoir ni la force ni l'esprit de finir par cette réflexion ingénieuse:

Triste objet, où des Dieux triomphe la colere,
Et que méconnoîtroit l'œil même de son Pere.

Il ne doit recouvrer la parole, qu'aprés avoir entendu *Thésée* s'écrier:

O mon Fils, cher espoir que je me suis ravi!
Inexorables Dieux, qui m'avez trop servi!
A quels mortels regrets ma vie est réservée!

L'extrême *douleur* de *Thésée* est une sorte de soulagement à celle de *Théramene*, & lui rend assez de force pour achever ce qui lui reste à dire.

Cette premiere partie du *Récit* de *Théramene* répond à ceux que les Anciens ont fait de la mort d'*Hippolite*. RACINE en avoit trois devant les yeux, celui d'*Euripide*, celui d'*Ovide*, & celui de *Séneque*. Je suis persuadé qu'il n'est tombé dans toutes les

EXAMEN du récit de Théramene.

fautes, que j'ai reprises, qu'à force de vouloir imiter & même surpasser ses modeles. On peut aisément s'en convaincre en confrontant ensemble les quatre *Récits*.

XIII. Après les exclamations de *Thésée*, THÉRAMENE reprend ainsi la parole.

> La timide Aricie est alors arrivée.
> Elle venoit, Seigneur, fuyant votre courroux,
> A la face des Dieux l'accepter pour Epoux.
> Elle approche. Elle voit l'herbe rouge & fumante.

Voilà le véritable *Stile*, qui convient à *Théramene*: mais le premier des Vers suivans contient une réflexion un peu trop recherchée pour son état.

> Elle voit, quel objet pour les yeux d'une Amante:
> Hippolite étendu sans forme & sans couleur.

Voici présentement du *Bel-Esprit* tout pur, & du *Bel-Esprit* qui réfléchit à son aise.

> Elle veut quelque tems douter de son malheur;
> Et, ne connoissant plus ce Héros qu'elle adore,
> Elle voit Hippolite & le demande encore.

Ces deux derniers Vers ne sont qu'une répétition, sous un tour différent, de la *Pensée ingénieuse* renfermée dans le second des deux Vers, qui terminent la premiere partie de ce *Récit*.

> *Triste objet, où des Dieux triomphe la colere,*
> *Et que méconnoîtroit l'œil même de son Pere.*

Les deux Vers, que je reprens en cet endroit, ont amené, comme nécessairement, ces deux autres; qui ne sont qu'un véritable allongement.

> Mais trop sure à la fin qu'il est devant ses yeux,
> Par un triste regard elle accuse les Dieux.

Voici ce qu'*Aricie* doit uniquement faire au moment qu'elle apperçoit le corps d'*Hippolite*.

> Et froide, gémissante, & presque inanimée,
> Aux pieds de son Amant elle tombe pâmée.
> Ismene est auprès d'elle. Ismene toute en pleurs
> La rappelle à la vie, ou plutôt aux douleurs.

Le premier des deux derniers Vers est totalement *Cheville*. Avons-nous besoin de savoir ce que fait *Ismene*. Le dernier *Hémistiche* du second Vers est encore un trait d'esprit déplacé. C'est la *Reflexion* & non le *Sentiment*, qui le produit; & *Théramene* n'est pas encore en état de réfléchir. Il doit dire simplement qu'il est accouru, pendant qu'on s'empresse à faire revenir *Aricie*. EXAMEN du récit de Théramene.

Enfin après tant d'écarts, après tant d'indulgence pour son *Bel-Esprit* & pour son *Génie poëtique*, il finit avec la même sagesse qu'il a commencé.

> Et moi je suis venu, détestant la lumiere,
> Vous dire d'un Héros la volonté derniere:
> Et m'acquitter, Seigneur, du malheureux emploi,
> Dont son cœur expirant s'est reposé sur moi.

XIV. Voilà bien du mal que j'ai dit de *Racine*; & cependant je puis assurer dans la plus grande vérité, que je ne connois personne qui fasse plus de cas, que moi, de ses *Tragédies*. Mais plus je les estime, plus j'y vois de choses parfaites en tout genre; & plus je crois qu'il les faut examiner avec rigueur. L'Indulgence n'est faite que pour les Auteurs Médiocres. J'en dis assez pour mettre ma Critique à l'abri du reproche de mauvaise humeur. Que ne suis-je aussi sûr de l'avoir garantie de celui de manquer de justesse! Je ne puis répondre que de mes intentions. J'ai voulu pousser la sévérité tout aussi loin qu'elle pouvoit aller; &, sans l'avoir voulu, j'aurai peut-être donné dans l'excès. Si l'on prend la peine de m'en convaincre, faudra-t il que je m'en afflige? Non, sans-doute. On ne sçauroit me réfuter sans m'instruire; & mes fautes d'ailleurs ne peuvent que tourner à la gloire des admirables talens d'un illustre Ecrivain, qui, dès l'instant même qu'il commença de faire goûter ses *Tragédies* au Public, fut cause que CORNEILLE, le GRAND CORNEILLE ne fut plus le seul *Poëte Tragique*; je ne dirai pas que la France, mais que le Monde eût pu compter jusqu'alors.

*Il ne me reste plus, qu'à faire ressouvenir les Lecteurs du Plan, que j'ai proposé dans l'*Avertissement *sur les neuf premieres* Réflexions Critiques, *&* de *ce que j'ai promis au sujet de l'exécution de ce Plan. Je vais tenir exactement parole, & ne donner qu'un simple essai de ce que je crois que l'on pourroit faire d'utile à l'occasion du* Traité de Longin. *Cet Essai sera d'autant moins considérable, que m'étant insensiblement engagé dans l'Examen de la* Traduction *de M.* Despréaux, *j'ai cru qu'il étoit utile d'en relever les inexactitudes, & de procurer aux Lecteurs François, autant qu'il seroit en moi, l'intelligence de* Longin. *Les* Versions *des autres* Traducteurs *m'ont beaucoup aidé; mais je sçais si peu de Grec, que, malgré ce secours, je n'aurois pas risqué de m'engager dans un examen fort au-dessus de mes forces, si M. l'Abbé* Capperonnier, *Professeur Royal en Langue Grecque, ne m'avoit pas offert de m'aider de ses conseils, & de revoir exactement tout ce que je ferois. C'est donc, à proprement parler, d'une science étrangere, que je me pare à cet égard. Il en est à-peu-près de même pour l'essai des* Remarques *d'un autre genre, que je vais donner. Les* Interprêtes *de* Longin, *& beaucoup d'autres Livres très-connus, m'ont fourni presque tout ce que j'avois à dire, & je ne serai peut-être pas toujours exact à les citer. Voilà de quoi je devois prévenir le Public. Mon dessein ne fut jamais d'en imposer; & je ne suis pas d'humeur à souhaiter qu'on estime mon travail, plus qu'il ne peut valoir.*

Et refellere sine pertinacia, & refelli sine iracundia parati sumus. CICER. L. II. TUSCUL. QUÆST.

TRAITÉ DU SUBLIME OU DU MERVEILLEUX DANS LE DISCOURS,

Traduit du Grec de Longin.

CHAPITRE PREMIER.

Servant de Préface à tout l'Ouvrage.

VOUS sçavez bien, (1) mon cher TERENTIANUS, que lorsque nous lûmes ensemble le petit Traité

REMARQUES.

CHAP. I. (1) *mon cher Terentianus*,] Le Grec porte, *mon cher Posthumius Terentianus:* mais j'ai retranché *Posthumius*; le nom de *Terentianus* n'étant déja que trop long. Au-reste, on ne sçait pas trop bien qui étoit ce *Terentianus*. Ce qu'il y a de constant, c'est que c'étoit un Latin, comme son nom le fait assez connoître, & comme *Longin* le témoigne lui-même dans le Chapitre X. DESPRÉAUX.

C'est la premiere des *Remarques*, que M. *Despréaux* a mises à la suite de sa *Traduction*. Malgré le Plan, que

que (2) Cecilius a fait du Sublime, (3) nous trouvâmes que la bassesse de son stile répondoit assez mal à la dignité de son sujet; que les principaux points de cette matiere n'y étoient pas touchés, & qu'en un mot cet ouvrage ne pouvoit pas apporter un grand profit aux Lecteurs, qui est néanmoins le but où doit tendre tout homme qui veut écrire. D'ailleurs, quand on traite d'un art, il y a deux choses à quoi il se faut toujours étudier. La premiere est, de bien faire entendre son sujet. La seconde, que je tiens au fond la principale, consiste à montrer comment & par quels moyens ce que nous enseignons se peut acquérir. Cecilius s'est fort attaché à l'une de ces deux choses; car il s'efforce de montrer par une infinité de paroles ce que c'est que le Grand & le Sublime, (4) comme si c'étoit un point fort ignoré: mais il ne dit rien

REMARQUES.

je me suis fait, de renvoyer ces sortes de *Remarques* après ce *Traité*, je ne laisserai pas de faire entrer ici toutes celles de M. *Despréaux*, de M. *Dacier*, de *Tollius*, & de M. *Boivin*, dans lesquelles il ne s'agira pas de *Discussions Grammaticales*, & qui ne seront point chargées de mots Grecs. De St. Marc.

(2) *Cecilius*] C'étoit un Rhéteur Sicilien. Il vivoit sous *Auguste*, & étoit contemporain de *Denys d'Halicarnasse*, avec qui il fut lié même d'une amitié assez étroite. Desp.

(3) *nous trouvâmes que la bassesse de son stile* &c.] Voyez les *Remarques sur la Traduction*, Chapitre I. Nombre I. Je n'y renverrai pas souvent par une *Note*, comme je le fais cette premiere fois; & je me contenterai d'indiquer par une * les endroits, pour lesquels il faut recourir à ces *Remarques*. Il se trouvera de même de tems en tems des * dans les *Notes*, que je mets ici sous le texte. Elles y seront aussi pour renvoyer aux mêmes *Remarques sur la Traduction*. De St. Marc.

(4) *comme si c'étoit un point fort ignoré:*] Le reproche, que *Longin* fait à *Cécilius*, de s'être efforcé de montrer fort au long ce que c'est que le *Sublime*, com-

des moyens qui peuvent porter l'esprit à ce Grand & à ce Sublime. Il passe cela, je ne sçai pourquoi, comme une chose absolument inutile. (5) Après tout, * cet Auteur peut-être n'est-il pas tant à reprendre pour ses fautes, qu'à louer pour son travail, & pour le dessein qu'il a eu de bien faire. Toutefois, puisque vous voulez que j'écrive aussi du Sublime, voyons, pour l'amour de vous, si

REMARQUES.

mè si les Lecteurs l'avoient ignoré, ne prouveroit-il pas, contre la prétension de M. *Dacier*, que *Cecilius* n'étoit pas le premier qui se fût avisé d'écrire sur cette matiere. En effet, s'il avoit été le premier à bien distinguer le *Genre Sublime* des autres *Genres d'Eloquence*, le reproche, que *Longin* lui fait, seroit tout-à-fait injuste. D'un autre côté supposé que *Cecilius* n'eût pas été le premier à déterminer exactement en quoi le *Genre Sublime* différe des autres, ne pourroit-on pas croire, qu'enseignant *la Rhétorique* à Rome du tems d'*Auguste*, il n'avoit composé son petit *Traité du Sublime* que pour les *Romains*, auxquels il falloit bien développer la nature d'une matiere, qui leur étoit presque inconnue, comme on le peut présumer par les Ouvrages de *Cicéron* sur l'*Art Oratoire*, où l'on voit par-tout, qu'il fait consister la *Grande Eloquence* dans l'*Abondance* & dans l'ORNEMENT. *Copiose & ornate dicere*; c'est à-peu-près tout ce qu'il en connoissoit. M. *Silvain* trouve que *Longin* a tort de blâmer *Cécilius*. V. p. 38. *Defi-nit. & Divis. du Subl.* par M. *Silvain*. N. I. Il y raisonne juste, mais sur un faux Principe. Trompé par ce que M. *Despréaux* a dit dans sa *Préface*, touchant l'*Objet* du *Traité de Longin*, il suppose par-tout que ce *Rhéteur* traite de ce que nous appellons spécialement *Le Sublime*. DE ST. MARC.

(5) *Après tout, cet Auteur* &c.] En disant que *Cecilius* étoit moins à blâmer, pour ce qu'il n'avoit pas fait, qu'à louer pour ce qu'il avoit voulu faire; *Longin* nous prescrit une regle, qui doit être celle de tous les Critiques, & qu'il paroît avoir empruntée de *Cicéron*, qui, dans son *Orateur*, Ch. I. dit: *Nec ego id, quod deest antiquitati, flagito potius, quam laudo quod est: præsertim cum ea majora judicem, quæ sunt, quam illa quæ desunt.* DE ST. MARC.

nous n'avons point fait ſur cette matiere quelque obſervation raiſonnable, & dont les Orateurs puiſſent tirer quelque ſorte d'utilité.

Mais c'eſt à la charge, mon cher Terentianus, que nous reverrons enſemble exactement mon ouvrage, & que vous m'en direz votre ſentiment avec cette ſincérité que nous devons naturellement à nos amis. Car comme (6) un Sage dit fort bien, ſi nous avons quelque voie pour nous rendre ſemblables aux Dieux, c'eſt (7) de *faire du bien*, & de *dire la vérité*.

(8) Au reſte, comme c'eſt à vous que j'écris, c'eſt-à-dire, à un homme * inſtruit de toutes les belles connoiſſances, je ne m'arrêterai point ſur beaucoup de choſes qu'il m'eût fallu établir avant que d'entrer en matiere, pour montrer que * le Sublime eſt en effet ce qui forme l'excellence & la ſouveraine perfection du Diſcours : que c'eſt par lui que les grands Poëtes & les Ecrivains les plus fameux ont remporté le prix, * & rempli toute la poſtérité du bruit de leur gloire.

REMARQUES.

(6) *un Sage*] Pythagore. DESP. *Note Marginale.*

Elien dans le II. Liv. de ſon *Hiſt., Div.* Chap. LIX. attribue à *Pythagore* le mot, que *Longin* cite ici. DE ST. MARC.

(7) CHANG. *de faire du bien*,] Dans l'*Edition* de 1683. ces mots furent ſubſtitués à ceux-ci: *de faire plaiſir*, qui étoient dans les *Editions* précedentes. M. *Deſpréaux* fit pluſieurs changemens à ſa *Traduction* dans cette même *Edition* de 1683. comme on le verra dans la ſuite. BROSS.

Dans l'*Edition de Geneve*, M. *Broſſette*, au lieu de *faire plaiſir*, avoit mis par mégarde, *faire du bien*. C'eſt ce que M. *Du Monteil* a pris ſoin de corriger ; & ſa correction a paſſé dans les autres *Editions*. DE ST. MARC.

(8) *Au reſte*, &c.] Ci-devant, pp. 90. 91. & 92. j'ai traduit, pour l'uſage que j'en voulois faire, la fin de ce Chapitre, qui n'eſt ici rien moins qu'exactement rendue. DE ST. MARC.

Car il ne persuade pas proprement, mais il ravit, il transporte, & produit en nous une certaine admiration mêlée (9) d'étonnement & de surprise, qui est tout autre chose que de plaire seulement, ou de persuader. Nous pouvons dire (10) à l'égard de la persuasion, que pour l'ordinaire elle

REMARQUES.

(9) *d'étonnement & de surprise,*] Si M. *Despréaux*, qui n'avoit besoin que de l'un de ces termes, pour rendre à sa maniere la pensée de *Longin*, vouloit absolument les employer tous deux; il semble que la justesse demandoit que le second fût mis le premier. *La surprise* précede l'*étonnement*, qui n'en est que la continuation & l'augmentation jusqu'à certain point. DE ST. MARC.

(10) *à l'égard de la persuasion, que pour l'ordinaire* &c.] Le Texte dit simplement: *ce qui persuade est le plus souvent en notre puissance.* Cela n'est vrai qu'autant que l'on suppose, que les Anciens ne distinguoient point la *Persuasion* de la *Conviction.* Les *Raisonnemens convainquans* peuvent souvent manquer leur effet, parce que, bien que nous en sentions toute la vérité, nous avons des intérêts de *Passions*, qui nous sont cheres, & qui nous empêchent de nous rendre à la force de ces *Raisonnemens.* Mais en ce cas, il n'est vrai que nous soyons les maîtres de nous rendre ou de ne nous rendre pas, que dans la supposition que les *Passions* nous laissent libres; & dans le sens où l'on dit qu'on agit avec liberté, quand on fait ce que l'on veut. Pour la *Persuasion*, c'est l'effet qu'un Discours produit dans le *Cœur*, dans la *Volonté*, dans le Siége même des *Passions*; & cet effet n'est jamais volontaire. Un *Discours véritablement persuasif* doit renverser l'obstacle, que les *Passions* opposent à ses efforts, & s'emparer de notre consentement malgré nous-mêmes. Toute la différence, que je vois à cet égard entre le *Sublime* & le *Persuasif*, c'est que le premier nous arrache impétueusement, & tout d'un coup à nos *Affections* les plus vives, pour nous faire vouloir le contraire de ce que nous voulions: au lieu que le second s'insinue doucement, & ne vient à bout de détruire les *Affections*, qui lui sont contraires, qu'en les *minant*, si je puis m'exprimer ainsi, les unes après les autres, & sans laisser appercevoir son but;

n'a sur nous qu'autant de puissance que nous voulons. (11) Il n'en est pas ainsi du Sublime; il donne au Discours une certaine vigueur noble, une force invincible qui enleve l'ame de quiconque nous écoute. Il ne suffit pas d'un endroit ou deux dans un Ouvrage, pour vous faire remarquer la finesse de l'*Invention*: la beauté de l'*Oeconomie*, & de

REMARQUES.

qu'en excitant en nous tantôt un mouvement, tantôt un autre; qu'en nous montrant par-tout notre propre intérêt, & le développant, pour ainsi dire, piece à piece. Le *Sublime* dompte les volontés. Le *Persuasif* les gagne. DE ST. MARC.

(11) *Il n'en est pas ainsi du Sublime;* &c.] L'effet, que *Longin* attribue au *Sublime* est le même en général, que *Cicéron* & *Quintilien* attribuent à la GRANDE ELOQUENCE. *Ex omnibus Oratoris laudibus*, dit le premier; dans le BRUTUS Chapitre LXXX. *ista maxima inflammare animos audientium, & quocumque res postulet, flectere.* QUINTILIEN, Liv. VI. Ch. II. p. 361. attend des *Passions*, dont il parle, les mêmes effets, que *Longin* attend du *Sublime*; & dit: *Quis vero Judicem rapere, & in quem vellet habitum animi posset perducere, quo dicto* (peut-être *diceret*) *flendum & irascendum esset rarius fuit* (*Oratorem invenire.*) *Atque hoc est quod dominatur in judiciis; haec eloquentiam regunt.... Ubi ... animis judicum vis afferenda est,... ibi proprium Oratoris opus est.*... *Probationes efficiunt sane ut causam nostram meliorem esse judices putent: Affectus praestant ut etiam velint. Sed id, quia volunt, credunt quoque. Nam cum irasci, favere, odisse, misereri coeperint, agi jam rem suam existimant; & sicut amantes de forma judicare non possunt, quia sensum oculorum praecipit amor, ita omnem inquirendae veritatis rationem judex amittit occupatus affectibus; aestu fertur, & velut rapido flumini obsequitur.* Si l'on joint à ces paroles les deux autres Passages de *Quintilien* rapportés dans les *Remarques* 34. & 36. sur les *Addit. à la Préf.* on verra que les idées de *Longin* par rapport au *Sublime*, sont si semblables à celles du *Rhéteur Latin* sur la *Grande Eloquence*, qu'on sera tenté de croire que *Longin* n'a fait souvent qu'en transporter les pensées dans sa Langue. DE ST. MARC.

de la *Disposition*; c'est avec peine que cette justesse se fait remarquer par toute la suite même du Discours. Mais * quand le Sublime (12) vient à éclater où il faut, il renverse tout comme un foudre, & présente d'abord toutes les forces de l'Orateur ramassées ensemble. (13) Mais ce que je dis ici, & tout ce que je pourrois dire de semblable, seroit inutile pour vous, qui sçavez ces choses par expérience, & qui m'en feriez au besoin à moi-même des leçons.

REMARQUES.

(12) CHANG. *vient à éclater*] EDITION de 1683. Dans les précédentes *Editions* on lisoit; *vient à paroître*. BROSS. Ce mot rendoit mieux l'Expression Grecque que celui d'*éclater*. DE ST. MARC.

(13) *Mais ce que je dis ici*, &c.] Le Texte pouvoit être rendu, même avec un peu de paraphrase; en moins de mots. *Toutes ces choses, mon cher Terentianus, & celles qui leur ressemblent, vous sont connues par expérience; & vous pourriez en donner des leçons.* Par une partie des *Remarques*, que l'on vient de voir, je crois avoir montré que M. *Despréaux* auroit pu facilement perfectionner sa *Traduction*, s'il eût voulu s'attacher un peu plus à la Lettre, & ne pas se piquer de marcher sur les traces du *hardi d'Ablancourt*, qui, ne s'occupant que du soin de bien écrire, ne s'est jamais mis en peine de traduire, ni peut-être d'entendre les Auteurs, dont il *parodioit* les Ouvrages. DE ST. MARC.

CHAPITRE II.

S'il y a un art particulier du Sublime; & des trois vices qui lui sont opposés.

IL faut voir d'abord (1) s'il y a un Art particulier (2) du Sublime. Car il se trouve des gens qui s'imaginent que c'est une erreur de le vouloir réduire en Art, & d'en donner des préceptes. (3) Le Sublime, disent-ils, naît avec nous, & ne s'ap-

REMARQUES.

CHAP. II. (1) *s'il y a un Art particulier du Sublime.*] Voyez *Addit. à la Préf.* titre, *s'il y a un Art du Sublime*, & *Dissert. sur l'Objet du Traité de* LONGIN, N. VI. p. 110. DE ST. MARC.

(2) *du Sublime.*] Le Grec dit du *Sublime* ou du *Profond.* Tous les *Interprètes* ont pris ces deux termes pour synonymes. J'ai peine à croire, que *Longin* ait voulu les employer comme tels. Ce n'est que dans ce seul endroit qu'ils sont mis avec la *Particule disjonctive*, par-tout ailleurs, la *Conjonction* les unit dans une même Phrase. Je pense donc, que par *le Sublime* & *le Profond* notre *Rhéteur* a voulu présenter deux idées différentes. Et dans le fait, ces deux différentes idées conviennent également à son sujet. La *Profondeur* n'est pas moins nécessaire que le *Sublime* à la *Grande Eloquence.* Voyez *Dissert. sur l'Objet du Traité de* LONGIN, N. XI. & *Rem.* 63. p. 128. DE ST. MARC.

(3) *Le Sublime, disent-ils*, &c.] C'est à l'exemple de *Quintilien* (Liv. I. Ch. XI. p. 110.) que *Longin* entreprend ici de réfuter l'erreur de quelques *Beaux-Esprits* ignorans & de certains Maîtres, qui croyoient que la *Nature* seule faisoit tout dans l'*Eloquence*, & que les *Préceptes* lui nuisoient plutôt qu'ils ne lui servoient. Ce qu'on opposoit à l'*Eloquence* en général, *Longin* suppose qu'on le peut opposer à l'espece particuliere d'*Eloquence*; dont il entreprend de traiter. Cette Objection est très-spécieuse, en ce qu'elle renferme quelque chose de vrai. Qui s'imposeroit la loi de suivre toujours & par-tout exactement toutes les Regles prescri-

prend point. Le seul art pour y parvenir, c'est d'y être né. Et même, à ce qu'ils prétendent, il y a des ouvrages que la Nature doit produire toute seule. La contrainte des préceptes ne fait que les affoiblir, & leur donner une certaine sécheresse qui les rend maigres & décharnés. Mais je soutiens, qu'à bien prendre les choses, on verra clairement tout le contraire.

Et à dire vrai, quoique la Nature ne se montre jamais plus libre que dans les discours sublimes & pathétiques; il est pourtant aisé de reconnoître (4) qu'elle ne se laisse pas conduire au hazard, & qu'elle n'est pas absolument ennemie de l'art & des

REMARQUES.

tes par la *Rhétorique*, ne seroit rien moins qu'*Eloquent* dans tous ses discours. Cet Art n'établit point de Regles, qu'il faille toujours observer, *quasi quasdam leges immutabili necessitate constrictas*, dit QUINTILIEN, Liv. I. Ch. XIV. p. 114. Tout dépend de la nature des Sujets; & le bon sens doit apprendre quand il faut suivre les Regles de l'Art, ou quand il faut s'en écarter. *Mutantur pleraque caussis, temporibus, occasione, necessitate. Atque ideo res in Oratore præcipua consilium est, quia varie & ad rerum momenta convertitur.* J'ai peur que ce *Consilium*, que *Quintilien* demande aux *Orateurs*, ne paroisse une Chimére aux *Ecrivains de ce tems.* L'utilité veut quelquefois que l'on abandonne des Loix établies par elle seule. *Neque enim* (p. 115.) *rogationibus, plebisve scitis sancta sunt ista praecepta, sed hoc quidquid est utilitas excogitavit.* Est-il nécessaire d'avertir qu'il faut distinguer les *Préceptes*, qui ne dépendent que de l'Art, & qui ne prescrivent, pour ainsi dire, qu'une sorte de *Mécanisme* d'ordre, d'avec les *Préceptes fondamentaux*; qui ne sont autre chose que les Loix imposées par la Nature même à chaque Sujet, dont l'*Orateur* doit parler; Loix invariables, que l'on ne parvient à bien connoître que par des réflexions profondes & multipliées, & de l'exacte observation desquelles naît la *véritable Eloquence.* DE ST. MARC.

(4) CHANG. *qu'elle ne se laisse pas conduire au hazard, &*] Ces mots furent ajoutés dans l'*Edition* de 1683. BROSS.

regles. J'avoue que dans toutes nos productions il la faut toujours suppoſer comme la bâze, le principe, & le premier fondement. Mais auſſi il eſt certain que notre eſprit a beſoin d'une méthode pour lui enſeigner à ne dire que ce qu'il faut, & à le dire en ſon lieu; & que cette méthode peut beaucoup contribuer à nous acquérir la parfaite habitude du Sublime. * Car comme les vaiſſeaux ſont en danger de périr, lorſqu'on les abandonne à leur ſeule légéreté, & qu'on ne ſçait pas leur donner la charge & le poids qu'ils doivent avoir: il en eſt ainſi du Sublime, ſi on l'abandonne à la ſeule impétuoſité d'une nature ignorante & téméraire. (5) Notre eſprit aſſez ſouvent n'a pas moins beſoin de bride que d'éperon. Démoſthene

REMARQUES.

(5) *Notre eſprit aſſez ſouvent n'a pas moins beſoin de bride que d'éperon.*] C'eſt du *Sublime*, que *Longin* dit ce que M. *Deſpréaux* lui fait dire de *notre eſprit*. Depuis les mots qui ſont à la tête de la *Rem.* 3. juſqu'ici, rien preſque n'eſt traduit. Voici, ſinon élégamment, du moins fidélement, ce que *Longin* dit. *Le* Sublime, *diſent-ils, naît avec nous; on ne peut pas l'enſeigner; & ce qui peut ſeul y conduire, c'eſt d'en être né capable. Les vains préceptes de l'Art alterent, à ce qu'ils croient, les ouvrages de la Nature; ils les deſſechent, & leur ôtent toute leur force. Et moi, je ſoutiens que l'on ſe convaincra du contraire, en faiſant attention que, ſi la Nature jouit pour l'ordinaire de toute ſa liberté dans les Diſcours du Genre Sublime & du Genre Pathétique, elle n'eſt cependant pas quelque choſe, qui n'agiſſe qu'au hazard; & qui ne connoiſſe aucune méthode: Qu'en tout elle eſt comme le premier principe de production & le modele original; mais que la méthode peut lui preſcrire quant & juſqu'à quel point elle peut ſe ſervir de chaque choſe; & de plus, par l'uſage & l'exercice, la mettre en état de s'en ſervir avec ſureté: Qu'enfin le Sublime court les plus grands riſques, ſi n'ayant de lui-même aucune conſiſtance, & ſi n'étant point affermi, pour ainſi dire, par le poids des préceptes, on l'abandonne à lui-même, à la ſeule impétuoſité d'une audace ignorante; car ce Sublime n'a pas moins*

dit en quelque endroit, que le plus grand bien qui puisse nous arriver dans la vie, c'est, *d'être heureux:* mais qu'il y en a encore un autre qui n'est pas moindre, & sans lequel ce premier ne sçauroit subsister, qui est de *sçavoir se conduire avec prudence.* * Nous en pouvons dire autant à l'égard du Discours.

(6) [*La Nature y tient la place du bonheur, & l'Art celle de la prudence. Et, ce qu'il faut ici prin-*

REMARQUES.

souvent besoin de frein que d'éperon. Ce morceau, dont le stile est extrêmement concis dans l'Original, est, en outre, chargé de *Métaphores* très-hardies & très-dures. Ce qui, joint à la longueur de la *Phrase*, le rend très-difficile à traduire. Je me suis efforcé d'en exprimer tout le sens; & si, comme M. *Despréaux*, je me suis vu contraint de paraphraser, je puis me flatter du moins d'avoir été plus court. Au-reste la maniere, dont j'ai traduit, fait disparoître la *Comparaison* du *Sublime* & des *Vaisseaux.* M. *Boivin* a fait voir qu'il n'y avoit ici que des *Métaphores* & qu'il étoit inutile de rien suppléer pour avoir une *Comparaison.*

Tout ce que *Longin* dit dans ce Chapitre pour montrer que le *Sublime* a besoin d'être conduit par l'*Art*, me semble prouver de plus en plus, que c'est du *Genre sublime d'Eloquence*, qu'il veut parler. DE ST. MARC.

(6) *La Nature y tient la place* &c.] Les 10. lignes imprimées en *Italique* & renfermées entre deux Crochets, ne sont pas de M. *Despréaux.* Il avoit mis au lieu de cela: *La Nature est ce qu'il y a de plus nécessaire pour arriver au Grand: Cependant si l'art ne prend soin de la conduire: c'est une aveugle qui ne sçait où elle va.* Dans ses *Remarques*, il dit au sujet de ces paroles: „ J'ai suppléé la reddition de la comparaison, qui man„ que en cet endroit dans l'Original ". Il y manque bien plus que cela, puisque la *Lacune* est de deux Feuillets dans le Manuscrit de la *Bibliotheque du Roi.* Ce que je donne à la place des paroles de M. *Despréaux*, est un petit *Fragment* recouvré par *Tollius*, & tiré d'un des *Manuscrits* de *Longin*, qui sont au *Vatican.* Le même *Tollius*, dans ses *Notes Françoises* sur la *Traduction* de M. *Despréaux:* dit: „ Je traduirai ici ce qu'il y a

cipalement remarquer, c'est de l'Art seul qu'on peut apprendre qu'il y a dans l'Eloquence des choses, dont on n'est redevable qu'à la Nature. Si, comme je l'ai dit, ceux qui blâment le soin, que l'on prend de donner des préceptes utiles, faisoient une attention sérieuse à ces choses en elles-mêmes, ils ne penseroient plus, ce me semble, que des regles sur le sujet, dont il s'agit, fussent inutiles & superflues.] (7)******

REMARQUES.

„ de plus dans l'original de mon Manuscrit. „ *Que la* „ *Nature tienne pour arriver au Grand la place du bon-* „ *heur: & l'Art celle de la prudence. Mais ce qu'on doit* „ *considérer ici sur toutes choses, c'est, que cette connois-* „ *sance même, qu'il y a dans l'Eloquence quelque chose* „ *qu'on doit à la bonté de la Nature, ne nous vient que* „ *de l'Art même, qui nous l'indique. C'est pourquoi je ne* „ *doute pas, que quand celui qui nous blâme de ce que nous* „ *tâchons d'assujettir le Sublime aux études & à l'Art,* „ *voudra faire ses réflexions sur ce que nous venons de dé-* „ *biter, il ne change bientôt d'avis, & qu'il ne condamne* „ *plus nos soins dans cette matiere, comme s'ils étoient* „ *superflus & sans aucun profit* ". Voilà la maniere de traduire de *Tollius.* Sa *Version Latine* est d'un bout à l'autre aussi chargée de mots, que ce François. A force d'étendre par-tout son Original, il fait si bien qu'on ne le retrouve nulle part. DE ST. MARC.

Il donna son *Edition* de *Longin* en 1694. La même année on fit une double *Edition* des *Oeuvres* de M. *Despréaux.* On en fit encore une pareille en 1701. & dès 1710. il prépara celle qui ne parut qu'en 1713. après sa mort. Il y a lieu de s'étonner qu'il n'ait voulu faire aucun usage du *Fragment* imprimé par *Tollius.* Il devoit d'autant plutôt se hâter de l'insérer dans sa *Traduction*, que ce qu'il avoit cru mettre du sien pour achever le sens en cet endroit, n'étoit qu'une répétition de ce qu'il avoit fait dire à *Longin* dans la *Comparaison* du *Sublime* & des *Vaisseaux.* DE ST. MARC.

(7) *******] Il y a ici une *Lacune* considérable. L'Auteur après avoir montré qu'on peut donner des regles du *Sublime*, commençoit à traiter des vices qui lui sont opposés, & entr'autres du *Stile enflé*, qui n'est autre chose que le *Sublime trop poussé.* Il en faisoit voir l'extravagance par le passage d'un je ne sçai quel *Poëte*

(8) Telles sont ces pensées: (9) *Les Torrens entortillés de flamme:* (10) *Vomir contre le Ciel.*

REMARQUES.

dont il reste encore ici quatre (cinq) vers: mais comme ces vers étoient déja fort galimathias d'eux-mêmes, au rapport de *Longin*, ils le sont devenus bien davantage par la perte de ceux qui les précédoient. J'ai donc cru que le plus court étoit de les passer, n'y ayant dans ces quatre (cinq) vers qu'un des trois mots que l'Auteur taille dans la suite. En voilà pourtant le sens confusément. C'est quelque *Capanée* qui parle dans une Tragédie. *Et qu'ils arrêtent la flamme qui sort à long flots de la fournaise. Car si je trouve le Maître de la maison seule, alors d'un seul torrent de flammes entortillé, j'embraserai la maison, & la réduirai toute en cendre. Mais cette noble Musique ne s'est pas encore fait ouir.* J'ai suivi ici l'interprétation de *Langbaine.* Comme cette *Tragédie* est perdue, on peut donner à ce passage tel sens qu'on voudra: mais je doute qu'on attrape le vrai sens. Voyez les *Notes* de Monsieur *Dacier.* DESP.

Dans la *lacune* suivante, *Longin* rapportoit un passage d'un *Poëte Tragique*, dont il ne reste que cinq vers. Monsieur *Despréaux* les a rejettés dans ses *Remarques*, & il les a expliqués comme tous les autres Interprêtes: mais je crois que le dernier vers auroit dû être traduit ainsi, *Ne viens-je pas de vous donner maintenant une agréable Musique?* Ce n'est pas quelque *Capanée*, mais *Borée* qui parle, & qui s'applaudit des grands vers qu'il a recités. DACIER.

Il n'est pas besoin qu'on prononce le dernier de ces vers par forme d'interrogation. Je m'imagine que ma *Traduction Latine* est assez claire, & qu'elle suffit pour soutenir ce que j'avance. TOLLIUS.

Voyez au commencement des OBSERVATIONS *sur les Vices opposés au* SUBLIME, la *Traduction* en Vers François des Vers supprimés par M. *Despréaux*, & dans la *Remarque* 75. la *Traduction* de *Tollius.*

(8) *Telles sont ces pensées:* &c.] L'Auteur avoit parlé du *Stile enflé*, & citoit à propos de cela les sottises d'un *Poëte Tragique*, dont voici quelques restes. Voyez les *Remarques.* DESP. *Note Marginale.*

C'est à la *Remarque* ci-dessus qu'il renvoie.

(9) *Les Torrens entortillés de flamme.*) EDITION de 1683. *Les Torrens de flamme entortillés.* DE ST. MARC.

(10) *Vomir contre le Ciel.*] Cette idée, selon M. *Le*

(11) *Faire de Borée son joueur de flûtes*, & toutes les autres façons de parler dont cette piece est pleine. (12) Car elles ne sont pas grandes & tra-

REMARQUES.

Febvre, est vilaine, faisant horreur, dégoutante: *Turpe est, tetrum, fædum.* J'ai peur que cet Homme de goût ne soit ici faussement délicat. Je n'ai rien à dire à *Longin*. Je suppose la Critique fondée sur l'usage d'une Langue, qu'il devoit connoitre mieux que nous. Le Verbe Latin *Vomere*, & le François *Vomir*, n'ont rien de bas au *Figuré*. C'est ce que l'on peut assurer sur ce que les *Poëtes* des deux Langues s'en servent très-souvent, même dans la *grande Poësie*. Mais pour nous en tenir à l'idée même censurée par *Longin*, que trouve-t-on d'*enflé* (car il s'agit ici d'*Enflure*) dans ce Vers, que j'ai lu quelque part?

Vomir contre le Ciel mille horribles blasphemes.

DE ST. MARC.

(11) *Faire de Borée son joueur de flutes.*] Quelque ridicule que soit cette Imagination, le *Poëte Tragique* cité par *Longin*, n'est pas le seul Ecrivain, auquel elle soit venue. On trouve quelque chose de semblable dans la Vie de *Lucullus* par *Plutarque*. Pendant que *Mithridate*, Roi de Pont, assiégeoit la Ville de Cizique, & lorsque toutes ses batteries étoient prêtes pour donner l'assaut; *La Déesse* PROSERPINE, dit l'Historien dans la *Traduction* d'AMYOT, *s'apparut la nuit en dormant à* Aristagorax *secrétaire d'état de la chose publique des Cyzicéniens, qui lui dit, je suis ici venue pour amener le* FLUTEUR DE LYBIE *contre la Trompette Pontique.* Le fait est que le lendemain un furieux vent de midi renversa toutes les Machines de *Mithridate*. LONGIN pouvoit citer cet exemple aussi-bien que celui de son *Poëte Tragique*. Mais comme il étoit arriere-petit-fils de *Plutarque*, on ne doit pas lui faire un crime de n'avoir pas choisi les Ecrits de son Bisaïeul, pour être directement l'objet de sa critique. Au-reste *Plutarque* racontant, comme Historien, un fait rapporté par d'autres avant lui, je crois qu'on auroit tort de le censurer, pour s'être servi d'une expression ridicule, qu'une tradition populaire, autorisée par la superstition, avoit consacrée. DE ST. MARC.

(12) *Car elles ne sont pas .... dans les Discours ordinaires.*] J'ai retraduit tout cet endroit dans les *Observ. sur les Vices opposés au Sublime*, N. I. & j'y fais voir

giques, mais enflées & extravagantes. * Toutes ces Phrases ainsi embarrassées de vaines Imaginations troublent & gâtent plus un discours qu'elles ne servent à l'élever. De sorte qu'à les regarder de près & au grand jour, ce qui paroissoit d'abord si terrible, devient tout à coup (13) sot & ridicule. Que si c'est un défaut insupportable dans la Tragédie, qui est naturellement pompeuse & magnifique, que de s'enfler mal-à-propos; à plus forte raison doit-il être condamné dans le Discours ordinaire. De-là vient qu'on s'est raillé de Gorgias pour avoir appellé Xerxès, *le Jupiter des Perses*, & (14) les Vautours *des sépulchres animés.* On n'a pas été plus indulgent pour Callisthene, qui en certains endroits de ses écrits * ne s'éleve pas proprement, mais se guinde si haut qu'on le perd de vue. De tous ceux-là pourtant * je n'en vois point de si enflé que Clitarque. * Cet Auteur n'a que du vent & de l'écorce. Il ressemble à un homme, *qui*,

REMARQUES.

Rem. 78. en quoi M. *Despréaux* me paroît avoir mal pris le sens de son Auteur. DE ST. MARC.

(13) *sot & ridicule.*] Il n'y a rien dans le Grec, qui réponde au premier de ces mots, lequel seroit ici parfaitement inutile, s'il n'y servoit à gâter la *Phrase* & la *Pensée.* Il n'y a point d'opposition entre *terrible* & *sot.* Mais dans le cas, dont il s'agit, l'opposition est réelle entre *terrible* & *ridicule*, ou plutôt *meprisable*; car c'est ce que signifie le terme, dont *Longin* se sert; & c'est ainsi qu'il le falloit traduire pour la justesse de la *Pensée.* DE ST. MARC.

(14) *les Vautours des sépulchres animés.*] HERMOGENE va plus loin, & trouve celui qui a dit cette pensée, digne des sépulchres dont il parle. Cependant je doute qu'elle déplût aux *Poëtes* de notre siecle, & elle ne seroit pas en effet si condamnable dans les vers. DESP.

Je ne m'amuserai point à faire voir l'extravagance de la réflexion d'*Hermogene*; & je me contenterai, dans la *Remarque* suivante, d'examiner les deux *Métaphores* de *Gorgias.* DE ST. MARC.

pour me servir des termes de Sophocle, (15) *enfle ses joues avec excès pour souffler dans une petite flûte.* Il faut faire le même jugement d'Amphicra

REMARQUES.

(15) Chang. de l'Edit. *enfle ses joues avec excès pour souffler dans une petite flûte.*] M. *Despréaux* avoit mis *ouvre une grande bouche pour souffler dans une petite flûte.* Ces Paroles ne sont susceptibles d'aucun sens. Elles peuvent seulement faire soupçonner, que M. *Despréaux* avoit entrevu la pensée de son Auteur. Voyez *Rem. sur la Trad.* Ch. II., N. VIII. J'y rends raison du *Changement*, que je fais en cet endroit, & j'y développe la pensée de *Longin*, qui me paroît avoir été mal entendue jusqu'ici.

Venons aux deux traits de *Gorgias.*

1°. Il avoit appellé Xerxes, *le Jupiter des Perses.* Cette Expression est *métaphorique*, & toute *Métaphore* est une *Comparaison* abrégée. On nommoit le *Roi de Perse*, le *Grand Roi*, le *Roi des Rois.* Il avoit des Souverains & même des Rois pour Vassaux, pour Tributaires, pour Sujets. Les *Satrapes* étoient de véritables Souverains dans l'étendue de leurs Provinces. De même que *Jupiter* est le *Souverain* des Dieux & des Hommes, de même dans l'enceinte de la Perse, *Xerxès* étoit le *Souverain des Rois & des Hommes.* La *Comparaison* est juste, & la *Métaphore* l'est nécessairement aussi. L'Expression de *Gorgias* n'est que hardie, & n'a rien d'*enflé* ni de *gigantesque.* Ceux qui la railloient, la trouvoient apparamment déplacée. C'est pourquoi *Longin* devoit entrer dans quelque détail, & faire voir comment une *Métaphore* juste en elle-même pouvoit être accusée d'*Enflure.* M. Le Febvre justifie *Gorgias*, en prouvant par quelques Vers d'un *Chœur* des *Perses* d'*Eschile*, & par la *Remarque* du *Scholiaste* sur ces Vers, que les Perses avoient coutumé de donner à leurs Rois le titre de *Dieux.* Langbaine dit, que *Gorgias* a pu faire allusion à ce qu'*Hérodote* raconte d'un Habitant des bords de l'Hellespont, qui haranguant *Xerxès*, commença son Discours de cette maniere: O Jupiter, *pourquoi sous l'habit d'un Perse, & sous le nom de* Xerxes &c. M. *Le Febvre* rapporte par occasion une folie singuliere d'un *Italien*, Homme d'esprit, qui revenant de l'Ambassade de la Porte, & passant par Rome, se fit présenter au *Pape*, auquel il dit, entre autres choses, qu'on le pou-

te, d'Hegesias & de Matris. Ceux-ci quelquefois s'imaginant qu'ils sont épris d'un enthousiasme & d'une fureur divine, au lieu de tonner, comme ils pensent, ne font que niaiser & que badiner comme des enfans.

REMARQUES.

voit appeller: *Il* GRAN TURCA *de i Christiani.* La Pensée de *Gorgias* n'a pas manqué d'*Imitateurs.* OPPIEN appelle *Antonin*, le *Fils du Jupiter Ausonien.* Avant lui STACE avoit dit d'*Earinus* (Liv. III. des *Silves*, Piece IV. Vers 17.)

> ——— *placida quem fronte ministrum*
> *Jupiter Ausonius pariter Romanaque Juno*
> *Adspiciunt & uterque probant.*

Les *Empereurs Romains*, ainsi que les *Rois de Perse*, commandoient à des Souverains; & la *Métaphore d'Oppien* & de *Stace* n'est pas moins juste que celle de *Gorgias*. Mais je ne sçais si l'on voudroit approuver celle du P. *Le Moyne*, qui, dans le VI. *Entretien Poëtique* de son I. Liv. donne au séjour de nos Rois à Paris, au Louvre, le nom de *Ciel du Royaume*. Cette *Métaphore* est plus audacieuse que celle de l'*Orateur Grec*; & ne manque pas cependant d'une sorte de justesse, comme on peut s'en convaincre si l'on veut lire l'endroit même, que j'indique, & faire attention à la maniere, dont le *Poëte* y développe sa pensée.

2°. *Gorgias* appelloit LES VAUTOURS *des sépulchres animés*. Je suis de l'avis de M. *Despréaux* contre *Langbaine*, M. *Le Febvre* & *Tollius*, qui souscrivent à la censure approuvée par *Longin*. La suite fera voir, qu'en effet, la *Pensée* de *Gorgias* n'est pas si condamnable. TOLLIUS étend la même censure sur une foule de Passages de différens Auteurs *Grecs* & *Latins*, où l'expression de cet *Orateur* se trouve dans les mêmes termes ou dans des termes équivalens. Il en cite d'*Eschile*, de *Licophron*, d'*Oppien*, de *Nonnus*, de *S. Ignace d'Anthioche*, de *S. Grégoire de Nazianze*. Celui de ce dernier est très-singulier. Il y parle des Bêtes féroces, auxquelles on donnoit des Hommes à dévorer dans les Amphithéatres, & les appelle des *Sépulchres courans*. Pour les Passages des *Auteurs Latins*, nous allons en juger.

Et certainement en matiere d'Eloquence, il n'y a rien de plus difficile à éviter que l'*Enflûre*. Car comme en toutes choses naturellement nous cherchons le Grand, & que nous craignons fur-tout

REMARQUES.

Dans les *Fragmens* du II. Liv. des *Annales* d'ENNIUS on lit:

Volturus in fylvis miferum mandebat Hemonem.
Heu, quam crudelei condebat membra fepolchro!

Ces Vers ne font pas admirables: mais, en les regardant comme partie d'une *Narration*, où le *Poëte* parle lui-même: le fecond ne contient qu'une *Penfée* très-fimple, très-naturelle, & qui fe préfente d'elle-même. *Séneque* le *Rhéteur*, dans la *Préface* du V. Liv. des *Controverfes*, dit, en parlant d'un *Déclamateur* de fon tems: MUSA RHETOR... *multum habuit ingenii, nihil cordis. Omnia ufque ad ultimum tumorem perducta, ut non extra fanitatem, fed extra naturam effent. Quis enim ferret... illud quod de fubitis mortibus memini eum dicentem. „ Quidquid avium volitat, quidquid pifcium natat, quidquid ferarum difcurrit, noftris fepelitur ventribus. Quære nunc „ cur fubito moriamur: mortibus vivimus;..... Non fum ex judicibus feveriffimis, qui omnia ad exactam regulam redigant. Multa donanda ingeniis puto; fed donanda vitia, non portenta funt.* La Maxime de *Sénèque* eft fage & judicieufe. Mais, pour revenir à notre objet, dans la *Phrafe* du *Rhéteur* MUSA, ce n'eft pas *noftris fepelitur ventribus*, qu'il faut reprendre. La *Métaphore* eft affez naturelle en elle-même. Mais rien n'eft plus *enflé*, plus *froid*, & plus *puéril* en même-tems, que le refte de la *Phrafe* de ce *Rhéteur*; & *Longin* n'auroit pas manqué d'y trouver tous les *Vices oppofés au Sublime*.

PHEDRE, cet Amateur & ce Modele admirable de la noble fimplicité, dit (Liv. IV. Fab. V.) que les Belettes firent prifonniers de guerre les Chefs des Rats,

Quos immolatos victor avidis dentibus
Capacis alvi merfit tartareo fpecu.

Le ridicule de ce dernier Vers fe fait d'autant mieux fentir, que l'Auteur peche, & contre fon propre caractere, & contre la nature de fa forte d'Ouvrage.

d'être accusés de sécheresse ou de peu de force, il arrive, je ne sçai comment, que la plûpart tombent dans ce vice, fondés sur cette maxime commune :

* Dans un noble projet on tombe noblement.

Cependant il est certain que l'*Enflûre* n'est pas moins vicieuse dans le discours que dans les corps

REMARQUES.

Voici deux traits de l'*Oraison contre* Pison, qui plaisent à *Tollius*. Après une espece d'énumération de plusieurs Loix, & de différens usages abolis pendant le Consulat de ce *Pison*, Cicéron s'écrie : *Hæc sunt, ô Carnifex, in gremio sepulta Consulatus tui.* Le *faux* & le *puéril* de ce premier trait est si sensible, qu'il est inutile de le détailler. *Cicéron* apostrophe encore ainsi son adversaire : *Bustum Reipublicæ, qui te Consulem tum Romæ dicis fuisse.* C'est un bon mot, qui lui plaisoit, & qu'il avoit déja dit plus haut : *Bustum legum omnium & religionum.* Pour donner une espece de sens à ces deux Passages, c'est par *Bucher*, & non par *Tombeau*, qu'il faut traduire *Bustum*. Cicéron emploie ce Terme *métaphoriquement*, en partant de sa signification propre, par laquelle, selon les *Usages funéraires* des Romains, il vouloit dire le *Bucher dans l'état auquel il se trouvoit, lorsque le corps, dont on l'avoit chargé, venoit d'être consumé.* Dans le VI. Liv. des *Métamorph.* V. 661. Ovide raconte ainsi ce que *Térée* fit au moment, qu'en lui présentant la tête sanglante de son Fils, sa Belle sœur *Philomele* lui fit connoître, qu'il venoit d'en manger les membres.

Thracius ingenti mensas clamore repellit,
Vipereasque ciet Stygia de valle sorores :
Et modo, si possit, reserato pectore diras
Egerere inde dapes, semesaque viscera gestit :
Flet modo, seque vocat BUSTUM MISERABILE NATI.
Nunc sequitur nudo genitas Pandione ferro.

Ce n'est point par l'*Enflure*; c'est par le *Froid* & le *Puéril*, que ce Récit pêche ; & *Tollius* a raison de dire que la situation de *Térée* & le caractere féroce de sa Nation, y sont exprimés *putidè & pueriliter.* Mais il

* Elle n'a que de faux dehors & une apparênce trompeuse; mais au-dedans elle est creuse & vuide, & fait quelquefois un effet tout contraire au Grand. Car, comme on dit fort bien: *Il n'y a rien de plus sec qu'un hydropique.*

REMARQUES.

n'est question que du cinquiéme Vers. *Ovide*, toujours trop complaisant pour son esprit, & s'embarrassant peu des Regles de la convenance, place dans ce Vers, aussi mal-à-propos qu'en mille autres endroits, une *Pensée ingénieuse*, au lieu d'une *Peinture de Sentiment.* TÉRÉE, nous dit-il, *se nomme lui-même le* MALHEUREUX BUCHER (OU TOMBEAU) *de son Fils.* Eh quoi! Le moment, qui met ce Pere infortuné dans la plus affreuse de toutes les situations; est-il pour lui le moment d'avoir de l'esprit? La *Pensée*, que le *Poëte* lui prête, ne peut-être l'effet que de la réflexion, même un peu tranquille; & cependant *Térée* est en proie à des mouvemens impétueux, où la fureur & la tendresse, la rage & la douceur se succédant rapidement, & s'entremêlant sans cesse les unes aux autres, ne lui laissent pas même la liberté d'avoir un commencement de réflexion. C'est la peinture de ces Mouvemens, qu'il me falloit offrir. Mais si le *Poëte* avoit dit lui-même ce qu'il fait dire à *Térée*, la *Pensée* ne seroit point blâmable. Le *Poëte* narre de sang froid, & rien ne l'oblige à rejetter une courte *réflexion épisodique*, qui naît de son sujet, & qui peut donner du relief à son récit, sur-tout quand elle a la sorte de vérité, qui suffit à la *Poësie.* J'aurois vu, d'un coup d'œil, & sans rien approfondir, que l'estomac d'un Pere, qui vient de manger les membres de son Fils, *les consume, comme un Bucher les eût consumés; les renferme, comme un Tombeau les eût renfermés.* Je n'aurois pas été plus loin, & ce léger rapport de ressemblance, qui donne de la justesse à la *Pensée* de *Gorgias*, auroit satisfait mon Imagination. C'est le manque de cette justesse apparente entre l'idée, que le mot *Bustum* exprime, & celle que je dois avoir de *Pison* après son Consulat, qui rend la *Métaphore* de *Cicéron*, non-seulement *enflée, froide, puérile*, mais absolument fausse. Il faut que je tâche de parvenir, par une suite de réflexions, à trouver quelque ombre de rapport entre un BUCHER, *qui vient de consumer un Corps*, ou si l'on veut, entre le TOMBEAU, *qui renferme les cendres*

Au reste le défaut du stile enflé, c'est de vouloir aller au-delà du Grand. * Il en est tout au contraire du Puéril. Car il n'y a rien de si bas, de si petit, ni de si opposé à la noblesse du discours.

Qu'est-ce donc que Puérilité? Ce n'est visiblement autre chose qu'une pensée d'Ecolier, qui, pour être trop recherchée, devient froide. * C'est le vice où tombent ceux qui veulent toujours dire quelque chose d'extraordinaire & de brillant; mais sur-tout ceux qui cherchent avec tant de soin (16) le plaisant & l'agréable: Parce qu'à la fin,*

REMARQUES.

de ce Corps; & PISON, *dont la conduite trop molle a laissé périr, pendant son Consulat, plusieurs Loix, plusieurs Usages*, &c. J'ai beau réflechir. Ce rapport échappe à mes recherches, & je ne sçais ce que *Cicéron* a voulu dire. C'est pourtant par ces Exemples de l'*Orateur Romain*, que M. PEARCE prétend, en quelque sorte, justifier *Gorgias*. On ne s'en étonnera pas, en voyant qu'il semble en même tems approuver les *Sépulchres courans* de *S. Grégoire de Nazianze*. Mais ce qui pourra surprendre, c'est qu'il condamne la *Métaphore*, par laquelle *Eunapius* appelle *Longin*, une *Bibliotheque vivante*. (Voyez PREF. *Rem.* 6.) Je ne vois rien qui puisse mieux servir à la justification de *Gorgias*, qu'une Expression pareille à la sienne, qui fait une très-belle *Pensée* dans VALERE-MAXIME. Cet Auteur après avoir parlé (Liv. IV. Ch. VI.) du superbe Monument qu'*Artemise* fit élever à son Mari *Mausole*; ajoute: *Quid*... *de illo inclito tumulo loquare, cum ipsa* MAUSOLI VIVUM *ac* SPIRANS SEPULCHRUM *fieri concupierit, eorum testimonio, qui illam extincti ossa potioni asperse bibisse tradunt*. La *Pensée* de *Valere-Maxime* seroit encore plus belle, s'il en avoit rendu l'Expression plus précise, en supprimant une de ces deux *Epithetes*, VIVUM & SPIRANS, qui ne sont que la répétition l'une de l'autre. DE ST. MARC.

(16) *le plaisant & l'agréable*:] M. *Despréaux* fait ici le mauvais usage du mot, *plaisant*, que j'ai remarqué dans quelqu'autre endroit. D'ailleurs ce mot est inutile dans cette Phrase. Tout est dit par l'*agréable*. DE ST. MARC.

pour s'attacher trop au stile figuré, ils tombent dans une sotte affectation.

(17) Il y a encore un troisieme défaut opposé au Grand, qui regarde le Pathétique. Théodore l'appelle (18) une *fureur hors de saison*, lorsqu'on s'échauffe mal-à-propos, ou qu'on s'emporte avec excès, quand le sujet ne permet que de s'échauffer médiocrement. (19) En effet, on voit très-souvent des Orateurs, qui, comme s'ils étoient yvres, se laissent emporter à des passions qui ne convienent

REMARQUES.

(17) *Il y a encore un troisieme défaut opposé au Grand, qui regarde le Pathétique.*] Le *Relatif* se rapporte à *Grand*, & doit se rapporter à *défaut*. M. *Despréaux* auroit évité sans peine cette Construction si vicieuse, s'il avoit un peu plus suivi la lettre de son Auteur. J'ai traduit toute la fin de ce Chap. depuis l'*Alinea*, qui commence par ces mots: *Et certainement en matiere d'éloquence*, &c. Voyez *Observ. sur les Vices opposés au Sublime*, NN. III. & XI. & *Rem.* 117. & 118.

(18) *une fureur hors de saison*,] Le nom Grec donné par *Théodore* au défaut, dont il s'agit, est *Le Parenthirse*. Ce *Rhéteur* n'entendoit sans-doute par là, que les *Emportemens hors de saison*, qu'il comparoit à la fureur, qui transportoit les *Ménades*, lorsque pleines du Dieu, dont elles célébroient les Misteres, elles couroient le *Thirse* en main. Comme *Longin* donne plus d'étendue au nom *Parenthirse*, que n'avoit fait *Théodore*, je crois qu'il eut été plus à propos d'expliquer ce terme par *Les Passions déplacées*, que par *une fureur hors de saison*. On auroit annoncé ce qui va suivre. DE ST. MARC.

(19) CHANG. *En effet, on voit très-souvent* &c.] Avant l'*Edition* de 1683. le *Traducteur* avoit mis: *En effet, quelques-uns, ainsi que s'ils étoient yvres, ne disent point les choses de l'air, dont elles doivent être dites, mais ils sont entraînés de leur propre impétuosité, & tombent sans cesse en des emportemens d'Ecoliers & de Déclamateurs; si bien que* &c. DE ST. MARC.

Dans cet endroit, *Longin* paroît avoir imité ce Passage de l'*Orateur* de *Cicéron*, Ch. XXVII. *Si is non præparatis auribus, inflammare rem cœpit; furere apud sanos, & quasi inter sobrios bacchari vinolentus videtur*. DE ST. MARC.

nent point à leur ſujet, mais qui leur ſont propres, & qu'ils ont apportées de l'Ecole : ſi bien que comme on n'eſt point touché de ce qu'ils diſent, ils ſe rendent à la fin odieux & inſupportables. Car c'eſt ce qui arrive néceſſairement à ceux qui s'emportent & ſe debattent mal-à-propos devant des gens qui ne ſont point du tout émûs. Mais nous parlerons en un autre endroit de ce qui concerne les paſſions.

CHAPITRE III.

Du Stile froid.

(1) POUR ce qui eſt de ce Froid ou Puéril dont nous parlions, Timée en eſt tout plein. Cet Auteur eſt aſſez habile homme d'ailleurs ; il ne manque pas quelquefois par le Grand & le Sublime : * il ſçait beaucoup, & dit même les choſes d'aſſez bon ſens : ſi ce n'eſt qu'il eſt enclin naturellement à reprendre les vices des autres, quoiqu'aveugle pour ſes propres défauts, & ſi curieux au reſte (2) d'étaler de nouvelles penſées, que cela le fait tomber aſſez ſouvent dans la derniere Puérilité. Je me contenterai d'en donner ici un ou deux exemples, parce que Cécilius en a déja rapporté un aſſez grand nombre. En voulant louer Alexandre le Grand. *Il a*, dit-il, *conquis toute l'Aſie en moins de tems qu'Iſocrate n'en a employé* (3) *à com-*

REMARQUES.

CHAP. III. (1) *Pour ce qui eſt de ce Froid* &c.] Voyez *Obſerv. ſur les Vices oppoſés au Sublime.* REMARQUE 117. p. 188. DE ST. MARC.

(2) *d'étaler de nouvelles penſées*,] Voyez Ibid.

(3) *à compoſer ſon Panégyrique.*] Le Grec porte, *à compoſer ſon Panégyrique pour la guerre contre les Perſes.*

poser son Panégyrique. (4) Voilà, sans mentir, une comparaison admirable d'Alexandre le Grand avec un Rhéteur! Par cette raison, Timée, il s'ensuivra (5) que les Lacédémoniens le doivent céder à Isocrate * puisqu'ils furent trente ans à prendre

REMARQUES.

Mais si je l'avois traduit de la sorte, on croiroit qu'il s'agiroit ici d'un autre *Panégyrique* que du *Panégyrique d'Isocrate*, qui est un mot consacré en notre langue. DESP.

J'aurois mieux aimé traduire, qu'ISOCRATE *n'en a employé à composer le Panégyrique.* Car le mot *son*, m'a semblé faire ici une équivoque, comme si c'étoit le *Panégyrique d'*ALEXANDRE. Ce *Panégyrique* fut fait pour exhorter *Philippe* à faire la guerre aux Perses; cependant les *Interprétes Latins* s'y sont trompés, & ils ont expliqué ce passage comme si ce discours d'*Isocrate* avoit été l'éloge de *Philippe* pour avoir déja vaincu les Perses. DAC.

C'est de *Gabriel de Petra*, que M. *Dacier* veut parler, quand il dit, que les *Interprétes Latins* se sont trompés en cet endroit; & M. *Le Febvre* en avoit déja fait la remarque. Mais ce Sçavant, & M. *Dacier* après lui, se trompent, en confondant le *Panégyrique* avec le *Discours à Philippe.* DE ST. MARC.

(4) *Voilà, sans mentir, une comparaison admirable d'Alexandre le Grand avec un Rhéteur!*] Il y a dans le Grec *du Macédonien avec un Sophiste.* A l'égard *du Macédonien*, il falloit que ce mot eût quelque grace en Grec, & qu'on appellât ainsi *Alexandre* par excellence, comme nous appellons *Cicéron* l'*Orateur Romain.* Pour le mot de *Sophiste*, il signifie bien plutôt en Grec un *Rhéteur* qu'un *Sophiste*, qui en François ne peut jamais être pris en bonne part, & signifie toujours un homme qui trompe par de fausses raisons, qui fait des Sophismes, *Cavillatorem:* au lieu qu'en Grec c'est souvent un nom honorable. DESP.

(5) *que les Lacédémoniens le doivent céder à Isocrate*,] Le Grec dit: qu'*Isocrate l'emporte de beaucoup en valeur sur les Lacédémoniens.* Par ces paroles, *Longin* impute formellement à *Timée* le dessein de comparer la valeur d'*Isocrate* à la valeur d'*Alexandre.* Ce manque de justesse & d'équité, qui ne peut être que l'effet d'une distraction, a fait dire à M. BAYLE (*Dict.* Art. de *Timée*) qu'il ne reconnoissoit plus ici *Longin*, & qu'il ne sça-

la ville de Messene, & que celui-ci n'en mit que dix à faire son Panégyrique.

Mais, à propos des Athéniens qui étoient prisonniers de guerre dans la Sicile, * de quelle exclamation penseriez-vous qu'il se serve? Il dit, *Que c'étoit une punition du Ciel, à cause de leur*

REMARQUES.

voit ce qu'il avoit fait de son goût. Quelques autres *Critiques*, entre autres *Costar*, dans son *Apologie de Voiture*, n'ont pas fait difficulté de le traiter plus durement que M. *Bayle*. En effet, il est visible que ce n'est point la valeur d'*Isocrate*, que *Timée* compare à celle d'*Alexandre*. Il ne les met en parallele que par rapport à la facilité de l'exécution de ce qu'ils avoient entrepris. Il y a même plus, c'est que la Pensée de *Timée* n'est ni *fausse*, ni *puérile*, de la maniere même que *Longin* la propose. TIMÉE, dit-il, *louant* ALEXANDRE LE GRAND, *dit qu'il conquit toute l'Asie en moins d'années qu'*ISOCRATE *n'en mit à composer le Discours panégyrique, touchant la guerre contre les Perses*; c'est-à-dire, *le discours solemnel par lequel il conseilloit la guerre contre les Perses.* Car il faut faire attention, que les Grecs n'attachoient pas la même idée que nous au mot *Panégyrique*, qui dans leur Langue signifie, *célebre*, *solemnel*, *ce qui se fait dans l'assemblée du Peuple.* Or, dès que *Timée* parle d'un *Discours*, qui conseilloit de faire la guerre aux Perses; & qu'*Alexandre* n'avoit fait qu'exécuter, en quelque sorte, ce que ce *Discours* conseilloit; la relation est plus que suffisante, pour que la Comparaison d'*Isocrate* avec *Alexandre* soit juste, par rapport au tems, que chacun d'eux avoit mis à l'exécution de son entreprise. Voyez *Dial. III.* de la *Maniere de bien penser* du P. *Bouhours*. Véritablement s'il ne s'agissoit dans le *Panégyrique*, que des louanges des Athéniens, cette même Comparaison mériteroit la censure, que *Longin* en fait. Mais *Denis d'Halicarnasse* (T. I. p. 57. l. 29.) prétend que ce *Discours* d'*Isocrate* n'est pas moins une exhortation à la Guerre contre les Perses, qu'un éloge des Athéniens. C'est sous ce premier point de vue, que *Timée* l'envisageoit; & par-là sa Comparaison étant à l'abri de la Critique, il est difficile de justifier ici *Longin*. Voyez *Jugement des Sçavans* de M. *Gibert*, T. I. Art. de *Longin*. DE ST. MARC.

impiété envers le Dieu Hermès, autrement Mercure; & pour avoir mutilé ses statues. * *Vû principalement qu'il y avoit un des Chefs de l'armée ennemie qui tiroit son nom d'Hermès de pere en fils,* (6) *sçavoir Hermocrate fils d'Hermon.* Sans mentir, mon cher Terentianus, je m'étonne qu'il n'ait dit aussi de Denys le Tyran, que les Dieux permirent qu'il fût chassé de son Royaume par *Dion* & par *Heraclide* * à cause de son peu de respect à l'égard * de *Dios* & d'*Heraclès*, c'est-à-dire, de *Jupiter* & d'*Hercule*.

Mais pourquoi m'arrêter après Timée? Ces Héros de l'antiquité, je veux dire Xénophon & Platon, sortis de l'Ecole de Socrate, s'oublient bien quelquefois eux-mêmes, jusqu'à laisser échapper dans leurs écrits des choses basses & puériles. Par exemple, ce premier dans le livre qu'il a écrit de la République des Lacédémoniens: *On ne les entend*, dit-il, *non plus parler que si c'étoient des pierres. Ils ne tournent non plus les yeux que s'ils étoient de bronze: Enfin vous diriez qu'ils ont plus de pudeur * que ces parties de l'œil que nous appel-*

REMARQUES.

(6) *sçavoir Hermocrate fils* d'*Hermon.*] Dans ce qui précede ces Mots, M. *Despréaux* me paroît n'avoir rendu ni la pensée de *Timée*, ni celle de *Longin*. Remontons au commencement de l'*Alinea*, pour traduire le tout littéralement. *Mais quelle est sa réflexion au sujet des Athéniens restés prisonniers de guerre en Sicile? Il dit que, parce qu'ils s'étoient comportés d'une maniere impie à l'égard d'Hermès, & qu'ils avoient mutilé ses Statues, ils en furent punis par le moyen principalement d'Hermocrate, Fils d'Hermon; lequel Hermocrate, du côté de ses Peres, tiroit son origine du Dieu qu'ils avoient outragé.* Cette Pensée & plusieurs autres pareilles du même Ecrivain, sont fortement censurées par *Plutarque* au commencement de la *Vie de Nicias*; & *Longin* ne paroît, en quelque sorte, s'acharner si fort sur *Timée*, que pour justifier le Jugement, que son Bisaïeul en avoit porté. De St. Marc.

ſons en Grec du nom de Vierges. C'étoit à Amphicrate & non pas à Xénophon d'appeller les prunelles des Vierges pleines de pudeur. (7) Quelle penſée! bon Dieu! parce que le mot de *Coré*, qui ſignifie en Grec la prunelle de l'œil, ſignifie une vierge, de vouloir que toutes les prunelles univerſellement ſoient des vierges pleines de modeſtie; vû qu'il n'y a peut-être point d'endroit ſur nous où l'impudence éclate plus que dans les yeux; & c'eſt pourquoi Homere pour exprimer un impudent, (8) *Homme chargé de vin*, dit-il, *qui as l'impudence d'un chien dans les yeux.* Cependant Timée n'a pu voir une ſi froide penſée dans Xénophon, * ſans la revendiquer comme un vol qui lui avoit été fait par cet Auteur. Voici donc comme il l'emploie dans la Vie d'Agatocle. *N'eſt-ce pas une choſe étrange, qu'il ait ravi ſa propre couſine qui venoit d'être mariée à un autre; qu'il l'ait, dis-je, ravie le lendemain même de ſes nôces? Car qui eſt-ce qui eût voulu faire cela, * s'il eût eu des vierges aux yeux* (9) *& non pas des courtiſanes.*

REMARQUES.

(7) *Quelle penſée! bon Dieu! parce que le mot de Coré*, &c.] Pluſieurs *Critiques* ſe ſont élevés ici contre *Longin*, comme ayant cité de mémoire, ou ſuivi de mauvaiſes Copies des Ouvrages de *Xénophon*, Ecrivain, à leur avis, trop ſenſé pour ſe laiſſer aller à de pareilles *puérilités.* Le mot, qui fait la miſérable *Equivoque*, ſi juſtement cenſurée par *Longin*, ne ſe trouve ni dans les Livres Imprimés, ni dans les Manuſcrits de *Xénophon.* DE ST. MARC.

(8) CHANG. *Homme chargé de vin*, &c.] Premiere maniere avant l'*Edition* de 1683. *Yvrogne, dit-il, avec tes yeux de chien.* BROSS.

(9) CHANG. DE L'EDIT. *& non pas des courtiſanes.*] M. *Deſpréaux* avoit mis: *& non pas des prunelles impudiques.* Bien loin que ces mots offrent le ſens ridicule de la Penſée de *Timée*, ils n'en offrent aucun. La *Note* de M. *Dacier* ſur cet endroit, juſtifie le *Changement*, que j'ai fait. DE ST. MARC.

Mais que dirons-nous de Platon; quoique divin d'ailleurs, qui voulant parler de ces Tablettes de bois de cyprès, où l'on devoit écrire les actes publics, use de cette pensée: *Ayant écrit toutes ces choses, ils poseront dans les Temples ces* (10) *monumens de cyprès.* Et ailleurs à propos des murs.

REMARQUES.

(10) *monumens de cyprès.*] De la maniere dont M. *Despréaux* a traduit ce passage, je n'y trouve plus le ridicule que *Longin* a voulu nous y faire remarquer: car pourquoi des *Tablettes de Cyprès* ne pourroient-elles pas être appellées des *monumens de Cyprès?* PLATON dit: *ils poseront dans les Temples ces mémoires de Cyprès.* Et ce sont ces *mémoires de Cyprès*, que *Longin* blâme avec raison: car en Grec comme en notre Langue, on dit fort bien des *mémoires*; mais le ridicule est d'y joindre la matiere, & de dire *des mémoires de Cyprès*. DAC.

Le *Froid* de ce mot de (*Platon*) consiste dans le terme de *monument* mis avec *cyprès.* C'est comme si on disoit à propos des Regîtres du Parlement: *Ils poserent dans le Greffe ces monumens de parchemin.* Monsieur *Dacier* se trompe fort. DESP.

La *Note* de M. *Dacier* appartient pour le fonds à M. *Le Febvre*, qui rend les termes de *Platon* par *Memoriæ cyparissinæ.* Que l'on dise en François; *Monumens* ou *Mémoires de Cyprès;* le ridicule est toujours le même, & l'Expression est toujours *froide* & *puérile.* Notre usage est de dire *un Monument*, des *Monumens*, sans ajouter le nom de la matiere. Des *Monumens de Marbre*, *d'Airain*, *de Parchemin*, ou *de Papier*, ne seroient pas moins ridicules, que des *Monumens*, ou des *Mémoires de Cyprès.* Pour la *Note* de M. *Despréaux*, on vient de la voir telle qu'elle est dans les *Editions* de 1701. & de 1713. M. *Brossette* & les *Editeurs* venus depuis, l'ont donnée telle qu'elle est dans le *Longin* François de l'*Edition* de *Tollius*, qui travailloit sur l'*Edition* de 1683. où M. *Despréaux* avoit mis cette *Note* après coup à la fin de ses *Remarques.* Elle y est conçue en ces termes:
„ *Monumens de Cyprès.*] J'ai oublié de dire, à propos „ de ces paroles de *Timée*, qui sont rapportées dans „ le troisieme Chapitre, que je ne suis point du tout „ du sentiment de M. *Dacier*, & que tout le *froid* à „ mon avis de ce passage, consiste dans le terme de

Pour ce qui est des murs, dit-il, *Mégillus*, (11) *je suis de l'avis de Sparte*, (12) *de les laisser dormir à terre, & de ne les point faire lever.* * Il y a quelque chose d'aussi ridicule dans Hérodote quand il appelle les belles femmes (13) *le mal des yeux.*

REMARQUES.

„ *Monument* mis avec *Cyprès.* C'est comme qui diroit „ à propos des Regîtres du Parlement, *ils poseront dans* „ *le Greffe ces monumens de parchemin*".

Le Passage de *Platon*, dont il s'agit, est dans son V. Liv. *Des Loix.* M. *Le Febvre*, qui faisoit grand cas de ce *Philosophe* à cause de sa *Diction Attique*, dit que ses Ecrits sont pleins de pareilles *Puérilités.* Il se proposoit même d'en rapporter un grand nombre d'exemples dans les *Remarques* étendues, qu'il méditoit sur *Longin.* DE ST. MARC.

(11) *je suis de l'avis de Sparte.*] Il n'y avoit point de murailles à Sparte. DESP. *N. M.*

Je m'étonne que l'on trouve encor dans la marge de cette seconde *Edition* (de 1683.), *il n'y avoit point de murailles à Sparte:* & que Monsieur *Dacier* n'ait pas averti Monsieur *Despréaux*, que *Platon* traite ici des murs d'Athènes, & du port de Pirée, que les Lacédémoniens depuis la prise d'Athènes avoient abbatus. Voyez mes *Remarques Latines.* TOLL.

Tollius a repris cette *Note* de M. *Despréaux*, disant que *Platon* parle ici des murs d'Athènes & du Port de Pirée, que les Lacédémoniens avoient abbatus, depuis la prise d'Athènes. Il y a beaucoup d'apparence, que *Tollius* se trompe: car s'il avoit bien examiné le Passage de *Platon*, il auroit reconnu qu'il n'est point question en cet endroit-là des murailles d'Athènes. Voyez *Platon*, Liv. V. *des Loix*, p. 778. de l'*Edit.* d'*Henri Etienne.* BROSS.

Tollius dit dans sa *Remarque Latine* à-peu-près la même chose que dans sa *Note* Françoise. DE ST. MARC.

(12) CHANG. *de les laisser dormir à terre*, &c.] Avant l'*Edition* de 1683. on lisoit: *de les laisser dormir, & de ne les point faire lever, tandis qu'ils sont couchés par terre.* BROSS.

(13) *le mal des yeux.*] Ce sont des Ambassadeurs Persans qui le disent dans *Hérodote* chez le Roi de Macé-

Ceci néanmoins semble en quelque façon pardonnable à l'endroit où il est; (14) parce que ce sont des barbares qui le disent dans le vin & dans la débauche: (15) * mais ces personnes n'excusent pas la bassesse de la chose, & il ne falloit pas,

REMARQUES.

doiné *Amynthas*. Cependant *Plutarque* l'attribue à *Alexandre le Grand*, & le met au rang des Apophtegmes de ce Prince. Si cela est, il falloit qu'*Alexandre* l'eût pris à *Hérodote*. Je suis pourtant du sentiment de *Longin*; & je trouve le mot *froid* dans la bouche même d'*Alexandre*. DESP.

(14) *parce que ce sont des Barbares qui le disent dans le vin & dans la débauche*.] LONGIN rapporte deux choses, qui peuvent en quelque façon excuser *Herodote* d'avoir appellé les belles femmes, *le mal des yeux*; la premiere que ce sont des Barbares qui le disent; & la seconde, qu'ils le disent dans le vin & dans la débauche. En les joignant, on n'en fait qu'une, & il me semble que cela affoiblit en quelque maniere la pensée de *Longin*, qui a écrit: *parce que ce sont des barbares qui le disent, & qui le disent même dans le vin & dans la débauche*. DAC.

Cette Observation est juste, & le fonds en est à M. *Le Febvre*. DE ST. MARC.

(15) CHANG. *mais ces personnes* &c.] *Editions* avant celle de 1683. *mais comme ces personnes ne sont pas de grande considération, il ne falloit pas*, &c. BROSS.

Le Texte dit: *il ne falloit pas à l'occasion de pareilles personnes, meriter pour toujours le reproche de petitesse d'esprit*. Cette Phrase, liée à ce qui la précede, n'offre rien de fort raisonnable, & je ne vois pas pourquoi les *Editeurs* & les *Traducteurs* de *Longin*, qui sont venus depuis la publication des *Notes* de M. *Le Febvre*, n'ont pas adopté le changement de quelques Lettres, proposé par cet ingénieux & sçavant *Critique*. Au moyen de cette légere correction, *Longin* parle conséquemment. Après avoir dit, que *deux choses semblent excuser* Hérodote, *l'une, que ce sont des Barbares, qui parlent; & l'autre, qu'ils parlent étant ivres*; il ajoute: *mais de pareilles raisons n'autorisent pas à s'attirer pour toujours le reproche de petitesse d'esprit*. DE ST. MARC.

pour rapporter (16) un méchant mot, se mettre au hazard de déplaire à toute la postérité.

REMARQUES.

(16) *un méchant mot*.] Je souscris au Jugement de M. *Despréaux*, car c'est lui, qui parle en cet endroit, & non pas son Auteur. Appeller de belles Femmes, *les douleurs des yeux*, (c'est l'Expression Grecque), est quelque chose de *très-puéril* & de *très-froid*. La plupart des *Editeurs* de *Longin* & d'autres Sçavans ont pris parti contre lui pour *Hérodote*. Ce qu'ils disent se réduit à justifier ce dernier par l'exemple d'*Alexandre*, & de beaucoup d'Ecrivains célébres, chez qui l'on trouve des traits semblables. M. *Le Febvre* ajoute quelque chose de très-raisonnable; c'est que chaque Nation a son génie particulier, & sa maniere propre de voir les choses. M. *Silvain*, (Liv. III. Ch. V.) dit en faveur d'*Hérodote*, que „ les *Historiens* ne sont point garans de la „ beauté, ou de la bonté des choses, qu'ils racontent, „ & qu'on leur a beaucoup d'obligation de marquer „ celles qui font connoître le caractere & la maniere „ d'esprit des Nations & des Personnes". Ce qui revient à l'observation de M. *Le Febvre*. Je crois avec eux, qu'*Hérodote* a fort bien fait de rapporter ce trait; & que *Longin* a tort de le condamner à cet égard. Mais en même-tems je crois qu'il a grande raison de censurer le trait en lui-même. M. *Pearce* pense, que tous ceux qui blâment ici *Longin*, ont mal pris sa pensée. Notre *Rhéteur*, selon lui, n'auroit pas désapprouvé qu'on eût dit, que ces Femmes assises loin des jeunes gens, qui les regardoient, leur causoient *des douleurs aux yeux*. On eût dit une *Puérilité*, que *Longin* auroit surement condamnée. M. *Pearce* ajoute, que notre *Rhéteur* veut seulement faire entendre, qu'on ne peut pas appeller les Femmes, *les douleurs des yeux*. Elles ne sont pas les douleurs même, mais *peut-être causent-elles des douleurs*. Si c'est là ce qu'*Hérodote* a voulu dire; le Sçavant & judicieux *Interpréte* de *Longin* ajoute, que c'est une MÉTONIMIE *de l'effet pour la cause*, que *Longin* censure ici comme excessive & dure. Elle l'est en effet. L'Expression est doublement *Figurée*. Elle est en même-tems *Métonimie* & *Metaphore*, & dans cette derniere qualité, c'est une autre *Métaphore*, qui la produit. L'*Amour*, dans l'extravagance de son langage, compare les belles Femmes aux Astres. Leurs yeux sont des So-

CHAPITRE IV.

De l'origine du Stile froid.

TOUTES ces affectations cependant si basses & si puériles, ne viennent que d'une seule cause, c'est à sçavoir de ce qu'on cherche trop la nouveauté dans les pensées, qui est la manie sur-tout des Ecrivains d'aujourd'hui. Car du même endroit que vient le bien, assez souvent vient aussi le mal. Ainsi voyons-nous que ce qui contribue le plus en de certaines occasions à embellir nos Ouvrages: ce qui fait, dis-je, la beauté, la grandeur, les graces

REMARQUES.

leils, qui lancent des rayons, qui brûlent, qui consument les cœurs de ceux qui les regardent. Les Ambassadeurs de Perse comparent tacitement les Femmes, qu'on avoit fait asseoir vis-à-vis d'eux, au Soleil. Et, quand ils les appellent, *les douleurs*, ou *le mal des yeux*, ils veulent dire que ces Femmes, placées comme elles le sont, les éblouissent, leur *font mal aux yeux*, de la même maniere, que le Soleil éblouit & fait *mal aux yeux*, quand on le regarde. La *Métaphore* est tirée de loin, comme on le voit. Le développement de cette Expression bisarre de ces Ambassadeurs, justifie suffisamment le goût de *Longin*; & fait voir, qu'en quelque Langue que ce soit, elle doit passer pour *froide* & *puérile*. Il en faut penser autant de toutes les Imitations, qu'on en a faites, & de toutes les autres Expressions, qui peuvent leur ressembler. *Longin* en dit la raison dans le Chap. suivant. C'est que tout cela n'est qu'*affectation d'esprit*. Revenons à M. *Pearce*. Il ajoute encore que *Longin* ne trouvoit peut-être pas mauvais qu'*Alexandre* eût appellé les Femmes de Perse, *les Javelots des yeux*, de même qu'*Eschile* avoit dit d'*Hélene*, qu'elle étoit *le tendre Javelot des yeux*. Cette Expression aussi *forcée*, aussi *puérile*, & plus fausse que celle d'*Hérodote*, jouit encore de l'avantage d'être extrêmement burlesque; & je ne puis douter, que *Longin* ne

de l'Elocution, cela même en d'autres rencontres est quelquefois (1) cause du contraire; comme on le peut aisément reconnoître (2) dans les *Changemens*, dans les *Hyperboles*, & dans les *Nombres* mis les uns pour les autres. En effet, nous montrerons dans la suite, combien il est dangereux de s'en servir. Il faut donc voir maintenant comment nous pourrons * éviter ces vices, qui se glissent quelquefois dans le Sublime. Or nous en viendrons à bout sans-doute, si nous nous acquerons d'abord une connoissance nette & distincte du véritable Sublime, & si nous apprenons à en bien juger; ce qui n'est pas une chose peu difficile,

REMARQUES.

la condamnât, ainsi que tout ce qui pouvoit être dans le même goût. DE ST. MARC.

CHAP. IV. (1) *cause du contraire:*] J'ai retraduit jusques-là le commencement de ce Chapitre. Voyez *Add. à la Préface.* p. 225 & 226. DE ST. MARC.

(2) CHANG. DE L'EDIT. *dans les Changemens, dans les Hyperboles, & dans les Nombres mis les uns pour les autres.*] Au lieu de ces paroles, M. *Despréaux* avoit mis: *dans les* HYPERBOLES, *& dans ces autres Figures qu'on appelle* PLURIELS. Le Grec dit: *Tels sont & les* CHANGEMENS, *& les* HYPERBOLES *& les* PLURIELS. 1°. Il falloit ajouter ici ces mots, *dans les Changemens.* TOLLIUS avoit averti de l'omission de M. *Despréaux.* Il est parlé de cette espece de *Figure* dans le Chap. XIX. *Longin* la nomme *Métabole.* Je crois que le mieux seroit d'en conserver le nom Grec; & je ne l'ai traduit par celui de *Changemens*, que d'après *Tollius* & M. *Capperonnier*, qui suivent en cela l'exemple de *Quintilien*, lequel rend ce mot en Latin par celui de *Mutatio.* 2°. LONGIN se contente d'indiquer la troisieme chose, dont il parle, par ce seul Terme *les Pluriels.* C'est ce qui ne s'entend pas en François; & l'allongement de M. *Despréaux* n'est pas plus intelligible. Puisqu'il étoit nécessaire de suppléer, le mieux étoit de dire la chose même, & c'est ce que j'ai fait. Il est parlé de ces *Nombres mis les uns pour les autres* dans le Chap. XX. & des *Hyperboles* dans le XXI. DE ST. MARC.

(3) puisqu'enfin, de sçavoir bien juger du fort & du foible d'un Discours, ce ne peut être que l'effet d'un long usage, & le dernier fruit, pour ainsi dire, d'une étude consommée. (4) Mais par avance, voici peut-être un chemin pour y parvenir.

REMARQUES.

(3) *puisqu'enfin.... d'une étude consommée.*] Il eût été plutôt fait, & plus conforme à l'Original de dire: *puisque bien juger des Discours est le dernier fruit d'une longue expérience.* DE ST. MARC.

(4) *Mais par avance, voici peut-être un chemin pour y parvenir.*] M. *Despréaux* a suppléé cette *Phrase* à celle de *Longin*, laquelle est fort claire, mais difficile à rendre en aussi peu de mots. En voici la Lettre. *Mais cependant, si je parle par préceptes, il ne sera peut-être pas impossible d'en acquérir le jugement*; c'est-à-dire, *la faculté de bien juger des Discours.* Tout le Raisonnement de *Longin* se réduit à ceci. *Quoique la faculté de bien juger des Ouvrages d'esprit soit le fruit d'une longue expérience, il n'est cependant pas impossible de l'acquérir par le secours des Préceptes.* Ici donc, forcé par le différent caractere des deux Langues, de m'attacher moins aux mots qu'au sens de la *Phrase*, j'essayerois de la tourner ainsi. *Mais peut-être qu'au moyen des préceptes, que j'en vais donner, il ne sera pas impossible d'acquérir également cette faculté de bien juger.* C'est le sens exprimé dans la *Paraphrase* de *Tollius*, & dans la Version de M. l'Abbé *Gori.* M. *Pearce* a traduit mot à mot, & parlé Grec en Latin. DE ST. MARC.

CHAPITRE V.

Des moyens en général pour connoître le Sublime.

(1) Il faut sçavoir, mon cher Terentianus, que dans la vie ordinaire, on ne peut point dire qu'une chose ait rien de grand, quand le mépris qu'on fait de cette chose tient lui-même du grand. Telles sont les richesses, les dignités, les honneurs, les empires, & tous ces autres biens en apparence, qui n'ont qu'un certain faste au dehors, & qui ne passeront jamais pour de véritables biens dans l'esprit d'un Sage; puisqu'au contraire ce n'est pas un petit avantage que de les pouvoir mépriser. D'où vient aussi qu'on admire beaucoup moins ceux qui les possedent, que ceux qui les pouvant posséder, les rejettent (2) par une pure grandeur d'ame.

REMARQUES.

CHAP. V. (1) *Il faut sçavoir*, &c.] Ce Chapitre est traduit avec beaucoup d'inexactitude. La *Traduction* presque littérale que j'en ai donnée ci-devant, pp. 94. & 95. le fera peut-être mieux entendre que celle de M. *Despréaux*. DE ST. MARC.

(2) *par une pure grandeur d'ame.*] C'est cette Grandeur d'Ame, qui produisit la Réponse si célebre de *Fabricius* aux Ambassadeurs, que le Roi *Pyrrhus* avoit envoyés lui porter, de sa part, des présens considérables: *J'aime mieux commander à ceux qui possédent de l'Or, que d'en posséder moi-même.* Cette Réponse, plus grande que celle d'*Alexandre* à *Parménion* rapportée par *Longin* dans son VII. Chap. a fait trouver au plus judicieux de tous les *Poëtes*, une Expression, qui me paroit admirable. Dans le VI. Liv. de l'*Enéide*, Vers 483. *Virgile* caractérise ainsi *Fabricius*, en même-tems qu'il fait aussi l'éloge des deux *Scipions Africains* par un *Trait Sublime*, aussi rapide que la foudre, dont il y parle:

——— *geminos, duo fulmina belli,*

Nous devons faire le même jugement à l'égard des ouvrages des Poëtes & des Orateurs. Je veux dire, qu'il faut bien se donner de garde d'y prendre pour Sublime * une certaine apparence de grandeur, bâtie ordinairement sur de grands mots assemblés au hazard, & qui n'est, à la bien examiner, qu'une vaine enflure de paroles, plus digne en effet de mépris que d'admiration. Car (3) tout ce qui est véritablement sublime, a cela de propre, quand on l'écoute, qu'il éleve l'ame, & * lui fait concevoir une plus haute opinion d'elle-même, la remplissant de joie & de je ne sçai quel noble orgueil (4) comme si c'étoit elle qui eût produit les choses qu'elle vient simplement d'entendre.

* Quand donc un homme de bon sens, & habile en ces matieres, (5) nous récitera quelque endroit d'un ouvrage; si après avoir oui cet endroit plusieurs fois, nous ne sentons point qu'il nous éleve

REMARQUES.

Scipladas, cladem Lybiæ; parvoque potentem Fabricium.

DE ST. MARC.

(3) *tout ce qui est véritablement sublime ... simplement d'entendre.*] Le Grand Prince de *Condé* entendant lire cet endroit. *Voilà le Sublime*, s'écria-t-il; *voilà son véritable caractere.* BROSS.

(4) *comme si c'étoit elle* &c.] Au sujet de ces paroles, Voyez *Déf. & Div. du Subl. par M.* SILVAIN, N. VII. & *Differt. sur l'Objet du Traité de Longin.* N. III. DE ST. MARC.

(5) CHANG. *nous récitera quelque endroit ... nous trouvons qu'il tombe*, &c.] Avant l'*Edition* de 1683. il y avoit: *entendra réciter un Ouvrage, si après l'avoir oui plusieurs fois, il ne sent point qu'il lui éleve l'ame, & lui laisse dans l'esprit une idée qui soit même au-dessus de ses paroles; mais si au contraire, en le regardant avec attention, il trouve qu'il tombe* &c.. BROSS.

Cette premiere maniere approchoit plus de l'original, que la seconde. DE ST. MARC.

l'ame, & nous laisse dans l'esprit une idée qui soit même au-dessus de ce que nous venons d'entendre; mais si au contraire, en le regardant avec attention, nous trouvons qu'il tombe, & ne se soutienne pas; il n'y a point là de Grand, puisqu'enfin ce n'est qu'un son de paroles qui frappe simplement l'oreille, & dont il ne demeure rien dans l'esprit. (6) * La marque infaillible du Sublime, c'est quand nous sentons qu'un discours * nous laisse beaucoup

REMARQUES.

(6) *La marque infaillible du Sublime*, &c.] Voyez ce que M. *de la Motte* dit pour montrer la fausseté de la prétendue regle, que l'on nous donne ici pour discerner le *Sublime*. M. *Silvain* dans le I. Chap. de son III. Liv. reproche à *Longin* d'avoir cru, que *tout Discours parfait en son genre est Sublime*. „ Pour être persuadé, dit-il, que c'est là son idée, il „ n'y a qu'à voir ce qu'il avance dans le commence- „ ment de son Ouvrage, où il établit ses principes. „ Il dit dans le Chap. V. *Que le* SUBLIME *remplit l'ame* „ *de joie & de je ne sçais quel noble orgueil, comme si* „ *c'étoit elle, qui eût produit les choses, qu'elle vient sim-* „ *plement d'entendre.* Qui ne voit que c'est-là l'effet & „ le caractere de tout *Discours parfait* & extrêmement „ naturel, quoique d'ailleurs il ne s'y trouve rien de „ grand. Il ajoute ensuite: *La* MARQUE INFAILLIBLE „ *du Sublime, c'est lorsque nous sentons qu'un Discours* „ *nous laisse beaucoup à penser, & qu'il fait d'abord un* „ *un effet sur nous, auquel il est bien difficile, pour ne* „ *pas dire impossible, de résister; & qu'ensuite le souvenir* „ *nous en dure & ne s'efface qu'avec peine.* Je ne m'ar- „ rêterai pas à ces premieres paroles, que *la marque* „ *du* SUBLIME *est de laisser beaucoup à penser*; car tout „ le monde sçait, que cela convient tout de même aux „ *Pensées délicates*, aux *Traits énergiques*, qui laissent „ aussi beaucoup à penser, quoiqu'il n'y ait aucune *Su-* „ *blimité.* Je dirai seulement, que les autres parties „ de ce Passage de *Longin*, marquent uniquement l'effet „ & le caractere de la Perfection du Discours, en quel- „ que Genre que ce soit. Une *Elégie* fort touchante, „ par exemple, un *Discours* extrêmement plaisant, une „ *Ode* galante, où il y a beaucoup d'esprit & de déli- „ catesse, *font d'abord un effet, auquel il est difficile de*

à penser; qu'il fait d'abord un effet sur nous, auquel il est bien difficile, pour ne pas dire impossible de résister, & qu'ensuite le souvenir nous en dure, & ne s'efface qu'avec peine. En un mot, figu-

REMARQUES.

„ *résister*, & le souvenir ne s'en efface qu'avec peine...
„ Il est vrai, Monsieur, que sur ces paroles de votre
„ *Traduction*, (c'est à M. *Despréaux* lui-même, que M.
„ *Silvain* adresse la parole dans tout son TRAITÉ.) '*La
„ marque du* SUBLIME, *c'est quand un Discours fait d'a-
„ bord un effet sur nous, auquel il est bien difficile, pour
„ ne pas dire impossible, de resister*, M. DACIER fait cet-
„ te REMARQUE: *Si* LONGIN *avoit défini de cette manie-
„ re le* SUBLIME, *sa définition seroit vicieuse, parce qu'el-
„ le pourroit convenir à d'autres choses, qui sont fort
„ éloignées du* SUBLIME. *Il me paroît que* LONGIN *a vou-
„ lu dire:* LE VERITABLE SUBLIME EST CELUI AUQUEL,
„ QUOIQUE L'ON MÉDITE, IL EST DIFFICILE OU PLUTÔT
„ IMPOSSIBLE DE RIEN AJOUTER. Mais cette seconde
„ explication montreroit encore mieux que par *Sublime*,
„ LONGIN entend la *Perfection du Discours*; puisqu'elle
„ consiste précisément à dire tout ce qu'il faut, & de
„ la maniere qu'il le faut. Ainsi on ne peut rien ajou-
„ ter à une *Lettre Galante*, à une *Elégie*, à un *Madri-
„ gal*, qui ont toutes les beautés & tous les agrémens,
„ qui leur conviennent; puisque s'il leur en manquoit
„ quelques-uns, qu'on y pût ajouter, ils ne seroient
„ pas parfaits. Il est donc évident que *Longin* a con-
„ fondu le *Sublime* avec la *Perfection du Discours*. Et en
„ effet dans le XI. Chap. après avoir mis l'*Imitation*
„ des Ecrivains illustres parmi les moyens de parvenir
„ au SUBLIME, il ajoute: *Toutes les fois donc que nous
„ voulons travailler à un Ouvrage, qui demande du* GRAND
„ *& du* SUBLIME, *il est bon de faire cette réflexion:
„ Comment est-ce qu'*Homere *auroit dit cela? Qu'auroient
„ fait* Platon, Démosthène, *ou* Thucidide *même, (s'il
„ est question d'*Histoire,) *pour écrire ceci en* STILE SU-
„ BLIME. Il seroit absurde de prétendre, que de sim-
„ ples *Dialogues* & l'*Histoire* même, demandent du *Su-
„ blime*. Ainsi il faut nécessairement que par *Sublime*
„ LONGIN ait entendu la perfection; & il paroît claire-
„ ment qu'il veut dire, que quand on se propose d'ex-
„ celler dans le *Dialogue*, dans l'*Histoire*, ou dans quel-
„ que autre Ouvrage, il faut faire attention à ce qu'au-
„ roient

figurez-vous qu'une chose est véritablement sublime, quand vous voyez qu'elle plaît universellement & dans toutes ses parties. * Car lorsqu'en un grand nombre de personnes différentes de pro-

REMARQUES.

„ roient fait ceux qui en ont atteint la perfection. „ Dans le Chap. XXV. son dessein est de montrer, que „ les *Termes les plus simples* ont quelquefois place dans „ le *Sublime*; & il rapporte à ce propos cet exemple: „ PHILIPPE *boit sans peine les affronts, que la nécessité de* „ *ses affaires l'oblige de souffrir*: & celui-ci encore: PI„ THÈS *demeurant toujours dans le vaisseau, ne cessa point* „ *de combattre, qu'il n'eût été haché en pièces*. Cela ne „ peut jamais regarder le SUBLIME, ni le STILE SU„ BLIME. Il faudroit être aveugle pour ne le pas ap„ percevoir. Mais cela convient admirablement à la „ *Perfection du Discours*, qui demande quelquefois de „ ces *Termes simples & populaires*, pour mieux caracté„ riser une personne, & mettre plus vivement une cho„ se devant les yeux. On peut dire la même chose de „ deux autres Passages, que *Longin* cite comme des „ exemples du SUBLIME. *Ayant approché leurs boucliers* „ *les uns des autres, ils reculoient, ils combattoient, ils* „ *tuoient, ils mouroient ensemble*; & ces Vers d'HOMERE:

„ *Nous avons par ton ordre à pas précipités,*
„ *Parcouru de ces bois les sentiers écartés.*
„ *Nous avons dans le fonds d'une sombre vallée,*
„ *Découvert de Circé la maison reculée.*

„ Ces deux exemples font voir, qu'un Discours est quel„ quefois plus parfait, quand on sçait à propos en ôter „ les liaisons. Mais en vérité, il n'y a là ni *grands* „ *Objets*, ni *Tour extraordinaire*, ni rien qui *éleve l'A*„ *me avec admiration*. Que résulte-t-il donc de tout ce„ ci, sinon que *Longin* nous fait voir lui-même, par „ ses exemples & par ses principes tout ensemble, „ qu'il confondoit le *Sublime* avec la *Perfection du Dis*„ *cours* ou *du Stile*, & voici un Passage (Chap. V.) „ qui en est une démonstration. *En un mot figurez-vous* „ *qu'une chose est véritablement* SUBLIME, *quand vous* „ *voyez qu'elle plait universellement & dans toutes ses* „ *parties. Car lorsqu'en un grand nombre de personnes*

fession & d'âge, & qui n'ont aucun rapport ni d'humeurs ni d'inclinations, tout le monde vient à être frappé également de quelque endroit d'un discours; ce jugement & cette approbation uniforme de tant d'esprits si discordans d'ailleurs, est une preuve certaine & indubitable qu'il y a là du Merveilleux & du Grand.

REMARQUES.

„ *différentes de profession & d'âge, & qui n'ont aucun* „ *rapport ni d'humeurs, ni d'inclinations, tout le monde* „ *vient à être frappé également de quelque endroit d'un* „ *Discours; ce jugement & cette approbation uniforme de* „ *tant d'esprits; si discordans d'ailleurs, est une preuve* „ *certaine & indubitable, qu'il y a là du merveilleux &* „ *du grand*; mais plutôt, qu'il y a de la *perfection*: „ car c'en est là la véritable idée. Tout Ouvrage qui „ sera achevé, & qui aura toutes les graces, qui lui „ sont propres, fera infailliblement ces impressions ". Il est vrai que *Longin* donne pour caractere distinctif du *Sublime*, ce qui ne l'est pas moins de tout autre *Genre d'Eloquence* conduit à sa *perfection*. M. *Silvain* le prouve très-bien. Mais il n'en faut pas conclure que *Longin* n'ait pas connu le *Sublime*, dont il traite. Il s'ensuit bien plutôt que M. *Silvain* s'est trompé, sur la foi de M. *Despréaux*, à l'*Objet du Traité de* LONGIN. Le reproche, qu'il falloit se contenter de faire à celui-ci, c'est que ses Principes & ses Regles péchent par trop de généralité; puisque, comme je viens de le dire, s'ils conviennent à la *Perfection* du *Genre Sublime d'Eloquence*, ils ne conviennent pas moins à la *Perfection* de tout autre *Genre d'Eloquence*. DE ST. MARC.

CHAPITRE VI.

Des cinq Sources du Grand.

IL y a, pour ainsi dire, * cinq sources principales du Sublime: mais ces cinq sources présupposent comme pour fondement commun, *une Faculté de bien parler;* sans quoi tout le reste n'est rien.

(1) Cela posé, la premiere & la plus considérable est (2) * *une certaine Elevation d'esprit, qui nous fait penser heureusement les choses:* comme nous l'avons déja montré dans nos Commentaires sur Xénophon.

(3) La seconde consiste dans le *Pathétique:* j'entends par *Pathétique*, cet Enthousiasme, & cette véhémence naturelle qui touche & qui émeut. Au reste, à l'égard de ces deux premieres, elles doivent presque tout à la nature, & il faut qu'elles naissent en nous, au lieu que les autres dépendent de l'art en partie.

REMARQUES.

CHAP. VI. (1) *Cela posé*, &c.] Voyez PREF. *Rem.* 18. à la fin: *Add. à la* PRÉF. *Rem.* 13. & *Dissert. sur l'Objet* &c. NN. VI. VII. & VIII. DE ST. MARC.

(2) *une certaine Elevation d'esprit, qui fait penser heureusement les choses:*] Le Grec dit simplement: *l'heureuse abondance des Pensées*, ou plutôt: *l'heureuse audace dans les Pensées.* LONGIN paroît s'être efforcé de rendre dans un seul mot composé, toute la beauté de cette Expression de *Quintilien* au sujet d'HORACE: *variis figuris & verbis felicissime audax.* DE ST. MARC.

(3) *La seconde . . . & qui émeut.*] Le Grec seroit très-exactement rendu par ces mots: *La seconde est la véhémence & l'enthousiasme de la Passion.* LONGIN traite indifféremment des deux premieres *Sources du Sublime*, dans le Chap. VII. & les suivans, jusques au XIV. DE ST. MARC.

(4) La troisième n'est autre chose que * *les Figures tournées d'une certaine maniere.* Or les Figures sont de deux sortes: les Figures de Pensée, & les Figures de Diction.

Nous mettons pour (5) la quatrième, *la noblesse de l'expression*, qui a deux parties; le choix des mots, & (6) la diction élégante & figurée.

Pour la cinquieme, (7) qui est celle, à proprement parler, qui produit le Grand, & qui renferme en soi toutes les autres, c'est la *composition & l'arrangement des paroles dans toute leur magnificence & leur dignité.*

REMARQUES.

(4) *La troisieme* &c.] Il en est parlé depuis le Chap. XIV. jusqu'au XXV. DE ST. MARC.

(5) *La quatrieme*,] Depuis le Chap. XXV. jusqu'au XXXI. DE ST. MARC.

(6) *la diction élégante & figurée.*] Voilà confondre les *Tropes* avec les *Figures*. LONGIN les distingue. CAPPERONNIER.

Le mot *élégante*, n'exprime point l'idée de *Longin*, que j'ai voulu rendre (ci-devant page 109.) par ces mots: *travaillée avec soin.* Il s'agit ici du *Genre Sublime d'Eloquence*, auquel l'*Elégance de la Diction* n'est pas toujours nécessaire. *Demosthène* & *Sophocle* ne sont pas des Ecrivains, à qui l'on doive donner le titre d'*Elégans*. Et, si ce même titre convient parmi nous à M. *Fléchier*, à M. *Racine*, il ne s'ensuit pas qu'il puisse convenir au *grand Bossuet*, au *grand Corneille*, dont la *Diction*, par rapport à leur *Genre d'Eloquence*, est *travaillée avec soin*, & manque souvent d'*Elégance*. C'est encore pis dans l'idée, que M. *Despréaux* avoit de l'*Objet de ce Traité*. Ce que nous appellons *Le Sublime*, est presque incompatible avec l'*Elégance*. Voyez *Add. à la Préf.* pp. 37. & 38. & *Rem.* 41.

(7) *qui est celle, à proprement parler, qui produit le Grand*,] Par ces paroles, qui ne sont point du Texte; M. *Despréaux*, contre son intention, renferme *Longin* dans son véritable objet. Voyez *Add. à la* PRÉF. *Rem.* 43. Les Ch. XXXII. & XXXIII. concernent cette cinquieme *Source du Sublime*. DE ST. MARC.

Examinons maintenant (8) ce qu'il y a de remarquable dans chacune de ces especes en particulier : mais nous avertirons, en passant, que Cécilius en a oublié quelques-unes, & entr'autres le Pathétique. Et certainement, s'il l'a fait pour avoir cru que le Sublime & le Pathétique naturellement n'alloient jamais l'un sans l'autre, & ne faisoient qu'un, il se trompe : puisqu'il y a des Passions qui n'ont rien de Grand, & qui ont même (9) quelque chose de bas, comme l'affliction, la peur, la tristesse ; & qu'au contraire, il se rencontre quantité de choses grandes & sublimes, où il n'entre point de passion. Tel est entr'autres ce que dit Homere avec tant de hardiesse en parlant (10) des Aloïdes.

REMARQUES.

(8) *ce qu'il y a de remarquable dans chacune de ces especes en particulier :*] LONGIN *dit :* ce que renferme chacun de ces genres. DE ST. MARC.

(9) *quelque chose de bas,*] La justesse de la Pensée & de l'Expression demandoit *petit*, opposé de *grand*, qui précede ; & le terme Grec auroit été rendu tous aussi-bien. *Bas* est l'opposé de *Haut*. DE ST. MARC.

(10) *des Aloïdes : ... Ils l'eussent fait sans-doute.*] 1°. *des Aloïdes*] C'étoient des Géans, qui croissoient tous les jours d'une coudée en largeur, & d'une aulne en grosseur. Ils n'avoient pas encore quinze ans, lorsqu'ils se mirent en état d'escalader le Ciel. Ils se tuerent l'un l'autre par l'adresse de *Diane*. ODYSS. Liv. XI. Vers 320. DESP. *Note Marginale.*

ALOÜS étoit Fils de *Titan* & de la *Terre*. Sa femme s'appelloit *Iphimédie* ; elle fut violée par *Neptune*, dont elle eut deux enfans, *Otus* & *Ephialte*, qui furent appellés *Aloïdes*, à cause qu'ils furent nourris & élevés chez *Aloüs*, comme ses enfans. *Virgile* en a parlé dans le VI. Liv. de l'ENEÏDE.

> *Hic & Aloïdas geminos immania vidi*
> *Corpora.* DESP.

2°. Les Vers d'*Homere*, que M. *Despréaux* traduit ici, veulent dire à la Lettre ; „ Ils essayerent, pour monter

Pour détrôner les Dieux, leur vaste ambition
Entreprit d'entasser Ossa sur Pélion.

Ce qui suit est encore bien plus fort.

Ils l'eussent fait sans doute, &c.

Et dans la Prose les Panégyriques & tous ces discours qui ne se font que pour l'ostentation, ont

REMARQUES.

„ jusqu'au Ciel, de mettre l'Ossa sur l'Olympe, & le „ Pelion chargé d'arbres sur l'Ossa".

3°. Toutes les *Editions* portent dans le second Vers, *Osse*, au lieu d'*Ossa*. Je ne puis me persuader, que ce ne soit pas une faute d'impression, qui s'est perpétuée depuis la premiere *Edition* du *Sublime*; & je ne sçaurois croire que M. *Despréaux* ait pris à tâche de conserver cette faute, pour contredire *Desmarêts*, qui (*Déf. du Poëme Héroïque*, p. 119.) la lui reprocha dès 1674. en ces termes: „ Il faut dire *Ossa* & non *Osse*, comme on „ dit, le Mont *Oeta*, le Mont *Ida*, le Mont *Sina*, & „ non *Oete*, *Ide*, & *Sine*".

4°. *Ils l'eussent fait sans-doute.*] LONGIN ne cite qu'un commencement de Vers, qui répond à cet Hémistiche. Il écrivoit pour des gens, qui sçavoient leur *Homere*. M. *Despréaux* ne pouvoit pas supposer la même chose des Lecteurs François; & je crois qu'il auroit bien fait de traduire le reste du Vers, qui dit: *s'ils eussent atteint la jeunesse.* Ces mots auroient fait entrevoir la pensée de *Longin*. Le *Sublime*, qu'il trouve ici, ne consiste que dans la grande idée, que cette courte réflexion donne de la force & du courage d'*Otus* & d'*Ephialte*, qui, n'étant âgés que de quinze ans, & même, selon d'autres, de neuf, essayerent d'entasser Montagnes sur Montagnes pour s'élever jusqu'au Ciel. *Ils l'eussent fait sans-doute, s'ils eussent atteint la jeunesse.* Il ne leur manqua qu'un peu plus de force.

5°. *Entreprirent d'entasser Ossa sur Pelion.* HOMERE dit: *essayerent de mettre* &c. C'est cette Expression, qui fait l'*Image*. M. *Despréaux* l'a négligée; mais elle n'est point échappée à *Virgile*, lorsqu'il a traduit ce trait d'*Homere* dans le I. Liv. des *Georgiques*, Vers 281.

Ter sunt conati imponere Pelio Ossam
Scilicet, atque Ossæ frondosum involvere Olympum.

par-tout du Grand & du Sublime; bien qu'il n'y entre point de passion pour l'ordinaire. De sorte que même entre les Orateurs, ceux-là communément sont les moins propres pour le Panégyrique, qui sont les plus pathétiques; & au contraire ceux qui réussissent le mieux dans le Panégyrique, s'entendent assez mal à toucher les passions.

(11) Que si Cécilius s'est imaginé que le Pathé-

REMARQUES.

On peut remarquer que ce n'est pas sans dessein, que *Virgile* péche contre les régles de la Versification Latine. Il n'affecte de mettre deux *hiatus* dans le premier de ces Vers; qu'afin de le faire marcher avec une sorte de peine, qui représente les efforts, que les *Aloïdes* faisoient pour mettre ces Montagnes les unes sur les autres. CLAUDIEN (*De Bello Getico*, V. 74.) conserve exactement la pensée d'*Homere*, en disant:

——— Nec pervenere juventæ
Robur Aloïdæ, dum vellere Pelion Otus
Nititur, occubuit Phœbo; moriensque Ephialtes
In latus obliquam projecit languidus Ossam.

6°. J'ignore où M. *Despréaux* a pris ce qu'il dit de la mort de ces deux Géans. Je trouve par-tout qu'*Apollon* & *Diane* les tuerent à coups de fleches. DE ST. MARC.

(11) *Que si Cécilius* &c.] 1°. Nous avons vu plus haut *Longin* chercher pour quelle raison *Cécilius* n'avoit rien dit du *Pathétique*. Ce ne peut-être, que pour avoir cru, qu'il étoit toujours *Sublime*, ou qu'il ne l'étoit jamais. L'un & l'autre est également faux; & *Longin* le prouve suffisamment. M. *Silvain* cependant n'a pas laissé (Liv. III. Chap. I.) de l'accuser d'avoir fait consister le *Sublime* dans le *Pathétique*. LONGIN, dit-il, „ le marque expressément dans le Chap. VII. où il fait du „ *Pathétique* une des *Sources du Sublime*. Il dit ailleurs „ (Chap. II.) qu'un des défauts qui se glissent dans le „ *Sublime*, c'est *une certaine fureur hors de saison*, *lorsqu'on s'emporte mal-à-propos*, *ou avec excès*. Or cette „ *fureur hors de saison*, qui est le *faux Pathétique*, n'ayant d'opposition qu'avec le *vrai Pathétique*, LONGIN „ n'en feroit pas un défaut particulier du *Sublime*, s'il

tique en général ne contribuoit point au Grand, & qu'il étoit par conséquent inutile d'en parler, il ne s'abuse pas moins. * Car j'ose dire qu'il n'y a peut-être rien qui releve davantage un Discours,

REMARQUES.

„ ne confondoit le *Sublime* avec le *Pathétique* ". M. *Silvain* tire ensuite avantage de ce que notre *Rhéteur* dit en cet endroit sur l'effet *d'un beau Mouvement & d'une Passion poussée à propos.* Il remarque aussi, que *Longin*, mettant le *Sublime* dans les *Figures*, ne s'attache qu'aux plus véhémentes, qu'à celles qui conviennent le plus au *Pathétique*. Enfin, pour preuve de ce qu'il soutient, il ne veut presque que les Vers de l'*Oedipe* de *Sophocle* rapportés dans le Chap. IX., „ *Longin*, dit-il, allégue „ comme *Sublimes*, ces Vers, qui certainement sont „ très-touchans & *très-pathétiques;* mais où l'on ne „ trouvera jamais l'ombre du *Sublime*. Ainsi on ne peut „ pas douter, que *Longin* ne confonde le *Sublime* avec „ le *Pathétique*, d'où l'on peut conclure, que ses idées „ n'étoient pas assez justes ". M. *Silvain* fait ressouvenir ensuite qu'il a prouvé que les mouvemens les plus vifs du *Pathétique*, sont ce qu'il y a de plus contraire au *Sublime*, parce que les *Passions présentent toujours l'objet du monde le plus rampant & le plus indigne, qui est l'Homme accablé sous ses foiblesses.* Rien de tout cela ne conclut contre *Longin*. Plus M. *Silvain* prouve que notre *Rheteur* a mal connu notre *Sublime*, plus il donne de certitude à mon opinion touchant l'*Objet de ce Traité*, parce que tout ce qu'il lui reproche comme contraire au but, qu'il lui suppose, tend directement au véritable but, que *Longin* avoit dans l'esprit. Le *Pathétique* est ce qui constitue l'*Eloquence véhémente;* & celle-ci doit passer pour la sorte d'*Eloquence Sublime* la plus parfaite. C'est donc bien en vain que le moderne *Hypsographe* emploie plus de cent pages de son II. Livre, à faire voir en quoi le *Pathétique* diffère du *Sublime*. Ce qu'il dit est assez bon; mais rien de tout cela ne porte coup à *Longin*, qui traite d'un *Sublime* différent.

2°. J'ai rapporté dans la *Rem.* 15. sur les *Add. à la Préf.* les idées, sur lesquelles M. *Silvain* se fonde, pour prouver que le *Pathétique* ne peut jamais être *Sublime*. Tout ce qu'il dit dérive d'un seul Principe. Il ne veut jamais voir dans les *Passions*, que les *Foiblesses de l'Homme.* Il est vrai, que, regardées dans un certain jour,

qu'un beau mouvement & une paſſion pouſſée à propos. En effet, c'eſt comme une eſpece d'enthouſiaſme & de fureur noble qui anime l'Oraiſon, & qui lui donne un feu & une vigueur toute divine.

REMARQUES.

elles n'offrent pas autre choſe. Mais, par rapport à l'*Eloquence*, il ne s'agit pas de les conſidérer, comme feroit un *Moraliſte*. Il faut, en *Métaphyſicien* éclairé, les voir en elles-mêmes. Qu'eſt-ce donc que les *Paſſions*, les *Affections*, les *Mouvemens de l'Ame?* Tous ces termes ſont ici ſynonymes, & ſignifient les diverſes *Modifications* de l'*Amour-Propre*. Lui ſeul produit toutes nos *Penſées*, tous nos *Sentimens*, toutes nos *Actions*, & lui ſeul les *modifie*, ſelon qu'il eſt lui-même diverſement *modifié* par la nature des objets, qui le font agir. Par lui-même, il eſt plutôt bon que mauvais; puiſqu'il nous porte continuellement à chercher notre *Bien-être* préſent, ou futur; &, s'il ſe trompe ſi ſouvent dans le choix des choſes, auxquelles il attache ce *Bien-être*, c'eſt par une ſuite de l'imperfection de notre Nature; & c'eſt par-là qu'il devient la ſource de nos Vices, de même que, quand il ne ſe trompe point dans ſon choix, il eſt la ſource de nos Vertus. Si M. *Silvain* avoit réfléchi ſur cette Notion exacte de l'*Amour-Propre* & des *Paſſions*, il n'auroit pas confondu ces dernieres avec nos Vices, qui n'en ſont que l'abus, comme nos Vertus en ſont le légitime uſage: il auroit ſupprimé le tiers de ſon Livre, qui, rapproché de cette Notion, ne contient rien, qui ne ſoit abſolument faux par rapport à l'eſpèce de *Sublime*, dont il parle, & par rapport à l'*Eloquence*: il auroit vu de plus que lui-même admet les *Paſſions* pour une des *Sources de ſon Sublime*, puiſqu'il reconnoît un *Sublime de Sentiment*; & que tout *Sentiment* eſt ſpécialement le fruit d'une *Paſſion*, quelle qu'elle puiſſe être, le fruit de l'*Amour-Propre modifié* de telle ou de telle maniere, ſoit innocente, ſoit criminelle, c'eſt-à-dire, ou conforme, ou contraire aux Regles des Mœurs. De St. Marc.

CHAPITRE VII.

De la Sublimité dans les pensées.

BIEN que des cinq parties dont j'ai parlé, la premiere & la plus considérable, je veux dire * cette *Elevation d'esprit naturelle*, soit plutôt un présent du Ciel, qu'une qualité qui se puisse acquérir; nous devons, autant qu'il nous est possible, nourrir notre esprit au Grand, * & le tenir (1) toujours plein & enflé, pour ainsi dire, d'une certaine fierté noble & généreuse.

Que si on demande comme il s'y faut prendre, j'ai déja écrit ailleurs, (2) que cette Elévation d'esprit étoit une image de la grandeur d'ame; &

REMARQUES.

CHAP. VII. (1) CHANG. *toujours plein & enflé*,] ET ENFLÉ, addition faite en 1683. BROSS.

(2) *que cette Elévation d'esprit étoit une image de la grandeur d'ame;*] Ce mot d'*image* n'est pas assez fort, ni assez clair dans cet endroit. C'est tout autre chose dans le Latin. Quant à moi, je me fusse servi du mot *Echo*, ou plutôt d'une autre similitude, en disant, *que cette élévation d'esprit étoit la resplendeur de la sublimité de l'ame.* TOLL.

1°. Cet *Interprête*, comme étranger & sçachant peu notre Langue, s'exprime du mieux qu'il peut & souvent assez mal. Le mot *Image*, qu'il reprend dans la traduction de M. *Despréaux*, est suffisant; mais celui d'*Echo* conviendroit mieux, & conserveroit la figure du terme Grec, qui signifie *résonance*, si je puis faire ce mot, c'est-à-dire, la répétition des sons renvoyés par les Corps, qu'ils frappent.

2°. Rien ne peut justifier la singuliere *Tautologie*; que M. *Despréaux* prête à *Longin*. Dire que l'*Elévation d'esprit* est l'*image de la grandeur d'ame*, c'est dire, qu'une chose est l'image d'elle-même; parce qu'au fonds l'*Elévation d'esprit* est la même chose que la *Grandeur d'ame*. M. *Despréaux* ne seroit point tombé dans cette faute,

c'eſt pourquoi nous admirons quelquefois la ſeule penſée d'un homme, encore qu'il ne parle point, à cauſe de cette grandeur de courage que nous voyons. Par exemple, (3) le ſilence d'Ajax aux

REMARQUES.

s'il s'étoit attaché d'avantage à la lettre de ſon Auteur, qui dit: *Comment faut-il s'y prendre, dira-t-on? J'ai déja dit ailleurs que le Sublime eſt l'Echo de la grandeur d'ame.* DE ST. MARC.

(3) *le ſilence d'Ajax aux Enfers,*] C'eſt dans l'onziéme Livre de l'*Odyſſée*, Vers 561. où *Ulyſſe* fait des ſoumiſſions à *Ajax*, mais *Ajax* ne daigne pas lui répondre DESP. *N. M.*

1°. C'eſt ce que *Virgile* a fort bien imité dans le VI. Liv. de l'*Enéide*, Vers 469. où *Didon* aux Enfers traite *Enée* de la même maniere, qu'*Ajax* avoit fait *Ulyſſe*.

2°. Il eſt une autre ſorte de *Silence*, qui quelquefois a beaucoup de Grandeur, & qui même eſt *Sublime* en certains cas. Il conſiſte à ne pas daigner parler ſur un ſujet, dont on ne pourroit rien dire ſans riſquer, ou de montrer quelque apparence de baſſeſſe d'ame, ou de faire voir une élévation capable d'irriter les autres. Le premier *Scipion l'Africain*, obligé de comparoître devant le Peuple aſſemblé, pour ſe purger du crime de péculat, dont les Tribuns l'accuſoient: ROMAINS, dit-il, *à pareil jour je vainquis* ANNIBAL, *& ſoumis Cartage; allons en rendre graces aux Dieux.* En même-tems il marche vers le Capitole, & le Peuple le ſuit.

Dans la *Tragédie de Nicomede*, ce Prince, par les artifices d'*Arſinoé* ſa Belle-mere, eſt ſoupçonné de tremper dans une Conſpiration. *Pruſias* ſon Pere, qui ne le ſouhaite pas coupable, le preſſe de ſe juſtifier, & lui dit:

Purge-toi d'un forfait ſi honteux & ſi bas.

L'Ame de *Nicomede* ſe peint dans cette réponſe vraiment SUBLIME.

Moi, Seigneur! m'en purger! Vous ne le croyez pas.

M. *Silvain*, en parlant, Liv. I. Chap. XIII. de *la noble confiance dans les autres & en ſoi-même*, dont il fait une ſource du *Sublime des Sentimens*, rapporte ces deux exemples, & dit au ſujet du premier: „ *Scipion* avoit le

Enfers, dans l'Odiſſée. Car ce ſilence a je ne ſçai quoi de plus grand que tout ce qu'il auroit pu dire.

(4) * La premiere qualité donc qu'il faut ſuppoſer en un véritable Orateur, c'eſt qu'il n'ait point

REMARQUES.

„ cœur trop grand pour faire le perſonnage d'Accuſé; „ & il faut avouer que rien n'eſt plus héroïque, que „ le procédé d'un Homme, qui, fier de ſa vertu, dédaigne de ſe juſtifier, & ne veut point d'autre Juge „ que ſa conſcience". Il ajoute au ſujet de la réponſe de *Nicomede:* „ Je ne ſçais ce qu'on doit le plus „ admirer, ou de ce qu'il ne veut pas ſeulement ſe „ juſtifier, ou de ce qu'il eſt ſi ſûr & ſi fier de ſon innocence, qu'il ne croit pas que ſon accuſateur même „ en doute". Ces réflexions de M. *Silvain*, & celles qu'il fait ſur quantité d'autres exemples, dans leſquels il trouve le *Sublime des Sentimens*, font voir qu'il eſt forcé, malgré qu'il en ait, de ne pas conſidérer toujours les *Paſſions* comme *repréſentant l'Homme accablé ſous ſes foibleſſes*; & que l'on pourroit aiſément lui faire détruire à lui-même tout ce qu'il a dit, pour prouver que le *Pathétique* n'a rien de commun avec le *Sublime*.

3°. Je vais offrir un exemple de *Silence*, encore plus digne de notre reſpect que de notre admiration. Je ne ferai que copier quelques paroles de M. *Silvain*, Liv. I. Chap. III. C'eſt du *Sublime des Images*, qu'il s'agit. „ Un Pere de l'Egliſe donne une idée de la conſtance „ de JÉSUS-CHRIST, d'autant plus *Sublime*, qu'il paroît vivement touché de ce dont il parle. Pour entendre ceci, il faut rappeller une circonſtance de la „ Vie d'*Epictete*. Un jour, comme ſon Maître lui donnoit de grands coups ſur une jambe, *Epictete* lui dit „ froidement: *Si vous continuez, vous caſſerez cette jambe*. Son Maître, irrité par ce ſang froid, lui caſſa la „ jambe; & *Epictete* lui dit, ſans s'émouvoir: *Ne vous „ l'avois-je pas bien dit, que vous caſſeriez cette jambe?* „ Un Philoſophe oppoſoit cette Hiſtoire aux Chrétiens, „ en diſant: *Votre* JÉSUS-CHRIST *a-t-il rien fait d'auſſi „ beau à ſa mort?* OUI, dit *S. Juſtin*; IL S'EST TU". DE ST. MARC

*(4) *La premiere qualité ... des choſes extraordinaires.*] LONGIN *dit:* Il eſt donc abſolument néceſſaire d'établir ce qui donne la naiſſance au *Sublime*; c'eſt qu'un véritable Orateur ne doit pas être dans l'habitude de pen-

l'esprit rampant. En effet, il n'est pas possible qu'un homme * qui n'a toute sa vie que des sentimens & des inclinations basses & serviles, puisse jamais rien produire (5) qui soit fort merveilleux ni digne de la Postérité. Il n'y a vraisemblablement que ceux qui ont de hautes & de solides pensées qui puissent faire des discours élevés; & c'est particuliérement aux grands Hommes qu'il échappe de dire (6) des choses extraordinaires.

REMARQUES.

ser d'une maniere ignoble & basse; car il n'est pas possible que, qui n'a pendant toute sa vie, pour objet de ses pensées & de ses occupations, que des choses petites & serviles, puisse jamais rien produire, qui se fasse admirer, & qui soit digne de la postérité. Mais ceux dont les pensées ont une sorte de poids & d'impétuosité, mettent, comme cela se doit, de la grandeur dans leurs discours; & de même aussi, ce qui passe les bornes ordinaires de la Nature, ne vient que dans la bouche de ceux dont l'Ame est extraordinairement élevée. DE ST. MARC.

(5) CHANG. *qui soit fort merveilleux*] C'est ce que portent toutes les anciennes *Editions*, que j'ai vues. M. *Brossette* a retranché *fort*, qui figure assez mal ici. M. *Du Monteil* l'a rétabli. Les *Editeurs* de 1735. & de 1740. ont suivi M. *Brossette*.

(6) *des choses extraordinaires.*] Jusques là *Longin* n'a rien dit de la sorte d'esprit nécessaire pour la *Grande Eloquence*, que *Quintilien* n'eût dit en quelque sorte avant lui, Liv. I. Chap. II. p. 20. *Maxima pars eloquentiæ constat animo. Hunc affici, hunc concipere imagines rerum, & transformari quodammodo ad naturam eorum de quibus loquimur, necesse est. Is porro, quo generosior, celsiorque est, hoc majoribus velut organis commovetur, ideoque & laude crescit, & impetu augetur, & aliquid magnum agere audet.* SÉNEQUE, *De Tranq. An.* Ch. I. donne aussi l'*Elévation de l'esprit* pour la source de l'*Eloquence Sublime*, & ce qu'il dit est tout-à-fait conforme aux Idées de LONGIN. *Ubi se animus cogitationis magnitudine levavit, ambitiosus in verba est, altiusque ut spirare, ita eloqui gestit, & ad dignitatem rerum exurgit Oratio. Oblitus tum legis pressiorisque judicii, Sublimis se-*

(7) * Voyez, par exemple, ce que répondit Alexandre quand Darius lui offrit la moitié de l'Asie avec sa fille en mariage. *Pour moi*, lui disoit Parménion, *si j'étois Alexandre, j'accepterois ces offres. Et moi aussi*, repliqua ce Prince, *si j'étois Parménion.* N'est-il pas vrai qu'il falloit être Alexandre pour faire cette réponse?

Et c'est en cette partie qu'a principalement excellé Homere dont les pensées sont toutes sublimes: comme on le peut voir (8) dans la description de la Déesse Discorde, qui a, dit-il;

(9) La tête dans les Cieux, & les piés sur la Terre.

Car on peut dire que cette grandeur qu'il lui donne est moins la mesure de la Discorde, que (10) de la capacité & de l'élevation de l'Esprit

REMARQUES.

ror, & ore jam non meo. SÉNEQUE pensoit de verve, pour ainsi dire; & l'on ne doit pas toujours lui demander une extrême justesse. Quoi qu'il en soit, on peut conclure que nos deux *Rhéteurs* & ce *Philosophe*, ont cru qu'il falloit naître *Orateur*, aussi-bien que *Poëte*. Pour moi, j'ai toujours dit au sujet de l'un & de l'autre:

——— Cui mens divinior, atque os
Magna sonaturum, des nominis hujus honorem.

C'est la Nature, qui commence les *Démosthenes* & les *Homeres*, les *Cicérons* & les *Virgiles*, les *Bossuets* & les *Corneilles*. L'art les acheve. DE ST. MARC.

(7) *Voyez*, &c.] Tout ceci jusqu'à *cette grandeur qu'il lui donne* &c. est suppléé au Texte Grec, qui est défectueux en cet endroit. DESP.

Il y manque environ douze pages. DE ST. MARC.

(8) *dans la description de la Déesse Discorde*,] ILIAD. Liv. IV. Vers 445. DESP.

(9) *La tête* &c.] Le Grec dit: *Elle affermit sa tête dans les Cieux, & marche sur la terre.* DE ST. MARC.

(10) *de la capacité & de l'élevation*] Ce dernier terme suffisoit. DE ST. MARC.

d'Homere. Hésiode a mis un vers bien différent de celui-ci, (11) dans son Bouclier, s'il est vrai que ce Poëme soit de lui, * quand il dit à propos de la Déesse des Ténebres,

(12) Une puante humeur lui couloit des narines.

(13) En effet, il ne rend pas proprement cette Déesse terrible, mais odieuse & dégoûtante. Au contraire, voyez quelle majesté Homere donne aux Dieux.

(14) Autant qu'un homme (15) assis au rivage des mers,
(16) Voit d'un roc élevé d'espace dans les airs!
Autant des Immortels les coursiers intrépides
En franchissent d'un saut, &c.

REMARQUES.

(11) *dans son Bouclier*,] Vers 267. DESP.
C'est le *Poëme* intitulé, *Le Bouclier d'Hercule*, dont il s'agit. DE ST. MARC.
(12) *Une puante humeur* &c.] Le Grec dit: *Des humeurs couloient de ses narines.* DE ST. MARC.
(13) *En effet ... aux Dieux.*] LONGIN *dit:* Car il n'a point fait une Image terrible, mais odieuse. Pour *Homere*, comment rend-il *Sublime*, ce qui concerne les Dieux? DE ST. MARC.
(14) *Autant qu'un homme* &c.] Littéralement: *Autant qu'un Homme assis sur un rocher, & regardant la mer, voit de ses yeux d'espace dans l'étendue de l'air; autant les Chevaux des Dieux en franchissent d'un seul saut.* DE ST. MARC.
(15) *assis au rivage des mers*,] Cette Expression gâte ici la véritable idée que nous devions avoir de la hauteur d'un écueil aux bords de la mer: parce que le mot *assis* ne fait pas monter nos pensées des rivages de la mer au haut d'une tour, qui y vient trop tard, & ne frappe pas l'imagination déja occupée de sa bassesse. TOLL.
Voyez la *Remarque* suivante.
(16) CHANG. *Voit d'un roc élevé*] Avant l'*Edition* de 1683. *Voit du haut d'une tour*, &c. BROSSETTE.
C'est à cette premiere maniere, que la *Note de Tol-*

Il mesure l'étendue de leur saut à celle de l'Univers. Qui est-ce donc qui ne s'écrieroit avec raison, (17) en voyant la magnificence de cette Hyperbole, que si les chévaux des Dieux vouloient fai-

REMARQUES.

lius se rapporte. Elle n'est pas fort claire, parce qu'elle est mal exprimée. Mais ces paroles de *Desmarêts*, (*Def. du Poëme Héroïque.* p. 120.) la feront entendre. „ Pourquoi mettre dans ses Vers, *du haut d'une tour*, „ puisque cela n'est pas dans son texte Grec, & qu'il „ y a seulement *assis sur un lieu élevé*, *regardant vers* „ *la Mer:* & que cela se contrarie, & est superflu, de „ dire *du haut d'une tour*, après avoir dit *assis au riva-* „ *ge des Mers*". Ce *Critique* traduit ensuite les deux „ premiers Vers beaucoup mieux que M. DESPRÉAUX.

Autant que peut un Homme, en regardant la mer,
Sur un rocher assis, voir d'espace dans l'air.

DE ST. MARC.

(17) *en voyant la magnificence de cette Hyperbole,*] LONGIN n'emploie pas ici le mot *Hyperbole*, comme *technique*. Il le prend génériquement & dans sa signification propre. Ainsi ce qu'il appelle en cet endroit: *cette Hyperbole du Grand* signifie proprement, *cette pensée d'un Sublime extraordinaire*; & mieux encore: *le Sublime extraordinaire de cette pensée.* Il ne s'agit point encore ici du *Sublime des Tropes.* D'ailleurs les pensées & les expressions, qui regardent Dieu & les choses divines, ne sont jamais *Hyperboliques*, c'est-à-dire, *au delà du vrai;* mais plutôt *meïotiques* ou *tapeïnotiques*, c'est-à-dire, *petites* ou *basses.* CAPP.

M. *Pearce*, dans sa *Version*, s'accorde avec la *Note* de M. *Capperonnier.* Il observe dans une *Remarque*, qu'*Homere* borne l'étendue, que les chevaux des Dieux franchissent d'un saut, à la portée de la vue d'un Homme, qui du haut d'un Roc au bord de la mer, regarde l'espace immense, que les eaux laissent à découvert devant lui. Cette idée lui paroît assez grande; mais il trouve celle de *Longin* plus *sublime*, en ce qu'*il décide*, *que tout l'espace du monde ne suffiroit pas à deux sauts pareils à celui des chevaux des Dieux*. Je suis plutôt de l'avis de M. *Silvain*, qui (Liv. III. Chap. IV.) reproche à notre *Rhéteur* d'avoir manqué de justesse, en rendant

faire un second saut, ils ne trouveroient pas assez d'espace dans le monde? Ces peintures aussi qu'il fait du combat des Dieux, ont quelque chose de fort grand, quand il dit:

(18) Le Ciel en retentit, & l'Olympe en trembla;

Et ailleurs:

(19) L'Enfer s'émeut au bruit de Neptune en furie.
Pluton sort de son thrône, il pâlit, il s'écrie:

REMARQUES.

vant par son interprétation la pensée d'*Homere* fausse, de vraie qu'elle étoit, ou du moins vraisemblable. C'est à quoi se réduit ce qu'il en dit, quoiqu'il s'exprime tout différemment. DE ST. MARC.

(18) *Le Ciel* &c.] *Iliad.* Liv. XXI. Vers 388. DESP. Mot à mot: *Le grand Ciel en retentit aux environs, & l'Olimpe aussi.* DE ST. MARC.

(19) *L'Enfer* &c.] *Iliad.* Liv. XX. Vers 61. DESP. 1°. Le Grec dit à-peu-près mot à mot: PLUTON, *Roi des Enfers en eut même peur là bas. Plein de terreur, il s'élança de son thrône, & cria, dans la crainte que* NEPTUNE, *dont les coups ébranlent la terre, ne l'entrouvrît par en haut; & que les demeures terribles à la vue, sales, dégoutantes, & que les Dieux même ont en horreur, ne parussent aux yeux des Mortels & des Immortels.*

2°. „ Que de choses, dit *Desmarêts*, ibid. p. 120. „ qui ne sont point dans le texte Grec, par incapacité „ de serrer le sens. Il y a seulement:...

„ *Pluton, Roi des Enfers, de peur en fut atteint,*
„ *De son trône il s'élance, il crie, il tremble, il craint*
„ *Que du coup de Neptune une large ouverture*
„ *Ne découvre l'horreur de sa demeure obscure,*
„ *Des Mortels redoutée & qu'abhorrent les Dieux.*

„ Mais la difficulté de ne mettre dans le Vers que ce „ qu'il faut, fait qu'un *Poëte*, qui n'a pas la force de „ presser le sens, y joint des Vers entiers, qui ne sont „ que des chevilles pour faire tenir le reste; & pour „ rimer à ce qui a été dit, ou à ce qui doit être dit „ ensuite. On peut aider au Vers par quelque mot

Il a peur que ce Dieu, dans cet affreux séjour,
D'un coup de son Trident ne fasse entrer le jour,
Et par le centre ouvert de la Terre ébranlée,
Ne fasse voir du Styx la rive desolée;

REMARQUES.

„ ajouté, mais on ne doit pas y joindre des sens, qui „ ne sont pas dans le texte". Ceux qui veulent traduire des Vers en Vers, doivent être attentifs à cette observation de *Desmarêts*, laquelle renferme une regle essentielle; & prendre garde que sa *Traduction* a du moins sur celle de M. *Despréaux*, l'avantage de n'avoir que le nombre des Vers de l'Original.

3°. *Virgile* a profité de cette Image d'*Homere*, & l'a placée en Maître dans le VIII. Liv. de l'*Enéide*, Vers 241. 246. Mais comme c'est dans une *Comparaison* qu'elle est employée, elle n'a pas tout-à-fait autant de feu, que dans l'*Iliade*. Ce qui vient d'un inconvénient inséparable des *Comparaisons*, insérées dans la suite d'une *Narration*, elles en retardent la marche, & réfroidissent nécessairement, sur-tout quand elles sont un peu détaillées, l'impression, que cette *Narration* devroit faire.

4°. Ovide (*Metam.* Liv. V. V. 356.) a sçu s'approprier aussi le même trait, le mettre en action, ainsi qu'il est dans l'Original, & lui donner même de la grandeur. Mais il s'en faut bien, que son *Image* soit capable de frapper & d'émouvoir autant que le fait celle d'*Homere*.

„ 5°. La terreur d'un Dieu, comme *Pluton*, (dit M. „ *Silvain*, Liv. I. Chap. III.) sa pâleur, ses cris, l'im„ pétuosité avec laquelle il s'élance de son trône; la „ Terre ébranlée; l'Enfer ému, tout cela sont d'assez „ grands objets. Cependant, si on y veut regarder de „ près, on trouvera que ce n'est pas là précisément ce „ qui frappe le plus. Tous ces mouvemens ne ser„ vent qu'à faire concevoir toute la grandeur & toute „ la force de *Neptune*. L'Image de ce Dieu imprimée „ dans ces grands effets, est ce qui attire les yeux, & „ l'attention, est ce qui renferme le *Sublime*". Oui le trait particulier, que nous appellons spécialement le *Sublime*. Mais ici l'image entiere, l'*ensemble* de tous les traits, qui la composent, soit dans l'original, soit dans les traductions, appartiennent au *Sublime*, dont *Longin* traite dans cet Ouvrage. De St. Marc.

Ne découvre aux Vivans cet Empire odieux,
Abhorré des Mortels, & craint même des Dieux.

(20) Voyez-vous, mon cher Térentianus, la Terre ouverte jusqu'en son centre, l'Enfer prêt à paroître, & toute la machine du monde sur le point d'être détruite & renversée: pour montrer que dans ce combat, le Ciel, les Enfers, les choses mortelles & immortelles, tout enfin combattoit avec les Dieux, & qu'il n'y avoit rien dans la Nature qui ne fût en danger. (21) * Mais il faut prendre toutes ces pensées dans un sens allégori-

REMARQUES.

(20) *Voyez-vous ... en danger:*] Au sujet de la *Remarque* que *Longin* fait ici, M. *Pearce* dit en Homme de goût: *Magnifica illa Deorum pugnantium descriptio, nec brevius, nec planius, nec sublimius, quam est apud Longinum, explicari & quasi ob oculos poni potest. Hoc est veri Critici posse virtutes Scriptorum & acutè videre & aptè depingere.* La *Traduction* de M. *Despréaux* rend assez bien le sens; mais il s'en faut beaucoup qu'elle mérite les louanges, que M. *Pearce* donne à l'*Original.* DE ST. MARC.

(21) *Mais il faut prendre* &c.] LONGIN *dit:* Voilà des idées terribles à la vérité; mais à moins que de les prendre pour allégoriques, elles pèchent contre la décence, & n'ont rien qui ne sente l'Athéisme. DE ST. MARC.

Plaçons ici quelques réflexions de M. *Silvain* (Liv. I. Chap. III.) Elles ont rapport aux trois Exemples, que *Longin* va citer. 1°. „ Il n'y a rien de plus *Sublime* „ que ce trait: *Dieu dit: Que la Lumiere se fasse & la* „ *Lumiere fut faite.* Ce *tour extraordinaire*, qui mar- „ que si bien toute la grandeur de cette action, la fa- „ cilité, la promptitude, ou plutôt la rapidité avec la- „ quelle elle se fait, & qui peint cela si vivement, „ qu'on croit voir de ses yeux la Lumiere naître dans „ l'instant même que la parole sort de la bouche de „ Dieu; cette Expression, dis-je, est incomparable. Il „ ne s'en voit de pareilles, que dans l'*Ecriture*; si ce „ n'est qu'on voulût mettre en ce rang-là un Vers d'*Ho-* „ *mere*, qui semble avoir quelque chose d'approchant. „ C'est dans l'endroit où *Thétis* va prier *Jupiter* de

que; autrement elles ont je ne fçai quoi d'affreux, d'impie & de peu convénable à la Majefté des Dieux. Et pour moi lorfque je vois dans Homere les plaies, les ligues, les fupplices, les larmes,

REMARQUES.

„ vanger *Achille* fon fils, qu'*Agamemnon* avoit outragé.
„ *Jupiter* dit à cette Déeffe: *Je le comblerai de gloire;*
„ *& pour vous en affurer, je vais faire un figne de tête,*
„ *qui eft le gage certain de la foi de mes promeffes.*

„ IL DIT: DU MOUVEMENT DE SA TÊTE IMMORTELLE
„ L'OLIMPE EST EBRANLÉ.

„ A la vérité, ce trait-là eft fort beau. Mais il s'en „ faut bien qu'il foit pareil à celui que je viens de rap„ porter.... *Moife* fait voir qu'en Dieu parler & agir „ ou créer n'eft que la même chofe. Ce qui convient „ à un Dieu, & ne convient qu'à lui feul; au lieu qu'il „ faut que *Jupiter* agiffe corporellement pour ébranler „ le Ciel". Il ne s'agit ici que de l'*Expreffion de l'Image*, & non de la chofe en elle-même. Par rapport à cette *Expreffion*, le Vers d'*Homere*, confidéré feul, eft auffi *Sublime*, que le paffage de *Moïfe*. Mais à quoi bon obferver, qu'*Homere* eft obligé de faire agir *Jupiter* corporellement? L'*Ecriture*, dans plufieurs de fes *Traits les plus Sublimes*, ne prête-t-elle pas à Dieu des Actions corporelles? Témoin ce Paffage d'Ifaïe, Chap. XL. vs. 12. *Quis menfus eft pugillo aquas, & cælos palmo ponderavit? Quis appendit tribus digitis molem terræ, & colles in ftaterâ.* Le trait d'*Homere* eft inconteftablement *Sublime* dans les idées de *Longin*. Mais doit-il être mis au rang de ce que nous appellons *Le Sublime?* C'eft ce que je ne crois pas; parce qu'il eft effentiel à cette efpece de *Sublime*, de furprendre; & que *Jupiter* difant à *Thétis* que, pour gage de fa promeffe, il va faire un figne de tête: je m'attens que ce figne produira quelque effet extraordinaire. Ainfi quand cet effet arrive, il ne me furprend point. Je l'ai prévu. Mais ce même trait imité par *Virgile* dans le IX. Liv. de l'*Enéide*, eft un trait véritablement *Sublime*, parce que le *Poëte* ne l'annonce pas, & qu'il le fait jouir de tous les avantages de l'*Imprévu*. Cibele demande à *Jupiter*, que les Vaiffeaux d'*Enée* ne foient point fujets aux accidens, qui détruifent les autres Vaiffeaux. *Jupiter* répond, qu'au-

les emprisonnemens des Dieux, & tous ces autres accidens où ils tombent sans cesse; il me semble qu'il s'est efforcé, autant qu'il a pu de faire des Dieux de ces Hommes qui furent au siege de

REMARQUES.

«un Dieu ne peut rendre immortels des navires faits de la main des Hommes. Mais que pour la contenter, quand ces navires auront remis *Enée* en Italie, il en fera des Nimphes de la mer. (Vers 104.)'

Dixerat: idque ratum Stygii per flumina Fratris,
Per pice torrentes atrâque voragine ripas
Annuit, & totum nutu tremefecit Olympum.

VIRGILE avoit senti le défaut de l'invention d'*Homere.* Il se la rend propre, en la corrigeant. DE ST. MARC.

2°. M. *Silvain* convient ensuite de la *Sublimité* de l'*Image* comprise dans ces deux Vers:

Neptune ainsi marchant dans ces vastes campagnes
Fait trembler sous ses pièds & forêts & montagnes.

„ Mais, ajoute-t-il, je suis beaucoup plus touché du „ passage de la Lumiere, aussi-bien que de tous les autres de l'*Ecriture*, qui ressemblent à celui-là. Comme ... lorsque *David* représente Dieu prêt à exciter „ une tempête sur la mer: *Il parle, les vents accourent,* „ *& les flots de la mer s'élevent.* Mais il ne les calme „ pas avec moins d'empire & de facilité. *Il change* „ *l'Aquilon en Zéphire, & les flots se taisent.* Ils font „ plus quelquefois; ils disparoissent & s'anéantissent à „ sa parole. *Il parla avec menaces à la Mer, & elle fut* „ *séchée.* Toute la Nature obéit dans l'instant à la voix „ de son Créateur. L'*Ecriture* ne daigne pas quelquefois le marquer, & elle le suppose. *Dieu appelle le* „ *Ciel, & il dit à la Terre: Séparez-moi mon peuple.* „ Qui peut douter que cet Ordre ne s'exécute, quoique cela ne soit point marqué.... Peut-on n'être „ pas saisi d'admiration à ces mots: *Il a jetté ses regards, & les Nations ont été dissipées?* Il y a pourtant „ un autre endroit sur le même ton, qui me paroit encore plus fort. C'est dans cet admirable *Cantique,* „ que Dieu dicta de sa propre bouche à *Moïse.* Le Seigneur après avoir dit, qu'il extermineroit les Impies,

Troye; & qu'au contraire, des Dieux mêmes il en a fait des hommes. Encore les fait-il de pire condition: car à l'égard de nous, quand nous sommes malheureux, au moins avons-nous la mort qui est

REMARQUES.

„ & qu'il feroit cesser leur mémoire; il ajoute: *J'ai* „ *parlé, où sont-ils?* DIXI: UBINAM SUNT? En vérité, „ il n'y a que Dieu qui puisse s'exprimer ainsi, comme „ il n'y a que Dieu qui puisse agir de la sorte. On voit, „ on sent dans ces paroles, qu'il n'a pas plutôt ouvert „ la bouche, que ces Impies ne sont plus; & que dans „ l'intervalle de ce mot: *J'ai parlé*, à celui-ci, *où sont-* „ *ils?* ils étoient exterminés.... Dans tous ces exem- „ ples, ce qui produit le *Sublime*, c'est la vue de ces „ actions merveilleuses, des effets qu'elles produisent, „ & de la facilité avec laquelle elles se sont, parce „ que tout cela *éléve l'ame*, & qu'il l'*éléve au-dessus de* „ *ses idées ordinaires de grandeur*".

3°. „ J'ai dû ajouter, dit-il, plus loin dans le même „ Chapitre, que c'étoit aussi la vue de la grandeur, „ du pouvoir & de l'excellence de ceux qui les fai- „ soient (ces grandes actions). C'est pourquoi tout Dis- „ cours qui découvre, qui exprime & qui peint quel- „ que qualité & quelque mérite extraordinaire dans les „ Personnes, ne peut manquer d'être *Sublime*.... Mais „ ce qui rend le Discours *Sublime* à l'égard des Person- „ nes, ce n'est pas tant de marquer & d'exprimer leurs „ grandes qualités directement & en elles-mêmes, que „ par les impressions, qu'elles font sur les autres; „ c'est-à-dire, par les discours, par les actions & par „ les mouvemens d'autrui, qui soient l'effet ou de la „ présence, ou de la grandeur, ou du pouvoir de ces „ Personnes. Les Exemples feront entendre ma pensée. „ *David* dit sur le Passage de la Mer rouge,... *La* „ *Mer vit, & elle s'enfuit*.... Ces paroles (sont) une „ Image de la grandeur, de la gloire, & de la Majesté „ de Dieu. On la voit, on la sent, & pour ainsi dire, „ on la mesure. Mais ce n'est pas directement en elle- „ même, c'est indirectement; c'est dans le mouvement „ & dans l'action du Jourdain & de la Mer, qui fuient „ devant la face du Seigneur. Ainsi ce n'est pas pro- „ prement & uniquement l'image de ce mouvement & „ de cette action du Fleuve & de la Mer, quoique „ fort extraordinaires, qui fait ici le *Sublime*, c'est

comme un port assuré pour sortir de nos miseres; au lieu qu'en représentant les Dieux de cette sorte, il ne les rend pas proprement immortels, mais éternellement miserables.

REMARQUES.

„ principalement l'idée, qu'ils donnent du Seigneur.... „ Quand même les actions, attribuées aux choses inanimées, ne seroient pas aussi prodigieuses en soi, ni „ aussi contraires à l'ordre de la Nature que celle-ci; „ l'Image ne laisseroit pas d'en être fort *Sublime*; s'il „ paroissoit, que c'est la présence seule de Dieu, qui „ les leur fit faire. *Homere* dit, parlant de NEPTUNE:

„ *Il attelle son char, & montant fiérement,*
„ *Lui fait fendre les flots de l'humide Elément.*
„ *Dès qu'on le voit marcher sur ces liquides plaines*
„ *D'aise on entend sauter les pesantes Baleines,*
„ *L'Eau frémit sous le Dieu qui lui donne la loi,*
„ *Et semble avec plaisir reconnoître son Roi.*

„ Car que l'eau s'entrouvre & fasse un espece de frémissement sous un char ou sous un vaisseau, & que „ les Baleines sautent d'aise à la vue de quelque objet „ agréable; ce sont des actions & des mouvemens fort „ naturels & fort ordinaires;... l'*Ecriture* disant quelque part, que les Baleines *se jouent dans les eaux*: „ ou du moins ces actions sont infiniment au-dessous de „ celles des Mers, qui s'enfuient, & des Fleuves, qui „ remontent à leur source. Cependant, que ce soit la „ vue seule de *Neptune*, qui excite ces mouvemens, & „ qui inspire de la joie aux Baleines & à la Mer même, c'est ce qui est admirable; & qui produit le „ *Sublime*, parce qu'il donne une idée extraordinaire de „ la grandeur de *Neptune*, qui alors est représentée, non „ pas en elle-même, mais dans les effets, que sa présence produit. On en peut dire autant de ce trait „ d'un PSEAUME: *Les eaux ont vu, ô Dieu! elles vous „ ont vu & elles ont craint.* Mais le langage des astres „ vaut bien à cet égard la crainte & les mouvemens „ de la Mer: *Les Cieux racontent la gloire du Seigneur. „ Le jour le dit au jour, & la nuit à la nuit: & le Firmament publie qu'il est l'ouvrage de ses mains.* Ce sont-„ là des *Images* d'une justesse & d'une *Sublimité* divine. „ *Le jour le dit au jour.* Qui est-ce de nous qui peut

Il a donc bien mieux réussi lors qu'il nous a peint un Dieu tel qu'il est dans toute sa majesté & sa grandeur, & sans mélange des choses terrestres; (22) * comme dans cet endroit, qui a été remarqué par plusieurs avant moi, où il dit en parlant de Neptune;

(23) Neptune ainsi marchant dans ces vastes campagnes,
Fait trembler sous ses piés & forêts & montagnes.

Et dans un autre endroit:

(24) Il attelle son char, & montant fièremen
Lui fait fendre les flots de l'humide Elément.

REMARQUES.

„ entendre cette voix & cet entretien, sans être élevé „ avec transport, & humilié tout ensemble? Car, com„ me dit fort bien CICÉRON: *La pensée des choses cé„ lestes & la vue des Ouvrages de Dieu, doivent donner „ de la modestie & de la grandeur d'ame à ceux qui les „ contemplent*".

(22) *comme dans cet endroit, qui* &c.] *Longin* veut dire, qu'il n'est pas le premier qui se soit avisé de faire attention aux grandes Images de la Divinité, qui se trouvent dans *Homere*. Les traits de ce genre avoient dû trouver place dans les Ouvrages des Ecrivains, qui s'étoient chargés de répondre à ceux qui faisoient au *Prince des Poëtes* les mêmes reproches, que *Longin* vient de lui faire un peu plus haut. Il faut donc traduire ainsi cette *Phrase*, en la reprenant dès le commencement. *Tout ce qui représente chez lui la Divinité telle qu'elle est, grande, pure & sans tache, est infiniment meilleur que ce qu'il écrit des Combats des Dieux. Mais c'est une matiere que plusieurs, avant nous, ont exactement traitée; & du genre de laquelle est ce qu'il dit de* NEPTUNE. DE ST. MARC.

(23) *Neptune* &c.] *Iliad.* LIV. XIII. Vers 18. DESP. Mot à mot: *Les monts spacieux & la forêt trembloient sous les pieds immortels de* NEPTUNE *marchant.* DE ST. MARC.

(24) *Il attelle* &c.] Ibid. V. 26. DESP. *Le Grec dit:* Il s'avançoit sur la mer. Les Baleines sortant de tous côtés de leurs retraites, sautoient sous

(25) Dès qu'on le voit marcher sur ces liquides Plaines,
D'aise on entend sauter les pesantes Baleines.

REMARQUES.

ses pas & ne méconnoissoient point leur Roi ; la mer même se fendoit d'allégresse. Cependant ses coursiers voloient. DE ST. MARC.

(25) *Dès qu'on le voit marcher sur ces liquides Plaines,*] Ces Vers sont fort nobles & fort beaux ; mais ils n'expriment pas la pensée d'*Homere*, qui dit, que lorsque *Neptune* commence à marcher, les Baleines sautent de tous côtés devant lui & reconnoissent leur Roi, que de joie la mer se fend pour lui faire place. Monsieur *Despréaux* dit de l'eau ce qu'*Homere* a dit des Baleines, & il s'est contenté d'exprimer un petit frémissement qui arrive sous les moindres barques comme sous les plus grands vaisseaux, au lieu de nous représenter après *Homere* des flots entr'ouverts & une mer qui se sépare. DAC.

La *Traduction* de ces Vers, que j'ai donnée au public il y a quelques années, & qui peut-être a été vue de Monsieur *Dacier*, me délivrera du soupçon qu'on pourroit avoir que je me suis servi de ses remarques dans cette Edition. Ces mots, *mare dissicit undas*, est justement en François, *la mer se fend*. TOLL.

La *Note* de M. *Dacier* manque dans les *Editions* de 1694. 1701. & 1713. elle est dans celle de 1683. où *Tollius* l'avoit prise. M. *Brossette* & les autres *Editeurs* l'ont donnée après lui. Pour entendre la *Note* du *Traducteur* de *Longin*, que je viens de nommer, il est à propos de jetter les yeux sur sa Version des Vers d'*Homere* cités en cet endroit :

——————— Ille per undas
Pergit agens currum. Linquunt penetralia Cete
Æquoris, & dominum facto agmine circumsultant.
Ipsum lætitia tumidas mare dissicit undas
Impetèque aligerûm volucris volat axis equorum.

L'*Edition* de 1735. dans la *Note* de *Tollius*, au lieu de *mare dissicit undas*, porte : *mare dissilit undas*. Ce qui ne change rien au sens : mais ce qui ne sçauroit faire le Vers. La seconde Sillabe de *dissilit* est longue. *Disficio*, *dissicere*, est un Dérivé du Verbe *secare*. DE ST. MARC.

L'Eau (26) frémit sous le Dieu qui lui donne la Loi,
Et semble avec plaisir reconnoître son Roi.
Cependant le char vole, &c.

(27) Ainsi le Législateur des Juifs, qui n'étoit pas un homme ordinaire, ayant fort bien conçu la

REMARQUES.

(26) *frémit sous le Dieu qui lui donne la Loi,*] Il y a dans le Grec, *que l'eau, en voyant Neptune, se ridoit & sembloit sourire de joie.* Mais cela seroit trop fort en notre langue. Au reste j'ai cru que l'*eau reconnoît son Roi*, seroit quelque chose de plus sublime que de mettre, comme il y a dans le Grec, que *les Baleines reconnoissent leur Roi.* J'ai tâché dans les passages, qui sont rapportés d'*Homere*, à encherir sur lui, plutôt que de le suivre trop scrupuleusement à la piste. DESPRÉAUX.

On auroit pu dire à M. *Despréaux*, qu'il falloit traduire avec toute l'exactitude possible; parce qu'il s'agissoit ici de n'offrir aux Lecteurs, que ce que *Longin* avoit dessein lui-même de leur présenter. C'est cette *Note* de M. *Despréaux*, qui m'a fait prendre le parti de donner le mot-à-mot des Vers, qui se trouvent dans cet Ouvrage. DE ST. MARC.

(27) *Ainsi le Législateur .... la Terre fut faite.*] 1°. „ C'est une question, dit M. GIBERT (*Rhétor.* Liv. III. „ Ch. VIII. Art. III.) s'il y a du *Sublime* dans ces pa„ roles: *Dieu dit: Que la Lumiere se fasse; & la Lumiere* „ *fut faite.* Il nous paroît qu'il y en a, par ce prin„ cipe, que le *Commandement* a dans le *Discours* de la „ *dignité*, & par conséquent du *Grand*, sur-tout si c'est „ un commandement, qui par lui-même produise les „ plus grandes choses. Nous ajoutons, que le *Nom* „ *de Dieu* est *Grand*; que le *Commandement* est *Grand*; „ que l'*Exécution* est *Grande*; que la *maniere de l'exé„ cuter* l'est aussi; qu'il en est de même de la *maniere* „ *de le dire*, qui est pleine d'autorité, & la plus pro„ pre pour marquer une Puissance absolue ". Cette observation d'un *Rhéteur* habile, qui considere la chose du côté des ressources de son Art, est extrêmement juste. En effet, si tant de *grands traits*, réunis dans un si petit espace, ne formoient pas une *Image Sublime*; on pourroit soutenir à bon droit, qu'aucune *Image* ne mérite ce nom. Longtems avant l'impression de sa *Rhéto-*

grandeur & la puissance de Dieu, l'a exprimée dans toute sa dignité au commencement de ses loix, par ces paroles. *Dieu dit, Que la Lumiere se fasse, & la Lumiere se fit: Que la Terre se fasse, la Terre fut faite.*

REMARQUES.

rique, M. *Gibert* avoit prouvé d'une autre maniere la *Sublimité* du passage de *Moïse*, en donnant l'extrait du *Traité* de *Longin*, dans le I. Tome de ses *Jugemens des Sçavans* &c. Il y fait des réflexions judicieuses, & dont quelques-unes méritent une attention particuliere.

2°. Mais ce célebre passage est-il véritablement *Sublime?* M. *Despréaux* & M. *Gibert*, suivis d'une foule d'*Acclamateurs*, disent: *Oui.* M. *Huet* & M. *Le Clerc*, accompagnés d'un petit nombre de gens, qui pensent, disent: *Non.* J'ose n'être ni de l'avis des uns, ni de l'avis des autres; ou plutôt, je suis en même-tems de tous les deux. L'*Image*, dont il s'agit, considérée seule & détachée de tout ce qui la précede ou la suit, en un mot considérée telle que *Longin* la présente, est, à mon gré, le modele le plus parfait du *Sublime*; & je suis, à cet égard, du sentiment de M. *Despréaux*. Mais je viens de relire exprès, avec l'attention la plus grande, tout le I. Chap. de la *Genese*. Dans la suite de la *Narration* de *Moïse*, cette admirable *Image* n'a rien de *Sublime*; & dans ce point seulement, je donne gain de cause à M. *Huet*. Ainsi je concilie les deux opinions; &, sans être d'aucun parti, je suis en même-tems de tous les deux. Au reste, ce que je dis, ne doit s'entendre que par rapport à notre idée particuliere du *Sublime*. Il en est tout autrement dans les idées de *Longin*; & le I. Chap. de la *Genese*, discuté selon les principes de ce *Rhéteur*, ne peut manquer, malgré la simplicité du Stile, d'offrir une *Narration* appartenante au *Genre Sublime d'Eloquence*. C'est l'effet de la grandeur des Objets, que ce Chapitre présente, & de la vitesse avec laquelle les faits y sont racontés.

3°. Je fais ici fonction de *Philologue*; & c'est uniquement par rapport à l'*Expression*, que j'oppose un trait de *Virgile* au passage de *Moïse*. Dans le I. Liv. de l'*Eneïde*, après le Discours, que *Neptune* fait aux *Vents*, sur la tempête, qu'ils venoient d'exciter sans son ordre, le *Poëte* dit, Vers 142. en parlant de NEPTUNE:

* Je pense, mon cher Terentianus, que vous ne serez pas fâché que je vous rapporte encore ici un passage de notre Poëte, quand il parle des hommes; afin de vous faire voir, comme Home-

REMARQUES.

Sic ait, & dicto citius tumida æquora placat.

Ces deux petits mots: *dicto citius*, peignent d'une maniere *Sublime* la promptitude avec laquelle *Neptune* se fait obéir dans son Empire. Le *dictum factum* des *Latins*, & notre *aussi tôt dit*, *aussi tôt fait*, qui n'a lieu que dans le Stile simple & familier, sont plus lents que l'Expression de *Virgile*. Il y a quelque part dans *Homere*, dit M. *Le Febvre*, un *mente celerius*, qui l'emporte de beaucoup en rapidité sur le *dicto citius*.

4°. M. *Despréaux* ne traduit pas exactement son Auteur, dans la maniere de présenter les paroles de *Moïse*. Il en a reçu, comme on l'a vu, de la part de M. *Huet* & de M. *Le Clerc* des reproches, auxquels il répond assez mal à la fin de sa X. *Réflexion*. Voici comment *Longin* expose les paroles en question. *Dieu dit:* Quoi? *Que la Lumiere soit, & la Lumiere fut: Que la Terre soit, & la Terre fut.* Cette interrogation, *Quoi?* n'est pas mise là sans dessein. Notre *Rhéteur*, Disciple d'*Ammonius* & d'*Origene*, avoit, au moins en général, quelque idée assez nette de la Divinité. Comme il ne trouvoit point dans *Homere* & dans les autres Auteurs Payens, que la *Puissance Divine* fut représentée par des *Images* assez grandes, selon ses idées; il a recours à celle qu'il emprunte ici de *Moïse*: & veut qu'elle fasse sur l'esprit de ses Lecteurs la même impression, qu'elle avoit faite sur le sien. DIEU DIT; en ajoutant: *Quoi?* c'est comme s'il disoit: *Prenez garde à ce qui va suivre; Remarquez bien cette Image:* QUE LA LUMIERE SOIT, ET LA LUMIERE FUT; QUE LA TERRE SOIT, ET LA TERRE FUT. Ce qui concerne la Terre n'est point dans le Texte de *Moïse*. La dessus M. *Huet* & M. *Le Clerc* ont prétendu, que *Longin* n'en avoit jamais lu les Livres, & qu'il ne les avoit cités que d'après quelque extrait informe. M. *Despréaux* de son côté, dit que c'est principalement pour que l'on ne fit point ce reproche à *Longin*, qu'il avoit supprimé le *Quoi?* dans sa Traduction. Mais par cette raison il falloit bien plutôt retrancher les paroles, que *Longin* ajoute ensuite de celles de *Moïse*. Il s'agissoit

re est héroïque lui-même, en peignant le caractere d'un Héros. Une épaisse obscurité avoit couvert tout d'un coup l'armée des Grecs, & les empêchoit de combattre. En cet endroit Ajax, ne sçachant plus quelle résolution prendre, s'écrie :

(28) Grand Dieu, chasse la nuit qui nous couvre les yeux :

REMARQUES.

de traduire exactement un *Rhéteur*, qui parle en Homme de sa profession, & dans la situation d'esprit, que j'ai dépeinte. Frappé jusqu'à l'excès de l'*Image* d'une Volonté, dont les Commandemens s'exécutent sur le champ, & sans qu'aucun Agent se mêle de les exécuter, *Longin* travaille à ce que son Lecteur en soit aussi frappé que lui-même. C'est pour cela, que par une réflexion d'admiration, & changeant l'objet de l'*image*, il ajoute après les paroles de la GENESE : *Que la Terre soit, & la Terre fut.* Cette simple répétition de l'*Image*, suffisante pour le Lecteur, est la même chose que si *Longin*, entouré dans son Ecole d'une foule de Disciples, leur avoit dit à la suite des termes de Moïse : *Voyez-vous quelle étonnante &* Sublime Image *cet Ecrivain trace de la Puissance de son Dieu? Ce Dieu parle; ce qui n'étoit point, est. Chacune des choses, qui composent cet Univers, est uniquement l'effet d'un simple acte de sa volonté. Que la Terre soit, & la Terre fut. Que la Mer soit, & la Mer fut* &c. Je reviens à l'interrogation supprimée par M. *Despreaux*. Ce n'est qu'un mot, mais ce mot exprime tout ce que *Longin* pense des paroles de *Moïse*. Ce mot prépare à la répétition, qu'il va faire de l'*Image* comprise dans ces mêmes paroles. C'est un de ces traits caractéristiques, qu'un *Traducteur* doit toujours rendre scrupuleusement, parce qu'ils répresentent l'esprit & les intentions de l'Auteur.

5°. Dans le passage de la *Genese*, M. *Despréaux* devoit moins s'attacher au *Latin* de la *Vulgate* qu'aux termes Grecs rapportés par *Longin*. Je les ai traduits Littéralement, ainsi que l'ont fait M. *Pearce* & M. l'Abbé *Gori* dans leurs *Versions*; & par-là nous nous trouvons d'accord avec le *Texte Hébreu*, dont l'*Image* a toute une autre vivacité que celle de la *Vulgate*. DE ST. MARC.

(28) *Grand Dieu, chasse* &c.] *Iliad.* Liv. XVII. V. 645. DESP.

(29) Et combats contre nous à la clarté des Cieux.

(30) Voilà les véritables sentimens d'un Guerrier tel qu'Ajax. Il ne demande pas la vie; un Héros n'étoit pas capable de cette bassesse: mais comme il ne voit point d'occasion de signaler son

REMARQUES.

(29) *Et combats contre nous*] Il y a dans HOMERE, *Et après cela fais nous périr, si tu veux à la clarté des Cieux*. Mais cela auroit été foible en notre langue, & n'auroit pas si bien mis en jour la Remarque de *Longin*, que, *Et combats contre nous*, &c. Ajoutez que de dire à JUPITER, *combats contre nous*, c'est presque la même chose que *fais-nous périr*, puisque dans un combat contre *Jupiter*, on ne sçauroit éviter de périr. DESP.

Les paroles d'*Homere* citées par *Longin*, veulent dire: *Mais ô vous*, JUPITER, *délivrez les Grecs de ces ténebres, ramenez la clarté, faites que nos yeux voient, & faites-nous périr même au grand jour*. HOMERE ajoute: *si telle est votre volonté*. DE ST. MARC.

(30) *Voilà les véritables sentimens... Tel que Mars*] 1°. Il me semble, que tout ce que j'indique devoit être traduit de cette maniere. *Ce Mouvement est véritablement digne d'*Ajax. *Il ne souhaite pas de vivre. C'est une trop grande petitesse de la part d'un Héros. Mais, comme les ténebres, qui le forcent au repos, l'empêchent d'employer sa valeur à quelque grande action; indigné par cette raison d'être inutile, quand il faudroit combattre, il demande que la lumiere reparoisse au plutôt, bien certain puisque* Jupiter *refuse de le favoriser, de rencontrer du moins une mort digne d'un grand cœur. Et certes, en cet endroit* Homere *partage les passions de son Héros, & lui-même ne fait autre chose qu'entrer dans une fureur pareille à celle du Dieu* MARS &c.

2°. M. *Silvain* dit, Liv. I. Ch. V. à propos des paroles d'*Ajax*: „ Combien devoit être au-dessus de la „ crainte & même de la pensée de la mort, un Hom„ me, qui aime mieux s'exposer à périr infailliblement „ dans un combat contre *Jupiter*, que de ne pas com„ battre pour sa Patrie ". Cet Auteur se trompe d'après M. *Despréaux* & les autres *Interprêtes* de *Longin*, qui tous, à l'exception peut-être de M. *Pearce*, ont très-mal pris la pensée de leur Auteur & celle d'*Homere*, que l'on chercheroit inutilement dans ces paroles

courage au milieu de l'obſcurité, il ſe fâche de ne point combattre: * il demande donc en hâte que le jour paroiſſe, pour faire au moins une fin digne de ſon grand cœur, qnand il devroit avoir à

REMARQUES.

de M. DESPRÉAUX: *Et combats contre nous;* & dans ces autres: *quand il devroit avoir à combattre* JUPITER *même.*

3°. La traduction littérale des paroles d'*Ajax*, n'offre rien de l'*audace impie* exprimée dans le Vers de M. *Despréaux*, ou dans celui-ci de M. DE LA MOTTE.

Grand Dieu, rends-nous le jour & combats contre nous;

dont M. *Raimond de S. Mard* (ci-devant p. 72.) fait principalement conſiſter le *Sublime* dans une ſorte d'impiété. Des ténebres ſoudaines mettent *Ajax* hors d'état de combattre. Son courage en eſt indigné. Mais il ne défie point *Jupiter* au combat. Ce qu'il demande, c'eſt que ſi ce Dieu veut exterminer les Grecs, qu'*Hector* vient de repouſſer juſqu'à leurs Vaiſſeaux, il daigne leur rendre la lumiere, afin qu'ils puiſſent du moins périr en braves gens. Ce n'eſt point le mépris de la mort, ce n'eſt point le deſir de périr plutôt de la main de *Jupiter*, que de celle d'un *Troyen*, ce n'eſt point un mouvement d'impatience contre le Souverain des *Dieux* & des Hommes, qui fait parler *Ajax*. Il prie, il invoque *Jupiter;* & l'objet de ſa priere eſt uniquement d'obtenir l'honneur d'une mort glorieuſe. Il conſent de périr, *ſi telle eſt la volonté de* JUPITER, pourvu que la lumiere éclaire ſes exploits, & qu'il ait les yeux des Grecs & des Troyens pour témoins des efforts de ſa valeur. C'eſt la vive expreſſion d'un extrême amour de la gloire, qui fait le *Sublime* de l'*Exclamation pathétique*, qu'*Homere* met dans la bouche de ce Héros. Il eſt ſi faux qu'il ait eu deſſein de lui prêter aucun mouvement d'impiété, qu'il dit, que dès qu'*Ajax* eût achevé ſa priere, *Jupiter* eut pitié de ſa douleur. Il écarta le nuage, & diſſipa l'obſcurité. Les Grecs enleverent le corps de *Patrocle*, & furent couverts dans leur retraite par les deux *Ajax*, qui s'oppoſerent à l'impétuoſité d'*Hector* & d'*Enée*. Dans le Syſteme des Ouvrages d'*Homere*, une priere exaucée ne peut pas être un Diſcours impie; & *Longin*, qui connoiſſoit *Homere* infiniment mieux que nous ne le connoiſſons, n'a pas pu, quand

combattre Jupiter même. * En effet Homere en cet endroit est comme un vent favorable qui seconde l'ardeur des combattans; car il ne se remue pas avec moins de violence, que s'il étoit épris aussi de fureur.

(31) Tel que Mars en courroux au milieu des batailles:
Ou comme on voit un feu (32) jettant par tout l'horreur.
Au travers des forêts promener sa fureur.
De colere il écume, &c.

Mais je vous prie de remarquer, pour plusieurs raisons, combien il est affoibli dans son Odyssée, où il fait voir en effet, (33) que c'est le propre d'un grand Esprit, lors qu'il commence à vieillir &

REMARQUES.

il a développé les idées de ce *Poëte*, les expliquer d'une maniere contraire à ce qu'elles sont en elles-mêmes. C'est donc contre la pensée de *Longin* qu'on lui fait dire, qu'AJAX *demande au plutôt que le jour paroisse, pour faire au moins une fin digne de son grand cœur, quand il devroit avoir à combattre* JUPITER *même.* Au lieu de ces derniers Mots, *Longin* dit à la lettre: *puisque* Jupiter *lui résiste.* C'est-à-dire, *puisqu'il refuse de l'exaucer; puisqu'il se déclare pour les Troyens contre les Grecs; puisqu'il ne veut pas permettre à ces derniers d'enlever le corps de* Patrocle, *& d'empêcher* Hector *de brûler leurs vaisseaux.* DE ST. MARC.

(31) *Tel que Mars* &c.] *Iliad.* Liv. XV. Vers 605. DESP.

(32) CHANG. *jettant par-tout l'horreur,*] On lisoit avant l'*Edition* de 1701. *dans la nuit & l'horreur.* BROSS.

Voici ce que les Vers d'*Homere* veulent dire à-peu-près à la lettre. *Il entre en fureur ainsi que* Mars *quand il lance son javelot, ou comme un feu dévorant qui s'étend sur les Montagnes & dans toute l'épaisseur d'une Forêt; & l'écume se répand autour de sa bouche.* C'est d'*Hector* qu'*Homere* parle en cet endroit, & non d'*Ajax*, comme le dit *Tollius.* DE ST. MARC.

(33) *que c'est le propre d'un grand esprit . . . aux contes & aux fables.*] Je crois qu'il falloit dire, *que dans la*

& à décliner, de se plaire aux contes & aux fables. Car qu'il ait composé l'Odyssée depuis l'Iliade, j'en pourrois donner plusieurs preuves. Et premiérement il est certain qu'il y a quantité de choses dans l'Odyssée qui ne sont que la suite (34) des malheurs qu'on lit dans l'Iliade, & qu'il a transportées dans ce dernier ouvrage, (35) comme autant d'Episodes de la guerre de Troye. (36) Ajoutez que les accidens, qui arrivent dans l'Iliade sont

REMARQUES.

la vieillesse, c'est le propre d'un grand Esprit, qui baisse, d'aimer à conter. Cette Phrase est relative au reproche que *Longin* va faire un peu plus bas à l'*Odyssée*, d'être presque toute en *Narration*. DE ST. MARC.

(34) *des malheurs qu'on lit dans l'Iliade,*] Le Grec dit : *des malheurs d'Ilion.* DE ST. MARC.

(35) CHANG. *comme autant d'Episodes*] Premiere maniere, avant l'*Edition* de 1683. *comme autant d'effets:* BROSS.

L'un ne me paroit pas meilleur que l'autre. *Longin* ne se sert pas ici du mot *Episode*, comme d'un *Terme d'Art.* Dire que l'*Odyssée* renferme les *Episodes* de l'*Iliade;* c'est dans le langage de la *Poëtique*, dire quelque chose d'inintelligible. *Episode* ne peut signifier dans l'usage commun de la Langue Grecque, qu'une partie de quelque chose, mais une partie non nécessaire. C'est proprement ce que nous appellons *accessoire.* J'aurois donc dit: *comme faisant, en quelque sorte, partie de la Guerre de Troye.* DE ST. MARC.

(36) *Ajoutez que les accidens, qui arrivent dans l'Iliade sont déplorés souvent par les Héros de l'Odyssée,*] Je ne crois point que *Longin* ait voulu dire que les accidens qui arrivent dans l'*Iliade*, sont déplorés par les Héros de l'*Odyssée*. Mais il dit: *Ajoutez qu'*Homère *rapporte dans l'*Odyssée *des plaintes & des lamentations, comme connues dès long-temps à ses Héros.* LONGIN a égard ici à ces chansons qu'*Homère* fait chanter dans l'*Odyssée* sur les malheurs des Grecs, & sur toutes les peines qu'ils avoient eues dans ce long siege. On n'a qu'à lire le Livre VIII. DAC.

La *Remarque* de Monsieur *Dacier* sur cet endroit est

déplorés souvent par les Héros de l'Odyssée, comme des malheurs connus & arrivés il y a déja longtemps. Et c'est pourquoi l'Odyssée n'est, à proprement parler, que (37) l'Epilogue de l'Iliade.

(38) Là gît le grand Ajax, & l'invincible Achille.
Là de ses ans Patrocle a vû borner le cours.
Là mon fils, mon cher fils a terminé ses jours.

REMARQUES.

fort sçavante & fort subtile: mais je m'en tiens pourtant toujours à mon sens. Desp.

Tollius dans une courte *Note* relative à celle de M. *Dacier*, dit; „ On trouvera la même pensée dans ma „ Traduction ". Voici comme il y tourne cet endroit: *Inde verò etiam vel maxime, quod quæ sibi mala, luctus, ac dolores evenisse Heroes in* Odyssea *referunt, ea ità narrent, ut quibus jam olim defuncti fuerint.* Ce n'est pas tout-à-fait ce que dit M. *Dacier*. Au reste, ce sens est peut-être celui de *Longin*, dont je n'entens point la Phrase. Je soupçonne seulement qu'il a voulu dire, qu'il y a des événemens de l'*Iliade*, qui sont rappellés dans l'*Odyssée* comme étant arrivés & connus depuis longtems des Héros de ce dernier *Poëme*. De St. Marc.

(37) *l'Epilogue*] J'en dis autant de ce mot, que de celui d'*Episode*. Il n'est point ici *Terme d'Art*, & doit se rendre en François par *Conclusion*. Longin, en disant que l'Odyssée *n'est que la Conclusion de l'*Iliade, veut dire qu'*Homère* acheve de raconter dans l'*Odyssée*; ce qui lui restoit à dire de l'Histoire de la Guerre de Troye. De St. Marc.

(38) *Là gît le grand Ajax*, &c.] Ce sont les paroles de *Nestor* dans l'*Odyssée*, Liv. III. Vers 109. Desp.

Le Grec veut dire: *Là gît* Ajax *favorisé de* Mars; *Là gît* Achille *aussi*, *là* Patrocle, *semblable aux Dieux pour le conseil; là gît encore mon cher Fils.* Qu'il me soit permis de faire remarquer dans ces paroles si simples, une beauté, qui peut-être n'est pas *du Sublime*, mais qui me paroît en approcher beaucoup. Les noms d'*Ajax* & de *Patrocle* sont accompagnés d'*Epithètes*, qui sont autant d'Eloges magnifiques. *Homère* se contente de nommer nuement *Achille*. C'est le plus grand des Héros. Il est au-dessus de toutes les louanges. Son nom seul est son Panégyrique. On prendra cette observation

De là vient à mon avis, que comme Homère a composé son Iliade durant que son esprit étoit en sa plus grande vigueur, * tout le corps de son ouvrage (39) est dramatique & plein d'action: au lieu que la meilleure partie de l'Odyssée se passe en narrations, qui est le génie de la vieillesse; (40) tellement qu'on le peut comparer dans ce dernier ouvrage au Soleil quand il se couche, qui a toujours sa même grandeur, mais qui n'a plus tant d'ardeur ni de force. En effet, (41) * il ne parle plus du même ton: * on n'y voit plus ce Sublime de l'Iliade qui marche par-tout d'un pas égal, sans que

REMARQUES.

tout ce qu'elle peut valoir. C'est l'impression, que le Passage d'*Homère* a faite sur moi; mais je ne me sens pas encore l'esprit assez *commentateur*, pour assurer hardiment qu'*Homère* ait pensé ce qu'il me fait penser; & j'avouerai franchement qu'il se pourroit bien, que la seule mesure du Vers eût contraint *Achille* à paroître ici sans *Epithete*. DE ST. MARC.

(39) *est dramatique & plein d'action:*] Il falloit dire: *est plein d'action & de mouvement pathétiques.* Les termes *dramatique & plein d'action*, signifient la même chose dans la Langue de *Longin*; mais unis ensemble dans la nôtre, ils sont quelque chose qu'on n'entend pas. DE ST. MARC.

(40) *tellement qu'on le peut comparer .... au Soleil quand il se couche*, &c.] Cette Comparaison est extrêmement belle; & M. *Pearce* trouve que rien n'est plus juste ni plus *Sublime*. C'est là-dessus qu'il s'écrie: *En* LONGINUM *tam suarum quàm alienarum dicendi virtutum commonstratorem! Optimis Auctoribus par, optimos laudat: nec solum antecessores suos ad veras scribendi leges revocat, sed posteris etiam legem se scribendi, atque exemplar tam ingenii quam judicii exhibet.* Cet éloge est fondé sur le *Vrai*, mais il est poussé beaucoup trop loin. Il y a dans notre *Rhéteur* quelques traits admirables; mais il y a presque par-tout beaucoup plus de goût & d'esprit, que de jugement. DE ST. MARC.

(41) *il ne parle plus du même ton:* &c.] Il falloit dire: *On n'y voit plus cette vigueur de génie, ce Sublime de l'Iliade*, &c. DE ST. MARC.

jamais il s'arrête ni se repose. On n'y remarque point cette foule de mouvemens & de passions entassées les unes sur les autres. Il n'a plus cette même force, &, s'il faut ainsi parler, cette même volubilité de discours si propre pour l'action, & mêlée de tant d'images naïves des choses. * Nous pouvons dire que c'est le reflux de son esprit, qui, comme un grand Ocean, se retire & déserte ses rivages. * A tout propos il s'égare dans des imaginations & des fables incroyables. (42) Je n'ai pas oublié pourtant les descriptions de tempêtes qu'il

REMARQUES.

(42) *Je n'ai pas oublié pourtant les descriptions de tempêtes*] De la maniere dont Monsieur *Despréaux* a traduit ce passage, il semble que *Longin*, en parlant de ces narrations incroyables & fabuleuses de l'*Odyssée*, n'y comprenne point ces tempêtes & ces avantures d'*Ulysse* avec le *Cyclope*, & c'est tout le contraire, si je ne me trompe; car *Longin* dit: *Quand je vous parle de ces narrations incroyables; & fabuleuses, vous pouvez bien croire que je n'ai pas oublié ces tempêtes de l'*Odyssée, *ni tout ce qu'on y lit du* Cyclope, *ni quelques autres endroits*, &c. Et ce sont ces mêmes endroits qu'*Horace* appelle *speciosa miracula*. Dac.

M. *Pearce* s'étonne, que M. *Dacier* traduise ce passage de *Longin*, de maniere à lui faire condamner les Descriptions de tempêtes, qui sont dans l'*Odyssée*. C'est, à ce qu'il prétend, mettre *Longin* en contradiction avec lui-même; puisque dans le Chapitre suivant, il loue *Homère* sur l'art avec lequel il décrit les tempêtes. Je ne sçais si cette observation est bien juste. A la vérité, dans le Chap. VIII. notre *Rhéteur* loue les tempêtes décrites par *Homère*, il en apporte même un exemple, mais cet exemple est tiré de l'*Iliade*. La pensée de *Longin* est très-claire. *Au reste*, dit-il, *quand je parle ainsi, je n'ai pas oublié les tempêtes, qui sont dans l'*Odyssée, *ni ce qui regarde le* Ciclope, *ni certains autres endroits; mais j'appelle cela vieillesse, vieillesse cependant d'*Homère; *car dans toutes ces choses en général & dans chacune en particulier, il y a plus de narration que d'action.* Je me range à l'avis de M. *Dacier*, qui me paroît avoir été celui de M. *Le Febvre*; & je ne vois pas que *Longin*

fait, les avantures qui arrivent à Ulyſſe chez Polyphême, & quelques autres endroits qui ſont ſans-doute fort beaux. Mais cette vieilleſſe dans Homère, après tout, c'eſt la vieilleſſe d'Homère: joint qu'en tous ces endroits-là il y a beaucoup (43) plus de fable & de narration que d'action.

Je me ſuis étendu là-deſſus, comme j'ai déja dit, afin de vous faire voir que les génies naturellement les plus élevés tombent quelquefois dans la badinerie, quand la force de leur eſprit vient à s'éteindre. Dans ce rang, on doit mettre ce qu'il dit du ſac où Eole enferma les vents, & des compagnons d'Ulyſſe changés par Circé en pourceaux, (44) que Zoïle appelle de *petits cochons larmoyans.* * Il en eſt de même des Colombes qui nourrirent Jupiter, comme un Pigeon: de la diſette d'Ulyſſe, qui fut dix jours ſans manger après ſon naufrage, & de

REMARQUES.

veuille dire autre choſe, ſinon qu'il met au rang de ces longues *Narrations*, dans leſquelles *Homère* eſt toujours grand, quoiqu'il péche contre la vraiſemblance, les tempêtes décrites dans l'*Odyſſée*, ce qui ſe paſſe chez le *Ciclope*, & quelques autres endroits; toutes choſes, qui ſont des fruits de la vieilleſſe d'*Homère*, & dans leſquelles il y a beaucoup plus de narration que d'action. M. *Despréaux* & M. *Pearçe* ſe ſont aſſurément trompés au ſujet de l'exception, que *Longin* fait ici. Son but n'eſt pas de mettre ce qu'il nomme à l'abri de la critique; mais d'empêcher qu'on ne confonde les Deſcriptions des tempêtes, le récit des avantures d'*Ulyſſe* chez le *Ciclope*, & quelques autres choſes du même goût, avec ce qu'il va cenſurer dans la Phraſe ſuivante, comme des badineries indignes d'un grand Génie. DE ST. MARC.

(43) *plus de fable & de narration que d'action.*] Il falloit ſimplement: *plus de narration que d'action.* Le mot *Fable* en cet endroit, ſurtout étant au ſingulier, n'eſt ſuſceptible d'aucun ſens. DE ST. MARC.

(44) *que Zoïle*] Voyez *V. Réflexion Critique.* DE ST. MARC.

toutes ces absurdités qu'il conte du meurtre des Amans de Pénélope. (45) Car tout ce qu'on peut dire à l'avantage de ces fictions, c'est que ce sont d'assez beaux songes; &, si vous voulez, des songes de Jupiter même. Ce qui m'a encore obligé à parler de l'Odyssée, c'est pour vous montrer que les grands Poëtes & les Ecrivains célèbres, quand leur esprit manque de vigueur pour le Pathétique, s'amusent ordinairement à peindre les mœurs. C'est ce que fait Homère, quand il décrit la vie que menoient les Amans de Pénélope dans la maison d'Ulysse. En effet, toute cette description est proprement une espece de Comédie, où les différens caracteres des hommes sont peints.

REMARQUES.

(45) *Car tout .... de Jupiter même.*] Je traduirois ainsi cette Phrase: *Car que peut-on dire de ces choses, sinon que ce sont en effet de magnifiques rêveries?* Voici ma raison. Les Anciens désignoient proverbialement l'excellence des choses, en y joignant le nom de *Jupiter*; à-peu-près comme nous disons en conversation: *du vin des Dieux.* C'est ce que prouvent plusieurs exemples rapportés par *Gabriel de Petra*, *Langbaine* & M. *Le Febvre.* Ce dernier rend par, *magnifica somnia*, les mêmes termes, que M. *Despréaux* traduit par, *des songes de* JUPITER; paroles, qui ne signifient rien dans notre usage. DE ST. MARC.

CHAPITRE VIII.

(1) *De la Sublimité qui se tire des circonstances.*

VOYONS si nous n'avons point encore quelque autre moyen, par où nous puissions rendre un discours sublime. Je dis donc, que comme naturelle-

REMARQUES.

CHAP. VIII. (1) *De la Sublimité qui se tire des circonstances.*] M. *Silvain*, Liv. III. Chap. I. réfute ce que *Longin* enseigne ici. Généralement parlant, ce Censeur a raison d'assurer, qu'un amas de *Circonstances* ne produit pas notre *Sublime*; mais non pas de nier, qu'il produise celui de *Longin*. C'est par les exemples même, que notre *Rhéteur* cite, qu'il en faut juger. Il avoit son but, & plus nous avancerons, plus nous verrons qu'il étoit tel, que je l'ai dit. Les Exemples, cités dans ce Chapitre, sont du genre de la *Grande Eloquence*. Quand M. *Silvain* reproche à notre *Rhéteur* de prétendre que l'assemblage des *Circonstances* de quelque chose que ce soit, est *Sublime*; il a tort. La Proposition de *Longin* n'est pas absolue, mais relative à son Objet, qui la restreint. Ainsi quand il dit que le choix & l'entassement des principales *Circonstances* sont un *secret infaillible pour arriver au* GRAND, on ne peut pas douter qu'il ne parle uniquement des *Circonstances* des choses qui peuvent servir de matiere à l'*Eloquence Sublime*. Enfin, M. *Silvain* se trompe beaucoup quand il soutient, „ qu'un Discours, où l'on rassembleroit les *Circonstances* d'un grand sujet, ne pourroit être *Sublime* "; & que „ des *Circonstances* horribles ou odieuses, ne peuvent être *Sublimes* ni conduire au *Sublime*". Le Récit de l'assemblée des Conjurés dans *Cinna*, réfute cette derniere proposition; & c'est un des morceaux les plus *Sublimes*, qu'il y ait dans *Corneille*. Je parle dans les principes de *Longin*. Le Récit de la mort de *Pompée* prouve qu'un Discours, où l'on réunit les *Circonstances d'un grand sujet*, est *Sublime*, non seulement dans le sens de *Longin*, mais aussi dans celui de son Censeur. Quelques Vers suffiront pour le faire voir.

ment rien n'arrive au monde qui ne soit toujours accompagné de certaines circonstances, ce sera un secret infaillible pour arriver au Grand, si nous sçavons faire à propos le choix des plus considéra-

REMARQUES.

Ce Héros voit la fourbe & s'en moque dans l'ame....
Leur défend de le suivre & s'avance au trépas,
Avec le même front, qu'il donnoit les Etats....
D'un des pans de sa robe il couvre son visage;
A son mauvais destin en aveugle obéit,
Et dédaigne de voir le Ciel qui le trahit....
Aucun gemissement de son cœur échappé
Ne le montre, en mourant, digne d'être frappé.
Sa vertu dans leur crime augmente ainsi son lustre,
Et son dernier soupir est un soupir illustre,
Qui, de cette grande Ame achevant les destins,
Etale tout Pompée aux yeux des Assassins.

„ Que ce *tout Pompée* est admirable, s'écrie M. *Silvain*, „ Liv. I. Chap. III! Il montre autant l'élévation de „ l'esprit de *Corneille*, que celle de ce grand Homme, „ dont la vertu étoit si grande, qu'on ne sçait, dit CICÉRON, *si les Romains étoient plus redoutables aux Nations, par sa valeur, ou plus chéris par sa justice* ". On peut s'étonner à bon droit, que M. *Silvain* ayant si bien senti le *Sublime* de ce dernier Vers, n'ait pas vu la sorte de *Sublime* répandue dans tout le morceau. *Corneille* en doit quelques traits à *Lucain*, dont le Récit (Liv. VIII. Vers 610-680.) seroit *Sublime* dans sa totalité, si ce *Poëte*, plus maître de sa verve, avoit sçu presser les *Circonstances*.

Le *tout Pompée* a plu si fort à *Brébœuf*, qu'il a cru pouvoir le transporter dans sa *Traduction* de l'endroit de *Lucain*, que je viens d'indiquer. On jugera si l'original est égalé par sa copie, que voici:

Enfin voyant briller le fer de tous côtés,
Voyant fondre sur lui ces Monstres irrités,
Son Ame, qui d'effroi ne se sent point frappée,
Sur son front assuré met d'abord tout Pompée.

28. Le premier & le second *Alinea* de ce Chapitre, seroient traduits plus exactement de cette maniere. *Il y a naturellement dans toutes les choses, de certaines par-*

bles, & si en les liant bien ensemble, nous en formons comme un corps. Car d'un côté ce choix, * & de l'autre cet amas de circonstances choisies attachent fortement l'esprit.

Ainsi, (2) quand Sapho veut exprimer les fureurs de l'Amour, elle ramasse de tous côtés les

REMARQUES.

ties, qui leur sont comme innées; &, si nous pouvions toujours choisir les principales de ces parties, que les choses contiennent en elles-mêmes, si par leur union nous pouvions en former un seul corps; nous nous en ferions nécessairement une source de Sublime. Car il peut être produit & par le choix des Circonstances les plus importantes, & par leur entassement. C'est ainsi que Sapho *va chercher de tous côtés dans les Circonstances & dans la vérité même, les tourmens causés par les fureurs de l'Amour. Mais où fait-elle voir le Sublime, dont je parle, si ce n'est quand elle choisit & réunit avec tant d'habileté les principales & les plus relevées de ces Circonstances?* DE ST. MARC.

(2) *quand Sapho veut exprimer les fureurs de l'Amour,* &c.] 1°. Dans les *Fragmens* des *Poëtes Liriques Grecs*, l'ODE de *Sapho*, dont *Longin* va rapporter une partie, a pour titre: *Ad Mulierem amatam.* SAPPHO, dit M. LE FEBVRE, *quæ mares, quæ feminas sectabatur, eratque planè, ut ille Deorum, „ qui utroque facit commercia mundo ".* ATHENÉE & *Strabon* nous apprennent qu'elle aimoit une certaine *Dorique*, & que son Frere *Charaxus* aimoit aussi cette Femme. Là-dessus M. *Pearce* suppose que, *Dorique* ayant été surprise avec *Charaxus* par *Sapho*, celle-ci composa l'*Ode*, dont on va lire une partie, pour exprimer toute la violence de sa jalousie. C'est en effet ce que la Piece présente; & de cette supposition, nécessaire pour la bien entendre, il suit, que M. *Despréaux* n'en a pas rendu par-tout l'esprit, ainsi qu'on le verra plus bas.

2°. M. *Le Febvre*, qui trouve *Longin* admirable partout, prétend qu'il ne l'est nulle part autant que dans le Jugement, qu'il porte de cette Piece. *Hunc igitur legat*, dit-il, *qui scire velit, quid sit cum judicio legere.*

3°. Voici la Traduction précisément littérale de ce qui nous reste de cette Piece. *Celui qui est assis devant vous, ou qui entend de près la douceur de votre voix, ou* (qui vous voit) *rire d'une façon si agréable, me paroît être ae-*

accidens qui ſuivent & qui accompagnent en effet cette paſſion: mais où ſon adreſſe paroît principalement, c'eſt à choiſir de tous ces accidens ceux qui marquent davantage l'excès & la violence de l'amour, & à bien lier tout cela enſemble.

Heureux! qui près de toi, pour toi ſeule ſoupire;
Qui jouit du plaiſir de t'entendre parler:
Qui te voit quelquefois doucement lui ſourire.
Les Dieux dans ſon bonheur peuvent-ils l'égaler?
(3) Je ſens de veine en veine une ſubtile flame
Courir par tout mon corps ſi-tôt que je te vois:

REMARQUES.

ſurément égal aux Dieux. C'eſt là ce qui porte le trouble dans mon cœur. Car dès que je vous ai vue, ma voix éteinte n'arrive plus juſqu'à mon goſier; mais ma langue s'eſt briſée (c. a. d. eſt engourdie); *un feu ſubtil court auſſi-tôt par-tout mon corps; je ne vois rien de mes yeux; mes oreilles bourdonnent; une ſueür froide ſe répand* (ſur tous mes membres); *un tremblement univerſel me ſaiſit; je ſuis plus pâle que l'herbe; & ſans reſpiration, je parois n'avoir qu'un moment à vivre. Mais il faut tout oſer, puiſque malheureuſe*, &c. DE ST. MARC.

(3) *Je ſens de veine en veine* &c.] *Lucrece*, dans le Liv. III. de ſon *Poëme*, V. 153. ſemble avoir imité l'*Ode* de *Sapho*. Il applique à la Crainte les mêmes effets que *Sapho* attribue à l'Amour.

Verum ubi vehementi magis eſt commota metu mens;
Conſentire animam totam per membra videmus,
Sudores itaque, & pallorem exiſtere toto
Corpore, & infringi linguam, vocemque aboriri;
Caligare oculos, ſonere aureis, ſuccidere artus:
Denique concidere ex animi terrore videmus
Sæpe homines.

CATULLE, *Ode ad Lesbiam*, 52. a traduit les premieres *Strophes* de l'ODE *de Sapho*. BROSSETTE.

M. *Broſſette* a tiré cette *Note* des *Remarques Latines* de *Tollius*, avec lequel il devoit dire, que *Catulle* a plutôt imité que traduit. Sa Piece n'eſt pas entiere. *Tollius* en a fait entrer les Fragmens dans la Verſion de

Et dans les doux transports où s'égare mon ame,
Je ne sçaurois trouver de langue, ni de voix.

REMARQUES.

différentes mains, qu'il nous a données de cette *Ode* de *Sapho*. Voici cette Version telle qu'il l'a fait imprimer, avec les noms des Auteurs à côté.

ILLE *mi par esse Deo videtur*, — Catullus.
Ille, si fas est, superare Divos,
Qui sedens adversus identidem te
Spectat, & audit
DULCE *ridentem; misero quod omneis*
Eripit sensus mihi: nam simul te
Lesbia, adspexi, nihil est super mi
Quod loquar amens. — Parthenius.
LINGUA *sed torpet; tenuis sub artus* — Catullus.
Flamma dimanat: sonitu suopte
Tinniunt aureis; gemina teguntur
Lumina nocte.
MANAT *& sudor gelidus; tremorque* — H. Stephanus.
Occupat totam: velut herba pallent
Ora; spirandi neque compos, orco
Proxima credor.
NEC *tamen despero: etenim indigentem* &c. — Tollius.

M. *Silvain*, (Liv. III. Chap. I.) ne voit rien de *Sublime*, ni même de *Grand* & d'*Elevé* dans l'*Ode* de *Sapho*, „ Je m'assure, ajoute-t-il, qu'on n'y trouvera que de „ la délicatesse, de l'ardeur, & une passion fort vive & „ fort touchante. En un mot, j'y trouve la perfection „ de ces sortes d'Ouvrages, mais je n'y trouve point „ de grandeur". Cet Ecrivain, qui nie que le *Pathétique* puisse être *Sublime*, parle conséquemment à ses principes. Mais tout ce qui transporte l'Auditeur hors de lui-même, tout ce qui captive son entendement, & subjugue sa volonté; voilà ce que *Longin* appelle *Sublime*; & tel est principalement l'effet du *Pathétique*. Que l'*Entassement des Circonstances* puisse produire le *Pathétique* le plus parfait; c'est ce que l'*Ode* de *Sapho* prouve, aussi-bien que les *Discours* d'*Andromaque* & d'*Hermione* à *Pirrhus*. Le premier est dans la VI. Scene du III. Acte d'ANDROMAQUE.

Seigneur, voyez l'état où vous me réduisez &c.

Et le second, dans la V. Scene du IV. Acte.

Un nuage confus se répand sur ma vue.
Je n'entends plus: (4) je tombe en de douces langueurs;
(5) Et pâle, sans haleine, interdite, éperdue,
(6) Un frisson me saisit, je tremble, je me meurs.
Mais quand on n'a plus rien, il faut tout hazarder &c.

N'admirez-vous point comment elle ramasse toutes ces choses, l'ame, le corps, l'ouïe, la langue, la vue, la couleur, (7) comme si c'étoient autant de personnes différentes, & prêtes à expirer? Voyez de combien de mouvemens contraires elle est agitée. (8) Elle gêle, elle brûle, elle est folle, elle

REMARQUES.

Je ne t'ai point aimé, Cruel? Qu'ai-je donc fait? &c. Mais rien, à mon avis, ne fait mieux voir combien le *Pathétique* acquiert de *Sublime* par le moyen, dont il s'agit dans ce Chapitre, que ce que *Phèdre* dit, Act. IV. Sc. VI. après qu'instruite par *Thésée* qu'*Hippolite* aime *Aricie*, elle est en proie à la jalousie la plus violente. C'est peut-être le morceau de Passion le plus parfait, qu'il y ait dans tout *Racine*. De St. Marc.

(4) *je tombe en de douces langueurs;*] M. *Pearce* a raison d'observer, que dans cet endroit, aussi-bien que dans les mots de la *Stance* précédente; *Et dans les doux transports*, M. *Despréaux* s'est écarté de l'esprit de cette Piece. *Vox enim* ΠΟΥΧ *longe aliter sonat*, dit-il, *quam furentis animi* Sapphûs *æstus requirit.* De St. Marc.

(5) *Et pâle,*] Le Grec ajoute, *comme l'herbe:* mais cela ne se dit pas en François. Desp.

(6) *Un frisson me saisit*, &c.] Il y a dans le Grec, *une sueur froide:* mais le mot de *sueur* en François ne peut jamais être agréable, & laisse une vilaine idée à l'esprit. Desp.

Je doute que ce que M. *Despréaux* dit là, soit vrai. J'ai vu souvent le mot *sueur* employé dans le Stile noble, sans qu'il eût rien de choquant. De St. Marc.

(7) *comme si c'étoient autant de personnes différentes, & prêtes à expirer?*] Lisez plutôt, *comme si c'étoient des choses empruntées & qu'elle fût obligée d'abandonner.* Toll.

(8) *Elle gêle, elle brûle, elle est folle, elle est sage;*] Ces mots forment un Vers. C'est pour cela que M.

est sage; ou elle est entiérement hors d'elle-même, ou elle va mourir. En un mot, on diroit qu'elle n'est pas éprise d'une simple passion, mais que son ame est un rendez-vous de toutes les passions. Et c'est en effet ce qui arrive à ceux qui aiment. (9) Vous voyez donc bien, comme j'ai déja dit,

REMARQUES.

Patru, à qui M. *Despréaux* faisoit revoir tous ses Ouvrages, voulut qu'il changeât cet endroit. M. *Despréaux* pour se défendre, dit qu'il étoit impossible qu'il n'échappât quelquefois des Vers dans la Prose. Mais M. *Patru* soutint, avec raison, que c'étoit une faute, que l'on devoit éviter; ajoutant, qu'il étoit bien assuré qu'on ne trouveroit aucun Vers dans ses Plaidoyés imprimés. *Je parie*, dit M. DESPRÉAUX, *que j'y en trouverai quelqu'un, si je cherche bien*; & prenant en même-tems le Volume des Oeuvres de M. *Patru*, il tomba, à l'ouverture du livre, sur ces mots, qui font un Vers, *Onziéme Plaidoyé pour un jeune Allemand.* BROSSETTE.

(9) *Vous voyez donc bien, ... que ce qui fait la principale beauté ... ramassées avec choix.*] Le Grec ne dit pas *la principale beauté*; mais, *ce qu'il y a d'éminent*, c'est-à-dire, *le Sublime.* Il faut s'attacher à la suite des Idées de *Longin*, & prendre garde que, rempli de sa matiere, & comptant que son Lecteur le suit pas à pas, il désigne souvent son Objet par des termes, qui signifient tout autre chose en eux-mêmes. Ce que j'indique au commencement de cette *Rem.* & ce qui précede dans cet *Alinea*, pourroit être traduit de cette maniere. *N'admirez-vous pas comment dans un même-tems elle rassemble, comme toutes choses, qui lui sont étrangeres & séparées d'elle, l'ame, le corps, les oreilles, la langue, les yeux, la couleur; comment, alternativement & tout à la fois, elle frissonne, elle brûle, elle déraisonne, elle parle sensément? Car elle est, ou comme en délire, ou comme presque morte, afin qu'on voie agir en elle, non une Passion unique, mais un concours de Passions. A la vérité, toutes ces choses arrivent aux Amans; mais, ainsi que je l'ai dit, le choix des principales circonstances, & leur union en un corps a produit ici le Sublime.* Ce que *Longin* dit est vrai de l'*Ode* de *Sapho*; mais il doit l'être encore plus du choix & de l'entassement des *Circonstances* d'un grand objet; & je ne doute pas, que ce qui se trouve

que ce qui fait la principale beauté de son discours, ce sont toutes ces grandes circonstances marquées à propos, & ramassées avec choix. (10) Ainsi quand Homère veut faire la description d'une tempête, il a soin d'exprimer tout ce qui peut arriver de plus affreux dans une tempête. Car, par exemple, (11) l'Auteur du Poëme des (12) Arimaspiens

REMARQUES.

dans l'*Oraison Funebre* du *Grand Condé*, par M. *Bossuet*, au sujet de la *Campagne de Fribourg* ne soit, par la maniere dont les *Circonstances* y sont choisies & pressées, un exemple de la plus *Sublime Eloquence*. Je suis fâché que la longueur du morceau m'empêche de le rapporter; & je me contenterai de mettre ici cette Peinture si vive & si *sublime* de l'effet de la Mort de M. de *Turenne*. C'est M. *Fléchier*, qui parle dans l'*Oraison Funebre* de ce Grand Homme. „ Je me trouble, Messieurs, *Turenne* meurt: tout se confond; la fortune „ chancelle; la victoire se lasse; la paix s'éloigne; les „ bonnes intentions des Alliés se rallentissent; le courage des Troupes est abattu par la douleur, & ranimé par la vangeance; tout le Camp demeure immobile; les Blessés pensent à la perte, qu'ils ont faite, „ & non pas aux blessures qu'ils ont reçues; les Peres „ mourans envoient leurs Fils pleurer sur leur Général „ mort. L'Armée en deuil est occupée à lui rendre les „ devoirs funèbres; & la renommée, qui se plaît à répandre dans l'Univers les accidens extraordinaires, „ va remplir toute l'Europe du récit glorieux de la vie „ de ce Prince & du triste regret de sa mort". De St. Marc.

(10) *Ainsi quand Homère* &c.] *Le Grec dit:* C'est de la même maniere, à mon avis, qu'*Homère* ayant a décrire des tempêtes, n'en peint que les accidens les plus terribles. De St. Marc.

(11) *l'Auteur du Poëme* &c.] *Aristée.* Desp. *N. M.*

(12) *Arimaspiens*] C'étoient des Peuples de Scythie. Desp. *N. M.*

Longin ne nomme point l'Auteur du *Poëme* des *Arimaspes*, apparamment parce que *Denis d'Halicarnasse* dit, que l'on prétendoit à tort qu'il étoit d'*Aristeas*. Ce *Poëte* étoit de Proconnese ou Préconnese, Isle de la Propontide; & quelques Ecrivains l'ont dit plus ancien qu'*Homère*. Suidas le place du tems de *Cyrus*. De St. Marc.

(13) pensé dire des choses fort étonnantes, quand il s'écrie;

(14) O prodige étonnant! ô fureur incroyable!
Des hommes insensés sur de frêles vaisseaux,

REMARQUES.

(13) *pensé dire des choses fort étonnantes*,] LONGIN *dit:* Croit ces choses terribles. DE ST. MARC.

(14) *O prodige étonnant!* &c.] 1o. Les six Vers cités par *Longin* veulent dire: *Ceci causa beaucoup d'admiration à nos esprits. Des Hommes habitent l'eau sur la mer loin de la terre. C'est une espece d'Hommes malheureuse; car ils sont livrés à des travaux, qui n'ont point de relâche; ils ont les yeux fixés au Ciel, & leur ame dans la mer. Certes étendant leurs bras vers les Dieux, ils leur font souvent des prieres rejettées par les entrailles des victimes.*

„ 2o. LONGIN, dit M. *Silvain*, Liv. III. Chap. IV. „ veut faire connoître, que ces Vers sont fort au-des- „ sous de ceux d'*Homère*, (qui vont être rapportés en- „ suite), dont il fait consister la beauté & la *Sublimité* „ dans l'assemblage des principaux accidens d'une tem- „ pête. Je conviens, que si l'autre *Poëte* faisoit aussi „ la description d'une tempête, la remarque de *Longin* „ seroit très-judicieuse. Mais ce *Poëte* ne parle point „ de tempête; ce n'est pas là son dessein. Il décrit seu- „ lement les maux attachés à la condition de ceux qui „ vont sur mer; & ainsi dans la vue de montrer qu'ils „ sont insensés & malheureux tout ensemble, il ramasse „ pour cela, & assez bien, si je ne me trompe, toutes „ les principales circonstances de la chose.... Ainsi il „ me semble, que *Longin* a manqué doublement de „ justesse dans cet endroit; & en ce qu'il a cru, que „ ce *Poëte* ne sçavoit pas rassembler les circonstances „ de la chose, qu'il décrit, & en ce qu'il a voulu re- „ lever la description d'une tempête d'*Homère* par la „ comparaison d'un endroit, où il ne s'agit point de „ tempête". Il faut convenir qu'il y auroit ici dans *Longin* plus de justesse, s'il avoit comparé Description de tempête à Description de tempête. Mais il s'est contenté d'un rapport général des peines, que l'on souffre sur mer, & ne s'arrêtant pas aux objets, il n'insiste que sur la maniere dont ils sont traités. Ce n'est donc que l'*amas des circonstances*, qu'il considere de part &

S'en vont loin de la Terre habiter sur les eaux !
Et suivant sur la mer une route incertaine,
Courent chercher bien loin le travail & la peine.
Ils ne goutent jamais de paisible repos.
Ils ont les yeux au Ciel, & l'esprit sur les flots :
* Et les bras étendus, les entrailles émues,
Ils font souvent aux Dieux des prieres perdues.

Cependant il n'y a personne, comme je pense, qui ne voye que ce discours est en effet plus fardé & plus fleuri, que grand & sublime. Voyons donc comment fait Homère, & considérons (15) cet endroit entre plusieurs autres.

Comme

REMARQUES.

d'autre, & la façon dont elles sont exprimées. L'Auteur du *Poëme* des *Arimaspes*, s'occupe à donner de l'agrément à ce qu'il dit, & le rend petit & fleuri. Mais *Homère* peint en grand; & pour être *Sublime*, il affecte même dans son Stile, des défauts, qui servent à rendre son *Image* de plus en plus terrible. L'intention de *Longin* détaillée suffit pour le justifier. A l'égard de ce que M. *Silvain* dit en faveur des Vers, que notre *Rhéteur* censure, je doute qu'on les trouve aussi bons qu'il le pense. Les *Arimaspes* étoient des Peuples du dedans des Terres & fort éloignés de la Mer. Il paroît que le *Poëte* en cet endroit faisoit parler un Homme de cette Nation, qui racontoit, qu'il avoit vu la Mer & des Vaisseaux pour la premiere fois. On ne sçauroit nier, que cet Auteur ne prête à cet Homme des Pensées, & des Expressions bien froides, & qui répréfentent bien foiblement l'impression, qu'avoit dû lui causer la vue de gens, qui passoient une partie de leur vie sur la mer. DE ST. MARC.

(15) *cet endroit*] Iliad. Liv. XV. Vers 624. DESP.

1°. Le Grec d'*Homère* peut être rendu littéralement de cette maniere. *Il fond, comme lorsque les flots grossis & rendus rapides par la pluie & par les vents fondent sur un Vaisseau. Car il est tout couvert d'écume; le souffle violent du vent frémit dans les voiles, & les matelots tremblent au fonds de l'ame, étant saisis de crainte, parce qu'ils ne sont écartés de la mort que d'un petit espace.*

2. TOD-

Comme l'on voit les flots soulevés par l'orage,
Fondre sur un vaisseau qui s'oppose à leur rage.
Le vent avec fureur dans les voiles frémit,
La mer blanchit d'écume, & l'air au loin gémit.

REMARQUES.

29. TOLLIUS oppose à cette courte description de tempête, celle qu'on lit dans le premier Livre de l'*Eneïde*, Vers 84-107, & dit, que cette derniere a trop d'élégance & d'ornemens pour être aussi terrible que celle d'*Homère*, qui présente sous un seul point de vue tout le danger d'une tempête Cette décision manque absolument de justesse. Ce que *Longin* cite n'est point une Description en forme. Ce sont quelques traits fiérement dessinés, qui présentent l'idée d'une tempête. *Homère* n'avoit pas besoin de l'étendre d'avantage, & peut-être même, en dit-il à son ordinaire, un peu plus qu'il ne faut pour une *Comparaison*, qui ne doit renfermer que des Descriptions très-abrégées. *Virgile* au contraire, dépeint un événement considérable, qui fait un *Episode* nécessaire dans son *Poëme*; une tempête excitée contre *Enée* par la jalousie de *Junon*. Il doit s'étendre, & déployer toutes les richesses de la *Poësie Epique*, ainsi qu'il le faut toujours dans la narration des événemens, qui sont de quelque importance, & que le *Poëte* raconte lui-même. *Homère* & *Virgile* ne pouvoient pas en cet endroit être mis en parallele; ou bien il falloit se servir de la courte description de Tempête, que le dernier met dans la bouche d'*Enée*, Liv. III. Vers 194.

Tunc mihi cæruleus supra caput astitit imber,
Noctem Hyememque ferens; & inhorruit unda tenebris.
Continuo venti volvunt mare, magnaque surgunt
Æquora: Dispersi jactamur gurgite vasto.
Involvere diem nimbi, & nox humida cœlum
Abstulit; ingeminant abrupti nubibus ignes.
Excutimur cursu & cæcis erramus in undis.

Peut-on faire une Peinture plus complete en moins de paroles? Cette Description est infiniment plus vive que celle d'*Homère*.

Toutes les circonstances principales y sont mieux rassemblées sous un seul coup d'œil. Elles y sont entassées de la maniere que *Longin* le demande; & *Virgile*, plus

Le Matelot troublé, que son art abandonne,
Croit voir dans chaque flot la mort qui l'environne.

(16) * Aratus a tâché d'enchérir sur ce dernier vers, en disant:

Un bois mince & léger les défend de la mort.

Mais en fardant ainsi cette pensée, il l'a rendue basse & fleurie, de terrible qu'elle étoit. * Et puis

REMARQUES.

sage & plus judicieux qu'*Homère*, ne s'y permet point de *Pensée ingénieuse*.

3°. On ne sera sans-doute pas surpris du jugement, que M. *Silvain*, Liv. III. Chap. I. porte du passage d'*Homère*. „ La frayeur, dit-il, de quelques Matelots, „ qui à chaque flot se croient perdus, est-ce là une „ Image ou un Objet fort sublime? Il est vrai que ces „ Vers sont fort nobles; mais il ne faut pas avoir beau- „ coup de lumiere, ou le goût fort délicat, pour juger „ qu'il n'y a que de la noblesse". M. *Silvain* a raison dans son système; & plus il a raison, moins *Longin* a tort. DE ST. MARC.

(16) *Aratus ... Un bois mince &c.*] 1°. Le Texte porte: ARATUS *s'est efforcé de rendre cela même en d'autres termes:* UN BOIS MINCE &c. Le discours de *Longin* est fort juste; mais celui de M. *Despréaux* ne l'est point. Pour me faire entendre, il faut rappeller les deux Vers qui précedent.

Le Matelot troublé, que son art abandonne
Croit voir dans chaque flot la mort qui l'environne.

Le Vers d'ARATUS tel qu'il est dans la Traduction:

Un bois mince & léger les défend de la mort,

n'offre pas la même pensée que les deux autres; & M. *Despréaux* n'a pas dû dire, qu'ARATUS *a tâché d'enchérir sur le dernier de ces Vers;* de même qu'en les laissant subsister, je ne pourrois pas faire dire à *Longin*, qu'ARATUS *s'est efforcé d'en rendre le dernier en d'autres termes.* J'ai dit quelque part que M. *Despréaux* auroit bien fait de traduire les Vers, qui sont dans son original, le plus près de la lettre qu'il eût été possible;

renfermant tout le péril dans ces mots, *Un bois mince & léger les défend de la mort*, il l'éloigne & le diminue plutôt qu'il ne l'augmente. Mais Homère ne met pas pour une seule fois devant les

REMARQUES.

parce qu'il s'agit d'offrir précisément aux Lecteurs ce que *Longin* leur veut offrir. Cet endroit prouve que j'avois raison. M. *Despréaux* nous donne ici toute autre chose que ce que *Longin* nous vouloit donner. A l'aide d'un trait, que le *Traducteur* emprunte d'*Ovide* ou de *Séneque*, ces deux Vers :

Le Matelot troublé, que son art abandonne,
Croit voir dans chaque flot la mort qui l'environne,

paraphrasent très-bien, sous un tour d'Expression tout différent, ce que *Virgile* dit, *Enéid.* Liv. I. Vers 92.

Præsentemque viris intentant omnia mortem.

Le trait emprunté d'*Ovide* ou de *Séneque* est : *que son art abandonne.* Le premier décrivant à sa maniere, c'est-à-dire, très-ingénieusement & très-puérilement une *Tempête*, dans la II. *Elégie* du I. Liv. des *Tristes*, dit, Vers 31.

Rector in incerto est; nec quid fugiatve petatve,
Invenit; ambiguis ars stupet ipsa malis.

Le second fait une Description du même genre très-longue & très ampoullée dans son *Agamemnon*, & s'accommode ainsi de la Pensée d'OVIDE, (V. 507.)

Nil ratio & usus audet: ars cessit malis.

Mais si les deux Vers de M. *Despréaux* sont une très-bonne Paraphrase de celui de *Virgile*, ils n'expriment rien de ce que contient celui d'*Homère*, qui dit : *paululum*, ou comme met M. PEARCE, *parvo enim spatio à morte subvehuntur*; c'est-à-dire : *ils sont portés peu loin de la mort*; ou comme je l'ai traduit plus haut : *ils ne sont écartés de la mort que d'un petit espace.* C'est ce *peu loin*, ce *petit espace*, dont *Longin* dit, qu'ARATUS *a tâché de le rendre en d'autres termes*; en disant, comme M. *Pearce* traduit : *parvum autem lignum prohibet mor-*

yeux le danger où se trouvent les matelots; il les représente, comme en un tableau sur le point d'être submergés à tous les flots qui s'élevent, & * imprime jusques dans ses mots & ses syllabes l'image du péril. Archiloque ne s'est point servi d'autre artifice (17) dans sa description d'un naufrage;

REMARQUES.

tem; c'est-à-dire, *un bois mince empêche la mort d'approcher*; ou bien: *ils ne sont éloignés de la mort que de l'épaisseur d'un bois mince.* On voit à présent quel est le rapport, que *Longin* a voulu montrer entre le dernier des Vers d'*Homère* & celui d'*Aratus*. C'est ce rapport, que la *Traduction* de M. *Despréaux* n'offre point.

2o. Dans la *Version* des *Phénomenes* d'*Aratus* par *Germanicus César*, le trait, dont il est à présent question, est paraphrasé de cette maniere, Vers 284.

Ast alii procul è terra jactantur in altum:
Munit & hos breve lignum, & fata instantia pellit,
Et tantum à leto, quantum rate fluctibus absunt.

C'est toujours la pensée d'*Homère*, mais encore plus poussée qu'elle ne l'avoit été par *Aratus*. Et, pour dire le vrai, *Germanicus* en cet endroit traduit moins son Auteur, qu'il n'imite une réponse d'*Anacharsis*. Ce Philosophe se trouvant sur Mer, & demandant au Pilote de quelle épaisseur étoient les planches du Vaisseau; *de tant de pouces*, dit celui-ci. *Nous ne sommes donc éloignés de la mort que d'autant*, repondit-il. *Juvénal*, dans sa *XII. Satire*, après avoir raconté tout ce qu'un de ses Amis avoit souffert ou perdu par une tempête, dit, Vers 57.

I nunc; & ventis animam committe, dolato
Confisus ligno, digitis à morte remotus
Quatuor, aut septem, si sit latissima tæda.

JUVENAL enchérit sur *Homère* & sur *Aratus* en marquant de combien de pouces on est éloigné de la mort. Mais ce qui seroit ridicule dans toute autre espèce de *Poëme*, est bon, ou du moins n'est pas condamnable dans la *Satire*. DE ST. MARC.

(17) CHANG. DE L'ÉDIT. *dans sa description d'un naufrage*;] M. *Despréaux* avoit dit, *dans la description de son naufrage*. Par ces mots mis à la marge: *Voyez les*

non plus que Démosthene dans cet endroit où il décrit le trouble des Athéniens à la nouvelle de la prise d'Elatée, quand il dit: (18) *Il étoit déja fort tard*, &c. Car ils n'ont fait tous deux que trier,

REMARQUES.

Remarques, il renvoyoit à celle-ci de M. *Dacier*: „ Je „ sçai bien que par *naufrage*, M. *Despréaux* a entendu „ le *naufrage* qu'*Archiloque* avoit décrit, &c. néanmoins „ comme le mot *son* fait une équivoque, & que l'on „ pourroit croire, qu'*Archiloque* lui-même auroit fait le „ naufrage dont il a parlé, j'aurois voulu traduire, „ dans *la description du naufrage*. ARCHILOQUE avoit „ décrit le naufrage de son beau-frere ". Cette *Remarque* suffit pour justifier le changement, que j'ai fait. DE ST. MARC.

(18) *Il étoit déja fort tard*,] L'Auteur n'a pas rapporté tout ce passage, parce qu'il est un peu long. Il est de l'*Oraison* pour *Ctésiphon*. Le voici. „ Il étoit „ déja fort tard, lorsqu'un Courier vint apporter au Pry- „ tanée la nouvelle que la Ville d'Elatée étoit prise. „ Les Magistrats, qui soupoient dans ce moment, quit- „ tent aussi-tôt la table. Les uns vont dans la place „ publique; ils en chassent les Marchands; & pour les „ obliger de se retirer, ils brûlent les pieux des bouti- „ ques où ils étaloient. Les autres envoient avertir „ les Officiers de l'Armée. On fait venir le Héraut pu- „ blic: toute la ville est pleine de tumulte. Le lende- „ main dès le point du jour les Magistrats assemblent le „ Sénat. Cependant, Messieurs, vous couriez de toutes „ parts dans la place publique, & le Sénat n'avoit pas „ encore rien ordonné, que tout le peuple étoit déja „ assis. Dès que les Sénateurs furent entrés, les Ma- „ gistrats firent leur rapport. On entend le Courier. „ Il confirme la nouvelle. Alors le Héraut commence „ à crier: *Quelqu'un veut-il haranguer le peuple?* mais „ personne ne lui répond, il a beau répéter la même „ chose plusieurs fois, aucun ne se leve. Tous les Of- „ ficiers, tous les Orateurs étant présens, aux yeux de „ la commune Patrie, dont on entendoit la voix crier: „ *N'y a-t-il personne qui ait un conseil à me donner pour* „ *mon salut*"? DESP.

„ 10. Cela est fort vif, (dit M. *Silvain*, Liv. III, „ Chap. I.) cela est bien peint; on croit être dans „ l'assemblée des Athéniens. J'en demeure d'accord.

pour ainsi dire, & ramasser soigneusement les grandes circonstances, prenant garde à ne point insérer dans leurs discours, des particularités basses & su-

REMARQUES.

„ Il est même certain, que cette Image de la Patrie, „ qui demande du secours aux Citoyens, a quelque cho„ se de fort beau. Il seroit pourtant absurde d'y trou„ ver du *Sublime*. Il n'y a visiblement que de la force „ & de la noblesse". Il remarque ensuite, que *Longin* ne fait pas consister „ la *Sublimité* de ce passage „ dans ce cri de la Patrie, mais dans l'assemblage des „ Circonstances, qui accompagnent le trouble des Athé„ niens en cette occasion". Le cri de la Patrie est une Fiction de l'*Orateur*, & non une de ces Circonstances, au sujet desquelles M. *Silvain* demande, „ si el„ les sont capables *d'élever l'ame avec l'admiration pro„ pre au* SUBLIME". Il ne perd pas de vue sa définition, qui lui donne toujours une apparence de raison contre *Longin*; quand au fonds, il ne fait que le justifier de plus en plus, en voulant le convaincre de n'avoir pas connu ce que nous appellons *Le Sublime*. Je suis en cela de son avis; & j'en conclus toujours, que *Longin* ne traite que de la *Grande Eloquence*, à laquelle appartient le morceau de *Démosthene*, que l'on vient de lire, & dont il faut avouer, qu'il ne renferme aucun de ces sortes de traits rapides, qui sont nôtre *Sublime*. Ce n'est qu'un simple *Récit Oratoire* de quelque chose de très-intéressant pour ceux à qui la parole s'adresse.

2o. Si ce *Récit* ne paroît pas, en lui-même & dans la Traduction de M. *Despréaux*, avoir beaucoup de grandeur; ce n'est ni la faute de *Démosthene*, ni celle de *Longin*. Il ne faut pas s'imaginer que ce dernier ait prétendu que tous les Exemples, qu'il cite dans son *Traité*, fussent tous en eux-mêmes des modeles parfaits de l'espèce de *Sublime*, dont il parle. Son but est d'enseigner tout ce qui peut contribuer à rendre le Discours *Sublime*, à lui donner cette élévation & cette force, qui ravit l'Auditeur à lui-même & qui le subjugue, malgré toute son opposition. Ces traits caractéristiques de la *Grande Eloquence* la plus parfaite, ne s'offrent pas toujours dans les morceaux détachés, que *Longin* rapporte. C'est ce qui me fait croire, qu'il les considere, moins par rapport en ce qu'ils sont en eux-mêmes, que par rapport à la place, qu'ils occupent dans les *Discours*,

perflues, ou qui fentiffent l'Ecole. (19) En effet, de trop s'arrêter aux petites chofes, cela gâte

REMARQUES.

dont ils font partie. Ce font moins des Exemples *Sublimes*, que des Exemples de tout ce qui met du *Sublime* dans le Difcours. C'eft ce que je puis conclure de ce que notre *Rhéteur* fait en cet endroit. Il loue la Defcription, qu'*Archiloque* avoit faite d'un *Naufrage*, & n'en cite pas un feul mot. Il indique un paffage de *Démofthène*, & fe contente d'en citer les premiers mots. Il fait la même chofe encore en d'autres endroits. La plupart des *Interprétes* croient, ainfi que M. *Despréaux*, que c'eft à caufe de la longueur des paffages. *Longin* en rapporte de tems en tems d'auffi longs que celui de *Démofthene*, dont il s'agit ici. Quel eft donc fon deffein? Je ne doute pas que ce ne foit de renvoyer les Lecteurs aux Ouvrages mêmes, afin qu'en examinant tout ce qui précède & tout ce qui fuit les paffages, qu'il cite ou qu'il indique, ils puiffent reconnoître comment ces mêmes paffages fervent à rendre *Sublime* la portion du Difcours, dans laquelle ils font placés; comment le bon emploi que les différens Ecrivains en ont fait, leur fait produire cette *impreffion irréfiftible*, qui doit être l'effet néceffaire du *véritable Sublime*, de la *Grande Eloquence* élevée à fon plus haut point. DE ST. MARC.

(19) *En effet*, &c.] Cette Phrafe eft inintelligible, & ne fe lie en aucune façon à ce qui précede. Le fait eft, que le Grec ne s'entend point en cet endroit, parce que de l'aveu de *Langbaine*, de M. *Le Febvre*, de *Tollius* & de M. *Pearce*, le texte eft, ou corrompu tout-à-fait, ou du moins interpolé de quelques mots, que l'on avoit anciennement écrits à la marge. On peut voir dans leurs *Notes* ce qu'ils en ont dit. Mais avec tous les fecours, qu'elles fourniront, difficilement pourra-t-on traduire cette Phrafe, dont M. *Pearce* n'a pu tirer que ceci, qui n'eft pas fort clair, & laiffe pourtant entrevoir la penfée de LONGIN, *Hæc enim* (ce font les *Circonftances* trivoles, &c. dont il eft parlé dans la Phrafe précédente.) *Hæc enim veluti ramenta aut frustula lapidum, omnino lædunt ea, quæ efficiunt ut fublimitates fint unâ difpofitæ, & mutuâ inter fe affectione conftructæ.* Voici, je crois, la véritable penfée de *Longin*. Il loue *Homère*, *Archiloque* & *Démofthène*, de n'avoir inféré dans leurs *Defcriptions* aucunes *Circonftances* baffes, frivoles,

tout, & c'est comme du moëlon ou des platras qu'on auroit arrangés & comme entassés les uns sur les autres, pour élever un bâtiment.

CHAPITRE IX.

De l'Amplification.

ENTRE les moyens dont nous avons parlé, qui contribuent au Sublime, il faut aussi donner rang (1) à ce qu'on appelle *Amplification.* (2) Car * quand la nature des Sujets qu'on traite, ou des

REMARQUES.

& sentant l'Ecole. Pourquoi les en loue-t-il? C'est parce que ces sortes de *Circonstances*, étant mêlées aux *Circonstances* importantes, feroient dans le Discours un effet pareil à celui que produiroient dans un Batiment, ces petits éclats, qui sautent des pierres lorsqu'on les taille, s'ils étoient entremêlés, en bâtissant, avec les pierres de taille même; le Bâtiment en seroit, & moins solide, & moins beau. De même dans les *Descriptions*, les petites *Circonstances*, alliées aux grandes, rendroient le Discours & moins fort, & moins *Sublime.* C'étoit ici le cas d'abandonner les termes du Texte, pour rendre le fonds de la pensée par une paraphrase plus étendue. DE ST. MARC.

CHAP. IX. (1) CHANG. DE L'EDIT. *à ce qu'on appelle*] M. *Despreaux* avoit mis, *à ce qu'ils appellent.* Ce *qu'ils* ne se rapporte à rien. La Correction est de M. *Capperonnier.* Notre *Impersonnel* ON s'exprime en Grec, ainsi qu'en Latin, par la troisieme Personne du Pluriel des Verbes. DE ST. MARC.

(2) *Car quand la nature des Sujets ... ni force, ni mouvement.*] 1°. Il ne paroît pas qu'ici M. *Despréaux* ait entendu son Auteur. Il le traduit bien moins qu'il ne traduit *Quintilien*, lequel dit (Liv. VIII. Chap. IV. p. 504.) *Hæc (congeries) crescere solet verbis omnibus altius atque altius insurgentibus.* Voici presque littéralement ce qu'il y a dans *Longin.* Je reprens le commencement du Chapitre. *Quelque chose qui ressemble assez à*

caufes qu'on plaide, demande des périodes plus étendues, & composées de plus de membres, on peut s'élever par degrés, de telle forte qu'un mot enchérisse toujours sur l'autre. Et cette adresse

REMARQUES.

ce dont je viens de parler, c'est ce qu'on appelle Amplification; *lorsque la nature des choses & la chaleur des Passions, admettant beaucoup de membres dans les Périodes, on entasse les grandes Idées, ensorte qu'elles s'élevent les unes au-dessus des autres. Et c'est ce qui se fait, ou par l'exposition d'un Lieu commun, ou par l'exagération, ou par la confirmation des Preuves, ou par l'ordre, que l'on fait garder entre eux, soit aux Faits, soit aux Passions; car il peut y avoir des Amplifications d'une infinité d'especes. Il faut cependant que l'Orateur sache, que rien de tout cela n'est capable par soi-même, & sans le secours des* Idées Sublimes, *de produire quoi que ce soit de parfait; à moins qu'il ne s'agisse de rabaisser quelque chose, ou d'émouvoir la pitié. Mais, à l'égard de toutes les autres choses, qui servent à l'*Amplification, *si vous séparez de quelqu'une d'elles ce* Sublime d'Idées, *vous aurez comme séparé l'ame du corps. Dès qu'elles ne sont plus appuyées sur ce fonds de* Sublimité, *tout ce qu'elles ont de force se relâche & s'évanouit.*

2o. Ce passage sert de réponse à la plupart des Objections de M. *Silvain*, & fait voir que *Longin* suppose toujours, qu'il y a dans les choses même une certaine *Grandeur naturelle*, que l'*Art* de l'*Orateur* peut élever à la dignité du *Sublime*. Voilà la base de tous ses préceptes, dont beaucoup paroîtroient fort déraisonnables, si l'on ne faisoit pas attention à ce que je viens d'observer.

3o. Ce que je vais ajouter fera comprendre de quelle sorte d'*Amplification* LONGIN veut parler. CICÉRON, dans le I. Liv. contre *Verrès*, dit de ce mauvais Citoyen; *Non enim furem, sed raptorem; non adulterum, sed expugnatorem pudicitiæ: non sacrilegum, sed hostem sacrorum religionumque; non sicarium, sed crudelissimum carnificem civium sociorumque in vestrum judicium adduximus.* On voit là, que non seulement les Mots, mais les Idées enchérissent les unes sur les autres. C'est ce qui se fera remarquer aussi dans cet autre passage contre le même *Verrès*, Liv. VII. *Aderat janitor carceris, carnifex Prætoris, mors terrorque sociorum ac civium Romanorum*, Lic-

peut beaucoup servir * pour traiter quelque Lieu d'un discours, ou pour exagérer, ou * pour confirmer, ou pour mettre en jour un Fait, ou pour manier une Passion. En effet, l'Amplification se,

REMARQUES.

cius Sextius. C'est dommage, qu'une petite tache défigure ce trait si beau. *Terror*, dit moins que *Mors*; & selon les loix de l'*Amplification*, lesquelles ne diffèrent point de celles du *Raisonnement*, ce mot devoit marcher le premier. Mais la phrase eut été moins harmonieuse; & *Cicéron* a sacrifié la justesse à la délicatesse de l'oreille. C'est une véritable faute aux yeux d'un *Critique Logicien*. Les *Mots* doivent obéir aux *Pensées*, & non pas les *Pensées* aux *Mots*.

4°. Dans la II. *Philippique*, où l'*Orateur* veut faire rougir *Antoine* des honteux effets de son intempérance, est une *Amplification* admirable, que je vais rapporter de la maniere que M. *Rollin* l'a proposée dans sa *Man. d'ens. & d'ét. les Bell. Lett.* Chap. II. Art. IV. Il mêle ses réflexions à celles que *Quintilien* (Liv. VIII. Chap. IV. pp. 501. & 502. & Liv. IX. Chap. IV. p. 592.) a faites sur le même passage. „ *Tu istis faucibus, istis* „ *lateribus, ista gladiatoria totius corporis firmitate, tan-* „ *tum vini in Hippiæ nuptiis exhauseras, ut tibi necesse* „ *esset in Populi Romani conspectu vomere postridie.* Quin- „ tilien pese tous les mots de cette Description. *Quid* „ *fauces & latera*, dit-il, *ad ebrietatem? Minime sunt* „ *otiosa. Nam respicientes ad hæc possumus æstimare quan-* „ *tum ille vini in Hippiæ nuptiis exhauserit quod ferre &* „ *coquere non posset illa gladiatoria corporis firmitate.* On „ sent l'effet, que produit l'arrangement de ces mots, „ *faucibus, lateribus, gladiatoria corporis firmitate.* On „ remarqueroit peut-être moins la raison, qui a porté „ *Cicéron* à rejetter à la fin ce mot *postridie*, si *Quin-* „ *tilien* ne nous y rendoit attentif. *Sæpe est vehemens* „ *aliquis sensus in verbo, quod si in media parte sententiæ* „ *latet, transiri intentione & obscurari circumjacentibus* „ *solet: in clausula positum assignatur auditori & infigitur,* „ *quale est illud* Ciceronis: Ut tibi necesse esset in con- „ spectu Populi Romani vomere postridie. *Transfer hoc* „ *ultimum, minus valebit, nam ductus hic est quasi mucro;* „ *ut per se fœdæ vomendi necessitati, jam nihil ultra ex-* „ *spectantibus hanc quoque adjiceret deformitatem, ut ci-* „ *bus teneri non posset postridie.* Mais écoutons *Cicéron*,

peut diviser en un nombre infini d'espèces : mais l'Orateur doit sçavoir que pas une de ces espèces n'est parfaite de soi, s'il n'y a du Grand & du Sublime ; si ce n'est lorsque l'on cherche à émouvoir

REMARQUES.

„ qui développe lui même sa pensée, & nous fait tou„ cher au doigt tout ce qui y est renfermé. *O rem „ non modo visu fœdam, sed etiam auditu ! Si hoc tibi „ inter cœnam, in tuis illis immanibus poculis accidisset, „ quis non turpe duceret ? In cœtu vero Populi Romani, „ negotium publicum gerens, Magister equitum, cui ruc„ tare turpe esset, is vomens frustis esculentis, vinum re„ dolentibus, gremium suum & totum tribunal implevit.* „ Il est visible que les dernieres Expressions enchérissent „ toujours sur les premieres. *Singula incrementum ha„ bent* (dit QUINTILIEN). *Per se deforme, vel non in „ cœtu vomere, in cœtu etiam non Populi ; Populi etiam, „ non Romani ; vel si nullum negotium ageret, vel si non „ publicum ; vel si non Magister equitum. Sed alius divi„ deret hæc, & circa singulos gradus moraretur : hic in „* SUBLIME *etiam currit, & ad summum pervenit non nixu „ sed impetu* ".

5o. Ce que *Quintilien* dit, en finissant, & vingt autres endroits de son Livre, peuvent déterminer l'espece de *Sublime*, qui fait l'Objet du *Traité* de *Longin*.

6o. M. *Rollin* ajoute : „ Voilà un beau modele d'ex„ plication pour les Maîtres. Au reste, quelque belle „ que soit la description que fait ici l'*Orateur Romain* „ du *vomissement* d'*Antoine*, & quelque précaution qu'il „ prenne, en avertissant d'abord de l'effet, qu'elle doit „ produire : *O rem non modo visu fœdam, sed etiam au„ ditu !* je ne crois pas que notre Langue, délicate, „ comme elle est sur les bienséances, pût souffrir ce „ détail de circonstances, qui blessent & révoltent l'I„ magination ; & elle n'employeroit jamais ces termes „ *evomere, ructare, frustis esculentis.* C'est une occasion „ de faire sentir aux jeunes gens la différence du génie „ des Langues, & l'avantage incontestable que la nô„ tre a en cela sur la Grecque & sur la Latine ". Le *génie des Langues* est une expression vague, qui proprement ne signifie rien ; & l'abus de cette expression est cause, que M. *Rollin* nous dit là quelque chose, qui n'a ni vérité ni justesse. On ne feroit pas apparamment de gaieté de cœur en notre Langue, une invective pa-

la pitié, ou que l'on veut ravaler le prix de quelque chose. Par-tout ailleurs, si vous ôtez à l'Amplification ce qu'il y a de Grand, vous lui arrachez, pour ainsi dire, l'ame du corps. En un mot, dès

REMARQUES.

reille à celle dont il s'agit ici. Mais un *Orateur*, que la nature même de son sujet, ou la nécessité de quelque circonstance forceroit à faire quelque chose de semblable, ne manqueroit pas d'en charger les traits des plus affreuses couleurs, lors même qu'il épargneroit à nos oreilles ces termes, dont les bienséances de nos mœurs ont interdit l'usage aux honnêtes gens. Notre Langue à cet égard n'a point d'avantage sur les Langues anciennes. Les Grecs & les Romains parloient conformément à leurs mœurs, nous parlons conformément aux nôtres; & les différens usages, que l'on fait d'instrumens pareils, ne changent rien à leur nature, & ne les rendent point supérieurs l'un à l'autre. M. *Despréaux* s'est exprimé d'une maniere très-juste, quand il a dit:

Le Latin dans les mots brave l'honnêteté;
Mais le Lecteur François veut être respecté.

C'est pour le fonds la même pensée, que celle de M. *Rollin*. Quand on a pour but d'instruire les jeunes gens, on ne peut jamais se rendre trop esclave de la justesse, parce que la principale affaire est de les accoutumer à penser juste; & je suis si persuadé de l'absolue nécessité de cette rigoureuse Maxime, que, dès ce moment même, je déclare vicieux tous les endroits, où je pourrois ici m'en être écarté.

70. LONGIN fait sa division des diverses espèces d'*Amplification*, selon la nature même des choses qui peuvent y servir de matiere. QUINTILIEN à l'endroit déja cité, p. 501. s'y prend autrement, & tire sa division des diverses manieres d'AMPLIFIER. *Quatuor maxime generibus*, dit-il, *video constare Amplificationem*, *Incremento*, *Comparatione*, *Ratiocinatione*, *Congerie*. LONGIN ne paroît vouloir parler, du moins dans ce Chapitre, que de la premiere maniere. *Quintilien* ajoute tout de suite. *Incrementum est potentissimum, cum magna videntur, etiam quæ inferiora sunt. Id aut uno gradu fit, aut pluribus. Per id venitur non modo ad summum, sed interim quodam*

que cet appui vient à lui manquer, elle languit, & n'a plus ni force ni mouvement. Maintenant, pour plus grande netteté, disons en peu de mots la différence qu'il y a de cette partie à celle dont nous

REMARQUES.

modo supra summum. Ce *summum* n'est autre chose, que ce que nous avons vu plus haut, qu'il appelle SUBLIME. *Quintilien* a, comme on le voit, sur le *Sublime*, des Idées pareilles à celles de *Longin*; & M. *Silvain* ne devoit pas être plus content de lui que de notre *Rhéteur*, dont il condamne la doctrine au sujet de l'*Amplification*, ainsi qu'on le verra dans la *Remarque* 11. 2°. sur le Chap. suivant. Revenons à *Quintilien*. Il ajoute encore tout de suite: *Omnibus his sufficit vel unum* Ciceronis *exemplum:* „ *Facinus est vincire Civem Romanum,* „ *scelus verberare, prope parricidium necare: quid dicam* „ *in crucem tollere*" ? *Nam & si tantum verberatus esset uno gradu increverat, ponendo etiam id esse facinus quod erat inferius. Et si tantum occisus esset, per plures gradus ascenderat. Cùm verò dixerit, prope parricidium necare, supra quod nihil est, adjecit; quid dicam in crucem tollere? Ita, cùm id, quod maximum est, occupasset, necesse erat in eo, quod ultra est verba deficere.*

8°. L'AMPLIFICATION qui se fait *incremento*, peut être quelquefois sans aucun dégré d'élévation. *Matrem tuam occidisti. Quid dicam amplius? Matrem tuam occidisti.* Sur quoi QUINTILIEN dit: *Et hoc augendi genus est, tantum aliquid efficere, ut non possit augeri.* Ce qu'il dit ensuite est d'autant plus important, qu'il y parle d'un genre d'*Amplification*, dont les grands Maîtres se servent volontiers, parce qu'il laisse moins appercevoir l'art. *Crescit Oratio minus apertè, sed nescio an hoc ipso efficacius, cum citra distinctionem in contextu & cursu semper aliquid priore majus insequitur.* C'est ici qu'il parle de l'Invective de *Cicéron* contre *Antoine*, que l'on a vue plus haut. Du même genre est cette *Amplification*, par laquelle M. BOSSUET, dans son *Oraison Funèbre* de la *Reine d'Angleterre*, donne chrétiennement une idée de ce que *Cromwel* avoit été pour sa Patrie. „ Un Hom„ me s'est rencontré d'une profondeur d'esprit incroya„ ble, hipocrite rafiné autant qu'habile politique, ca„ pable de tout entreprendre & de tout cacher, égale„ ment actif & infatigable dans la paix & dans la guer„ re, qui ne laissoit rien à la fortune de ce qu'il pou-

avons parlé dans le Chapitre précédent, & qui, comme j'ai dit, n'est autre chose qu'un amas de circonstances choisies que l'on réunit ensemble: & voyons par où l'Amplification en général différe du Grand & du Sublime.

REMARQUES.

„ voit lui ôter par conseil & par prévoyance; mais au „ reste, si vigilant & si prêt à tout, qu'il n'a jamais „ manqué les occasions qu'elle lui a présentées; enfin „ un de ces audacieux, qui semblent être nés pour „ changer le monde. Que le sort de tels esprits est „ hasardeux, & qu'il en paroît dans l'Histoire à qui „ leur audace a été funeste! Mais aussi que ne font-ils „ pas, quand il plaît à Dieu de s'en servir? Il fut don„ né à celui-ci de tromper les Peuples, & de préva„ loir contre les Rois".

9°. Je ne dirai rien du second & du troisieme genre d'*Amplification*, parce que cela me meneroit trop loin; & je passe au quatrieme, que *Longin* vraisemblablement n'auroit pas admis, parce qu'on n'y fait point enchérir les Idées & les Termes les uns sur les autres. *Potest*, dit QUINTILIEN, p. 504. *adscribi Amplificationi* Congeries *quoque* verborum *ac* sententiarum *idem significantium. Nam etiam si non per gradus ascendunt, tamen velut acervo quodam allevantur.* „ *Quid enim tuus ille*, „ Tubero, *districtus in acie Pharsalica gladius agebat?* „ *Cujus latus ille mucro petebat? Quis sensus erat armo-* „ *rum tuorum? Quæ tua mens? Oculi? Manus? Ardor* „ *animi? Quid cupiebas? Quid optabas*"? L'usage de cette espece d'*Amplification* ne doit pas être fréquent, parce qu'elle est toute propre à faire languir le Discours. On ne peut gueres s'en servir avec succès que dans les *grands Mouvemens*, & même en lui donnant le tour de quelque *Figure* un peu vive, comme on vient de voir *Cicéron* prendre celui de l'*Interrogation* dans cet Exemple tiré de l'*Oraison* pour *Ligarius*.

10°. Les *Rhéteurs* opposent à l'*Amplification* ce qu'ils appellent *Diminution*: & même à dire le vrai, la *Diminution* ne differe de l'*Amplification*, que parce que dans l'une il s'agit d'augmenter, d'élever; & dans l'autre, de diminuer, de rabaisser. *Eadem ferè ratio minuendi*, dit QUINTILIEN, p. 505. *Nam totidem sunt ascendentibus, quot descendentibus gradus.* Il en cite un seul Exemple singulier, en ce qu'il est en même-tems *Amplification* &

CHAPITRE X.

Ce que c'est qu'Amplification.

JE ne ſçaurois approuver (1) la définition que lui donnent les Maîtres de l'Art. L'Amplification, diſent-ils, eſt (2) un *Diſcours qui augmente & qui agrandit les choſes.* Car cette définition peut convenir tout de même au Sublime, au Pathétique & (3) aux Figures: (4) puiſqu'elles donnent toutes au Diſcours je ne ſçai quel caractere de grandeur.

REMARQUES.

Diminution; c'eſt ce qui ſe rencontre rarement. CICÉRON dans ſa II. *Oraiſon* contre *Rullus*, tourne en ridicule celle de ſon Adverſaire, en diſant: *Pauci tamen, qui proximi adſliterant, neſcio quid illum de Lege agraria voluiſſe dicere ſuſpicabantur.* QUINTILIEN ajoute: *Quod ſi ad intellectum* (Orationis Rulli) *referas, minutio eſt; ſi ad obſcuritatem incrementum.* DE ST. MARC.

CHAP. X. (1) *la définition que lui donnent* &c.] On ne dit point: *donner la définition à quelque choſe*; mais, *donner la définition de quelque choſe.* DE ST. MARC.

(2) *un Diſcours qui augmente & qui agrandit les choſes.*] Le *Grec dit*: *L'Amplification* eſt un Diſcours, qui revêt la matiere de grandeur; *c'eſt-à-dire*: un Diſcours, par lequel on donne de la grandeur au ſujet, dont on parle. DE ST. MARC.

(3) *aux Figures*:] Il falloit dire: *aux Tropes.* M. *Despréaux* a fait plus d'une fois la faute de les confondre. DE ST. MARC.

(4) *puiſqu'elles donnent toutes au Diſcours je ne ſçai quel caractere de grandeur.*] ELLES & TOUTES ſe rapportent à *Figures* ou ne ſe rapportent à rien. Si c'eſt à *Figures*, que M. *Despréaux* fait rapporter *elles* & *toutes*, il n'a point rendu ſon Auteur. Ce que *Longin* dit, en répétant les termes de la définition, qu'il condamne, regarde également le *Sublime*, le *Pathetique* & les *Tropes.* Il falloit dire: *car ces choſes donnent auſſi certaine grandeur au Diſcours.* DE ST. MARC.

Il y a pourtant bien de la différence. (5) Et premiérement le Sublime consiste dans (6) la hauteur & l'élevation, au lieu que l'Amplification consiste aussi (7) dans la multitude des paroles. C'est pourquoi le Sublime se trouve (8) quelquefois (9) dans une simple pensée: (10) mais l'Amplification ne subsiste que dans la pompe & dans l'abondance.

* L'Am-

REMARQUES.

(5) *Et premiérement*] Que fait là cet *Et premiérement?* Il n'est point dans le Grec; & n'a rien ici dans *la Traduction*, qui lui réponde. DE ST. MARC.

(6) *la hauteur & l'élevation*,] PLÉONASME. *L'Elévation* disoit tout, & traduisoit exactement le terme Grec. DE ST. MARC.

(7) *dans la multitude des paroles.*] Le Grec dit simplement: *dans la multitude*. J'aurois dit: *Le* SUBLIME *consiste dans l'élévation*, & *l'*AMPLIFICATION *dans la multiplicité*. La Phrase suivante explique la pensée de *Longin*, qui n'a pas dessein de faire uniquement consister l'*Amplification* dans la *multitude des paroles*. DE ST. MARC.

(8) *quelquefois*] LONGIN dit:] *souvent*. DE ST. MARC.

(9) *dans une simple pensée:*] Il falloit: *dans une seule pensée*. Ces deux Expressions ne sont pas synonimes. DE ST. MARC.

(10) *mais l'Amplification ne subsiste que dans la pompe & dans l'abondance.*] 1°. Le mot *pompe* semble n'être là que pour faire une sorte d'opposition avec *simple pensée*. Mais s'il y a de l'opposition entre *pompe* & *pensée simple*, il ne s'ensuit pas qu'il y en ait entre *pompe* & *simple pensée*. Une *simple Pensée* est ce qui n'est que *Pensée*, & n'est point *Image*, ni *Sentiment*. Une *Pensée simple* est, comme l'on sçait, tout autre chose. *Longin* oppose ici l'*unité de pensée* à la *multiplicité de pensées*. La première peut suffire au *Sublime*. La seconde est nécessaire à l'*Amplification*. Il falloit donc traduire: *mais l'*AMPLIFICATION *se trouve toujours dans une certaine quantité, dans une certaine abondance de pensées.*

2°. LONGIN & QUINTILIEN sont-ils d'accord? Le premier veut toujours un certain nombre de *Pensées* dans les *Amplifications*; & le second en admet, qui se faisant *Incremento*, sans s'élever par degrés, semblent ne renfermer qu'une *Pensée*. Telle est celle-ci. *Matrem tuam occidisti. Quid dicam amplius? Matrem tuam occidisti.* Cela

* L'Amplification donc, pour en donner ici une idée générale, *est un accroissement de paroles, que l'on peut tirer de toutes les circonstances particulières des choses, & de tous les lieux de l'oraison, qui remplit le discours, & le fortifie,* (11) *en appuyant sur ce qu'on a deja dit.* Ainsi elle diffère de la

REMARQUES.

la n'offre, quant aux termes, qu'une seule idée; mais, quant au sens, combien d'idées sont renfermées dans ce qui paroit n'être qu'une *Pensée* unique? Cette *Amplification* n'est pas seulement du premier genre, elle est du second, & renferme une *Comparaison* tacite des différens forfaits avec le Parricide, que celui qui parle, regarde comme le plus grand de tous. Détaillez la *Comparaison*, vous verrez de combien de degrés vous monterez, & de quelle abondance de pensées cette courte *Amplification* est remplie. Quand NÉRINE dit à MÉDÉE: *Contre tant d'ennemis, que vous reste-t-il?* & que *Médée* répond: *Moi, moi, dis je, & c'est assez;* ce peu de mots est une *Amplification* semblable à celle dont je viens de parler. Elle est en même tems du premier genre & du second, en ce qu'elle renferme tacitement une *Comparaison* de l'état où se trouve actuellement *Médée*, avec ceux dans lesquels elle s'est trouvée précédemment; & de ce qu'elle a fait alors pour venir à bout de ses desseins, avec ce qu'elle peut faire pour se vanger. J'ajoute, que cette *Amplification* est aussi du troisieme genre, c'est-à-dire, de celles qui se font par *raisonnement*, & dans lesquelles *ex alio colligitur aliud, ex alio aliud augetur*, dit QUINTILIEN. Je vois dans les trois mots de *Médée* tout ce qu'elle a fait par l'intérêt d'un amour, ou naissant, ou satisfait, & tout ce qu'elle fera par l'intérêt de ce même amour offensé. De plus, comme les transports de l'amour sont plus violens, quand il est outragé, que quand il naît, ou quand il est heureux; je conclus de ce que *Médée* a fait pour s'assurer la possession de *Jason*, qu'elle fera des choses bien plus horribles pour en punir la perfidie. Ainsi nos deux *Rhéteurs*, expliqués l'un par l'autre, sont parfaitement d'accord. DE ST. MARC.

(11) *en appuyant sur ce qu'on a déja dit.*] 1. La *Définition*, que ces mots terminent est faite d'après celle de *Longin;* mais elle ne lui ressemble gueres. Voici

preuve, en ce qu'on emploie celle-ci pour prouver la question, au lieu que l'Amplification ne

REMARQUES.

comment on pourroit traduire ici le Grec, en le paraphrasant un peu. L'AMPLIFICATION *est, pour la définir en quelque sorte, un assemblage complet de toutes les circonstances des choses vues sous toutes leurs faces, lequel sert à confirmer ce qu'on vient d'établir, en y faisant faire attention plus longtems; & diffère de la preuve, en ce que celle-ci démontre la vérité de la chose en question, au lieu qu'il en fait voir l'importance.* C'est en effet à quoi sert l'*Amplification.* Le dernier membre de Phrase de la *Définition* est suppléé pour achever le sens, & dit ce que *Longin* a dû véritablement dire. Ce que M. *Despréaux* lui prête ne signifie rien, ou fort peu de chose en cet endroit.

2°. Si M. *Silvain* avoit vu la *Définition* qu'on vient de lire, il n'auroit pas eu sujet de dire (Liv. III. Chap. I.) „ L'auroit-on cru ... que l'on pût faire consister le „ *Sublime* dans (un) *amas de paroles?* ... Il ne m'entrera jamais dans l'esprit, que cet attirail de Périodes „ étendues & de Mots, qui enchérissent les uns sur les „ autres, ce qui est souvent un des plus grands défauts, „ puisse produire le *Sublime*, & y contribuer". C'est l'*Amplification*, définie par M. *Despréaux*, qui fait ainsi parler M. *Silvain.* Mais faut-il croire, que la vraie *Définition* de *Longin* n'auroit pas encouru la censure de ce *Critique?* Ne l'a-t-on pas vu nier, que *le choix & l'entassement des principales Circonstances*, pussent rien avoir de *Sublime?* Ce moyen d'arriver à la *Perfection de la Grande Eloquence*, ne diffère presque d'avec l'*Amplification*, que du choix à la totalité. C'est-à-dire, que l'*Entassement des Circonstances* mene au *Sublime* par quelques-unes simplement; & que l'*Amplification* y conduit, en les rassemblant toutes; mais il faut observer, que cette derniere doit les ranger dans un ordre de gradation, au lieu que cela n'est pas nécessaire dans l'autre.

3°. *Longin* a défini l'espece d'*Amplification* la plus étendue & la plus parfaite. Il est à croire que, dans ce qui manque, il avoit expliqué, restreint, modifié sa *Définition*, qui certainement en a grand besoin. Il se trouveroit bien des sortes d'*Amplifications*, auxquelles elle ne conviendroit point. Aussi ne la donne-t-il que pour une *esquisse* de *Définition.* Nous avons perdu l'ex-

fert qu'à étendre & à exagérer. (12) ******

[Celui-ci est plus abondant & plus riche. On peut comparer son éloquence à une grande mer qui occupe

REMARQUES.

plication, qu'il en faisoit; & les regles, qu'il donnoit touchant l'usage de ce *Secours Oratoire*: Si l'on veut y suppléer en quelque sorte & s'instruire à fonds de cette matiere, on peut recourir à la *Rhétorique* de M. *Gibert*, Liv. I. Chap. II. Art. IX. On ne trouvera certainement nulle part sur ce sujet rien, qui soit plus clairement & plus exactement détaillé. DE ST. MARC.

(12) *****] Voyez les *Remarques*. DESP. *N. M.*

1°. Les sept lignes imprimées en *Italique* & renfermées entre deux Crochets, sont de M. *Despréaux*, qui les avoit rejettées dans la *Remarque* à laquelle il renvoie, pour commencer après la *lacune* par ces mots: *La même différence* &c. Comme cette *Transition* est dépendante du *Fragment* qui la précede, j'ai cru bien faire en remettant ce *Fragment* à sa place. Si je me suis trompé, l'erreur n'est pas de conséquence.

2°. Voici la *Remarque* de M. *Despréaux*. „ Cet endroit est fort défectueux. L'Auteur après avoir fait „ quelques remarques encore sur l'*Amplification*, venoit „ ensuite à comparer deux Orateurs, dont on ne peut „ pas deviner les noms; il reste même dans le texte „ trois ou quatre lignes de cette comparaison que j'ai „ supprimées dans la *Traduction*, parce que cela auroit „ embarrassé le Lecteur, & auroit été inutile, puisqu'on „ ne sçait point qui sont ceux dont l'Auteur parle. „ Voici pourtant les paroles qui en restent". Après ce que j'ai replacé dans le *Texte*, M. *Despréaux* ajoute: „ Le *Traducteur Latin* a cru, que ces paroles regardoient *Cicéron* & *Démosthene*: mais à mon avis, „ il se trompe".

3°. *Gabriel de Petra* ne s'est pas trompé seul, *Langbaine* & M. *Le Febvre* ont été dans la même erreur. *Tollius* s'est apperçu le premier, qu'il s'agissoit dans le *Fragment* de comparaison, qui reste, de *Platon*, & de *Démosthene*, quoiqu'ils n'y soient nommés ni l'un ni l'autre. I. La Transition qui commence le Chap. suiv. indique assez clairement, que la Comparaison de *Cicéron* & de *Démosthène*, n'est ici qu'une digression, après laquelle *Longin* reprend le Discours, qu'il avoit entamé. II. L'Image, sous laquelle, au commencement de cet

*beaucoup d'espace, & se répand en plusieurs endroits. L'un, à mon avis, est plus pathétique, & a plus de feu & d'éclat. L'autre demeurant toujours dans une certaine gravité pompeuse, n'est pas froid à la vérité, mais * n'a pas aussi tant d'activité ni de mouvement.*] La même différence, à mon avis, est entre Démosthène & Cicéron pour le Grand & le Sublime, autant que nous autres Grecs pouvons juger des ouvrages d'un Auteur Latin. En effet, Démosthène est grand en ce qu'il est serré & concis, & Cicéron au contraire, en ce qu'il est diffus & étendu. On peut comparer ce premier, à cause de la violence, de la rapidité, de la force, & de la véhé-

REMARQUES.

autre Chap. l'*Eloquence* de *Platon* nous est présentée, est de même nature que celle qui, dans le *Fragment* caractérise l'*Eloquence* de l'*Ecrivain* mis en parallele avec *Démosthène*. C'est principalement sur cette seconde raison, que *Tollius* insiste. Ce ne sont là que des Conjectures, mais en pareille matiere, on risque peu de s'y tier.

4°. La *Lacune* de cet endroit est de la valeur de quatre pages. Tout ce que nous avons perdu ne traitoit pas de l'*Amplification* uniquement. Comment auroit-elle amené *Longin* à comparer d'abord *Platon*, ensuite *Cicéron* à *Démosthène*. Il avoit apparamment fait un Article exprès, pour examiner lequel, du *Stile austère & concis*, ou du *Stile abondant & magnifique*, est le plus propre au *Sublime*, dont il parle; & sans-doute il avoit conclu, qu'ils y convenoient également l'un & l'autre. C'est je crois, ce qu'il l'avoit conduit à faire la Comparaison de l'*Eloquence étendue & majestueuse* de *Platon* & de *Cicéron* avec l'*Eloquence, serrée, rapide, & même un peu séche* de *Démosthène*. Dans les ADDIT. *à la* PRÉF. pp. 128. 129. 130. & *Remarques* 66. 67. 69. 71. 72. j'ai traduit tout ce qu'il y a depuis la *Lacune* jusqu'à la seconde Phrase du Chapitre suivant.

5°. La *Traduction Italienne* est ici fort singuliere. M. l'Abbé *Gori* n'a formé qu'une même Phrase des dernieres paroles qui précèdent la *Lacune*, & des premieres du petit *Fragment*, qui la suit. Ce qui fait que le tout est très-obscur, par rapport à la suite des Idées, quoiqu'il soit fort clair dans les Termes. DE ST. MARC.

mence avec laquelle il ravage, pour ainsi dire, & emporte tout, à une tempête & à un foudre. (13) Pour Cicéron, on peut dire, à mon avis, que comme un grand embrasement, il devore & consume tout ce qu'il rencontre, avec un feu qui ne s'éteint point, qu'il répand diversement dans ses ouvrages, & qui, à mesure qu'il s'avance, prend toujours de nouvelles forces. Mais vous pouvez mieux juger de cela que moi. Au-reste, le Sublime de Démosthène vaut sans-doute bien mieux dans les exagérations fortes, & dans les violentes passions: * quand il faut, pour ainsi dire, étonner l'Auditeur. * Au contraire, l'abondance est meilleure, lorsqu'on veut, si j'ose me servir de ces termes, répandre une rosée agréable dans les esprits. Et certainement un discours diffus est bien plus propre pour les Lieux communs, les Peroraisons, * les Digressions, & généralement pour tous ces discours qui se font dans le Genre Démonstratif. Il en est de même pour les Histoires, * les Traités de Physique, & plusieurs autres semblables matieres.

REMARQUES.

(13) *Pour Cicéron*, &c.] *Longin*, en conservant l'idée des embrasemens, qui semblent quelquefois ne se ralentir que pour éclater avec plus de violence, définit très-bien le caractere de *Cicéron*, qui conserve toujours un certain feu, mais qui le ranime en certains endroits, & lors qu'il semble qu'il va s'éteindre. Dac.

Ibid. Chang. *Pour Cicéron, on peut dire*, &c.] Premiere maniere avant l'*Edition de* 1683. *Pour Cicéron, à mon sens, il ressemble à un grand embrasement qui se répand par-tout, & s'éleve en l'air avec un feu dont la violence dure & ne s'éteint point: qui fait de différens effets, selon les différens endroits où il se trouve; mais qui se nourrit néanmoins & s'entretient toujours dans la diversité des choses où il s'attache. Mais vous pouvez* &c. Bross.

Quoique cette premiere maniere ne valût pas grand' chose, elle avoit du moins sur la seconde, l'avantage de conserver la suite de la *Métaphore*, & d'être en cela plus conforme à l'Original. De St. Marc.

CHAPITRE XI.

De l'Imitation.

(1) POUR retourner à notre discours, Platon, dont le stile ne laisse pas d'être fort élevé, bien qu'il coule sans être rapide & sans faire de bruit,

REMARQUES.

CHAP. XI. (1) *Pour retourner... Ces Hommes* &c.] 1°. Cet *Alinea* ne peut jamais convenir au Titre sous lequel il est placé. C'est la fin du Chap. précéd. La Division des Chapitres & leurs titres ne sont point de *Longin*. M. *Boivin* a pris soin d'en avertir. Ce n'est pas ici le seul endroit, où l'on a mal divisé. Les Lecteurs peuvent remarquer, que dans plusieurs Chapitres, les matieres empietent les unes sur les autres. Ce qui contribue beaucoup à rendre *Longin* moins clair dans cette *Traduction*. J'avouerai même, à la honte de mon intelligence, qu'avant que je l'eusse comparée avec les autres *Versions* & le *Texte Grec*, je ne voyois pas ce que le Passage de *Platon*, que *Longin* cite ici, pouvoit avoir de commun avec ce titre : *De l'Imitation*. J'avois eu dessein de remédier aux inconvéniens d'une distribution si vicieuse, par une distribution plus juste ; mais j'ai craint que ma hardiesse, à cet égard, ne fut généralement désapprouvée.

2°. *Longin*, conduit par son sujet à comparer *Démosthène* & *Platon*, & par quelque ressemblance entre le *Stile* de *Platon* & celui de *Cicéron*, à comparer aussi ce dernier avec *Démosthène*, revient à son sujet, lequel étoit, comme je l'ai dit, d'établir que le *Stile abondant* n'est pas moins propre à la *Grande Eloquence*, que le *Stile concis*. C'est pour cela qu'il dit : *Quoique* PLATON, (*je reviens sur mes pas*) *coule comme un Fleuve, qui ne fait aucun bruit, il n'en est pas moins sublime ; & vous ne l'ignorez pas, puisque vous avez lu dans ses Livres de la République ce que voici :* CES HOMMES &c. C'est ainsi qu'il falloit traduire cette Phrase, dont M. *Despréaux* a converti la *Comparaison* en *Métaphore*, & dans laquelle il fait dire à *Longin* tout autre chose que ce que *Longin* dit en effet. DE ST. MARC.

nous a donné une idée de ce ſtile, que vous ne pouvez ignorer, ſi vous avez lu les Livres (2) de ſa République. (3) *Ces hommes malheureux*, dit-il quelque part, *qui ne ſçavent ce que c'eſt que de ſageſſe ni de vertu, & qui ſont continuellement plongez dans les feſtins & dans la débauche, vont toujours de pis en pis, & errent enfin toute leur vie. La vérité n'a point pour eux d'attraits ni de charmes. Ils n'ont jamais levé les yeux pour la regarder; en un mot, il n'ont jamais goûté de pur ni de ſolide plaiſir. Ils ſont comme des bêtes qui regardent toujours en bas, & qui ſont courbées vers la terre. Ils ne ſongent qu'à manger & à repaître, qu'à ſatisfaire leurs paſſions brutales;* (4) *& dans l'ardeur de les*

REMARQUES.

(2) *de ſa République.*] DIALOGUE IX. p. 585. Edit. de *H. Eſtienne.* DESP. *N. M.*

(3) *Ces Hommes* &c.] M. *Silvain* a deſſein de prouver dans le Chap. VII. de ſon II. Liv. *que les Diſcours véhémens de la Raiſon, de la Vertu, de la Piété, & de l'Amour du vrai Bien, ne ſont pas* SUBLIMES *de leur nature.* Après avoir rapporté ce Paſſage de *Platon*, tel que M. *Despréaux* l'a traduit, il dit: „ Si quelque choſe eſt „ capable de faire revenir ceux qui croient que les „ *Diſcours véhémens de la Vertu*, ſont *ſublimes* de ſoi, „ ce doit être cet Exemple. C'eſt une invective forte, „ animée, il eſt vrai; mais quel trait, quelle expreſſion, „ quelle image y trouveront-ils, qui approchent des „ *Traits du Sublime*, & qui en donnent ſeulement l'idée? „ On aime ce *Philoſophe*, on hait ces Hommes perdus; „ on loue la vivacité de ce Diſcours; mais on en demeure là, & on ne ſent aucun des effets du *Sublime*". Cet Auteur avoit ſans doute des yeux différens de ceux de *Longin*, qui ne voyoit dans ce Paſſage de *Platon* qu'un *Stile doux, coulant, majeſtueux*; toutes qualités, qui ne ſont point incompatibles avec la force, & qui conviennent à la *Grande Eloquence*, mais qui ne peuvent s'allier avec le *Stile véhément*, auquel la rapidité ſur-tout eſt eſſentielle. DE ST. MARC.

(4) *& dans l'ardeur de les raſſaſier*, &c.] 1°. Juſqu'ici M. *Deſpréaux*, quoiqu'en allongeant trop, a rendu

rassasier, ils regimbent, ils égratignent, ils se battent à coups d'ongles & de cornes de fer, & perissent à la fin par leur gourmandise insatiable.

REMARQUES.

d'une maniere assez fidele le sens du passage de *Platon*, tel qu'il est rapporté par *Longin*; car il est un peu différent dans les Oeuvres même du *Philosophe*. Notre *Rhéteur* le plus souvent cite de mémoire ou par extrait. Mais la fin du passage n'est pas aussi bien rendue que le reste. Le Grec veut dire, selon la traduction de M. PEARCE: *& causa cupiditatis harum rerum calcitrantes & arietantes se ferreis cornibus ungulisque interficiunt ex insatiabili desiderio.* Ces *Métaphores* si hardies & si dures, étoient apparament du goût des Grecs, puisque *Longin* paroît les approuver. Elles peuvent être traduites à la lettre en Latin; mais c'est ce qui n'est pas possible en François. Et même, quelque tour que l'on prenne, en paraphrasant, on ne fera jamais rien de raisonnable d'une *Métaphore*, par laquelle les armes, dont les Hommes se servent pour se combattre les uns les autres, portent le nom de *cornes* & de *pieds de fer*. Il ne s'agit point ici d'*ongles*, comme M. *Despréaux* l'a cru, mais des *pieds de chevaux*. PLATON dit de ces Hommes, dont il parle qu'*à l'exemple des Bêtes, regardant toujours en bas, & courbés vers la terre & vers la table, ils se remplissent de viandes & des plaisirs de l'amour*; & que *leur insatiabilité fait que, ruant comme des Chevaux, & se heurtant comme des Beliers, ils se tuent les uns les autres à coups de pieds & de cornes de fer.* Voilà, je crois, tout ce que l'on peut tirer de cette Phrase, qui ne peut manquer de paroître ridicule. Je n'ai voulu que la faire entendre.

2°. Je ne sais pas pourquoi M. *Despréaux* a dit: *Ils égratignent, ils se battent à coups d'ongles.* Est-il possible qu'il n'ait pas vu qu'il avilissoit la pensée de *Platon*, laquelle, malgré la dureté des *Métaphores*, ne laisse pas d'avoir quelque noblesse, parce que les *Chevaux* & les *Beliers*, de qui *Platon* emprunte les termes figurés, sont considérés, sur-tout les premiers, comme des *Animaux nobles*? Il n'en est pas de même des *Chats*, qui fournissent à M. *Despréaux* ces deux Expressions métaphoriques: *ils égratignent à coups d'ongles.* DE ST. MARC.

(5) Au reste, ce Philosophe (6) nous a encore enseigné un autre chemin, si nous ne voulons point le négliger, qui nous peut conduire au Sublime. Quel est ce chemin? c'est l'imitation & l'émulation des Poëtes & des Ecrivains illustres qui ont vécu (7) devant nous. Car c'est le but que nous devons toujours nous mettre devant les yeux.

Et certainement il s'en voit beaucoup que l'esprit d'autrui ravit hors d'eux-mêmes, comme on dit qu'une sainte fureur saisit la Prêtresse d'Apollon sur le sacré Trépié. Car on tient qu'il y a une ouverture en terre (8) d'où sort un souffle, une vapeur toute céleste, qui la remplit sur le champ

REMARQUES.

(5) *Au reste*, &c.] C'est ici que le Chap. *De l'Imitation* devoit commencer. DE ST. MARC.

(6) *nous a encore enseigné*] PAR SON EXEMPLE. Ce que *Longin* va dire dans la suite de ce Chap. le fait entendre. C'est pour cela, que ces mots de la ligne suivante: *si nous ne voulons point le négliger*, doivent se rapporter à *Platon*, & non pas à ces mots: *un autre chemin*. La pensée de *Longin*, est que, si l'on ne néglige pas l'étude des Ouvrages de *Platon*, on peut apprendre de ce *Philosophe* un autre chemin encore, qui conduit au *Sublime*; c'est l'*Imitation*. DE ST. MARC.

(7) *devant nous*] C'est ainsi, qu'il y a dans toutes les anciennes *Editions*. C'est une faute de langage, que j'ai déja reprise ailleurs. Ici M. *Brossette* l'a corrigée, M. *Du Monteil* & l'*Editeur* de 1735. ont fait usage de sa correction. DE ST. MARC.

(8) *d'où sort un souffle .... des oracles.*] Le *Texte* seroit mieux rendu de cette maniere: *d'où sort une vapeur, dont le souffle, la rendant comme enceinte d'une vertu divine, lui fait sur le champ enfanter des Oracles.* Un Passage du VII. Liv. d'*Origene* contre *Celse*, peut apprendre pourquoi *Longin* représente la Prêtresse de Delphes *enceinte d'une Vertu divine.* Voici ce passage en Latin, tel que *Langbaine* le cite dans sa *Note* sur cet endroit. *De* PYTHIA *proditum est, ut Castalium os illud insideat Apollinea vates, & ex inferiori sinu, & parte illa qua fœmina est spiritum suscipiat, quo plena oracula reddit.* DE ST. MARC.

d'une vertu divine, & lui fait prononcer des oracles. De même, (9) ces grandes beautés, que nous remarquons dans les ouvrages des Anciens, sont comme autant de sources sacrées, d'où il s'élève des vapeurs heureuses qui se répandent dans l'ame de leurs imitateurs, & animent les esprits même naturellement les moins échauffés: si bien que dans ce moment ils sont comme ravis & emportés de l'enthousiasme d'autrui. Ainsi voyons-nous qu'Hérodote, (10) & devant lui Stésichore & Archiloque, ont été grands imitateurs d'Homère. Platon néanmoins est celui de tous qui l'a le plus imité: car il a puisé dans ce Poëte, comme dans une vive source, dont il a détourné un nombre infini de ruisseaux: & j'en donnerois des exemples, * si Ammonius n'en avoit déja rapporté plusieurs.

(11) Au reste, * on ne doit point régarder ce

REMARQUES.

(9) *ces grandes beautés . . . des Anciens,*] Le Grec dit: *cette élevation d'esprit des Anciens.* DE ST. MARC.

(10) *devant lui*] M. *Brossette*, M. *Du Monteil*, & l'*Editeur de* 1735. ont mis: *avant lui.* DE ST. MARC.

(11) *Au reste . . . les ouvrages d'autrui.*] 1°. Je dirois volontiers, qu'à grand'peine y a-t-il un mot de tout cela dans le Grec, qui me paroît devoir être, non traduit, mais interprété de cette maniere: *Au reste cette* IMITATION *n'est point un larcin, mais quelque chose de très-permis. C'est comme le portrait vivant d'Inventions ou d'Ouvrages appartenant au Public.*

2°. Nous ne serions point aujourd'hui de l'avis de *Longin*, & l'on auroit de la peine à persuader aux *Critiques François*, que les *Ecrivains Grecs* eussent un grand mérite à transporter continuellement dans leurs Ouvrages, les *Pensées*, les *Images* & les *Expressions* d'*Homère*. Un *Poëte*, un *Orateur*, un *Philosophe*, que nous verrions ne s'occuper sans cesse que du soin de s'approprier ou les *traits Sublimes* de *Corneille* & de *Bossuet*, ou les *Expressions Elégantes* de *Racine* & de *Fléchier*, ne nous paroîtroit qu'un *Génie médiocre*, & ne passeroit parmi nous que pour un *Plagiaire*. Nous voulons que nos Auteurs pensent & qu'ils écrivent d'après eux-mêmes.

la comme un larcin, mais comme une belle idée qu'il a eue, & qu'il s'est formée sur les mœurs,

REMARQUES.

3°. Je ne nierai point, que l'*Imitation* ne soit un chemin sûr pour arriver à la *Grande Eloquence*, comme pour se former à tous les autres genres d'écrire. Mais *imiter*, est-ce faire ce que nos modeles ont fait; ou plutôt n'est-ce pas faire ce qu'ils auroient fait avec leur sorte de Génie, avec leur espece d'Eloquence, s'ils avoient été dans le cas où nous nous trouvons?

4°. C'est un usage établi parmi nous, de prendre dans les Auteurs des autres Langues anciennes ou modernes, tout ce qui nous convient; & de donner à nos *larcins* le nom d'*Imitations*. Je ne suis point *querelleur*, & je passe volontiers le nom, pourvu que l'on me passe la chose. Je veux que ce que l'on prend aux Grecs, aux Latins, aux Italiens, aux Espagnols, aux Anglois, &c. soit de bonne prise. Mais ce sont des choses prises; & jamais elles ne passeront dans mon esprit pour *Imitations*, quand je n'y verrai que ce qu'ils ont dit; mis en François.

5°. Que faut-il donc appeller *Imitations*? I. Les endroits que l'on emprunte aux Ecrivains des autres Langues, & que l'on traduit en enchérissant sur les Originaux. Tels sont une infinité de traits dans les *Poësies* de M. *Despréaux* & dans les Pieces de *Corneille* & de *Racine*. II. Les *Pensées*, les *Images*, les *Sentimens*, que l'on prend dans quelque Auteur pour en faire un usage différent. III. Des *Sentimens*, des *Images*, des *Pensées*, des *Expressions*, que l'on voit avoir été fournies par tel ou tel Auteur, quoiqu'elles ne soient point dans ses Ouvrages, dont certains traits ont seulement été l'occasion que l'Ecrivain Moderne a produit tel *Sentiment*, telle *Image* &c. Cette troisieme sorte d'*Imitation* est la plus parfaite de toutes, parce qu'au fonds c'est une création véritable, parce qu'elle ne peut être que l'effet du Génie, & qu'elle peut s'étendre jusqu'aux Auteurs de sa propre Langue. Un exemple achevera de me faire entendre. *Longin* a beaucoup puisé dans QUINTILIEN. *Tollius* & M. *Pearce* l'ont très-bien prouvé dans leurs *Notes*. Le *Rhéteur Latin* dit, en parlant de *Platon*, Liv. X. Chap. I. p. 366. *Philosophorum ... quis dubitet* PLATONEM *esse præcipuum, sive acumine disserendi, sive eloquendi facultate divina quadam & Homerica? Multum enim supra prosam orationem, ... surgit; ut mihi non hominis ingenio, sed*

l'invention, & les ouvrages d'autrui. (12) En effet jamais, à mon avis, il n'eût mêlé de si grandes choses dans ses Traités de Philosophie, passant, comme il fait, du simple discours à des expressions & à des matieres poëtiques, s'il ne fût venu, pour ainsi dire, comme un nouvel Athlète, disputer de toute sa force le prix à Homère, c'est-à-dire à celui qui avoit déjà (13) reçu les applaudissemens de tout le monde. Car bien qu'il ne le fasse peut-être qu'avec un peu trop d'ardeur, &, comme on dit, les armes à la main, cela ne laisse pas néan-

REMARQUES.

quodam Delphico videatur oraculo instinctus. On voit combien il est possible, que *Longin* ait pris dans les dernieres paroles de ce passage, l'idée de tout ce qu'il vient de dire dans l'*Alinea*, qui précede celui-ci. Peut-on nier, qu'imiter de la sorte, ne soit créer?

(12) *En effet jamais, à mon avis*, &c.] Il me semble, que cette période, n'exprime pas toutes les beautés de l'Original, & qu'elle s'éloigne de l'idée de *Longin*, qui dit; *En effet*, PLATON *semble n'avoir entassé de si grandes choses dans ses Traités de Philosophie, & ne s'être jetté si souvent dans des expressions & dans des matieres Poëtiques, que pour disputer de toute sa force le prix à* HOMERE, *comme un nouvel Athlète à celui qui a déjà reçu toutes les acclamations, & qui a été l'admiration de tout le monde.* Cela conserve l'image que *Longin* a voulu donner des combats des Athlètes; & c'est cette image qui fait la plus grande beauté de ce passage. DAC.

J'avois déja remarqué cet endroit dans la premiere Edition de Monsieur *Despréaux*, avec intention de l'éclaircir un peu: mais la *remarque* de Monsieur *Dacier* m'en épargne la peine. TOLL.

(13) CHANG. *reçu les applaudissemens de tout le monde.*] La Phrase, que ces mots terminent, étoit ainsi dans les premieres EDITIONS: *En effet, jamais il ne dit de si grandes choses dans ses Traités de Philosophie, que quand, du simple Discours, passant à des expressions & à des matieres poëtiques, il vient, s'il faut ainsi dire, comme un nouvel Athlète, disputer de toute sa force le prix à* HOMERE, *c'est-à dire, à celui qui étoit déja l'admiration de tous les siecles.* BROSS.

moins de lui servir beaucoup, puisqu'enfin, (14) selon Hésiode,

La noble jalousie est utile aux Mortels.

(15) Et n'est-ce pas en effet quelque chose de bien glorieux & bien digne d'une ame noble, que de combattre pour l'honneur & le prix de la Victoire,

REMARQUES.

(14) *selon Hésiode,*] OPERA & *Dies.* Vers 25. DESP. *N. M.*

Le bout de Vers d'*Hésiode* cité dans cet endroit veut dire: *Cette espèce de joute*, (ou *de combat*) *est utile aux Mortels.* DE ST. MARC.

" (15) *Et n'est-ce pas en effet... vaincu sans honte?*] 1o. La Phrase Grecque ne peut pas être traduite littéralement. Il la faut nécessairement paraphraser; & je crois qu'elle seroit assez bien rendue de cette maniere. *Et véritablement, quand on combat ainsi pour l'honneur du succès, la gloire qu'on en retire est belle & bien digne de la victoire; puisque dans un combat de cette sorte, il ne nous est pas honteux d'être vaincu par ceux qui nous ont précédés.* La pensée de *Longin* est développée toute entiere dans cette Paraphrase, au lieu qu'on la retrouve à peine en partie dans celle de M. *Despréaux.*

2o. Cette pensée de notre *Rhéteur* est celle de ces deux Vers d'*Accius* dans la TRAGÉDIE *De armorum judicio*, lesquels nous ont été conservés par MACROBE, *Saturnal.* Liv. VI.

Nam tropæum ferre me à forti viro polcrum est:
Si autem & vincar, vinci à tali nullum est probrum.

Ces deux Vers ont fait naître à *Martial* l'idée de la XXXI. *Epigramme* de son Livre DE SPECTACULIS.

Cedere majori, virtutis palma secunda est:
Illa gravis palma est, quam minor hostis habet.

3o. Pour donner encore, en passant, un exemple de cette troisieme sorte d'*Imitation*, dont j'ai parlé dans la *Rem.* 11. voici quelques Vers de *Virgile*, dont les dernieres paroles ne sont que la *Pensée* d'*Accius* mise en *Action* ou plutôt tournée en *Sentiment.* C'est *Enée* qui

avec ceux qui nous ont précédés? puisque dans ces sortes de combats on peut même être vaincu sans honte.

CHAPITRE XII.

De la maniere d'imiter,

TOUTES les fois donc que nous voulons travailler à un ouvrage qui demande du Grand & du Sublime, il est bon de faire cette réflexion. Comment est-ce qu'Homère auroit dit cela? Qu'auroient fait Platon, Démosthène ou Thucydide même, s'il est question d'histoire, (1) pour écrire ceci en stile sublime? (2) Car ces grands Hommes que nous nous proposons à imiter, se présentant de la sorte

REMARQUES.

parle, touché de la mort du jeune *Lausus*, qu'il vient de tuer; *Enéid.* Liv. X. Vers 825.

Quid tibi nunc, miserande puer, pro laudibus istis,
Quid plus Æneas tanta dabit indole dignum?
Arma, quibus lætatus, habe tua; teque parentum
Manibus & cineri, si qua est ea cura, remitto,
Hoc tamen infelix miseram solabere mortem.
Æneæ magni dextrâ cadis.

CHAP. XII. (1) *pour écrire ceci en stile sublime?*] Selon le Grec, il falloit dire: *pour rendre ceci sublime.* M. *Despréaux* devoit d'autant plus rendre cet endroit littéralement, qu'il prétend que ce n'est point du *Stile Sublime*, que *Longin* traite dans cet Ouvrage. DE ST. MARC.

(2) *Car ces grands Hommes que nous nous proposons à imiter, &c.*] *Sénèque*, à la fin de son *Epître XI.* donne pour les Mœurs la même regle, que *Longin* propose ici pour l'Eloquence. BROSSETTE.

Voici le passage de *Sénèque* indiqué par M. *Brossette*, & rapporté dans une *Note* de TOLLIUS. *Aliquis vir bonus nobis eligendus est, & semper ante oculos habendus, ut sic,*

à notre imagination, nous servent (3) comme de flambeau, (4) & nous élevent l'ame presque aussi haut que l'idée que nous avons conçue de leur génie; sur-tout si nous nous imprimons bien ceci en nous-mêmes: Que penseroient Homère ou Démosthène de ce que je dis, s'ils m'écoutoient, (5) & quel jugement feroient-ils de moi? * En effet, (6) nous ne croirons pas avoir un médiocre prix à disputer, si nous pouvons nous figurer que nous allons, mais sérieusement, rendre compte de nos écrits devant un si célèbre tribunal, & sur un théâtre où nous avons de tels Héros pour juges & pour témoins. Mais un motif encore plus puissant pour nous exciter, c'est de songer au jugement que toute la postérité fera de nos écrits. * Car si un homme (7) dans la défiance de ce jugement, a peur, pour ainsi dire, d'avoir dit quel-

REMARQUES.

tanquam illo spectante, vivamus, & omnia, tanquam illo vidente, faciamus... Elige eum cujus tibi placuit & vita & oratio: & ipsius animum ante te ferens, & vultus, illum semper tibi ostende vel custodem, vel exemplum. La même règle pour les Mœurs, se trouve aussi dans *Epictete*. DE ST. MARC.

(3) *comme de flambeau,*] M. *Brossette*, M. *Du Monteil*, & l'*Editeur* de 1735. ont mis: *comme de flambeaux*. L'*Editeur* de 1740. a rétabli l'ancienne leçon. DE ST. MARC.

(4) *& nous élevent ... leur génie;*] Ces paroles, à mon avis, interpretent plutôt, qu'elles ne traduisent celles de *Longin*, qui me semble dire: *& nous élevent l'ame, en quelque sorte, jusqu'à ce plus haut degré de grandeur, que nous avons comme présent devant les yeux.* DE ST. MARC.

(5) *& quel*] M. *Brossette* M. *Du Monteil*, & l'*Editeur* de 1735. ont oublié l'&, que l'*Editeur* de 1740. a rétabli. DE ST. MARC.

(6) CHANG. *nous ne croirons pas &c.*] On lisoit dans les premieres EDITIONS: *ce sera un grand avantage pour nous, si nous pouvons nous figurer &c.* BROSS.

(7) CHANG. *Car si un homme dans la défiance de ce jugement, a peur, &c.*] *Dans la crainte de ce jugement, ne se soucie pas qu'aucun de ses Ouvrages vive plus que*

que chose qui vive plus que lui; son esprit ne sçauroit jamais rien produire que des avortons aveugles

REMARQUES.

lui, son esprit ne sçauroit rien produire que &c. Avant l'*Edition de* 1683. Bross.

1°. A mon avis, aucun Interprête n'est entré ici dans le sens de *Longin*, qui n'a jamais eu cette pensée qu'un Homme dans la défiance de ce jugement, poura avoir peur d'avoir dit quelque chose qui vive plus que lui, ni même qu'il ne se donnera pas la peine d'achever ses ouvrages: au contraire il veut faire entendre, que cette crainte ou ce découragement le mettra en état de ne pouvoir rien faire de beau, ni qui lui survive, quand il travailleroit sans cesse, & qu'il feroit les plus grands efforts: *car si un homme*, dit-il, *après avoir envisagé ce jugement, tombe d'abord dans la crainte de ne pouvoir rien produire qui lui survive, il est impossible que les conceptions de son esprit ne soient aveugles & imparfaites, & qu'elles n'avortent, pour ainsi dire, sans pouvoir jamais parvenir à la derniere postérité.* Un homme qui écrit, doit avoir une noble hardiesse, ne se contenter pas d'écrire pour son siécle, mais envisager toute la postérité. Cette idée lui élévera l'ame & animera ses conceptions; au-lieu que si dès le moment que cette postérité se présentera à son esprit, il tombe dans la crainte de ne pouvoir rien faire qui soit digne d'elle, ce découragement & ce désespoir lui feront perdre toute sa force; & quelque peine qu'il se donne, ses écrits ne seront jamais que des avortons. C'est manifestement la doctrine de *Longin*, qui n'a garde pourtant d'autoriser par là une confiance aveugle & téméraire, comme il seroit facile de le prouver. Dacier.

2°. C'est ainsi (*que je l'ai traduit*) qu'il faut entendre ce passage. Le sens que lui donne Monsieur *Dacier*, s'accommode assez bien au Grec; mais il fait dire une chose de mauvais sens à *Longin*: puisqu'il n'est point vrai qu'un homme qui se défie que ses ouvrages aillent à la postérité, ne produira jamais rien qui en soit digne: & qu'au contraire, c'est cette défiance même qui lui fera faire des efforts pour mettre ces ouvrages en état d'y passer avec éloge. Desp.

3°. Je suis du sentiment de M. *Dacier*. Mais je voudrois donner un autre tour à la traduction de cet endroit. Reprenons la Phrase précédente. *Quelque chose de plus capa-*

gles & imparfaits; &, il ne se donnera jamais la peine d'achever des ouvrages qu'il ne fait point pour passer jusqu'à la derniere postérité.

CHAPITRE XIII.

Des Images.

CES *Images*, que d'autres appellent *Peintures*, ou *Fictions*, sont aussi d'un grand artifice pour donner du poids, de la magnificence, * & de la force au discours. (1) Ce mot d'*Images* se prend en gé-

REMARQUES.

capable encore de vous animer, c'est si vous vous dites: Qu'est-ce que la postérité pensera de ce que je viens d'écrire? Mais si quelqu'un au moment même qu'il fait cette réflexion, désespere de rien dire, qui lui survive; il est nécessaire que les conceptions même de son esprit, imparfaites, aveugles, avortent, pour ainsi dire, & n'arrivent jamais au terme de cette réputation, qui se répand chez toute la Postérité. Voici le raisonnement de *Longin.* Il faut, en envisageant le jugement de la Postérité, s'animer du désir de lui plaire; mais en même-tems il ne faut pas s'imaginer qu'on ne pourra jamais rien faire, qui mérite son estime. *Longin* avance donc ici deux Propositions. La premiere est, qu'il faut s'exciter par le désir de mériter les suffrages de la Postérité; parce que ce désir peut augmenter nos forces & nos talens, en accroissant notre courage. La seconde Propósition est, qu'il ne faut pas avoir trop de crainte des jugemens de la Postérité; parce que cette crainte peut nous *rapetisser* l'esprit, & diminuer l'étendue de nos talens, en affoiblissant notre courage. Le sens que M. *Despréaux* donne à cet endroit en est le véritable contre-sens.

40. On trouvera dans les *Rem. sur la Trad.* une *Note* de *Tollius* relative à celle de M. *Dacier.* DE ST. MARC.

CHAP. XIII. (1) *Ce mot d'Images ... de quelque maniere que ce soit.*] Cela n'est point intelligible: Le Grec dit, en l'étendant un peu, pour être clair: *On appelle* IMAGE *tout ce que l'esprit conçoit, & qui, se présentant*

néral pour toute pensée propre à produire une expression, & qui fait une peinture à l'esprit de quelque maniere que ce soit. (2) Mais il se prend encore dans un sens plus particulier & plus resserré; pour ces discours que l'on fait, *lorsque par un enthousiasme & un mouvement extraordinaire de l'ame, il semble que nous voyons les choses dont nous parlons, & quand nous les mettons devant les yeux de ceux qui écoutent.*

REMARQUES.

à lui de quelque maniere que ce soit, fait naître le Discours, c'est-à-dire, *fournit la matiere & la maniere* du Discours; les *Pensées* & les *Paroles.*

(2) *Mais il se prend encore dans un sens* &c.] La Définition, que l'on va voir, des *Images* est, pour le fonds, la même qu'en donne *Quintilien*, qui veut que l'*Orateur*, les emploie principalement quand il s'agit d'exciter les grandes Passions. *Primum est igitur* (dit-il, Liv. VI. Chap. II. p. 367.) *ut apud nos valeant ea; quæ valere apud judicem volumus; afficiamurque, antequam afficere conemur. At quomodo fiet ut afficiamur? Neque enim sunt motus in nostra potestate. Tentabo etiam de hoc dicere. Quas* PHANTASIAS *Græci vocant, nos sane* VISIONES *appellemus; per quas imagines rerum absentium ita repræsentantur animo, ut eas cernere oculis ac præsentes habere videamur: has quisquis bene conceperit, is erit in affectibus potentissimus.* Après avoir dit, que notre Imagination nous trace continuellement des peintures de toute espece, lors même que nous ne le voulons pas; il ajoute: *Hoc animi vitium ad utilitatem non transferemus? Ut hominem occisum querar, non omnia quæ in re præsenti accidisse credibile est, in oculis habeo? Non percussor ille subitus erumpet? Non expavescet circumventus? exclamabit? vel rogabit? vel fugiet? Non ferientem, non concidentem videbo? Non animo sanguis & pallor, & gemitus, extremus denique expirantis hiatus insidet? Insequetur* ENARGEIA *quæ à* Cicerone ILLUSTRATIO *&* EVIDENTIA *nominatur, quæ non tam dicere videtur, quam ostendere: & affectus non aliter, quam si rebus interfuimus, sequentur.* Ce passage peut servir à l'intelligence de ce Chapitre, dans lequel on verra, que *Longin* considere aussi les *Images* comme appartenantes au *Pathétique.*

(3) Au reste, vous devez sçavoir que * les *Images*, dans la Rhétorique, ont tout un autre usage que parmi les Poëtes. En effet, le but qu'on s'y propose dans la Poësie, c'est l'étonnement & la surprise: au-lieu que dans la prose, c'est de bien peindre les choses, & de les faire voir clairement.

REMARQUES.

(3) *Au reste vous devez sçavoir.... en l'une & en l'autre rencontre.*] 1°. Tout ce que j'indique est très-défectueux. I. *L'étonnement & la surprise:* c'est la même faute, que j'ai déja censurée, Chap. I. *Rem.* 9. II. Les termes de *Poësie* & de *Prose*, ne sont point opposés entre eux. Il faut opposer la *Prose* aux *Vers*, & l'*Eloquence* à la *Poësie*. III. Qu'est-ce que veut dire, *en l'une & en l'autre de ces rencontres*? L'une de ces *rencontres*, c'est la *Poësie*; & l'autre, c'est la *Prose*. IV. Tout cela ne traduit point *Longin*, qui dit: *Vous ne pouvez pas ignorer que les* Orateurs *emploient les* IMAGES *pour une fin, & les* Poëtes *pour une autre; que l'effet de l'*IMAGE *est la* TERREUR *dans les Ouvrages de Poësie, & l'*EVIDENCE *dans les Discours Oratoires, & que les uns & les autres ont pour fin commune d'émouvoir.*

2°. Il est visible par ces paroles, que *Longin* ne veut traiter ici que des *Images* du *Genre Pathétique*, sans quoi ce qu'il dit seroit faux. Toutes les *Images* employées par la *Poësie* n'ont pas pour but d'inspirer la *Terreur*. Pourquoi donc *Longin* les restraint-il à cette unique fin? C'est qu'il ne fait ici, comme on le verra, que comparer les *Poëtes Tragiques* avec les *Orateurs*; & cela sans doute, parce que ces *Poëtes* sont, pour ainsi dire, *plus Orateurs* que les autres *Poëtes*. Ce que j'avance est fondé sur ce que les Exemples rapportés dans ce Chapitre, sont tous d'*Eschile*, d'*Euripide*, de *Sophocle*, de *Démosthène* & d'*Hypéride*.

3°. Il faut observer, en passant, qu'on auroit tort de faire un reproche d'inexactitude à *Longin*, sur ce qu'il n'attribue d'autre but aux *Images* de la *Poësie Tragique*, que d'exciter la *Terreur*. Il n'ignoroit pas que l'autre but de la *Tragédie* est d'émouvoir la *Pitié*. Mais il est conséquent dans ses Principes; & l'on peut se souvenir, qu'en parlant du *Pathétique Sublime* dans les Chap. VI. & IX. il en a exclus le *Pathétique*, dont la fin est la *Pitié*.

Il y a pourtant cela de commun, qu'on tend à émouvoir * en l'une & en l'autre rencontre.

REMARQUES.

4°. *Longin* considere donc ici les *Images* à-peu-près de la même maniere qu'on a vu, dans la *Remarque* précédente, *Quintilien* les envisager; c'est-à-dire qu'il ne fait attention qu'à l'utilité, dont elles sont pour mettre les *Passions véhémentes* en mouvement. Il veut, ainsi que le *Rhéteur Latin*, qu'elles produisent dans le *Discours Oratoire* cette *Evidence* (ENARGEIAM, car il se sert du même terme), cette *Evidence*, dis je, *quæ non tam dicere videtur quàm ostendere.*

5°. J'ai fait observer plus haut qu'il étoit faux, qu'en *Poësie* toutes les *Images* eussent pour objet d'inspirer de la *Terreur*. J'ajoute qu'on ne sçauroit croire, que *Longin* ait pensé que ce fût là le seul but des *Images Sublimes*. Il sçavoit que les *Poëtes* de tout genre doivent parler à l'*Imagination*; & que c'est pour cela qu'ils peignent tout ce qu'ils peuvent peindre, sans autre dessein que d'attacher de plus en plus leurs Lecteurs. Il sçavoit aussi que les *Images* ne servent pas uniquement aux *Orateurs*, quand il est question de déployer toute la force du *Pathetique*; & que, de plus, elles animent leurs Discours en beaucoup d'autres occasions. Mais il ne veut parler ici que de leur emploi le plus noble, de l'usage que le *Pathetique Sublime* en peut faire. Il a (dans le Ch. VII.) rapporté plusieurs exemples d'*Images Sublimes* d'un genre différent.

6°. Les *Orateurs*, aussi-bien que les *Poëtes*, ont quelquefois recours aux *Images* simplement pour orner leurs Discours. Un Passage de *Quintilien*, Liv. VIII. Chap. II. p. 494. va suppléer à ce que *Longin* ne dit pas. *Ornatum est, quod perspicuo ac probabili plus est, ejus primi gradus sunt in eo quod velis exprimendo, concipiendoque; tertius qui hæc nitidiora faciat, quod proprie dixeris cultum. Itaque* ENARGEIAM ... *quia plus est evidentia, vel, ut alii dicunt, repræsentatio, quam perspicuitas, & illud quidem patet, & hoc se quodammodo ostendit; inter ornamenta ponamus. Magna virtus est, res de quibus loquimur, clare atquè ut cerni videantur enuntiare. Non enim satis efficit, neque, ut debet, plane dominatur oratio, si usque ad aures valet, atque ea sibi judex de quibus cognoscit, narrari credit, non exprimi & oculis mentis ostendi. .... Plurimum in hoc genere; sicut in cæteris, eminet* CICERO. *An quisquam tam procul à concipiendi*

(4) Mere cruelle, arrête, éloigne de mes yeux
Ces Filles de l'Enfer, ces spectres odieux.
Ils viennent: je les voi: mon supplice s'apprête.
(5) Quels horribles serpens leur sifflent sur la tête?

Et ailleurs:

(6) Où fuirai-je? Elle vient: Je la voi. Je suis mort.

(7) * Le Poëte en cet endroit ne voyoit pas les

REMARQUES.

imaginibus rerum abest ut cum illa in VERREM *legit*, Stetit soleatus Prætor Populi Romani cum pallio purpureo, tunicaque talari, muliercula nixus in litore, *non solum ipsius os intueri, videatur, & locum & habitum, sed quædam etiam ex iis, quæ dicta non sunt, sibi ipse adstruat. Ego mihi cernere videor & vultum & oculos, & deformes utriusque blanditias; & eorum qui aderant, tacitam aversationem, ac timidam verecundiam.* QUINTILIEN ne se contente pas de faire voir l'utilité de cette *Enargie*, de cette *Evidence*, qui met la chose même sous les yeux: il ajoute ibid. page 496. *Atque hujus summæ, judicio quidem meo, Virtutis facillima est via. Naturam intueamur: hanc sequamur. Omnis Eloquentia circa opera vitæ est, ad se refert quisque quæ audit; & id facillime accipiunt animi quod agnoscunt.* DE ST. MARC.

(4) *Mere cruelle*, &c.] Paroles d'*Euripide* dans son *Oreste*, Vers 255. DESP.

Le Grec dit: O ma Mere, n'excitez point, je vous prie, contre moi, ces Vierges ayant les yeux pleins de sang, & des serpens pour cheveux: car elles sont prêtes à se jetter sur moi. DE ST. MARC.

(5) CHANG. *Quels horribles serpens*] Avant l'*Edition* de 1695. *Mille horribles serpens.* BROSS.

(6) *Où fuirai je?* &c.] EURIPIDE, *Iphigénie en Tauride*, Vers 290. DESP.

Mot à mot: *Malheur à moi! Elle me tuera. Où fuirai-je?* DE ST. MARC.

(7) *Le Poëte en cet endroit ne voyoit pas . . . aux Auditeurs.*] M. *Despréaux*, en suivant une fausse correction de *Manuce* dit le contraire de ce que *Longin* veut dire. *Ici le* POETE *a vu les Furies & force ses Auditeurs à voir en quelque sorte ce que son Imagination lui présen-*

Furies : cependant il en fait une image si naïve, qu'il les fait presque voir aux Auditeurs. Et véritablement * je ne sçaurois pas bien dire si Euripide est aussi heureux à exprimer les autres passions : mais pour ce qui regarde l'amour & la fureur, (8) c'est à quoi il s'est étudié particuliérement, & il y a fort bien réussi. Et même en d'autres rencontres il ne manque pas quelquefois de hardiesse à peindre les choses. Car bien que son esprit de lui-même ne soit pas porté au Grand, il corrige son naturel, & le force d'être tragique & relevé, principalement dans les grands sujets : de sorte qu'on lui peut appliquer ces Vers du Poëte :

(9) A l'aspect du péril, au combat il s'anime :
Et le poil hérissé, (10) les yeux étincelans,
De sa queue il se bat les côtés & les flancs.

Comme on le peut remarquer dans cet endroit où

REMARQUES.

oit. Cette Phrase est rélative à la définition de l'*Image*, & plus encore à cette autre Phrase, qui vient dans la suite de ce Chapitre où *Longin* dit dans la Traduction même de M. Despréaux : *C'est pourtant ce que cherchent aujourd'hui nos Orateurs : ils voient les Furies, ces grands Orateurs, aussi bien que les Poëtes Tragiques.* Ce double rapport étoit suffisant pour s'appercevoir, que la négation, qui se trouvoit ici dans le Texte, étoit une faute. De St. Marc.

(8) *c'est à quoi ... réussi.*] Le Grec dit : *il s'est étudié principalement à les exprimer d'une maniere convenable à la* Tragédie. Le Jugement, que *Longin* porte ici d'*Euripide*, revient assez à celui que *Quintilien* en avoit porté. Voyez Tome II. *Art Poët.* Chap. III. *Rem.* sur le Vers 68. De St. Marc.

(9) *A l'aspect du péril*, &c.] *Iliad.* Liv. XX. Vers 170. Desp.

Il falloit Vers 169. De St. Marc.

(10) *les yeux étincelans*,] J'ai ajouté ces Vers que j'ai pris dans le texte d'*Homère*. Desp.

1°. Il falloit dire cet Hémistiche. Celui qui précède

le Soleil parle ainsi à Phaëton, en lui mettant entre les mains les rênes de ses chevaux :

(11) Prens garde qu'une ardeur trop funeste à ta vie
Ne t'emporte au-dessus de l'aride Lybie ;

REMARQUES.

ne répond à rien qui soit dans *Homère*. Il est vrai qu'en traduisant ce *Poete* même, on lui pourroit prêter l'idée de ce premier demi Vers, parce qu'il parle là d'un Lion, auquel il compare *Achille* prêt à combattre. Mais il falloit se renfermer ici dans les bornes de la citation, qui dit seulement : *Il se bat d'un & d'autre côté les flancs & les reins, & s'excite lui-même à combattre.* M. *Despréaux* a pris son Hémistiche : *les yeux étincellans*, du Vers, qui suit dans *Homère*. Mais ces mots ne me paroissent pas convenir à l'*Image*, que *Longin* veut faire en cet endroit.

2°. Pour ces autres mots : *Et le poil hérissé*, c'est de *Lucain*, qu'ils sont pris ; & *Lucain* lui-même avoit emprunté d'*Homère* la Comparaison, dont il s'agit, pour l'appliquer à *César*, qui passe enfin le *Rubicon* & marche à Rome. *Pharf.* Liv. I. V. 204.

Inde moras solvit belli, tumidumque per amnem
Signa movet propere : sic cum squalentibus arvis
Æstiferæ Lybies viso leo cominus hoste
Subsedit dubius, totam dum colligit iram,
Mox ubi se sævæ stimulavit verbere caudæ,
Erexitque jubam & vasto grave murmur hiatu
Infremuit : tum torta levis si lancea Mauri
Hæreat, aut latum subeant venabula pectus,
Per ferrum tanti securus vulneris exit.

Voilà ce que *Longin* auroit certainement trouvé *Sublime*, tant pour la *Comparaison* en elle-même, que pour les *Images*, qu'elle offre. Mais je ne dois pas priver *Lucain* d'une louange, que les *Poëtes* ne sont pas dans l'habitude de mériter ; c'est que sa *Comparaison* est juste dans tous ses points. On peut s'en convaincre en lisant l'endroit même. *Et le poil hérissé* (je reviens) ne me paroit pas valoir *erexitque jubam*.

3°. M. *Despréaux* n'a pas pris garde que dans son dernier Vers *les côtés* & *les flancs*, sont une pure *Tautologie*. DE ST. MARC.

(11) *Prens garde* &c.] *Euripide* dans son PHAETON. *Tragédie* perdue. DESP.

Là jamais d'aucune eau le sillon arrosé
Ne rafraîchit mon char dans sa course embrâsé.

Et dans ces Vers suivans :

(12) Aussi-tôt devant toi s'offriront sept étoiles.
Dresse par-là ta course, & suis le droit chemin.
Phaëton, à ces mots, prend les rênes en main,
De ses chevaux aîlés il bat les flancs agiles.
Les coursiers du Soleil à sa voix sont dociles.

Ils

REMARQUES.

Je trouve quelque chose de noble & de beau dans le tour de ces quatre Vers ; il me semble pourtant que lorsque *le Soleil* dit, *au-dessus de la Lybie, le sillon n'étant point arrosé d'eau, n'a jamais rafraîchi mon char*; il parle plutôt comme un Homme, qui pousse son char à travers champs, que comme un Dieu qui éclaire la terre. M. *Despréaux* a suivi ici tous les autres *Interprêtes* qui ont expliqué ce passage de la même maniere ; mais je crois qu'ils se sont fort éloignés de la pensée d'*Euripide* qui dit : *Marche & ne te laisse point emporter dans l'air de Lybie, qui n'ayant aucun mélange d'humidité, laissera tomber ton char.* C'étoit l'opinion des Anciens, qu'un mélange humide fait la force & la solidité de l'air. Mais ce n'est pas ici le lieu de parler de leurs principes de Physique. DAC.

M. *Dacier* dans sa *Note*, rend assez littéralement les Vers d'*Euripide*, pour me dispenser de les traduire. DE ST. MARC.

(12) *Aussi-tôt devant toi* &c.] Le Grec dit : *Mais dirige ta course vers les sept Pleyades. Ensuite après avoir entendu tout ce discours,* PHAETON *se saisit des rênes, & frapant du fouet les flancs des Cavales aîlées, il les fit partir avec le char. Elles s'élevèrent vers le plus haut du Ciel. Pour le Pere, il monte sur un Cheval appartenant à quelque astre & marche derrière son Fils, en lui donnant ces avis. „Pousse de ce côté, tourne par ici & par ici* &c".

Voyez dans les *Addit. à la Préf.* p. 48. N. III. ce que M. *Silvain* pense de ces Vers, ou plutôt de la Traduction de ces Vers d'*Euripide*. Ce qu'il en dit est très-vrai dans son systême, & faux dans celui de *Longin*. Mais il devoit voir encore moins de *Sublime* dans dans ceux-ci d'*Ovide*, auquel ceux d'*Euripide* ont servi

de

Ils vont : le char s'éloigne, & plus prompt qu'un éclair,
Pénètre en un moment les vastes champs de l'air.
Le Pere cependant, plein d'un trouble funeste,
Le voit rouler de loin sur la plaine céleste;
Lui montre encor sa route, * & du plus haut des Cieux,
Le suit, autant qu'il peut, de la voix & des yeux;
Va par-là, lui dit-il : revien : détourne : arrête.

Ne diriez-vous pas que l'ame du Poëte monte sur le char avec Phaëton, qu'elle partage tous ses périls, & qu'elle vole dans l'air avec les chevaux?

REMARQUES.

de modele, au moins en partie. C'est *le Soleil*, qui parle dans le II. Livre des *Métamorphoses*, Vers 129.

Nec tibi directos placeat via quinque per arcus...
Zonarumque trium contentus fine, polumque
Effugito Australem, junctamque Aquilonibus Arcton.
Hac sit iter; manifesta rotæ vestigia cernes:
Utque ferant æquos & cælum & terra calores,
Nec preme, nec summum molire per æthera currum.
Altius egressus cælestia tecta cremabis;
Inferius terras: medio tutissimus ibis.
Nec te dexterior tortum declinet in anguem,
Neve sinisterior pressam rota ducat ad aram:
Inter utrumque tene.

On ne sçauroit disconvenir, que cela ne soit très-ingénieusement froid. Les trois premiers des Vers suivans (Vers 150.) sont bons. Il y faudroit pourtant un peu plus de feu. Mais *Ovide* ne veut avoir que de l'esprit.

Occupat ille levem juvenili corpore currum;
Statque super; manibusque datas contingere habenas
Gaudet, & invito grates agit inde parenti.
Interea volucres Pyroeis, & Eous, & Ethon,
Solis equi, quartusque Phlegon, hinnitibus auras
Flammiferis implent, pedibusque repagula pulsant.

EURIPIDE ne s'étoit pas avisé d'apprendre à ses Spectateurs les noms des Chevaux du *Soleil*. Une chose de cette importance ne devoit pas échapper à l'exactitude d'*Ovide*. DE ST. MARC.

car s'il ne les suivoit dans les Cieux, s'il n'assistoit à tout ce qui s'y passe; (13) pourroit-il peindre la chose comme il fait? (14) Il en est de même de cet endroit de sa Cassandre qui commence par

Mais, ô braves Troyens, &c.

(15) Eschyle a quelquefois aussi des hardiesses & des imaginations tout-à-fait nobles & héroïques,

REMARQUES.

(13) *pourroit-il peindre la chose* &c.] *Le Grec dit: il n'auroit jamais pu se représenter de pareilles choses.* De St. Marc.

(14) *Il en est de même de cet endroit de sa Cassandre*] Tragédie perdue. Desp. *N. M.*

Tollius & M. l'Abbé *Gori* traduisent cet endroit dans le sens de M. *Despréaux*. Le Grec cependant semble signifier: *Ce qui se dit chez lui touchant* Cassandre, *est du même genre.* D'ailleurs dans le Catalogue des Pièces d'*Euripide*, qui ne sont pas venues jusqu'à nous, je n'en vois point, qui porte le nom de *Cassandre*. De St. Marc.

(15) *Eschyle a quelquefois ... aux mêmes périls.*] Je ne ne trouve pas ici la connexion que je voudrois avec ce qui suit. Qu'on regarde seulement ma traduction Latine, & on en verra la différence. Toll.

La connexion, que *Tollius* souhaite en cet endroit, & pour laquelle il nous renvoie à sa Traduction, consiste dans une longue Parenthese, qui peut avoir lieu dans le Latin, mais qui seroit insupportable dans le François. M. *Despréaux* s'est tiré du mieux qu'il a pu de quelque chose, qu'il est impossible, comme on voit, de traduire exactement. Il y faut en notre Langue un tour absolument différent, & de plus suppléer quelques mots pour être clair. Essayons, en conservant les Vers de notre *Traducteur*, d'être plus courts & plus près de la Lettre. Eschile *imagine hardiment les* Peintures *les plus héroïques: Telle est celle des* Sept devant Thebes, *qui sans aucune pitié pour eux-mêmes, se dévouent par des sermens mutuels à la mort.* Sur un Bouclier noir, &c. *Mais ce Poëte produit souvent aussi des Pensées rudes, embarrassées & peu correctes. A son exemple cependant & par émulation,* Euripide *se fait violence, pour s'exposer de plus près aux mêmes dangers.* Longin veut

comme on le peut voir dans sa Tragédie intitulée, *Les Sept devant Thebes*, où un Courier venant apporter à Etéocle la nouvelle de ces sept Chefs, qui avoient tous impitoyablement juré, pour ainsi dire, leur propre mort, s'explique ainsi:

(16) Sur un bouclier noir sept Chefs impitoyables
Epouvantent les Dieux de sermens effroyables:
Près d'un Taureau mourant qu'ils viennent d'égorger,
Tous la main dans le sang, jurent de se venger,
Ils en jurent la Peur, le Dieu Mars, & Bellone.

Au reste, bien que ce Poëte, pour vouloir trop s'élever, tombe assez souvent dans des pensées rudes, grossieres & mal polies; Euripide néanmoins, par une noble émulation, * s'expose quelquefois aux mêmes périls. Par exemple, (17) dans Eschyle, le Palais de Lycurgue est émû, & entre en fureur à la vue de Bacchus.

(18) † Le Palais en fureur mugit à son aspect.

Euripide emploie cette même pensée d'une autre maniere, en l'adoucissant néanmoins:

(19) La Montagne à leurs cris répond en mugissant.

REMARQUES.

dire, bien qu'*Euripide* ne tende pas naturellement au *Grand*, & qu'il soit peu hardi dans ses pensées, il ne laisse pas cependant de joûter quelquefois contre *Eschile*, & de courir le risque de produire des pensées aussi *rudes*, &c. DE ST. MARC.

(16) *Sur un bouclier noir* &c.] Vers 42. DESP.

(17) *dans Eschyle*, &c.] LYCURGUE, *Tragédie* perdue. DESP.

(18) *Le Palais en fureur* &c.] Le Grec dans ce Vers & le suivant ne peut pas être rendu mot à mot en François. Voici comme M. *Pearce* le traduit en Latin *Numine afflatur jam domus, bacchatur tectum.* DE ST. MARC.

(19) *La Montagne* &c.] *Totus autem simul bacchatus est mons*; c'est-à-dire, *bacchantibus assonuit.* DE ST. MARC.

(20) Sophocle n'eſt pas moins excellent à peindre les choſes, comme on le peut voir dans la deſcription qu'il nous a laiſſée d'Oedipe mourant, & s'enſéveliſſant lui-même au milieu d'une tempête prodigieuſe; & dans cet autre endroit, où il dépeint

REMARQUES.

(20) *Sophocle n'eſt pas ... que Simonide.*] 1°. *Il falloit dire:* C'eſt auſſi d'une maniere ſublime que *Sophocle* ſe forme les Images d'*Oedipe* mourant, & s'enſeveliſſant au milieu d'une tempête prodigieuſe, & d'*Achille* apparoiſſant ſur ſon tombeau, dans le moment que les Grecs alloient lever l'ancre pour s'en retourner. Mais à l'égard de cette derniere Peinture, je doute que perſonne l'ait rendue plus ſenſible que *Simonide.*

2°. Ce que *Longin* dit d'*Oedipe mourant* peut ſe rapporter à deux endroits de l'*Oedipe Colonéen*, dont l'un commence au Vers 1525. & l'autre au Vers 1657. L'*Apparition* de l'*Ombre d'Achille* étoit dans une *Tragédie*, que nous n'avons plus. SENEQUE en a fait la *Peinture* dans ſa *Troade* Vers 169-202. Si l'on veut prendre la peine de lire cette Deſcription, on y trouvera d'un bout à l'autre *Sénèque*; c'eſt-à-dire, des *Expreſſions*, des *Vers*, de la *Poëſie*, de l'*Eſprit*; & pas le *Sens Commun.* On verra d'ailleurs, que ce n'eſt qu'une Imitation paraphraſée ſans fin de l'*Apparition* d'*Hector*, dans le II. Liv. de l'*Eneïde*, Vers 270-279. & de celle-ci d'*Achille* dans le XIII. des *Métamorph.* Vers 441.

Hic ſubito, quantus cum viveret, eſſe ſolebat,
Exit humo late rupta, ſimiliſque minaci
Temporis illius vultum referebat Achilles,
Quo ferus injuſto petiit Agamemnona ferro.

OVIDE, plus élégant que Sublime, mêle à ſon ordinaire, le bon & le mauvais. Il commence bien; & ces termes: *humo late rupta*, ſont une *Image* heureuſe, & par laquelle il annonce, en quelque ſorte, la grandeur du Héros, qu'il va faire paroître. Mais le troiſieme & le quatrieme Vers ne ſont qu'une froide & plate Imitation de ces beaux Vers de l'*Apparition* d'HECTOR.

Hei mihi! qualis erat! quantum mutatus ab illo
Hectore; qui redit exuvias indutus Achillis,
Vel Danaûm Phrygios jaculatus puppibus ignes.

l'apparition d'Achille sur son tombeau, dans le moment que les Grecs alloient lever l'ancre. Je doute néanmoins pour cette apparition, que jamais personne en ait fait une description plus vive que Simonide. Mais nous n'aurions jamais fait, si nous voulions étaler ici tous les exemples que nous pourrions rapporter à ce propos.

Pour retourner à ce que nous disions, (21) les *Images* dans la Poësie sont pleines ordinairement d'accidens fabuleux, & qui passent toute sorte de croyance; au-lieu que dans la Rhétorique le beau

REMARQUES.

3°. Un de nos *Poëtes*, qui n'étoit pas plus né pour le *Grand* qu'*Euripide*, quoiqu'il soit d'ailleurs fort estimable, s'est servi du Récit de *Sénèque* en le rectifiant. C'est LA FOSSE dans sa *Polixène*, Acte II. Sc. IV. Mais, pour dire le vrai, *La Fosse* ne fait bien que vis-à-vis de *Sénèque;* car d'ailleurs dans cette Peinture de l'*Apparition* d'*Achille*, laquelle a certainement de grandes beautés, *Tragica amputatur in arte.*

4°. Si dans ce Genre on veut voir du *Sublime Pathétique*, qu'on jette les yeux sur l'*Apparition* de *Laius* dans l'*Oedipe de Corneille*, Act. II. Sc. III. Je n'en rapporterai que ces Vers.

Mais la Reine en la place est à peine arrivée,
Qu'une épaisse vapeur s'est du Temple élevée,
D'où cette Ombre aussi-tôt, sortant jusqu'en plein jour,
A surpris tous les yeux du Peuple & de la Cour.
L'impérieux orgueil de son regard sévère
Sur son visage pâle avoit peint la colère.
Tout menaçoit en elle, & des restes de sang
Par un prodige affreux dégouttoient de son flanc.

(21) *les Images... fabuleux*,] C'est le sens que tous les *Interprêtes* ont donné à ce passage; mais je ne crois pas que ç'ait été la pensée de *Longin;* car il n'est pas vrai que dans la *Poësie*, les *Images* soient ordinairement pleines d'accidens; elles n'ont en cela rien qui ne leur soit commun avec les *Images* de la *Rhétorique*. LONGIN dit simplement, *que dans la* POESIE *les* IMAGES *sont poussées à un excès fabuleux, & qui passe toute sorte de créance.* DAC.

des *Images*, c'est de représenter la chose comme elle s'est passée; & telle qu'elle est dans la vérité. * Car une invention poëtique & fabuleuse, dans une oraison, traîne nécessairement avec soi (22) des digréssions grossières & hors de propos, & tombe dans une extrême absurdité. C'est pourtant ce que cherchent aujourd'hui nos Orateurs; ils voient quelquefois les Furies, ces grands Orateurs, aussi bien que les Poëtes tragiques, & les bonnes gens ne prennent pas garde que lors qu'Oreste dit dans Euripide:

(23) Toi qui dans les Enfers me veux précipiter
Déesse, cesse enfin de me persécuter;

REMARQUES.

Je crois que M. *Dacier* a raison, & *Longin* est inintelligible dans la Traduction de M. *Despreaux*. Pour rendre avec quelque exactitude le sens de cette Phrase & de celle qui la suit, il me semble qu'on pourroit s'y prendre de cette maniere, en suppléant ce que la clarté demande. *Au reste chez les* Poëtes *les* IMAGES *donnent dans un excès fabuleux; & par-tout, comme je l'ai dit, elles vont au-delà de ce qu'on peut croire; mais chez les* Orateurs *les plus belles* IMAGES *sont toujours celles qui n'offrent les choses que comme elles sont véritablement. Et même ces grands traits, que l'on ajoute au nécessaire, sont étrangers dans le Discours, lorsque la forme, qu'on leur donne, étant poëtique & fabuleuse, elle ne présente rien que d'impossible.* Voyez la *Remarque* suivante. DE ST. MARC.

(22) *des digressions grossieres*] Ce n'est pas tout-à-fait le sentiment de *Longin*. Si je ne me trompe, on (il) auroit falu le traduire de cette maniere: *Car c'est une terrible faute, & tout-à-fait extravagante, de se servir dans celle-là* (La Rhétorique) *des* IMAGES *& des fictions Poëtiques & fabuleuses, qui sont tout-à fait impossibles.* Quand on prendra la peine de regarder mes remarques Latines, & de la (les) conférer avec ma traduction, on y verra plus de jour. TOLL.

On tirera peu de lumiere des *Remarques* auxquelles *Tollius* renvoie. Dans cet endroit comme dans plusieurs autres, il n'a fait que brouiller. DE ST. MARC.

(23) *Toi qui* &c.] *Oreste*, Tragédie. DESP.

Il ne s'imagine voir toutes ces choses, que parce qu'il n'est pas dans son bon sens. Quel est donc l'effet (24) des *Images* dans la Rhétorique? C'est qu'outre plusieurs autres propriétés, elles ont cela (25) qu'elles animent & échauffent le discours. Si bien qu'étant mêlées avec art * dans les preuves, elles ne persuadent pas seulement, mais (26) elles domtent, pour ainsi dire, elles soumettent l'Auditeur. (27) *Si un homme*, dit un Orateur, *a entendu un grand bruit devant le Palais, & qu'un autre à même temps vienne annoncer que les prisons sont*

REMARQUES.

Le Grec dit: O toi, l'une de mes furies, laisse-moi; tu m'embrasses par le milieu du corps pour me jetter dans le Tartare. DE ST. MARC.

(24) *des Images dans la Rhétorique?*] IL *falloit dire*: des *Images* dans l'Eloquence, *ou* des *Images*, que les Orateurs emploient. DE ST. MARC.

(25) *qu'elles animent & échauffent le discours.*] LONGIN *dit*: qu'elles donnent de la force & de la Passion au Discours. DE ST. MARC.

(26) *elles domptent, pour ainsi dire, elles soumettent l'Auditeur.*] LONGIN *dit*: elles asservissent l'Auditeur. DE ST. MARC.

(27) *Si un homme, dit un Orateur*, &c.] 1o. *Ciceron* s'est très-bien servi de cet endroit, quand il dit: (l. IV. *contra Verrem* c. XLIII.) *Interea ex clamore fama tota urbe percrebuit, expugnari Deos patrios, non hostium adventu inopinato; neque repentino prædonum impetu, sed ex domo; atque cohorte prætoria manum fugitivorum instructam armatamque venisse. Nemo Agrigenti neque ætate tam affecta, neque viribus tam infirmis fuit, qui non illa nocte eo nuntio excitatus surrexerit, telumque, quod cuique fors offerebat, arripuerit. Itaque brevi tempore ad fanum ex tota urbe concurritur.* TOLL.

Il s'en faut bien qu'on trouve dans ce passage de *Cicéron* autant de feu que dans celui de *Démosthène*.

2o. Au lieu de *dit un Orateur*, il falloit à la lettre; *dit l'Orateur*. C'est ainsi que *Longin* désigne ordinairement *Démosthène*; & le passage, qu'il cite en cet endroit, est de la Harangue contre *Timocrate*, vers la fin. DE ST. MARC.

ouvertes, & que les prisonniers de guerre se sauvent; il n'y a point de vieillard si chargé d'années, ni de jeune homme si indifférent, qui ne coure de toute sa force au secours. (28) *Que si quelqu'un sur ces entrefaites leur montre l'auteur de ce désordre, c'est fait de ce Malheureux, il faut qu'il périsse sur le champ, & on ne lui donne pas le temps de parler.*

(29) Hypéride s'est servi de cet artifice dans l'Oraison, où il rend compte de l'ordonnance qu'il fit

REMARQUES.

(28) *Que si quelqu'un*, &c.] Il falloit être moins élégant, & plus vif; ce qui se pouvoit aisément, en conservant l'*Image*. Je voudrois donc traduire ainsi cette fin presque à la lettre. *Mais si quelqu'un survient & dit:* Voilà celui qui les a fait sauver, c'est lui. *C'en est fait du Traître. Il périt, sans qu'on lui laisse dire un mot.*

M. *Silvain*, Liv. III. Chap. III. dit, *qu'il faut avoir les yeux bien pénétrans pour voir* du *Sublime* dans ce passage de *Démosthène*. J'avoue que ce Passage n'a rien, qui ressemble à notre *Sublime*. Mais *Longin* va toujours à son but; &, comme je crois l'avoir déja remarqué, le plus souvent, ce sont moins des Exemples vraiment *Sublimes* en eux-mêmes, qu'il nous donne, que des Exemples de tout ce qui peut contribuer à porter la *Grande Eloquence* à la perfection. Ce n'est point dans des traits détachés que cette perfection consiste. C'est dans un *Ensemble*; & cet *Ensemble* est composé de parties. Le dessein de notre *Rhéteur* n'est autre que d'indiquer comment chaque partie concourt à perfectionner le tout. DE ST. MARC.

(29) *Hypéride... aux esclaves.*] 1°. LONGIN *dit:* C'est de la même maniere aussi qu'*Hypéride*, à qui l'on faisoit un crime de ce qu'après une défaite il avoit mis les esclaves en liberté, dit *&c.*

2°. „ Que dirons-nous de ce que *Longin* confond le „ *Sublime* avec les *Pensées fortes*, ou avec l'*Energie* „ du Discours, dit M. *Silvain*, Liv. III. Chap. I? Qu'on „ en juge par ces deux exemples, qu'il cite comme *Su-* „ *blimes*, & dont le premier est d'*Hypéride*". Après avoir rapporté le trait de cet *Orateur*, dont il est ici question, il ajoute: „ L'autre exemple est de DÉMO- „ STHÈNE, qui fait ainsi parler les Athéniens: *Embar-* „ *quons*

fit faire, après la défaite de Chéronée, qu'on donneroit la liberté aux esclaves. (30) * *Ce n'est point*, dit il, *un Orateur* (31) *qui a fait passer cette Loi; c'est la bataille*, (32) *c'est la défaite de Chéronée*. Au même temps (33) qu'il prouve la chose par raison, il fait une *Image*, & (34) par cette proposi-

REMARQUES.

„ *quons-nous pour la Macédoine. Mais où aborderons-nous*, „ *dira quelqu'un, malgré* PHILIPPE? *La guerre même*, „ *Messieurs, vous apprendra par où* PHILIPPE *est facile à* „ *vaincre....* Si quelqu'un trouve en tout cela autre „ chose que de la *force* ou de l'*énergie*, il se trompera „ assurément; & je doute que les personnes judicieuses „ apperçoivent ici une *Sublimité*, qui n'y fut jamais". Les personnes judicieuses n'appercevront dans ces traits que ce qu'ils renferment; & s'ils n'y voient que de la *force* & de l'*énergie*, il y verront ce que *Longin* lui-même y voyoit, & conviendront qu'il remplit toujours son plan. DE ST. MARC.

(30) *Ce n'est point, dit-il, un Orateur* &c.] On eut pu traduire: *Ce n'est point, dit-il, l'Orateur*. Cela seroit un peu plus fort. TOLL.

Cela seroit non plus fort, mais plus juste. *Un Orateur* est un terme indéfini. *La Bataille de Chéronée* est un terme défini. La précision exige que les termes, qui sont mis en opposition, soient de même nature. DE ST. MARC.

(31) *qui a fait passer cette Loi;*] Le Verbe *passer* est inutile. Il allonge. Il affoiblit. DE ST. MARC.

(32) *c'est la défaite*] Ces mots sont encore une addition inutile, & qui nuit à l'*Image*. DE ST. MARC.

(33) *qu'il prouve la chose par raison*,] Il falloit dire: qu'il tire ses raisonnemens du fonds même de la chose. DE ST. MARC.

(34) *& par cette proposition*] J'aimerois mieux dire, *& par ce tour d'adresse il fait plus* &c. TOLL.

La Phrase seroit exactement rendue, pour le sens, en disant: *& par cette circonstance, il a fait plus qu'il ne falloit pour persuader*, ou plutôt, *pour convaincre*. Les Anciens, comme je l'ai fait observer ci-devant, confondoient la *Persuasion* avec la *Conviction*; & quand on traduit leurs Ouvrages, il faut souvent remplacer le premier de ces termes par le second. DE ST. MARC.

tion qu'il avance, il fait plus que persuader & que prouver. (35) Car comme en toutes choses on s'arrête naturellement à ce qui brille & éclate davantage; l'esprit de l'Auditeur est aisément entraîné par cette Image qu'on lui présente au milieu d'un raisonnement; & qui lui frappant l'imagination, l'empêche d'examiner de si prés la force des preuves, à cause de ce grand éclat dont elle couvre & environne le discours. Au reste, il n'est pas extraordinaire que cela fasse cet effet en nous, puisqu'il est certain que de deux corps mêlés ensemble, celui qui a le plus de force attire toujours à soi la vertu & la puissance de l'autre. (36) Mais c'est assez parlé de cette Sublimité, qui consiste dans les pensées & qui vient; comme j'ai dit, ou de la *Grandeur d'ame*, ou de *l'imitation*, ou de *l'Imagination*.

REMARQUES.

(35) *Car comme . . . environne le discours.*] Voilà bien des mots pour ne rendre l'Original qu'imparfaitement. Je crois qu'on le pourroit traduire de cette maniere. *Il nous est comme naturel de n'écouter proprement dans ces sortes de choses, que ce qu'il y a de mieux. De là vient que nous sommes emportés du* RAISONNEMENT, *qui démontre, à l'*IMAGE, *qui nous émeut, & qui fait que le fonds de la chose dont il s'agit, se perd à nos yeux dans l'éclat de lumiere dont elle l'environne.* Ce n'est pas là tout-à-fait le *Ton didactique;* mais c'est celui de *Longin.* DE ST. MARC.

(36) *Mais c'est assez* &c.] M. *Pearce* croit qu'il manque ici quelques mots dans le Texte, & je suis de son avis. La Récapitulation n'est pas complete. Je voudrois donc y suppléer à l'exemple de cet habile Traducteur, & faire dire à LONGIN: *J'en ai dit assez touchant le* SUBLIME DES PENSÉES, *lequel tire son origine ou de l'*Elévation de l'Ame: *ou du* Choix *& de l'*Entassement des Circonstances, *ou de l'*Amplification, *ou de l'*Imitation, *ou des* Images. DE ST. MARC.

CHAPITRE XIV.

Des Figures, & premiérement de l'Apostrophe.

IL faut maintenant parler (1) des Figures, pour suivre l'ordre que nous nous sommes prescrit. Car, comme j'ai dit, elles ne font pas une des moindres parties du Sublime, lorsqu'on leur donne le tour

REMARQUES.

CHAP. XIV. (1) *des Figures,*] M. *Silvain*, Liv. III. Chap. I. accuse *Longin* d'avoir fait consister le *Sublime* dans les *Figures*, simplement comme *Figures*. Ce qui lui fait dire : „ Mais en bonne foi y a-t-il rien de moins „ juste & de moins vrai que cela ? Et ceux qui ont „ quelque idée du *Sublime*, lequel est principalement „ dans les *Pensées* & dans les *Sentimens*, pourront-ils „ concevoir, qu'il puisse consister dans les *Figures*, qui „ ne sont que certains *Tours d'expression* pour embellir „ le *Stile*. Les *Figures* les plus achevées, où l'on en „ trouve que la perfection de la *Figure* même, peu- „ vent-elles *élever l'ame avec admiration au-dessus de ses* „ *idées ordinaires de grandeur?* Et peut-on les regarder „ comme *Sublimes* en soi, lorsqu'elles ne sont pas ca- „ pables de produire par elles-mêmes l'effet du *Sublime?* „ Tout ce que *Longin* dit des *Apostrophes*, des *Interro-* „ *gations*, du *Retranchement des Liaisons*, du *Mélange* „ *des Figures*, des *Hyperboles*, des *Changemens de cas* „ ou *de Personnes*: tout cela regarde la vivacité du *Sti-* „ *le* ou du *Pathétique*; mais assurément il n'a nul rap- „ port avec le *Sublime*. Et en effet, si vous en excep- „ tés le serment de *Démosthène*, de tous les exemples „ rapportés dans cet endroit-là, il n'y en a pas un, je „ dis pas un seul, qui ait rien d'approchant du *Subli-* „ *me*, ni qui soit capable d'élever l'ame avec ces trans- „ ports d'admiration, qui lui sont propres". Généra-lement parlant, M. *Silvain* a raison par rapport à son Systeme, à cela près, qu'il n'a pas une notion exacte des *Figures*. Elles sont le fruit du besoin d'exprimer les choses telles qu'on les conçoit, pour leur faire produire l'impression, qu'on en attend; & ce n'est que par

qu'elles doivent avoir. Mais ce feroit un ouvrage de trop longue haleine, pour ne pas dire infini, si nous voulions faire ici une exacte recherche de toutes les figures qui peuvent avoir place dans le discours. C'est pourquoi nous nous contenterons d'en parcourir quelques-unes des principales, je veux dire celles qui contribuent le plus au Sublime: seulement afin de faire voir que nous n'avançons rien que de vrai. Démosthène veut justifier sa conduite, & prouver aux Athéniens qu'ils n'ont point failli en livrant bataille à Philippe. (2) Quel étoit l'air naturel d'énoncer la chose? *Vous n'avez point failli*, pouvoit-il dire, *Messieurs, en combattant au péril de vos vies pour la liberté & le salut de toute la Grèce, & vous en avez des exemples qu'on ne sçauroit démentir. Car on ne peut pas dire que ces grands Hommes aient failli, qui ont combattu pour la même cause dans les plaines de Marathon, à Salamine, & devant Platées.* Mais il en use bien d'une autre sorte, & tout d'un coup, comme s'il étoit inspiré d'un Dieu, & possédé de l'esprit d'Apollon même, il s'écrie en jurant par ces vaillans défenseurs de la Grece. (3) *Non, Messieurs, non, vous n'avez point failli:* (4) *j'en jure par les mânes*

REMARQUES.

une sorte d'imitation, que l'on fait servir uniquement à l'ornement du Discours, ce que la seule nécessité de toucher avoit d'abord inspiré. Par rapport au Systeme de *Longin*, M. *Silvain* a tort, & ne dit rien ici qui ne serve à justifier notre *Rhéteur*. Il n'y a rien de ce qu'il vient de rejetter comme étranger au *Sublime*, qui ne soit d'une utilité sans bornes pour toutes les branches de la *Grande Eloquence*. DE ST. MARC.

(2) *Quel étoit l'air naturel d'énoncer* &c.] *L'air d'énoncer* est une Expression bisarre & peu claire. On rendroit le Grec en disant: *Mais comment devoit-il naturellement s'y prendre?* DE ST. MARC.

(3) *Non, Messieurs*, &c.] *De Corona*, pag. 343. *Edit. Basil.* DESP.

(4) *J'en jure* &c.] Cette Phrase offre une certaine

de ces grands Hommes qui ont combattu pour la même cause dans les plaines de Marathon. (5) Par cette seule forme de serment, que j'apellerai ici *Apostrophe*, il déifie ces anciens Citoyens dont il

REMARQUES.

pompe languissante. Le Grec plus simple & plus vif, a plus de force. On pourroit en conserver ainsi le tour: *Non, Messieurs, non; vous n'avez point failli. J'en jure par ceux qui ci-devant s'exposerent à Marathon.* DE ST. MARC.

(5) *Par cette seule forme de serment ... il les entraîne dans son parti.*] 1°. LONGIN me semble dire: *On voit que par cette seule* Figure de serment, *laquelle je nomme en cet endroit*, Apostrophe, *il déifie leurs Ancêtres, en montrant qu'il faut jurer par tous ceux qui sortent de même de la vie, comme par les Dieux. On voit qu'il inspire à ses Juges le courage de ceux qui précédemment avoient risqué leurs jours à Marathon, qu'il change la nature de la* Preuve *en un trait admirable de* Sublime, *de* Pathétique; *& qu'il lui donne toute l'autorité des sermens les plus extraordinaires: on voit enfin qu'il verse, pour ainsi dire, dans l'esprit de ceux qui l'écoutent, une certaine opinion propre à calmer, à bannir leur douleur; & qu'en les encourageant par des louanges, il leur apprend que la Bataille contre* Philippe *ne fait pas moins d'honneur à leur courage, que les victoires de Marathon & de Salamine. C'est par toutes ces sortes de choses comprises dans une seule Figure, qu'entraînant avec lui ses Auditeurs, il s'en rend le Maître.* Je me suis efforcé de rendre clairement cette Phrase, que des tours particuliers à la Langue Grecque, & la multitude des termes composés, ne permettent pas de traduire à la lettre.

2°. Dans le commencement de ce que je viens de retraduire, j'ai conservé l'expression de LONGIN; *par cette seule Figure de serment*, quoiqu'elle ne soit pas bien claire. Ma raison est, qu'il ne parle dans ce Chapitre, que des *Figures* en général; & que par *Figure*, il est aisé de voir qu'il entend ce qui n'est pas le tour naturel du Discours. Le *Serment* de *Démosthène* est donc une *Figure*; & l'on verra plus bas, qu'en effet *Quintilien* ne lui donne pas d'autre nom. C'est-à-dire, que ce *Serment* n'est pas le tour, que l'*Orateur* devoit naturellement prendre; & *Longin* ne donne à cette *Figure* le nom d'*Apostrophe*, que parce qu'elle n'a point de

parle, & montre en effet, qu'il faut regarder tous ceux qui meurent de la sorte, comme autant de Dieux, par le nom desquels on doit jurer. Il inspire à ses Juges l'esprit & les sentimens de ces

REMARQUES.

nom particulier, & qu'elle se trouve renfermée dans une *Apostrophe.* C'est donc par erreur que M. *Despréaux* ajoute au titre de ce Chapitre: *& premiérement de l'Apostrophe.* LONGIN ne dit pas un mot de la *Figure*, qui porte ordinairement ce nom, & ne s'occupe qu'à discuter le fameux *Serment* de *Démosthène*, dans le dessein de faire voir par ce seul exemple, combien les *Figures* contribuent au *Sublime.*

30. Il ne faut pas oublier que ce *Serment* est une véritable *Preuve*, ou, pour parler le Langage des *Rhéteurs*, un *Argument.* LONGIN a soin d'en avertir. M. *Gibert*, dans sa *Rhétorique*, Liv. I. Chap. II. Art. VII. après avoir parfaitement bien expliqué *la maniere de traiter les Argumens*, dit: „ Observons en finissant, „ qu'outre ces manieres de traiter les *Preuves*, l'*Orateur* en invente quelquefois de nouvelles. *Démosthène* „ en fournit un bel exemple. Car n'ayant autre chose „ pour justifier les Athéniens d'avoir risqué la bataille „ de Chéronée, que la conduite de leurs Ancêtres, qui „ avoient risqué celle de Marathon & plusieurs autres, „ il ne s'avise pas de se servir de ces Exemples, comme auroit fait un *Orateur* ordinaire, mais il tourne sa „ *Preuve* d'une maniere toute nouvelle; il lui donne „ la forme de *Serment*, faisant regarder comme des „ Dieux ceux dont il veut proposer l'exemple; & donnant à concevoir qu'on ne peut se tromper lorsqu'on „ imite leur conduite. Ce qui produit la *Figure* la plus „ brillante". Dans le III. Liv. Chap. VIII. Art. III. M. *Gibert*, parlant *de ce qu'on appelle spécialement* GRAND *ou* SUBLIME *dans le Discours*, dit encore sur le même sujet: „ En traitant des *Argumens*, nous avons cité le „ fameux *Serment* de *Démosthène*, comme un *Argument* „ tourné d'une maniere toute nouvelle & singuliere. „ C'est lorsqu'il jure par les Mânes de ces Grands Hommes, qui combattirent généreusement à la Bataille de „ Marathon, ou à celle de Salamine, pour prouver que „ les Athéniens n'avoient rien fait qui fût indigne d'eux, „ en livrant celle de Chéronée, où ils avoient perdu „ tant de monde; parce qu'après les deux premieres

illustres Morts, & changeant l'air naturel de la preuve en cette grande & pathétique maniere d'affirmer par des sermens si extraordinaires, si nouveaux,

REMARQUES.

„ on avoit honoré, non-seulement ceux des Athéniens, „ qui y avoient remporté la victoire, mais même & „ spécialement ceux qui y étoient morts, en combattant avec courage. Voilà ce que nous avons donné „ pour exemple d'une maniere admirable de raisonner. „ Mais il nous convient ici d'en faire ressouvenir le „ Lecteur, & de le lui proposer comme l'Exemple d'u„ne *Figure* fort extraordinaire & très-capable de jetter „ du *Grand* & du *Sublime* dans le Discours ". M. *Gibert* rapporte ce que l'on a vu jusqu'ici des réflexions de *Longin* sur ce *Serment*; & continue ensuite ainsi: „ Quelque grandes que soient ces réflexions de LON„GIN, *Démosthène* dans sa Harangue va encore plus „ loin; & il soutient qu'il falloit livrer cette Bataille, „ quand même on en auroit pu prévoir le mauvais suc„cès. Sa raison est que, s'agissant de faire son devoir „ & de combattre pour la Patrie, l'honneur les met„toit dans la nécessité de ne point se rendre sans coup „ férir; puisqu'il valoit mieux se faire tuer, que de „ commettre une lâcheté. C'est le sentiment d'*Hector* „ dans *Homère*; sentiment que *Racine* a exprimé si bien „ par ce Vers, qu'il met dans la bouche d'ACHILLE.

„ *L'honneur parle, il suffit; ce sont-là nos Oracles* ".

4°. M. GIBERT (*Jugement des Savans*, &c. Tom. I. Art. II. de *Longin*,) avoit fait sur ce même *Serment* une observation, qui n'est pas à rejetter. „ Rien n'est plus „ propre à éclaircir toute la doctrine (de notre *Rhéteur*) „ touchant les parties du *Sublime*, que cet endroit de „ *Démosthène*. On y peut considérer séparément la *Pen„sée*, le *Pathétique*, l'*Expression*, la *Figure*, le *Nombre* „ même & l'*Harmonie*, si on le prend en sa Langue ori„ginale ". *Longin* n'insiste que sur la *Figure*. L'exposition de M. *Silvain*, que je rapporterai plus bas, fera voir la *Grandeur de la Pensée*, & la *Véhémence du Sentiment*. Pour le *Nombre* & l'*Harmonie*, renvoyons-les aux anciens Grecs. Nous prêtons aux Langues mortes le *Nombre* & l'*Harmonie* de celle que nous parlons; & nous jugeons à cet égard, en pleine ignorance de cause. DE ST. MARC.

& si dignes de foi, il fait entrer dans l'ame de ses Auditeurs comme une espece de contre-poison & d'antidote qui en chasse toutes les mauvaises impressions. Il leur éleve le courage par des louanges. En un mot, il leur fait concevoir, qu'ils ne doivent pas moins s'estimer de la bataille qu'ils ont perdue contre Philippe, que des victoires qu'ils ont remportées à Marathon & à Salamine; & par tous ces différens moyens renfermés dans une seule figure, il les entraîne dans son parti. (6) Il y en a pourtant qui prétendent que l'original de ce serment se trouve dans Eupolis, quand il dit:

REMARQUES.

(6) *Il y en a pourtant ... aux champs de Marathon.*] 1o. *Le Grec porte:* On dit à la vérité, que *Démosthène* a trouvé le germe de ce *Serment* dans *Eupolis.* „ Car, „ & j'en jure par mon combat à Marathon, la joie, „ que quelqu'un d'eux sentira ne fera point sentir de „ tristesse à mon cœur ".

2o. LONGIN va montrer combien ce *Serment* d'*Eupolis* est inférieur à celui de *Démosthène.* Nous n'avons aucune Piece d'*Eupolis*, & nous ne sommes plus en état de décider sur la comparaison, que *Longin* fait ici. Je dirai pourtant, qu'il me paroît ne comparer que la matiere, pour ainsi dire, d'un *Serment*, avec celle de l'autre. Mais, comme il ne nous dit rien de l'occasion pour laquelle *Eupolis* faisoit jurer un de ses Personnages par le Combat de Marathon; cela fait que nous ne pouvons pas aisément pénétrer ici dans le fonds de la pensée de notre *Rhéteur.* Pour moi, je m'imagine qu'*Eupolis* n'avoit eu dessein que de tourner en ridicule la sotte vanité des Athéniens, qui parloient sans cesse de Marathon, & qui vouloient que leurs *Orateurs* les entretinssent continuellement de la gloire, qu'ils avoient eue d'être alors les libérateurs de la Grèce. Ce qu'il y a de vrai, c'est qu'*Aristophane* ne manquoit pas de les railler sur ce sujet toutes les fois que l'occasion s'en présentoit, & que même il leur donne quelque part le nom de * *Marathonomaques.* C'est ce qui ne peut se rendre en François, qu'en disant: *des gens qui se battent au Marathon;* de la même maniere que nous disons: *se battre à l'Epée, au Pistolet*, &c. DE ST. MARC.

On ne me verra plus affligé de leur joie.
J'en jure mon combat aux champs de Marathon.

(7) Mais il n'y a pas grande finesse à jurer simplement. Il faut voir où, comment, en quelle oc-

REMARQUES.

(7) *Mais il n'y a pas grande finesse* &c.] 1°. Ce jugement est admirable, & *Longin* dit plus lui seul, que tous les autres Rhéteurs qui ont examiné le passage de *Démosthène*. QUINTILIEN avoit pourtant bien vu que les *Sermens* sont ridicules, si l'on n'a l'adresse de les employer aussi heureusement que cet *Orateur;* mais il n'avoit point fait sentir tous les défauts que *Longin* nous explique si clairement dans le seul examen qu'il fait de ce *Serment* d'*Eupolis*. On peut voir deux endroits de *Quintilien* dans le II. Chap. du Liv. IX. DAC.

2°. Le premier de ces passages est aux pp. 557. & 558. *Quibusdam (Figuris) dum aliud agere videmur, aliud efficimus; sicut...* DÉMOSTHENES *jurando per interfectos in Marathone & Salamine, id agit, ut minore invidia cladis apud Cheronæam acceptæ laboret.* Le second est à la p. 564. *Frequens illud est genus (Figuræ), nec magnopere captandum, quod petitur à jurejurando.... Nam & in totum jurare, nisi ubi necesse est gravi viro parum convenit; & à* SENECA *dictum eleganter.* Non patronorum hoc esse, sed testium. *Nec meretur fidem qui sententiolæ gratia jurat: nisi potest tam bene, quam* DÉMOSTHENES, *ut supra dixi.*

3°. C'étoit un des défauts de *Démosthène* d'aimer à faire des sermens. *Plutarque*, dans la *Vie* de cet *Orateur*, rapporte qu'il en fut plus d'une fois sifflé par le Peuple, & raillé par les *Poëtes Comiques*. Il juroit volontiers, par la Terre, par les Fontaines, par les Fleuves, par *Esculape* &c. Cette habitude pourroit bien être cause qu'il n'y auroit pas dans son *Serment* par les Mânes des Guerriers tués à Marathon, autant de mystere que *Longin* & les autres *Rhéteurs* l'ont dit. Mais n'importe, ne considérons ce *Serment* qu'en lui-meme. Difficilement pourrons-nous refuser d'y reconnoître un des traits les plus sublimes de l'Antiquité.

4°. Je ferai remarquer, en passant, que *Longin* apparament, n'aimoit pas moins à jurer que *Démosthène*. On rencontre chez lui très-fréquemment un *Par Jupiter*, qui ne s'y trouve presque jamais que *sententiolæ gratia*.

casion, & pourquoi on le fait. Or dans le passage de ce Poëte, il n'y a rien autre chose qu'un simple serment. Car il parle aux Athéniens heureux, & dans un temps où ils n'avoient pas besoin de consolation. (8) Ajoutez que dans ce serment il ne jure pas, comme Démosthène, par des Hommes qu'il rend immortels, & ne songe point à faire naître dans l'ame des Athéniens, (9) des sentimens dignes de la vertu de leurs Ancêtres : (10) vû qu'au lieu de jurer par le nom de ceux qui avoient combattu, il s'amuse à jurer par une chose inanimée, telle qu'est un combat. Au contraire, dans Démosthène ce serment est fait directement pour rendre le courage aux Athéniens vaincus, & pour

REMARQUES.

5. La Phrase, qui donne occasion à cette *Remarque* seroit mieux traduite ainsi : *Mais ce n'est pas une grande merveille de jurer de quelque maniere que ce soit.* DE ST. MARC.

(8) CHANG. *Ajoutez, que dans ce serment* &c.] Premiere traduction avant l'*Edition* de 1683. *Ajoutez que par ce Serment, il ne traite pas comme Démosthène, ces grands hommes d'immortels, & ne songe point* &c. BROSS.

(9) *des sentimens dignes de la vertu de leurs Ancêtres :*] Le Grec dit : *une opinion digne du courage de leurs Ancêtres.* C'est, pour se faire entendre, ce qu'il faudroit tourner de cette maniere, en reprenant les mots, qui précedent ; *pour insinuer à ses Auditeurs qu'ils n'avoient point dégénéré du courage de leurs Ancêtres.* Je ne crois pas que ce passage puisse être traduit autrement, parce qu'en effet, dans l'idée de *Longin*, le but de *Démosthène*, en jurant par les braves-gens morts à Marathon, étoit de faire penser aux Athéniens que, pour avoir été battus par *Philippe* à Chéronée, ils n'en étoient pas moins les dignes Descendans de ceux dont la valeur avoit sauvé la Grèce par les victoires de Marathon, de Platée & de Salamine. *Longin* répete ici la même pensée qu'on a vue dans ce que j'ai retraduit plus haut, *Rem.* 5. 10. en cet mots : *On voit qu'il verse, pour ainsi dire*, &c. DE ST. MARC.

(10) *vû qu'au lieu*] La suite du raisonnement exige : *Mais au lieu*, DE ST. MARC.

empêcher qu'ils ne regardassent dorénavant, comme un malheur, la bataille de Chéronée. (11) De sorte, que comme j'ai déja dit, dans cette seule figure, il leur prouve par raison qu'ils n'ont point failli, il leur en fournit un exemple; il le leur confirme par des sermens; il fait leur éloge, (12) & il les exhorte à la guerre contre Philippe.

Mais comme on pouvoit répondre à notre Orateur, il s'agit de la bataille que nous avons perdue contre Philippe, durant que vous maniez les affaires de la République, & vous jurez par les victoires que nos ancêtres ont remportées. Afin donc de marcher sûrement, il a soin de régler ses paroles, & n'emploie que celles qui lui sont avantageuses, faisant voir que même dans les plus grands emportemens il faut être sobre & retenu. (13) En parlant donc de ces victoires de leurs ancêtres, il dit. (14) *Ceux qui ont combattu par terre à Mara-*

REMARQUES.

(11) *De sorte, que ... contre Philippe.*] Ce n'est pas-là traduire; c'est interpréter très au long. La Phrase Grecque peut-être rendue presque mot-à-mot. *Et ce seul trait, comme je l'ai déja dit, offre en même tems une preuve, que l'on n'avoit point mal fait, un exemple, l'autorité d'un Serment, un Eloge, une Exhortation.* La clarté tient lieu d'élégance à cette Phrase, que ce qui précede explique suffisamment, & qui par-là n'avoit nul besoin d'être paraphrasée. DE ST. MARC.

(12) CHANG. *& il les exhorte à la guerre contre Philippe.*] Ces mots furent ajoutés dans l'*Edition* de 1683. BROSS.

(13) CHANG. *En parlant donc de ces victoires* &c. *Premieres* EDITIONS. En disant donc que leurs Ancêtres avoient combattu par terre à Marathon, & par mer à Salamine, avoient donné bataille près d'Artemise & de Platées; il se garde bien de dire, qu'ils en fussent sortis victorieux. Il a soin de taire &c. BROSS.

(14) *Ceux qui ont combattu ... Platées.*] 1o. On pouvoit conserver plus exactement l'artifice de *Démosthène*, qui se sert de différens Verbes dans cette Phrase, &

thon, & par mer à Salamine; ceux qui ont donné bataille prés d'Artemise & de Platées. Il se garde bien de dire, *ceux qui ont vaincu.* Il a soin de taire l'événement qui avoit été aussi heureux en

REMARQUES.

dire, par exemple: *Ceux qui se sont autrefois exposés à Marathon, ceux qui se sont battus sur mer près de Salamine & d'Artemisium; ceux qui se sont trouvés à la bataille de Platées.*

2°. Il ne falloit pas d'un Combat naval faire une Bataille sur terre. Mais M. *Despréaux* n'a commis cette faute, qu'en suivant une fausse correction de *Manuce.* Il l'auroit évitée, s'il se fût souvenu de ce qu'*Hérodote*, dans son VII. Liv. dit du Combat naval des Grecs contre les Perses auprès d'Artemisium, Promontoire de l'Eubée.

3°. „ Véritablement (dit M. *Silvain*, Liv. II. Chap. „ III.) la beauté du *Raisonnement* ajoute quelque chose „ au *Sublime*... dans ce *Serment* si connu & si admira„ ble de *Démosthène.* Il avoit conseillé au Peuple d'A„ thenes de faire la guerre à *Philippe* de Macédoine, „ & quelque tems après il se donna une bataille où les „ Athéniens furent défaits. On fit la paix, & dans la „ suite l'*Orateur* Eschine reprocha en justice à *Dé*„ *mosthène* ses conseils & sa conduite dans cette guer„ re, dont le mauvais succès avoit été si funeste à son „ pays. Ce grand Homme, malgré sa disgrace, bien „ loin de se justifier de ce reproche, comme d'un cri„ me, s'en justifie devant les Athéniens même sur l'exem„ ple de leurs Ancêtres, qui avoient combattu pour la „ liberté de la Grèce dans les occasions les plus péril„ leuses; & il s'écrie avec une hardiesse héroïque: „ *Non, Messieurs, non; vous n'avez point failli, j'en jure* „ &c. Ce trait, qui est extrêmement *Sublime*, renferme „ un *Raisonnement* invincible. Mais ce n'est pas ce *Rai*„ *sonnement*, qui en fait la *Sublimité*; c'est cette foule „ de grands objets, la gloire des Athéniens, leur amour „ pour la liberté, la valeur de leurs Ancêtres, que „ l'*Orateur* traite comme des Dieux, & la magnanimité „ de *Démosthène*, aussi élevée que toutes ces choses „ ensemble. Mais ce qui en augmente la beauté; c'est „ qu'on y trouve en petit toutes les perfections du „ Discours rassemblées, la *noblesse des Mouvemens*, beau„ coup de *Délicatesse*, de grandes *Images*, de grands

toutes ces batailles, que funeste à Chéronée, & prévient même l'auditeur, en pourfuivant ainsi, *Tous ceux, ô Eschine, qui sont péris en ces rencontres, ont été enterrés aux dépens de la République, & non pas seulement ceux dont la fortune a secondé la valeur.*

REMARQUES.

„ *Sentimens*, des *Figures* nobles, hardies & naturelles; „ une *force de Raisonnement*; & ce qui est de plus ad- „ mirable encore, le *Cœur* de *Démosthène* élevé au-des- „ sus des méchans succès par une vertu égale à celle „ de ces grands Hommes par lesquels il jure. Il n'y „ avoit que lui au monde, qui pût oser, en présence „ des Athéniens, justifier par les combats même, où „ ils avoient été victorieux, le dessein d'une Guerre, „ où ils avoient été défaits. *Démosthène* juge si peu de „ lui-même par l'événement, qu'il ne soupçonne seu- „ lement pas que les autres puissent juger de lui par „ cet endroit. Les combats de Salamine, d'Artemise „ & de Platées, n'eussent donc pas été une preuve „ pour un autre; mais ç'en est une pour une ame aussi „ magnanime que celle de *Démosthène*; & *Longin* fait „ tort à ce grand Homme, de croire qu'il ait usé d'a- „ dresse & de précaution, pour cacher aux Athéniens „ les avantages remportés dans ces Combats. C'eût „ été un projet ridicule, puisque ces grandes Victoires „ étoient si présentes aux Athéniens, qu'ils les avoient „ toujours à la bouche, & qu'il suffisoit de leur nom- „ mer ces lieux, pour les faire souvenir de leur gloire. „ S'il leur parle de ceux qui étoient morts dans ces „ batailles; s'il dit: *Tous ceux, ô* ESCHINE, *qui sont* „ *péris en ces rencontres, ont été ensevelis aux dépens de* „ *la République, & non pas seulement ceux dont la For-* „ *tune a secondé la valeur*; c'est pour montrer que ceux „ qui avoient été tués à la Bataille de Chéronée, & „ lui-même qui avoit conseillé une guerre si nécessaire „ & si honorable à Athènes, méritoient, malgré leur „ malheur, d'être récompensés par la République. Et „ en cela, il y a autant de grandeur d'ame, que dans „ ce trait de *Socrate*, qui répondit à ses Juges, qui „ lui demandoient ce qu'il croyoit avoir mérité pour „ son prétendu crime: *d'être nourri*, dit-il, *au Palais* „ *de la République*. LONGIN, en imputant à *Démosthène*

CHAPITRE XV.

(1) *Que les Figures ont besoin du Sublime pour les soutenir.*

IL ne faut pas oublier ici une réflexion que j'ai faite, & que je vais vous expliquer en peu de mots. C'est que si les Figures naturellement soutiennent le Sublime, le Sublime de son côté soutient merveilleusement les Figures: mais où, & comment, c'est ce qu'il faut dire.

REMARQUES.

„ une prudence, ou plutôt une lâche timidité incompatible, non-seulement avec le courage de ce grand „ Homme, mais avec cet air de majesté & ce tour si „ hardi, dont il s'explique, a gâté la beauté de ce „ trait si admirable, à mon avis, qu'il n'y a rien dans „ *Cicéron*, ni dans les autres *Orateurs*, qui soit de cet„ te force". Voilà, sans contredit, ce qu'il y a de mieux, à tous égards, dans le Livre de M. *Silvain*. Sa maniere de développer tout le mérite du *Serment* de *Démosthène*, est très-ingénieuse & pleine de vrai. Mais si le reproche, qu'il fait ensuite à *Longin* d'avoir tout gâté par cette adresse, qu'il attribue à l'*Orateur*, fait l'éloge du cœur de M. *Silvain*, il n'annonce pas qu'il eût une grande connoissance de l'*Art Oratoire*. DE ST. MARC.

CHAP. XV. (1) *Que les Figures* &c.] 1°. Ce titre n'est pas juste; il falloit interpréter le titre Grec, que les paroles de M. *Despréaux* ne traduisent nullement, & dire: *Que les Figures & le Sublime se soutiennent mutuellement.* C'est véritablement le sujet de ce Chapitre.

2°. M. *Silvain* trouve ici *Longin* en contradiction avec lui-même. „ Nous avons vu (dit-il, Liv. III. Chap. II.) „ qu'il fait consister le *Sublime* dans les *Figures* (Chap. „ XIV.) & il s'en dédit dans la suite. Dans le Chap. XV. „ & ailleurs, il dit, que *si les* FIGURES *soutiennent le* „ SUBLIME, *le* SUBLIME *de son côté soutient merveilleuse„ ment les* FIGURES; Qu'il n'y a point de secours plus „ merveilleux pour empêcher une *Figure* de paroître „ que le *Sublime* & le *Pathétique*; Que le *Sublime* & le

* En premier lieu, il eſt certain qu'un diſcours où les Figures ſont employées toutes ſeules, eſt de ſoi-même ſuſpect d'adreſſe, d'artifice, & de tromperie; principalement lorſqu'on parle devant

REMARQUES.

„ *Pathétique* cachent l'art des *Figures* : Que *le remede le* „ *plus naturel contre l'abondance & la hardieſſe des* FIGU- „ RES, *c'eſt de ne les employer qu'à propos, c'eſt-à-dire,* „ *dans le* PATHE'TIQUE *& dans le* SUBLIME. Qu'eſt-ce „ donc que ceci? Il dit que les *Figures* ſont une partie „ du *Sublime*, & qu'elles ſont *Sublimes d'elles-mêmes* ; & „ preſque dans le même inſtant, il les regarde comme „ tellement différentes du *Sublime*, qu'elles ont beſoin „ de lui pour faire leur effet. D'un côté il dit, que „ les *Figures* ſont une des ſources du *Sublime* ; & de „ l'autre il aſſure, que c'eſt le *Sublime*, qui eſt la ſour- „ ce des *Figures*". M. *Silvain* trouve de pareilles contradictions dans ce que *Longin* a dit touchant l'*Amplification* & le *Sublime*, & touchant le *Sublime* & le *Pathétique*. Il ajoute : „ Qu'eſt-ce donc que ceci encore une „ fois?... J'en tire deux conſéquences, qui me paroiſ- „ ſent infaillibles. La premiere, que, par le propre „ aveu de *Longin*, le *Sublime* ne conſiſte point dans tou- „ tes ces choſes, & qu'elles en ſont très-différentes : „ d'où il s'enſuit, que tout ſon *Traité* tombe par terre. „ La ſeconde, que non-ſeulement il a eu une fauſſe idée „ du *Sublime*, mais qu'il n'en a point eu de fixe. Il n'y „ a rien de ſuivi, rien d'arrêté dans ſes penſées à cet „ égard; &, quand on veut dans les regles de l'Analy- „ ſe, examiner ſon Ouvrage par rapport à ſon ſujet, on „ y trouve tant d'embarras, tant de contradictions, & ſi „ peu de liaiſon des parties ou des matieres de ſon Li- „ vre avec le titre, qu'il porte, qu'on n'en remporte „ aucune juſte notion du *Sublime*". M. *Silvain* a toujours raiſon dans ſon point de vue. Le *Traité* de *Longin* mis en face de l'idée, que nous avons du *Sublime*, eſt tout ce que M. *Silvain* dit. C'eſt un cahos, où l'on ne diſtingue rien. C'eſt un abîme, dans lequel où ſe perd. Mais ce même Ouvrage rapproché de l'idée de *la plus grande perfection du Genre Sublime d'Eloquence*, ne mérite point les reproches, que notre Cenſeur lui fait. C'eſt un *Traité* ſimple, clair, ingénieux, & qui nous offriroit peu de difficultés, ſi nous l'avions entier, ou ſi nous

un Juge souverain, & sur-tout si ce Juge est un grand Seigneur, comme un Tyran, un Roi, ou un Général d'Armée. Car il conçoit en lui-même une certaine indignation contre l'Orateur, * & ne sçauroit souffrir qu'un chetif Rhétoricien entreprenne de le tromper, comme un enfant, par de grossieres finesses. Il est même à craindre quelquefois, que prenant tout cet artifice pour une espèce de mépris, il ne s'effarouche entiérement; & bien qu'il

REMARQUES.

avions celui de *Cécilius*; auquel il est relatif. Qu'on ne croie pas au reste, que je m'entête du mérite de ce petit *Traité*, jusqu'à le croire parfait. Je n'y vois que l'ébauche d'un grand Ouvrage, faite par un Homme de beaucoup d'esprit, dont l'Imagination étoit brillante & hardie; dont le Discernement étoit plus délicat que sûr; & chez qui le Goût étoit fort supérieur au Jugement. Il ne faut donc pas chercher dans ce qui sort de la plume d'un *Philologue* de ce caractere, une précision qu'on ne doit attendre que d'un *Métaphisicien* ou d'un *Géomètre*. Mais de ce que *Longin* n'est pas absolument bien précis dans les détails, il n'en faut pas conclure, qu'il tombe continuellement dans des *contradictions*. Jusques ici nous l'avons toujours trouvé d'accord avec lui-même, quant au fonds de ses Principes.

3°. M. *Silvain* a bien senti qu'on pouvoit lui répondre, que „ les paroles de *Longin* employées pour montrer qu'il „ se contredit, ne servent qu'à expliquer ses véritables sen„ timens. Car elles montrent qu'il n'a pas prétendu, „ que les *Figures*, la *Periphrase* & le reste, fussent *Su„ blimes* indistinctement & d'elles-mêmes; mais qu'elles „ le devenoient, lorsqu'il y avoit de la grandeur dans les „ choses qu'elles expriment". J'ai déja pris soin d'avertir, que c'étoit-là la clef de cet Ouvrage, & que sans elle il étoit impossible d'entrer dans le véritable sens de beaucoup d'endroits. *Longin* lui-même fait entendre de tems en tems, & d'une maniere assez claire, qu'il suppose un fonds de grandeur dans les choses même. Je ne rapporterai point ce que M. *Silvain* répond à la replique qu'il se fait faire. Il se borne presque à répéter plus au long ce qu'on vient de voir ci-dessus; & ce qu'il peut dire d'ailleurs n'est fondé que sur quelques inexactitudes de la Traduction de M. *Despréaux*. DE ST. MARC.

qu'il retienne sa colere, (2) & se laisse un peu amollir aux charmes du discours, il a toujours une forte répugnance à croire ce qu'on lui dit. C'est pourquoi il n'y a point de Figure plus excellente que celle qui est tout-à-fait cachée, & lorsqu'on ne reconnoît point que c'est une Figure. Or il n'y a point de secours ni de remede plus merveilleux pour l'empêcher de paroître, que le Sublime

REMARQUES.

(2) *& se laisse un peu amollir aux charmes du discours,*] 1°. Tout cela ne se trouve pas dans le Grec. Je pense que notre Auteur veut dire, que quand le Juge auroit même assez de force & de prudence pour retenir sa colere, & ne la pas faire éclatter, il s'opiniâtreroit néanmoins à rejetter tout ce que l'*Orateur* lui pourroit dire. TOLL.

2°. Ce que *Tollius* pense est en effet ce que *Longin* veut dire; & par conséquent cet endroit, en remontant au commencement de l'*Alinea*, me paroît devoir être traduit ainsi. *C'est se rendre extrêmement suspect; & faire croire qu'on a de mauvaises intentions, & qu'on veut tendre des piéges, ou surprendre par de faux raisonnemens, que d'employer par-tout les* Figures, *quand on adresse la parole à des Juges, qui sont maîtres de décider à leur gré, mais surtout à des Tyrans, à des Rois, à des Généraux d'Armée, à des Personnes, qui remplissent les premiers postes. Car les Juges supportent impatiemment qu'un* Déclamateur maladroit *les trompe comme des Enfans sans raison; &, prenant les faux raisonnemens pour des preuves du mépris qu'il fait d'eux, ils s'effarouchent quelquefois tout-à-fait; &, s'ils renferment leur colère, ils se refusent absolument à ce qu'il dit pour les persuader. C'est pourquoi la meilleure* Figure *est celle qui ne paroît pas être* Figure. *Ainsi le* Sublime *& le* Pathétique *sont un remede & comme un secours merveilleux contre ce que l'usage des* Figures *peut avoir de suspect; & quand on n'emploie ces dernieres que dans les choses qui sont* grandes *&* pathétiques *par elles-mêmes, leur artifice échape à la vue, & ne fait naître aucun soupçon.* Le Grec dit simplement: *dans les choses grandes & Pathétiques*; j'ai cru devoir ajouter, *par elles-mêmes*; parce que c'est la pensée de notre *Rhéteur*, & la véritable réponse aux Objections de M. *Silvain.*

3°. Le grand précepte d'*Eloquence*, que *Longin* donne

& le Pathétique, parce que l'Art ainsi renfermé * au milieu de quelque chose de grand & d'éclatant, a tout ce qui lui manquoit, & n'est plus suspect d'aucune tromperie. Je ne vous en sçaurois donner un meilleur exemple que celui que j'ai déja rapporté: *J'en jure par les mânes de ces grands Hommes, &c.* Comment est-ce que l'Orateur a caché la Figure dont il se sert? N'est-il pas aisé de reconnoître que c'est par l'éclat même de sa pensée? Car comme les moindres lumieres s'évanouissent quand le Soleil vient à éclairer; de même, (3) toutes ces subtilités de Rhétorique disparoissent à la vue (4) de cette grandeur qui les environne

REMARQUES.

ici, n'étoit pas ignoré d'*Ovide*, qui dit quelque part dans son ART D'AIMER.

> *Si latet Ars, prodest; affert deprensa pudorem,*
> *Atque adimit merito tempus in omne fidem.*
>
> DE ST. MARC.

(3) *toutes ces subtilités de Rhétorique.*] Le Grec dit: *Les Sophismes de l'Art Oratoire.* DE ST. MARC.

(4) *de cette grandeur.*] Il me semble qu'il falloit dire ici: *du Sublime.* DE ST. MARC.

(5) CHANG. *En effet, que l'on colore* &c.] 1°. Premiere maniere: *En effet, qu'on tire plusieurs lignes paralleles sur un même plan, avec les jours & les ombres; il est certain* &c. BROSS.

2°. L'une & l'autre maniere rend la pensée de *Longin*, & ne le traduit pas. Reprenons la Phrase précédente, & ne nous permettons que ce qu'il faut pour être intelligibles. *Et peut-être arrive-t-il quelque chose d'à peu près semblable dans la Peinture: car quoique les* Ombres *& les* Clairs, *marqués par les couleurs, soient couchés à côté les uns des autres sur la surface plane d'un même tableau, nos yeux cependant sont d'abord frappés des* Clairs, *qui paroissent, non-seulement s'élever au dessus des* Ombres, *mais être beaucoup plus près de nous. C'est par la même raison que, dans le Discours, le* Sublime *& le* Pathétique, *qui sont, pour ainsi dire, plus proche de notre ame, & par une certaine affinité naturelle, & par leur éclat, se font toujours*

de tous côtés. La même chose à-peu-près arrive dans la peinture. (5) En effet, que l'on colore plusieurs choses également tracées sur un même plan, & qu'on y mette le jour & les ombres, il est certain que ce qui se présentera d'abord à la vue, * ce sera le lumineux, à cause de son grand éclat, qui fait qu'il semble sortir hors du tableau, & s'approcher en quelque façon de nous. Ainsi le Sublime & le Pathétique, soit par une affinité naturelle qu'ils ont avec les mouvemens de notre ame, soit à cause de leur brillant, paroissent davantage, & semblent toucher de plus près notre esprit, que les Figures dont ils cachent l'Art, & qu'ils mettent comme à couvert.

CHAPITRE XVI.

Des Interrogations.

QUE dirai-je (1) des demandes & des interrogations? * Car qui peut nier que ces sortes de Figu-

REMARQUES.

appercevoir avant les Figures, *dont ils offusquent l'artifice, en les laissant comme cachées dans l'ombre.*

3o. Ce Chapitre est un de ceux, où *Longin* a mis le plus d'imagination. C'est proprement une *Amplification* de *Déclamateur*, qui se réduit à cette *Proposition* toute simple: *Le* SUBLIME *& le* PATHÉTIQUE *d'une part, & de l'autre les* FIGURES, *se prêtent des secours mutuels; mais il faut prendre garde que l'artifice de ces dernieres est suspect, & qu'il ne les faut employer, que quand le sujet fournit du*, SUBLIME *& du* PATHÉTIQUE. DE ST. MARC.

CHAP. XVI. (1) *des demandes & des interrogations?*] 1o. Je crois que, *des Questions & des Interrogations* auroit été plus conforme au langage des RHÉTEURS. *Quid tam commune* (dit QUINTILIEN, Liv. IX. Chap. II. p. 548.) *quam interrogare vel percontari? Nam utroque utimur indif-*

res ne donnent beaucoup plus de mouvement, d'action, & de force au discours. (2) *Ne voulez-*

REMARQUES.

ferenter, cum alterum noscendi, alterum arguendi gratiâ videatur adhiberi. At ea res utrocumque modo dicatur, etiam habet multiplex SCHEMA.... *simplex est sic rogare:*

Sed qui vos tandem? quibus aut venistis ab oris?

Figuratum autem, quoties non sciscitandi gratiâ assumitur, sed instandi:.... Quousque tandem abutere, CATILINA, patientia nostra?... *Quanto enim magis ardet, quam si diceretur?* Diu abuteris patientia nostra;... *Interrogamus etiam quod negari non possit:... Aut ubi respondendi difficilis est ratio;... Aut invidiæ gratiâ;... Aut miserationis;... Aut instandi, & auferendæ dissimulationis;... Totum hoc plenum est varietatis; nam indignationi convenit:... & admirationi:... Est interim acrius imperandi genus:... Et ipsi nosmet rogamus;... Cæterum & interrogandi se ipsum, & respondendi sibi, solent esse non ingratæ vices;... Et aliis modis, tum brevius; tum latius, tum de una re, tum de pluribus.*

2°. QUINTILIEN, avec raison, ne distingue point la *Question*, en tant qu'elle est *Figure*, d'avec l'*Interrogation* aussi *Figure*. Leur différence au fonds n'est qu'une vaine subtilité. „L'*Interrogation*, dit ALEXANDER NU-„ MENIUS, (*Rhét. de Pith.* Tom. I. p. 580.) est la *De-„ mande*, à laquelle il faut répondre par l'Affirmation ou „ par la Négation, *oui*, ou *non*. La *Question* est celle „ à laquelle il faut répondre en plusieurs paroles, & par „ un Discours plus étendu". *Longin*, qui se conforme volontiers à *Quintilien*, ne semble considérer, du moins dans ce qui nous reste de ce Chapitre, la *Question* & l'*Interrogation*, que comme une même *Figure*. Quoi qu'il en soit, les paroles, que j'ai rapportées de *Quintilien*, font voir combien cette espèce de *Figure* peut être utile à la *Grande Eloquence*.

3°. Je crois que la premiere Phrase de ce Chapitre devoit être tournée ainsi: *Mais que dirons-nous de la* Question *& de* l'Interrogation? *N'est-ce pas à l'aide de ce tour de* Figure *que le Discours marche avec plus d'action & de véhémence.* DE ST. MARC.

(2) *Ne voulez-vous jamais* &c.] Premiere *Philippique*, pag. 15. edit. de Basle. DESP.

vous jamais faire autre chose, dit Démosthène aux Athéniens, *qu'aller par la Ville vous demander les uns aux autres: Que dit-on de nouveau?* (3) *Et que peut-on vous apprendre de plus nouveau que ce que vous voyez? Un homme de Macédoine se rend maître des Athéniens, & fait la loi à toute la Grèce. Philippe est-il mort, dira l'un? Non, répondra l'autre, il n'est que malade,* (4) *Hé que vous importe, Messieurs, qu'il vive, ou qu'il meure? Quand le Ciel vous en auroit délivrés, vous vous feriez bientôt vous-même un autre Philippe.* Et ailleurs: *Embarquons-nous pour la Macédoine. Mais où aborderons-nous, dira quelqu'un,* (5) *malgré Philippe? La guerre même,* (6) *Messieurs, nous découvrira*

REMARQUES.

M. *Despréaux* allonge trop; & de plus au commencement de ce passage de *Démosthène*, il omet deux mots, qui contribuent infiniment à la véhémence. En conservant le même tour, il faudroit dire: *Ne voulez-vous jamais cesser, répondez-moi quelqu'un, de courir par la ville, vous demander les uns aux autres: Que* &c. DE ST. MARC.

(3) *Et que peut-on .... à toute la Grèce?*] M. *Despréaux* suit le Texte de *Manuce*. Voici selon la premiere Edition & les Mss. ce que *Démosthène* dit dans LONGIN. *Eh! qu'y auroit-il de plus nouveau, qu'un Homme de Macédoine, qui fait la guerre à toute la Grèce?* Il ne s'agit point de traduire *Démosthène*, mais *Longin*, qui cite de mémoire, ou qui resserre exprès les passages, qu'il rapporte. DE ST. MARC.

(4) *Hé que vous importe, ... un autre Philippe.*] En allongeant toujours on ne reste point dans le genre. Le Grec dit: *Mais que vous importe? S'il meurt, vous vous ferez bientôt un autre* PHILIPPE. Voilà de la véhémence. La traduction de M. *Despréaux* n'est que vive. DE ST. MARC.

(5) *malgré Philippe?*] Ces mots ne sont pas dans le Grec, & ne font qu'allonger & réfroidir. DE ST. MARC.

(6) *Messieurs,*] Autre addition aussi vicieuse. DE ST. MARC.

(7) *par où Philippe est facile à vaincre.* (8) S'il eût dit la chose simplement, son discours n'eût point répondu à la majesté de l'affaire dont il parloit: au lieu que par cette divine & violente maniere de se faire des interrogations, & de se répondre sur le champ à soi-même, comme si c'étoit une autre personne, non-seulement il rend ce qu'il dit plus grand & plus fort, mais plus plausible & plus vraisem-

REMARQUES.

(7) *par où Philippe est facile à vaincre.* Le Grec porte, *la guerre même nous découvrira le foible de l'état, ou des affaires de* PHILIPPE. *Tacite* a égard à ce passage de *Démosthène*, quand il dit l. 2. Histor. *Aperiet & recludet contecta & tumescentia victricium partium vulnera bellum ipsum.* Où j'aimerois mieux lire, *ulcera;* bien que je sache que le mot *vulnera* se trouve quelquefois dans cette signification. TOLL.

(8) *S'il eut dit la chose ... plus vrai-semblable.*] 1o. Le Grec porte: *Ce qu'on vient de voir, s'il l'eût dit simplement, seroit quelque chose de très-imparfait; au lieu que cette agitation d'esprit, ce flux rapide d'*Interrogations *& de* Réponses, *cette façon de se répliquer à soi-même comme à quelqu'autre, en un mot ce tour* figuré *rend ce qu'il dit, non-seulement plus* Sublime, *mais plus digne de foi.*

2o. La sorte d'*Interrogation*, qui fait parler ainsi *Longin*, est celle de toutes, qui donne le plus de force au Discours. On en pourra juger par cet Exemple de M. *Bossuet.* Dans l'*Oraison Funèbre* de la *Reine d'Angleterre* il cherche en Orateur Chrétien la cause de la rebellion des Anglois contre *Charles I.* & ne voulant pas qu'on s'en prenne à *la fierté indomptable de la Nation*, ni qu'on accuse *d'aveuglement le naturel des habitans de l'Isle la plus „ célèbre du monde:* Qu'est-ce donc qui les a poussés, „ dit-il? Quelle force, quel transport, quelle intem- „ périe a causé ces agitations & ces violences? N'en „ doutez pas, Chrétiens: les fausses Religions, le li- „ bertinage d'esprit, la fureur de disputer des choses „ divines sans fin, sans règles, sans soumission, a em- „ porté les courages: Voilà les Ennemis que la Reine „ a eus à combattre, & que ni sa prudence, ni sa dou- „ ceur, ni sa fermeté n'ont pu vaincre". Il dit vers la fin, en parlant de la même Princesse: „ Combien de

blable. Le Pathétique ne fait jamais plus d'effet, que lorsqu'il semble que l'Orateur ne le recherche pas, mais que c'est l'occasion qui le fait naître. Or il n'y a rien qui imite mieux la passion que ces sortes d'interrogations & de réponses. (9) Car ceux qu'on interroge, sentent naturellement une certaine (10) émotion qui fait que sur le champ ils se précipitent de répondre, (11) & de dire ce qu'ils sçavent de vrai, avant même qu'on ait achevé de les interroger. Si bien que par cette Figure l'Auditeur est adroitement trompé, & prend les discours les plus medités pour des choses dites sur l'heure & (12) dans la chaleur *****.

REMARQUES.

„ fois a-t-elle en ce lieu remercié humblement Dieu de „ deux grandes graces; l'une de l'avoir fait Chrétienne, l'autre Messieurs, qu'attendez-vous? Peut-être, „ d'avoir rétabli les affaires du Roi son Fils? Non. „ C'est de l'avoir fait Reine malheureuse". DE ST. MARC.

(9) CHANG. *Car ceux qu'on interroge*, &c.] *Première maniere:* Car ceux qu'on interroge sur une chose dont ils sçavent la vérité, sentent naturellement une certaine émotion, qui fait que sur le champ ils se précipitent de répondre. Si bien que *&c.* BROSS.

(10) *émotion*] Ce terme est trop foible & ne répond pas à la force de l'expression: *ils se précipitent.* DE ST. MARC.

(11) *& de dire ce qu'ils sçavent de vrai*,] J'avois déjà consideré cette période dans la premiere *édition*, comme ne s'accordant pas tout-à-fait avec le texte Grec: mais Monsieur *Despréaux* l'a un peu changée, de sorte qu'on n'y trouve rien à dire. Je l'expliquai ainsi: *Car comme d'ordinaire ceux qu'on interroge, s'irritent, & répondent sur le champ à ce qu'on leur demande, avec quelque émotion de cœur, & avec un ton qui nous exprime & nous fait voir les véritables sentimens de leur ame, il arrive le plus souvent que l'Auditeur se laisse duper & tromper par cette Figure, & qu'il prend le discours*, &c. TOLL.

On peut s'en tenir à la traduction de M. *Despréaux*. DE ST. MARC.

(12) *dans la chaleur*] Voyez les *Remarques*. DESP. *N. M.*

(13) Il n'y a rien encore qui donne plus de mouvement au discours: que d'en ôter les liaisons. En effet, (14) un Discours que rien ne lie & n'embarrasse, marche & coule de soi-même, & il s'en

REMARQUES.

1°. Voici celle à laquelle il nous renvoie. ,, Le Grec ,, ajoute, *Il y a encore un autre moyen; car on le peut* ,, *voir dans ce passage d'*HÉRODOTE, *qui est extrêmement* ,, *sublime.* Mais je n'ai pas cru devoir mettre ces pa- ,, roles en cet endroit, qui est fort défectueux, puis- ,, qu'elles ne forment aucun sens, & ne serviroient qu'à ,, embarrasser le Lecteur".

2°. La Lacune est d'environ quatre pages; & vraisemblablement *Longin*, après avoir parlé des différentes espèces d'*Interrogations*, qu'on emploie dans le *Sublime* & le *Pathétique*, y traitoit de quelques autres *Figures*.

3°. Les Mots, qui restent en cet endroit, ne sont pas rendus exactement par M. *Despréaux*. Ils veulent dire: *D'ailleurs (car ce passage d'*HÉRODOTE, *a toujours passé pour un des plus* SUBLIMES) *si.* DE ST. MARC.

(13) *Il n'y a rien ... les liaisons.*] J'ai suppléé cela au texte, parce que le sens y conduit de lui-même. DESP.

(14) *un Discours que rien ne lie* &c.] *Tollius*, *Hudson*, M. *Pearce*, M. l'Abbé *Gori* commencent à ces mots une nouvelle *Section*. Ils font très-bien, puisqu'il va s'agir d'une matiere qui n'a point de rapport à ce qui précède. Ce qui suit regarde le *Retranchement des Liaisons*, FIGURE, que les Grecs nomment *Asyndeton* & *Dialyton*; CICÉRON, *Dissolutum*, & les autres RHÉTEURS LATINS, *Dissolutionem*, comme on le peut apprendre de QUINTILIEN, qui dit, Liv. IX. Chap. III. pp. 575, 576. en parlant de cette FIGURE, *quæ quia conjunctionibus caret*, DISSOLUTIO *vocatur*, qu'elle est *apta cum quid instantius dicimus. Nam & singula inculcantur, & quasi plura fiunt. Ideoque utimur hac* FIGURA *non in singulis modo verbis, sed & sententiis etiam; .... Contrarium est hoc* SCHEMA *quod conjunctionibus abundat. Illud* ASYNDETON, *hoc* POLYSINDETON *dicitur ... Sed utrumque horum* COACERVATIO, *& tantum juncta, aut dissoluta ... Fons quidem unus, qui acriora facit & instantiora quæ dicimus, & vim quamdam præ se ferentia, velut sæpius erumpentis affectus.* Voilà la raison pour laquelle *Longin* met le *Retranchement des Liaisons* au rang des *Figures*, qui contribuent au *Sublime*. Il avoit sans doute parlé dans

faut peu qu'il n'aille quelquefois plus vîte que la pensée même de l'Orateur. (15) *Ayant approché leurs boucliers les uns des autres*, dit Xénophon, *ils reculoient, ils combattoient, ils tuoient, ils mouroient ensemble*. Il en est de même de ces paroles d'Euryloque à Ulysse dans Homere.

(16) Nous avons, par ton ordre, à pas précipités,
Parcouru de ces Bois les sentiers écartés :
(17) Nous avons, dans le fond d'une sombre vallée,
Découvert de Circé la maison reculée.

REMARQUES.

ce qui nous manque, de la *Figure* contraire, du *redoublement des Liaisons*; puisque le but de l'une & de l'autre de ces *Figures*, paroît être le même, & ne différer peut-être, qu'en ce que la seconde est plus utile quand il faut donner au Discours plus de force ou de poids; & l'autre, quand il faut plus de vitesse & de feu: ce qui, selon le cas, produit également de la véhémence. DE ST. MARC.

(15) *Ayant approché* &c.] XÉNOPHON, *Hist. Gr.* Liv. IV. p. 519. édit. de *Leuncla*. DESP.

Au lieu d'*ayant approché leurs boucliers les uns des autres*, il falloit dire: *Et frappant leurs boucliers les uns contre les autres*, &c. M. l'Abbé *Gori* traduit comme M. *Despréaux*. DE ST. MARC.

(16) *Nous avons*, &c.] *Odyss.* Liv. X. Vers 251. DESP.

Le Grec dit: *Selon vos ordres, illustre* ULISSE, *nous avons parcouru les Forêts. Nous avons vu le Palais de* CIRCÉ *bâti dans la vallée.* Dans les Versions, que *Tollius* & M. *Pearce* donnent des deux Vers d'*Homère*, qui sont cités ici, le nom de *Circé* ne paroît point, parce qu'ils ont traduit l'un & l'autre le texte même d'*Homère*, sur lequel même le dernier a corrigé celui de *Longin*. Dans la vérité, par rapport à la suite de la Narration d'*Homère*, le nom de *Circé* ne doit point se trouver dans ces Vers. Mais cela ne fait rien dans *Longin*, où je crois, que pour de pareilles choses, il ne faut rien changer, & qu'il suffit d'avertir de la faute, en faisant toujours remarquer qu'il cite de mémoire. DE ST. MARC.

(17) *Nous avons, dans le fond* &c.] Tous les exem-

(18) Car ces périodes ainsi coupées, & prononcées néanmoins avec précipitation, sont les marques d'une vive douleur, qui l'empêche en même temps, * & le force de parler. C'est ainsi qu'Homère sçait ôter, où il faut, les liaisons du discours.

CHAPITRE XVII.

(1) *Du mélange des Figures.*

(2) IL n'y a encore rien de plus fort pour émouvoir que de ramasser ensemble plusieurs Figures. Car deux ou trois Figures ainsi mêlées, entrant par ce moyen, dans une espèce de société, se communiquent les unes aux autres (3) de la force, des graces & de l'ornement: comme on le peut

REMARQUES.

plaires de *Longin* mettent ici des* étoiles, comme si l'endroit étoit défectueux; mais ils se trompent. La remarque de *Longin* est fort juste, & ne regarde que ces deux périodes sans conjonction. *Nous avons par ton ordre*, &c. ensuite: *Nous avons dans le fond*, &c. DESP.

Ce que M. *Despréaux* reprend là ne se trouve plus dans l'*Edition* de *Tollius* & dans celles que l'on a faites depuis. DE ST. MARC.

(18) *Car ces périodes* &c.] Cette Phrase rend mal le Grec, & ne s'entend pas. Il falloit traduire ainsi: *Car ces Phrases, qui séparées les unes des autres, n'en marchent pas moins vîte, expriment le trouble de la Passion, qui dans le même tems retarde, en quelque sorte, & hâte le Discours.* DE ST. MARC.

CHAP. XVII. (1) *Du mélange des Figures.*] Le titre Grec seroit mieux rendu par, *Du concours des Figures.* DE ST. MARC.

(2) *Il n'y a encore rien ... plusieurs Figures.*] Le Grec dit moins. Le voici mot à mot: *Le concours des* FIGURES *dans un même endroit a coutume aussi d'émouvoir très-fort.* DE ST. MARC.

(3) *de la force, des graces & de l'ornement:*] 1°. Le Grec porte: *de la force, de la persuasion & de la beau-*

voir dans ce passage de l'Oraison de Démosthène contre Midias, où en même temps il ôte les liaisons de son discours, & mêle ensemble les Figures de

REMARQUES.

té. Je ne crois pas que le mot de *Graces* puisse rendre l'idée, que présente celui de *Persuasion* dans le sens actif. Les *Graces* ne persuadent pas; elles peuvent seulement par le plaisir, qu'elles causent à l'Auditeur, le disposer à se laisser persuader. Je traduirois ainsi le tout: *Le concours des* Figures *dans une même Phrase sert aussi beaucoup pour émouvoir; lorsque deux ou trois* Figures *se mêlant ensemble, comme pour supporter les mêmes charges, elles se fournissent mutuellement de quoi rendre le Discours plus fort, plus persuasif & plus beau.*

2°. Quelques lignes plus bas, il est parlé de *Répétition* & de *Description.* Le premier de ces termes traduit, que *Longin* appelle d'abord *Anaphore*, ensuite *Epanaphore*; & le second ce qu'il appelle *Diatypose.*

3°. L'*Anaphore* ou l'*Epanaphore* est appellée simplement *Repetitio* par l'Auteur de la *Rhétorique* à *Herennius.* QUINTILIEN, Liv. IX. Chap. III. p. 572. parle de cette *Figure*, à laquelle il ne donne point de nom particulier, & la met au rang de celles qu'il comprend sous le nom générique de *Geminatio.* C'est de l'*Anaphore*, qu'il dit: *Ab iisdem verbis plura acriter & instanter incipiunt.* Il en rapporte tout de suite un exemple tiré de la I. CATILINAIRE. *Nihil te nocturnum præsidium palatii, nihil urbis vigiliæ, nihil timor populi, nihil consensus bonorum omnium, nihil hic munitissimus habendi Senatûs locus, nihil horum ora vultusque moverunt.* Il est inutile d'avertir que l'*Anaphore*, quoiqu'elle semble tenir en quelque chose à la *Pensée*, n'est pourtant qu'une *Figure de Dictions* ou de *Mots.*

4°. Il n'en est pas ainsi de la *Diatypose*. Elle appartient à la *Pensée*, aux choses mêmes. *Cicéron* dans le III. Liv. *De Oratore*, nomme cette FIGURE; *Descriptionem.* Il en explique ensuite la nature, quand il demande à l'ORATEUR, *ut hominum mores sermonesque describat.* La *Diatypose* n'est autre chose qu'une *Etophée*, c'est-à-dire, *Peinture*; *Imitation de Mœurs, de Caractères, de Sentimens.* QUINTILIEN n'en parle point, sans doute, parce qu'au fonds, c'est moins une *Figure de Pensée*, une maniere particuliere de tourner une pensée, que la *Forme* ou le *Caractere d'une sorte de Discours.*

Répétition & de Description. (4) *Car tout homme*, dit cet Orateur, *qui en outrage un autre, fait beaucoup de choses du geste, des yeux, de la voix, que celui qui a été outragé ne sçauroit peindre dans un récit.* Et de peur que dans la suite son discours ne vînt à se relâcher, sçachant bien que l'ordre appartient à un esprit rassis, & qu'au contraire le désordre est la marque de la passion, qui n'est en effet elle-même qu'un trouble & une émotion de l'ame, (5) il poursuit dans la même diversité de Figures. (6) * *Tantôt il le frappe comme ennemi, tantôt pour lui faire insulte, tantôt avec les poings,*

REMARQUES.

Ce que nous appellons des *Portraits*, les descriptions détaillées des situations où se sont trouvées ceux dont on parle, les *Caractères de Théophraste*, &c. sont de véritables *Diatyposes*.

5°. Il paroît cependant, que les *Rhéteurs* ont considéré cette *Forme de Discours*, comme une *Figure de Pensée*, lorsqu'elle ne contenoit que peu de mots, & qu'on ne s'en servoit qu'en passant. L'Exemple, que *Longin* va rapporter, est une *Diatypose*, c'est-à-dire, une *Expression de sentimens*, une *Peinture de mœurs*, en ce qu'il offre ce qui se passe dans le cœur d'un honnête homme, lorsqu'il reçoit un affront. De St. Marc.

(4) *Car tout homme*, &c.] Contre *Midias*, pag. 395. edit. de Basle. Desp.

Démosthène, étant Inspecteur des Spectacles, & faisant actuellement les fonctions de cette Charge, avoit reçu de *Midias* un soufflet en plein Théâtre. Ce fait est rapporté par *Plutarque* dans la *Vie* de cet *Orateur*. De St. Marc.

(5) *il poursuit dans la même diversité de Figures.*] Longin *dit*: il se porte sur le champ à d'autres Retranchemens de Liaisons, à d'autres Répétitions. De St. Marc.

(6) *Tantôt il le frappe* &c.] Ibid. (Contre *Midias*.) Despréaux.

Cette Phrase n'est pas traduite exactement. Mais M. *Despréaux* ne pouvoit pas être fidele & conserver la *Figure*. C'étoit ici le cas de sacrifier l'exactitude au nécessaire. Je ferai remarquer, en passant, que ces sortes de *Figures de Mots*, se transportent difficilement

tantôt au visage. (7) * Par cette violence de paroles ainsi entassées les unes sur les autres, l'Orateur ne touche & ne remue pas moins puissamment ses Juges, que s'ils le voyoient frapper en leur présence. Il revient à la charge, & poursuit, comme une tempête. * *Ces affronts* (8) *émeuvent, ces affronts transportent un homme de cœur, & qui n'est point accoutumé aux injures. On ne sçauroit exprimer par des paroles l'énormité d'une telle action.* Par ce changement continuel, il conserve par-tout le caractere de ces Figures turbulentes: tellement que

REMARQUES.

d'une Langue dans une autre. Il seroit peut-être impossible, en traduisant le passage de *Cicéron* rapporté dans la *Remar.* 3. 3°. non-seulement d'y conserver la même *Répétition*, mais aussi de la remplacer par une autre du même genre, sans s'écarter beaucoup du tour, & peut-être du sens de l'Original. C'est ce qui fait que ces sortes de *Figures* ne sont réellement bonnes dans le Discours, que quand l'*Orateur* paroît avoir été, pour ainsi dire, forcé d'en faire usage, & n'avoir eu que cette maniere de bien exprimer ce qu'il vouloit dire. DE ST. MARC.

(7) *Par cette violence ... d'une telle action.*] 1°. *Le Grec dit:* L'Orateur ne fait ici que ce que fait celui qui frappe, il porte des coups redoublés à l'esprit des Juges. De-là semblable à la tempête, il fond de nouveau sur eux. „ avec les poings, dit-il! au visage! „ Voilà ce qui trouble, ce qui met hors d'eux-mêmes „ ceux qui ne sont point faits aux affronts. Il n'y a „ personne, qui, rapportant de pareilles choses, en „ puisse mettre toute l'énormité sous les yeux".

2°. *On voit ici un homme justement indigné d'un affront, qu'il ne méritoit point*, dit M. SILVAIN, Liv. III. Chap. I. *Mais y voit-on une étincelle de* SUBLIME? Il m'est inutile, je crois, de prendre désormais la peine de réfuter toutes les objections de cet Ecrivain. Je me contenterai d'en proposer encore quelques-unes. J'ai fait assez voir ce qu'il falloit répondre à la plupart. DE ST. MARC.

(8) *émeuvent*,] Ibid. DESP.
Le mot *émeuvent* est trop foible ici. DE ST. MARC.

dans son ordre il y a un désordre; & au contraire, dans son désordre il y a (9) un ordre merveilleux. (10) Pour preuve de ce que je dis, mettez, par plaisir, les conjonctions à ce passage, comme font les disciples d'Isocrate: *Et certainement il ne faut pas oublier que celui qui en outrage un autre fait beaucoup de choses, premiérement par le geste, ensuite par les yeux, & enfin par la voix même, &c......* * Car en égalant & applanissant ainsi toutes choses par le moyen des liaisons, (11) vous verrez que d'un Pathétique fort & violent vous tomberez dans une petite afeterie de langage, qui n'aura ni pointe ni aiguillon; & que toute la force de votre discours s'éteindra aussi-tôt d'elle-même. Et comme il est certain que si on lioit le corps d'un homme qui court, on lui feroit perdre toute sa force; de même si vous allez embarrasser une passion de ces liaisons & de ces particules inutiles, elle les souffre avec peine, (12) vous lui ôtez la liberté de sa course, & cette impétuosité qui la faisoit marcher avec la même violence qu'un trait lancé par une machine.

REMARQUES.

(9) *un ordre merveilleux.*] Le Grec dit simplement: *un certain ordre.* DE ST. MARC.

(10) CHANG. *Pour preuve de ce que je dis,*] Au lieu de ces mots, on lisoit: *Qu'ainsi ne soit*, dans les premieres *Editions.* BROSS.

(11) *vous verrez ... aussi-tôt d'elle-même.*] Il falloit traduire ainsi: *vous verrez que ce que la Passion avoit en elle-même de tranchant, pour ainsi dire, & d'enflamé, s'émousse & s'éteint sur le champ.* Les *Métaphores* de l'Original ne peuvent pas être rendues facilement; mais on en pouvoit suppléer d'aussi hardies, & qui présentassent la même idée. DE ST. MARC.

(12) *vous lui ôtez* &c.] *Parce que vous lui ôtez*, &c. TOLL.

L'addition de ce *parce que*, me paroît fort inutile. Ce n'est pas là ce qu'il falloit reprendre dans cette Phrase. Ce sont ces mots: *Elle les souffre avec peine*, qui se trouvent auparavant, qui ne répondent à rien

CHAPITRE XVIII.

Des Hiperbates.

(1) IL faut donner rang aux Hyperbates. L'Hyperbate n'est autre chose que *la Transposition des pensées ou des paroles dans l'ordre & la suite d'un discours.* Et cette Figure porte avec soi le caractere vé-

REMARQUES.

qui soit dans le Grec, & qui ne sont qu'allonger la Phrase. DE ST. MARC.

CHAP. XVIII. (1) *Il faut donner rang aux Hyperbates.*] Il faut considérer d'un même œil les *Hyperbates.* TOLL.

1°. La Traduction de M. *Despréaux* sera fort exacte en disant: *Il faut donner le même rang*, &c. Il y a dans le Grec: *Il faut établir que les* HYPERBATES *sont du même genre.*

2°. Ce qui vient ensuite ne traduit pas LONGIN, qui dit: *Elles consistent dans un ordre de Mots & de Pensées différent de celui que les choses suivent naturellement, & sont comme le caractere le plus marqué du trouble de la Passion.*

3°. HYPERBATON, (dit, *Quintilien*, Liv. VI. Chap. VI. p. 295.) *id est* TRANSGRESSIONEM, *quam frequenter ratio compositionis & decor poscit; non immerito inter virtutes habemus. Fit enim frequentissimè aspera & dura & dissoluta & hians oratio, si ad necessitatem ordinis sui redigatur, & ut quodque oritur, etiamsi proximis vinciri non potest, alligetur ... Nec aliud potest sermonem facere numerosum, quam opportuna ordinis mutatio....* FIGURA *potius* VERBORUM *dici potest (quam* TROPUS).

4°. J'ai dit plus d'une fois, que *Longin* distinguoit les *Tropes* des *Figures de Mots.* Mais je n'ai point dit comment ces deux choses différoient. On peut l'apprendre de ce passage de *Quintilien*, Liv. IX. Chap. I. p. 354. *Est igitur* TROPUS *sermo à naturali & principali significatione translatus ad aliam, ornandæ orationis gratiâ;* FIGURA *(sicut ipso nomine patet) est conformatio quædam Orationis remota à communi & primum se offerente ratione .... In* HYPERBATO *commutatio est ordinis; ideoque multi* TROPIS *hoc genus eximunt.* On peut s'in-

ritable d'une passion forte & violente. En effet, voyez tous ceux qui sont émûs de colere, de frayeur, de dépit, de jalousie, ou de quelque autre passion que ce soit; car il y en a tant que l'on n'en sçait pas le nombre; leur esprit est dans une agi-

REMARQUES.

struire à fonds de ce qui concerne les *Tropes*, dans l'excellent *Traité*, que Monsieur *Du Marsais* en a fait.

5°. On verra dans ce Chapitre, que *Longin* semble mettre la *Parenthèse* au rang des *Hyperbates*; & ce n'est pas tout-à-fait sans raison, puisque la *Parenthèse* en elle-même, n'est au fonds, qu'une *Proposition incidente* insérée hors de sa place dans le cours d'une autre *Proposition*. C'est une véritable transposition de pensée. *Illa quoque*, (dit *Quintilien*, Liv. IX. Chap. III. p. 571.) *ex eodem genere* (*id est, ex* FIGURIS VERBORUM) *potest videri, quam nos* INTERPOSITIONEM *vel* INTERCLUSIONEM *dicimus, Græci* PARENTHESIN *vocant, dum continuationi sermonis medius aliquis sensus intervenit.*

6°. Ce *Rhéteur* judicieux fait (p. 572.) une réflexion sur l'usage des *Figures de mots*, qui mérite une attention particuliere, & qui peut établir de plus en plus ce que j'ai soutenu touchant l'*Objet* du *Traité* de *Longin*; & le justifier au sujet des menus détails dans lesquels son plan l'oblige d'entrer. *Hac* SCHEMATA *& his similia ... & convertunt in se auditorem, nec languere patiuntur subinde aliqua notabili* FIGURA *excitatum, & habent quamdam ex illa vitii similitudine gratiam, ut in cibis interim acor ipse jucundus est. Quod continget, si neque supra modum multæ fuerint, nec ejusdem generis aut junctæ, aut frequentes; quia satietatem, ut varietas earum, ita raritas effugit.*

7°. Il y a plusieurs especes d'*Hyperbates*, mais il est fort inutile d'en parler ici. Je dirai seulement quelque chose de celle que les *Rhéteurs* appellent *Hystérologie*. C'est une *Figure de Pensée*, que *Quintilien* ne nomme nulle part, & qu'il condamne tacitement dans son II. Liv. Chap. II. p. 241. quand il dit: *Quædam ... turpiter ... convertuntur, ut si peperisse narres, deinde concepisse, ... in quibus si id, quod posterius est, dixeris, de priore tacere optimum est.* Cette FIGURE, que nous nommons *Renversement de Pensée* est très-fréquente chez les *Poëtes*, à qui souvent la mesure du Vers, & peut-

agitation continuelle. (2) A peine ont-ils formé un dessein, qu'ils en conçoivent aussi-tôt un autre,

REMARQUES.

être plus souvent encore leur paresse, fait dire une chose, avant celle qui la doit précéder, la seconde avant la premiere, la plus foible avant la plus forte, & jusqu'ici je n'ai gueres vu d'endroits, où cela ne fût très-condamnable. Je n'excepte point de cette censure ces trois Vers si connus.

Mais, au moindre revers funeste,
Le Masque tombe, l'Homme reste,
Et le Héros s'évanouit.

Le *Pléonasme* s'y joint à l'*Histérologie*, ou *Renversement de Pensée*. Quand on a dit qu'il ne reste plus que l'Homme, il est inutile d'ajouter, que le Héros s'évanouit, parce qu'il est de toute nécessité, que le Héros ait disparu, pour qu'on ne voie plus que l'Homme: de même qu'il faut avoir conçu, pour enfanter. Mais si le *Poëte* avoit pu dire: *le Masque tombe: le Héros s'évanouit, & l'Homme reste;* il auroit peint la chose telle qu'elle est, & nous auroit offert une *Image* exacte. Quelque condamnables cependant, que soient ces *Renversemens de Pensées*, je ne dirai rien qui s'écarte de la Doctrine de *Longin*, si j'avance qu'ils pourroient être très-bons dans la bouche d'un Personnage troublé par le premier mouvement d'une Passion très-impétueuse; parce qu'alors ils serviroient à peindre de mieux en mieux le caractere même de cette Passion. Ce que je propose n'est pas d'une exécution bien facile. Je crois pourtant qu'un Auteur, qui connoîtroit bien la Nature, n'y seroit pas extrêmement embarrassé. J'ajoute que lorsque *Longin* fait consister l'*Hyperbate* dans le dérangement, non-seulement de l'ordre des Mots, mais aussi de celui des Pensées, il admet nécessairement ce *Renversement* dont je parle; mais c'est uniquement dans le *Pathétique;* & l'exposition, qu'il fait de l'Exemple tiré d'*Hérodote*, en est la preuve.

8°. *Quintilien* n'a parlé nulle part de l'HYPERBATE, *Figure de Pensée*. L'HYPERBATE, *Figure de Mots*, est proprement ce que nous appelons *Inversion*, chose très-fréquente dans nos Vers, & qui n'est pas dans notre Prose aussi rare, qu'on le croit ordinairement. DE ST. MARC.

(2) *A peine ont-ils formé un dessein* &c.] 1°. J'aime

& au milieu de celui-ci s'en proposant encore de nouveaux, où il n'y a ni raison ni rapport, ils reviennent souvent à leur premiere résolution. La passion en eux est comme un vent léger & inconstant,

REMARQUES.

mieux, *à peine ont-ils commencé à former un discours, qu'ils se jettent fort souvent sur une autre pensée, & comme s'ils avoient oublié ce qu'ils commençoient de dire, ils y entremêlent hors de propos ce qui leur vient dans la fantaisie, & après cela ils reviennent à leur premiere démarche.* TOLL.

2°. Cette traduction de *Tollius* seroit assez bonne sans ce mot *démarche*, qui ne peut rien signifier en cet endroit. Au lieu d'*ils reviennent à leur premiere démarche*, il auroit dû dire: *ils reviennent à ce qu'ils disoient d'abord.*

3°. Il ne s'agit ici que des discours, que tiennent ceux qui sont agités d'une passion violente, & non de ce qui se passe dans leur ame, ainsi que M. *Despréaux* paroît l'avoir cru.

4°. Cet endroit est peut-être ce qu'il y a de plus difficile à traduire dans *Longin.* C'est aussi ce qu'il y a jusqu'ici de mieux écrit dans la Traduction de M. *Despréaux.* Mais il y a dans l'original une *Comparaison*, qu'il a fait disparoître par le tour, qu'il a pris. Au reste, voici d'où vient la grande difficulté, dont j'ai parlé. Depuis ces mots: *En effet, voyez tous ceux qui sont émus de colere*, jusques à ceux-ci: *Denys Phocéen parle ainsi aux Ioniens*, tout cela n'est qu'une seule *Période* entrecoupée de *Parenthèses* ou de *Propositions incidentes*, qui sont comme autant d'*Hyperbates.* LONGIN s'efforce toujours de crayonner, pour ainsi dire, dans son Stile, la nature même de la chose, dont il parle. Essayons de conserver le caractere particulier de cet endroit.

5°. Je ne répons pas que ce que l'on va lire soit quelque chose de bien écrit, & je ne le donne pas pour être de mon goût. Mais depuis que j'ai vu dans un *Ouvrage Dramatique*, que l'on applaudit toutes les fois qu'on le joue, une *Période*, ou plutôt une *Phrase* de vingt un ou de vingt deux Vers, je me suis imaginé que nous n'étions pas aussi brouillés, qu'on le pourroit dire, avec les longs circuits de paroles. En voici donc un des plus étendus. *En effet, comme ceux qui sont véritablement saisis, ou de colère, ou de crainte, ou d'indi-*

qui les entraîne, & les fait tourner sans cesse de côté & d'autre: si bien que dans ce flux & ce réflux perpétuel de sentimens opposés, ils changent à tous momens de pensée & de langage, & ne gardent ni ordre ni suite dans leurs discours.

Les habiles Ecrivains, pour imiter ces mouvemens de la Nature, se servent des Hyperbates. Et à dire vrai, l'Art n'est jamais dans un plus haut degré de perfection, que lorsqu'il ressemble si fort à la Nature qu'on le prend pour la Nature même; & au contraire, la Nature ne réussit jamais mieux que quand l'Art est caché.

Nous voyons un bel exemple de cette transposition dans Hérodote, où Denys Phocéen parle ain-

REMARQUES.

gnation, ou de jalousie, ou de toute autre passion (car il y en a beaucoup, même sans nombre & personne ne les peut compter); comme ceux-là vont & viennent de toutes parts; & que souvent d'une proposition, ils passent rapidement à d'autres, entre lesquelles ils en placent même quelques-unes, contre toute raison; ensuite, ramenés, comme en tournant, à leur premiere proposition, & le trouble de la passion, ainsi qu'un vent qui change sans cesse, les en écartant encore, ils passent & repassent continuellement d'un objet à l'autre; & traînent avec eux ça & là leurs paroles & leurs pensées; De même aussi les meilleurs Ecrivains, parviennent, par le moyen des Hyperbates, *à l'imitation de ce que la Nature opere; (l'Art n'est parfait que quand on le prend pour la Nature; & la Nature au contraire est heureuse, quand elle renferme & cache l'Art): de ce genre est ce que* Denys le Phocéen *dit dans* Hérodote.

6°. Au fonds, M. *Despréaux* a bien fait. Il falloit couper cette *Période*; mais en même-tems il auroit fallu conserver les idées de l'Original. Il ne l'a pas fait partout, & je les offre. C'est tout ce que je voulois. Si j'avois à traduire *Longin*, je me dispenserois de le suivre dans ces menus artifices de *Rhéteur*, qui ne produisent le plus souvent que de l'embarras sans aucune beauté. L'on peut même remarquer que la *Période*, que je viens de mettre en François, n'a que la forme d'une *Comparaison*, & que réellement elle n'en renferme

ſi aux Ioniens. (3) *En effet, nos affaires ſont réduites à la derniere extrémité, Meſſieurs. Il faut néceſſairement que nous ſoyons libres, ou eſclaves, & eſclaves miſérables.* * *Si donc vous voulez éviter les malheurs qui vous menacent, il faut, ſans différer, embraſſer le travail & la fatigue, & acheter vôtre liberté par la défaite de vos ennemis.* (4) S'il eût voulu ſuivre l'ordre naturel, voici comme il eût parlé: *Meſſieurs, il eſt maintenant temps d'embraſſer le travail & la fatigue: Car enfin nos affaires ſont réduites à la derniere extrémité, &c.* Premiérement donc il tranſpoſe ce mot, *Meſſieurs*, & ne l'infère qu'immédiatement après leur avoir jetté la frayeur dans l'ame, comme ſi la grandeur du péril lui avoit fait oublier la civilité qu'on doit à ceux à qui l'on parle, en commençant un diſcours. Enſuite il renverſe l'ordre des penſées. Car avant que de les exhorter au travail, qui eſt pourtant ſon but, il leur donne la raiſon qui les y doit porter; *En effet nos affaires ſont réduites à la derniére extrémité*; afin qu'il ne ſemble pas que ce ſoit un diſcours étudié qu'il leur apporte; mais que c'eſt la paſſion qui le force à parler ſur le champ. Thucydide a auſſi des Hyperbates fort remarquables, & s'entend admirablement à tranſpoſer les choſes qui ſemblent unies du lien le plus naturel, & qu'on diroit ne pouvoir être ſéparées.

(5) * Démoſthène eſt en cela bien plus retenu

REMARQUES.

aucune, mais ſeulement une ſimple parité, qui n'eſt pas détaillée, & que l'on ne peut pas dire être annoncée clairement. De St. Marc.

(3) *En effet*, &c.] *Hérodote*, Liv. VI. p. 338. édit. de Francfort. Desp.

(4) *S'il eut voulu ſuivre l'ordre naturel, voici comme il eut parlé: Meſſieurs*, &c.] Le Grec dit ſimplement: *Ici l'ordre étoit: Meſſieurs*, &c. De St. Marc.

(5) Chang. *Démoſthène eſt en cela* &c.] Dans les

que lui. * En effet, pour Thucydide, jamais personne ne les a répandues avec plus de profusion, & on peut dire qu'il en saoule ses Lecteurs. Car dans la passion qu'il a de faire paroître que tout ce qu'il dit, est dit sur le champ, il traîne sans cesse l'auditeur par les dangereux détours de ses longues transpositions. Assez souvent donc il suspend sa premiere pensée, comme s'il affectoit tout exprès le désordre: & entremêlant au milieu de son discours plusieurs choses différentes qu'il va quelquefois chercher, même hors de son

REMARQUES.

premières EDITIONS: *Pour* DÉMOSTHÈNE, *qui est d'ailleurs plus retenu que* THUCYDIDE, *il ne l'est pas en cela; & jamais personne n'a plus aimé les* HYPERBATES. *Car dans la passion*, &c. BROSS.

M. *Despréaux*, guidé par une courte *Note* de M. *Le Febvre*, qui n'en dit pas assez, réforma sa premiere Traduction, & lui substitua dans l'*Edition* de 1683. ce qu'on lit ici dans son Texte. Il est le seul des *Traducteurs* de *Longin*, qui lui fasse dire de *Thucidide*, ce qu'ils lui font tous dire de *Démosthène*. Quelque témérité que ce soit à moi, de n'être pas de l'avis de tant d'habiles gens, j'oserai cependant proposer un sentiment, qui n'est ni le leur, ni celui de M. *Despréaux*. Ce que *Longin* dit ici regarde en partie *Démosthène*, en partie *Thucidide*. C'est encore en cet endroit que notre *Rhéteur*, embarrassant une longue *Période* de *Propositions incidentes*, comme d'autant d'*Hyperbates*, s'efforce de représenter les embarras, que ces sortes de *Figures* causent dans le Discours. Cet endroit ressemble beaucoup par le tour de la *Composition* à celui dont j'ai donné la copie dans la *Remarque* 2. Mais je ne suis nullement d'humeur de m'*essouffler* encore pour rendre *Longin* tel qu'il est. Dans l'autre *Période* il est clair; mais il est obscur dans celle-ci. L'important est de le faire entendre. C'est ce dont j'espère venir à bout par un tour absolument différent du sien, mais qui pourtant, ne m'écartera de la lettre, qu'autant qu'il le faudra pour être clair. La premiere chose à laquelle il faut faire attention, c'est que *Longin* s'accorde avec *Denis d'Halicarnasse*, & que son dessein n'est pas d'approuver les longues & fréquentes *Hy-*

ſujet, il met la frayeur dans l'ame de l'Auditeur qui croit que tout ce diſcours va tomber, & l'intéreſſe malgré lui dans le péril où il penſe voir l'Orateur. Puis tout d'un coup, & lorſqu'on ne s'y attendoit plus, diſant à propos ce qu'il y avoit ſi long-temps qu'on cherchoit; par cette Tranſpoſition également hardie & dangereuſe, il touche bien davantage que s'il eût gardé un ordre dans ſes paroles. Il y a tant d'exemples de ce que je dis, que je me diſpenſerai d'en rapporter.

REMARQUES.

perbatês de *Thucidide*. Je reprens donc la Phraſe précédente, & je traduis ainſi le tout. *A l'égard de* THUCIDIDE, *il porte à l'excès ſon goût pour les* HYPERBATES, *& va juſqu'à ſéparer des choſes, qui néceſſairement unies par leur nature, ne doivent pas être ſéparées. Ils ſe ſoûle, pour ainſi dire, plus qu'aucun autre Ecrivain de cette ſorte de* FIGURES; *&, pour repréſenter le tumulte de la Paſſion & paroître parler ſur le champ, tranſpoſant ſans ceſſe & les mots & les penſées, il précipite avec lui ſes Auditeurs dans le danger des trop longues* HYPERBATES. *Mais* DÉMOSTHÈNE *ne s'y livre pas avec le même excès; car ſouvent il interrompt ce qu'il avoit commencé d'expoſer; ſe jette, durant cet intervalle, comme dans un nouvel ordre de choſes totalement différent; entaſſe, entremêle les unes parmi les autres des penſées étrangeres à ſon premier objet; fait même craindre à ſes Auditeurs, qu'il ne ſoit prêt à perdre le fil de ſon Diſcours; & quand il les a forcés par ce déſordre pathétique de courir les riſques, auxquels il s'expoſe lui-même en parlant, alors après un grand intervalle, & lorſqu'ils n'y penſent plus, il les ramène tout à coup à ce qu'ils attendoient depuis ſi long-tems; & par cet uſage hardi, mais extrêmement dangereux, des* HYPERBATES, *il leur porte des coups bien plus certains.* Le deſſein de notre *Rhéteur* eſt de dire, que dans l'uſage des *Hyperbates*, il faut ſe propoſer *Démoſthène* & non *Thucidide* pour modèle. Ces deux Ecrivains s'en ſervent auſſi fréquemment l'un que l'autre. Mais le dernier précipite avec lui ſes Auditeurs ou ſes Lecteurs dans le danger, & les y laiſſe, parce qu'il ne s'en tire pas lui-même, au-lieu que le premier leur faiſant courir tous les riſques, auxquels il s'expoſe, ſait les en affranchir heu-

CHAPITRE XIX.

Du Changement de Nombre.

IL n'en faut pas moins dire de (1) ce qu'on appelle *Diversités de cas*, *Collections*, * *Renversemens*, *Gradations*, & de toutes ces autres Figures, qui étant, comme vous sçavez, extrêmement fortes

REMARQUES.

reusement avec lui. La fréquence & la longueur des *Hyperbates* donnent à *Thucidide* tant d'obscurité, qu'il semble avoir eu dessein d'écrire des Enigmes. C'est le reproche, que lui fait *Denis d'Halicarnasse*. Pour *Démosthène*, il se jette par ses longues & fréquentes *Hyperbates* dans des embarras, dont on craint qu'il ne puisse pas sortir, & cependant il s'en démêle si bien, qu'il n'en résulte aucune obscurité dans son Discours. Si ce n'est pas-là ce que *Longin* a voulu dire, il faut avouer que tout cet endroit n'est qu'un galimatias, plein de *Tautologies*, qui le rendent impénétrable. Il faut encore prendre garde à cette *envie de paroître parler sur le champ*, que ma traduction attribue à *Thucidide*, & qui ne peut jamais convenir à *Démosthène*. On peut voir dans sa *Vie* par *Plutarque*, qu'il ambitionnoit si peu la gloire de l'*Impromptu*, qu'on lui reprochoit au contraire que ses Discours sentoient trop la méditation & le travail; & qu'il s'en excusa même un jour dans l'Assemblée des Athéniens, en disant que l'importance des matières & le respect qu'il avoit pour eux, l'obligeoient à travailler beaucoup ses Discours, parce qu'il ne vouloit rien dire qui ne fût digne d'une pareille Assemblée. DE ST. MARC.

CHAP. XIX. (1) *ce qu'on appelle Diversités de cas*,] Cela est trop vague. J'aimerois mieux dire: *ce qu'on appelle* POLYPTOTES, *c'est-à-dire, les mêmes mots répétés en différents cas.* CAPPER.

1o. *Quintilien*, Liv. IX. Chap. III. p. 573. comprend cette *Figure* au nombre de celles qu'il appelle *per iterationem*, & dit, qu'elle se fait en plusieurs manieres. La chose n'est pas assez importante pour nous arrêter longtems. J'observerai seulement qu'il parle d'une espèce

& véhémentes, peuvent beaucoup servir par conséquent à orner le discours, & contribuent en toutes manieres au Grand & au Pathétique. Que di-

REMARQUES.

de *Polyptotes*, que *Cécilius* nommoit *Métabole*, & qu'il appelle, *rerum conjunctarum diversitatem*. C'est une *Figure*, qui paroît consister dans l'union de différentes choses, qui tendent toutes au même but, & qui, malgré leur variété, servent à faire naître la même idée. Si l'on jette les yeux sur l'endroit de *Quintilien*, auquel je renvoie, on verra que différentes *Figures* portent le nom de *Polyptotes*, & que les unes appartiennent aux *Pensées*, & les autres aux *Mots*. On ne peut pas douter que les *Polyptotes*, lorsqu'ils sont *Figures de Pensées*, ne puissent contribuer au *Sublime*, puisqu'ils offrent la même *Idée* sous différens point de vue; & l'on sent que la *Grande Eloquence* en peut souvent avoir besoin. Pour les *Polyptotes*, qui ne sont que *Figures de Mots*; & qui sont l'emploi d'un Nom dans ses différens cas, ou d'un Verbe dans ses différens tems, à moins qu'on ne s'en serve bien à propos, & qu'ils ne soient soutenus du fonds même des choses, je ne vois pas qu'ils puissent être d'un grand secours pour le *Sublime* & le *Pathétique*. L'Auteur de la *Rhétorique à Herennius*, Liv. IV. Chap. XXIII. dit, qu'ils diminuent la sévérité, la gravité, l'autorité du Discours Oratoire; *propterea quod est in his lepos & festivitas, non dignitas, neque pulchritudo. Quare*, dit-il ensuite, *quæ sunt ampla & pulchra, diu placere possunt: quæ lepida & concinna, cito satietate afficiunt aurium sensum fastidiosissimum.* D'où l'on peut conclure, que l'usage de la plupart des *Figures de Mots* ne doit pas être fréquent. On va voir cependant par un seul exemple de *Virgile*, que les *Polyptotes* de ce genre ajoutent quelquefois à la force du Discours, & servent même à faire *Image*. ENEID. L. X. V. 654.

——————— Expellere tendunt
Nunc hi, nunc illi: certatur limine in ipso
Ausoniæ. Magno discordes æthere venti
Prælia ceu tollunt, animis & viribus æquis.
Non ipsi inter se, non nubila, non mare cedunt;
Anceps pugna diu: stant obnixi omnia contra.
Haud aliter Trojanæ acies aciesque Latinæ
Concurrunt; hæret pede pes, densusque viro vir.

rai-je des changemens de cas, de temps, de personnes, de nombre, & de genre? En effet, qui ne voit combien toutes ces choses sont propres à

REMARQUES.

Voilà des POLYPTOTES *pede pes*, *viro vir*.

2°. COLLECTIONS. C'est ce que *Longin* nomme *Athroïsmes*, & les autres Rhéteurs *Synathroïsmes*. Ce que *Tollius* & M. *Pearce* rendent par *coacervationes*. QUINTILIEN en parle ainsi, Liv. IX. Chap. III. p. 575. *Congregantur quoque verba idem significantia: (apud* CICÉRONEM *l. in* CATILINAM) Quæ cum ita sint, CATILINA perge quo cæpisti: egredere aliquando ex urbe: patent portæ: proficiscere. *Et in eundem in alio libro (II.)* Abiit, excessit, evasit, erupit. *Hoc* Cecilio PLEONASMUS *videtur, id est, abundans suprà necessitatem oratio; sicut illa (*ÆNEID. *Lib. XII. V.* 638.) Vidi oculos ipse ante meos. *In illo enim* vidi *inest* ipse. *Verum id* .... *cum supervacua oneratur adjectione vitium dicitur; cum autem auget manifestùm sententiam sicut hic, virtus.* Vidi ipse ante oculos, *quot verba, totidem sunt affectus ... Nec verba modo, sed sensus quoque idem facientes acervantur: ... Congeruntur & diversa: Inveni qui & hoc vocaret* PLOCEN, *cui non assentior; cum sint unius* FIGURÆ *mixta quoque & idem & diversum significantia.* La *Figure* appellée *Athroïsme* ou *Synathroïsme* ressemble en quelque chose à l'*Amplification*, qui se fait *per congeriem*. Mais il ne faut pas les confondre, & M. *Pearce* paroît s'être trompé, quand il dit, que le *Synathroïsme* consiste à faire l'énumération de toutes les espèces d'une chose, au-lieu de nommer la chose même. Il en donne pour exemple ce passage de l'*Oraison* pour MARCELLUS. *Nihil ex ista laude Centurio, nihil Præfectus, nihil Cohors, nihil Turma decerpit.* Les Exemples rapportés plus haut par *Quintilien* font voir que rien n'est moins nécessaire, pour former la *Figure*, dont il s'agit, que cette prétendue énumération des parties, au-lieu de la chose même. A l'égard de sa différence d'avec l'*Amplification*, il l'explique ainsi, Liv. VIII. Chap. IV. p. 504. *Potest adscribi* AMPLIFICATIONI *congeries quoque verborum ac sententiarum idem significantium.... Simile est hoc* FIGURÆ *quam* SYNATHROÏSMON *vocant: sed illic plurium rerum est congeries, hic unius multiplicatio.*

3°. RENVERSEMENS. *Longin* dit: *Antimétaboles*. C'est une *Figure* appellée CONVERSIO par *Cicéron*, & COMMU-

diversifier & à ranimer l'expression? (2) Par exemple, pour ce qui regarde le changement de nombre, ces Singuliers, dont la terminaison est singu-

REMARQUES.

MUTATIO, dans la *Rhétorique à Hérennius*. QUINTILIEN dit, Liv. IX. Chap. III. p. 584. *Illa* FIGURA, *qua declinata repetuntur* ... ANTIMETABOLE *dicitur* : „ Non, „ ut edam, vivo; sed, ut vivam, edo,". Peut-être *Longin* ne parloit-il pas ici de l'*Antimétabole*, mais de la *Métabole*, comme il a fait dans le Chapitre IV. Voyez-y la *Remarque* 2. & voyez aussi les *Remarques sur la Traduction*. La MÉTABOLE est une *Figure* différente; & l'on vient de voir plus haut que *Cécilius* appelloit de ce nom une espèce de *Polyptotes*. CASSIODORE paroît l'avoir confondue avec la premiere sorte de *Synathroïsme*. Il dit dans son Commentaire sur les Pseaumes, pag. 24. METABOLE *est iteratio unius rei sub varietate verborum*. Tel est ce passage d'un PSEAUME. *Verba mea auribus percipe, Domine; intellige clamorem meum, intende voci orationis meæ*. Cette *Figure* est très commune dans *Ovide*, qui se plaît à répéter la même chose en plusieurs manieres.

4°. GRADATIONS. Elle s'appelle communément en Grec CLIMAX, & c'est ainsi que *Longin* la nomme. Elle porte en Latin le même nom qu'en François. GRADATIO (dit *Quintilien*, Liv. IX. Chap. III. p. 576.), *quæ dicitur* CLIMAX, *apertiorem habet artem & magis affectatam, ideoque rarior esse debet. Est autem ipsa quoque adjectionis; repetit quæ dicta sunt, & priusquam ad aliud descendat, in prioribus resistit*... (Ut illud) CALVI: „ *Non ergo magis pecuniarum repetundarum, quam majestatis; neque majestatis magis, quam Plautiæ legis; neque Plautiæ legis magis quam ambitus, neque ambitus magis quam omnium legum judicia perierunt*". Cette *Figure* peut quelquefois trouver place dans les *Amplifications*, en l'employant bien à propos. Mais je doute qu'elle puisse convenir dans les grands Mouvemens. Elle marche avec trop d'appareil & de lenteur.

5°. Je n'ai rien à dire des *Changemens* de *Cas*, de *Tems*, de *Personnes*, de *Nombre* & de *Genre*, dont il est parlé dans la Phrase suivante. Ce sont des choses trop connues. DE ST. MARC.

(2) *Par exemple, pour ce qui regarde* &c.] Je ne trouve pas ici ce que le Grec me dit. Tâchons de le suivre; *Ici ma pensée n'est pas de dire, que la seule sorte de chan-*

liere, mais qui ont pourtant, à les bien prendre, la force & la vertu des Pluriels.

* Aussi-tôt un grand Peuple accourant sur le port,
Ils firent de leurs cris retentir le rivage.

Et ces Singuliers sont d'autant plus dignes de re-

REMARQUES.

gement de Nombre, qui donne du lustre & de l'ornement à un Discours, soit celle qui dans une terminaison Singuliere a pourtant toute la force & toute la vertu des Pluriels, comme par exemple, Aussi-tôt &c. *Je regarde plus ici les Pluriels, que j'estime d'autant plus dignes de remarque,* &c. TOLL.

Cela ressemble plus au Grec que le François de M. *Despréaux*, qui n'est pas fort clair; mais dans le fonds, *Tollius* n'est pas plus intelligible que *Longin* lui-même, qui serre ici son Stile si prodigieusement, qu'il le faut deviner. Il est pourtant aisé de le rendre exactement, en suppléant peu de chose. Voici ce qu'il dit: *Au fonds pour ce qui regarde le* Changement de Nombre, *je dis que l'ornement, qu'il donne au Discours ne vient pas seulement de ces Noms, qui sont par leur terminaison du Nombre singulier; mais qui, considérés de près, se trouvent être des Pluriels par leur valeur.* LONGIN parle là des Noms appellés *Collectifs* ou *de Multitude* par les *Grammairiens*. Ces Noms, quoiqu'au *Singulier*, peuvent se construire avec des *Pluriels*, parce qu'en effet, ils sont de vrais *Pluriels* quant au sens. *Turba ruunt*, dit quelque part *Ovide*. Je me souviens aussi d'avoir vu dans STACE, *tardi subeunt Tegeæa juventus.* Cet exemple a cela de particulier, qu'il réunit le *Changement de Nombre*, & le *Changement de Genre*. Pour être plus clair, j'ai traduit, comme *Tollius*, par *terminaison* ce que *Longin* appelle *forme*; & je n'ai pas dû balancer là-dessus, parce que dans le langage de l'ancienne *Dialectique*, la *Forme des Mots*, c'est leur *Terminaison*. Dans les deux Vers, qui viennent ensuite, & que je puis me dispenser de traduire, M. *Despréaux* a conservé la *Figure* du mieux qu'il a pu. La Phrase suivante peut être rendue de cette maniere en paraphrasant un peu: *Mais ce qui mérite qu'on y fasse attention, ce sont les Pluriels mis à la place des Singuliers, parce que ces Pluriels tombent & coulent pour ainsi dire, avec plus de magnificence,*

marque, qu'il n'y a rien quelquefois de plus magnifique que les Pluriels. Car la multitude qu'ils renferment, leur donne du son & de l'emphase. Tels sont ces Pluriels qui sortent de la bouche d'Oedipe dans Sophocle:

(3) Hymen, funeste Hymen, tu m'as donné la vie:
Mais dans ces mêmes flancs, où je fus enfermé,
Tu fais rentrer ce sang dont tu m'avois formé.
Et par là tu produis & des Fils & des Pères,
Des Frères, des Maris, des Femmes & des Mères:
Et tout ce que du sort la maligne fureur
Fit jamais voir au jour & de honte & d'horreur.

Tous ces différens noms ne veulent dire qu'une seule personne; c'est à sçavoir, Oedipe d'une part, & sa mere Jocaste de l'autre. Cependant par le moyen de ce nombre ainsi répandu & multiplié en différens Pluriels, il multiplie en quelque façon les infortunes d'Oedipe. (4) C'est par un même Pléonasme qu'un Poëte a dit:

On vit les Sarpédons & les Hectors paroître.

Il en faut dire autant de ce passage de Platon,

REMARQUES.

avec un certain air de pompe, que leur donne la qualité même du Nombre, qui désigne une multitude. Telles sont ces paroles d'*Oedipe* dans SOPHOCLE.

Je ne crois pas qu'il soit possible de les rendre mot à mot en François. Les voici telles que M. *Pearce* les a traduites. *O nuptiæ, nuptiæ! Genuistis nos, & cum genuistis, rursus reddidistis idem semen, & ostendistis Patres, Fratres, Filios, sanguinem cognatum, Sponsas, Uxores, Matresque, & quæcumque fœdissima inter mortales opera fiunt.* DE ST. MARC.

(3) *Hymen, funeste Hymen,* &c.] *Oedip. Tyran.* Vers 1417. DESP.

(4) *C'est par un même Pléonasme* &c.] Longin se sert ici d'un Verbe, qui vient de la même racine que le

à propos des Athéniens, que j'ai rapporté ailleurs. (5) *Ce ne sont point des Pelops, des Cadmus, des Egyptes, des Danaüs, ni des hommes nés barbares, qui demeurent avec nous. Nous sommes tous Grecs, éloignés du commerce & de la fréquentation des Nations étrangeres, qui habitons une même Ville, &c.*

(6) En effet, tous ces Pluriels ainsi ramassés ensemble, nous font concevoir une bien plus grande idée des choses. Mais il faut prendre garde à ne faire cela que bien à propos, & dans les endroits où il faut amplifier, ou multiplier, ou exagérer, & dans la passion, c'est-à-dire, quand le sujet est susceptible d'une de ces choses ou de plusieurs.

REMARQUES.

nom *Pléonasme.* Ce Verbe veut dire, *être abondant, rendre abondant, augmenter, amplifier* &c. Le Nom signifie proprement, *abondance.* Il est consacré par les *Rhéteurs*, pour désigner une *Figure*, par laquelle on ajoute quelques mots à ceux qui pouvoient suffire, comme étant les seuls nécessaires: *Est &* PLEONASMOS *vitium* (dit *Quintilien*, Liv. VIII. Chap. III. p. 492.) *cum supervacuis verbis oneratur oratio :* Ego meis oculis vidi. *Satis est enim vidi... Nonnunquam illud genus affirmationis gratiâ adhibetur:* Vocemque his auribus hausi. (*Æneid.* Lib. IV. V. 359.) *At vitium erit, quoties otiosum fuerit, & supererit, non cum adjicietur* (supp. *Affirmationis gratiâ.*) Le mot *Pléonasme* ne se prend dans l'usage commun de notre Langue, qu'en mauvaise part. Mais pris dans le sens favorable, que les *Rhéteurs* lui donnent, il n'a rien de commun avec les *Pluriels* mis pour les *Singuliers.* C'est ce dont il s'agit ici. Le Verbe que *Longin* emploie, ne peut donc y signifier, qu'*amplifier, augmenter, rendre plus grand*, &c. Je traduirois ainsi: *C'est de même que le Changement de Nombre rend ceci plus grand. On vit les Sarpédons*, &c. DE ST. MARC.

(5) *Ce ne sont point* &c.] PLATON, *Menexenus*, Tome II. p. 245. édit. de *H. Estienne.* DESP.

(6) *En effet, tous ces Pluriels*] &c.] LONGIN *dit :* En effet tous ces Pluriels, qui vont ainsi réunis & comme en troupe, font paroître les choses bien plus grandes à ceux qui les entendent. DE.ST. MARC.

(7) Car d'attacher par-tout ces sonnettes, cela sentiroit trop son Sophiste.

CHAPITRE XX.

Des Pluriels réduits en Singulier.

ON peut aussi tout au contraire réduire les Pluriels en Singuliers, & cela a quelque chose de fort

REMARQUES.

(7) CHANG. DE L'EDIT. *Car d'attacher par-tout ces sonnettes*,) M. *Despréaux* avoit mis: *car d'attacher par-tout ces cymbales & ces sonnettes.* J'ai retranché: *ces cymbales*; 1°. parce que *Longin* ne parle que de *sonnettes*: 2°. parce que les *Cymbales*, étant des Instrumens composés de deux pièces, dont on tenoit une dans chaque main, & que l'on frappoit l'une contre l'autre en cadence, elles n'ont aucun rapport aux *Sonnettes*, & ne peuvent entrer en aucune façon dans l'allusion, que les paroles de *Longin* renferment, & que M. *Dacier* développe très-bien dans cette *Note*. „ Les anciens avoient accoutumé „ de mettre des *sonnettes* aux harnois de leurs chevaux „ dans les occasions extraordinaires, c'est-à-dire, les „ jours où l'on faisoit des revues & des tournois; il „ paroît même par un passage d'*Eschyle*, qu'on en gar- „ nissoit les boucliers tout au tour: c'est de cette coû- „ tume que dépend l'intelligence de ce passage de *Lon-* „ *gin*, qui veut dire, que comme un homme qui met- „ troit ces *sonnettes* à tous les jours, seroit pris pour „ un Charlatan: un Orateur qui employeroit par-tout „ ces pluriels, passeroit pour un Sophiste".

Il y a quelque chose dans *Quintilien*, Liv. VIII. Chap. V. p. 510. qui revient à ce que *Longin* dit ici, mais qui, conformément à nos idées, est beaucoup plus noble. Il s'agit des *Pensées* considérées comme *Ornemens* du Discours. C'est ce que nous appellons aujourd'hui des TRAITS. *Ut afferunt lumen clavus & purpuræ, loco insertæ; ita neminem deceat intertexta pluribus notis vestis. Quare licet hæc enitere, & aliquatenus exstare videantur; tamen lumina illa non flammæ, sed scintillis inter fumum emicantibus similia dixeris; quæ ne apparent quidem, ubi tota lucet Oratio, ut in sole sidera ipsa desinunt cerni; &*

grand. (1) *Tout le Péloponèse*, dit Démosthène, *étoit alors divisé en factions.* Il en est de même de ce passage d'Hérodote: (2) *Phrynichus faisant représenter sa Tragédie intitulée; la prise de Milet, tout * le Théâtre se fondit en larmes.* (3) Car, de ramasser ainsi plusieurs choses en une, cela donne plus de corps au discours. Au reste, je tiens que pour l'ordinaire c'est une même raison qui fait valoir ces deux différentes Figures. (4) En effet, soit qu'en changeant les Singuliers en Pluriels, d'une

REMARQUES.

quæ crebris parvisque conatibus se attollunt, inæqualia tantum, & velut confragosa; nec admirationem consequuntur eminentium, & planorum gratiam perdunt. Hoc quoque accidit, quod solas captanti sententias *multas necesse est dicere leves, frigidas, ineptas. Non enim potest esse delectus, ubi numero laboratur.* Quintilien écrivoit dans un tems où l'on avoit bien de l'esprit. En avous-nous moins aujourd'hui? De St. Marc.

Chap. XX. (1) *Tout le Péloponèse, dit Démosthène,*] De Corona, p. 315. *edit Basil.* Despréaux.

(2) *Phrynicus* &c.] *Hérodote* Liv. VI. pag. 341. *édit.* de Francfort. Desp.

Voici tout le passage d'*Hérodote.* „ Les Athéniens „ furent extrêmement affligés de la ruine de Milet. Ils „ le témoignerent en bien des occasions, & sur-tout „ lorsque *Phrynichus* faisant représenter sa *Tragédie* du „ *Sac de Milet*, tout le Théâtre fondit en larmes. Ils „ le condamnerent à mille drachmes d'Amande, parce „ qu'il avoit renouvellé les douleurs domestiques; & „ défendirent qu'aucun *Poëte* à l'avenir ne traitât ce „ sujet". *Suidas* en parlant du *Poëte Tragique* Phrynichus, attribue aux Perses ce qu'*Hérodote* raconte-là des Athéniens. Le fait seroit contradictoire venant de la part des Perses, auteurs eux-mêmes de la ruine de Milet, qu'ils avoient pris & pillé. De St. Marc.

(3) *Car, de ramasser ainsi* &c.] *Le Grec porte:* Car en substituant au Nombre, qui signifie plusieurs choses divisées, celui qui les réunit en une; ces choses en paroissent mieux former un seul corps. Au reste il me semble que les beautés, qui naissent de l'un & de l'autre *Changement*, viennent de la même cause. De St. Marc.

(4) *En effet, soit qu'en changeant* &c.] M. *Despréaux*

seule chose vous en fassiez plusieurs : soit qu'en ramassant des Pluriels, dans un seul nom Singulier qui sonne agréablement à l'oreille, de plusieurs choses vous n'en fassiez qu'une, ce changement imprévu marque la passion.

CHAPITRE XXI.

Du changement de Temps.

IL en est de même du changement de temps : lorsqu'on parle d'une chose passée, comme si elle se faisoit présentement ; parce qu'alors ce n'est plus une narration que vous faites, c'est une action qui se passe à l'heure même. (1) *Un Soldat*, dit Xénophon, *étant tombé sous le cheval de Cyrus, & étant foulé aux pieds de ce cheval, il lui donne un coup d'épée dans le ventre.* * *Le cheval blessé* (2) *se démene & secoue son maître. Cyrus tombe.* Cette Figure est fort fréquente dans Thucydide.

CHA-

REMARQUES.

me paroît avoir ici très-bien rendu la pensée de *Longin*, dont le Texte n'est pas à beaucoup près aussi clair que sa Traduction. Voici de quelle maniere M. *Pearce* traduit le Grec mot à mot. *Namque ubi vocabula sunt singularia ; ea Pluralia facere, ejus est, qui præter expectationem afficitur: & ubi* vocabula sunt *Pluralia, collectio plurium in unum aliquid sonorum est, propter commutationem rerum in contrarium; res inopinata.* Ce qu'on peut assûrer comme certain, c'est que dans le Discours Oratoire, le passage soit du *Singulier* au *Pluriel*, soit du *Pluriel* au *Singulier*, ne fait véritablement beauté, que quand il est l'effet imprévu de la Passion ; dont il représente en quelque sorte le trouble par le désordre apparent, qu'il met dans les paroles. DE ST. MARC.

CHAP. XXI. (1) *Un Soldat, dit Xénophon*,] INSTITUT. *de Cyrus*, Liv. VII. pag. 178. édit. de *Leuncl.* DESP.

(2) *se démene*] Ce terme me paroît ici très impropre, & rend imparfaitement l'idée que le Grec présente,

CHAPITRE XXII.

Du changement de Perſonnes.

(1) LE changement de Perſonnes n'eſt pas moins pathétique. Car il fait que l'Auditeur aſſez ſouvent ſe croit voir lui-même au milieu du péril.

(2) Vous diriez à les voir pleins d'une ardeur ſi belle
Qu'ils retrouvent toujours une vigueur nouvelle;
Que rien ne les ſçauroit ni vaincre, ni laſſer,
Et que leur long combat ne fait que commencer.

Et dans Aratus:

(3) Ne t'embarque jamais durant ce triſte mois.

REMARQUES.

te, & qui ne peut être exprimée en François, qu'en paraphraſant. Voici toute l'Image à-peu-près: *Le Cheval, que ſa bleſſure rend furieux, bondit, ſe cabre, ébranle ſon Maître.* CYRUS *tombe.* Cet endroit de l'*Enéide*, Liv. XI. V. 638. reſſemble beaucoup au paſſage de XÉNOPHON.

— *Sonipes ictu furit arduus, altaque jactat*
Vulneris impatiens, arrecto pectore, crura:
Volvitur ille excuſſus humi.

CHAP. XXII. (1) *Le changement ... du péril.*] LONGIN *dit:* Le *Changement de Perſonnes* rend auſſi la choſe même préſente; & très-ſouvent il fait que l'Auditeur ſe croit au milieu des dangers. DE ST. MARC.

(2) *Vous diriez, à les voir* &c.] *Iliad.* Liv. XV. Vers 697. DESP.

Le Grec dit: Vous diriez qu'ils ſe heurtent mutuellement dans le combat ſans être ni fatigués ni domtés. DE ST. MARC.

(3) *Ne t'embarque* &c.] *Ne ſois point mouillé de la Mer durant ce mois.* DE ST. MARC.

Cela se voit encore (4) dans Hérodote. *A la sortie de la ville d'Eléphantine*, dit cet Historien, *du côté qui va en montant, vous rencontrez d'abord une colline, &c. De là vous descendez dans une plaine. Quand vous l'avez traversée, vous pouvez vous embarquer tout de nouveau, & * en douze jours arri-*

REMARQUES.

(4) *dans Hérodote.*] Liv. II. pag. 100. édit. de Francfort. DESP.

M. *Pearce* remarque judicieusement que ce passage d'*Hérodote* mérite plus de louanges pour être *clair*, que pour être *Sublime*. Pour moi, je ne puis m'empêcher de penser, comme je l'ai déja dit quelque part, que *Longin* n'a pas prétendu que tous les exemples, qu'il cite, fussent *Sublimes* par eux-mêmes. Il y en a certainement beaucoup, qui ne le sont pas dans quelque sens que l'on veuille entendre ce mot; & la plupart ne sont que pour mieux faire comprendre la chose, dont il parle. D'ailleurs tous ou presque tous sont tirés d'Ouvrages écrits dans le *Genre Sublime*; & l'*Histoire* d'*Hérodote* en particulier est dans ce *Genre* de *Stile*. Il faut encore être attentif aux manieres de parler de *Longin*. Il ne dit pas toujours que la chose dont il parle, & dont il rapporte des exemples, rende le Discours *Sublime*. Il dit le plus souvent, qu'elle lui donne l'*apparence du Sublime*, un *air de Grandeur*, *quelque chose de Grand*. C'est ce qui m'a fait conclure qu'il ne prétendoit pas que toutes les *minuties*, que son plan l'oblige de passer en revue, fussent capables de donner du *Sublime* à ce qui n'en a point; mais seulement qu'elles pouvoient relever ce qui se trouve dans ce cas, en donnant au Stile de la vivacité, du feu, quelque chose d'intéressant; & cela de la même maniere que ces petits ornemens d'*Elocution* employés à propos, peuvent porter jusqu'au *Sublime* ce qui, par soi-même, n'a que de la *Noblesse* ou de la *Grandeur*. Enfin comme ce n'est pas dans des traits séparés, qu'il fait consister le *Sublime*, mais dans une suite de Discours; il ne faut pas croire qu'il ait pensé que toutes les choses, dont il traite séparément, dussent produire des traits particuliers d'une véritable *Sublimité*; mais qu'il a voulu dire seulement que leur assemblage donnoit, ou de la *Grandeur*, ou du *Sublime* à l'ensemble, qu'il composoit. DE ST. MARC.

yer à une grande ville qu'on appelle Meroé. Voyez-vous, mon cher Terentianus, comme il prend votre esprit avec lui, & le conduit dans tous ces différens pays, vous faisant plutôt voir qu'entendre. (5) * Toutes ces choses, ainsi pratiquées à propos, arrêtent l'Auditeur, & lui tiennent l'esprit attaché sur l'action présente, principalement lorsqu'on ne s'adresse pas à plusieurs en général, mais à un seul en particulier.

(6) Tu ne sçaurois connoître au fort de la mêlée,
Quel parti suit le fils du courageux Tydée.

Car en réveillant ainsi l'Auditeur par ces apostrophes, vous le rendez plus émû, plus attentif, & plus plein de la chose dont vous parlez.

REMARQUES.

(5) *Toutes ces choses... En particulier.* Il faudroit traduire: *Tout ce qui s'adresse de cette maniere aux Personnes, rend l'Auditeur présent aux Actions même, qu'on lui peint; & sur-tout quand c'est un seul & non pas plusieurs à qui l'on parle.* C'est à-dire, quand l'*Apostrophe* se fait au Singulier. Cette derniere réflexion n'est guere applicable à la plupart des Langues vivantes de l'Europe. DE ST. MARC.

(6) *Tu ne sçaurois* &c.] *Iliad.* Liv. V. Vers 85. DESP. *Vous n'auriez pas pu reconnoître de quelle armée étoit le Fils de Tidée.* DE ST. MARC.

CHAPITRE XXIII.

Des Transitions imprévues.

IL arrive aussi quelquefois, qu'un Ecrivain parlant de quelqu'un, tout-d'un-coup se met à sa place, & joue son personnage: & cette Figure marque l'impétuosité de la passion.

(1) Mais Hector qui les voit épars sur le rivage,
Leur commande à grand cris de quitter le pillage:

REMARQUES.

CHAP. XXIII. (1) *Mais Hector* &c.] *Iliad.* Liv. XV. Vers 346. DESP.

1°. *Mais Hector exhortoit les Troyens, en criant à haute voix, de se jetter sur les Vaisseaux, & de laisser là les dépouilles sanglantes: Car quiconque je verrai rester volontairement éloigné des Vaisseaux, j'irai lui porter la mort.*

2°. Il s'agit ici d'une espece de *Figure de Pensées*, dont l'Orateur ne peut faire usage que dans les grands Mouvemens, mais que le *Poëte* emploie dans le cours de ses Narrations pour les rendre plus vives, & les sauver d'une Monotonie inévitable à la longue dans les Vers; parce qu'en quelque Langue que ce soit, les tours de Phrase n'y peuvent pas être variés autant que dans la Prose. La Mesure y met toujours quelque obstacle. *Virgile* fournit plus d'un exemple heureux de ces *Apostrophes* ou *Transitions imprévues*. Dans le IX. Liv. de l'*Enéide*, RÉMULUS Beaufrere de *Turnus* insulte les Troyens enfermés dans leur nouvelle Ville. *Ascagne* indigné de son Discours, adresse sa priere à *Jupiter*, qui d'un coup de tonnerre annonce qu'il l'exauce. (Vers 631.)

—————— Sonat una Lethifer arcus.
Effugit horrendum stridens adducta sagitta;
Perque caput Remuli venit, & cava tempora ferro
Trajicit. I, verbis virtutum illude superbis.
Bis capti Phryges hæc Rutulis responsa remittunt.
Hoc tantum Ascanius. Tauri clamore sequuntur.

D'aller droit aux vaisseaux sur les Grecs se jetter.
Car quiconque mes yeux verront s'en écarter,
Aussi-tôt dans son sang je cours laver sa honte.

Le Poëte retient la narration pour soi, comme celle qui lui est propre ; & met tout d'un coup,

REMARQUES.

On voit quelle vivacité ce tour donne à la Narration. Si l'on prend la peine de lire l'endroit dans *Virgile* même, on verra de plus qu'il a recours à cette *Transition imprévue* pour ranimer tout à coup sa Narration, dont le Discours de *Remulus* avoit un peu rallenti la marche. Il ne faut pas s'imaginer que les *Poëtes judicieux* n'emploient jamais qu'au hasard cette *Figure* si vive.

3°. Je ne crois pas non plus qu'on doive penser que *Longin* ait prétendu qu'elle n'appartenoit qu'au *Genre Sublime*. Il n'ignoroit pas que les Ecrivains des autres *Genres* s'en servent aussi. Je n'en citerai que cet Exemple d'*Horace*, Liv. I. *Epit. VII.* Vers 66.

——————— Ille Philippo
Excusare laborem & mercenaria vincla,
Quod non prævidisset eum: Sic ignovisse putato
Me tibi, si cænas hodie mecum. Ut libet. Ergo
Post nonam venies.

J'ai préféré cet exemple à beaucoup d'autres, pour avertir qu'il faut mettre au rang des *Transitions imprévues*, les *Dialogismes imprévus*, qui sont si fréquens dans les *Satires* & les *Epîtres* d'*Horace*, & dont on a pu remarquer de très-beaux Exemples dans les *Poësies* de M. *Despréaux*. Ces *Dialogismes*, qui donnent tant de grace au *Stile simple* & *naïf*, sont aussi très-propres dans le *Genre Sublime* à bien exprimer les Passions véhémentes. Mais il faut sçavoir les placer. DE ST. MARC.

Ibid. CHANG. *Mais Hector qui les voit*, &c.] On donne ici ces Vers tels qu'ils sont dans les *Editions* de 1701, & de 1713. Dans celles de 1674, & de 1683. il étoient ainsi.

Mais Hector de ses cris remplissant le rivage,
Commande à ses soldats de quitter le pillage:
De courir aux vaisseaux. Car j'atteste les Dieux
Que quiconque osera s'écarter à mes yeux,
Moi-même dans son sang j'irai laver sa honte.

& sans en avertir, cette menace précipitée dans la bouche de ce Guerrier bouillant & furieux. En effet, son discours auroit langui, s'il y eut entremêlé: *Hector dit alors de telles ou semblables paroles.* (2) Au lieu que par cette Transition imprévue, il prévient le Lecteur, & la Transition est faite (3) avant que le Poëte même ait songé qu'il la faisoit. Le véritable lieu donc où l'on doit user de cette Figure, c'est quand le temps presse, & que l'occasion qui se présente, ne permet pas de différer: lorsque sur le champ il faut passer d'une personne à une autre, comme (4) dans Hécatée. * *Ce*

REMARQUES.

Dans l'*Edition* de 1694. M. *Despréaux* mit le premier Vers tel qu'il est ici. Le 3. & le 4. furent changés de cette maniere.

De courir aux vaisseaux avec rapidité;
Car quiconque ces bords m'offriront écarté.

Je ne vois pas pourquoi M. *Brossette* a remis dans le Texte la premiere maniere, & renvoyé tous les Changemens dans une *Remarque.* M. *Du Monteil* a copié M. *Brossette.* Les *Editeurs* de 1735. & de 1740. ont suivi les *Editions* de 1701. & de 1713. DE ST. MARC.

(2) *Au lieu que par cette Transition ... d'une personne à une autre.*] LONGIN s'exprime d'une maniere bien plus hardie. *Mais ici la Transition se fait dans le Discours plus promptement même que dans l'esprit du Poëte. Et cette Figure devient nécessaire, quand l'*instantanéité, *pour ainsi dire, de la chose, ne permet aucun retardement à l'Ecrivain, & le force de passer sur le champ de son propre personnage à celui de ceux dont il parle.* Voilà véritablement ce que *Longin* veut dire. Cette *Phrase* doit s'expliquer par la premiere de ce Chapitre. Il dit ici mot à mot: *de passer sur le champ des personnes aux personnes.* DE ST. MARC.

(3) CHANG. *avant que le Poëte même ait songé qu'il la faisoit.*] Premiere maniere avant l'*Edition* de 1683. *Avant qu'on s'en soit apperçu.* BROSS.

(4) *dans Hecatée.*] Livre perdu. DESP. *N. Marg.*

HECATÉE de Milet est le premier qui, comme dit

Hérault ayant assez pesé la conséquence de toutes ces choses, il commande aux Descendans des Héraclides de se retirer. Je ne puis plus rien pour vous, non plus que si je n'étois plus au monde. Vous êtes perdus, & vous me forcerez bientôt moi-même d'aller chercher une retraite chez quelque autre Peuple. (5) Démosthène dans son Oraison contre Aristogiton, a encore employé cette Figure d'une maniere différente de celle-ci, mais extrêmement forte & pathétique. *Et il ne se trouvera personne entre vous*, dit cet Orateur, *qui ait du ressentiment & de l'indignation* (6) *de voir un impudent, un infâme, vio-*

REMARQUES.

Suidas, ait écrit l'*Histoire* en Prose. Il s'étoit servi de l'ancienne Dialecte Ionique. DE ST. MARC.

(5) *Démosthène, dans son Oraison contre Aristogiton,*] Pag. 404. édit. de Basle. DESP.

Je voudrois traduire ainsi toute cette Phrase. DÉMOSTHÈNE, *en s'y prenant d'une autre maniere, dans sa Harangue contre* ARISTOGITON, *a rendu grande & pathétique cette multiplicité de Personnages, & le passage de l'un à l'autre.* DE ST. MARC.

(6) *de voir un impudent*, &c.] 1°. *J'aimerois mieux tourner :* de voir cet impudent, cet infame, forcer insolemment les droits sacrés de cette ville. Ce scélérat, dis-je, qui .... (ô le plus méchant de tous les hommes) voyant qu'on avoit réprimé l'audace effrénée de tes discours, non par ces barreaux, ni par ces portes, qu'un autre pouvoit aussi bien rompre que toi, *&c.* TOLL.

Le tout seroit encore mieux de cette maniere: Eh quoi! personne parmi vous ne sera-t-il ému de colere ou d'indignation à la vue des violences, qu'exerce cet impudent, cet infame, qui... O le plus détestable de tous les scélérats! lorsque ton audace devoit être contenue, non par ces barreaux, non par ces portes, car quelque autre eût pu les ouvrir de même, *&c.*

2°. La Réponse de *Turnus* au Discours injurieux de *Drancès*, dans le XI. Liv. de l'*Enéide*, est un des plus admirables morceaux d'*Eloquence*, qui nous restent de l'Antiquité. *Virgile* y devoit représenter *Turnus* agité de plusieurs passions aussi violentes les unes que les autres; aussi le fait-il parler d'une maniere convenable au

ler insolemment les choses les plus saintes? Un scélérat, dis-je, qui... O le plus méchant de tous les

REMARQUES.

désordre, qui naît de ce mêlange de passions. On trouve dans ce Discours des *Figures* de toute espece, & sur tout des *Changemens de personnes* très-fréquens. C'est ce qui se rencontre aussi dans le IV. Liv. lorsque *Didon* répond à ce qu'*Enée* vient de lui dire sur son départ ordonné par *Jupiter* même. Ces deux Discours qui sont dans le genre de l'*Eloquence véhémente*, sont aussi dans les principes de *Longin*, d'un *Pathétique* véritablement *Sublime*.

39. La *Figure*, dont il s'agit ici, l'*Apostrophe*, ou la *Transition imprévue*, ou le *Changement imprévu de personnes*, comme on voudra l'appeller, se trouve heureusement employée dans le *Bajazet* de M. *Racine*, Act. IV. Sc. V. *Roxane* achevant de lire le Billet, qui l'instruit de l'amour mutuel de *Bajazet* & d'*Alide*, s'écrie:

Ah! de la trahison me voila donc instruite!
Je reconnois l'appas, dont ils m'avoient séduite.
Ainsi donc mon amour étoit récompensé,
Lâche, indigne du jour que je t'avois laissé!
Ah! je respire enfin, & ma joie est extrême
Que le Traître une fois se soit trahi lui-même.
Libre des soins cruels, où j'allois m'engager,
Ma tranquille fureur n'a plus qu'à se vanger.
Qu'il meure. Vangeons-nous. Courez. Qu'on le saisisse!
Que la main des Muets s'arme pour son supplice!

Combien de *Figures* rassemblées dans ce peu de mots! Quel feu! quelle véhémence! Quelle passion! Quel *Sublime*! Peut-on n'être pas fâché que quelque chose d'aussi beau soit gâté par les deux Vers, qui suivent, & qui tous deux absolument *Chevilles*, ne contiennent qu'une réflexion froide & puérile.

Qu'ils viennent préparer ces nœuds infortunés,
Par qui de ses pareils les jours sont terminés.

Après le Vers qui précède ces deux-là, *Roxane* devoit ajouter tout de suite, & sans reprendre haleine,

Cours, Zatime. Sois promte à servir ma colere.

DE ST. MARC.

hommes! rien n'aura pû arrêter ton audace effrénée? Je ne dis pas ces portes, je ne dis pas ces barreaux, qu'un autre pouvoit rompre comme toi. Il laisse-là sa pensée imparfaite, la colere le tenant comme suspendu & partagé sur un mot, entre deux différentes personnes. *Qui.... O le plus méchant de tous les hommes!* Et ensuite tournant tout d'un coup contre Aristogiton ce même discours (7) qu'il sembloit avoir laissé là, il touche bien davantage, & fait une plus forte impression. Il en est de même de cet emportement de Pénélope dans Homère, quand elle voit entrer chez elle un Héraut de la part de ses amans:

(8) De mes fâcheux Amans ministre injurieux,
Héraut, que cherches-tu? Qui t'amene en ces lieux?
Y viens-tu de la part de cette troupe avare?
Ordonner qu'à l'instant le festin se prépare?
Fasse le juste Ciel, avançant leur trépas!

REMARQUES.

(7) *qu'il sembloit* &c.] *J'eusse dit:* lorsqu'il sembloit avoir abandonné les Juges, il les touche bien davantage par la chaleur de son emportement, & fait une bien plus forte impression dans leurs esprits, que s'il avoit simplement poursuivi le fil de son discours. TOLL.

M. *Despréaux* est beaucoup plus littéral què *Tollius*. DE ST. MARC.

(8) *De mes fâcheux Amans* &c.] *Odyss.* Liv. IV. Vers 681. DESP.

Hérault, pourquoi ces illustres Amans t'ont-ils envoyé devant? Est-ce pour dire aux servantes du divin Ulisse de quitter leur ouvrage & de leur préparer un festin? Plût aux Dieux que ce fût aujourd'hui le dernier souper que fissent ici ces gens, que je voudrois n'avoir jamais recherché ma main, & n'avoir jamais venu dans cette Maison, qui leur est étrangere! Vous qui réunis ensemble, consommez beaucoup de vivres, lesquels sont les biens du prudent *Télémaque*, & qui lorsque vous étiez Enfans, n'avez jamais entendu vos Peres, qui vous ont précédés, vous dire ce qu'*Ulisse* avoit été. DE ST. MARC.

Que ce repas pour eux soit le dernier repas!
Lâches, qui pleins d'orgueil & foibles de courage,
Consumez de son Fils le fertile héritage,
Vos peres autrefois ne vous ont-ils point dit
(9) Quel homme étoit Ulysse, &c.

CHAPITRE XXIV.

De la Périphrase.

IL n'y a personne, comme je crois, qui puisse douter que la Périphrase (1) ne soit (2) encore d'un grand usage dans le Sublime. Car, comme dans la Musique le son principal devient plus agréable à

REMARQUES.

(9) *Quel homme étoit Ulysse*,] L'Expression est basse, triviale & toute propre à fournir à quelque *Plaisant du bon ton* l'occasion d'avoir de l'esprit. *Nec scripto modo* (dit QUINTILIEN, Liv. VIII. Chap. III. p. 491.)... *sed etiam sensu plerique obscœna intelligere, nisi caveris, cupiunt,... ac ex verbis, quæ longissime ab omni obscœnitate absunt, occasionem turpitudinis rapere... quod si recipias, nihil loqui tutum est.* La réflexion de *Quintilien* est juste. Et cependant nous ne laissons pas d'être encore plus obligés que les Anciens, d'éviter les Expressions, qui peuvent servir de matiere aux mauvaises *Equivoques*, lesquelles font depuis bien des années, tout le fonds d'esprit de notre Jeunesse; & quand j'ajouterois de la plus grande partie de ceux qui sont dans un âge plus avancé, je ne dirois rien de trop. Ce misérable Spectacle, qu'une sage Police vient d'abolir, ou du moins de suspendre, a plus contribué peut-être, que toute autre chose, à perpétuer un goût si détestable. DE ST. MARC.

CHAP. XXIV. (1) *ne soit encore d'un grand usage dans le Sublime.*] Il falloit dire, selon le Grec: *ne produise le Sublime;* ou *ne rende le Discours Sublime.* Voyez Remarque 4. DE ST. MARC.

(2) CHANG. *encore*] L'EDITION de 1701. seule: *aussi.* DE ST. MARC.

l'oreille, lorsqu'il est accompagné * des différentes parties qui lui répondent: de même, la Périphrase tournant (3) autour du mot propre, forme souvent, par rapport avec lui, une consonnance & une harmonie fort belle (4) dans le discours. Sur-tout lorsqu'elle n'a rien de discordant ou d'enflé, mais que toutes choses y sont dans un juste tempérament. Platon nous en fournit un bel exemple au commencement de (5) son Oraison funèbre. *Enfin*, dit-il,

REMARQUES.

(3) CHANG. *autour*] Avant l'*Edition* de 1713. il y avoit: *à l'entour*. C'étoit une faute de *Grammaire*. Ce mot est *Adverbe* & n'a point de *Régime*. DE ST. MARC.

(4) *dans le discours.*] Jusqu'ici M. *Despréaux* a dit de la *Périphrase* ce qu'il vouloit, & non ce que *Longin* en a dit. Le voici. *De même la* PÉRIPHRASE *forme, pour ainsi dire, des accords avec la propriété des termes, & contribue beaucoup à l'ornement.* Il faut croire que *Longin* s'entendoit. Ce qui suit dans la même Phrase est bien traduit. DE ST. MARC.

(5) *son oraison funebre.*] MENEXENUS, pag. 236. édit. de *Etienne*. DESP.

1°. Au sujet de l'exemple, que *Longin* cite en cet endroit, & de ce qui précede, M. *Silvain* dit, Liv. III. Chap. I. „ Je ne sçais si on ne trouvera point qu'il y „ a quelque chose de fort plaisant dans cet exemple, „ & que de plus il est naturellement impossible que ces „ mots, *que l'on fait tourner autour du mot propre, pour* „ *en tirer une belle harmonie*, contribuent au *Sublime*. „ Ils lui font au contraire opposés aussi-bien qu'à la „ véritable beauté du Stile, qui consiste principalement „ dans la simplicité, & où, dès qu'on a trouvé le mot „ propre pour s'exprimer, tous les autres ne font que „ l'offusquer, & tombent dans la superfluité & dans „ l'affectation. Il est vrai que dans la passion, il est „ naturel de répéter la même chose en mille manieres, „ & que quelquefois la nécessité de mieux peindre une „ chose, oblige à donner un second coup de pinceau. „ Mais c'est plutôt répéter les choses, que multiplier „ des paroles, qui n'aient au fonds que le même sens; „ & de plus tout cela ne peut être *Sublime* de sa nature". Les expressions de M. *Despréaux* & l'exemple tiré de *Platon* ont jetté M. *Silvain* dans l'erreur. Il

nous leur avons rendu les derniers devoirs: & maintenant ils achevent ce fatal voyage, & ils s'en vont

REMARQUES.

a cru que *Longin* vouloit que la *Périphrase* & le *Terme propre* fussent employés ensemble. C'est ce qui peut quelquefois avoir lieu dans le Discours; & ce qui se rapporteroit à quelques-unes des *Figures*, dont il est parlé ci devant, & par lesquelles on dit la même chose de plusieurs manieres. *Longin*, comme on le verra par la suite de ce Chapitre, ne veut parler que de la *Périphrase* substituée au *Terme propre*, pour relever une idée trop petite par elle-même. Il n'est point à douter, que dans ce cas l'*Eloquence Sublime* n'en exige l'usage. La *Périphrase* n'est pas *Sublime* en elle-même, mais elle donne de la *Grandeur* & de la *Magnificence* au Discours. D'ailleurs il faut convenir que la rapidité nécessaire à ce que nous appellons spécialement le *Sublime*, est, en quelque sorte, incompatible avec la lenteur de la *Périphrase*.

2°. *Pluribus verbis*, dit QUINTILIEN, Liv. VIII. Chap. VI. p. 529. *cum id, quod uno aut pauciorlbus certe dici potest, explicatur*, PERIPHRASIN *vocant*, CIRCUITUM LOQUENDI, *qui nonnunquam necessitatem habet, quoties dictu deformia operit;... Interim ornatum petit solum, qui est apud Poëtas frequentissimus;... & apud Oratores, non rarus, semper tamen adstrictior. Quidquid enim significari brevius potest, & cum ornatu latius ostenditur*, PERIPHRASIS *est: cui nomen Latine datum, non sane Orationis aptum virtuti*, CIRCUMLOCUTIO. *Verum hæc ut cum decorum habet* PERIPHRASIS, *ita cum in vitium incidit*, PERISSOLOGIA (Sermo supervacuus) *dicitur. Obstat, enim quidquid non adjuvat.*

3°. C'est ce défaut appellé *Périssologie*, qui se trouve dans la seconde partie du passage de *Platon*, laquelle ne fait que répéter, en d'autres termes & sans nécessité, ce que la premiere avoit suffisamment expliqué. Voilà pourquoi *Denis d'Halicarnasse*, qui dans un endroit donne ce même passage pour exemple d'une excellente *Composition*, y condamne dans un autre endroit la superfluité des paroles.

4°. Les *Périssologies* sont très-fréquentes chez *Ovide* & chez *Séneque le Tragique*. Je ne sçais même si l'on n'est pas en droit d'en reprocher quelques-unes à *Cicéron*. DE ST. MARC.

tout glorieux de la magnificence avec laquelle toute la ville en général, & leurs Parens en particulier, les ont conduits hors de ce monde. Premièrement il appelle la Mort *ce fatal voyage.* Ensuite il parle des derniers devoirs qu'on avoit rendus aux Morts, comme d'une pompe publique que leur pays leur avoit préparée exprès, pour les conduire hors de cette vie. (6) Dirons-nous que toutes ces choses ne contribuent que médiocrement à rélever cette pensée? Avouons plutôt que par le moyen de cette Périphrase mélodieusement répandue dans le discours, d'une diction toute simple, il a fait une espèce de concert & d'harmonie. (7) De même Xénophon: *Vous regardez le travail comme le seul guide qui vous peut conduire à une vie heureuse &* (8) *plaisante. Au reste votre ame est ornée de la plus belle qualité que puissent jamais posséder des hommes nés pour la guerre; c'est qu'il n'y a rien qui vous touche plus sensiblement que la louange.* Au

REMARQUES.

(6) *Dirons-nous ... & d'harmonie.*] A force de vouloir dire tout d'une maniere plus *grande* & plus *Sublime*, qu'il ne convient au *Stile Didactique*, qui peut s'élever dans l'occasion, mais avec sagesse; *Longin* donne en quelques endroits dans le *Phébus.* Mais c'est ce qu'il n'a fait nulle part aussi pleinement que dans le commencement de ce Chapitre, où l'*Enflure des Mots* se joint au peu de justesse de la *Pensée.* Quoiqu'il en soit, la Phrase, dont il s'agit à présent, seroit plus conforme au Grec de cette maniere. *N'a-t-il donc par là relevé que médiocrement sa pensée, pour laquelle prenant une Diction toute simple, il en fait une Phrase mélodieuse, en répandant, pour ainsi dire, tout autour, en guise d'une sorte d'harmonie, les agrémens, qui naissent de la* PÉRIPHRASE? C'est là véritablement du *Phébus*; & je veux bien supposer, que *Longin* s'entendoit; mais je n'ai pas entrepris de cacher ses défauts. DE ST. MARC.

(7) *De même Xénophon :*] INSTIT. *de Cyrus*, Liv. I. pag. 24. édit. de *Leuncl.* DESP.

(8) *plaisante.*] Pour *agréable.* DE ST. MARC.

lieu de dire: (9) *Vous vous adonnez au travail*, il use de cette circonlocution: *Vous regardez le travail comme le seul guide qui vous peut conduire à une vie heureuse.* Et étendant ainsi toutes choses, il rend sa pensée plus grande, & releve beaucoup cet éloge. (10) Cette Périphrase d'Hérodote me semble encore inimitable: *La Déesse Venus, pour châtier l'insolence des Scythes qui avoient pillé son Temple*, (11) *leur envoya* (12) * *une maladie qui les rendoit Femmes.*

REMARQUES.

(9) *Vous vous adonnez au travail,*] Le Grec dit: *Vous voulez travailler.* DE ST. MARC.

(10) *Cette Périphrase d'Hérodote*] Liv. I. pag. 45. Sect. 105. édit. de Francfort. DESP.

(11) *leur envoya une maladie qui les rendoit Femmes.*] Dans toutes les *Editions* avant celle de 1701. *leur envoya la maladie des Femmes.* BROSS.

Il faut ajouter, que les *Editions* de 1674. & de 1683. portent en marge: *Hémorroïdes*, & celles de 1694. Voyez les *Remarq.* DE ST. MARC.

(12) *une maladie qui les rendoit Femmes.*] *Les fit devenir impuissans.* DESP. *N. M.* 1701. & 1713.

Voyez les *Rem. sur la Trad.*

1°. Pour traduire la Phrase d'*Hérodote* avec exactitude, il falloit dire: *La Déesse* (VENUS) *envoya une maladie de Femme à ceux des Scythes par qui son Temple avoit été pillé.*

2°. Quoique *Longin* trouve la *Périphrase* d'*Hérodote* inimitable, je lui préfere celle de *Cicéron*, lorsque dans son *Plaidoyer* pour *Milon*, au lieu de dire que les Esclaves de celui-ci tuerent *Clodius*, il dit: *Fecerunt servi* MILONIS, *neque imperante, neque sciente, neque præsente Domino, id quod suos quisque servos in tali re facere voluisset.* Cet exemple, aussi-bien que celui d'*Hérodote*, rentre dans un autre *Trope*, que l'on nomme *Euphémisme*, & „ par lequel, dit M. *Du Marsais* dans son „ *Traité des Tropes*, on déguise des Idées désagréables, „ odieuses, ou tristes, sous des noms, qui ne sont „ point les noms propres de ces Idées: ils leur servent comme de voiles, & ils en expriment en apparence de plus agréables, de moins choquantes, ou „ de plus honnêtes, selon le besoin ". DE ST. MARC.

* Au reste, il n'y a rien dont l'usage s'étende plus loin que la Périphrase, pourvû qu'on ne la répande pas par-tout sans choix & sans mesure. Car aussitôt elle languit, & a je ne sçai quoi (13) de niais & de grossier. Et c'est pourquoi Platon, qui est toujours figuré dans ses expressions, & quelquefois même un peu mal à propos, au jugement de quelques-uns, a été raillé, pour avoir dit (14) dans ses Loix: (15) *Il ne faut point souffrir que les richesses d'or & d'argent prennent pié, ni habitent dans une ville.* S'il eût voulu, poursuivent-ils, (16) * interdire la possession du bétail, assurément qu'il auroit dit par la même raison, *les richesses de bœufs & de moutons.*

Mais ce que nous avons dit (17) en général,

REMARQUES.

(13) *de niais*] Le Grec dit: *de frivole.* DE ST. MARC.

(14) *dans ses Loix:*] On lisoit dans toutes les *Editions*, excepté celle de 1713. *dans la République.* BROSS.

(15) *Il ne faut point* &c.] Liv. V. pag. 741. édit. de *H. Etienne.* DESP.

M. *Silvain* trouve mauvais que *Longin* ait censuré ce passage de *Platon;* & dans le IV. Chap. de son III. Liv. il fait une longue réflexion morale & politique, pour prouver la vérité de la maxime contenue dans ce passage. On ne trouveroit peut-être nulle part une inattention plus marquée. Il ne s'agit point ici du fonds de la chose. Il n'est question que d'une mauvaise *Périphrase*, que *Longin* trouve bon que l'on ait condamnée, & qu'il condamne par conséquent lui-même. DE ST. MARC.

(16) CHANG. *interdire*] Il y avoit originairement *introduire.* Ce *Changement* est de M. *Brossette*, & toutes les *Editions* faites depuis la sienne l'avoient adopté, lorsque dans l'*Edition* de 1740. on a restitué l'ancienne faute, sans avertir même dans une *Note* des raisons, que l'on peut avoir eues de conserver un mot, qui dit le contraire de ce que *Longin* a dit; & qui fait que la Phrase Françoise n'a point de sens. Voyez les raisons de M. *Brossette* dans les *Rem. sur la Trad.* DE ST. MARC.

(17) *en général,*] Il falloit dire: *en passant:* ou plu-

ſuffit pour faire voir l'uſage des Figures, à l'égard du Grand & du Sublime. Car il eſt certain qu'elles rendent toutes le diſcours plus animé & plus Pathétique. Or, le Pathétique participe du Sublime autant que (18) le Sublime participe du Beau & de l'Agréable.

CHA-

REMARQUES.

tôt *par forme de digreſſion.* C'eſt l'expreſſion de *Longin.* De St. Marc.

(18) *le Sublime*] Le *Moral*, ſelon l'ancien Manuſcrit. Desp.

Que l'Ethique participe du doux & de l'agréable. Toll.

1°. Le mot *Ethique*, dont *Tollius* ſe ſert pour rendre le terme Grec, eſt inintelligible en François; & d'ailleurs le mot *doux* n'eſt pas plus néceſſaire dans ſa Traduction, que celui de *beau* dans celle de M. Despréaux. *Agréable* ſuffit pour rendre *Longin*, qui ne met ici qu'un ſeul terme.

2°. Ces paroles de *Cicéron* dans ſon *Orateur*, Chap. XXXVII. ſerviront à déveloper la penſée de notre Rhéteur. *Duo ſunt quæ bene tractata ab Oratore admirabilem eloquentiam faciant; quorum alterum eſt, quod Græci* Ethicon *vocant, ad naturas, & ad mores, & ad omnem vitæ conſuetudinem accommodatum: alterum, quod iidem* Patheticon *nominant, quo perturbantur animi, & concitantur; in quo uno regnat oratio. Illud ſuperius come, jucundum, ad benevolentiam conciliandam paratum: hoc vehemens, incenſum, incitatum, quo cauſſæ eripiuntur, quod cum rapide fertur, ſuſtineri nullo modo poteſt.*

3°. Revenons à la Traduction de M. *Despréaux.* Le mot *Sublime* ne s'y trouve en cet endroit qu'en conſéquence d'une fauſſe correction de *Manuce.* Deux des Mſts. du Vatican portent la même leçon que celui de la Bibliotheque du Roi. Sans cette leçon la Phraſe de *Longin* n'a point de ſens, & ne ſuit point de ſes principes. Il ne joint nulle part les idées de *Sublime* & d'*Agréable.* Au contraire, comme on l'a pu remarquer en différens endroits, il fait entendre aſſez clairement, que les *Agrémens* nuiſent à la *Sublimité.* Ce qu'il oppoſe en cet endroit au *Pathétique*, eſt ce qui s'appelle en Latin: *Oratio morata.* Mais nous n'avons point de terme pour rendre cette idée. Le *Moral*, dont M. *Despréaux* ſe ſert dans ſa *Note* ne l'offre en aucune ſorte;

&

CHAPITRE XXV.

Du choix des Mots.

PUISQUE la Penſée & (1) la Phraſe s'expliquent ordinairement l'une par l'autre, voyons ſi nous n'avons point encore quelque choſe à remarquer dans cette partie du diſcours, qui regarde (2) l'expreſſion. (3) Or que le choix des grands mots & des termes propres ſoit d'une merveilleuſe vertu pour attacher & pour émouvoir, c'eſt ce que perſonne n'ignore, & ſur quoi par conſéquent * il ſe-

REMARQUES.

& nous ne pouvons l'exprimer que d'une maniere très-imparfaite par le terme de *Sentiment*. Je crois pourtant qu'il faut s'en ſervir, puiſque nous n'en avons point d'autre, & traduire ainſi cette Phraſe: *Or la* PASSION *participe du* SUBLIME, *autant que le* SENTIMENT *participe de l'*AGRÉABLE. DE ST. MARC.

CHAP. XXV. (1) *la Phraſe*] Il falloit dire: *la Diction*. Le mot *Phraſe* n'a pas dans notre Langue la même ſignification qu'en Grec. DE ST. MARC.

(2) *de l'expreſſion.*] Il falloit: *de l'Elocution*. Le mot, dont *Longin* ſe ſert en cet endroit, a force de terme générique. DE ST. MARC.

(3) *Or que le choix des grands mots .... naturelle de nos penſées.*] LONGIN *dit:* Or que le choix des mots propres & des termes magnifiques agiſſe ſur les Auditeurs & les gagne: Qu'il ſoit le principal objet de l'attention des Orateurs & des autres Ecrivains, comme ce qui fait que le Grand, le Beau, * le Goût de l'Antiquité, le Poids, la Force, la Viguéur, & les autres choſes, s'il y en a, qui font l'excellence du Diſcours, naiſſent d'elles-mêmes dans leurs Ecrits, & s'y font remarquer, ainſi que dans de riches tableaux: Que ce ſoit ce même choix, qui donne aux choſes comme l'ame & la parole; c'eſt ce qu'il eſt peut-être inutile de repréſenter à ceux qui le ſçavent; car les beaux termes ſont en effet, à proprement parler, la lumiere de l'Eſprit, *ou* de la Penſée. DE. ST. MARC.

roit inutile de s'arrêter. En effet, il n'y a peut-être rien d'où les Orateurs, & (4) tous les Ecrivains en général qui s'étudient au Sublime, tirent plus de grandeur, d'élégance, de netteté, de poids, de force & de vigueur pour leurs Ouvrages, que du choix des paroles. C'est par elles que toutes ces beautés éclatent dans le discours, comme dans un riche tableau, & elles donnent aux choses une espece d'ame & de vie. Enfin les beaux mots sont, à vrai dire, la lumiere propre & naturelle de nos pensées. Il faut prendre garde néanmoins à ne pas faire parade par-tout (5) d'une vaine enflure de paroles. Car d'exprimer (6) une chose basse en termes grands & magnifiques, c'est tout de même que si vous appliquiez un grand masque de Théâtre sur le visage d'un petit enfant: si ce n'est à la vérité dans la Poësie (7) ******. Cela se peut voir

REMARQUES.

(4) *tous les Ecrivains en général qui s'étudient au Sublime,*] Il n'est pas question ici des *Ecrivains qui s'étudient au Sublime;* mais des *Orateurs* & des *Ecrivains qui s'attachent au choix des Mots.* C'est ce dont il s'agit actuellement. De St. Marc.

(5) *d'une vaine enflure de paroles.*] Il faudroit: *du faste des paroles.* Je crois qu'en traduisant, il est bon de rendre les Expressions légérement équivoques par d'autres, qui le soient également, sur-tout quand cela se peut faire littéralement comme ici. De St. Marc.

(6) *une chose basse*] 1°. Pourquoi ne pas conserver l'opposition des Termes, en disant comme le Grec: *des choses petites.*

2°. *Quintilien* s'étoit déja servi de la *Comparaison* qui se trouve dans cette Phrase. Après avoir parlé, Liv. VI. Chap. I. p. 357. de l'usage des grands *Mouvemens pathétiques* dans les *Peroraisons*, il ajoute: *In parvis quidem litibus has tragœdias movere tale est, quale si personam* Herculis *ac cothurnos aptare infantibus velis.* De St. Marc.

(7) ******] L'Auteur, après avoir montré combien les grands mots sont impertinens dans le Stile simple, faisoit voir que les termes simples avoient place quel-

encore dans un passage de Théopompus, que Cécilius blâme, je ne sçai pourquoi, & qui me semble au contraire fort à louer pour sa justesse, & parce qu'il dit beaucoup. *Philippe*, dit cet Historien, *boit sans peine les affronts que la nécessité de ses af-*

REMARQUES.

quefois dans le Stile noble. Voyez les *Remar.* DESP. *N. M.* (Ch. XXXV. N. III.)

Il manque environ huit pages en cet endroit, & *Tollius*, *Hudson*, M. *Pearce* & M. l'Abbé *Gori* me paroissent avoir eu raison de faire une nouvelle Section de ce qui suit. C'est le reste de ce que *Longin* disoit sur l'usage, que la *Grande Eloquence* peut & doit même faire au besoin des *Termes* & des *Expressions vulgaires*. Il n'est pas jusqu'aux *Termes bas*, dont elle ne puisse quelquefois se servir. *Non solum . . . nomina ipsa rerum cognoscemus*, dit QUINTILIEN, Liv. X. Chap. I. p. 621... *sed cui quodque loco sit aptissimum. Omnibus enim fere verbis, præter pauca, quæ sunt parum verecunda, in oratione locus est. . . . Omnia verba, exceptis de quibus dixi, sunt alicubi optima; nam & humilibus interim & vulgaribus est opus, & quæ cultiore in parte videntur sordida, ubi res poscit, proprie dicuntur.* Dans le Chap. II. du IV. Liv. où *Quintilien* traite de la *Narration*, il avoit déja fait une remarque, qui se rapporte à ce que l'on vient de voir. En parlant des moyens, que l'*Orateur* emploie pour disposer les Juges à croire les Faits, qu'il veut établir, il avoit dit, p. 235. *Optimæ . . . præparationes erunt, quæ latuerint; ut à* CICERONE *sunt quidem utilissime prædicta omnia, quæ* MILONI CLODIUS, *non* CLODIO MILO *insidiatus esse videatur: plurimum tamen facit callidissima simplicitatis imitatio*; MILO autem cum in senatu fuisset eo die, quoad senatus est dimissus, domum venit; calceos & vestimenta mutavit, paulisper, dum se uxor, ut fit, comparat, commoratus est. *Quam nihil præparatum, nihil festinato fecisse videtur* MILO! *Quod non solum rebus ipsis vir eloquentissimus, quibus moras & lentum profectionis ordinem ducit, sed verbis etiam vulgaribus & quotidianis, & arte occulta consecutus est: quæ si aliter dicta essent, strepitu ipsum judicem, ad custodiendum patronum, excitassent. Frigida videntur ista plerisque: sed hoc ipsum manifestum est, quomodo judicem fefellerit, quod vix à lectore deprehenditur. Hæc sunt quæ credibilem faciunt* EXPOSITIONEM. DE ST. MARC.

faires l'oblige de souffrir. En effet, (8) un discours tout simple exprimera quelquefois mieux la chose que toute la pompe & tout l'ornement, comme on le voit tous les jours dans les affaires de la vie. Ajoutez qu'une chose énoncée d'une façon ordinaire, se fait aussi plus aisément croire. Ainsi en parlant d'un homme qui, pour s'agrandir, souffre sans peine, & même avec plaisir, des indignités; ces termes, *boire des affronts*, me semblent signifier beaucoup. Il en est de même de (9) cette expression d'Hérodote: *Cléomène étant devenu furieux, il prit un couteau, dont il se hacha la chair en petits morceaux; & s'étant ainsi déchiqueté lui-même, il mourut.* (10) Et ailleurs: (11) *Pithès demeurant toujours dans le vaisseau, ne cessa point*

REMARQUES.

(8) *un discours tout simple ... plus aisément croire.*] Il ne s'agit point ici d'une certaine suite étendue de Mots, laquelle est appellée *Discours;* mais des *Mots vulgaires*, qui peuvent quelquefois trouver place dans un *Discours* du *Genre Sublime.* Il falloit traduire ainsi: *les termes vulgaires sont quelquefois beaucoup plus expressifs, que ceux qui servent à l'ornement du Discours. L'usage, que l'on en fait dans le cours de la vie, est cause qu'on les saisit d'abord; & tout ce qui nous est familier n'en est que plus croyable.* On voit combien nôtre *Rhéteur* est d'accord avec *Quintilien.* De St. Marc.

(9) *cette expression d'Hérodote:*] Liv. VI. pag. 358. édit. de Francfort. Desp.

(10) *Et ailleurs:*] Liv. VII. pag. 444. Desp.

(11) *Pithès* &c.] On a vu ci-devant Chap. VI. *Remarq.* 6. 4°. ce que M. *Silvain* dit de cet Exemple, & de celui à *Philippe*, rapporté plus haut. Dans le Chap. V. de son III. Liv. il cite celui de *Cléomène*, pour prouver que *Longin* ne se contente pas d'admettre un *Sublime*, qui vient de l'*Harmonie*, quoique les *Pensées soient fort triviales*, & qu'il va jusqu'à mettre ,, le *Sublime* dans des traits, dont l'expression a certainement quelque chose de bas, sans avoir ce tour harmonieux, qui, selon lui, couvre & anoblit les pensées basses & triviales ". Rien ne peut prouver que *Longin* ait prétendu que les trois Exemples rapportés

de combattre, qu'il n'eût été haché en pieces. (12) Car ces expressions marquent un homme qui dit bonnement les choses, & qui n'y entend point de finesse; & renferment néanmoins en elles un sens qui n'a rien de grossier ni de trivial.

REMARQUES.

en cet endroit, fussent *Sublimes.* C'est une erreur commune à tous ceux qui le censurent, faute de l'entendre. Après avoir parlé de la *Magnificence des termes*, nécessaire au *Stile Sublime*, à la *Grande Eloquence*; il s'étoit vu dans la nécessité d'avouer avec tous les *Rhéteurs*, que ce *Genre d'Eloquence* étoit pourtant obligé quelquefois d'admettre les *Termes les plus simples*, & ceux même que leur *trivialité* rend bas. Il en cite des Exemples tirés de *Démosthène* & d'*Hérodote*, l'un & l'autre *Ecrivains Sublimes.* Et ce que l'on doit conclure de ces Exemples, & ce qu'il avoit dit apparamment dans ce qui nous manque, c'est que l'Ouvrage le plus élevé n'est point avili par des traits pareils, quand la nécessité force de les y employer. DE ST. MARC.

(12) *Car ces expressions ... de trivial.*] Le Grec dit: *Car ces choses ressemblent au langage vulgaire; mais leur sens n'offre rien de trivial.* C'est du *sens total*, si je puis m'exprimer ainsi, que *Longin* veut parler. Cette Phrase n'est sans doute obscure, que parce qu'elle est relative à quelque chose qui précédoit & que nous n'avons plus. Mais elle n'embarrassera point, si l'on veut la raprocher des paroles de *Quintilien* rapportées ci-dessus, *Remarque 7.*

Ce dont il s'agit dans ce reste de Chapitre, est ce que les *Rhéteurs* appellent *Idiotismum*, & ce dont *Sénéque* dit dans la *Préface* du III. Liv. de ses *Controverses*, que c'est *inter oratorias virtutes, res quæ raro procedit. Magno enim temperamento opus est & occasione quadam .... difficulter apprehenditur vitio tam vicina virtus.* DE ST. MARC.

CHAPITRE XXVI.

Des Métaphores.

POUR ce qui est du nombre des Métaphores, Cécilius semble être de l'avis de ceux qui n'en souffrent pas plus de deux ou de trois au plus, pour exprimer une seule chose. (1) Mais Démosthène nous doit encore ici servir de régle. Cet Orateur nous fait voir, qu'il y a des occasions où l'on en peut employer plusieurs à la fois; (2) quand les Passions, comme un torrent rapide, les entraînent avec elles nécessairement, & en foule. (3) *Ces Hommes malheureux*, dit-il quelque part, *ces lâches Flateurs, ces Furies de la République* (4) *ont cruellement déchiré leur patrie. Ce sont eux* * *qui dans la débauche ont autrefois vendu à Philippe* (5) *notre liberté, & qui la vendent encore aujourd'hui à Alexandre: qui mesurant, dis-je, tout leur bonheur aux sales plaisirs de leur ventre, à leurs infâmes débordemens,* (6) *ont renversé toutes les bornes de l'hon-*

REMARQUES.

CHAP. XXVI. (1) *Mais Démosthène*] M. *Brossette*, M. *Du Monteil* & l'*Editeur* de 1735. ont oublié ce *Mais*, qu'on a rétabli dans l'*Edition* de 1740. DE ST. MARC.

(2) *quand les Passions ... en foule.*] LONGIN *dit*: quand les Passions, roulant avec la rapidité d'un torrent, entraînent avec elles la multitude des *Métaphores*, comme étant alors nécessaires, DE ST. MARC.

(3) *Ces Hommes* &c.] *De Corona*, pag. 354. édit. de Basle. DESP.

(4) *ont cruellement déchiré leur patrie.*] Le Grec dit: *Ont cruellement déchiré chacun leur patrie.* DE ST. MARC.

(5) *notre liberté.*] En conséquence de la *Remarque* précédente, il faudroit: *leur liberté.* C'est-à-dire, que ces gens se sont rendus esclaves, d'abord de *Philippe*, ensuite d'*Alexandre*. DE ST. MARC.

(6) *ont renversé ... point de Maître.*] 1°. Le texte

rieur, & détruit parmi nous cette régle où les anciens Grecs faisoient consister toute leur félicité, de ne souf-

REMARQUES.

seroit mieux traduit en disant: *ont détruit avec notre liberté les bornes & la régle de la félicité des anciens Grecs, qui consistoit à n'avoir aucun maître.*

2°. „ Il y a là, dit M. *Silvain*, Liv. III. Chap. I. „ de la force, de la noblesse & la plus grande véhe„mence. Mais la véhemence seule n'est point la *Su„blimité*, dont nous traitons ici; & puisque *Longin* „ apporte pour exemples, des Discours, qui ne sont „ que véhémens, il est clair qu'il a confondu ces sor„tes de Discours avec le *Sublime*". C'est ce que M. *Silvain* vouloit prouver dans cet endroit de son Livre. Mais, quoiqu'il fasse, ses accusations sont autant d'apologies de *Longin*.

3°. Notre *Rhéteur* ne parle dans ce Chapitre que de l'*Entassement des Métaphores*. Il est à croire que dans ce qui nous manque, il avoit expliqué quel usage la *Grande Eloquence* en devoit faire en général, & comment elles contribuoient à la rendre *Sublime*.

4°. La *Métaphore* est le premier, le plus commun & le plus beau de tous les *Tropes*. Aussi *Quintilien* commence-t-il par elle à traiter cette matiere, Liv. VIII. Chap. VI. p. 513. & suiv. *Incipiamus igitur*, dit-il, *ab eo, qui cum frequentissimus est, tum longe pulcherrimus.* TRANSLATIONEM *dico, quæ* METAPHORA *Græce vocatur. Quæ quidem... ita jucunda ac nitida, ut in oratione, quamlibet clara, proprio tamen lumine eluceat. Neque enim vulgaris esse, nec humilis, nec insuavis, recte modo adscita, potest. Copiam quoque sermonis auget permutando, aut mutuando, quod non habet; quodque difficillimum est, præstat ne ulli rei nomen deesse videatur. Transfertur ergo nomen aut verbum ex eo loco, in quo proprium est, in eum, in quo aut proprium deest, aut translatum proprio melius est. Id facimus, aut quia necesse est, aut quia significantius est, aut ... quia decentius. Ubi nihil horum præstabit, quod transferetur improprium erit.... In totum autem* METAPHORA *brevior est* SIMILITUDO; *eoque distat, quod illa comparatur rei, quam volumus exprimere; hæc pro ipsa re dicitur.* COMPARATIO *est, cum dico fecisse quid hominem*, ut leonem: TRANSLATIO, *cum dico de Homine*, leo est. *Hujus vis omnis quadruplex maxime videtur. Cum in rebus animalibus aliud pro alio ponitur;...*

frir point de maître. Par cette foule de Métaphores (7) prononcées dans la colere, l'Orateur ferme entiérement la bouche à ces Traîtres. (8) Néanmoins

REMARQUES.

& ... inanima pro aliis generis ejusdem sumuntur; ... Aut pro rebus animalibus inanima: ... aut contra: ... præcipueque ex his oritur mira SUBLIMITAS, *quæ audaciâ proxima, periculo* TRANSLATIONIS *attollitur, cum rebus sensu carentibus actum quemdam & animos damus; qualis est:* pontem indignatus Araxes.... *Ut modicus autem atque opportunus ejus* (Tropi) *usus illustrat orationem; ita frequens & obscurat, & tædio complet; continuus vero in* ALLEGORIAM *&* ÆNIGMATA *exit. Sunt quædam etiam humiles* TRANSLATIONES; *ut ...* Saxea est verruca. *Et sordidæ....* Persecuisti Reipublicæ vomicas. *Optimeque* CICERO *demonstrat cavendum ne sit deformis* TRANSLATIO; *qualis est; ...* Castratam morte AFRICANI Rempublicam.... *Ne nimio major; aut quod sæpius accidit, minor. Ne dissimilis: quorum exempla nimium frequenter deprehendet, qui scierit vitia esse. Sed & copia quoque modum egressa vitiosa est, præcipue in eadem specie. Sunt & duræ, id est à longinqua similitudine ductæ; ut* Capitis nives?... *In illo vero plurimum erroris, quod ea, quæ Poëtis (qui & omnia ad voluptatem referunt, & plurima vertere etiam ipsa metri necessitate coguntur) permissa sunt, convenire quidam etiam prosæ putant...* METAPHORA *(quæ) aut vacantem occupare locum debet; aut, si in alienum venit, plus valere eo quod expellit ... permovendis animis plerumque & signandis rebus, ac sub oculos subjiciendis, reperta est.* QUINTILIEN donne encore dans le même Chapitre cette importante régle, à laquelle on ne peut jamais faire trop d'attention. *Id quoque in primis est custodiendum, ut ex quo genere cœperis* TRANSLATIONIS, *hoc desinas. Multi enim, cum initium à tempestate sumpserunt, incendio aut ruina finiunt: quæ est inconsequentia rerum fœdissima.* DE ST. MARC.

(7) CHANG. *prononcées dans la colere*, &c.] Ce *Changement* fut fait dans l'*Edition* de 1683. auparavant on lisoit: *Par cette foule de Métaphores, l'Orateur décharge ouvertement sa colere contre ces Traîtres.* BROSS.

Cette premiere Traduction approchoit assez de l'Original, qui dit: *La colere de l'Orateur fond-là sur les Traîtres avec une multitude de* TROPES. DE ST. MARC.

(8) *Néanmoins Aristote*] RHÉTOR. Liv. III. Chap. VII.

Aristote & Théophraste, pour excuser l'audace de ces Figures, pensent qu'il est bon d'y apporter ces adoucissemens : *Pour ainsi dire. Pour parler ainsi. Si j'ose me servir de ces termes. Pour m'expliquer un peu plus hardiment.* En effet, ajoutent-ils, l'excuse est un remede contre les hardiesses du discours, & je suis bien de leur avis. Mais * je soutiens pourtant toujours ce que j'ai déja dit, que (9) le remede le plus naturel contre l'abondance & la har-

REMARQUES.

Quintilien est d'accord avec *Aristote*, lorsque Liv. VIII. Chap. III. p. 488. il dit en parlant, d'abord des Mots, que l'*Orateur* peut inventer au besoin ; ensuite des *Métaphores* trop hardies : *Et si quid periculosiùs finxisse videbimur, quibusdam remediis præmuniendum est ;* Ut ita dicam ; Si licet dicere ; Quodammodo ; Permitte mihi sic uti. *Quod idem etiam in iis quæ licentius translata erunt proderit, quæ non tuto dici possunt.* CICÉRON donne aussi le même conseil dans le III. Liv. *De Oratore*, Chap. XLI. *Si verearе ne paulo durior* TRANSLATIO *esse videatur, mollienda est præposito sæpe verbo : ut si olim M.* CATONE *mortuo,* pupillum Senatum *quis diceret, paulo durius ; sin,* ut ita dicam, pupillum, *aliquanto mitius est.* DE ST. MARC.

(9) *le remede le plus naturel .... soit des Métaphores, soit des autres Figures, &c.*] 1°. J'aimerois mieux traduire, *mais je soutiens que l'abondance & la hardiesse des Métaphores, comme je l'ai deja dit, les figures employées à propos, les passions véhementes & le grand, sont les naturels adoucissemens du* SUBLIME. *Longin* veut dire que pour excuser la hardiesse du Discours dans le *Sublime*, on n'a pas besoin des conditions, *pour ainsi dire, si je l'ose dire, &c.* & qu'il suffit que les *métaphores* soient frequentes & hardies, que les figures soient employées à propos, que les passions soient fortes ; & que tout enfin soit noble & grand. DAC.

2°. M. *Dacier* n'a pas bien compris ici le sens de notre Auteur. Voyez ma traduction Latine. TOLL.

3°. *Tollius* a certainement raison. M. *Dacier*, qui n'est point ici guidé par M. *Le Febvre*, n'a point entendu *Longin*. M. *Despréaux* a vu le véritable sens, mais il ne l'a pas tout-à-fait rendu. C'est pourquoi je retr-

dieſſe, ſoit des Métaphores, ſoit des autres Figures, c'eſt de ne les employer qu'à propos : je veux dire, dans les grandes paſſions, & dans le Sublime. Car comme le Sublime & le Pathétique, par leur violence & leur impétuoſité, emportent naturellement & entraînent tout avec eux, ils demandent néceſſairement des expreſſions fortes, & ne laiſſent pas le temps à l'Auditeur de s'amuſer à chicaner le nombre des Métaphores, parce qu'en ce

REMARQUES.

duirai cette Phraſe preſque à la lettre, en y joignant celle qui précède & celle qui ſuit. *Néanmoins* ARISTOTE & THÉOPHRASTE *diſent que ces manieres de parler:* pour ainſi dire, comme, s'il eſt permis de s'exprimer ainſi, s'il faut s'exprimer avec plus de hardieſſe, *ſont des eſpeces d'adouciſſemens à l'audace des* MÉTAPHORES. *Car l'excuſe, diſent-ils, eſt le remede de ce que l'on riſque de trop hardi. Mais moi, j'applaudis à cette déciſion; & je dis cependant ce que j'ai déja dit des Figures, que le véritable contrepoiſon de la multitude & de l'audace des* MÉTAPHORES, *n'eſt autre que les Paſſions véhémentes employées à propos, & le Sublime, qui naît des choſes même; parce qu'il eſt naturel à la violence de leur impétuoſité d'entraîner tout le reſte; de produire, ou plutôt d'exiger, comme abſolument néceſſaires, les expreſſions les plus haſardées; & de ne pas laiſſer à l'Auditeur, transporté du même enthouſiaſme que celui qui parle, le loiſir de cenſurer la multitude des* MÉTAPHORES.

4°. Un ſeul exemple tiré de l'*Oraiſon Funèbre* d'*Henriette d'Angleterre*, par M. *Maſcaron*, va faire voir tout ce que l'abus des *Métaphores* a de vicieux. „ L'Ombre „ eſt la Fille du Soleil & de la Lumiere, mais une Fil„ le bien différente des Pères, qui la produiſent. Cette „ Ombre peut diſparoître en deux manieres, ou par le „ défaut ou par l'excès de la Lumiere, qui la produit. „ Il ne faut qu'un Nuage ou que la Nuit pour détruire „ toutes les Ombres. Ceux qui ſont aſſez aveugles „ pour courir après elles, ont le malheur de perdre & „ l'Ombre & la Lumiere, lorſqu'un Nuage ou la Nuit, „ vient à leur dérober la Lumiere. Enfans du Siècle, „ voilà votre ſort. Tout ce que vous aimez ſur la „ Terre, toutes les grandeurs, tous les plaiſirs, tous

moment il est épris d'une commune fureur avec celui qui parle.

Et même pour les lieux communs & les descriptions, il n'y a rien quelquefois qui exprime mieux les choses, (10) qu'une foule de Métaphores continuées. C'est par elles que nous voyons dans Xénophon une description si pompeuse de l'édifice du corps humain. (11) Platon néanmoins en a fait la peinture d'une maniere encore plus divine. Ce dernier appelle la tête *une Citadelle.* Il dit que

REMARQUES.

„ ces objets de vos amours & de votre ambition, ne „ sont que les Ombres des vrais biens de l'Eternité, „ qui doivent occuper tout notre Cœur. Dieu, ce Soleil brillant, ne les produit ici qu'en passant sur la „ Terre, réservant pour le Ciel la plénitude de ses lumieres. Cependant vous tournez le dos à ce Soleil, „ pour courir après ces Ombres; vous en êtes amoureux; &, dans le moment que vous croyez les tenir, le nuage d'une mauvaise fortune vous les cache; „ & plus que tout cela, le Soleil se couchant sur vous „ par la Nuit de la mort; vous perdez en même-tems, „ & la Lumiere, à qui vous tous tournez le dos, & „ les Ombres, qui étoient le sujet de votre amour & „ de votre poursuite". En mettant à part ce que le sujet a de respectable, je ne crois pas qu'on puisse trouver un exemple plus ridicule, non-seulement du mauvais emploi des *Métaphores*, mais encore du mauvais mélange des *Figures.* DE ST. MARC.

(10) *qu'une foule de Métaphores continuées.*] LONGIN dit: *que des* TROPES *accumulés les uns sur les autres.* Il falloit se conformer au Grec, & se servir du mot *Tropes* & non de celui de *Métaphores*, parce que, bien que ce soit de ces dernières que *Longin* parle en particulier dans ce Chapitre; il ne laisse pas de vouloir parler en même-tems de tous les *Tropes* en général; & les exemples, qu'il cite, en font foi. DE ST. MARC.

(11) *Platon*] Dans le *Timée*, pag. 69. & suiv. édit. de *H. Estienne.* DESP.

Longin n'a fait qu'extraire ce qui lui convient dans cette Description. Elle est dans *Platon* de trois pages plus longue, qu'elle ne l'est ici. DE ST. MARC.

le cou est *un Isthme, qui a été mis entre elle & la poitrine.* Que les vertebres sont, *comme des gonds sur lesquels elle tourne.* (12) Que la Volupté est l'*amorce de tous les malheurs qui arrivent aux hommes.* Que la langue est *le Juge des saveurs.* (13) Que le Cœur est *la source des veines, la fontaine du sang, qui de là se porte avec rapidité dans toutes les autres parties, & qu'il est disposé comme une forteresse gardée de tous côtés.* Il appelle (14) les Pores (15) *des rues étroites.* (16) *Les Dieux,* poursuit-il, *voulant soutenir le battement du cœur, que la vue inopinée des choses terribles, ou le mouvement de la colère qui est de feu, lui causent ordinairement; ils ont mis sous lui le Poulmon, dont la substance est molle, & n'a point de sang: mais ayant par dedans de petits trous en forme d'éponge, il sert au*

REMARQUES.

(12) *Que la Volupté est l'amorce de tous les malheurs qui arrivent aux hommes.*] La *Métaphore* est rendue littéralement. Mais cela ne laisse pas d'avoir quelque obscurité. J'aimerois mieux dire plus littéralement encore: *Que la Volupté pour les Hommes est l'amorce des maux.* Ce qui signifieroit peut-être assez clairement, que *les maux attirés par la volupté viennent s'emparer des Hommes.* C'est ce, que la Phrase Grecque semble vouloir dire. DE ST. MARC.

(13) *Que le Cœur* &c.] *Il falloit traduire:* Que, placé dans un poste bien défendu, le Cœur est le nœud, qui lie les veines, & la source, d'où le sang se répand avec une impétuosité rapide dans tous les membres. DE ST. MARC.

(14) *les Pores,*] Le Grec dit: *les passages des pores.* DE ST. MARC.

(15) *des rues étroites.*] Des défilés, *angustias.* CAPP.

(16) *Les dieux ... dans ses fonctions.*] PASSAGE *très-difficile à rendre, que l'on pourroit cependant tourner de cette manière.* Il dit aussi que, voulant garantir le Cœur des dangers de ce *sautillement*, que l'attente des maux & le mouvement excité par la colere lui causent, (les Dieux) inséreremt entre les Côtes & lui, le Poulmon, dont la substance molle, vuide de sang, & percée au

cœur comme d'oreiller, afin que quand la colère est enflammée, il ne soit point troublé dans ses fonctions. (17) Il appelle la Partie concupiscible *l'appartement de la Femme;* & la Partie irascible, *l'appartement de l'Homme.* *. Il dit que la Rate est *la cuisine des intestins; & qu'étant pleine des ordures du foie, elle s'enfle, & devient bouffie.* (18) *Ensuite*, continue-t-il, *les Dieux couvrirent toutes ces parties de chair, qui leur sert comme de rempart & de défense contre les injures du chaud & du froid,* * *& contre tous les autres accidens. Et elle est*, ajoute-t-il, *comme une laine molle & ramassée, qui entoure doucement le corps.* (19) Il dit que le Sang est *la pâture de la chair. Et afin*, poursuit-il, *que toutes les parties pussent recevoir l'aliment, ils y ont creusé, comme dans un jardin, plusieurs canaux, afin que les ruis-*

REMARQUES.

dedans ainsi qu'une éponge, est-là, comme un coussin, afin que le Cœur, lorsqu'il bouillonne de colere, ne se blesse pas, en sautant contre quelque chose, qui ne prête point. DE ST. MARC.

(17) *Il appelle .... bouffie.*] TRADUISEZ: Il dit encore que le siége de la Concupiscence est comme l'appartement des Femmes; que le siége de la Colere est comme l'appartement des Hommes; & que la Rate est l'éponge des Visceres; ce qui fait qu'en se remplissant du superflu de leurs sucs, elle s'enfle & s'agrandit, sans cesser d'être molle. DE ST. MARC.

(18) *Ensuite, continue-t-il, ... doucement le corps.*] LONGIN *semble vouloir dire:* Ensuite, continue-t-il, les Dieux couvrirent toutes ces choses de Chair, qu'ils unirent par-dessus, comme un amas de laine foulée, pour les défendre des accidens du dehors. DE ST. MARC.

(19) *Il dit que le Sang ... du corps humain.*] Le texte est corrompu dans cette Phrase, que les corrections de *Manuce* ou de *Tollius* ne rendent pas plus claire. M. *Pearce*, en suivant la leçon commune, qui se trouve être celle de tous les Msts. convient tacitement qu'il n'a fait que deviner. J'en fais de même; & voici le tour que je crois pouvoir donner à ce qui reste de ce que *Longin* avoit voulu dire. *Il* (PLATON) *appelle le Sang*

seaux des veines sortant du cœur comme de leur source, pussent couler dans ces étroits conduits du corps humain. (20) Au reste, quand la Mort arrive, il dit, *que les organes se dénouent comme les cordages d'un Vaisseau, & qu'ils laissent aller l'ame en liberté.* (21) Ce qui suit offre une infinité de traits semblables: mais ce que nous avons dit suffit (22) pour faire voir combien toutes ces Figures

REMARQUES.

la pâture de la Chair; & c'est pour la nourrir, dit-il, qu'ils (les Dieux) *en conduisirent des ruisseaux par-tout le corps, qu'ils couperent, ainsi que l'on fait les jardins, de canaux, afin que, comme d'une source intarissable, la liqueur des veines se répandît dans tout le corps par le moyen de ces étroits & longs conduits.* Cette fin, n'étant qu'une répétition inutile de ce qui précède, est une pure *Tautologie.* C'est ce qui prouve que le passage est très-corrompu. *Longin* est si peu sujet à dire la même chose en deux manieres, qu'il ne dit souvent les choses qu'à moitié. DE ST. MARC.

(20) *Au reste ... en liberté.*] TRADUISEZ; Au reste à l'approche de la mort, il dit, comme s'il parloit d'un Navire, que les cables, qui retenoient l'Ame arrêtée, se détachent & la laissent partir en liberté. DE ST. MARC.

(21) CHANG. DE L'EDIT. *Ce qui suit offre une infinité de traits semblables:*] C'est ce que dit le Grec. Au lieu de cela M. *Despréaux* avoit dit: *Il y* EN *a encore une infinité d'autres ensuite de la même force.* La Particule *en* du commencement de cette Phrase ne peut se rapporter qu'au mot *Métaphores*, lequel est à la troisième ligne de cet *Alinea*, 42. lignes au-dessus de celle-ci. Le Lecteur François n'est pas dans l'habitude de se souvenir de si loin. DE ST. MARC.

(22) *pour faire voir combien toutes ces Figures sont sublimes d'elles-mêmes;*] 1°. Le Grec dit: *les Dictions tropiques;* encore le mot *Dictions* est-il sous-entendu. Je crois qu'il falloit paraphraser & dire: *pour faire voir que les termes employés dans une signification différente de celle qui leur est propre, ont naturellement de la grandeur, que les* Métaphores *produisent le Sublime, & qu'elles conviennent sur-tout extrêmement dans les Mouvemens & dans les Descriptions.*

ſont ſublimes d'elles-mêmes; combien, dis-je, les Métaphores ſervent au Grand, & de quel uſage elles peuvent être dans les endroits pathétiques, & dans les deſcriptions!

(23) Or, que ces Figures, ainſi que toutes les autres élégances du diſcours, portent toujours les

REMARQUES.

2°. Peut-être M. *Silvain* convenoit-il de la vérité de cette propoſition de *Longin*; mais il ne trouvoit que du *Grand* & de la *Force* dans cet amas de *Métaphores* de *Platon*, que nous venons de voir; & de cet Exemple & de pluſieurs autres allégués par *Longin*, il conclut (Liv. III. Chap. I.) que notre *Rhéteur* „ a confondu le *Subli-* „ *me* avec la *Grandeur ordinaire* du Diſcours". Mais c'eſt cette *Grandeur ordinaire* même élevée, embellie juſqu'à certain point, qui fait le *Genre Sublime d'Eloquence.*

3°. Il eſt vrai par rapport à notre goût particulier, que quelques-unes de ces *Métaphores* de *Platon* ſont extrêmement dures, ſur-tout étant rendues littéralement, comme elles le ſont dans ce que j'ai retraduit. Je ne m'arrêterai qu'à la derniere. Appeller *cables* ces liens inconcevables, par leſquels l'Ame eſt unie au Corps, c'eſt dire quelque choſe de très-ridicule; parce que c'eſt joindre à la dureté de la *Métaphore*, la fauſſeté de la *Penſée*. De quelque maniere que l'on conſidere le je ne ſais quoi par lequel l'Ame eſt retenue dans le Corps, on ne lui trouvera jamais aucun rapport de reſſemblance avec les *cables*, dont on ſe ſert pour arrêter un Navire au rivage; on n'en appercevra pas d'avantage entre l'Ame & ce Navire; & l'on en verra bien moins encore entre le Corps & le Rivage. A l'égard de toutes les autres *Métaphores*, dont il eſt ici queſtion, elles ont de la juſteſſe; & ſi quelques-unes nous paroiſſent dures, nous ne devons pas pour cela les condamner à la rigueur; parce qu'en fait de *Métaphores*, ainſi que de tous les autres *Tropes*, chaque Langue en a qui lui ſont propres, qui ſont conſacrées par ſon uſage, & qui rendues en d'autres Langues par les termes, qui leurs répondent exactement, ne peuvent manquer d'y paroître outrées, froides, puériles, ridicules. DE ST. MARC.

(23) *Or, que ces Figures, ... ſans que je le diſe.*] Cette Phraſe préſente quelque choſe de faux; & le Grec

choses dans l'excès ; c'est ce que l'on remarque assez sans que je le dise. Et c'est pourquoi Platon même * n'a pas été peu blâmé, de ce que souvent, comme par une fureur du discours, il se laisse emporter à des Métaphores dures & excessives, & à une vaine pompe allégorique. (24) *On ne concevra pas aisément*, dit-il en un endroit, *qu'il en doit être de même* (25) *d'une ville comme d'un vase, où le vin qu'on verse, & qui est d'abord bouillant & furieux, tout d'un coup entrant en société avec une autre Divinité sobre, qui le châtie, devient doux & bon à boire.* D'appeller l'eau *une Divinité sobre*, & de se servir du terme de *châtier* pour tempérer : En un mot de s'étudier si fort à ces petites finesses, cela sent, (26) dit-on, son Poëte qui n'est pas lui-même trop sobre. Et c'est peut-être ce qui

REMARQUES.

cependant ne dit rien que de vrai. Le voici littéralement : *Au reste, que l'usage des* TROPES *soit, ainsi que toutes les autres Beautés du Discours, quelque chose qui peut toujours conduire dans l'excès ; c'est ce que l'on voit clairement, sans que je le dise.* DE ST. MARC.

(24) *On ne concevra pas aisément*, &c.] Des *Loix*, Liv. VI. pag. 373. édit. de *H. Estienne*. DESP.

Selon la remarque de M. *Pearce*, ces paroles doivent être en Interrogation : *Ne concevra-t-on pas aisément* &c. *Longin* cite le passage tel qu'il est dans *Platon*. DE ST. MARC.

(25) *d'une ville*] Le Grec ajoute : *bien policée.* Mais l'Expression est métaphorique, & rendue par son Equivalent : *bien trempée*, elle seroit si ridicule en notre Langue, qu'on n'oseroit pas l'écrire. DE ST. MARC.

(26) CHANG. DE L'EDIT. *dit-on*,] M. *Despréaux* avoit mis : *disent-ils*, qui ne se rapportoit à rien. J'ai substitué l'Impersonnel, comme je l'ai déja fait ailleurs.

Au reste notre *Traducteur* a suivi la leçon & la ponctuation de *Manuce*, qui fait parler *Longin* contre sa pensée. Il faut s'en tenir à la leçon du Mst. de la Bibliothèque du Roi, confirmée, en quelque chose, par deux des Msts du Vatican, & par l'Edit. de *Robortel* ; & ponctuer comme M. *Pearce*. Reprenons le commence-

qui a donné ſujet à Cécilius de décider ſi hardiment, (27) dans ſes Commentaires ſur Lyſias, que Lyſias valoit mieux en tout que Platon, pouſſé par deux ſentimens auſſi peu raiſonnables l'un que l'autre. Car bien qu'il aimat Lyſias plus que ſoi-même, il haïſſoit encore plus Platon qu'il n'aimoit Lyſias: ſi bien que porté de ces deux mouvemens, & par un eſprit de contradiction, il a avancé pluſieurs choſes de ces deux Auteurs, qui ne ſont pas des déciſions ſi ſouveraines qu'il s'imagine. (28) De fait, accuſant Platon d'être tombé en pluſieurs endroits, il parle de l'autre comme d'un Auteur achevé, & qui n'a point de défauts; ce qui, bien loin d'être vrai, n'a pas même une ombre de vrai-ſemblance.

REMARQUES.

cement de la Phraſe, & joignons-y tout ce qui ſuit: *Car d'appeller l'eau, dit-on, une* DIVINITÉ SOBRE, *& ſon mêlange avec le vin, un* CHATIMENT; *c'eſt ce que peut faire un Poëte, qui réellement n'eſt pas ſobre. C'eſt pourtant de ces ſortes de fautes d'élocution que* CÉCILIUS *ſe ſaiſit; & c'eſt pour cela que dans les Ecrits, qu'il a compoſés touchant* LISIAS, *il oſe dire que* LISIAS *vaut mieux en tout que* PLATON. *Deux Paſſions, qui manquent de jugement, le font parler ainſi. Car il aime* LISIAS *plus qu'il ne s'aime lui-même, & cependant il hait* PLATON *beaucoup plus encore qu'il n'aime* LISIAS. *Mais, outre qu'il ne parle ainſi que pour dire du mal de* PLATON, *ce qu'il ſoutient n'eſt pas auſſi généralement avoué, qu'il le penſe. Car il préfère cet Orateur, comme exact & ſans défaut, à* PLATON *qui, ſelon lui, commet quantité de fautes. Mais c'eſt ce qui n'a rien qui reſſemble à la vérité.* DE ST. MARC.

(27) *dans ſes Commentaires ſur Lyſias,*] Il falloit dire: *dans ce qu'il a écrit en faveur de* Liſias. CAPPER.

(28) *De fait, accuſant Platon* &c.] Il me ſemble que cela n'explique pas aſſez la penſée de *Longin*, qui dit: *En effet, il préfère à* Platon *qui eſt tombé en beaucoup d'endroits, il lui préfère, dis-je,* Lyſias *comme un Orateur achevé & qui n'a point de défauts* &c. DAC.

On a vu dans la *Remarque* 26. comment il falloit traduire cet endroit. DE ST. MARC.

(29) Et en effet, où trouverons-nous un Ecrivain qui ne péche jamais, & où il n'y aît rien à reprendre?

CHAPITRE XXVII.

Si l'on doit préférer le Médiocre parfait, au Sublime qui a quelques défauts.

(1) PEUT-ÊTRE ne sera-t-il pas hors de propos, d'examiner ici cette question en général, sçavoir, lequel vaut mieux, soit dans la prose, soit dans la poësie, d'un Sublime qui a quelques défauts, ou d'une Médiocrité parfaite & saine en toutes ses parties, qui ne tombe & ne se dément point: & ensuite lequel, à juger équitablement des choses, doit emporter le prix de deux Ouvrages, dont l'un a un plus grand nombre de beautés, mais l'autre va plus au Grand & au Sublime. Car ces questions étant naturelles à notre sujet, il faut nécessairement les résoudre. Premiérement donc je

REMARQUES.

(29) *Et en effet*, &c.] Cette période appartient au Chapitre suivant, & y doit être jointe, de cette maniere: *Mais posons qu'on puisse trouver un Ecrivain qui ne péche jamais, & où il n'y ait rien à reprendre: un sujet si noble ne mérite-t-il pas, qu'on examine ici cette question en général*, &c. TOLL.

CHAP. XXVII. (1) *Peut-être .... & au Sublime.*] Il faut reprendre, comme on l'a vu, la derniere Phrase du Chapitre précédent, & traduire ainsi le tout. *Supposons, si vous le voulez, quelque Ecrivain, qui soit sans tache, & dans lequel on ne trouve rien à reprendre; n'est-il pas à propos, à son sujet, d'examiner en général lequel vaut le mieux dans les Poëmes & dans les Discours, ou du* Sublime *mêlé de quelques défauts, ou de ce qui n'est que* Médiocre *dans le bien, mais d'ailleurs absolument sain & n'ayant aucun vice; & de plus qui doit dans le Discours,*

tiens pour moi, (2) qu'une Grandeur au-dessus de l'ordinaire, n'a point naturellement la pureté du Médiocre. En effet, dans un discours si poli & si limé, il faut craindre la bassesse: & il en est de même du Sublime que d'une richesse immense, où l'on ne peut pas prendre garde à tout de si près; & où il faut malgré qu'on en ait, négliger quelque

REMARQUES.

remporter le prix, ou de la multitude ou de la grandeur des beautés? DE ST. MARC.

(2) *qu'une Grandeur au-dessus de l'ordinaire,*] 1°. LE *Grec dit:* les Natures qui sont au dessus du Grand, *c'est-à-dire*, les Esprits, les Ames, les Génies extrêmement élevés. *Il faut donc traduire ainsi cette Phrase & ce qui suit.* Pour moi, je n'ignore pas que les Génies les plus grands ne sont rien moins qu'exempts de taches: car ce qui fait voir par-tout de l'exactitude, risque d'être petit: & je sais qu'il faut qu'il y ait dans le *Sublime*, comme dans les grandes richesses, quelque chose que l'on néglige. Peut-être est-il nécessaire aussi, que les Génies médiocres ne fassent point de fautes & demeurent en sureté, parce qu'ils ne s'exposent jamais au danger, & ne tendent point à s'élever, au-lieu que les Génies naturellement grands sont exposés au danger à cause de leur grandeur même.

2°. LONGIN n'est pas seul de son avis. CICERON, dans ses *Partitions Oratoires*, dit: *Minuta est omnis diligentia.* Dans son *Orateur*, Chap. XXVIII. il dit aussi: *Medius autem ille non extimescit ancipites dicendi incertosque casus: etiamsi quando minus succedet, ut sæpe fit, magnum periculum non adibit: alte enim cadere non potest.*

3°. SENEQUE Epit. CXIV. *Sunt qui non usque ad vitium accedunt (necesse est enim hoc facere, aliquid grande tentanti) sed qui ipsum vitium ament.... Nullum sine venia placuit ingenium. Da mihi quemcumque vis magni nominis virum: dicam quid illi ætas sua ignoverit, quid in illo sciens dissimulaverit. Multos dabo, quibus vitia non nocuerunt; quosdam, quibus profuerunt. Dabo, inquam, maximæ famæ, & inter miranda propositos; quos si quis corrigit, delet.*

4°. QUINTILIEN, Liv. X. Ch. I. p. 624. *Neque id statim legenti persuasum sit; omnia quæ magni auctores di-*

chose. Au contraire, il est presqu'impossible, pour l'ordinaire, qu'un esprit bas & médiocre fasse des fautes. Car, comme il ne se hazarde & ne s'éleve jamais, il demeure toujours en sûreté; au lieu que le Grand de soi-même, & par sa propre grandeur, est glissant & dangereux. (3) Je n'ignore pas pourtant ce qu'on me peut objecter d'ailleurs, que naturellement nous jugeons des ouvrages des hommes par ce qu'ils ont de pire, & que le souvenir des fautes qu'on y remarque, dure toujours, & ne s'efface jamais: au-lieu que ce qui est beau, passe vîte, & s'écoule bien-tôt de notre esprit.

REMARQUES.

xerint, utique esse perfecta. Nam & labuntur aliquando, & oneri cedunt, & indulgent ingeniorum suorum voluptati; nec semper intendunt animum, & nonnumquam fatigantur; cum CICERONI *dormitare interim* DEMOSTHENES, HORATIO *vero etiam* HOMERUS *ipse videatur. Summi enim sunt, homines tamen.*

5o. Personne n'a parlé sur ce sujet avec plus d'esprit & d'éloquence que PLINE le jeune, Liv. IX. *Epît.* XXVI. *Dixi de quodam Oratore sæculi nostri, recto quidem & sano, sed parum grandi & ornato, ut opinor, apte:* Nihil peccat, nisi quod nihil peccat. *Debet enim Orator erigi, attolli, interdum etiam effervescere, efferri, ac sæpe accedere ad præceps. Nam plerumque altis & excelsis adjacent abrupta: tutius per plana, sed humilius ac depressius iter: frequentior currentibus quam reptantibus lapsus. Sed his non labantibus nulla laus; illis nonnulla laus, etsi labantur. Nam ut quasdam artes, ita eloquentiam nihil magis, quam ancipitia commendant.... Sunt... maxime mirabilia, quæ maxime insperata, maxime periculosa, ... Ideo nequaquam par gubernatoris est virtus, cum placido & cum turbato mari vehitur: tum admirante nullo illaudatus, inglorius subit portum; at cum stridunt funes, curvatur arbor, gubernacula gemunt, tunc ille clarus, & Diis maris proximus.* DE ST. MARC.

(3) *Je n'ignore pas pourtant* &c.] 1°. *J'aimerois mieux traduire ainsi cette période:* Mais aussi sçai-je très-bien, ce qu'il faut aussi bien remarquer que le premier, que naturellement les fautes nous donnent beaucoup plus fortement dans la vue, que les vertus; & que le souvenir &c. *Ou;* que naturellement nous nous appercevons

Mais bien que j'aie remarqué plusieurs fautes dans Homère, & dans tous les plus célèbres Auteurs, & que je sois peut-être l'homme du monde à qui elles plaisent le moins ; (4) j'estime après tout que ce sont des fautes dont ils ne se sont pas souciés, & qu'on ne peut appeller proprement fautes, mais qu'on doit simplement regarder comme des méprises, & des petites négligences, qui leur sont échappées : parce que leur esprit, qui ne s'étudioit qu'au Grand, ne pouvoit pas s'arrêter aux petites choses. (5) En un mot, je maintiens que le Sublime, bien qu'il ne se soutienne pas également par-tout, quand ce ne seroit qu'à cause de sa grandeur, l'emporte sur tout le reste. En

REMARQUES.

plus vîte & plus facilement des vices d'un autre, que de ses vertus. Toll.

2°. M. *Despréaux* ayant mis plus haut : *Premièrement donc je tiens* &c. devoit dire en cet endroit ; *En second lieu je n'ignore pas* &c. Il auroit rendu le Grec.

3°. Sans faire attention aux traductions proposées par *Tollius*, il faut tourner ainsi cette Phrase. *Je n'ignore pas non plus cette autre vérité, que tout ce qui vient des Hommes se fait toujours reconnoître par préférence à ce qu'il y a de pis ; que le souvenir des vices demeure sans s'effacer, & que celui des vertus s'échape promtement.* De St. Marc.

(4) *J'estime après tout que ce sont des fautes* &c.] Ce que *Longin* dit ici se rapporte à cette pensée d'Horace.

> —— *Ubi plura nitent in carmine, non ego paucis*
> *Offendar maculis, quas aut incuria fudit,*
> *Aut humana parum cavit natura.* De St. Marc.

(5) *En un mot*, &c.] Je n'ai rien dit de la Phrase précédente, parce qu'elle rend la pensée de *Longin*, quoiqu'elle ne le traduise pas exactement. Pour celle-ci je crois qu'il étoit nécessaire de la tourner ainsi : *Je n'en suis cependant pas moins d'avis que les Beautés d'un ordre supérieur doivent l'emporter toujours sur tout le reste, quand ce ne seroit qu'à cause qu'elles sont le fruit de la grandeur même du Génie.* De St. Marc.

effet; Apollonius, par exemple, celui qui a composé le Poëme des Argonautes, (6) ne tombe jamais: (7) & dans Théocrite, ôté (8) quelques endroits, où il sort un peu du caractère de l'églogue, il n'y a rien qui ne soit heureusement imaginé. Cependant aimeriez-vous mieux être Apollonius, (9) ou Théocrite, qu'Homère? L'*Erigone* d'Eratosthène est un poëme où il n'y a rien à reprendre. Direz-vous pour cela qu'Eratosthène est plus grand Poëte qu'Archiloque, qui se brouille à la vérité, & manque d'ordre & d'œconomie en plusieurs endroits de ses écrits: (10) mais qui ne tombe dans ce défaut, qu'à cause de cet esprit divin dont il est entraîné, & qu'il ne sçauroit régler comme il veut? Et même pour le Lyrique, choi-

REMARQUES.

(6) *ne tombe jamais:*] Il faut: *ne fait point de fautes;* car ces mots: *ne tombe jamais*, donnent l'idée d'un Ecrivain, qui seroit toujours également *Sublime* par-tout. CAPPER.

(7) *& dans Théocrite... imaginé.*] 1°. Les Anciens ont remarqué que la simplicité de *Théocrite* étoit très-heureuse dans les *Bucoliques*, cependant il est certain, comme *Longin* l'a fort bien vu, qu'il y a quelques endroits qui ne suivent pas bien la même idée, & qui s'éloignent fort de cette simplicité. On verra un jour dans les *Commentaires* que j'ai faits sur ce *Poëte*, les endroits que *Longin* me paroît avoir entendus. DAC.

2°. *Il falloit traduire ainsi cet endroit:*] Et THÉOCRITE a parfaitement bien réussi dans ses BUCOLIQUES, à la réserve d'un petit nombre d'endroits, qui sont d'un autre genre. DE ST. MARC.

(8) CHANG. *quelques endroits, où il sort un peu du caractère de l'églogue,*] Avant l'*Edition de* 1683. on lisoit: *quelques Ouvrages qui ne sont pas de lui.* BROSS.

(9) *ou Théocrite,*] Ces mots ne sont point dans le Grec. M. *Despréaux* a dû les ajouter, parce que la suite du Discours les demande. C'est ce que *Tollius* a fait aussi. DE ST. MARC.

(10) *mais qui ne tombe... comme il veut?*] 1°. LONGIN *dit en général*, mais qui ne tombe dans ce défaut

siriez-vous plutôt d'être Bacchylide que Pindare? ou pour la Tragédie, (11) Ion, ce Poëte de Chio, que Sophocle? En effet, ceux-là (12) ne sont jamais de faux pas, & n'ont rien qui ne soit écrit avec beaucoup d'élégance & d'agrément. Il n'en est pas ainsi de Pindare & de Sophocle: (13) car au milieu de leur plus grande violence, durant qu'ils tonnent & foudroient, pour ainsi dire, souvent leur ardeur vient mal à propos à s'éteindre, & ils tombent malheureusement. Et toutefois y a-t-il un homme de bon sens, * qui daignât comparer tous les ouvrages d'Ion ensemble au seul Oedipe de Sophocle?

REMARQUES.

qu'à cause de cet esprit divin dont il est entraîné, & qu'il est bien difficile de régler. DAC.

2°. *Il falloit traduire ainsi toute la Phrase:* Quoi donc! ERATOSTHÈNE dans son ERIGONE (car c'est un *Poëme* irrépréhensible de tout point) est-il un plus grand Poëte qu'ARCHILOQUE, * qui s'égare mal-à-propos dans beaucoup de choses, qui n'ont même aucun ordre; * & cela dans l'agitation impétueuse d'un esprit divin, qu'il n'est pas facile d'assujettir aux règles. DE ST. MARC.

(11) *Ion, ce Poëte de Chio,*] Cette maniere de s'exprimer porte un air de mépris, qui n'est point dans le Grec, lequel dit simplement: ION *de Chio.* DE ST. MARC.

(12) *ne sont jamais de faux pas ... & d'agrément.*] LONGIN *dit:* sont exempts de fautes & toujours élégans dans leur Stile fleuri. DE ST. MARC.

(13) *car au milieu de leur plus grande violence ... à s'éteindre, &c.*] *J'aimerois autant la* Figure *de* Longin, *qui dit:* quelquefois dans leur course, ils mettent pour ainsi dire, tout en feu; mais souvent leur ardeur s'éteint, * lorsqu'on y pense le moins, *&c.* DE ST. MARC.

CHAPITRE XXVIII.

Comparaison d'Hypéride & de Démosthène.

QUE si au reste l'on doit juger du mérite d'un ouvrage par le nombre plutôt que (1) * par la qualité & l'excellence de ces beautés ; il s'ensuivra qu'Hypéride doit être entiérement préféré à Démosthène. En effet, outre qu'il est plus harmonieux, il a bien plus de parties d'Orateur, (2) qu'il possède toutes en un degré presque éminent; * semblable à ces Athlètes, qui réussissent aux cinq sortes d'Exercices, & qui n'étant les premiers en pas un de ces Exercices, (3) passent en tous l'ordinaire & le commun. En effet, il a imité Démosthène en tout ce que Démosthène a de beau; excepté pourtant dans la composition & l'arrangement des paroles. * Il joint à cela (4) les douceurs & les graces de Lysias. (5) Il sçait adoucir, où il faut, * la rudesse & la simplicité du discours,

REMARQUES.

CHAP. XXVIII. (1) *par la qualité & l'excellence* &c.] *Il faut:* par la grandeur de ses beautés. DE ST. MARC.

(2) CHANG. DE L'EDIT. *qu'il possède toutes en un degré presque éminent ;* M. *Despréaux* avoit mis : *qu'il possède presque toutes en degré éminent.* En déplaçant le mot *presque*, la pensée de *Longin* est rendue exactement. M. *Capperronnier* avoit écrit en cet endroit à la marge de la Traduction : *qu'il possède toutes en un degré un peu éminent*, ou *en quelque façon souverain. In eo gradu qui sit à summo proximus.* DE ST. MARC.

(3) *passent en tous l'ordinaire* &c.] *Il falloit :* sont supérieurs à ceux qui, comme eux, les pratiquent tous. DE ST. MARC.

(4) *les douceurs*] Le Grec dit : *les beautés.* DE ST. MARC.

(5) *Il sçait adoucir, ... pas un autre ne l'a jamais égalé en cela.*] LONGIN *seroit mieux rendu de cette manière.* Il est simple, quand il faut l'être ; il ne dit pas tout d'une même suite & d'une vigueur toujours égale, ainsi

cours, (6) & ne dit pas toutes les choses d'un même air, comme Démosthène. * Il excelle à peindre les mœurs. Son stile a dans sa naïveté une certaine douceur agréable & fleurie. * Il y a dans ses Ouvrages un nombre infini de choses plaisamment dites. * Sa maniere de rire & de se moquer est fine, & a quelque chose de noble. Il a une facilité merveilleuse à manier l'Ironie.

REMARQUES.

ainsi que DÉMOSTHÈNE; il est agréable & doux dans les Passions modérées. Il y a chez lui quantité d'endroits d'une extrême politesse. Ses railleries sont d'un Homme très-versé dans les affaires publiques, & chez qui l'enjoument est un don de la nature. Il manie l'Ironie avec une facilité victorieuse, & ses plaisanteries, conformes au véritable goût Attique, ne sont ni grossières ni recherchées: elles naissent des choses même. Par un heureux badinage il tourne en ridicule les objections, qu'on lui fait. Il a dans l'esprit beaucoup de comique; il ne lâche pas un bon mot, qui ne porte coup: & dans toutes ces choses il a, pour ainsi dire, une grace inimitable. D'ailleurs il a naturellement tout ce qu'il faut pour émouvoir la pitié. Son Stile est étendu dans les Narrations. Il est extrêmement souple à quitter & reprendre son sujet, comme on le peut voir dans ce qu'il dit de LATONE d'une maniere plus poëtique qu'oratoire. Enfin il traite l'Oraison Funèbre avec une pompe, dont je doute que personne ait approché. DE ST. MARC.

(6) *& ne dit pas toutes les choses d'un même air, comme Démosthène.*] LONGIN n'est pas d'accord avec *Cicéron*, qui, dans son *Orateur*, Chap. XXXI. dit de DÉMOSTHÈNE (*eum*) *nihil* LYSIÆ *subtilitate cedere, & argutiis & acumine* HYPERIDI, *nihil lenitate* ÆSCHINI *& splendore verborum; multas ejus orationes subtiles, multas totas graves, multas varias, illud autem medium (dicendi genus) arripere, & à gravissimo discedentem eo potissimum delabi.* Peut-on voir deux Jugemens plus opposés? Je crois qu'il faut s'en rapporter à *Cicéron*, qui certainement connoissoit encore mieux toutes les ressources de l'*Eloquence*, que ne pouvoit faire *Longin*, qui n'en avoit qu'une théorie très-étendue, mais toujours très-inférieure à la pratique d'un Orateur tel que *Cicéron*. Ou

(7) * Ses railleries ne sont point froides ni recherchées, (8) comme celles de ces faux Imitateurs du stile Attique, mais vives & pressantes. (9) Il est adroit à éluder les objections qu'on lui fait, & à les rendre ridicules en les amplifiant. Il

REMARQUES.

peut croire d'ailleurs que *Longin* ne considère *Démosthène* qu'en gros, pour ainsi dire, & qu'il ne voit en lui que ce caractère de force, qui domine par-tout dans ses Harangues, au point d'offusquer les autres caractères du Discours. *Cicéron* voyoit *Démosthène* en détail; & le jugeoit par ce qu'il pratiquoit lui-même. Comme il s'étoit proposé d'imiter tout ce qu'il y avoit de bon dans les meilleurs *Orateurs Grecs*, & qu'il s'étoit exercé lui-même dans tous les genres; il avoit les yeux meilleurs que *Longin*, & distinguant plus aisément les différentes sortes de nuances, il remarquoit les endroits où *Démosthène* diminue exprès de sa force, pour se rapprocher des autres caractères du Discours. Voilà, ce me semble, le seul moyen de mettre ces deux grands Juges d'accord.

(7) *Ses railleries ... pressantes.*] La maniere, dont j'ai traduit cette Phrase, fait voir que M. *Despréaux* prête à *Longin* toute autre chose que ce qu'il veut dire, & *Tollius* a raison de l'en reprendre. *Longin* parle des *Orateurs Attiques* de *la vieille roche*, pour me servir d'une expression de notre usage; & son dessein n'est point de parler de ceux qui se vantoient faussement de suivre le goût de l'ancienne *Eloquence Attique*, lequel ne subsistoit plus en Grèce dès le tems de *Cicéron*. Celui-ci dans son *Orateur*, Chap. VII. en parlant de l'usage, que l'on peut faire de la plaisanterie, dit: *Sic (Orator) utatur sale & facetiis, ut ego ex istis novis Atticis talem cognoverim neminem, cum id certe sit vel maxime Atticum: quoniam quidquid est salsum, aut salubre in oratione, id proprium Atticorum est: e quibus tamen non omnes faceti;* LYSIAS *satis &* HYPERIDES; DEMADES *præter cæteros fertur;* DÉMOSTHÈNES *minus habetur: quo quidem mihi nihil videtur urbanius: sed non tam dicax fuit, quam facetus.* DE ST. MARC.

(8) *comme celles de ces faux Imitateurs* &c.] Voyez mes *remarques Latines.* TOLL.

La *Remarque* précédente suffit pour faire connoître le sentiment de *Tollius.* DE ST. MARC.

(9) *Il est adroit à éluder les objections qu'on lui fait,*

a beaucoup de plaisant & de comique, & est tout plein de jeux & de certaines pointes d'esprit, qui frappent toujours où il vise. Au reste, il assaison-

REMARQUES.

& à les rendre ridicules en les amplifiant.] Le Grec dit simplement: *Le* DIASIRME *est heureux chez lui.* C'est ce qu'il falloit paraphraser, pour le faire entendre. J'ai dit en moins de mots que M. DESPRÉAUX: *Par un heureux badinage il tourne en ridicule les objections, qu'on lui fait.* Reste à savoir qui de nous a mieux entendu *Longin.* M. *Despréaux* a pris ici le mot *Diasirme* dans un sens pareil a celui qu'il peut avoir à la fin du Chap. XXXI. où *Longin* dit: *Comme les* HYPERBOLES *tendent à ce qu'il y a de plus, elles tendent de même à ce qu'il y a de moins; car l'exagération est commune à tous les deux; & le* DIASIRME *est l'amplification de la petitesse.* C'est ce que M. *Despréaux* a traduit de cette maniere: *on peut se servir de l'*HYPERBOLE *aussi-bien pour diminuer les choses, que pour les aggrandir: car l'Exagération est propre à ces deux différens effets; & le* DIASIRME, *qui est une espèce d'*HYPERBOLE, *n'est, à le bien prendre, que l'exagération d'une chose basse & ridicule.* M. DESPRÉAUX a sur moi l'avantage d'avoir dans ce Chap. XXVIII. expliqué *Longin* par lui-même. C'est ce que M. *Pearce* a fait aussi dans une *Note.* TOLLIUS paraphrase ainsi les mots, dont il s'agit: *eludendi, nasoque suspendendi dexteritas incredibilis.* M. l'Abbé GORI dit: *nell' uccellare altrui e farlo scorgere scaltro ed avvenente.* Ces deux *Traducteurs* n'ont fait aucune attention à l'autre endroit, où *Longin* parle du *Diasirme*; c'est ce qui m'a forcé de regarder de près à ce qu'il vouloit dire ici. Dans le Chap. XXXI. il prend le mot *Diasirme* dans une acception particuliere, pour signifier ce que les *Rhéteurs Grecs* appellent *Tapeinosis*, c'est-à-dire *Diminution: la Figure* opposée à l'*Hyperbole.* Mais dans ce Chapitre-ci le mot *Diasirme* me paroît pris dans le sens, que tous les *Rhéteurs* lui donnent, & pour la *Figure* que CICÉRON appelle *illusionem*, *irrisionem*, & QUINTILIEN *elevationem*, par laquelle l'ORATEUR, *sæpe in hilaritatem, risumque converti: (id de quo agitur.)* Voilà sur quoi je me suis fondé dans la maniere de traduire cet endroit; & la suite du Discours ne me semble pas rendre le mot *Diasirme* susceptible ici d'une autre interprétation, que de celle que je lui donne. DE ST. MARC.

ne toutes ces choses d'un tour & d'une grace inimitable. Il est né (10) pour toucher & émouvoir la pitié. * Il est étendu dans ses narrations fabuleuses. Il a une flexibilité admirable pour les digressions, il se détourne, (11) il réprend haleine où il veut, comme on le peut voir dans ces Fables qu'il conte de Latone. Il a fait une Oraison funebre, qui est écrite avec tant de pompe & d'ornement, que je ne sçai si pas-un autre l'a jamais égalé en cela.

(12) Au contraire, Démosthène ne s'entend pas fort bien à peindre les mœurs. Il n'est point étendu dans son stile. Il a quelque chose de dur, & n'a ni pompe ni ostentation. En un mot, il n'a presque aucune des parties dont nous venons de parler. (13) S'il s'efforce d'être plaisant, il se rend ridicule, plutôt qu'il ne fait rire, & s'éloigne d'au-

REMARQUES.

(10) *pour toucher & émouvoir la pitié.*] Le premier de ces Verbes est inutile ici. D'ailleurs, *toucher la pitié*, ne se dit pas. La Phrase Françoise est: *toucher de pitié.* DE ST. MARC.

(11) *il reprend haleine où il veut*, &c.] Il se remet en chemin quand il le trouve à propos, comme il fait voir dans cette digression de LATONE, qui a toutes les beautés de la Poësie. TOLL.

On voit par cette *Note* de *Tollius*, que M. *Despréaux* n'a pas rendu tout le Texte. Voyez cette Phrase retraduite *ci-dessus*, *Remarque* 5. DE ST. MARC.

(12) *Au contraire, Démosthène .... dont nous venons de parler.*] LONGIN *dit*: Au contraire DÉMOSTHÈNE ne réussit point dans l'expression des mouvemens modérés, il n'a nulle souplesse; il est sans pompe, & manque le plus souvent de toutes les choses, dont je viens de parler. DE ST. MARC.

(13) *S'il s'efforce d'être plaisant*, &c.] Voici pour la seconde fois *Longin* & *Cicéron*, qui se contredisent sur le compte de *Démosthène*. On a vu plus haut, *Rem.* 7. que l'*Orateur Romain* faisoit grand cas des plaisanteries de l'*Orateur d'Athènes*. Mais *Quintilien* n'est pas en cela du même avis que *Cicéron*. Il dit, en le comparant avec *Démosthène*, Liv. X. Chap. I. p. 643. *Sa-*

tant plus du plaisant, qu'il tâche d'en approcher. [(14) *Et s'il s'étoit chargé de faire un petit Discours en faveur * d'Athénogene ou de Phryné, sans-doute il n'auroit travaillé que pour la gloire d'Hypéride.*]

REMARQUES.

tibus certe, & commiseratione (qui duo plurimum affectus valent) vincimus. Il avoit déjà dit, en traitant de *Risu*, Liv. VI. Chap. III. p. 369. *huic (miserationi) diversa virtus, quæ risum judicis movendo, & illos tristes solvit affectus, & animum ab intentione rerum avertit, & aliquando etiam reficit, & à satietate, vel à fatigatione renovat. Quanta sit autem in ea difficultas; vel duo maximi Oratores, alter Græcæ, alter Latinæ Eloquentiæ principes, docent. Nam plerique* DEMOSTHENI *facultatem hujus rei defuisse credunt:* CICERONI *modum. Nec videri potest noluisse* DEMOSTHENES, *cujus pauca admodum dicta, nec sane cæteris ejus virtutibus respondentia, palam ostendunt non displicuisse illi jocos, sed non contigisse. Noster verò non solum extra judicia, sed in ipsis etiam orationibus, habitus nimius risus affectator.* On voit dans ces dernières paroles pourquoi, sur l'Article dont il s'agit. *Cicéron* est d'un autre sentiment que *Longin*. DE ST. MARC.

(14) CHANG. DE L'EDIT. *Et s'il étoit chargé* &c.] Ce que les deux Crochets renferment en *Italique*, est la traduction d'une Phrase de *Longin*, qui manquoit dans presque tous les Imprimés du tems de M. *Despréaux*. M. *Pearce* l'a remise le premier dans le Texte. *Tollius* s'étoit contenté de rapporter une *Note* de M. *Le Febvre*, qui donne cette Phrase, comme tirée du Mst. de *Dudithius*, avec ces paroles, que ce dernier avoit écrites à la marge: *Tutto questo dubito che sia stato trasportato dal margine nel testo; e che sia judicio di qualchuno, che biasima* LONGINO, *perche dà tante lodi à* HYPERIDE. M. *Le Febvre* ajoute, que *Wolfius* avoit lu cette Phrase dans les Msts. de *Longin*, qu'il avoit vus: & qu'il la rapporte dans ses *Prolégomènes* sur *Démosthène*, avec une petite différence de Leçon. M. *Pearce* dit dans une *Note*, que ce passage se trouve dans l'*Edition* de *Robortel*, dans deux Msts. du Vatican, dans le Mst. *Ambroisien*, & dans celui de la Biblioth. du Roi. *Hudson* avance, qu'il est plus que certain (*certo certius*) que la Phrase, dont il s'agit, n'est qu'une pure Glose. Je ne vois rien de moins certain que cette prétendue certitude. La Phrase suit si naturellement de tout ce que *Longin* a dit jusques-

Cependant, parce qu'à mon avis, (15) toutes les beautés qui sont en foule dans ce dernier, n'ont rien de grand; (16) * qu'on y voit, pour ainsi dite, un Orateur toujours à jeun, & une langueur d'esprit, (17) qui n'échauffe, qui ne remue point l'ame; personne n'a jamais été fort transporté de

REMARQUES.

là, qu'il me paroît au contraire très-certain qu'elle est de lui. C'est pourquoi je n'ai fait aucune difficulté de l'ajouter à la Traduction de M. *Despréaux*. Au reste, les deux Discours d'*Hypéride*, que l'Antiquité vantoit le plus, étoient ceux qu'il avoit faits pour *Athénogène* & pour *Phriné*. DE ST. MARC.

(15) CHANG. DE L'EDIT. *toutes les beautés qui sont en foule dans ce dernier*,] L'insertion de la Phrase, qui précède, m'a forcé, pour éviter des répétitions désagréables, de faire deux légers *Changemens* à ces paroles de M. DESPRÉAUX: *toutes ces beautés qui sont en foule dans* HYPERIDE. DE ST. MARC.

(16) *qu'on y voit... de ses Ouvrages.*] *1°. LONGIN *seroit mieux rendu de cette manière*: parce qu'elles sont d'un Homme, dont le Cœur n'éprouva jamais de grands mouvemens, & parce qu'étant inefficaces, elles laissent l'Auditeur dans toute sa tranquillité; personne ne se sent transporté hors de lui-même, en lisant HIPÉRIDE.

2°. De la maniere, que M. l'Abbé *Gori* traduit toute cette Phrase, je doute qu'il soit entendu des Italiens même. *Ma, secondo il mio parere, le bellezze dell' altro, quantunque molte, son tutta via senza gradezza e inefficaci à chi e sobrio di cuore, e lasciano in quiete l'uditore, perche niuno di quelli che leggono* IPERIDE, *si spaventa, ò per le cose che ivi si dicono si raccapriccia.* DE ST. MARC.

(17) *qui n'échauffe, qui ne remue point l'ame*;] Ou plutôt selon ma traduction: *qui laisse l'Auditeur dans toute sa tranquillité.* Cet *Orateur* est en cela bien différent de *Démosthène*, dont la véhémence a fait dire à *Denis d'Halicarnasse*, traduit par M. *Le Febvre*, (Sect. CLXXVII.) *Ubi vel unam* DEMOSTHENIS *orationem legi, extemplo instinctu concitatus, huc illuc agor; ferorque; metus, contemtus, odium, misericordia, furor, ira,* &c. *animum miscent, ac turbant: idemque apud me fieri videtur, quod illis evenire solet, qui Cybeles, & Corybantum sacris initiantur.* DE ST. MARC.

la lecture de ses Ouvrages. (18) * Au lieu que Démosthène ayant ramassé en soi toutes les qualités d'un Orateur véritablement né au Sublime, & entiérement perfectionné par l'étude, ce ton de majesté & de grandeur, ces mouvemens animés, cette fertilité, * cette adresse, cette promptitude, & ce qu'on doit sur-tout estimer en lui, cette force & cette véhémence, dont jamais personne n'a sçu approcher: Par toutes ces divines qualités, que je regarde en effet comme autant de rares présens, qu'il avoit reçus des Dieux, & qu'il ne m'est pas permis d'appeller des qualités humaines, il a effacé tout ce qu'il y a eu d'Orateurs célèbres dans tous les siécles, les laissant comme abbattus & éblouis, pour ainsi dire, de ses tonnerres & de ses éclairs. Car dans les parties où il excelle, il est tellement élevé au-dessus d'eux, qu'il répare entiérement par-là celles qui lui manquent. Et certainement il est plus aisé d'envisager fixement, & les yeux ouverts, les foudres qui tombent du Ciel que de n'être point ému des violentes passions qui regnent en foule dans ses Ouvrages.

REMARQUES.

(18) *Au lieu que Démosthène ayant ramassé en soi toutes les qualités* &c.] *Je voudrois traduire ainsi toute cette fin.* A l'égard de DÉMOSTHÉNE, comme il a pris pour son partage, d'un côté l'Esprit le plus propre au SUBLIME, & les qualités de l'Orateur conduites à leur souveraine perfection, l'élévation du Discours, les Passions animées, l'abondance, la présence d'esprit, la rapidité; d'autre part, ce qui l'emporte sur tout le reste, une force, une véhémence, dont il est impossible d'approcher: comme, dis-je, il rassemble en foule autour de lui toutes ces choses, qui sont comme des dons envoyés par les Dieux (car il n'est pas permis de les appeller humains); c'est pour cela que, par les beautés *Sublimes*, qu'il tire de son fonds, il a toujours l'avantage sur tous les autres; & qu'à l'égard de ce qui lui manque, il terrasse, il offusque comme à coups de foudre & par des éclairs redoublés, tous les Orateurs de tous les siècles;

CHAPITRE XXIX.

(1) * *De Platon, & de Lysias; & de l'excellence de l'esprit humain.*

POUR ce qui est de Platon, comme j'ai dit, il y a bien de la différence. Car il surpasse Lysias non-seulement par l'excellence, mais aussi par le nombre de ses beautés. Je dis plus, (2) c'est que Platon n'est pas tant au-dessus de Lysias, par un plus grand nombre de beautés, (3) que Lysias est au-dessous de Platon par un plus grand nombre de fautes.

REMARQUES.

& l'on pourroit plus aisément fixer ses yeux sur la foudre, quand elle tombe, que soutenir, sans baisser la vue, l'éclat des Mouvemens pathétiques, qui chez lui naissent rapidement les uns des autres. DE ST. MARC.

CHAP. XXIX. (1) *De Platon, & de Lysias;* &c.] Le Titre de ce Chapitre est faux. Les Imprimés portent seulement: *De Platon & de Lisias*, mais il n'est parlé d'eux qu'au commencement. *Et de l'excellence de l'esprit humain*, est une Addition de M. *Despréaux*; mais c'est une matiere, dont il n'est pas question dans ce Chapitre, lequel n'est que la suite du XXVII. Ce que *Longin* dit d'*Hipéride* & de *Démosthène*, de *Platon* & de *Lisias*, est une digression, après laquelle il reprend son sujet. Il avoit dit, que les *Grands Ecrivains* faisoient plus de fautes que les *Médiocres*. Il en cherche ici la raison, & finit par en revenir à sa premiere Proposition: *Que le Sublime avec quelques défauts est préférable au Médiocre parfait.* DE ST. MARC.

(2) CHANG. *c'est que Platon* &c.] *Avant* 1683. C'est que *Platon* est au-dessus de *Lysias*, moins pour les qualités qui manquent à ce dernier, que pour les fautes dont il est rempli. BROSS.

(3) *que Lysias* &c.] Le jugement que *Longin* fait ici de *Lysias* s'accorde fort bien avec ce qu'il a dit à la fin du Chap. XXVI. pour faire voir que *Cécilius* avoit eu tort de croire que *Lysias* fût sans défaut; mais il

(4) Qu'est-ce donc qui a porté ces Esprits divins à mépriser cette exacte & scrupuleuse délicatesse, pour ne chercher que le Sublime dans leurs Ecrits? En voici une raison. * C'est que la Nature n'a point regardé l'homme comme un animal de basse & de vile condition; mais elle lui a donné la vie, & l'a fait venir au monde comme dans une grande assemblée, pour être spectateur de toutes les choses qui s'y passent; elle l'a, dis-je, introduit dans cette lice, comme un courageux Athlete, qui ne doit respirer que la gloire. C'est pourquoi elle a engendré d'abord en nos ames une passion invincible pour tout ce qui nous paroît de plus grand & de plus divin. (5) Aussi voyons-nous que le monde entier ne suffit pas * à la vaste étendue de l'esprit de l'Homme: Nos pensées vont souvent plus loin que les cieux, & pénètrent au-delà de ces bornes qui environnent & qui terminent toutes choses.

REMARQUES.

s'accorde fort bien aussi avec tout ce que les Anciens ont écrit de cet *Orateur*. On n'a qu'à voir un passage remarquable dans le Livre *De optimo genere Oratorum*, où *Cicéron* parle & juge en même temps des *Orateurs* qu'on doit se proposer pour modele. DAC.

C'est au IV. Chap. de l'*Orateur*, que M. *Dacier* nous renvoie; mais je doute qu'on y trouve cet accord, qu'il a cru voir entre *Cicéron* & *Longin*. DE ST. MARC.

(4) *Qu'est-ce donc... C'est que la Nature* &c.] *Il falloit dire*: Qu'est-ce donc qu'avoient en vue ces Génies égaux aux Dieux, lorsque s'élevant à ce qu'il y a de plus sublime, ils négligeoient de mettre par-tout une exactitude scrupuleuse? C'est, entre autre chose, que la nature &c. DE ST. MARC.

(5) *Aussi voyons-nous ... toutes choses.*] IL *faut paraphraser ainsi ce passage*. De là vient que, dans l'agitation continuelle de l'Esprit Humain, le monde entier même ne suffit pas pour l'occuper; mais que ses pensées vont souvent au-delà de ce qui nous environne. DE ST. MARC.

(6) * Et certainement si quelqu'un fait un peu de réflexion sur un Homme dont la vie n'ait rien eu dans tout son cours que de grand & d'illustre, il peut connoître par-là, à quoi nous sommes nés. Ainsi nous n'admirons pas naturellement de petits

REMARQUES.

(6) *Et certainement ... nous sommes nés.*] 1°. Le texte Grec a été ici corrompu: & c'est la cause pourquoi Monsieur *Despréaux* n'a pas bien réussi dans la traduction de ce passage. Il eut dû dire: *Et certainement si quelqu'un considère de toutes parts la vie humaine, & fait réflexion qu'on préfère toujours en toutes choses le surprenant & le grand, au mignon & au beau, il pourra aussi-tôt connoître par-là, à quoi nous sommes nés.* TOLL.

2°. Selon M. PEARCE il faut traduire: *Et si quelqu'un examine de toutes parts le cours de la vie, qui dans toutes choses offre par préférence de l'Excellent, du Grand & du Beau; bientôt il reconnoîtra pourquoi nous sommes nés.*

3°. M. *Pearce* a pour lui la leçon des Msts. & *Tollius* traduit en conséquence d'une Correction, qu'il fait au Texte. Retranchez de sa traduction le mot de *mignon*, qui n'est qu'une addition inutile, ce qu'elle dit s'accorde très-bien avec la suite du discours. Il a de plus en sa faveur un passage de la *Rhétorique* à *Herminius* (Liv. III. Chap. XXII.), qui paroît être la source, où *Longin* a puisé ce qu'il dit ici. *Docet igitur nos ipsa Natura, quid oporteat fieri. Nam si quas res in vita videmus parvas, usitatas, quotidianas, eas meminisse non solemus: propterea quod nulla nisi nova, aut admirabili commovetur animus. At si quid videmus, aut audimus egregie turpe, aut honestum, inusitatum, magnum, id diu meminisse consuevimus.* Le même Auteur ajoute un peu plus bas: *Docet ergo se Natura vulgari & usitata re non exsuscitari: novitate verò & insigni quodam negotio commoveri.*

4°. Avec le sens que M. *Pearce* donne à cet endroit, le raisonnement n'a ni clarté ni justesse. Il faut que ce que les Msts. ont pu fournir à ce dernier *Traducteur*, ne soit pas suffisant pour rétablir le Texte, où sans-doute il reste encore quelque défectuosité. *Longin* veut dire, & la suite du Discours en est la preuve, que *dans le cours de la vie on estime l'*EXCELLENT *& le* GRAND, *plus que ce qui n'est qu'*AGRÉABLE; mais son Texte ne le dit pas. DE ST. MARC.

ruiſſeaux, bien que l'eau en ſoit claire & tranſparente, & utile même pour notre uſage: mais nous ſommes véritablement ſurpris quand nous regardons le Danube, le Nil, le Rhin, & l'Océan ſur-tout. Nous ne ſommes pas fort étonnés de voir une petite flamme que nous avons allumée, conſerver long-tems ſa lumiere pure: mais nous ſommes frappés d'admiration quand nous contemplons (7) ces feux qui s'allument quelquefois dans le Ciel, bien que pour l'ordinaire ils s'évanouiſſent en naiſſant: & nous ne trouvons rien de plus étonnant dans la Nature, que ces fournaiſes du mont Etna, qui quelquefois jette du profond de ſes abîmes,

(8) * Des pierres, des rochers, & des fleuves de flammes. *

REMARQUES.

(7) *ces feux qui s'allument*] Ce ſont ici le Soleil & la Lune, dont notre Auteur parle, qui s'obſcurciſſent quelquefois par des Eclipſes. TOLL.

Ainſi, ſelon *Tollius*, il falloit traduire: *Mais nous ſommes frappés d'admiration, quand nous contemplons ces deux grandes Lumieres du Ciel, quoiqu'elles s'obſcurciſſent quelquefois par des Eclipſes.* BROSS.

C'eſt véritablement le ſens de cette Phraſe, qui, comme tout ce qui la précède, pouvoit être traduite en moins de mots. DE ST. MARC.

(8) *Des pierres*, &c. PINDARE, *Pyth.* I. pag. 254. édit. de *Benoit.* DESP.

1°. De tous les *Traducteurs* de *Longin*, M. *Despréaux* eſt le ſeul, qui fût Poëte de profeſſion, & le ſeul auſſi, qui ſe ſoit aviſé de voir ici des Vers de *Pindare*. LANGBAINE cite trois paſſages, auxquels les paroles de *Longin* ſemblent faire alluſion; mais, bien que compoſées de mots qui s'y trouvent dans tous les trois, elles ne ſont les termes de pas un. Ces Paſſages ſont l'un de *Platon*, l'autre d'*Eſchile*, & le troiſieme de *Pindare*.

2°. Le Grec dit, en reprenant quelques lignes plus haut: *Et nous ne croyons pas ce feu* (que nous avons allumé) *plus admirable que les bouches du mont Etna, qui lancent du fonds au dehors des pierres & des rochers entiers, & répandent des rivieres de même genre, & même de feu tout ſeul.* DE ST. MARC.

(9) De tout cela il faut conclure, que ce qui eſt utile, & même néceſſaire aux hommes, ſouvent n'a rien de merveilleux, comme étant aiſé à acquérir: mais que tout ce qui eſt extraordinaire, eſt admirable & ſurprenant.

CHAPITRE XXX.

Que les fautes dans le Sublime ſe peuvent excuſer.

(1) * A L'EGARD donc des grands Orateurs, en qui le Sublime & le Merveilleux ſe rencontre joint avec l'Utile & le Néceſſaire, il faut avouer qu'encore que ceux dont nous parlions n'aient point été exempts de fautes, ils avoient néanmoins quelque choſe de ſurnaturel & de divin. En effet, d'exceller dans toutes les autres parties, cela n'a rien qui paſſe la portée de l'homme: mais le Sublime

REMARQUES.

(9) *De tout ... & ſurprenant.*] IL *faut traduire ainſi:* Mais on peut dire au ſujet de toutes ces choſes, que ce qu'il y a d'utile, ou même de néceſſaire, eſt, pour ainſi dire, ſous la main de tous les Hommes; & que cependant ce qui paſſe leur attente, eſt toujours admirable. DE ST. MARC.

CHAP. XXX. (1) *A l'égard donc ... le Grand ſe fait admirer.*] LONGIN *dit:* Pour revenir donc à ceux qui ſont nés pour être Grands dans leurs diſcours, & chez leſquels le GRAND n'eſt point reſſerré dans les bornes du NÉCESSAIRE & de l'UTILE; il faut conſidérer ici que, bien qu'ils ſoient très-éloignés d'une perfection exemte de défauts, * ils ſont tous cependant au-deſſus de la condition des Mortels: Que toutes les autres qualités prouvent que ceux qui les poſſèdent, ſont des Hommes; mais que le SUBLIME éleve preſque à la hauteur des penſées de Dieu: Que qui ne fait point de fautes n'eſt point blâmé; mais que le SUBLIME ſe fait de plus admirer. DE ST. MARC.

nous éleve presque aussi haut que Dieu. Tout ce qu'on gagne à ne point faire de fautes, c'est qu'on ne peut être repris: mais le Grand se fait admirer. Que vous dirai-je enfin? un seul de ces beaux traits & de ces pensées sublimes, qui sont dans les ouvrages de ces excellens Auteurs, peut (2) payer tous leurs défauts. Je dis bien plus, c'est que si quelqu'un ramassoit ensemble toutes les fautes qui sont dans Homère, dans Démosthène, dans Platon, & dans tous ces autres célèbres Héros, (3) elles ne feroient pas la moindre ni la milliéme partie des bonnes choses qu'ils ont dites. (4) C'est pourquoi l'Envie n'a pas empêché qu'on ne leur ait

REMARQUES.

(2) *payer*] Le Verbe Grec seroit mieux rendu par *racheter* dont nous nous servons de même que les Latins font du Verbe *redimere*. JUVÉNAL, *Sat. IV.* Vers 2. dit:

——— *Monstrum nulla virtute redemptum*.
A vitiis.

DE ST. MARC.

(3) *Elles ne feroient pas la moindre ni la millième partie des bonnes choses qu'ils ont dites.*] Cette Phrase est fort singuliere. Elle paroît traduire exactement le Grec, lequel est fort clair, & cependant elle est inintelligible. Voici le seul sens, qu'elle puisse recevoir: *Elles ne feroient pas la moindre partie*, c'est-à-dire, *elles feroient une partie considérable des bonnes choses, qu'ils ont dites; & cette partie considérable ne feroit pas la millième partie de ces choses.* M. *Despréaux* en se serrant lorsqu'il devoit s'étendre, n'a pas pris garde qu'il affirmoit en même-temps deux propositions contraires; & que d'ailleurs il prêtoit à *Longin* une absurdité, puisqu'il lui fait mettre les fautes de ces Grands Hommes, de ces Héros au rang des bonnes choses, qu'ils ont dites. Il falloit tourner ainsi cet endroit, en le paraphrasant: *il se trouveroit que leurs fautes, comparées à ce qu'ils ont dit partout d'excellent, seroient la moindre partie de leurs Ouvrages, ou plutôt qu'elles n'en seroient pas la millième partie.* DE ST. MARC.

(4) *C'est pourquoi ... toujours,*] M. *Despréaux* paroît

donné le prix dans tous les siecles, & personne jusqu'ici n'a été en état de leur enlever ce prix, qu'ils conservent encore aujourd'hui, & que vraisemblablement ils conserveront toujours,

(5) Tant qu'on verra les eaux dans les plaines courir,
Et les bois dépouillés au Printemps refleurir.

(6) On me dira peut-être qu'un colosse qui a quelques défauts, n'est pas plus à estimer qu'une petite Statue achevée; comme par exemple (7) le Soldat de Polyclete. (8) A cela je réponds que

REMARQUES.

avoir voulu se conformer à M. *Le Febvre*, qui traduit ainsi cette Phrase: *Quamobrem ipsumet invidia, quæ plerumque animos dementia sua implet, efficere haud potuit, quo ne omnes, qui unquam vixere, tam egregiis scriptoribus palmam deferrent, quam hodieque retinent, & quoad homines erunt, incorruptam, ni me fallit opinio, retinebunt.* Cela fait un beau sens & doit passer pour bien écrit. C'est même la pensée de *Longin*; mais ce n'est pas ce qu'il dit. Le voici: *C'est pourquoi toute la Postérité, que les travers de l'Envie ne peuvent tromper, leur a décerné, donné le prix de la victoire. Elle leur conserve ce prix, que rien n'a pu leur enlever jusqu'à présent, & semble devoir la leur conserver tant que* &c. De St. Marc.

(5) *Tant qu'on verra* &c.] *Epitaphe* pour *Midias*, p. 534. II. Vol. d'*Homere*, édit. des *Elzevirs*. Desp.

Le Grec dit: *Tant que l'eau coule, & que les hauts Arbres verdissent.* De St. Marc.

(6) *On me dira peut-être qu'un colosse*, &c.] 1°. Longin *dit*: A l'égard de l'Ecrivain qui dit que le Colosse &c.

2°. Il faut ici *le Colosse*, & non, *un Colosse*. Le nom est dans le Grec sans Article; & *Longin* veut parler du célèbre *Colosse de Rhodes*. De St. Marc.

(7) *le Soldat de Polyclete.*] Le *Doryphore*, petite Statue. Desp. *N. M.*

C'étoit la Statue d'un jeune Homme portant ses armes. *Pline* l'Ancien, Liv. XXXIV. Ch. VIII. appelle ce Doryphore, *viriliter puerum.* Il ajoute ensuite: *quem canona artifices vocant, lineamenta artis ex eo petentes, velut à lege quadam.* De St. Marc.

(8) *A cela je réponds que* &c.] En conséquence de

dans les ouvrages de l'Art, c'est (9) le travail & l'achevement (10) que l'on considére : au lieu que dans les ouvrages de la Nature, c'est le Sublime (11) & le Prodigieux. (12) Or, discourir, c'est une opération naturelle à l'Homme. Ajoutez que dans une Statue on ne cherche que le rapport & la ressemblance: mais dans le discours, on veut, comme j'ai dit, le surnaturel & le divin. Cependant (13) pour ne nous point éloigner de ce que nous avons établi d'abord, (14) * comme c'est le devoir de l'Art d'empêcher que l'on ne tombe;

REMARQUES.

la *Rem. 6.* 1°. il faudroit: *il est aisé de lui répondre, outre beaucoup d'autres choses, que &c.* DE ST. MARC.

(9) *le travail & l'achevement*] Le dernier de ces termes suffisoit. Le Grec dit simplement: *ce qu'il y a de plus exact.* DE ST. MARC.

(10) *que l'on considére* :] Il faut: *que l'on admire.* Le Grec le porte. DE ST. MARC.

(11) *& le prodigieux.* Addition inutile du *Traducteur.* DE ST. MARC.

(12) *Or, discourir, &c.*] Le Grec est équivoque en cet endroit. Il ne signifie pas moins: *Homo quidem à natura (est quid) ratione præditum*, que *sermone præditum.* M. *Despréaux* suit le second sens. C'est ce que M. *Pearce* & M. l'Abbé *Gori* font aussi. *Tollius* les unit tous deux, en disant: *Hominem namque natura oratione, non secus, ac ratione instruxit.* C'est le moyen de se tirer d'embarras. Je crois qu'il faut s'en tenir au premier sens, & traduire ainsi cette Phrase & la suivante, avec la liberté nécessaire pour faire entendre la pensée de LONGIN. *L'Homme a reçu de la Nature la Raison en partage; & c'est pour cela que si l'on cherche dans les Statues des Hommes la ressemblance avec le corps humain, on souhaite dans le Discours ce qui s'éleve, comme je l'ai dit, au-dessus de la Raison humaine.* Le Raisonnement n'est pas absolument bien juste. Mais les Anciens n'y regardoient pas d'aussi près que nous. DE ST. MARC.

(13) *pour ne nous point éloigner de ce que nous avons établi d'abord,*] IL *falloit dire*: pour revenir à ce que nous avons dit au commencement de ce petit Traité. DE ST. MARC.

(14) *comme c'est le devoir ... la souveraine perfection.*]

& qu'il eſt bien difficile qu'une haute élevation à la longue ſe ſoutienne, & garde toujours un ton égal, il faut que l'Art vienne au ſecours de la Nature; parce qu'en effet c'eſt leur parfaite alliance qui fait la ſouveraine perfection. Voilà ce que nous avons cru être obligés de dire ſur les queſtions qui ſe ſont préſentées. Nous laiſſons pourtant à chacun ſon jugement libre & entier.

CHAPITRE XXXI.

Des Paraboles, des Comparaiſons, & des Hyperboles.

POUR retourner à notre diſcours, (1) * les Paraboles & les Comparaiſons approchent fort des Mé-

REMARQUES.

Je *traduirois ainſi cet endroit*: comme l'exemption de fautes eſt le plus ſouvent l'avantage de l'Art, & que ce qui conſiſte dans l'élévation d'un Eſprit naturellement grand, n'eſt pas toujours d'une égale force, il eſt à propos que l'Art donne en toutes choſes du ſecours à la Nature, parce que leur alliance mutuelle pourroit bien produire la perfection. De St. Marc.

Chap. XXXI. (1) *les Paraboles & les Comparaiſons* &c.] Ce que *Longin* diſoit ici de la différence qu'il y a des *paraboles* & des *comparaiſons* aux *métaphores*, eſt entiérement perdu; mais on en peut fort bien ſuppléer le ſens par *Ariſtote*, qui dit comme *Longin*, qu'elles ne différent qu'en une choſe: c'eſt en la ſeule énonciation; par exemple, quand *Platon* dit, *que la tête eſt une citadelle*, c'eſt une *métaphore*, dont on fera aiſément une *comparaiſon* en diſant que *la tête eſt comme une citadelle*. Il manque encore après cela quelque choſe de ce que *Longin* diſoit de la juſte borne des *Hyperboles*, & juſqu'où il eſt permis de les pouſſer. La ſuite & le paſſage de *Démoſthène*, ou plutôt d'*Hégéſippe* ſon collegue, font aſſez comprendre quelle étoit ſa penſée. Il eſt cer-

taphores, & ne diffèrent d'elles (2) qu'en un seul point **********************.

Telle est cette Hyperbole. (3) *Supposé que votre esprit soit dans votre Tête, & que vous ne le fouliez*

REMARQUES.

tain que les *Hyperboles* sont dangereuses; & comme *Aristote* l'a fort bien remarqué, elles ne sont presque jamais supportables que dans la colère & dans la passion. DAC.

Longin parle de deux espèces de *Comparaisons*. Il appelle les unes *Paraboles*; nom, qui, comme *technique*, ne signifie rien. Ce sont celles qui sont étendues, & qui sont accompagnées de la *Reddition*. Comme *Ainsi que* &c. *de même aussi* &c. La seconde espèce de *Comparaison* est appellée par *Longin* & par d'autres *Rhéteurs*, ICONES, c'est à-dire, *Images*, ou *Ressemblances*. Telle est ceci. *Pareil à la foudre, il frappe* &c. *Il se jette comme un Lion* &c. On pourra s'instruire plus amplement de cette matiere dans *Quintilien*, Liv. V, Chap. XI. pp. 307. & 312. & sur-tout, Liv. VIII. Chap. III. pp. 396. & 397. DE ST. MARC.

(2) *qu'en un seul point.*] Cet endroit est fort défectueux, & ce que l'Auteur avoit dit de ces *Figures* manque tout entier. DESP. *N. M.*

La Lacune est d'environ quatre pages. DE ST. MARC.

(3) *Supposé ... talons.*] 1°. DÉMOSTHÈNE ou HEGESIPPE, *de Haloneso*, p. 34. édit. de Basle. DESP.

2°. *Le Grec dit*: ne foulez pas votre cervelle sous la plante de vos pieds.

3°. C'est dans l'*Oraison de Halonese* que l'on attribue vulgairement à *Démosthène*, quoiqu'elle soit d'*Hegesippe* son collegue. *Longin* cite ce passage sans-doute pour en condamner l'*Hyperbole*, qui est en effet très-vicieuse; car *un esprit foulé sous les talons*, est une chose bien étrange. Cependant *Hermogene* n'a pas laissé de la louer. Mais ce n'est pas seulement par ce passage que l'on peut voir que le jugement de *Longin* est souvent plus sûr que celui d'*Hermogène* & de tous les autres *Rhéteurs*. DAC.

4°. Le fonds de cette *Note* est à M. *Le Febvre*. C'est lui qui prétend, d'après *Wolfius*, que l'*Oraison de Halonese* n'est pas de *Démosthène*, mais d'*Hegesippe* son Collegue dans l'administration de la République. Et c'est ce qu'il avoit promis de prouver & de rendre plus clair

pas sous vos talons. (4) C'est pourquoi il faut bien prendre garde jusqu'où toutes ces Figures peuvent être poussées; parce qu'assez souvent, pour vouloir porter trop haut une Hyperbole, on la détruit. C'est comme une corde d'arc, qui, pour être trop tendue, se relâche; & cela fait quelquefois un effet tout contraire à ce que nous cherchons.

Ainsi (5) Isocrate dans son Panégyrique, par une sotte ambition de ne vouloir rien dire (6) qu'avec emphâse, est tombé, je ne sçai comment, dans une faute de petit Ecolier. Son dessein, dans ce Panégyrique, c'est de faire voir que les Athéniens ont rendu plus de service à la Grèce, que ceux de Lacédemone; & voici par où il débute: *Puisque le Discours a naturellement la vertu de rendre les choses grandes, petites, & les petites, grandes: qu'il sçait donner les graces de la nouveauté aux choses les plus vieilles, & qu'il fait paroître vieilles celles qui sont nouvellement faites.* Est-ce ainsi,

REMARQUES.

que le jour, *ipso meridie clarius.* Au reste, l'*Hyperbole* citée dans cet endroit ressemble beaucoup à ce que *Diogene Laërce* rapporte avoir été dit par *Aristippe*, lorsqu'on lui fit des reproches de ce qu'il s'étoit prosterné devant *Denis* le Tiran. „ *Ne voyez-vous pas, dit-il, que* „ *le Tiran a les oreilles aux Pieds*". DE ST. MARC.

(4) *C'est pourquoi il faut bien prendre garde . . . on la détruit.*] Voyez *Additions à la Préface*, pp. 174. 175. où j'ai traduit ce passage. DE ST. MARC.

(5) *Isocrate* &c.] Pag. 42. édit. de H. *Etienne.* DESP. Le Passage est dans *Isocrate* fort différent pour les termes de ce qu'il est dans *Longin*, qui cite toujours de mémoire. DE ST. MARC.

(6) *qu'avec emphâse*,] Qu'en exagérant. TOLL. Il faut, *qu'avec exagération.* CAPPER.

M. *Capperonnier* conserve le tour de Phrase de M. *Despréaux.* Mais toute la Phrase seroit encore mieux rendue de cette maniere: *C'est pour cela que l'envie de tout exagérer a fait tomber, je ne sçais comment,* Isocrate *dans une puérilité. Le but de son Panégirique* &c. DE ST. MARC.

dira quelqu'un, ô Isocrate, que vous allez changer toutes choses à l'égard des Lacédémoniens & des Athéniens? (7) En faisant de cette sorte l'éloge du Discours, il fait proprement un exorde pour exhorter ses Auditeurs à ne rien croire de ce qu'il leur va dire.

(8) C'est pourquoi il faut supposer, à l'égard des Hyperboles, ce que nous avons dit pour toutes les Figures en général; que celles-là sont les meilleures; qui sont entiérement cachées, & qu'on ne prend point pour des Hyperboles. Pour cela donc, il faut avoir soin que ce soit toujours la passion qui les fasse produire au milieu de quelque grande circonstance. Comme par exemple, (9) l'Hyperbole de Thucydide, à propos des Athéniens qui périrent dans la Sicile. (10) * *Les Siciliens étant descendus en ce lieu, ils y firent un grand carnage de ceux surtout qui s'etoient jettés dans le fleuve. L'eau fut en un moment corrompue du sang de ces Misérables; & néanmoins toute bourbeuse & toute sanglante qu'elle étoit, ils se battoient pour en boire.* (11) Il est assez peu croyable que des hommes boivent du sang & de la boue, & se battent même pour en boire; & toutefois la grandeur de la passion, au milieu de

REMARQUES.

(7) *En faisant de ... va dire.*] Le Grec seroit mieux rendu de cette maniere. *Cet éloge du Discours est, pour ainsi dire, une sorte de précepte, un avis qu'il donne à ses Auditeurs, de ne le pas croire.* De St. Marc.

(8) *C'est pourquoi il faut supposer, à l'égard des Hyperboles*, &c.] Voyez p. 175. De St. Marc.

(9) *l'Hyperbole de Thucydide*,] Liv. VII. pag. 555. édit. de *H. Etienne*. Desp.

(10) *Les Siciliens*] Le Grec dit: *Les Siracusains.* De St. Marc.

(11) *Il est assez peu croyable ... à la chose.*] Longin dit: La violence de la Passion & la circonstance rendent croyable, que ces gens aient combattu pour boire ce mêlange de sang & de boue. De St. Marc.

cette étrange circonſtance, ne laiſſe pas de donner une apparence de raiſon à la choſe. Il en eſt de même de ce (12) que dit Hérodote de ces Lacédémoniens, qui combattirent au Pas des Thermopyles * *Ils ſe défendirent encore quelque temps en ce lieu avec les armes qui leur reſtoient, & avec les mains & les dents; juſqu'à ce que les Barbares, tirant toujours, les euſſent comme enſevelis ſous leurs traits.* Que dites-vous de cette Hyperbole? Quelle apparence que des hommes ſe défendent avec les mains & les dents contre des gens armés; (13) & que tant de perſonnes ſoient enſevelies ſous les traits de leurs Ennêmis? (14) Cela ne laiſſe pas néanmoins d'avoir de la vraiſemblance; parce que la choſe ne ſemble pas recherchée pour l'Hyperbo-

REMARQUES.

(12) *ce que dit Hérodote*] Liv. VIII. p. 458. édit. de Francfort. DESP.

(13) *& que tant de perſonnes ſoient enſevelies ſous les traits de leurs Ennemis?* Les Grecs dont parle ici *Hérodote*, étoient en fort petit nombre. *Longin* n'a donc pu écrire, *& que tant de perſonnes*, &c. D'ailleurs de la maniere que cela eſt écrit, il ſemble que *Longin* trouve cette métaphore exceſſive, plutôt à cauſe du nombre des perſonnes qui ſont enſevelies ſous les traits, qu'à cauſe de la choſe même, & cela n'eſt point: car au contraire, *Longin* dit clairement, *quelle Hyperbole, combattre avec les dents contre des gens armés;* & celle-ci encore; *être accablé ſous les traits? cela ne laiſſe pas néanmoins*, &c. DAC.

(14) *Cela ne laiſſe pas ... de les demander.*] J'ai retraduit encore cet endroit, *Additions à la Préface*, page 175. Il y faut voir en même-tems tout ce que j'ai dit depuis la page 172. au ſujet de l'uſage des *Hyperboles*, d'après notre *Rhéteur* & *Quintilien*. Je vais ajouter ici quelque choſe de ce dernier. Mais auparavant écoutons *Sénèque*, qui dit Liv. VII. *De Benef.* Chap. XXIII. *In hoc omnis* HYPERBOLE *extenditur, ut ad verum mendacio veniat: Itaque qui dixit:*

Qui candore nives anteirent, curſibus auras,

le; mais que l'Hyperbole semble naître du sujet même. En effet, pour ne me point départir de ce que j'ai dit, * un remede infaillible pour empêcher que les hardiesses ne choquent; c'est de ne les employer que dans la passion, & aux endroits à-peu-près qui semblent les demander. (15) Cela est si vrai, que dans le Comique on dit des choses qui sont absurdes d'elles-mêmes, & qui ne laissent pas toutefois de passer pour vraisemblables, à cause qu'elles émeuvent la passion, je veux dire, qu'elles excitent à rire. En effet, le Rire est une passion de l'ame, causée par le plaisir. Tel est ce trait

REMARQUES.

quod non poterat fieri, dixit; ut crederetur, quantum plurimum posset. Il ajoute tout de suite: *Et qui dixit:*

His immobilior scopulis, violentior amne;

nemini hoc quidem se persuasurum putavit, aliquem tam immobilem esse, quam scopulum: (nunquam tantum sperat HYPERBOLE, *quantum audet) sed incredibilia affirmat, ut ad credibilia perveniat.* Voici présentement ce que dit *Quintilien*, Liv. VII. Chap. VI. p. 530. 532. HYPERBOLEN *audacioris ornatus summo loco posui. Est hæc ementiens superjectio. Virtus ejus ex diverso par augendi atque minuendi.... Sed hujus quoque rei servetur mensura quædam. Quamvis enim omnis* HYPERBOLE *ultra fidem, non tamen esse debet ultra modum: nec alia via magis in* CACOZELIAN *itur. Piget referre plurima hinc orta vitia, cum præsertim minime sint ignota & obscura. Monere satis est, mentiri* HYPERBOLEN, *nec ita ut mendacio fallere velit. Quo magis intuendum est, quousque deceat extollere, quod nobis non creditur.... Tum est* HYPERBOLE *virtus* &c. ci-devant, p. 172. *Rem.* 108. DE ST. MARC.

(15) *Cela est si vrai .... de Lacédémonien.*] LONGIN *dit:* De là vient aussi que les traits comiques, bien qu'ils tombent dans l'incroyable, trouvent créance à cause qu'ils font rire, comme: „ Il avoit un champ „ qui n'avoit pas plus d'étendue qu'une Epitre de La- „ cédémonien": car le rire est une passion qui consiste dans le plaisir. DE ST. MARC.

d'un Poëte Comique, (16) * *Il possédoit une Terre à la Campagne, qui n'étoit pas plus grande qu'une Epître de Lacédémonien.*

Au reste, on se peut servir de l'Hyperbole, aussi bien pour diminuer les choses que pour les agrandir: car l'Exagération est propre à ces deux différens effets; * (17) & le *Diasyrme*, qui est une espèce d'Hyperbole, n'est, à le bien prendre, que l'exagération d'une chose basse & ridicule.

REMARQUES.

(16) *Il possédoit* &c.] V. *Strabon*, Liv. I. p. 26. édit. de Paris. DESP. *N. M.*

M. *Pearce* oppose au trait du Comique Grec, dont il s'agit ici, ce mauvais jeu de mots de *Cicéron*, rapporté par *Quintilien*, Livre VIII, Chapitre VI, page 531.

Fundum Varro vocat, quem possim mittere funda :
Ni tamen exciderit, qua cava funda patet.

DE ST. MARC.

(17) *& le Diasyrme*, &c.] *Longin* dit simplement: *& le* Diasyrme *est en quelque sorte l'Amplification de la petitesse.*

LONGIN par *Diasyrme* entend ici la *Figure* appellée TAPEINOSIS, *Diminutio*, laquelle fait, en diminuant, le même effet que l'*Hiperbole* fait, en aggrandissant. Chez les *Rhéteurs*, le *Diasyrme* n'est point, à proprement parler, une *Hiperbole*, c'est une espèce particuliere d'*Amplification*, dans laquelle on prête de la grandeur, de la dignité, de l'élévation, soit aux personnes, soit aux choses, pour en faire mieux sentir la petitesse, l'indignité, la bassesse. C'est la *Figure* que *Cicéron* appelle ILLUSIONEM, & *Quintilien*, ELEVATIONEM. Ils n'en parlent l'un & l'autre qu'en passant. Le *Diasyrme*, l'*Asteïsme*, le *Charientisme*, le *Sarcasme*, le *Cleuasme*, ne sont que la même *Figure*, sur laquelle on peut consulter *Aquila Romanus*, & *Julius Rufinianus*, pp. 16. 24. & 25. des *Rhéteurs* de *Pithou*. Voyez Ch. XXVIII. *Rem.* 9. DE ST. MARC.

CHAPITRE XXXII.

De l'arrangement des Paroles.

DES cinq parties qui produisent le Grand, comme nous avons supposé d'abord, il reste encore la cinquième à examiner; c'est à sçavoir (1) la Composition & l'Arrangement des Paroles. Mais, comme (2) nous avons déja donné deux volumes de cette matiere, où nous avons suffisamment expli-

REMARQUES.

CHAP. XXXII. (1) *la Composition & l'Arrangement des Paroles.*] Le Mot *technique* COMPOSITION est inutile ici. Tout est dit par, l'*Arrangement des Paroles*. Le Grec dit: *la Composition du Discours*. C'est le langage des *Rhéteurs*, & j'aurois voulu le conserver en l'expliquant par une courte *Note Marginale*.

QUINTILIEN traite fort au long de cette matiere dans le IV. Chap. du Liv. IX. *Cicéron* s'est aussi beaucoup étendu sur ce même sujet dans son *Orateur*. Chap. XLIV. & suiv. Il établit trois parties de la *Composition*; sçavoir, la *Composition proprement dite* (COMPOSITIONEM) c'est-à-dire, l'*Arrangement des Mots*; l'*Agrément*, ou la *Politesse* (CONCINNITATEM) & le *Nombre* (NUMERUM). *Longin* traite d'abord de cette derniere partie, ensuite de la premiere; mais il ne dit rien de la seconde, comme n'ayant que très-peu de rapport avec *la Grande Eloquence*. C'est la réflexion de TOLLIUS.

Je ne dirai rien dans ces *Remarques* touchant le *Nombre* & l'*Harmonie*. J'en ai dit assez dans la *Dissert. sur l'Objet du Traité de Longin*, NN. VIII. IX. & X: pp. 117-127. DE ST. MARC.

(2) *nous avons déja donné deux volumes de cette matiere.*] Ceux qui voudront s'en instruire par rapport à la Langue Grecque, trouveront dans *Denis d'Halicarnasse* & le prétendu *Démétrius de Phalere*, de quoi se dédommager de la perte des deux Livres de *Longin*. Mais cependant, *Dolor ingens*, s'écrie ici M. LE FEBVRE, *damnum ingens, quod hi libri perierint! Longe enim acrius est* DYONISII *nostri judicium, & exquisitius multo, quam* DYO-

qué tout ce qu'une longue ſpéculation nous en a pu apprendre : nous nous contenterons de dire ici ce que nous jugeons abſolument néceſſaire à notre ſujet ; comme, par exemple, que (3) * l'Harmonie n'eſt pas ſimplement un agrément que la Nature a mis dans la voix de l'homme, pour perſuader & pour inſpirer le plaiſir ; (4) mais que dans les inſtrumens même inanimés, c'eſt un moyen merveilleux * pour élever le courage, & pour émouvoir les paſſions.

Et de vrai, ne voyons-nous pas que le ſon des flûtes emeut l'ame de ceux qui l'écoutent, & les remplit de fureur, comme s'ils étoient hors d'eux-mêmes ? Que leur imprimant dans l'oreille le mouvement de ſa cadence, il les contraint de la ſuivre, & d'y conformer en quelque ſorte le mouvement de leur corps. Et non-ſeulement le ſon des flûtes : * mais

REMARQUES.

NISII HALICARNASSEI ; *quod olim fuſe oſtendam ex iis Scriptorum locis, quos uterque examinavit.* Ceux qui connoiſſent *Denis d'Halicarnaſſe*, ne manqueront pas de répondre à ces paroles : *M.* LE FEBVRE a *commenté* LONGIN. DE ST. MARC.

(3) *l'Harmonie n'eſt pas ſimplement* &c.] Depuis ces mots juſqu'à la fin de l'*Alinea* ſuivant, j'ai tout retraduit ci-devant, pp. 118. 119. 122. & 123. & je crois qu'on ne peut gueres ſe diſpenſer de voir ma traduction, parce que celle de M. *Despréaux* manque d'exactitude en plus d'un endroit. Les *Rem. ſur la Trad.* ſont auſſi néceſſaires à conſulter dans ce Chapitre. DE ST. MARC.

(4) *mais que dans* &c.] *Cela ne ſe trouve pas dans le Grec. Liſez donc :* mais que c'eſt un moyen merveilleux pour rendre le diſcours ſublime & pour émouvoir les paſſions. Car ce n'eſt pas la flute ſeulement, *&c.* mais preſque tout ce *&c.* TOLL.

Je ne ſçais pas trop ce que *Tollius* a voulu dire par cette *Note*. M. *Despréaux* ne traduit pas fidèlement, mais le fonds de tout ce qu'il dit eſt dans le Grec. DE ST. MARC.

mais presque tout ce qu'il y a de différens sons au monde, comme par exemple, ceux de la Lyre, font cet effet. Car bien qu'ils ne signifient rien d'eux-mêmes, néanmoins, par ces changemens de tons qui s'entrechoquent les uns les autres, & par le mélange de leurs accords, souvent, comme nous voyons, ils causent à l'ame un transport & un ravissement admirable. (5) Cependant ce ne sont que des images & de simples imitations de la voix, qui ne disent & ne persuadent rien; n'étant, s'il faut parler ainsi, que des sons bâtards, & non point, comme j'ai dit, des effets de la nature de l'homme. Que ne dirons-nous donc point de la Composition, qui est en effet comme l'harmonie du discours, dont l'usage est naturel à l'homme, qui ne frappe pas simplement l'oreille, mais l'esprit: qui remue tout à la fois tant de différentes sortes de noms, de pensées, de choses, tant de beautés & d'élégances, avec lesquelles notre ame a comme une espece de liaison & d'affinité; qui par le mélange & la diversité des sons insinue dans les esprits, inspire à ceux qui écoutent, les passions mêmes de l'Orateur; & qui bâtit sur ce sublime amas

REMARQUES.

(5) *Cependant ce ne sont ... ne persuadent rien;*] LONGIN, à mon sens, n'a garde de dire que les instrumens, comme la trompette, la lyre, la flûte, *ne disent & ne persuadent rien.* Il dit: *Cependant ces images & ces imitations ne sont que des organes bâtards pour persuader, & n'approchent point du tout de ces moyens qui, comme j'ai déja dit, sont propres & naturels à l'homme.* LONGIN veut dire que l'harmonie qui se tire des différens sons d'un instrument, comme de la lire ou de la flûte, n'est qu'une foible image de celle qui se forme par les différens sons, & par la différente flexion de la voix; & que cette derniere harmonie, qui est naturelle à l'Homme, a beaucoup plus de force que l'autre pour persuader & pour émouvoir. C'est ce qu'il seroit fort aisé de prouver par les exemples. DAC.

de paroles, ce Grand & ce Merveilleux que nous cherchons? Pouvons-nous, dis-je, nier qu'elle ne contribue beaucoup à la grandeur, à la majesté, à la magnificence du discours, & à toutes ces autres beautés qu'elle renferme en soi; & qu'ayant un empire absolu sur les esprits, elle ne puisse en tout tems les ravir & les enlever? Il y auroit de la folie à douter d'une verité si universellement reconnue, & (6) * l'expérience en fait foi.

(7) Au reste, il en est de même des discours que des corps, qui doivent ordinairement leur principale excellence à l'assemblage, & à la juste proportion de leurs membres: de sorte même qu'encore qu'un membre séparé de l'autre n'ait rien en soi de remarquable, tous ensemble ne laissent pas de faire un corps parfait. * Ainsi les parties du Sublime étant divisées, le Sublime se dissipe entiérement: au lieu que venant à ne former qu'un corps par l'assemblage qu'on en fait, & par cette liaison harmonieuse qui les joint, le seul tour de la période leur donne du son & de l'emphâse. C'est pourquoi on peut comparer le Sublime dans les périodes, à un festin par écot auquel plusieurs ont contribué. Jusques-là qu'on voit (8) beaucoup de Poëtes & d'Ecrivains qui n'étant point nés au Sublime, n'en ont jamais manqué néanmoins; bien

REMARQUES.

(6) *l'expérience en fait foi.*] L'Auteur, pour donner ici un exemple de l'arrangement des paroles, rapportoit un passage de *Démosthène*. Mais comme ce qu'il en dit est entiérement attaché à la langue Grecque, je me suis contenté de le traduire dans les *Remarques*. Voyez les *Remarques*. DESP. *Note Marginale.*

(7) *Au reste, il en est de même*]... *leur donne du son & de l'emphâse.* J'ai retraduit tout ce que j'indique. Voyez p. 122. DE ST. MARC.

(8) *beaucoup de Poëtes ... suffisamment montré.*] Voyez ibid. p. 123. où cela se trouve encore traduit. DE ST. MARC.

que pour l'ordinaire ils se servissent de façons de parler basses, communes, & fort peu élégantes. En effet, ils se soutiennent par ce seul arrangement de paroles, * qui leur enfle & grossit en quelque sorte la voix : Si bien qu'on ne remarque point leur bassesse. (9) Philiste est de ce nombre. Tel est aussi Aristophane en quelques endroits, & Euripide en plusieurs, comme nous l'avons déja suffisamment montré. Ainsi quand Hercule, dans cet Auteur, après avoir tué ses enfans, dit :

(10) Tant de maux à la fois (11) sont entrés dans mon ame ;
Que je n'y puis loger des nouvelles douleurs :

Cette pensée est fort triviale. (12) Cependant il

REMARQUES.

(9) *Philiste est de ce nombre.*] Le nom de ce *Poëte* est corrompu dans *Longin* : il faut lire *Philiscus* & non pas *Philistus*. C'étoit un *Poëte Comique*, mais on ne sçauroit dire précisément en quel temps il a vécu. DAC.

M. *Dacier* a raison de préférer ici *Philiscus* à *Philistus*. Mais ce pourroit bien être ce *Philiscus* de Corfou, un des sept *Tragiques* du second rang, qui a vécu sous *Philadelphe*, & a été Prêtre de *Bacchus*. TOLL.

(10) *Tant de maux &c.*] *Hercule furieux*. V. 1245. DESP.

Le Grec dit : Je suis plein de maux ; & il n'y a plus de place où en mettre. DE ST. MARC.

(11) CHANG. *sont entrés dans mon ame*,] EDITION de 1683. Les *Editions* précédentes portoient : *ont affligé mon ame*. BROSS.

(12) *Cependant il la rend ... d'harmonieux.*] M. *Despréaux* suit ici la fausse interprétation de *Gabriel de Petra*. Ce n'est pas la pensée de *Longin*, qui dit à la lettre, en reprenant ce qui précéde : *Ce qu'il dit est fort trivial ; mais il devient Sublime, parce que par la* Composition *il répond*, suppléez, *au Sublime* ; c'est-à-dire, *il ressemble au Sublime*. Suivant une légère correction de *Tollius*, que M. *Capperonnier* paroît adopter, & que M. *Pearce* rejette, il faut traduire : *Ce qu'il dit est fort trivial, mais la* Composition *le fait ressembler au Sublime*. DE ST. MARC.

la rend noble par le moyen de ce tour qui a quelque chose de musical & d'harmonieux. Et certainement pour peu que vous renversiez l'ordre de sa période, vous verrez manifestement (13) combien Euripide est plus heureux dans l'arrangement de ses paroles, que dans le sens de ses pensées. (14) De même dans sa Tragédie intitulée, (15) Dircé traînée par un taureau :

(16) Il tourne aux environs dans sa route incertaine :
Et courant en tous lieux où sa rage le meine,
Traîne après soi la femme, & l'arbre & le rocher.

Cette Pensée est fort noble à la vérité ; mais il

REMARQUES.

(13) *combien Euripide ... ses pensées.*] Il y a dans le Grec : *qu'*EURIPIDE *est plus Poëte par la Composition que par la Pensée ;* c'est-à-dire, qu'*il écrit plutôt qu'il ne pense en Poëte.* Ce jugement ressemble en quelque chose à celui qu'OVIDE, *Am.* Liv. I. *Elég. XV.* Vers 13. porte de CALLIMAQUE.

Battiades semper toto cantabitur orbe :
Quamvis ingenio non valet, arte valet.

DE ST. MARC.

(14) *De même ... taureau :*] Le Grec dit seulement : *Il dit aussi de Dircé traînée par un Taureau.* DE ST. MARC.

(15) CHANG. *Dircé traînée par un taureau :*] Cette correction fut faite dans l'*Edition* de 1701. Il y avoit dans les autres : *Dircé emportée par* &c. Surquoi M. *Dacier* fit cette *Remarque*, que M. *Despréaux* a suivie : „ *Longin* dit ; *traînée par un Tauréau*, & il falloit conserver ce mot, parce qu'il explique l'Histoire de *Dircé*, que *Zethus* & *Amphion* attacherent par les cheveux à la queue d'un Taureau, pour se vanger des maux qu'elle & son mari *Lycus* avoient faits à *Antiope* leur mere ". BROSS.

Cette *Note* de M. *Dacier*, qui se trouve dans l'*Edition* de 1683. & dans *Tollius*, manque dans les *Editions* de 1701. & de 1713. DE ST. MARC.

(16) *Il tourne* &c.] DIRCÉ ou ANTIOPE, *Tragédie* perdue. Voyez les fragmens de M. *Barnés*. DESP.

faut avouer que ce qui lui donne plus de force, c'est cette harmonie qui n'est point précipitée * ni emportée comme (17) une masse pésante, mais dont les paroles (18) se soutiennent les unes les autres, & où il y a plusieurs pauses. En effet, ces pauses sont comme autant de fondemens solides, sur lesquels son discours s'appuie (19) & s'éleve.

CHAPITRE XXXIII.

De la mesure des Périodes.

AU contraire il n'y a rien qui rabaisse davantage le Sublime que ces nombres rompus, & qui se prononcent vîte; tels que sont les Pyrrhiques, les Trochées & les Dichorées, qui ne sont bons que pour la danse. (1) * En effet toutes ces sortes de

REMARQUES.

1°. *Le Grec dit*: De quelque côté qu'il se jette, en se tournant de toutes parts, il prend & traîne avec lui la femme, le rocher, & le chêne, changeant toujours de route.

2°. Voyez p. 49. ce que M. *Silvain*, pense de cet endroit d'*Euripide*. Je dois avertir, que dans cet Exemple & le précédent, on chercheroit en vain ce que *Longin* y veut faire remarquer. L'Artifice de la *Composition* d'*Euripide*, dépend du son de chacun des mots, qu'il emploie, & de la place qu'il leur donne. C'est ce qui ne sçauroit passer dans une autre Langue. M. *Despréaux* n'a pu que traduire noblement. DE ST. MARC.

(17) *une masse pesante*,] Il falloit dire selon le Grec; *une espèce de masse roulante*. DE ST. MARC.

(18) *se soutiennent les unes les autres*,] Il faudroit: *se font obstacle les unes aux autres*. Cela répond à cette *Harmonie qui n'est point précipitée*. DE ST. MARC.

(19) *& s'eleve*.] Il faut ajouter: *vers une grandeur solide*. DE ST. MARC.

CHAP. XXXIII. (1) *En effet, toutes ... avant qu'elle arrive*.] 1°. LONGIN *dit*: En effet, tout ce que l'on ex-

pieds & de mesures n'ont qu'une certaine mignardise & un petit agrément, qui a toujours le même tour, & qui n'émeut point l'ame. Ce que j'y trouve de pire, c'est que comme nous voyons que naturellement ceux à qui l'on chante un air, ne s'arrêtent point au sens des paroles, & sont entraînés par le chant: * de même, ces paroles mesurées n'inspirent point à l'esprit les passions qui doivent naître du discours; & impriment simplement dans

REMARQUES.

prime avec des *Nombres* trop élégans & trop recherchés, paroît d'abord n'avoir qu'un léger agrément, & n'être nullement propre aux Passions, parce qu'il marche toujours du même train. Et ce qu'il y a de pis, c'est que, comme dans ce que l'on chante, l'air distrait l'attention des Auditeurs de la chose, dont il s'agit, pour les contraindre à se fixer sur lui-même; de même, dans ce que l'on dit, les Nombres trop élégans & trop recherchés produisent chez les Auditeurs, non l'impression, que le Discours devroit faire, mais la seule impression, qui naît du Nombre même; en sorte que souvent ils prévoient comment les Périodes doivent tomber; & frappant du pied de la même maniere que celui qui parle, ils sont les premiers à former comme un Chœur pour marquer la chute des Périodes.

2°. Je n'ai voulu que rendre la Lettre de ce passage, autant que cela se peut en notre Langue. Il faut, pour l'entendre, supposer que les *Orateurs*, en parlant en public, avoient coutume de marquer la mesure & la cadence de leurs Périodes en frappant du pied, de même à-peu-près que les *Acteurs Tragiques* marquoient, comme dit *Horace* la mesure de l'IAMBE SENAIRE, *ter pede percusso*.

3°. Je ne vois pas pourquoi M. *Despréaux*, M. *Dacier*, & *Tollius* veulent entendre de la *Danse* ce que *Longin* dit en finissant. Il a commencé par une *Comparaison* de l'Harmonie des *Airs Chantans* avec l'Harmonie du Discours. Ces *Airs* se chantoient à voix seule ou bien en Chœur. La fin de la Période de *Longin* ne contient que des *Métaphores* relatives à la *Comparaison* qui précède; & le tout se doit entendre du *Chant*, ainsi que M. *Pearce* & M. l'Abbé *Gori* l'ont entendu. DE ST. MARC.

l'oreille le mouvement de la cadence. Si bien que comme l'Auditeur prévoit d'ordinaire cette chûte qui doit arriver, il va au devant de celui qui parle, & le prévient, marquant, comme en une danse (2) la chûte avant qu'elle arrive.

(3) * C'est encore un vice qui affoiblit beaucoup le discours, * quand les périodes sont arrangées

REMARQUES.

(2) CHANG. *la chûte avant* &c.] Dans les premieres EDITIONS, *la cadence avant* &c. BROSS.

(3) *C'est encore un vice* &c.] *Longin* est si concis à la fin de ce Chapitre, qu'il en est extrêmement obscur. J'essaierai de le faire entendre, en conservant de mon mieux ses idées & ses expressions. *C'est quelque chose de contraire à la Grandeur, que les* NOMBRES *trop serrés, qui coupés en Sillabes breves & composées de peu de Lettres, sont attachés les uns aux autres, comme par une suite de clous qui les forcent à s'unir.* Cela n'est pas fort clair; ce que je puis ajouter, c'est qu'il me semble que *Longin* veut dire que les *Nombres* (car il s'agit ici de *Nombres*) qui se serrent trop les uns les autres, c'est-à-dire, qui sont composés de Mots, dont les Sillabes, courtes par rapport à la quantité des Lettres, & brèves par rapport aux tems de la Prononciation, sont trop pressées les unes sur les autres, que ces sortes de *Nombres*, dis-je, ne peuvent pas convenir au *Genre Sublime*. Si ce n'est pas-là sa pensée, je ne l'entens point. Passons à ce qui suit. Je serai forcé de paraphraser un peu pour être clair. *De plus le Stile trop concis fait aussi beaucoup de tort au* SUBLIME; *car la Grandeur resserrée dans un trop petit espace, est comme estropiée.* Je crois que si l'on veut faire quelque attention à ces paroles, on n'aura plus aucun doute sur tout ce que j'ai dit de l'Objet de ce *Traité*. LONGIN continue; *Mais je ne prétens pas parler ici de ce qui, renfermé dans ses justes bornes, a la force, qui lui convient; mais de ce qui se trouve absolument trop court, & haché, comme en menues parcelles. La briéveté, quand elle est excessive, embarrasse l'esprit; mais quand elle a sa véritable mesure, elle conduit au sens par le plus droit chemin.* Pour traduire ainsi cette derniere Phrase, je me suis fondé sur ce passage de *Quintilien*; Liv. IV. Chap. II. p. 233. *Graecorum aliqui aliud circumcisam ex-*

avec trop de soin, ou quand les membres en sont trop courts, & ont trop de syllabes brèves, étant d'ailleurs comme joints & attachés ensemble avec des cloux aux endroits où ils se desunissent. Il n'en faut pas moins dire des périodes qui sont trop coupées. Car il n'y a rien qui estropie davantage le Sublime, que de le vouloir comprendre dans un trop petit espace. Quand je défends néanmoins de trop couper les périodes, * je n'entens pas parler de celles (4) qui ont leur juste étendue, mais de celles qui sont trop petites, & comme mutilées. En effet, de trop couper son stile, cela arrête l'esprit; (5) au lieu que de le diviser en périodes, cela conduit le lecteur. * Mais le contraire en même temps apparoît des périodes trop longues; & toutes ces paroles recherchées pour alonger mal à propos un discours, sont mortes & languissantes.

REMARQUES.

positionem, id est SYNTOMON, *aliud brevem (id est* SYNCOPEN) *putaverunt; quod illa* (SYNTOMOS) *supervacuis careret; hæc* (SYNCOPE) *posset aliquid ex necessariis desiderare.* LONGIN finit par dire: *Il est certain au contraire que ce que l'on allonge trop, est, par l'excès même de sa longueur, destitué de force.* DE ST. MARC.

(4) *qui ont leur juste étendue,*] Qui n'ont pas leur juste étendue. TOLL.

Ce *Traducteur* suit une autre leçon, & même contraire à celle qu'il a suivie dans sa Version Latine. DE ST. MARC.

(5) *au lieu que de le diviser en périodes,*] Au lieu qu'une briéveté louable le conduit & l'éclaire. TOLL.

Le Grec est défectueux en cet endroit, & l'on le traduit comme on le peut. DE ST. MARC.

CHAPITRE XXXIV.

De la bassesse des termes.

UNE des choses encore qui avilit autant le discours, c'est (1) la bassesse des termes. Ainsi nous voyons (2) dans Hérodote une description de tempête, qui est divine pour le sens; mais il y a mêlé des mots extrêmement bas: comme quand il dit: * *La Mer commençant à bruire.* Le mauvais son de ce mot, *bruire*, fait perdre à sa pensée une partie de ce qu'elle avoit de grand. *Le vent*, dit-il en un autre endroit, *les balotta fort, & ceux qui furent dispersés par la tempête, firent une fin peu agréable.* Ce mot *balotter* est bas; & l'épithète de *peu agréable* n'est point propre pour exprimer un accident comme celui-là.

(3) De même, l'Historien (4) Théopompus a

REMARQUES.

CHAP. XXXIV. (1) *la bassesse*] Le Grec dit: *la petitesse.* Je crois qu'il falloit se servir de ce terme, parce que *Longin* ne se borne pas à parler ici des termes, qui, dans leur signification, offrent des *Idées basses.* Il y parle principalement des Mots, dont le son est trop *petit*, trop *grêle*, &c. ne répond pas à la dignité des choses, qu'ils expriment. *Duæ res sunt*, dit CICÉRON dans son ORATEUR, Chap. XLIX. *quæ permulceant aures*, sonus *ac* numerus. *Quare verba legenda sunt potissimum bene sonantia.* LONGIN, après avoir parlé du *Nombre*, devoit nécessairement dire quelque chose du *Son des Mots.* Et c'est ce qu'il fait, en passant, dans ce Chapitre. Je ne dirai rien sur la Traduction du commencement. M. *Despréaux*, en voulant l'*adapter* à notre Langue, a dû nécessairement s'écarter de l'Original. DE ST. MARC.

(2) *dans Hérodote*] Liv. VII. pag. 446. & 448. édition de Francfort. DESP.

(3) *De même, ... qu'il y a mêlé.*] LONGIN *dit*: De même THÉOPOMPE ayant décrit d'une maniere sublime la décente des Perses en Egypte, * a rendu le tout répréhensible par certains Mots trop petits. DE ST. MARC.

(4) *Théopompus*] Livre perdu. DESP. *N. M.*

fait une peinture de la descente du Roi de Perse dans l'Egypte, qui est miraculeuse d'ailleurs; mais il a tout gâté par la bassesse des mots qu'il y a mêlé. *Y a-t-il une Ville*, dit cet Historien, *& une Nation dans l'Asie, qui n'ait envoyé des Ambassadeurs au Roi? Y a-t-il rien de beau & de précieux qui croisse, ou qui se fabrique en ces Pays, dont on ne lui ait fait des présens? Combien de tapis & de vestes magnifiques, les unes rouges, les autres blanches, &* (5) *les autres historiées de couleurs? Combien de tentes dorées & garnies de toutes les choses nécessaires pour la vie? Combien de robes & de lits somptueux.* (6) *Combien de vases d'or & d'argent enrichis de pierres précieuses ou artistement travaillés? Ajoutez à cela* (7) *un nombre infini d'armes étrangeres & à la Grecque: une foule incroyable de bêtes de voiture, & d'animaux destinés pour les sacrifices:* (8) *des boisseaux remplis de toutes les cho-*

REMARQUES.

(5) *les autres historiées de couleurs?*] Je ne sçais si cette expression a jamais été du bel usage. Elle passeroit aujourd'hui pour basse & triviale. Il falloit dire: *les autres mêlées de différentes couleurs.* Le mot Grec signifie, *variegatæ*, *versicolores*, *variis coloribus ornatæ*. De St. Marc.

(6) *Combien de vases d'or ... travaillés?*] 1°. Le Grec dit: Et de plus de l'argent gravé, de l'or mis en œuvre, des gobelets, des vases, dont vous auriez vu les uns ornés de pierres précieuses, & les autres travaillés avec beaucoup d'art & de magnificence.

2°. Par cet *argent gravé*, cet *or mis en œuvre*, je crois qu'il faut entendre des Monnoies d'or & d'argent. De St. Marc.

(7) *un nombre infini d'armes*] Le Grec porte: *des milliers innombrables.* Sur quoi M. *Le Febvre* qui trouve tout ce morceau de Théopompe *puéril*, & *sentant l'Ecole*, s'écrie: *Quin & illa Hyperbole*, ... (innumerabiles myriades) *nugatoria est; nam* ... (unitates innumerabiles) *non minorem numerum efficient, quia nullus unquam numerus efficietur.* De St. Marc.

(8) *des boisseaux remplis de toutes les choses propres pour*

ses propres pour réjouïr le goût; (9) *des armoires & des sacs pleins de papier, & de plusieurs autres ustenciles; & une si grande quantité de viandes salées de toutes sortes d'animaux*, (10) *que ceux qui les voyoient de loin, pensoient que ce fussent des collines * qui s'élevassent de terre.*

(11) De la plus haute élévation il tombe dans la derniere bassesse; à l'endroit justement où il de-

REMARQUES.

réjouïr le goût:] Voyez *Athenée*, Liv. II. pag. 67. édidition de Lyon. DESP.

Le Grec dit : *beaucoup de boisseaux d'assaisonnemens*. DE ST. MARC.

(9) *des armoires & des sacs pleins de papier*,] 1°. THÉOPOMPUS n'a point dit *des sacs pleins de papiers*, car ce papier n'étoit point dans les sacs; mais il a dit: *des armoires, des sacs, des rames de papier*, &c. & par ce papier il a entendu du gros papier pour envelopper les drogues & les épiceries dont il a parlé. DAC.

Ne diroit-on pas que M. *Dacier* y étoit présent? Mais je ne dois pas oublier d'avertir, qu'il doit les *rames de papier* à M. *Le Febvre*.

2°. Ce que nous appellons *Armoires*, est un Meuble peu commode pour une armée; & le terme Grec auquel celui-là répond ne signifie point cela, mais des especes de sacs de cuir, qui servoient à transporter la farine ou le pain.

3°. Traduisez donc: *un grand nombre d'outres, & de sacs remplis de parchemin, de papier, & de toutes sortes d'autres choses utiles*. Je rends compte de cette maniere de traduire, dans les *Remarques sur la Traduction*. DE ST. MARC.

(10) *que ceux... de terre*,] IL *faut*: que ceux qui s'approchoient de leurs monceaux, les prenoient de loin pour des collines ou des tertres élevés les uns vis-à-vis les autres. DE ST. MARC.

(11) *De la plus haute élévation* &c.] 1°. *Je préférerois*, Des hautes pensées il descend aux basses: tout au contraire des préceptes de l'Art qui nous enseigne d'élever toujours le discours de plus en plus. TOLL.

2°. *Traduisez*; De ce qu'il y a de plus *Sublime*, il descend à ce qu'il y a de plus bas, lorsqu'il devroit au contraire s'élever de plus en plus.

voit le plus s'élever. (12) Car mêlant mal-à-propos dans la pompeuse description de cet appareil, des boisseaux, des ragoûts & des sacs, il semble qu'il fasse la peinture d'une cuisine. Et comme si quelqu'un avoit toutes ces choses à arranger, & que parmi des tentes & des vases d'or, au milieu de

REMARQUES.

3°. La réflexion de *Longin* est conforme à ce précepte de *Quintilien*, Liv. IX. Chap. IV. pag. 591. *Cavendum est, ne decrescat Oratio, & fortiori subjungatur aliquid infirmius*, *ut* sacrilegio fur, *aut* latroni petulans. *Augeri enim debent sententiæ, ut optime* CICERO: Tu, *inquit*, istis faucibus, istis lateribus, ista gladiatoria totius corporis firmitate. *Aliud enim majus alio supervenit. At si cœpisset à toto corpore, non bene ad latera faucesque descenderet.* DE ST. MARC.

(12) *Car mêlant ... la bouche de leur Maître.*] 1°. LONGIN *dit :* En mêlant dans l'admirable narration de tout cet appareil des outres, des assaisonnemens, des sacs, il a fait comme la peinture d'une cuisine. Car de même que si quelqu'un alloit porter & placer des outres & des sacs, parmi tous ces ornemens; parmi des vases & des gobelets d'or, & garnis de pierreries, de l'argent gravé, des tentes dorées de toutes parts; ce seroit quelque chose de vilain à la vue: de même aussi les sortes de Mots sont le déshonneur de l'Elocution, & lorsqu'on les y place mal-à-propos, ils y sont comme des marques de flétrissure. *Théopompe* pouvoit, en quelque sorte, parcourir en passant, ce qu'il dit que l'on soupçonnoit être des collines; & dire du reste de cet appareil en prenant un tour différent: *des chameaux, une multitude de bêtes de charge, portant tout ce qu'il faut pour l'usage & les délices de la table*, ou *des monceaux de grains & de fruits de toute espèce, & de ce qu'il y a de plus délicat soit en viandes, soit en friandises.* Ou bien enfin, (s'il en vouloit dire suffisamment, comme en effet il l'a voulu) ne pouvoit-il pas dire encore: *tous les Mets délicats que les Officiers de bouche savent mettre en usage?*

2°. Quelque raisonnable que paroisse la Critique que *Longin* fait ici de *Théopompe*, elle n'a pas été du goût du P. *Caussin*, qui dans son I. Liv. *De Eloquentia sacra & humana*, Chap. XX. dit: DIONYSIUS LONGINUS, *mortalis Criticus, eum* (THEOPOMPUM) *irridet, quod ubi dona*

l'argent & des diamans, il mît en parade des sacs & des boisseaux, cela feroit un vilain effet à la vue: Il en est de même des mots bas dans le discours, & ce sont comme autant de taches & de marques honteuses qui flétrissent l'expression. Il

REMARQUES.

regi Persarum ab Asiaticis oblata commemorat, post stragulam vestem, purpuram, tabernacula aurea, peristromata, emblemata, carnes etiam victimarum salsas, regi oblatas ad alendum exercitum, commemoret. Debebat, inquit, ista minuta, aut omittere, aut initio collocare, ut à minoribus ad majora ascenderet: sed in eo frigidus est, & frustra mordax LONGINUS. *Erat enim fidelis Historici, & prudentis; post opulenta principum dona, tenuiorum quoque in colendo rege studia commemorare; & rem, ut gesta est, describere. Quod si tantopere petasonem aversatur, quin &* HOMERUM, *suum numen, reprehendit, qui tam simpliciter rem coquinariam à principibus obviam describit: & quid hoc est, nisi* * (Culinæ) *quod insectatur in* THEOPOMPO (Visio) *est?*

3°. Le P. *Caussin*, dit M. GIBERT, (*Jugem. des Sav.* T. I. Art. de *Longin*), „ prétend justifier *Théopompe*, „ parce que *les détails* qu'on y reprend *étoient*, dit-il, „ *d'un Historien fidèle.* Mais outre que la fidélité d'un „ *Historien* n'exigeoit point ces détails, selon M. *Bayle*, „ (*Diction.* Art. de *Théopompe*); il est clair qu'autre „ chose est *d'être fidèle*, autre chose est *d'avoir du grand.* „ Et assurément, pour n'avoir pas confondu ces deux „ choses, *Longin* ne méritoit pas qu'on le traitât de „ *Critique mordant & froid*".

4°. Ce n'est pas là tout-à-fait ce qu'il falloit répondre au P. *Caussin*, qui raisonne sur un principe vrai, mais qui l'applique mal, & qui n'a pas compris quel est l'esprit de la Critique de *Longin*, auquel il répond de mémoire, & dont il rend infidélement les pensées. Notre Rhéteur blâme *Théopompe*, premiérement de ce qu'ayant entrepris d'écrire l'Histoire dans le *Genre Sublime d'Eloquence*, il se laissa aller à des détails, qui ne conviennent point à ce *Genre*, parce qu'ils engagent à faire usage de termes; qu'il n'admet point: secondement, de ce qu'ayant en particulier commencé sa Narration sur le ton le plus *Sublime*, il la finit par y mêler des termes, qui n'offrent que des Idées basses. On ne peut douter que ce ne soit là ce que *Longin* veut

n'avoit qu'à détourner un peu la chose, & dire en général, à propos de ces montagnes de viandes salées, & du reste de cet appareil : qu'on envoya au Roi des chameaux & plusieurs bêtes de voiture chargées de toutes les choses nécessaires pour la

REMARQUES.

dire, puisqu'il propose différentes manieres de donner noblement l'idée de toutes ces petites choses, qu'il croit qu'il ne convenoit pas à *Théopompe* de nommer dans cet endroit. A l'égard de la fidélité qu'un *Historien* doit observer dans le détail des petites choses, je suis bien de l'avis du P. *Caussin*. Mais je crois en même-tems qu'il faut prendre ses précautions pour ne pas s'avilir. Il n'y a rien que l'Histoire ne puisse dire; mais ce n'est pas dans le cours d'une Narration du *Stile Sublime* qu'elle doit faire entrer brusquement de petites circonstances, qu'elle est forcée d'exprimer en termes bas & petits. S'il est du devoir de l'*Historien* de rapporter ces petites circonstances, il faut qu'il s'y prenne de loin, & que par une dégradation insensible de teintes il arrive à ces petits objets; & que se relevant ensuite insensiblement encore par les mêmes degrés, il se remette au ton, qu'il avoit quitté. Ce sont ces précautions, dont *Théopompe* n'avoit point fait usage, qui mettent la Critique de *Longin* hors d'atteinte.

5°. On a vu ci-devant en différens endroits, quels éloges M. *Pearce* donne à *Longin*. Mais cet habile homme a du sens & du goût; & l'on va voir qu'il ne loue point en *Commentateur*. Voici sa *Note* sur cet endroit, que je rapporte dans ses propres termes, quoiqu'elle soit un peu longue. Mais j'aime mieux prendre ce parti, que de risquer en la traduisant, de ne la pas rendre à son gré. *Libere liceat loqui, quod sentio*, dit-il, LONGINUM *hic arbitror à proposito suo paululum aberrare, aliaque in his* THEOPOMPI *verbis citatis culpare, quam quæ postularet hujus sectionis materia: de exilitate, quæ fit propter ingratum vocum sonum, vel propter earum significationem parum rerum ponderi respondentem, tractare Noster in principio Sectionis instituerat: nunc verò reprehendit in* THEOPOMPO *tum ordinem rerum (quippe quia Sublimioribus Humiliora postposuit), tum res quasdam nimis humiles, totamque descriptionem dehonestantes. Rectè hoc utrumque culpat* LONGINUS, *at hic non erat his aptus locus.* Cette Critique est jusqu'ici très-judicieuse & très-vraie. *Lon-*

bonne chere & pour le plaisir : ou des monceaux de viandes les plus exquises, & tout ce qu'on sçauroit s'imaginer de plus ragoutant & de plus délicieux. Ou, si vous voulez, tout ce que les Officiers de table & de cuisine pouvoient souhaiter de

REMARQUES.

gin s'écarte de son sujet ; &, ce qu'il y a de pis, il s'en écarte, en croyant s'y renfermer. Il lie ce qu'il dit de *Théoponipe*, à ce qu'il avoit dit d'*Hérodote*, par un *Et semblablement* ; & rien au fonds n'est moins semblable. Au sujet des termes d'*Outres*, de *Sacs*, d'*Assaisonnemens*, M. PEARCE ajoute : *Satis exprimunt sensum Auctoris ; sed sensus ille, quem exprimunt, hac magnifica descriptione prorsus indignus est. Neque solum hoc* LONGINO *vitio vertendum esse arbitror (quis enim culpâ omninò caret ? nemo certe, si ne* LONGINUS *quidem) ; nam in Sect.* X. (CHAP. VII. à la fin.) *cum dicit constare* HOMERUM *scripsisse* ODYSSEAM *post* ILIADA *ex eo quod Heroës in* ODYSSEA *loquuntur de malis, quæ passi erant in bello Trojano ; tanquam multo ante sibi cognitis & expertis ; cum hoc, inquam, argumenti loco profert, nihil agit : Poëta enim ille, qui non nisi tertio post bellum Trojanum sæculo vixit, potuit etiam in* ODISSEA, *si eam ante* ILIADA *componendam susceperit, eo modo, quo dicit, de Heroum Græcorum ad Trojam ærumnis dicere : neque tamen nego* ILIADA *ante scriptam fuisse quam* ODYSSEAM, (LONGINUS *hoc aliis argumentis probavit) ; hoc solum volo, illud argumentum parum sufficere. Sunt etiam, qui à* LONGINI *judicio abeant, cum profert velut ridicula ea, quæ* HOMERUS *dicit, de* ULYSSIS SOCIIS *in porcos mutatis, & de* COLUMBIS, *quæ* JOVI *infanti alimentum præbuerunt ; si hæc enim* ALLEGORICE *accipiamus, culpa forsitan carere reperientur.* ULYSSIS SOCII *post longam inediam cibum potumque nacti, ebrii facti sunt ; quam rem Poëta per* ALLEGORIAM *narravit, eosque dixit (non immerito) in porcos conversos fuisse : quòd verò ad* COLUMBAS *attinet*, SAMUEL BOCHARTUS, *in suo admirando opere, cui nomen* PHALEG, *rem pro suâ singulari doctrina longe aliter tractavit.* M. PEARCE est dans cette fin un peu plus *Commentateur* que je ne voudrois, non à l'égard de *Longin*, mais à l'égard d'*Homère*. On a peine à condamner des sotises consacrées par l'approbation de tant de Siècles ; &, plutôt que de souscrire à la juste censure qu'en fait un *Criti-*

meilleur pour la bouche de leur Maître. (13) Car il ne faut pas d'un discours fort élevé passer à des choses basses & de nulle considération, à moins qu'on n'y soit forcé par un nécessité bien pressante. Il faut que les paroles répondent à la majesté des choses dont on traite; & il est bon en cela d'imiter la Nature, qui en formant l'homme, n'a point exposé à la vue ces parties, qu'il n'est pas honnête de nommer & par où le corps se purge: mais, pour se

REMARQUES.

que, qui ne montre nul part plus de jugement & de goût, que dans cette censure même, on aime mieux courir au subterfuge du *Sens Allégorique*. Mais si l'on admet une fois ces explications arbitraires, dont la *Raison* murmure, il n'y a point de *Fictions*, si grossières, si basses, si ridicules qu'elles puissent être? où l'*Imagination* ne trouve le moyen de découvrir des Idées Nobles, Grandes, Sublimes, ou du moins Raisonnables; & dès ce moment je soutiens que *Rabelais* est un Génie plus grand & plus élevé qu'*Homère*, à proportion de ce qu'il extravague d'avantage.

Spectatum admissi risum teneatis Amici?

Mais c'en est assez sur ce sujet. Achevons de rendre justice au bon sens de M. *Pearce*, en rapportant le reste de sa Note. *Hæc ausus sum*, dit-il, *& in* Longino *reprehendere; neque enim, cùm dico eum in scriptis judicandi ultra quam vel optimi Critici, arbitror eum ultra, quam patitur natura humana, sapientem esse.* De St. Marc.

(13) *Car il ne faut pas, ... n'en fût souillée.*] Il *falloit traduire:* Car dans le Sublime il ne faut pas descendre à des termes rampans & grossiers, à moins qu'on n'y soit forcé par quelque nécessité; mais il conviendroit de se pourvoir de termes, qui répondissent à la dignité des choses: & d'imiter la Nature, qui lorsqu'elle a formé l'homme, n'a point mis sous nos yeux ces parties de notre corps qu'il ne faut point nommer, ni ces *couloirs* par où toute la masse se purge; mais qui les a cachés, autant qu'elle le pouvoit & qui, pour ne point gâter la beauté de tout l'animal, *a détourné*, com-

se servir des termes de Xénophon, (14) *a caché & détourné ces égoûts le plus loin qu'il lui a été possible, de peur que la beauté de l'animal n'en fût souillée.* Mais il n'est pas besoin (15) d'examiner

REMARQUES.

comme dit XÉNOPHON, *les canaux de ces sortes de choses le plus loin de la vue qu'il étoit possible.* DE ST. MARC.

(14) *a caché ... de peur que la beauté de l'animal n'en fût souillée.*] 1°. La Nature savoit fort bien que si elle exposoit en vûë ces parties qu'il n'est pas honnête de nommer, la beauté de l'homme en seroit souillée; mais de la maniere que Monsieur *Despréaux* a traduit ce passage, il semble que la Nature ait eu quelque espece de doute si cette beauté en seroit souillée, ou si elle ne le seroit point; car c'est à mon avis, l'idée que donnent ces mots, *de peur que, &c.* cela déguise en quelque maniere la pensée de *Xénophon*, qui dit: *La Nature a caché & détourné ces égouts le plus loin qu'il a été possible, pour ne point souiller la beauté de l'animal.* DAC.

2°. *Cicéron* a fort bien suivi *Xénophon*, lib. II. *de Officiis* (Chap. XXXV.) *Principio, corporis nostri magnam natura ipsa videtur habuisse rationem; quæ formam nostram, reliquamque figuram: in qua esset species honesta eam posuit in promtu: quæ partes autem corporis ad naturæ necessitatem datæ adspectum essent deformem habituræ, atque turpem, eas contexit atque abdidit. Hanc naturæ tam diligentem fabricam imitata est hominum verecundia*, &c. TOLL.

3°. La *Note* de M. *Dacier* est la chicane d'un Homme, qui ne savoit pas le François. Notre *De peur que*, mis entre deux Verbes, n'est pas plus dubitatif, que le *ne* des Latins entre deux Verbes. Il signifie constamment dans notre usage, *afin que* ou *pour que*, avec une *Négation.*

4°. Les pensées de *Longin*, de *Xénophon* & de *Cicéron*, ne sont pas de ces choses qu'il faille trop presser. On n'y retrouveroit plus le vrai, qu'elles semblent offrir. J'en dis autant de cet autre passage de *Cicéron*, Liv. II. *de la Nature des Dieux*, Chap. LVI. *Atque ut in ædificiis architecti avertunt ab oculis & naribus dominorum ea, quæ profluentia necessario tetri essent, aliquid habitura: sic natura res similes procul amandavit à sensibus.* Ce n'est que de l'esprit, & rien de plus. DE ST. MARC.

(15) *d'examiner de si près toutes les choses*] IL *faudroit: de* compter l'une après l'autre toutes les choses. DE ST. MARC.

de si près toutes les choses qui rabbaissent le discours. (16) En effet, puisque nous avons montré ce qui sert à l'élever & à l'ennoblir, il est aisé de juger qu'ordinairement le contraire est ce qui l'avilit & le fait ramper.

CHAPITRE XXXV.

(1) *Des causes de la décadence des esprits.*

IL ne reste plus, mon cher Terentianus, qu'une chose à examiner. C'est la question que me fit, il y a quelque jours, un Philosophe. Car il est bon

REMARQUES.

(16) *En effet, ... & le fait ramper.*] LONGIN *dit*: car comme nous avons montré ci-devant toutes les choses, qui rendent le Discours noble & Sublime, il est clair que celles qui leur sont contraires, le rendent aussi le plus souvent petit & méprisable. DE ST. MARC.

CHAP. XXXV. (1) *Des causes* &c.] *Longin* examine à la fin de ce *Traité*, pourquoi les *Orateurs Sublimes* étoient si peu communs de son tems. Mais il paroît n'introduire un *Philosophe* ici, que pour faire dire à ce Personnage emprunté, ce qu'il pensoit lui-même touchant l'utilité, dont est la liberté du *Gouvernement Démocratique*, pour élever les esprits des *Orateurs* jusqu'au *Sublime*. Il est donc à croire que ce sont les propres sentimens de *Longin* sur cette matiere, que le *Philosophe* expose; & que ce qu'il lui répond, il le donne à la crainte qu'il avoit de se rendre suspect aux Empereurs, s'il s'étoit déclaré trop ouvertement le partisan de la liberté, s'il avoit dit crûment que la rareté des *Orateurs Sublimes* ne venoit que de ce que, sous une *Monarchie*, l'*Eloquence* ne peut pas aspirer à des récompenses aussi grandes que celles qu'elle pouvoit espérer dans les *Républiques*. Je dois ces réflexions à M. *Pearce*. Au reste ce que le *Philosophe* dit des causes de la disette des *Orateurs Sublimes*, se rapporte pour le fonds des choses, à ce que *Cicéron* dans le II. Liv. des *Tusculanes*, Chap. II.

de l'éclaircir; & je veux bien, (2) pour votre satisfaction particuliere, l'ajoûter encore à ce Traité.

Je ne sçaurois assez m'étonner, me disoit ce Philosophe, non plus que beaucoup d'autres, d'où vient que dans notre siecle il se trouve assez d'Orateurs qui sçavent manier un raisonnement, & qui ont même le style oratoire: qu'il s'en voit, dis-je, plusieurs qui ont de la vivacité, de la netteté, & sur-tout de l'agrément dans leurs discours: mais qu'il s'en rencontre si peu qui puissent s'élever fort haut dans le Sublime. Tant la stérilité maintenant est grande parmi les esprits. N'est-ce point, poursuivoit-il, ce qu'on dit ordinairement, que c'est le Gouvernement populaire qui nourrit & forme les grands génies, puisqu'enfin jusqu'ici tout ce qu'il y a presque eu d'Orateurs habiles ont fleuri, & sont morts avec lui? En effet, ajoutoit-il, il n'y a peut-être rien qui éleve davantage l'ame des grands Hommes que la liberté, ni qui excite & réveille plus puissamment en nous ce sentiment na-

REMARQUES.

& dans le *Brutus*, Chap. XII. *Velléius Paterculus*, Liv. I. Chap. XVII. *Sénèque* dans la *Préface* du I. Liv. des *Controverses*. Le DIALOGUE *De Causis corruptæ Eloquentiæ*, PETRONE, *Pline* l'ancien, Liv. XIV. *Sénèque* le Philosophe, *Epst.* CXIV. *Pline* le jeune, Liv. VIII. *Epst.* XIV. & plusieurs autres Anciens ont dit sur les causes de la corruption de l'*Eloquence*. M. *Silvain* termine son *Traité du Sublime* de la même maniere que *Longin* finit le sien: il en adopte les sentimens, & les fait valoir, en les rapprochant de nos idées & de nos mœurs. Tout ce qu'il dit est bon, & ce dernier Chapitre de son Ouvrage mérite d'être lu. DE ST. MARC.

(2) CHANG. *pour votre satisfaction*] Avant l'*Edition* de 1683. *pour votre instruction*. BROSS.

1°. Le Grec veut dire: *pour satisfaire le desir, que vous avez d'apprendre*.

2°. Ce Chapitre est le mieux écrit de la *Traduction* de M. *Despréaux*; mais c'est en même-tems un des moins

turel qui nous porte à l'émulation, & cette noble ardeur de se voir élevé au-dessus des autres. Ajoutez que les prix qui se proposent dans les Républiques, aiguisent, pour ainsi dire, & achevent de polir l'esprit des Orateurs; leur faisant cultiver avec soin les talens qu'ils ont reçus de la nature. (3) Tellement qu'on voit briller dans les discours la liberté de leur pays.

REMARQUES.

fidélement traduits; & c'est en bien des endroits le plus difficile à traduire, parce que le Texte n'en est rien moins que correct par-tout. Comme c'est un hors d'œuvre, & que mon dessein n'étoit que de procurer l'intelligence de la doctrine de *Longin*, je ne donnerai pas à ceci la même attention qu'à tout ce qui précède; & le Lecteur trouvera bon que je le renvoie à l'*Edition* de M. *Pearce*, qui seule peut donner l'intelligence de ce Chapitre, qu'il me faudroit retraduire en entier, & charger de tant de *Notes textuelles*, que j'en deviendrois importun. Je ne m'arrêterai donc que sur un très-petit nombre d'endroits. De St. Marc.

(3) *Tellement qu'on voit briller dans les discours la liberté de leur pays.*] 1°. Longin dit: *Tellement qu'on voit briller dans leurs discours la même liberté que dans leurs actions.* Il veut dire, que comme ces gens-là sont les maîtres d'eux-mêmes, leur esprit accoutumé à cet empire & à cette indépendance, ne produit rien qui ne porte des marques de cette liberté, qui est le but principal de toutes leurs actions, & qui les entretient toujours dans le mouvement. Cela méritoit d'être bien éclairci; car c'est ce qui fonde en partie la réponse de *Longin*, comme nous l'allons voir dans la seconde *Remarque* après celle-ci. Dac.

2°. M. *Pearce* adopte l'explication, que M. *Dacier* donne à ce passage; lequel en effet ne paroît pas susceptible d'un autre sens. A l'égard de la *Remarque* à laquelle M. *Dacier* renvoie, ce ne peut pas être à la *seconde après celle-ci*, puisqu'elles n'ont aucun rapport l'une avec l'autre, comme on le verra dans les *Remarques sur la Traduction*. Elle y sera rapportée Chap. XXXV. N. 1. Il faut que M. *Dacier* ait voulu dire à la *troisieme Remarque*, laquelle cependant ne se rapporte que très-indi-

Mais nous, continuoit-il, qui avons appris dès nos premieres années à souffrir le joug d'une domination légitime, (4) qui avons été comme enveloppés par les coutumes & les façons de faire de la Monarchie, lorsque nous avions encore l'imagination tendre & capable de toutes sortes d'impressions : en un mot, qui n'avons jamais goûté de cette vive & féconde source de l'Eloquence, je veux dire, de la liberté : ce qui arrive ordinairement de nous, c'est que nous nous rendons de grands & magnifiques Flatteurs. C'est pourquoi il estimoit, disoit-il, qu'un homme même né dans la servitude étoit capable des autres sciences : mais que nûl Esclave ne pouvoit jamais être Orateur. Car un esprit, continua-t-il, abbattu & comme dompté par l'accoutumance au joug, n'oseroit plus s'enhardir à rien : tout ce qu'il avoit de vigueur s'évapore de soi-même, & il demeure toujours comme en prison. En un mot, pour me servir (5) des termes d'Homere :

REMARQUES.

rectement à ce dont il s'agit ici. Quoiqu'il en soit on va voir cette autre *Note*, ci-dessous, *Remarque 6.* 1°. De St. Marc.

(4) *qui avons été comme enveloppés par les coûtumes* &c.] 1°. Etre enveloppé par les coûtumes me paroît obscur : il semble même que cette expression dit tout autre chose que ce que *Longin* a prétendu. Il y a dans le Grec, *qui avons été comme emmaillotés, &c.* mais comme cela n'est pas François, j'aurois voulu traduire, pour approcher de l'idée de Longin, *qui avons comme sucé avec le lait les coûtumes, &c.* Dac.

2°. L'équivalent, que M. *Dacier* propose, me paroît d'autant meilleur, qu'il est impossible de traduire avec grace la *Métaphore*, que *Longin* emploie dans ce passage. Le voici mot à mot. *Pour nous qui vivons aujourd'hui, dit-il ; nous paroissons avoir été dès l'enfance, imbus d'un véritable esclavage, dont les mœurs & les coûtumes nous ont, dès nos premieres pensées, enveloppés, pour ainsi dire, comme des langes, &c.* De St. Marc.

(5) *des termes d'Homere :*] Odyssée, Liv. XVII. v. 322. Desp.

Le même jour qui met un homme libre aux fers,
Lui ravit la moitié de sa vertu premiere.

De même donc que, si ce qu'on dit est vrai, ces boëtes où l'on enferme les Pygmées, vulgairement appellés Nains, les empêchent non seulement de croître, mais * les rendent même plus petits, par le moyen de cette bande dont on leur entoure le corps: ainsi la servitude, je dis * la servitude la plus justement établie, est une espèce de prison, où l'ame décroit & se rappetisse en quelque sorte. (6) * Je sçai bien qu'il est fort aisé à l'homme, &

REMARQUES.

Les paroles d'*Homère* veulent dire: *Le jour de la servitude ôte la moitié de la vertu.* DE ST. MARC.

(6) *je sçai bien qu'il est fort aisé à l'homme, & que c'est son naturel,* &c.] 1°. Monsieur *Despréaux* suit ici tous les Interprêtes qui attribuent encore ceci au *Philosophe* qui parle à *Longin*. Mais je suis persuadé que ce sont les paroles de *Longin* qui interrompt en cet endroit le *Philosophe*, & commence à lui répondre. Je croi même que dans la Lacune suivante il ne manque pas tant de choses qu'on a cru, & peut-être n'est-il pas difficile d'en suppléer le sens. Je ne doute pas que *Longin* n'ait écrit: *Je sçai bien, lui répondis-je alors, qu'il est fort aisé à l'homme, & que c'est même son naturel de blâmer les choses présentes. Mais, prenez y bien garde, ce n'est point la Monarchie qui est cause de la décadence des esprits, & les délices d'une longue paix ne contribuent pas tant à corrompre les grandes ames, que cette guerre sans fin qui trouble depuis si longtemps toute la terre, & qui oppose des obstacles insurmontables à nos plus généreuses inclinations.* C'est assurément le véritable sens de ce passage; & il seroit aisé de le prouver par l'Histoire même du siecle de *Longin*. De cette maniere, ce *Rhéteur* répond fort bien aux deux objections du *Philosophe*; dont l'une est que le gouvernement Monarchique causoit la grande stérilité qui étoit alors dans les esprits; & l'autre que dans les Républiques l'émulation & l'amour de la liberté entretenoient les Républicains dans un mouvement continuel qui élevoit leur courage, qui aiguisoit leur esprit, & qui leur

que c'eſt ſon naturel de blâmer toujours les choſes préſentes : (7) mais prenez garde que ****** Et certainement, pourſuivis-je, ſi les délices d'une

REMARQUES.

inſpiroit cette grandeur & cette nobleſſe, dont les hommes véritablement libres ſont ſeuls capables. DAC.

2°. Monſieur *Dacier* a eu ici les yeux aſſez pénétrans pour voir la vérité. Voyez ma *traduction*, & mes *remarques Latines*. Pour peu qu'on y défère, on croira aiſément qu'il faut traduire : *Alors prenant la parole.* Il eſt fort aiſé, mon ami, *dis-je*, & c'eſt le naturel de l'homme, de blâmer toujours les choſes préſentes : mais conſiderez, je vous prie, ſi on n'aura pas plus de raiſon d'attribuer ce manquement des grands eſprits aux délices d'une trop longue paix, ou plutôt à cette guerre ſans fin, qui ravageant tout, bride & retient nos plus nobles deſirs. TOLL.

3°. Voici la *traduction latine* de TOLLIUS. *Hîc ego, Proclive eſt, inquam, ô bone, & hominibus perquam familiare, faſtidire ſemper, & culpare præſentia. Attamen videſis, ne forte hæc univerſi terrarum orbis pax grandia nobis ingenia corrumpat : ſeu multo etiam magis, interminum illud & perpetuum, quod ſtudia noſtra cohibet, ac refrænat, bellum.* Ces paroles renferment une ſorte de contradiction.

4°. M. *Dacier* doit ſa *Note* preſque entiere à M. *Le Febvre*, qui n'a rien vu de manque en cet endroit, & qui s'eſt contenté d'y donner un ſens, en corrigeant le Texte. DE ST. MARC.

(7) *mais prenez garde que*] 1°. * Il y a beaucoup de choſes qui manquent en cet endroit. Après pluſieurs raiſons de la décadence des Eſprits, qu'apportoit ce *Philoſophe* introduit ici par *Longin*, notre Auteur vraiſemblablement reprenoit la parole, & en établiſſoit de nouvelles cauſes ; c'eſt à ſçavoir la guerre qui étoit alors par toute la terre, & l'amour du luxe, comme la ſuite le fait aſſez connoître. DESP.

M. *Despréaux* s'eſt trompé. Le Texte eſt légérement corrompu ; mais il n'y manque rien. *Longin* dit, en reprenant le commencement de la Phraſe : *Je pris alors la parole. Il eſt facile, dit-on, & naturel à l'Homme de ſe plaindre toujours du préſent. Mais prenez garde que ce n'eſt point une paix régnant dans tout l'Univers, qui corrompt les grands Eſ-*

trop longue paix sont capables de corrompre (8) les plus belles ames, cette guerre sans fin, qui trouble depuis si longtemps toute la terre, n'est pas un moindre obstacle à nos desirs.

Ajoutez à cela ces passions qui assiegent continuellement notre vie, & qui portent dans notre ame la confusion & le désordre. En effet, continuai-je, c'est le desir des Richesses, dont nous sommes tous malades par excès; c'est l'amour des plaisirs, qui, à bien parler, nous jette dans la servitude, &, pour mieux dire, nous traîne dans le précipice, où tous nos talens sont comme engloutis. Il n'y a point de passion plus basse que l'Avarice, il n'y a point de vice (9) plus infame que la Volupté. Je ne voi donc pas comment ceux qui font si grand cas des richesses, & qui s'en font comme une espece de Divinité, pourroient être atteints de cette maladie, sans recevoir en même temps avec elle tous les maux dont elle est naturellement accompagnée? Et certainement la profusion &, (10) * les autres mauvaises habitudes, suivent de près

REMARQUES.

prits; & que c'est bien plutôt cette guerre continuelle des passions, par qui nos ames sont assiégées, & ces inclinations dereglées qui tiennent sous leur garde le Siecle où nous vivons, & qui, comme descendant d'un lieu fortifié, ravagent & désolent tout. J'ai rendu du mieux que j'ai pu les *Métaphores* dures & forcées, dont *Longin* se sert. Cet endroit est celui de tout son Ouvrage où le faux bel-Esprit domine le plus. DE ST. MARC.

(8) CHANG. *les plus belles ames,*] Après ces mots, le *Traducteur* avoit ajouté ceux-ci: *à plus forte raison*, qu'il retrancha dans l'*Edition* de 1683. BROSS.

(9) *plus infame que la Volupté.*] Il falloit: *plus opposé à la générosité*, ou *plus contraire à la noblesse que la volupté.* CAPPER.

(10) *les autres mauvaises habitudes.*] LA *Molesse.* TOLL. Cette *Note* de *Tollius* est fondée sur une correction qu'il a faite au Texte, qui se trouvoit corrompu dans

près les richesses excessives : elles marchent, pour ainsi dire, sur leurs pas, & par leur moyen elles s'ouvrent les portes des villes & des maisons, elles y entrent, (11) & elles s'y établissent. Mais à peine y ont-elles séjourné quelque temps, qu'elles *y font leur nid*, suivant la pensée des Sages, & travaillent à se multiplier. Voyez donc ce qu'elles y produisent. Elles y engendrent le Faste & (12) la Molesse, qui ne sont point des enfans bâtards, mais leurs vraies & legitimes productions. Que si nous laissons une fois croître en nous ces dignes enfans des richesses, ils y auront bientôt fait éclore (13) l'Insolence, le Déréglement, l'Effronterie, & tous ces autres impitoyables Tyrans de l'ame.

(14) Si-tôt donc qu'un homme, oubliant le soin de la Vertu, n'a plus d'admiration que pour les choses frivoles & périssables, il faut de nécessité que tout ce que nous avons dit, arrive en lui : il ne sçauroit plus lever les yeux pour regarder au-dessus de soi, ni rien dire qui passe le commun : il

REMARQUES.

cet endroit. Mais sa correction est inutile & fausse. Voyez *Rem. sur la Trad.* DE ST. MARC.

(11) &] Cet & manque dans toutes les *Editions* avant 1713. DE ST. MARC.

(12) *la Molesse.*] L'Arrogance. TOLL.

Cette *Note* porte encore à faux. Le Terme Grec signifie *luxe*, *délices*, & peut fort bien se rendre par *Molesse*. Le mot *Arrogance* traduit un autre terme qui n'est point de *Longin*, dont le Texte est interpolé dans cette Phrase ; mais une correction de *Vossius*, que *Tollius* a fait passer dans son Texte. Consultez les *Notes* de M. *Pearce.* DE ST. MARC.

(13) *l'Insolence, le Dereglement, l'Effronterie.*] Peut-être les trois termes Grecs seroient-ils mieux rendus par, l'*Injustice*, *le mépris des Loix*, & *la Débauche*. DE ST. MARC.

(14) *Si-tôt donc qu'un homme ... que le mépris.*] LONGIN *dit* : Car il est nécessaire que ces choses arrivent, & que les hommes ne puissent plus élever leur vue,

se fait en peu de temps une corruption générale dans toute son ame. Tout ce qu'il avoit de noble & de grand se flétrit & se seche de soi-même, & n'attire plus que le mépris.

Et comme il n'est pas possible qu'un Juge qu'on a corrompu, juge sainement & sans passion de ce qui est juste & honnête; parce qu'un esprit qui s'est laissé gagner aux présens, ne connoit de juste & d'honnête que ce qui lui est utile: comment voudrions-nous que dans ce temps (15) où la corruption regne sur les mœurs & sur les esprits de tous les hommes: où nous ne songeons qu'à attraper la succession de celui-ci; qu'à tendre des pieges à cette autre, pour nous faire écrire dans son testament; qu'à tirer un infame gain de toutes choses, vendant pour cela jusqu'à notre ame (16) * misérables esclaves de nos propres passions: Comment, dis-je, se pourroit-il faire, que dans cette contagion générale, il se trouvât un Homme sain

REMARQUES.

ni prendre un certain soin de leur réputation; mais qu'insensiblement une corruption pareille à celle de ces tems (*dont nous parlions*) parvienne à son comble; que ce qu'il y a d'élevé dans l'esprit, étant négligé, se flétrisse & se desséche; puisqu'admirateurs de ce qu'ils ont de mortel & d'inutile, les Hommes ne prennent aucun soin de l'accroissement de ce qu'ils ont d'immortel. DE ST. MARC.

(15) *où la corruption regne sur les mœurs & sur les esprits de tous les hommes :*] Il n'y a rien dans le Grec qui réponde à ces paroles, répétition inutile de ces autres termes, qui sont quelques lignes plus bas : *dans cette contagion générale.* DE ST. MARC.

(16) *misérables esclaves de nos propres passions :*] Il manque en cet endroit un mot dans le texte. M. *Despréaux* y supplée assez heureusement ; mais *Tollius* & M. *Pearce* y suppléent plus heureusement encore, à mon avis, par un terme qui signifie *l'amour des richesses.* Selon eux, la lettre est : *réduits chacun en esclavage par l'amour des richesses.* DE ST. MARC.

de jugement, & libre de passion; qui n'étant point aveuglé ni séduit par l'amour du gain, pût discerner ce qui est véritablement grand & digne de la postérité? En un mot, étant tous faits de la maniere que j'ai dit, ne vaut-il pas mieux qu'un autre nous commande, que de demeurer en notre propre puissance: de peur que (17) * cette rage insatiable d'acquérir, comme un Furieux qui a rompu ses fers, & qui se jette sur ceux qui l'environnent, (18) n'aille porter le feu aux quatre coins de la terre? (19) Enfin, lui dis-je, c'est l'amour du luxe qui est cause de cette fainéantise, où tous les Esprits, excepté un petit nombre, croupissent aujourd'hui. En effet si nous étudions quelquefois, on peut dire que c'est comme des gens qui relevent de maladie, pour le plaisir, & pour avoir lieu

REMARQUES.

(17) *cette rage insatiable d'acquerir,*] M. *Despréaux* par cette *Périphrase* rend beaucoup mieux la force du terme Grec, qui signifie *avarice*, que ne font *Tollius* & M. *Pearce*, en le traduisant simplement par *cupiditates*, parce qu'il est au Pluriel. M. l'Abbé *Gori* donne à ce terme le même sens que M. *Despréaux*, & dit au pluriel, parce que sa Langue le lui permet: *quelle sfreffate voglie d'aver*. DE ST. MARC.

(18) *n'aille porter le feu aux quatre coins de la terre?*] LONGIN *dit:* ne mette en feu tout l'Univers même par les maux, qu'elle causeroit. DE ST. MARC.

(19) *Enfin, lui dis-je, ... louable & solide.*] 1°. M. *Despréaux* paroît n'avoir point entendu ce passage. Je ne vois rien dans le Grec que ces mots, l'*Amour du luxe*, puissent rendre.

2°. LONGIN *dit, en le paraphrasant:* Enfin, je lui dis que la *destructrice* des esprits de ce tems est la fainéantise, dans laquelle, à l'exception d'un petit nombre, nous passons tous notre vie, ne nous portant au travail, & n'entreprenant rien que pour notre plaisir, ou pour nous procurer un peu de vaine-gloire, & nullement dans la vue de cette utilité digne de notre émulation, & de l'honneur qui nous en reviendroit. DE ST. MARC.

de nous vanter, & non point par une noble émulation, & pour en tirer quelque profit louable & solide. (20) Mais c'est assez parlé là-dessus. Venons maintenant aux passions, dont nous avons promis de faire un Traité à part. Car, à mon avis, elles ne sont pas un des moindres ornemens du discours, sur-tout pour ce qui regarde le Sublime.

REMARQUES.

(20) *Mais c'est assez parlé . . . ce qui regarde le Sublime.*] 1°. LONGIN *dit:* Mais il est à propos de laisser cela pour passer à ce qui suit. Ce sont les Passions, dont j'ai promis de parler exprès dans un Traité particulier, & qui, comme il me semble, sont partie du *Sublime*, ainsi que de tout autre genre du Discours.

2°. Ces paroles disent très-clairement, que le *Traité des Passions* devoit être la suite, & comme la seconde partie du *Traité du Sublime*. Je ne vois donc pas pourquoi M. *Pearce* reproche à *Tollius* d'avoir conformé sa traduction à cette idée. La Version de M. *Pearce* lui-même l'offre également; & rien n'empêche qu'un *Traité particulier*, étant la suite d'un autre *Traité*, n'en soit regardé comme la seconde partie; quand la matiere en est nécessairement liée à celle de ce premier *Traité*. DE ST. MARC.

FIN DU TOME QUATRIEME.

TABLE DES MATIERES,

CONTENUES DANS CE QUATRIEME VOLUME.

A.

Abondance. A quel genre d'*Eloquence* elle convient, 406, 407.
Accens des *Grecs* & des *Latins*, plus marqués que les nôtres, contribuoient à l'Harmonie de leurs Langues, 124.
Accords. De quelle conséquence ils sont en Musique, 458, 459.
Aceilli. Voyez, *Cailli.*
Agnès (La Belle). Voyez, *Sorel.*
Agnès de Sainte Thècle (La Mère). Voyez, *Racine.*
Agréable outré fait le *puéril* & le *Froid*, 205, 206.
Ajax. Sentiment *sublime* qu'*Homère* lui met dans la Bouche, 332, 333. Mal rendu par *Despréaux* & par la *Motte*, 334, 335. Demande en hâte que le jour paroisse, 335.
Air. Voyez, *Bel Air* & *Bon Air.*
Alcide. Voyez, *Hercule.*
Aloïdes (Les). Qui ils étoient, & ce qu'en disent *Homère*, *Virgile* & *Claudien*, 309, 310, 311, 312.
Aloüs, prétendu père des *Aloïdes*, 309.
Ame. Dissertation de *Longin* contre l'Opinion des *Stoïciens* sur l'*Ame*, 3, 4.
Amélius (Lettre de *Longin* à), 4.
Ammonius, cité par *Longin*, au sujet de l'*Imitation*, 378.
Amour-Propre diversement modifié, produit les *Passions*, les *Vertus*, & les *Vices*, 314, 315.
Amphicrate, en quoi blâmée par *Longin*, 282, 283.
Amplification. Quand elle est nécessaire, 367. Ce que c'est, 367. A quoi sert & comment se divise, 362, 363. Exemples tirés de *Cicéron*, 362, 363. Ce qu'il

lui faut pour être parfaite, 363. Sa division par Quintilien, 364, 365. Définition qu'en font les *Rhéteurs* rejettée par *Longin*, 367. Comment il la définit, 368, 369. Sa définition expliquée, 371. En quoi elle diffère de la *Preuve*, 369, 370. Son usage, 370. De celle qui se fait *incremento*, 365.
Anacharsis. Mot de ce *Philosophe*, 356.
Anacréon, traduit en *Vers* par *Remi-Belleau*, & depuis en *Prose* par Madame *Dacier*, 29.
Anaphore, *Figure de Rhétorique*. Ce que c'est, 427.
Anciens. Il faut leur passer leurs fautes en faveur de ce qu'ils ont de bon, 269.
Antimétabole, *Figure* de *Rhétorique*. Ce que c'est, 441, 442.
Apollonius. Jugement sur son *Poëme* des *Argonautes*, 486.
Apostrophe, 451. Son Effet sur l'*Auditeur*, 451. Voyez, *Serment & Transitions imprévues*.
Aratus. *Puérilité* de ce *Poëte* dans une description de *Tempête*, 354. Ses *Phénomènes* traduits en Latin par *Germanicus-César*, 356. lequel enchérit sur l'Original, 356.
Arc (*Jeanne d'*) Voyez, *Pucelle d'Orléans*.
Archiloque. Sa description d'un Naufrage, 486. Jugement de *Longin* sur ce *Poëte*, 486.
Ariens. Voyez, *Arius*.
Arismaspes ou *Arismaspiens*, (*Poëme des*) De qui il est, 350. Jugement de *Longin* sur une Description de Tempête de ce *Poëme*, & examen de ce jugement, 350, 351.
Aristippe. *Hiperbole* vicieuse que *Diogène Laërce* lui attribue, 506.
Aristophane, *Comique Grec*. Jugement sur ce *Poëte*, 515.
Aristote. Donne les véritables Règles de la *Rhétorique* & de la *Poëtique*, 78. Précautions qu'il demande à l'égard des *Figures* hardies, 473. Voyez, *Cassandre* & *Règles*.
Armoires pleines de Papiers, 523.
Armoiries. Voyez, *Blazon*.
Arnauld (*Simon*) Fils de *Robert Arnauld d'Andilli*, Voyez, *Pomponne*.
Arrangement des *Mots*. S'il peut contribuer au *Sublime*, 126. De peu de ressource à cet égard dans la Langue Françoise, 127. Enfle & grossit en quelque sorte la Voix, 515. Voyez *composition*.
Art. Si l'*Eloquence* en a besoin, 59. Ce qui fait sa perfection, 387. Son usage par rapport à l'*Orateur*, 503,

504. *Remarques* fur cet endroit du Texte de *Longin*, 504, 505.
Art du Sublime, s'il exifte, 34, 55, 63, 64, 113, 274, 275, 277, 278.
Artamène. Voyez, *Cyrus*.
Afléifme; *Figure* de *Rhétorique*, 510.
Afyndeton, ou *Retranchement de liaifons*, Figure de *Rhétorique*, 424.
Athroïfme, Figure de *Rhétorique*. Ce que c'eft, 441.
Attiques (*Diction*) Ouvrage de *Longin*, 4.
Aubri. Voyez, *Auberi*.
Audace dans les Penfées, fource de *Sublime*, 207, 208, 307, 308. Dépend de la nature, 111. Fait le Sublime des *Images*, 112.
Avicula. Voyez, *Adulle*.
Aurélian affiège *Palmyre*; Ecrit à *Zénobie*, la fait Prifonniere; fait mourir *Longin*, 11, 12, 13, 14.
Autour. Voyez, *A l'entour*.

B.

Baffeffe du *Stile* & des *Termes*, avilit le *Difcours*, 521, 522.
Beau. En quoi il confifte, 26.
Belleau (*Remi*), A traduit *Anacréon* en vers *François*, 29.
Bien. Quel eft le plus grand felon *Démofthène*, 276, 277. *Biens* méprifables & qui n'ont rien de grand, 301. Les *Biens* dans le fens des *Richeffes*. Voyez, *Richeffe*.
Boivin (*Jean*), A traduit en Latin des Fragmens d'un Ouvrage de *Longin*, 4, 5.
Boffuet (*Jacques Bénigne*) Evêque de *Maux*, Trait *Puéril* de lui, cenfuré, 196, 197, 198. Trait du *Sublime* des *Circonftances*, 349, 350. —— du *Sublime* de *l'Amplification*, 365, 366.
Bouche. *Ouvrir une grande Bouche pour fouffler dans une petite flûte*, 282.
Bouclier d'Achille par *Homère*; *d'Enée* par *Virgile*; d'*Hercule* par *Héfiode*. Critiqués, 178, 179, 180, 181, 185, 186.
Bouhours (*Dominique*), Jéfuite; Ce qu'il dit au fujet du mauvais emplois que les Ecrivains Chrétiens font du mot *Fortune*, approuvé en partie, réfuté en partie, 198, 199, 201, 202. Ce qu'il penfe de quelques Penfées des anciens & de *Defpréaux*, concernant *Alexandre*, éxaminé & réfuté, 208, 209. Jugement fur ce fameux *Philologue*, 208.
Brébœuf (*Guillaume de*) Poëte célèbre. Autant & plus

enflé que *Lucain*, 157, 158. Moins digne d'attention que le *P. le Moine*, 159, 160.

C.

Canons. Voyez, *Artillerie Moderne*.
Capanée. Paroles qu'il faut ſuppoſer dans la bouche de quelque *Capanée*, 279.
Capperonnier (*Claude*). Son jugement ſur le *ſtile d'Hermogène*, 6.
Capperonnier (M.) Neveu du Précédent, aujourd'hui *Profeſſeur Royal en langue Grecque*; En quoi il contribue à cette *Edition*, 266.
Caractères dominans dans le *Diſcours*, 136, 137, 138.
Cartéſiens ou *Cartiſtes*. Voyez, *Deſcartes*.
Cas (*Changement de*), Figure de *Rhétorique*, 439, 440.
Caſaubon (*Iſaac*) Eloge qu'il donne à *Longin*, 7.
Caſebus, eſtime qu'il fait de *Longin*, 10, 11.
Caſtel (Le R. P.), Jéſuite. Eloge qu'il fait de l'*Analogie*, 76, 82, 83, 84. Selon lui, en quoi le *Philoſophe* & le *Poëte* diffèrent, 76, 77, 82, 83, 84. Ce que c'eſt que *découverte* & *Penſée Poëtique*, 78, 79. Maxime de *Despréaux*, qu'il trouve *Sublime*, & qui caractériſe le *Sublime*, 77, 78. *Penſées* de *Virgile*, de *Lucain* & de *Corneille*, dont il montre le *Sublime*, 77, 78, 79, 81. Ce qu'il penſe du *Traité du Sublime de Longin*, 84, 85. Sa *Définition du Sublime*, 84, 85.
Catholicon d'Eſpagne. Voyez, *Satire Ménippée*.
Cécilius Rhéteur Grec. A fait voir ce que c'eſt que le *Sublime*, 38, 268, 269. Qui il étoit & quand il vivoit, 268. Ouvrage, que *Suidas* lui attribue, 4, 5. A fait un *Traité du Sublime*, 7, 268. Ce qu'en penſoit *Longin*, 268, 312, 313. Si l'on peut préférer le *Traité* de *Longin* au ſien, 10, 11. Son *Traité*, pourquoi doit être regretté, 24. Blâmé par *Longin* de n'avoir ſongé qu'à montrer ce que c'eſt que le *Sublime*, 268, 269.
Centons; Abus de cette ſorte d'ouvrage, 172, 173.
Chair; uſage que *Platon* lui aſſigne, 477.
Changemens de Cas, de *Tems*, de *Nombre*, de *Perſonnes*, de *Genre*, 441, 442.
Chant; ſon effet ordinaire & naturel, 512, 513.
Chateaubeau (*Etienne de*) Eloges qu'il donne à *Longin*, 10, 11. Ce qu'il dit de l'objet du *Traité* de ce *Rhéteur*, 133, 134.
Cheval de Troie; Etendue d'un Sault des *Chevaux* des *Dieux*; Réfléxions critiques à ce ſujet, 168, 169, 170.

Choix des Mots; Nécessaire pour le *Sublime*, 465, 466.

Cicéron; Caractère de son *Eloquence*, 132, 133, 372, 373. En quelles occasions son *Stile* est le plus d'usage, 132, 133, 372, 373. Il est comparé à *Démosthène* par *Longin*, 370, 371. Exemples *d'enflure* ridicule, tirés d'une de ses *Oraisons*, 285, 286. Exemples admirables *d'Amplification*, tirés d'autres *Oraisons*, 361, 362. Ce qu'il pensoit de *Démosthène*, 489, 490.

Circonstances; Leur choix & leur Amas, contribue au *Sublime*, 344, 345. Quelles *Circonstances* doivent entrer dans une *Narration*; & quelles doivent être omises, 101, 102, 360, 229, 230, 233, 234, 359. *Nécessité* de les entasser dans le *Pathétique*, 234, 235.

Claudien, Pensée, qu'il emprunte à *Homère*, 311.

Cléomène; Description de sa Mort, louée & critiquée, 468, 469.

Cléuasme, Figure de *Rhétorique*, 510.

Cochon. *Petits Cochons Larmoyans*, reprochés à *Homère* par *Zoïle*, 341.

Cœur. Source d'où le sang se répand par tout le corps, 476.

Collection, Figure de *Rhétorique*; En quoi elle consiste, 441.

Colombes, qui nourrirent *Jupiter*, 337.

Comique. *Trait Comique* dans *Strabon*, 513. Mauvais *Trait Comique* de *Cicéron*; rapporté par *Quintilien*, 509, 510.

Comparaisons, Réfroidissent la *Narration*, 322. En quoi elles différent des *Métaphores*, 504. Exemple d'une *Comparaison* excellente, tiré de *Lucain*, 391.

Composition; Cinquiéme source du *Sublime*; si elle en est la Principale, 110, 117, 308, 511, 515. Dépend de l'*Art* autant que de la *Nature*, 117. Ce que *Longin* entend par là, 116, 117. Ce qu'en dit *Quintilien*, 511.

Condé (*Louis II. de Bourbon*, Prince *de*) dit *Monsieur* le *Prince*, ou le *Grand Condé*; Ce qu'il reconnoit pour le Caractère du *Sublime*, 302.

Coribantes, *Prêtres* de *Cibèle*, 118, 119.

Corneille (*Pierre*). *Trait Sublime* de ses *Horaces*, loué, 37, 69, 101, 102, 111, 112. *Trait Sublime* de sa *Médée*, loué, 69, 70. Expliqué, & justifié contre un *Anglois*, 102, 103, 104. Eloges des trois premiers *Actes* de ses *Horaces*, 30, 31. *Trait Sublime* de cette *Pièce*, 41, 42. Vers de la même *Pièce* condamné mal-à-propos comme *Cheville*, 101, 102. Traits *Sublimes* de son *Cinna*, 52, 53, 343. Dans *Sertorius*, 343. De son *Su-*

réna, 73. De son *Cid*, 80. De sa *Mort de Pompée*, 81, 206, 207. Ce dernier mal copié par *Brébœuf*, 207. Belle *Image* de sa *Tragédie d'Edipe*, 396, 397.

Costar; Traits puériles de son *Apologie* pour *Voiture*, 203, 204, 205.

Critique (La) d'Andromaque. Voyez, *Folle Querelle.*

Curetes, Prêtres de *Cibelle*, 119.

D.

Dacier (*André*); ses *Notes* sur *Longin* adoptées par *Despréaux*, 29.

Dactiles; Prêtres de *Cibelle*, 119.

Déclamateur. Traits puériles de quelques *Déclamateurs Latins*, rapportés par *Sénèque*; Erreur du *P. Bouhours* à ce sujet, 208, 209.

Déesse des Ténèbres, comment dépeinte par *Hésiode*, 321, 322.

Défaite des Bouts-Rimés, *Poëme de Sarrazin.* Voyez, *Sarrazin.*

Définition du Sublime, par *Despréaux*, 33, 34: par le *Febvre*, 23, 25. par *La Motte*, 34, 35, 36, 37. par *Silvain*, 38, 39, 40, 41, 42. par *M. Raimond* de *St. Mard*, 72, 73, 74, 75. Selon le *P. Castel*, 84, 85, 86, 87. par *Longin*, 88, 89, 90, 116, 117, 118, 119, 120.

Démocrite. Pensées froides & puériles de *Juvénal* au sujet du *Rire* perpétuel de *Démocrite*, 214, 217.

Démosthène. Caractère de son *Sublime*, 371, 372, 373. Quand son *stile* est d'usage, 128, 129, 130, 131, 133, 134, 371, 372, 373. Application d'une de ses Maximes au *Discours*, 276, 277. Est mis en Parallèle avec *Platon* & *Cicéron*, 371, 372, 373. Traits *Sublimes* de *Démosthène*, 399, 405, 406, 407, 408. *Remarques* sur cet endroit de la Traduction de *Longin*, 406, 408. Il peut avoir imité *Eupolis*, 408. Fournit des Exemples *d'Interrogation*, 419, 420. du *Concours des Figures*, 427, 428. Il use sagement de *l'Hyperbate*, 436, 437, 438. Il travailloit beaucoup ses Harangues, & pourquoi, 37, 438. Exemple de *Transitions imprévues*, 438. *Longin* le compare & le préfère à *Hipéride*, 488, 489. *Défauts* de *Démosthène*, 492, 493. Ses *Perfections*, 494, 495.

Denis d'Halicarnasse. Confondu mal-à-propos avec *Longin*, 4, 5. Mis à tort au-dessous de lui par *Le Febvre*, 511, 512.

Denis de Phafele; Auteur d'un Ouvrage contre *Antimachus*, confondu avec *Longin*, 5.
Desfontaines (*L'Abbé*); Défend mal *Racine*, 228, 249, 250, 257, 258, 259.
Desmarais (L'Abbé *Regnier*). Voyez, *Regnier*.
Desmarêts de Saint-Sorlin (*Jean*) *Poëte* & *Visionnaire* François; Critique *Despréaux* avec raison, 320, 321, 332.
Despréaux (*Nicolas Boileau*); Quand & pourquoi il donna la *Traduction* de *Longin*, 3, 4, 20, 21. sa défense du Récit de *Théramène* peu satisfaisante, 227, 228.
Diasyrme; Figure de *Rhétorique*, 491, 510.
Diatypose; Figure de *Rhétorique*, 427, 428.
Dieux de la Fable. Idées contradictoires de leur Puissance & de leur grandeur, par *Homère*, 318, 319, 320, 321, 329, 330, 331.
Digression. Dans le *Discours*, 373.
Diminution, Figure de *Rhétorique*, 366.
Diogène Laërce. Ce qu'il rapporte d'*Aristippe*, 506.
Dircé; Trait d'*Euripide* à son sujet approuvé par *Longin*, 516, 517. Désapprouvé par *Silvain*, 49, 50.
Discorde (La Déesse), son Portrait par *Homère*, 318.
Discours; Ce qui le constitue selon *Tollius*, 27, 28. Ce qui en fait la Perfection, 270, 271, 272. Sources de ses *Beautés* & de ses *Vices*, 74, 75, 76, 77, 267, 268, 298, 299, 312, 313.
Disposition, l'une des parties de la *Rhétorique*, 26, 27.
Dispute; Quelle bonne foi elle exige, 428.
Doriphore, Ce que c'étoit, 502.
Douleur; son *Langage*, 241, 242, 245, 246, 247, 259, 261, 263, 264, 265.
Doutes sur *Homère*, Ouvrage de *Longin*, 4.
Dudithius (*André*), Vouloit traduire *Longin*, 16.
Dur ou *Dureté* dans le *Stile*; D'où procède, 25, 26.

E.

Ecriture (*Sainte*). Pleine de *Traits Sublimes*, 324. *Ecriture*, Prête du sentiment au choses inanimées, 257.
Education; une de ses parties essentielles trop négligée dans les *Collèges*, 99, 100, 101.
Effort (*Traité de l'*) par *Longin*, 4, 5.
Egalité uniforme du stile; si perfection ou défaut, 14, 15.
Elégance; si elle constitue le *Sublime*, 308, 309.
Elévation d'Esprit naturelle, *Image* de la *Grandeur de l'Ame*, 314, 315. si elle diffère de la *Grandeur d'Ame*, 314, 315.

Elocution; Combien elle à de parties, 25, 26.
Eloquence; si elle peut se passer de l'*Art*, 36, 37. si *Longin* l'a confondue avec le *Sublime*, 58, 59. *Grande* ou *Sublime*; sa Perfection, objet du *Traité* de *Longin*, 106, 107, 135, 136, 137, 138, 139, 277, 356, 358, 359, 362, 363, 364, 400, 404, 415. En quoi elle consiste, 115. Dépeinte par *Quintilien*, 108, 272. *Genre Sublime d'Eloquence*, différent du *Sublime*, 106, 114, 115. *Avec des défauts*, préférable au *Médiocre parfait*, 134. Est imparfaitement dépeint par *Rollin*, 135. Son caractère chez *Démosthène*, *Pindare*, *Sophocle*, *Corneille* & *Bossuet*, 138, 139, 140. *Véhémente*, la plus parfaite de toute; son caractère, 131, 132. *Fleurie*; son caractère, 134, 139, 140. *Hipéride*, *Ion*, *Bacchilide*, *Racine* & *Fléchier* y excellent, 140. *Eloquence* attaquée par *Pourchot*, 99, 100. Défendue par *Gibert*, 99, 100, 101.
Enée, son *Bouclier* censuré, & mal justifié, 178, 179, 185, 186.
Enflure; si pardonnable aux *Poëtes Tragiques*, 144. Reprochée à *Virgile*, 146, 157, 147, 178, 185, 186. Difficile à éviter, 149, 152, 172, 296, 297. si elle vient de la force ou de la foiblesse de *l'Esprit*, 149, 150. Elle est de deux sortes; En quoi chacune consiste, 151, 152. Autres citées par *Longin*, 153, 154, 156. Elle est *Froide*, 190, 191. Aussi vicieuse dans le *Discours* que dans le *Corps*, 285, 286. N'a qu'un faux dehors, 286.
Ennius; Justifié contre le reproche d'*Enflure*, 284.
Epanaphore, Figure de *Rhétorique*, 427.
Epictète; sa constance *Sublime*, 316.
Epopée. Voyez, *Poëme Epique*.
Eratosthène, comparé à *Archiloque*, 486.
Eschile, Caractère de son *stile*, 146. Expression *puérile* de ce *Poëte*, 298. Il a quelques *Images* Nobles & Héroïques, dont un exemple; mais il a souvent des pensées rudes & grossières, 394, 395, 396.
Esprit; La Vaste étendue de ses vues, 497. *Esprit foulé sous les pieds*, Hiperbole vicieuse, 505, 506. *Remarques* sur cet endroit de la *Traduction* de *Longin*, 505. Traits d'Esprit déplacés; leur effet, 226, 227.
Ethopée, Figure de *Rhétorique*; Ce que c'est, 427.
Eunapius; Eloges Hiperboliques qu'il fait de *Longin*, 7, 8.
Eupolis; Poëte Comique Grec, 408; Trait de ce *Poëte* imité & rendu *Sublime* par *Démosthène*, 439, 410.
Euripide; Propre à exprimer l'Amour & la *Fureur*, 390, N'étoit pas né pour le *Grand*, 390, 391, 392. Belle

Image de lui, imitée par *Ovide*, 392, 393. Il imite souvent *Eschile* dans ses défauts, 395. Cité pour exemple du *Sublime* de la *Composition*, 516, 517.
Eusébe; Ouvrage contre les *Stoïciens*, qu'il attribue à *Longin*, 4, 5.
Evandre sert mal-à-propos de modèle au *Théramène* de *Racine*, 250, 251, 252, 253.
Expression; Proprement dite, C'est en elle que le *Sublime* consiste, 85, 86, 87. Elle diffère de *l'Elocution*, & n'est autre chose que le *Tour de la Pensée*, 85, 86, 87, 88. Ce qu'elle est à la *Pensée*, 85, 86, 87. Prise dans le sens ordinaire; Sa justesse préférable à l'exactitude scrupuleuse du Vers; A qui l'on doit cette règle de goût, 86, 87. *Convenable au sujet*; est une source du *Sublime*, 109, 110, 308. Elle fait nécessairement partie de la Pensée, 113. Dépend de l'*Art* autant que de la *Nature*, 115. *Nouvelle*; Quand & à quelle condition elle peut être hazardée, 221, 222.

F.

Fabricius, Grandeur d'Ame de ce *Romain*, 301.
Faculté de bien parler, nécessaire pour arriver au *Sublime*, 307.
Fautes dans un Ouvrage; sont ce qui frappe le plus, 485. Se peuvent excuser dans le *Sublime*, 500. Sont rares chez les *Grands Maîtres* de l'*Antiquité*, 501, 502. & n'ont pas nui chez eux au *Sublime*, 501, 502.
Figures dans le Discours; Comment elles sont une des sources du *Sublime*, 109, 308, 403, 417. Elles sont de deux sortes, 307, 308. Les *Figures* & le *Sublime* se soutiennent mutuellement, 414, 415. Les *Figures* seules indisposent l'*Auditeur*, 415. *Remarques* sur la *Traduction* de cet endroit de *Longin*, 415. Par quel moyen on voile les *Figures*, 416, 417. Exemple de cette précaution de *l'Orateur*, 417, 418. Effet du *concours des Figures*, 426, 427. A quoi elles servent dans le *Discours*, 464, 465.
Fléchier (Esprit), Evêque de *Nîmes*; Traits *puérils* de lui, 195. Trait du *Sublime* des *Circonstances*, 349, 350.
Fleuves de Flâmes, 499.
Flot qui Recule *épouvanté*; Ce qu'il faut en penser, 249, 258.
Force; Moyen d'en donner au *Discours*, 385, 386.
Frivole opposé au *Sublime*, 179, 180.

Froid, presqu'inséparable de *l'Enflure*, 191, 192. Exemples du *stile Froid*, 289, 290. Son origine, 298, 299.
Fureur hors de Saison ou *Parenthirse*, *Vice*, opposé au *Sublime*. Ce que c'est, 190.
Furie, Comment peinte par *Euripide*, 389.

G.

Gacon, Poëte François; Censure justement *Rousseau*, 164, 165.
Genèse (Passage de la); Trouvé *Sublime* par *Longin*, 27, 41, 89, 90, 323. S'il est véritablement *Sublime*, 27, 28, 74, 75, 330, 331, 332, 333.
Génie; *Les plus éclairés*, quand il tombent dans la *Badinerie*, & substituent les *Peintures des Mœurs* au *Pathétique*, 341, 342. *Grands*, plus sujets à faillir que les *Médiocres*, 482, 483, 484.
Germanicus César, Traducteur Latin des *Phénomènes d'Aratus*, 356.
Gibert (*Baltazar*), Célèbre Professeur de *Rhétorique*. L'unique *Rhéteur* de ces derniers tems, 25. son Eloge, 98, 99, 100.
Gigantesque (Le); Ce que c'est, 153. Exemples différens, 159, 160, 161.
Gorgias, Orateur Grec, critiqué par *Longin* & justifié, 7, 8, 281, 282, 283, 287.
Gori (*Anton-Francesco*), Traducteur Italien de *Longin*, 22.
Graces du Discours; Ne sont pas ce qui persuade, 427.
Gradation; Figure de *Rhétorique*, 442.
Grand dans le Discours; si c'est la même chose que le *Sublime*, 23, 24. Raisons de l'Affirmative, 26, 27, 45, 46, 100, 101. S'il y a des règles, qui établissent infailliblement cette distinction, 54, 55. Ce que c'est dans *Hermogène*; Ses sources selon *Longin*, 24, 25. Ce qu'en pense *Tollius*, 26.
Grandes idées, essentielles au *Sublime*, 36.
Grégoire de Naziance (*Saint*); Métaphore hardie de lui, 287.

H.

Harmonie dans le Discours; Ses effets, 122, 123, 130, 131, 512. Moins sensible dans notre *Langue*, que dans la *Grecque* ou dans la *Latine*, 121, 122. Nécessité de la varier, 123, 124. *Harmonie dans les Instrumens* aussi

bien que dans la *Voix*, 512, 513. Impression qu'elle fait sur nos *ames*, 512. *Harmonie* précipité comme une *Masse Pésante*, 517. La Composition est une espèce d'*Harmonie*, 515, 516.

Hécatée, Historien Grec; Exemple d'une *Transition imprévue*, 459, 460.

Hégésias; Ecrivain enflé, 283.

Hégésipe; Exemple d'*Hiperbole* vicieuse, 505.

Heinsius (Daniel); Ce qu'il dit de *Longin*, 9.

Héraclite pleuroit de toutes les actions des *Hommes*, 214.

Hermogène; Mauvaise critique qu'il fait d'un Mot de *Gorgias*, 281.

Hérodote; *Expression froide*, que *Longin* lui reproche, 295, 296. Si ce reproche est bien fondé, 296. *Hiperbate* remarquable dans cet *Historien*, 435, 436. A écrit dans le *Stile Sublime*, 449, 450. Belle *Hiperbole* de lui, 507, 508. Description d'une Tempête, 521, 522.

Hésiode; S'il est Auteur du *Bouclier d'Hercule*, 319.

Hiperbate; Figure de *Rhétorique*; En quoi consiste, 431, 432. Est de plusieurs espèces, & sert à peindre le désordre de la *Passion*, 432. Exemples, 433, 434, 437, 438. *Démosthène*, à imiter à cet égard, 336, 437.

Hiperbole, Figure de *Rhétorique*: Doit s'employer avec discrétion, 172, 173. Exemples vicieux dans *Virgile*, 172, 174, 175, 178, 179, 180, 182. Conditions nécessaires aux *Bonnes Hiperboles*, 175, 176, 507, 508, 509. Elle s'anéantit à la pousser trop loin, 175, 507, 508. Figure hardie & dangereuse, 149. Exemple *Sublime*, dans *Homère*, 168, 169. dans *Thucidide*, & dans *Hérodote*, 507, 508. *Remarques* sur leurs *Traductions*, 507. Autres Exemples, 507, 508. Ce que disent de cette *Figure*, *Quintilien* & *Sénèque*, 172, 173, 508, 509. Elle peut servir pour diminuer, 510.

Hipéride, Orateur Grec; Trait énergique d'une de ses *Harangues*; 400, 401. Comparé à *Démosthène*; pourquoi lui est inférieur, 488, 489, 495. Son ordonnance après la *Bataille de Chéronnée*, 401.

Histérologie; Ce que c'est, 433.

Homère. Excelle dans le *Stile imitatif*, 335, 336. Trait *Sublime* de lui, 67, 68, 69, 72, 89, 90, 91, 318, 319, 321, 322, 324, 325, 330, 334, 335, 352, 353, 354. *Jugement* sur son *Bouclier d'Achile*, 178, 179, 180, 181, 182, 183. Ses *Pensées* sur les *Dieux* sont allégoriques, 323, 324. A peint les *Hommes* en *Dieux*, & les *Dieux* en *Hommes*, 324, 325. Combien inférieur a

lui-même dans son *Odissée*, 336, 337, 339, 340. Il y est encore *Grand*, 457. *Sublime* dans les *Descriptions* de *Tempête*, 352, 353, 354. Belle *Image* de lui, 390, 391. *Transitions imprévues*, 452, 453, 456, 457. Il est comparé avec *Apollonius* & *Théocrite*, 486. Ressemble à un Homme en fureur, 336. En quoi imitable ou blâmable, 210, 211.

Hommes, Comment on doit écrire les *Vies* des *Hommes célèbres*, 34, 35.

Horace, Trait *puéril* d'une de ses *Odes*, 224, 225. Les *Transitions imprévues* lui sont familières, 453, 454.

Hudson (*Jean*), donne une *édition* de *Longin*, 20, 21. Son sentiment sur les Ouvrages attribués à ce *Rhéteur*, 3, 4, 5. Cas qu'il fait du *Traité* du *Sublime*, 7.

I.

Iliade; Ouvrage *Dramatique* & plein *d'Action*, 339.

Images; Ce que les *Rhéteurs* appellent ainsi, 385, 386. Combien elles donnent de force & de Grandeur au *Discours*, 385. Usage différent, que les *Orateurs* & les Poëtes en font, 387, 388, 397, 398. Exemples de *Belles Images*, 390, 391, 401, 402. Leur effet dans *l'Eloquence*, 400, 401.

Imitation. Son utilité, 372, 373, 378, 379. Si c'est un *Larcin*, 379. En quoi elle consiste, 379, 380, 382, 383.

Interrogation: *Figure de Rhétorique*, 419, 420. Donne du feu & de l'Action au *Discours*; Exemples, 420.

Invention: Une des Parties de la *Rhétorique*, 26. *Poëtique*, déplacée dans la *Prose*, 398.

Inversion, Figure de *Rhétorique*, 432, 433.

Ion; Poëte *Tragique*, inférieur à *Sophocle*. 487.

Ironie: Maniée finement par *Hipéride*, 488, 489.

Isocrate; Combien fut à faire son *Panégirique*, & ce que c'est que ce *Discours*, 289, 290. Trait de lui blâmé par *Longin*, 506, 507.

J.

Jalousie Noble ou *Emulation*; Utile aux *Hommes*, 381.

L.

La-Fosse (*Antoine de*), Poëte Tragique, 397.

Langbaine (*Gerard*), Excellent commentateur de *Longin*, 3, 17.

Langue Françoise; Sa délicatesse sur les bienséances, 364, 365.
Le-Febvre (*Tannégui.*) Estime qu'il fait de *Longin*, 6, 7. Préférence qu'il lui donne sur *Cécilius*, 11. En fait une *Edition*, 19.
La-Motte (*Antoine-Houdart de*) Juge mal d'un *Vers* de *Racine*, 249, 250.
Liaisons (*Retranchement des*); Son bon effet dans le *Discours*, 411, 412.
Libanius, Sophiste Grec, 5.
Lisias, Orateur Grec; Son exactitude & ses agrémens, 488, 489. Préféré en tout à *Platon* par *Cécilius*, 481. En quoi par *Longin*, 496, 497.
Longepierre (*Bernard de Roqueleyne de*); Ses mauvais raisonnemens en faveur du *Bouclier d'Achille*, 180, 181.
Longin; Son Eloge & Catalogue de ses *Ouvrages*, 3, 4, 5, 6, 13, 14, 15, 16. Eloges que plusieurs Savans ont faits de lui, 8, 9, 10. Son *Histoire*, 8, 9, 15, 16. S'il mérite le titre de *Philosophe* 14, 15. Trait *Sublime* de lui en parlant d'*Homère*, 339. Est en contradiction avec *Cicéron* en parlant de *Démosthène*, 488, 489, 490. Explication de ses principes par rapport aux *Descriptions Sublimes* & *Pathétiques*, 233, 234, 235. Voyez, *Sublime*.
Lucain, a fourni à *Corneille* ses plus beaux traits; Jugement sur ce *Poëte*; & trait *Sublime* de lui, 80, 81. Traits *Enflés*, 155, 156, 158.
Lumiere en *Peinture*; Combien frappante, 419.

M.

Mélonesius ou *Manolésius*; Editeur de trois *Traductions Latines* de *Longin*, 18.
Manuce (*Paul*); donne une *Edition* de *Longin*, 18.
Mascaron (*Jules*). Traits *puérils* de cet *Orateur*, 194.
Matris, Censuré par *Longin*, 283.
Médiocre parfait; Si préférable au *Sublime* avec quelque défauts, 482, 483, 484.
Messène, Ville qui coûte trente ans à prendre, 290, 291
Métabole; Figure de *Rhétorique*, 299, 440, 442.
Métaphore; Figure de *Rhétorique*. Si l'on en doit admettre plusieurs pour exprimer une même chose, 470 471, 472. Est le plus commun des *Tropes*, 472, 473 Il faut en adoucir la hardiesse & l'employer à propos 474, 475. *Remarques* sur ces deux endroits du *Text* de *Longin*, 434, 435.
Méthode; L'une des parties de la *Rhétorique*, 25, 26.

Midias; Donne un soufflet à *Démosthène*; Beaux traits de la *Harangue* de cet *Orateur* contre lui, 428.
Moïse. Eloge que lui donne *Longin*, 330, 331.
Montreuil. Voyez, *Montereul*.
Mots; *Simples & vulgaires* peuvent avoir place dans le Sublime, 466, 467. *Remarques* sur cet endroit du *Texte* de *Longin*, 465, 466.
Muret (*Marc-Antoine*); Avoit promis de traduire *Longin*, 16, 17.
Musa. Trait *enflé* & *puéril* de ce *Rhéteur*, 284.

N.

Nature (*La*); N'a pas regardé *l'Homme* comme un vil *Animal*, 497.
Noble (*Le*); Si c'est la même chose que le *Sublime*, 50, 101.
Noblesse de l'Expression; A deux parties, 308.
Nombre Rompus, diminuent la *Noblesse* du *Discours*, 517, 518. *Remarques* sur la *Traduction* de cet endroit de *Longin*, 323, 324.
Nouveauté; *des Pensées*, nécessaire au *Sublime*, 35, 36. Ce qu'elle produit quand elle est recherchée avec affectation, 225, 226, 298, 299.

O.

Objets (*Les Grands*) frappent bien plus que les *Petits*, 497, 498, 499.
Ode. Ce qui en feroit la plus grande perfection, 75, 76. Si le *Stile Périodique* lui convient, 164, 165, 166, 170, 171.
Odenat, Mari de *Zénobie*, 10.
Odissée d'Homère; Ouvrage tout comique, 342. En quoi diffère de *l'Iliade*, 338, 339. Elle est le complément de *l'Iliade*, 337, 338. Contient plus de *Fables* & de *Narration* que d'*Action*, 340, 341.
Olivet (*M. l'Abbé d'*), de *l'Académie Françoise*; Justice qu'on lui rend, 228. Sa justification de *Racine*, suffisante, 228, 249.
Orateur; Ses *Devoirs*, 139. Premiere qualité, qui lui est nécessaire, 316, 317. N'ayant que des sentimens *bas*, ne produit rien de *Grand*, 317, 318. *Jugement* sur les *Grands Orateurs*, 500, 501.
Orgueil; S'il est *l'Ame* du *Sublime*, 72.
Ovide, Cité en Exemple *d'Enflure ridicule*, 272.
Ouvrages Bons, comment il en faut juger, 488, 489.

P.

Paganus (Petrus), Mauvais *Traducteur* de *Longin*, 17, 19.
Palmire, Assiégée par *Aurélien*, 12. Prise, 13.
Panégiriques & autres *Discours* du même *Genre*, n'exigent pas les grands *Mouvemens des Passions*, 310, 311.
Paradoxe; Ce que c'est, 85.
Parenthèse; sorte *d'Hiperbates*, 431, 432.
Parler (Faculté de bien); Base du *Sublime*, 426, 427.
Paroles trop mésurées, ne remuent point *l'Auditeur*, 517, 518.
Passions; Si les *Passions* sont essentielles au *Sublime*. Exemples, qui décident, 309. Elles sont les diverses modifications de *l'Amour-Propre*, 313. *Silvain* les dit à tort mauvaises en elles-mêmes, 312, 314. *Concours* des *Passions*, 229, 230, 240, 349, 356.
Pathétique (Sublime du), 307, 308, 311, 312, 345, 346. Pourquoi *Cécilius* n'en a point parlé, 309. Quand il fait le plus d'impression, 422, 423. Il exige des *expressions* fortes, 202. *Règles* prescrites par *Longin* pour les *Descriptions Pathétiques*, dévéloppées & appliquées aux *Récits* des *Catastrophes* de nos *Tragédies*, 229, 230. Voyez *Véhémence*.
Patru (Olivier), Condamne un *Vers* dans la *Prose* de *Despréaux*, dont il revoyoit les *Ouvrages*, 348, 349.
Pearce (Zacharie), Savant *Anglois*; *Editeur* & *Traducteur* de *Longin*, 4, 5, 21, 22.
Pensée; En quoi consiste le *Sublime* de la *Pensée*, 314, 315.
Périodes; *Trop courtes*, *Trop longues*, sont un défaut, 519, 520.
Périphrases, Contribuent au *Sublime*, 462. A quelles conditions, elles sont bonnes dans la *Poësie Françoise*, 244, 245.
Persuasion: Si nous sommes les Maîtres d'y résister, 271. Confondue par les *Anciens* avec la *Conviction*, 401.
Petra (Gabriel de), Premier *Traducteur Latin* de *Longin*, 16, 17, 19, 20. Preuve qu'il donne de son *jugement*, 15, 16.
Pétrone; Fausseté d'un principe de lui, 179.
Phèdre, Poëte Latin; son Eloge; Trait de lui ridiculement *enflé*, 284, 285.
Philisque ou *Philiste*: Jugement sur cet *Auteur*, 515.
Philosophe; Sa supériorité sur le *Poëte*, 82.
Philosophie; Son Analogie avec la *Poësie*, 76, 77.
Phisique; *Les Traités de Phisique*, 372, 373.

Phrases, *Embarrassées de vaines imaginations gâtent le Discours*, 280, 281. Autorité des *Phrases Proverbiales*, 411.
Phrinicus, Poëte Tragique Grec, 447.
Pindare; *Longin* le critique, 486, 487. Raison qui sert à l'excuser, 487.
Plzimentius (*Dominicus*), Mauvais *Traducteur* de *Longin*, 17, 18.
Platon; Caractère de son *stile*, 128, 129, 372. *Longin* & *Le Febvre* lui reprochent des *Expressions froides*, & *puériles*, 294, 295. Autre *Expression* critiquée par *Longin*, 462. Trait *Sublime* de lui, 459, 460. Sa *Description du Corps Humain*; Jugement sur ce *Morceau*, 475, 476, 479, 480. Pourquoi *Cécilius* le mettoit au dessus de *Lisias*, 479, 480. *Remarques* sur cet endroit du *Texte*, 481, 482. *Longin* le met au-dessous de *Lisias*, 496, 497.
Pléonasme. Vice du *Discours*, & Figure de *Rhétorique*, 441, 442, 444, 445.
Pluriels, pour les *singuliers* & réciproquement, Figure de *Rhétorique*, 299. Les *Pluriels* plus emphatiques que les *singuliers*; Exemples, 442, 443, 445. Réduits en *singuliers*, 446, 447.
Plutarque; Pourquoi *Longin* n'est pas à blâmer de ne l'avoir pas critiqué, & s'il devoit l'être, 280, 292.
Poëte; Comment traité dans la Chambre du *Sublime*, 144, 145. *Tragiques Grecs*, étoient sujets à l'*Enflure*, de l'aveu de *Longin*, 145, 147.
Poëtique (La); *Aristote* en a donné les vraies *Règles*, 78.
Poliptotes, Figure de *Rhétorique*, 393, 394.
Porphyre; Philosophe *Platonicien*; Eloge qu'il fait de *Longin*, 7.
Portus (*François*), Editeur de *Longin*, 18.
Postérité; Il faut l'envisager comme *Juge* des *Ouvrages* que l'on fait, 384, 385.
Précision; Ce que c'est; Est essentielle au *Sublime*, 36, 37.
Preuves tirées du fonds même des choses, 399.
Profond (*Le*); S'il est Synonyme du *Sublime* dans *Longin*, 274.
Prunelles, *Appellées Vierges* par *Xénophon*; par *Timée*, 292, 293.
Pseaumes; Trait *Sublime* du *Pseaume* CXIII, 49.
Puéril (*Le*); Vice opposé au *Sublime*, 188, 287, 288. En quoi il consiste, 189, 287, 288. Son effet sur l'Esprit de l'*Auditeur* ou du *Lecteur*, 191. Ce que *Longin* entendoit par *puéril*, 192, 193. Exemples, 194, 195. Il est difficile à éviter, 224, 225. Sa définition, 287, 288.

Q.

Quintilien; Ce qu'il dit de l'*Eloquence Sublime*, 107, 272, 273, 317. De la *Composition*, 119, 120. De l'*Agrément du Discours*, 135, 136, 137. De *l'Eloquence fleurie*, mal entendu par *Rollin*, 136, 137. De l'*Enflure*, 150, 151. De l'*Hiperbole*, 172, 173. De la Nature *des Règles de l'Eloquence*, 274, 275. Il examine une *Amplification de Cicéron*; Inéxactitude de *Rollin* à ce sujet, 206, 207. Sa division de l'*Amplification*, 208, 209, 210. S'il est d'accord avec *Longin* au sujet d'une sorte d'*Amplification*, 213, 214. Ce qu'il dit des *Images*, 385, 386, 387, 388. Du *Serment* de *Démosthène*, 410. Des *Interrogations*, 419, 420. Du *Retranchement* des *liaisons*, 424, 425. De l'*Anaphore*, 427. De *l'Hiperbate* & de *l'usage des Figures des Mots*, 431, 432, 433, 434. De *l'Histérologie* ou *Renversement de Pensées*, 409, 410. De la *Collection* ou *Synathroïsme*, 439, 440. De la *Métabole* & de la *Gradation*, 442. Du *Pléonasme*, 444, 445. De ce qu'on appelle *Traits* dans le *Discours*, 446, 447. Des *Expressions*, que l'on peut détourner à un *sens obscène*; 458. De la *Périphrase*, 459, 460. De l'*usage*, que *l'Eloquence Sublime* peut faire des *Termes bas*, 466, 467. De la *Métaphore*, 471, 472, 473, 474. Des *Fautes* des *Grands Ecrivains*, 483, 484. Ce qu'il dit des *Périodes trop longues*, ou *trop Courtes*, 519, 520.

Quolibets; A quoi ils servent à ceux qui les emploient; Faciles à trouver, 226.

R.

Racine (Jean); Examen de son Récit de *Théramène*, 227, 228. &c. 266, 267. L'un des plus Beaux Morceaux de *Poësie* en François; Justement censuré par *Subligny*, *Fénélon* & la *Motte*: Mal justifié par *Despréaux*, M. *l'Abbé d'Olivet* & l'Abbé *Desfontaines*, 227, 228. En quoi *Racine* y pêche principalement, 239, 240, 242, 243, 245, 246, 247, 248, 249, 251, 252, 258, 259, 260. Il imite mal *Virgile*, 250, 251, 256, 257. Et plus mal encore *l'Ecriture Sainte*, 256, 257, 258, 259. Il y fait le *Bel-Esprit* mal-à-propos, 264, 265. Il est celui de nos *Poëtes*, qui sçait le mieux parler au cœur, 262, 263. Pourquoi ses *Ouvrages* doivent être examinés à la rigueur, 265. Ses succès ont été cause que *Corneille* n'a plus été le seul *Poëte Tragique*, qu'on eût eu jusqu'alors, 266. *Traits Sublimes* de lui, 347, 348, 407, 456.

Raimont de Saint-Mard (M.) ses *Réflexions* sur le *Sublime*, 66, 76. Divise le *Sublime* de même que *Silvain*, 74, 75, 76. Donne improprement au *Sublime des sentimens, le nom de Sublime des Tours*, 75, 76. A tort de l'exclure de l'*Ode*, 76.
Rate; Comment nommée par *Platon*, 360.
Récits. *Règles* pour ceux de la *Catastrophe* des *Tragédies*, 230, 235, 236. Celui de *Théramène* examiné conformément à ces *Règles*, 235, 264, 265.
Rencontre; Terme déplacé dans la *Traduction* de *Longin*, 389, 390.
Renversement de Pensées; Ordinairement condamnable, Où peut avoir lieu, 439, 440.
Répétition; Figure de *Rhétorique*, 427, 428.
Rhétorique; Ce que c'est & en quoi elle consiste, 26, 27. Si l'on peut devenir *Eloquent* sans la posséder, 274, 275.
Riquié. Voyez, *Antoine Riquié*.
Robortel (*François*); Premier Editeur du *Texte* de *Longin*, 19, 20.
Rollin (*Charles*); S'il a eu une idée nette du *Sublime*, 99. Eloge qu'il fait du Genre *Sublime*, 106, 107.
Rousseau (*Jean-Baptiste*); Exemples de *Gigantesque* & de *Faux-Sublime* tirés de ses *Odes*, 163, 164, 165, 170, 171. Inconvénient de son *Stile trop Périodique*, 164, 165, 166. Avantages que *la Motte* a sur lui à cet égard, 169, 170. *Traits puérils* de ce *Poëte*, 222, 223. Quelle est sa meilleure *Ode*, 224.

S.

Sapho; Son *Ode*; Exemple admirable du *Pathétique Sublime*, tiré des *Circonstances*, 345, 346. Imité par *Lucrèce* & par *Catule*, 346, 347. Si elle est dans le *Genre Sublime*, 347, 348. Son *Ame* y paroît un *rendez-vous de toutes les Passions*, 349.
Sarcasme; Figure de *Rhétorique*, 510.
Scipion l'Africain; Trait *Sublime* de lui, 315.
Sénéque le Philosophe; Ce qu'il dit de *l'Hiperbole*, 508, 509. Trait de sa *Médée* imité par *Corneille*; Supériorité de la Copie sur l'*Original*, 104, 105. Différens traits de lui, critiqués comme *enflés* ou *puérils*, 153, 154, 396, 397. Jugement sur ce *Poëte*, 192.
Serment de Démosthène, loué par *Longin*, 404, 405. Est une véritable *preuve*, 405; 206. Cet *Orateur* faisoit volontiers usage des *Sermens*, & *Longin* aussi, 409, 410, 411.

Silence, Exprime quelquefois un *sentiment Sublime*, 314, 315, 316.
Silvain, Avocat; *Jugement* sur son *Traité* du *Sublime*, 37, 38. Sa *définition* & *division* du *Sublime*, 38, 39. 40. Ce qu'il dit de la *différence entre le Grand & le Sublime*, 42, 43, 64, 65. De *l'Art* du *Sublime*, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 64, 65.
Simonide, avoit peint magnifiquement l'apparition d'*Achille* sur son *Tombeau*, 396, 397.
Simplicité; N'est point incompatible avec *l'Elégance*, 37, 38.
Soleil. Il court après son fils *Phaëton*, 393.
Sonnettes; Quand les *Anciens* en mettoient aux *Chevaux*, 445, 446.
Sophocle; Il excelle dans les *Images*, 396, 397. Jugement sur ce *Poëte*, 48.
Stésicore; Poëte *Lirique* Grec; Grand Imitateur d'*Homère*, 378.
Stile; Dégénère en *Affectation*, 287. Voyez, *Sublime*.
Subligny, Comédien; Censure en particulier le *Récit* de *Théramène*, 22.
Sublime (Le); Sa *Nature* & différentes *définitions*, 33, 34, 35, 37, 39, 43, 44, 45, 68, 69, 70, 85, 86, 87, 88, 94, 95, 96, 115, 116, 117. N'est point sans le vrai, 35, 36, 39, 40. Sans le *Nouveau*, 35, 36. Sans la *Précision*, 36, 37. Si l'*Elégance* lui est nécessaire, 37, 38. Comment il se *Divise*, 44, 45, 66, 67, 75, 76. S'il s'acquiert par *l'Art*, 39, 54, 55, 394, 395. Quel tour lui convient, 39, 40. Quels doivent être ses effets, 39, 43, 44, 270, 271, 302, 303. Ses *sources*, 109, 110. Qui sont celles qui dépendent de *l'Art* & celles qui n'en dépendent pas, 307, 308. Il doit être soutenu par de *grandes Idées*, 36. S'il est susceptible du plus ou du moins, 46, 47. Combien & pourquoi il est difficile de le définir, 66, 67. En quoi il consiste précisément, 85, 86. Moyens de le connoître, 301, 302. S'il diffère du *Grand*, 23, 24, 26, 27, 45, 46, 48, 49, 54, 55, 101, 102. Il est une affaire, moins de *sentiment* que de pure *sensation Spirituelle*, 32, 33. Si l'usage en doit être fréquent, 64, 65. S'il est compatible avec le *Pathétique*, 64, 66. Méthode pour y accoutumer *l'Esprit*, 61, 62. Du *Discours*; Différent de celui des *Mœurs*, 40, 41. *Des sentimens*, 63, 64, 68, 69, 75, 76, 77. Des *Images*, 66, 67. *Hors de son lieu*, & *Enflé* ou *Puéril*, 188. Ce qu'entend par *Sublime*, *Hermogène*, 24, 25, 26. Et *Longin*, 24, 25, 26, 29, 30, 31, 88, 89, 90, 91, 96, 97, 98. S'il est l'*Ob-*

jet du *Traité* de *Longin*. Termes, dont il se sert pour désigner cet *Objet*, 127, 128, 129. Ses *Caractères*, selon lui, 301, 302. Force de l'*Impression* du *Sublime*, quand il vient à éclater, 372, 273. Il peut être produit sans *Passion*, 308, 309, 310. Il soutient les *Figures* & en est soutenu, 414, 415. Il en cache l'*Art*, 417, 418. Il exige des *Expressions Fortes*, 474. Celui *qui naît des choses mêmes*, 474, 475. *Le Sublime* ne se soutient pas aisément longtems, 504. S'évanouit, si l'on sépare ses *Parties*, 514, 515. Forme l'Excellence du *Discours* & a formé les *Auteurs Célèbres*, 270. Donne au *Discours* une *vigueur Noble*, 271, 272. Il faut *ne pas prendre* pour lui *une vaine apparence de Grandeur*, 301, 302, 303. Longin ne le définit que par ses *effets*, 33, 90, 91. En a plutôt fait l'*Eloge* que la *définition*, 38, 39. Celle qu'en donne *Despréaux*, n'est qu'une simple *Description*, 33.
Suidas; Ce qu'il dit des *Ouvrages* de *Longin*, 3, 4, 5.
Synathroïsme; Figure de *Rhétorique*, 440, 441.

T.

Tapéinose, Figure de *Rhétorique*, 491.
Tempête, décrite *sublimement* par *Homère*, 197, 198. Par *Virgile*, 198, 199. Décrite par *Hérodote*, 521.
Térentianus (*Posthumius*), A qui *Longin* adresse son *Sublime*, 266. *Homme* instruit de toutes les belles *Connoissances*, 266, 267.
Théodore, *Rhéteur Grec*; Ce qu'il appelle *Parenthirse*, 288.
Théocrite; Critique de sa Description d'une *Coupe Gravée*, 179, 180, 181. Dans quel Genre il a écrit, 486.
Théophraste, Philosophe *Grec*; Ce qu'il pensoit d'employer les *Métaphores* trop hardies, 472, 473.
Théopompe, Orateur & Historien, Disciple d'*Isocrate*; Accusé par *Longin* de tomber du *Sublime* dans le *Bas*, 521, 522. Il est justifié par le *P. Caussin*; Réponse que lui fait *Gibert*; Véritable justification de *Longin*, 524, 525, 526, 527.
Théramène; Son récit dans la *Phèdre* de *Racine*, attaqué dans un point par *la Motte*, 228, 247, 248, 249. Par M. de *Fénelon*, 228. Justifié par *Despréaux*, 228, 236, 237, 238. Examen de ce récit entier, 227, 228, 229, 254, 255, 260, 261, 362, 270, 271, 272, 273.
Thoulier (Le Père, Jésuite. Voyez, *Olivet*.
Timée, Historien *Grec*; critiqué par *Longin*, 188, 289, 290, 291, 292. Il est critiqué à tort, 290.
Tollius (*Jacques*) A fait une *Edition* de *Longin* avec une

Traduction estimée, 19; 20. *Jugement* sur cette *Traduction*, 20, 21, 277, 278.
Tours de la Pensée ou *Expression proprement dite*: Fait partie de la *Pensée*, 113. Dépend de *l'Art* autant que de la *Nature*, 115, 116.
Traducteurs Latins; Se tirent aisément d'affaire, lorsqu'ils n'entendent pas, 18, 19. *En langue vulgaire*; Combien doivent être exacts, 19, 20.
Tragédie; Si l'enflure y est plus pardonnable qu'en aucun autre genre d'écrire, 144, 145, 285, 286.
Traits d'Esprit déplacés; Leur *effet*, 226, 227.
Transitions imprévues; Figure de *Rhétorique*, 452, 453, 454, 455.
Trépié de la Pythie; Particularités à ce sujet, 377, 378.
Tropes; Ce que c'est, 110. Différent des *Figures*, 431, 432.

V.

Vaisseaux en danger de périr lorsqu'on les abandonne, &c., 129.
Valère-Maxime; Belle *Pensée* de lui, un peu *gâtée*, 311, 312.
Vautours, *Sépulchres vivans*. Voyez, *Gorgias*.
Véhémence dans le *Discours*; En quoi elle consiste, 24, 25, 26. *Véhémence* & *Enthousiasme de la Passion*, l'une des sources du Sublime, 109, 110, 307, 308. Dépend principalement de la *Nature*, 110, 111. Produit le *Sublime* des *sentimens*, 111, 112.
Velleïus Paterculus, Fournit un exemple d'*Enflure*; *Jugement* sur cet Historien *Bel-Esprit*, 158, 159.
Vers Forts, Erreur de ce Tems à leur sujet, 226, 227. Il est difficile qu'il ne se glisse des *Vers* dans la *Prose*, 360, 361.
Vertu; Produit seule le *Sublime* des *sentimens*, 61, 62, 63.
Vices opposés au *Sublime*; Comment on les évite, 299, 300.
Virgile; *Traits Sublimes* de lui, 77, 78, 79, 301, 324, 325, 331, 332, 353, 354, 355, 452, 453, 455, 456. Si sa *Description* du Mont *Etna* donne dans l'*Enflure*, 146, 147, 149, 150. Critique de ses *Hiperboles* au sujet de la légèreté de *Camille*, 172, 173, 160, 177. Autres Exemples d'*Enflure*, tirés de son *Ennéide*, 177, 178, 185. 186. Ce qu'il risque en imitant *Homère*, ce qu'il gagne en suivant son propre *Génie*, 185, 186.
Voiture (*Vincent*); *Traits puérils* de lui, 204, 205, 206, 207, 268.

Vopiscus (*Flavius*); Ce qu'il dit de la *Mort* de *Longin*, 12, 13.
Vossius (*Jean-Gerard*); Estime qu'il fait de *Longin*, 7.
Vrai; Ce que c'est dans le *Discours*, 34, 35. Essentiel au *Sublime*, 35, 49, 50, 77, 78.

Z.

Zénobie, Reine de *Palmire*; se déclare Reine *d'Orient*, 9, 10. Estime qu'elle faisoit de *Longin*, son *Homme* de *Lettres* & son Ministre, 9, 10, 11. Elle en reçoit de Mauvais *Conseils*, 12, 13, 14. Dont elle est la *victime*, 13. Sa *Lettre* à *Aurélien*, 12, 13. Elle dénonce elle même *Longin*, 14.
Zozime; Ce qu'il dit de *Zénobie* & de *Longin*, 14.

00099848

Digitized with financial assistance from
Government of Maharashtra
on 30 January, 2020